



**HAL**  
open science

# Après Teotihuacan et Monte Alban : les marqueurs archéologiques et ethnohistoriques de la crise ou de la transition dans la Mixteca (800-1200 apr. J.-C.) ?

Jennifer Saumur

## ► To cite this version:

Jennifer Saumur. Après Teotihuacan et Monte Alban : les marqueurs archéologiques et ethnohistoriques de la crise ou de la transition dans la Mixteca (800-1200 apr. J.-C.) ?. Archéologie et Préhistoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2017. Français. NNT : 2017PA01H097 . tel-02014595

**HAL Id: tel-02014595**

**<https://theses.hal.science/tel-02014595>**

Submitted on 11 Feb 2019

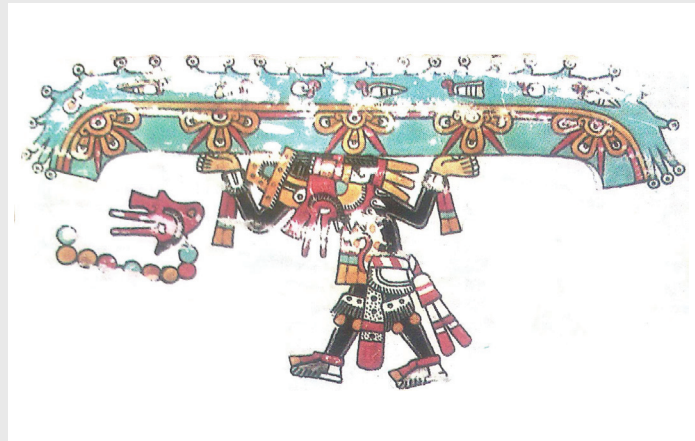
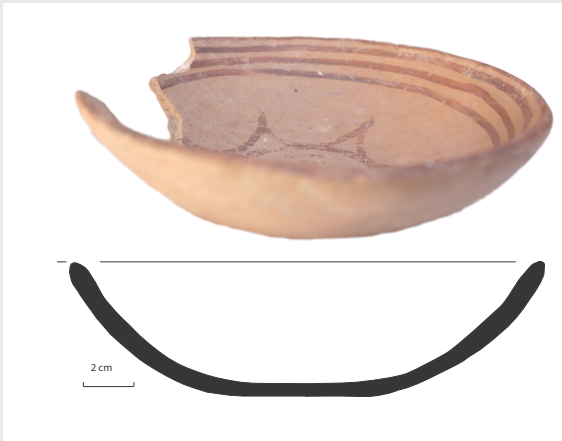
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. UFR 03 Histoire de l'art et Archéologie  
Doctorat Archéologie, Anthropologie, Ethnologie, Préhistoire

JENNIFER SAUMUR

APRÈS TEOTIHUACAN ET MONTE ALBÁN :  
LES MARQUEURS ARCHÉOLOGIQUES  
ET ETHNOHISTORIQUES  
DE LA CRISE OU DE LA TRANSITION DANS LA MIXTECA (800-  
1200 APR. J.-C.) ?



Sous la direction de  
M. Charlotte Arnauld



*A celles et ceux dont la mémoire est ravivée*

Illustrations de couverture :

A gauche, photographie et dessin du récipient du

Musée Régional de Huajuapán, Mixteca Baja, Saumur 2014

A droite, détail Codex Yuta Tnoho : 47. Édition Akademische Druck

- u. Verlagsanstalt, Graz, 2004

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous les chercheurs que j'ai contactés et/ou rencontrés, qui m'ont soutenue, prodigué de bons conseils et m'ont orientée dans la conduite de la présente recherche, parmi lesquels : Marcus Winter, Robert Markens, Harry Baudouin, Michael Lind, Steven Kowalewski, Javier Urcid, Arthur Joyce. Je tiens à remercier particulièrement Ivan Rivera Guzmán, avec lequel j'ai entrepris un voyage de terrain d'un mois à travers les régions mixtèques et les vallées centrales d'Oaxaca en 2015 et qui m'a permis de recueillir une partie des données sur lesquelles s'appuie la présente recherche.

Au Centre d'Etudes Mésoaméricaines et Centre-Américaines (CEMCA) de Mexico en tant qu'institution pour m'avoir accordé une bourse de mobilité pendant presque un an et demi, entre 2013 et 2015, et avoir ainsi joué un rôle central dans la réalisation de la présente recherche. A tous les membres du CEMCA pour leur accueil et leur confiance, dont Delphine Mercier, alors directrice, qui m'a soutenue tout au long de mon séjour, et Aurélie Nugues, qui a proposé un soutien administratif d'une efficacité redoutable. Je remercie toute l'équipe administrative et technique de l'institution.

A Maarten Jansen, mon tuteur, qui m'a accueilli à Leiden au sein de son équipe universitaire, qui m'a permis d'approcher l'univers fascinant des sociétés mixtèques par l'étude des manuscrits de m'intégrer à son groupe de recherche multiculturel ô combien enrichissant à l'Université de Leyde. Je le remercie pour ses précieux conseils et ses suggestions. Je salue son engagement entier et sincère dans la valorisation des sociétés indigènes passées et actuelles, ainsi que sa publication remarquable réalisée avec son épouse Aurora Pérez Jiménez (2017), dont la parution très récente ne m'a pas laissé le temps d'en mettre à profit le contenu de mon manuscrit autant que l'oeuvre le mérite.

A M. Charlotte Arnould, ma directrice de thèse, qui a accepté de diriger la présente recherche et a été d'un soutien sans faille tout au long de ces six années. En m'intégrant à son projet de recherche «Prédiction», elle m'a permis de m'ouvrir à l'archéologie de l'aire maya. Pour la mise en place de ce travail, pour l'articulation théorique et pratique de cette recherche, pour ses innombrables heures de relectures, pour ses suggestions toujours pertinentes, pour ses corrections et pour l'indispensable soutien moral et pratique qu'elle m'a prodigué durant cette dernière année de rédaction, je lui présente ici l'expression de ma sincère reconnaissance.

A Verónica Pérez Rodríguez, co-directrice du projet Cerro Jazmín, qui a accepté de m'accueillir sur son terrain en 2014 et en 2015 et m'a laissé l'accès libre à ses collections. Je

la remercie pour son aide précieuse (entre autre pour l'accès à certains matériels), pour ses discussions et ses suggestions pertinentes, pour sa sympathie et son accueil chaleureux. En m'intégrant à son équipe de recherche dans la Mixteca, elle m'a permis d'y trouver là de nouveaux collègues et amis. Je lui signifie ici l'expression de mon extrême reconnaissance pour la confiance qu'elle m'a accordée.

A Eric Taladoire, professeur émérite de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, qui m'a véritablement accueillie dès mon Master au Centre Michelet et qui m'a confortée dans la volonté de mener la présente recherche doctorale. Il a été un véritable phare dans ce voyage, sachant toujours m'aiguiller au plus juste pour mener à bien cette recherche. Je lui suis extrêmement reconnaissante pour la disponibilité dont il a fait preuve, que ce soit pour les discussions, les conseils avisés, les corrections ou simplement pour me remonter le moral.

Aux membres de l'ArchAm va toute ma reconnaissance pour leur soutien. A Grégory Pereira pour son soutien logistique et scientifique en tant que directeur de l'ArchAm et pour son accueil au sein du projet Uacusecha en 2015, qui m'a permis de m'intégrer le temps de quelques semaines à son équipe et de découvrir le Michoacán. C'est grâce à Grégory Pereira que les datations <sup>14</sup>C ont pu être financées. A Brigitte Faugère pour m'avoir appuyée depuis mes années de Master et tout au long des six dernières années. A Dominique Michelet pour sa bonne humeur et sa bienveillance. A Véronique Darras, Chloé Andrieu, Nicolas Goepfert, Claire Alix et Sylvie Elies pour leurs encouragements et leurs bons mots. A Jean-François Cuenot pour sa sympathie et son aide logistique dans la mise en place de cartes topographiques. A Liliana Fernández-Stalenq pour sa gentillesse, son efficacité, son humour et les bons moments passés à Nanterre. A l'institution de manière générale pour le soutien financier qui a permis l'achat de nombreux billets de train pour me rendre aux Pays-Bas, de trois billets d'avion France-Mexique et qui a permis la réalisation de deux datations radiocarbone. A L'Ecole Doctorale 112 qui a également mis a disposition des moyens financiers pour mes séjours aux Pays-Bas. A l'Université de Leyde pour son accueil.

A tous les personnels des institutions mexicaines de la recherche qui m'ont autorisée et aidée dans ma quête et qui ont permis que cette recherche soit menée à bien. Parmi eux, je tiens à remercier particulièrement : le Consejo de Arqueología et ses membres, qui ont toujours répondu favorablement à mes demandes ; Adriana Giraldo de la céramothèque de Cuilapan ; Karina Romero Vargas, directrice du Musée des Cultures de Oaxaca ; les archéologues et les directeurs successifs de l'INAH Oaxaca qui m'ont toujours aidée, même dans les moments les plus difficiles ; les personnels de Cuilapan de manière générale, qui ont toujours été bienveil-

lants à chacune de mes visites ; les villageois responsables du musée communautaire de San José Mogote qui m'ont toujours accueillie chaleureusement et m'ont laissé accéder aux collections de leur musée avec enthousiasme et sympathie.

A toutes les personnes rencontrées sur le terrain, chercheurs, étudiants, villageois, qui ont partagé une partie de leurs connaissances et de leur vie, enrichissant par là mon affection particulière pour ces terres et leurs habitants.

A Carroll Davila, qui m'a fait confiance et m'a fait découvrir la Sierra Zapoteca du nord, ses habitants, ses territoires et leurs histoires, qui est devenue ma collègue de terrain, ma colocataire et mon amie. A Ivan Rivera Guzmán, ici de manière plus personnelle, pour le remercier de son soutien depuis 2013, de toujours m'avoir emmenée au bon endroit au bon moment et pour m'avoir toujours montré le bon côté des choses. Je le remercie aussi pour les nombreux envois de livres rares et de revues dédiées depuis Mexico, qui me permettent de parfaire ma bibliothèque personnelle ! A toutes celles et ceux que j'ai rencontrés au CEMCA, amis et collègues doctorants ou étudiants, parmi lesquels Elodie Beaulieu, Elsa Jadot, Aurélie Manin, Isaac Barrientos, Alejandra Castañeda et Sélim Natahi. A ce lieu unique qui nous a réunis et a permis le partage de connaissances et de bons moments de convivialité. Je remercie particulièrement Sélim pour ses conseils d'anthropologue, Elsa pour ses cours de céramologie et Isaac pour son amitié et sa bonne humeur contagieuse. On a quand même bien ri ! Je remercie également Mariana Navarro Rosales, qui m'a accueillie à Oaxaca, m'a soutenue dans ce projet et avec qui j'ai découvert la plus belle lagune d'Oaxaca !

A tou-te-s les ami-e-s, des deux côtés de l'océan, à celles et ceux qui m'ont supportée pendant ces six ans, à celles et ceux qui se sont accroché-e-s en cours de route, qui m'ont motivée, fait rire, réfléchir et danser. Merci pour les soirées de décompression, pour nos belles aventures et pour les encouragements, de la première à la dernière heure !

Enfin, à ma famille, chère et tendre, sans qui bien entendu rien de ceci n'aurait pu voir le jour. Je remercie mes parents dont la confiance et le soutien aveugles m'ont été salutaires.

## SOMMAIRE

<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>10</b>
<b>1. IDENTIFIER ARCHÉOLOGIQUEMENT LES SOCIÉTÉS ORGANISÉES APRÈS LES EFFONDREMENTS DU CLASSIQUE .....</b>	<b>12</b>
<b>2. IDENTIFIER ARCHÉOLOGIQUEMENT LES SOCIÉTÉS DU POSTCLASSIQUE ANCIEN (800-1200 APR. J.-C.) .....</b>	<b>13</b>
<b>3. ÉVALUER LA RELATION DES SOCIÉTÉS POSTCLASSIQUES ANCIENNES AVEC LES SOCIÉTÉS PRÉCÉDENTES .....</b>	<b>14</b>
<b>4. EXPLORER LA NOTION DE DURÉE DANS LES PROCESSUS DE CHANGEMENT .....</b>	<b>15</b>
<b>5. BRÈVE POSITION THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE .....</b>	<b>16</b>
<b>6. COMPOSITION DU VOLUME.....</b>	<b>18</b>
<b>CHAPITRE 1 :</b>	
<b>GEOGRAPHIE .....</b>	<b>24</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>24</b>
<b>1. DONNÉES GÉOGRAPHIQUES PAR RÉGION .....</b>	<b>24</b>
<b>2. AGRICULTURE ET PAYSAGES .....</b>	<b>36</b>
<b>3. MOBILITÉ ET VOIES DE CIRCULATION.....</b>	<b>39</b>
<b>4. LANGUES .....</b>	<b>42</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>45</b>
<b>CHAPITRE 2 :</b>	
<b>HISTORIQUE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET CONSIDÉRATIONS CHRONOLOGIQUES .....</b>	<b>46</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>46</b>
<b>1. HISTORIQUE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN OAXACA .....</b>	<b>46</b>
<b>2. CONCEPTIONS DU TEMPS EN ARCHÉOLOGIE .....</b>	<b>52</b>
<b>3. CHRONOLOGIES ARCHÉOLOGIQUES EN OAXACA : LE RÈGNE DE LA CHRONOLOGIE CÉRAMIQUE.....</b>	<b>55</b>
<b>4. LES CODEX AU SECOURS DES CHRONOLOGIES MIXTÈQUES .....</b>	<b>63</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>73</b>

### **CHAPITRE 3 :**

<b>PROBLEMATIQUE, CORPUS ET METHODES .....</b>	<b>74</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>74</b>
<b>1. CE QUE L'ON ENTEND PAR « CRISE OU TRANSITION » SOCIÉTALE .....</b>	<b>74</b>
<b>2. PROBLÉMATIQUE DU POSTCLASSIQUE ANCIEN DANS LES MIXTECAS .....</b>	<b>80</b>
<b>3. DEFINITION DU CORPUS .....</b>	<b>88</b>
<b>4. METHODES DE LA RECHERCHE .....</b>	<b>92</b>
<b>5. PLAN DE LA THESE .....</b>	<b>102</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>109</b>

### **CHAPITRE 4 :**

<b>CLASSIQUE RÉCENT OU ÉPICLASSIQUE ? (550-850 APR. J.-C.).....</b>	<b>110</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>110</b>
<b>1. HAUTS PLATEAUX CENTRAUX : TEOTIHUACAN ET L'ÉPICLASSIQUE .....</b>	<b>111</b>
<b>2. MONTE ALBÁN ET LES VALLÉES CENTRALES D'OAXACA .....</b>	<b>119</b>
<b>3. LA MIXTECA ALTA .....</b>	<b>125</b>
<b>4. LA MIXTECA BAJA .....</b>	<b>131</b>
<b>5. LA MIXTECA DE LA COSTA .....</b>	<b>136</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>139</b>

### **CHAPITRE 5 :**

<b>CRISES, EFFONDREMENTS ET HIATUS ?.....</b>	<b>141</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>141</b>
<b>1. CRISES AU COURS DU CLASSIQUE.....</b>	<b>142</b>
<b>2. EFFONDREMENTS POLITIQUES DU IX<sup>E</sup> SIÈCLE .....</b>	<b>148</b>
<b>3. HIATUS ? .....</b>	<b>155</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>161</b>

### **CHAPITRE 6 :**

<b>MARQUEURS CÉRAMIQUES DE LA MIXTECA ALTA</b>	
<b>AU POSTCLASSIQUE ANCIEN.....</b>	<b>163</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>163</b>
<b>1. JUSTIFICATION DE L'APPROCHE ET ANTÉCÉDENTS.....</b>	<b>164</b>

<b>2. ETUDE DES COLLECTIONS .....</b>	<b>168</b>
<b>3. UTILISATION PRATIQUE DE CES CÉRAMIQUES ET SYMBOLIQUE DE LEUR DÉCOR .....</b>	<b>183</b>
<b>4. COMPLEXE CÉRAMIQUE DU POSTCLASSIQUE ANCIEN POUR LA MIXTECA ALTA .....</b>	<b>188</b>
<b>CONCLUSION : DU CLASSIQUE AU POSTCLASSIQUE ANCIEN .....</b>	<b>195</b>

## **CHAPITRE 7 :**

### **ESQUISSE ARCHÉOLOGIQUE DU POSTCLASSIQUE ANCIEN**

<b>DANS LES RÉGIONS DE LA MIXTECA.....</b>	<b>198</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>198</b>
<b>1. DYNAMIQUES DE LA MIXTECA ALTA .....</b>	<b>200</b>
<b>2. DYNAMIQUES SUPRA-RÉGIONALES .....</b>	<b>206</b>
<b>3. LES POPULATIONS POSTCLASSIQUES ANCIENNES À L'ÉCHELLE DU SITE.....</b>	<b>215</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>241</b>

## **CHAPITRE 8 :**

### **CODEX, ÉCRITURE ET ARCHÉOLOGIE : LA FORMATION DES CITÉS MIXTÈQUES DU POSTCLASSIQUE ANCIEN .....**

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>244</b>
<b>1. LA MÉMOIRE DES ANCÊTRES ET LA MÉMOIRE DES LIEUX.....</b>	<b>246</b>
<b>2. RÉCITS REMONTANT AU X<sup>E</sup> SIÈCLE : DYNAMIQUES D'UNE TRANSITION CLASSIQUE-POST-CLASSIQUE ? .....</b>	<b>262</b>
<b>3. ORGANISATION POLITIQUE ET DYNASTIQUE AU POSTCLASSIQUE ANCIEN .....</b>	<b>273</b>
<b>4. ARCHITECTURE, CÉRAMIQUE ET TRAITEMENTS FUNÉRAIRES DES CODEX CONFRONTÉS AUX DONNÉES DE L'ARCHÉOLOGIE .....</b>	<b>286</b>
<b>5. ARCHÉOLOGIE DE L'ÉCRITURE : DU CLASSIQUE AU POSTCLASSIQUE .....</b>	<b>292</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>297</b>

## **CHAPITRE 9 :**

### **RÉORGANISATION DES POPULATIONS**

### **DE LA FIN DU CLASSIQUE AU POSTCLASSIQUE ANCIEN**

### **DANS LES RÉGIONS MIXTÈQUES :**

<b>CONTINUITÉ ET MOBILITÉ .....</b>	<b>301</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>301</b>

<b>1. CENTRES CIVICO-CÉRÉMONIELS CLASSIQUES : PEUT-ON VRAIMENT PARLER D'ABANDON ? .....</b>	<b>302</b>
<b>2. RÉORGANISATION DES POPULATIONS À L'ÉCHELLE DE LA VALLÉE ENTRE CLASSIQUE ET POSTCLASSIQUE .....</b>	<b>311</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>336</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>338</b>
<b>1. RÉSUMÉ DE LA CONTRIBUTION GÉNÉRALE DE RECHERCHE .....</b>	<b>338</b>
<b>2. VERS L'HYPOTHÈSE D'UN MOMENT DE TRANSITION .....</b>	<b>342</b>
<b>3. COMPARAISON : EXEMPLE DE LA VALLÉE D'OCOSINGO DANS L'AIRE MAYA.....</b>	<b>344</b>
<b>4. LES LIMITES DE L'ÉTUDE.....</b>	<b>349</b>
<b>5. VERS DE NOUVELLES RECHERCHES .....</b>	<b>352</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>354</b>
<b>ANNEXE 1 :</b>	
<b>RÉSULTATS D'ANALYSE PAR LE RADIOCARBONE SAN FELIPE IXTAPA.....</b>	<b>396</b>
<b>ANNEXE 2 :</b>	
<b>COLLECTIONS MUSÉALES CONSULTÉES.....</b>	<b>400</b>
<b>1. MUSÉE DES CULTURES DE OAXACA .....</b>	<b>400</b>
<b>2. MUSÉE RÉGIONAL DE HUAJUAPAN .....</b>	<b>404</b>
<b>3. MUSÉE COMMUNAUTAIRE DE SAN JOSÉ MOGOTE.....</b>	<b>405</b>
<b>4. FONDATION ARP-HELU, OAXACA .....</b>	<b>413</b>



## INTRODUCTION

La recherche archéologique serait-elle, à l'image du « faux », un « enfant de son temps » ? Nous empruntons à Kurz (1967 : 318) cette expression qui fut reprise par Pascal Mongne (1987a : 18) à propos des fausses urnes zapotèques, pour souligner la relation étroite qui existe entre les projets archéologiques menés et les sociétés qui les produisent. *L'Economie Antique* de Moses Finley, paru en 1975, est un des exemples les plus flagrants de cette relation puisqu'il témoigne de l'approche anthropologique des sociétés antiques par le prisme de l'économie moderne, du moins celle qui était alors au cœur des débats contemporains de la guerre froide. Ainsi, à l'heure où la transition sociétale du début du XXI<sup>e</sup> siècle semble résonner en Occident avec celles d'époques révolues lointaines, les recherches ne cessent de se multiplier dans cette direction en appréhendant les sociétés anciennes ayant apparemment traversé des événements qualifiés de « crises », afin d'en définir les causes et les processus et tenter d'en tirer, peut-être, des enseignements utiles pour nos sociétés actuelles.

L'archéologie mésoaméricaniste contribue à cette tendance d'autant plus volontiers que les reconstructions obtenues par la traditionnelle approche historico-culturelle comportent de nettes ruptures entre les phases des périodes « préclassique », « classique » et « postclassique », dont le sens historique correspond vaguement à des crises, des transitions, ou des moments de bouleversements intenses, qualifiés *grosso modo* de « changement culturel rapide » (voir par exemple Philips et Willey 1953). En Oaxaca, ce sont les vallées centrales, zapotèques, qui ont fait l'objet de nombreuses interprétations à ce propos. Lors de la fouille de la place centrale de Monte Albán, Caso et ses collaborateurs (Caso et Bernal 1965 ; Caso *et al.* 1967) ont présumé que l'effondrement de la ville et son abandon avaient dû se faire dans un laps de temps rapide, entraînant une rupture claire dans la culture matérielle. Au contraire, Paddock évoque par la suite dans *The Cloud People* (1983a : Topic 56) la difficulté à identifier un complexe céramique distinct entre Classique et Postclassique et émet l'hypothèse d'un abandon de la cité petit à petit, résultat d'un processus finalement étendu dans le temps, reflété par un changement progressif dans la culture matérielle. La difficulté à distinguer une phase ancienne du Postclassique et sa relation à la période classique est sujette à de nombreux débats, dont le titre du papier de Marcus et Flannery « Science and Science Fiction in Postclassic Oaxaca: Or, 'Yes Virginia, There is a Monte Albán IV' » (1990) montre toute l'ironie et le casse-tête que représente la définition de cette phase ancienne du Postclassique en regard de la période classique. Ce n'est

qu'à partir des années 2000 que sera véritablement identifié un complexe céramique pour la phase Monte Albán IV, ou Liobaa (800/850-1200), du Postclassique ancien (Lind 1991-1992 ; Markens 2004, 2008 ; Feinman et Nicholas 2015), qui reflète la transformation graduelle et non rapide de la culture matérielle, donc qui tend à montrer le processus graduel de la transition du Classique au Postclassique. Tant Butzer (2012 : 3632) que Feinman et Nicholas (2015 : 45-48) insistent sur la vision biaisée produite par le modèle « *organismal* » (qui a trait à l'organisme vivant) associé à l'étude des sociétés, notamment en archéologie. Ce modèle définit chaque société comme naissant, se développant et mourant, dans un cycle régulier qui nie, entre autre, les phénomènes de transition sociétale. L'utilisation de termes médicaux pour les concepts appliqués en archéologie, tels que crise ou « *collapse* » (effondrement), sont le reflet de ce modèle qui a pu de fait amener à des interprétations biaisées du changement dans les sociétés :

« The longest-standing interpretation of the Classic-Postclassic transition in the Valley of Oaxaca is a direct outgrowth of the organismal model. This interpretation was framed around a proposed ethnic replacement of Zapotecs by Mixtecs (Bernal 1965; Caso and Bernal 1965; Paddock 1966, 1983a) and early on short-circuited more precise considerations of Monte Albán's fall and whether this event was wrapped into one rapid transformational episode or part of a more strung-out and complex set of events (see Feinman and Nicholas 2011). Yet in fairness, chronological challenges also hindered such interpretative efforts until the last decade or so (Faulseit 2011, 2012, Feinmann et Nicholas 2011, Markens 2004). » <sup>1</sup> (Feinman et Nicholas 2015 : 48)

Cette citation issue d'une publication récente permet d'approcher les idées de changement culturel rapide et brutal formant rupture radicale (« *ethnic replacement* », « *rapid transformational episode* ») longtemps communément admises en archéologie des régions de l'ouest d'Oaxaca et de témoigner des projets de réévaluation des données qui y sont menés maintenant dans le but de redéfinir les notions de crise et de transition sur un mode plus graduel et nuancé. Notre présente recherche se situe bien dans cette problématique, mais elle a pour objet l'étude des régions mixtèques que sont la Mixteca Alta, la Mixteca Baja et la Mixteca de la Costa, trois

---

1 Traduction : « L'interprétation la plus ancienne de la transition Classique/Postclassique dans les vallées centrales d'Oaxaca résulte directement du modèle sociétal qui se rapporte à celui de l'organisme. Cette interprétation a été formulée autour de l'éventuel remplacement ethnique des Zapotèques par les Mixtèques et a très vite court-circuité les considérations plus précises sur la chute de Monte Albán et sur la question de savoir si cet événement a eu lieu au cours d'un épisode de transformation rapide ou s'il s'est inscrit dans une série plus longue et plus complexe d'événements. »

régions géographiquement contrastées habitées par les populations mixtèques au Postclassique (800-850 à 1521 apr. J.-C.). Nous les regroupons parfois dans la suite de ce texte sous le nom de «Mixtecas». Or, les vallées centrales d'Oaxaca voisines, qui sont au centre des préoccupations de bon nombre d'auteurs (voir ci-dessus la citation de Feinman et Nicholas), sont intrinsèquement liées à la Mixteca lors du Postclassique et nos recherches confrontent constamment les données de l'une et de l'autre région pour la réévaluation du passage du Classique au Postclassique dans les sociétés anciennes en Oaxaca.

L'objectif général de notre recherche est de définir la nature du passage d'une période à l'autre et d'évaluer la durée d'un tel processus : le changement du Classique (400-800/850) au Postclassique (800/850-1521) dans les régions mixtèques d'Oaxaca fut-il le fait d'une crise courte, radicale, abrupte, ou bien se développa-t-il dans la durée, relevant par là plutôt d'un processus de transition ? Il s'agit donc d'identifier archéologiquement les sociétés organisées après les effondrements du Classique, c'est-à-dire celles du Postclassique ancien (800-1200 apr. J.-C.), d'évaluer leur relation avec les sociétés précédentes et de questionner la notion de durée dans les processus de changement. Pour ce faire, il s'agira de mener une évaluation systématique, générale et aussi exhaustive que possible des indices archéologiques et ethnohistoriques existant pour le Postclassique ancien. Proposons d'abord d'explicitier chaque élément de ces grands objectifs.

## **1. IDENTIFIER ARCHÉOLOGIQUEMENT LES SOCIÉTÉS ORGANISÉES APRÈS LES EFFONDREMENTS DU CLASSIQUE**

Il peut paraître surprenant de disjoindre de la problématique du changement rapide ou graduel entre Classique et Postclassique celle, très liée a priori, des effondrements de la fin du Classique. En réalité, comme le mentionnent déjà Butzer (2012) et Feinman et Nicholas (2015), ces éléments tendent à être fusionnés par l'approche du modèle « organismal » mais nous évaluons qu'ils doivent faire l'objet d'observations séparées puisqu'ils n'impliquent pas les mêmes agents ni les mêmes temporalités. Comme on le résume ici, ces effondrements ont été bien démontrés et la question de savoir s'ils se sont produits ne se pose pas ; du moins si on les limite au fonctionnement d'un certain système élitare.

Dans l'ouest d'Oaxaca, durant la période classique (300-800/850 apr. J.-C.), de grandes agglomérations fleurissent, tant dans les régions mixtèques que dans les vallées centrales

d'Oaxaca, qui fonctionnent peut-être comme les centres politiques et civico-cérémoniels de territoires plus vastes : Yucuñudahui et Huamelulpan dans la Mixteca Alta, Cerro de las Minas dans la Mixteca Baja, Río Viejo dans la Mixteca de la Costa, Monte Albán dans les vallées centrales d'Oaxaca. Cette période, traditionnellement considérée comme l'apogée civilisationnelle de la Mésoamérique et des régions d'Oaxaca en particulier, a notamment vu le développement de monuments sculptés et de grands ensembles monumentaux caractéristiques, étroitement associés aux élites gouvernantes. Ces éléments, auxquels de nombreuses séries d'artefacts sont associées (comme les récipients céramiques), présentent des similitudes et des analogies avec les sociétés de Teotihuacan, puis de l'Épiclassique sur les hauts plateaux centraux. Or, il semble que vers 800/850, l'ensemble de ces grands centres politiques et religieux de l'ouest d'Oaxaca cesse de fonctionner : les centres civico-cérémoniels sont abandonnés, les monuments sculptés cessent d'être érigés et les grandes agglomérations sont dépeuplées.

Mais ce qui a été démontré ne concerne que les épices monumentaux, leur attractivité et les activités qui y sont liées, et non pas la totalité des sociétés d'Oaxaca. Ainsi, ces effondrements furent ceux d'élites et de régimes politiques. Notre problématique se situe plutôt au-delà, dans le temps, dans les effets de ces transformations politiques. En outre, dans l'espace, les effondrements politiques ne se sont en réalité pas produits partout également en Oaxaca : même à Monte Albán on reconnaît l'existence d'une occupation de la phase Monte Albán IV ou Liobaa (850-1200 apr. J.-C.), puisque Paddock (1983) reconnaît la présence d'activités menées dans le centre alors que la cité était déjà en ruines (Paddock 1983a : Topic 56). Winter (2003) met également en évidence la présence d'une centaine de familles installées dans l'épicentre durant la phase Liobaa, après l'effondrement du régime classique (Winter 2003 : 103). Par conséquent il est méthodologiquement correct d'isoler la question des effondrements politiques de la fin du Classique, dont la durée temporelle et l'ampleur spatiale restent à déterminer, de la problématique plus générale et actuellement beaucoup moins avancée, du passage Classique/Postclassique.

## **2. IDENTIFIER ARCHÉOLOGIQUEMENT LES SOCIÉTÉS DU POSTCLASSIQUE ANCIEN (800-1200 APR. J.-C.)**

La période suivant les effondrements classiques, celle du Postclassique ancien, entre 800 et 1200 apr. J.-C., est mal connue. La plupart des chercheurs estiment son début entre 800 et 950 (*e.g.* Stiver 2001 ; Perez Rodriguez *et al.* 2011) mais aucun marqueur archéologique n'a

jusqu' alors été relevé et daté fermement pour cette période, en particulier dans les Mixtecas Alta et Baja qui semblent désertées. Cependant, les codex peints au Postclassique récent montrent des dynamiques importantes lors de la période intermédiaire du Postclassique ancien, moment de référence le plus ancien auxquels ils remontent (Jansen et Pérez Jiménez 2010). Ou bien les codex ne remontent pas au-delà du Postclassique récent, ce qui revient à nier toute une tradition historiographique autochtone et les interprétations qui en ont été faites (interprétations archéologiques de Kowalewski *et al.* 2009 par exemple), ou bien il s'agit d'accorder quelque foi au moins à certains aspects généraux de ces dynamiques telles que rapportées dans ces documents pictographiques (Byland et Pohl 1994 ; Geurds 2007 ; Jansen et Pérez Jiménez 2017). Il est donc nécessaire de tenter de documenter archéologiquement une occupation postclassique ancienne des Mixtecas qui puisse être mise en corrélation avec les dynamiques ethnohistoriques les plus anciennes.

Il s'agit, par conséquent, de détecter et de définir des caractères de l'occupation telle qu'elle est connue, même très faible, qui puissent se constituer en marqueurs archéologiques rapportant à cette période dans les Mixtecas, afin d'en proposer une synthèse éclairée à confronter avec la documentation ethnohistorique. Puisque la Mixteca de la Costa a fait l'objet de recherches approfondies ayant inclus la définition récente d'une phase ancienne du Postclassique (Joyce *et al.* 2001 ; Joyce et Weller 2007 ; King 2008), nos recherches se focalisent sur la Mixteca Baja, et surtout sur la Mixteca Alta, dont les nombreux projets archéologiques qui y ont été développés fournissent une matière substantielle permettant cette étude. La Mixteca de la Costa reste cependant, comme les vallées centrales d'Oaxaca et les hauts plateaux centraux, une excellente base comparative pour l'étude des sociétés anciennes du Postclassique, leurs productions et leur passage du Classique au Postclassique.

### **3. ÉVALUER LA RELATION DES SOCIÉTÉS POSTCLASSIQUES ANCIENNES AVEC LES SOCIÉTÉS PRÉCÉDENTES**

Dans la présente recherche, il est question de mettre en comparaison les caractéristiques des sociétés mixtèques du Postclassique ancien avec celles des sociétés classiques, afin d'en évaluer le degré de changement et les conditions d'une éventuelle continuité des occupations dans les Mixtecas.

Si l'on se base sur les données disponibles pour la Mixteca de la Costa (Joyce *et al.* 2001 ; Joyce et Weller 2007), on relève par exemple, pour les sociétés du Postclassique ancien, une

désacralisation des objets et des lieux de culte classiques, ce qui indique une franche rupture dans les institutions du pouvoir et dans la conception idéologique entre la fin du Classique et le Postclassique ancien. Mais on relève également des éléments marquant la continuité avec les établissements précédents tels que la continuité d'occupation, même restreinte, des épacentres classiques ou la permanence des voies commerciales. Dans les vallées centrales d'Oaxaca, ce sont des interprétations très similaires qui sont faites, avec d'une part la cessation d'activités associées aux élites classiques, et d'autre part la continuité des types céramiques entre la phase Xoo (600-850 apr. J.-C.) et la phase Liobaa (850-1200 apr. J.-C.) et la permanence d'occupations, partielles, restreintes ou temporaires, sur les épacentres classiques tels que Monte Albán (Winter 2003), Lambityeco (Lind et Urcid 2010), Cerro Danush (Faulseit 2012) ou Yagul (Baudouin 2010).

Ainsi, la présente recherche propose de mettre en évidence les caractéristiques archéologiques du Postclassique ancien dans les Mixtecas, en particulier dans la Mixteca Alta, et de les rapprocher des éléments classiques afin d'en évaluer la relation : les continuités, les transformations et la nature des ruptures. La présente recherche propose également d'exploiter les données ethnohistoriques issues des codex mixtèques afin d'analyser le regard que portent les sociétés du Postclassique sur les sociétés classiques et d'approcher la perception qu'ont les sociétés de ce passage Classique/Postclassique.

#### **4. EXPLORER LA NOTION DE DURÉE DANS LES PROCESSUS DE CHANGEMENT**

Nous l'avons vu en ce début d'introduction, les notions de durée dans les processus de changement sont essentielles à la compréhension de la transformation des sociétés en Oaxaca, en particulier pour évaluer la nature du passage Classique/Postclassique. En archéologie, l'approche traditionnelle de la chronologie est celle de la ségrégation séquentielle (*e.g.* Spores 1972) : elle distingue des stratigraphies et des zonages qui permettent de classer les artefacts par blocs. Ces derniers forment des phases en apparence homogènes qui couvrent une période de 200 à 800 ans, selon la précision des recherches menées. Chacune des phases est vue comme séparée des autres par une rupture, changement rapide, ce qui peut amener à nier les processus, par nature lents et progressifs, qui s'opèrent. Urcid et Lind (2010) proposent au contraire une méthode par intégration séquentielle qui consiste en l'appréhension des changements à l'intérieur même d'une phase, à l'échelle des générations qui se succèdent. Cette méthode, qui questionne les changements à l'intérieur d'un bloc-phase, permet de mettre en évidence la durée du change-

ment dans les société en dehors du seul passage d'une phase à l'autre. Elle permet également de faire le lien avec le temps évoqué dans les codex mixtèques du Postclassique, dans lesquels l'histoire est racontée génération après génération.

Nous souhaitons, dans cette idée, pouvoir mettre en évidence des processus qui s'opèrent dans un temps plus ou moins long, parfois dès la période classique et qui se développent au Postclassique ancien. L'étude de la céramique et des systèmes d'écriture est particulièrement révélateur de tels processus. Par exemple, dans la Mixteca Alta, l'apparition de certains types ou modes céramiques dès le Classique qui perdurent et se répandent au Postclassique caractérisent selon nous un changement sur une durée particulièrement longue, reflet d'une transformation graduelle des traditions. D'autres éléments, tels que l'apparition de nouveaux glyphes à la fin du Classique qui seront adoptés dès le Postclassique ancien, peuvent également témoigner d'un changement graduel, mais cette fois-ci peut être plus rapide.

Ces considérations sur la durée du changement, que nous souhaitons apporter dans la présente recherche, viennent étoffer la conception du passage Classique/Postclassique, que la perspective du modèle sociétal « organismal » (Butzer 2012, Feinman et Nicholas 2015) et la conception en blocs chronologiques avaient tendance à définir comme étant un phénomène homogène et rapide.

## **5. BRÈVE POSITION THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE**

Pour mener à bien ces différentes opérations composant notre objectif, il s'agit de conduire une évaluation systématique, générale et aussi exhaustive que possible des indices archéologiques et ethnohistoriques existant pour le Postclassique ancien. En sciences humaines, l'accumulation de connaissances n'est pas linéaire, de telle sorte que le traitement analytique et synthétique de données auparavant dispersées renouvelle les interprétations. C'est ce principe que notre présente recherche exploite avec l'objectif de construire un bilan éclairé qui puisse faire date sur la période du Postclassique ancien dans la Mixteca, en Oaxaca.

La présente recherche a consisté à former un corpus de données extraites de publications, d'archives et de collections dont les artefacts sont, pour les uns de contexte archéologique connu, pour les autres, de provenance inconnue. Soumis à une série de questions, ce corpus a conduit à l'établissement d'un travail d'analyse et de synthèse sur des données jusqu'ici peu exploitées. Nous avons ainsi consulté les publications, les thèses, les rapports de fouille et les collections archéologiques conservées dans les réserves archéologiques et les musées, ce qui a



permis de rassembler un ensemble cohérent de données pour l'étude du Postclassique ancien. Nous avons décidé de cadrer notre recherche sur la Mixteca Alta car c'est la région qui a été la plus étudiée et qui permet donc de former un corpus archéologique substantiel. Ce n'est malheureusement pas le cas de la Mixteca Baja qui sera traitée de manière plus superficielle. Dans la Mixteca de la Costa comme dans les vallées centrales d'Oaxaca, nous l'avons déjà évoqué, les phases anciennes du Postclassique ont été définies récemment et servent donc de base de comparaison solide dans la présente étude.

Après avoir analysé les publications et les thèses disponibles concernant les régions de l'ouest d'Oaxaca, la seconde partie de notre travail au Mexique a consisté en le traitement de près de 60 rapports de fouille conservés aux Archives Techniques de l'INAH à Mexico et à l'INAH de Oaxaca. Un autre volet de notre «travail de terrain» a consisté à identifier la localisation de collections céramiques au sein des réserves archéologiques ou de musées, d'en demander l'accès et d'en effectuer l'étude. Ce fut le cas des collections de prospection de Bruce Byland (1980) dans la vallée de Tamazulapan et de Patricia Plunket dans le secteur de Yucuita (1983). Nous avons également pu accéder au matériel des projets de Xatachio (Martínez Tuñón et Robles García 2010), San Miguel Tixa (matériel partiel du *Proyecto Pueblo Viejo de Teposcolula* 2009 dirigé par Ronald Spores) et Cerro Jazmin (matériel 2014-2015 du projet dirigé par Verónica Pérez Rodríguez). Nous avons également obtenu l'accès à des collections muséales comme celles du Musée des Cultures de Oaxaca, du Musée communautaire de San José Mogote, de la Collection Paddock conservée à la Fondation Arp Helu de Oaxaca, enfin du Musée Régional de Huajuapán. Pour l'ensemble de ces collections, muséales et archéologiques, nous avons pu procéder à une analyse approfondie par la réalisation de descriptions formelles, de photographies et de dessins, récipients et tessons en main. La seule exception concerne les récipients du Musée des Cultures de Oaxaca qu'il ne nous a pas été permis de manipuler. Réduite à l'observation des pièces et à la prise de mesures et de notes grâce à la présence de personnels habilités à manipuler les objets, nous avons malgré tout pu mener à bien l'analyse de ces récipients.

Enfin, une dernière partie de nos recherches de terrain a consisté à parcourir un certain nombre de sites archéologiques de la Mixteca et des vallées centrales d'Oaxaca, pour recueillir des données topographiques et concernant l'organisation spatiale des établissements. Nous avons procédé à des relevés de points GPS et réalisé des schémas de sites in situ, grâce à l'observation des structures visibles et des céramiques de surface. Nous avons ainsi effectué des relevés sur huit sites de la Mixteca Alta et deux sites de la Mixteca Baja. Nous avons éga-



lement parcouru sept sites des vallées centrales d'Oaxaca. Bien entendu, en particulier dans les régions mixtèques, nous nous sommes à chaque fois présentée aux autorités locales (agence municipale, chargés locaux ou bureaux de l'INAH), afin d'explicitier notre démarche et d'obtenir l'aval des autorités compétentes pour parcourir les sites. Dans plusieurs cas, en particulier à Tilantongo, dans la Mixteca Alta, il n'a pas été possible d'effectuer des relevés et de parcourir les sites, par manque d'autorisations.

Nous devons ici avertir que l'essentiel du mobilier archéologique collecté lors de projets archéologiques et que nous avons réévalué pour la présente étude consiste en des collections céramiques. Il s'agit donc dans cette étude d'exploiter au mieux ces données, sur la base d'une analyse typologique et modale préliminaire, afin de mettre en évidence des marqueurs céramiques du Postclassique ancien. Sur la base de cette étude céramique, d'autres marqueurs archéologiques ont été ensuite établis, tels que certains traitements funéraires, des structures d'habitat, voire même certains processus bien spécifiques impliqués dans des dynamiques régionales. C'est avec ces éléments ainsi définis que nous proposons de reconstruire les formes et les tendances de l'occupation humaine des Mixtecas, afin, d'abord, de tenter des comparaisons positives avec les données sociétales et culturelles issues des manuscrits mixtèques anciens, ensuite de confronter les processus dynamiques qui auraient affecté les unes et les autres.

Nous employons donc ici une méthode minimaliste, qui permet de réévaluer les données afin de poser un nouveau regard sur le passage du Classique au Postclassique dans les régions mixtèques, sans développer de programme de fouille. Cette tâche de réévaluation des collections, fastidieuse, est rendue possible par l'accessibilité des collections, archives et documents préservés au sein du système de conservation archéologique et dépend donc largement des institutions de la conservation. Il convient donc ici de rappeler que ces institutions mexicaines et leurs personnels ont été les garants du bon déroulement de ce travail.

## **6. COMPOSITION DU VOLUME**

Les résultats de la recherche sont présentés en neuf chapitres. Le premier, contextuel, traite des caractéristiques géographiques par région, propose une approche des paysages et des pratiques agricoles, évalue la mobilité des populations et présente une approche linguistique de nos régions d'étude que sont les Mixtecas et les vallées centrales d'Oaxaca, puisque ces dernières, évoquées comme éléments de comparaison et de référence, jouent un rôle essentiel dans notre étude. Le second chapitre est dédié à l'historique des recherches archéologiques et aux considé-

rations chronologiques : il expose un bref historique des recherches archéologiques en Oaxaca et se concentre sur la conception du temps en archéologie, avant de mettre en évidence le règne de la chronologie céramique dans la construction des chronologies en Oaxaca. Enfin, il se clôture sur l'apport unique et inestimable que représentent les manuscrits mixtèques au regard de cette question chronologique. C'est dans le troisième chapitre que nous posons les bases théoriques de la recherche concernant les questions si importantes en Mésoamérique d'effondrements, de crises, de transitions et de ruptures. Ce chapitre articule ensuite notre problématique, définit en conséquence le corpus, puis explicite la méthodologie.

Les chapitres 4 et 5 sont dédiés à la période classique. Le chapitre 4 pose la question du Classique récent et de l'Épiclassique, puisqu'il présente brièvement, dans une première partie, les données du Classique et de l'Épiclassique sur les hauts plateaux centraux. La seconde partie de ce chapitre est dédiée à la synthèse des données concernant le Classique récent dans les vallées centrales d'Oaxaca et à Monte Albán en particulier. Les périodes classiques des Mixtecas Alta et Baja sont respectivement développées dans les troisième et quatrième parties, avant de clôturer le chapitre sur une synthèse de la période classique dans la Mixteca de la Costa, en particulier dans le bassin du Río Verde. Le chapitre 5 est, pour sa part, dédié aux concepts de crises, d'effondrements et de hiatus en établissant des comparaisons entre les sociétés mixtèques d'une part et les hauts plateaux centraux et les vallées centrales d'Oaxaca d'autre part. Il traite dans une première partie des crises subies par les sociétés de notre étude, puis identifie les effondrements politiques du Classique dans une seconde partie. Enfin, il définit la notion de hiatus et présente les arguments qui permettent d'écarter définitivement cette hypothèse dans les sociétés mixtèques après les effondrements classiques.

Les chapitres 6 et 7 exploitent les données archéologiques relatives au Postclassique ancien dans les régions mixtèques. Le chapitre 6 est dédié à l'identification des marqueurs céramiques de la Mixteca Alta au Postclassique ancien. Après une première partie justifiant l'approche et présentant les antécédents, nous proposons dans une seconde partie d'isoler de manière détaillée les marqueurs archéologiques du Postclassique ancien dans la Mixteca que sont les types Comiyuchi Rouge-sur-Crème, Comiyuchi Rouge Rouge-sur-Crème : variété Graphite, Comiyuchi Graphite-sur-Crème, Mixtec Graphite-sur-Orange et Mixtec Graphite-sur-Orange : variété Incisé. Ces types céramiques, dont les attributs descriptifs principaux sont présentés, permettent d'établir une comparaison positive avec le type Huitzo Crème Poli des vallées centrales d'Oaxaca, daté du Postclassique ancien. Ces types céramiques de la Mixteca Alta sont datés du Postclassique ancien grâce à deux datations radiocarbone que nous avons

obtenues pour les ossements d'un individu enterré en association avec un bol Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite et provenant de San Felipe Ixtapa dans la Mixteca Alta. Puisque ces marqueurs céramiques présentent un décor peint, nous proposons une brève analyse iconographique de ces décors. De plus, ces marqueurs nous ont permis d'analyser les données (publications, rapports et collections) en notant les associations significatives, dans l'optique de définir un véritable complexe céramique postclassique ancien, dont le chapitre 6 donne une esquisse aussi précise que possible. Ce complexe est provisoirement nommé Ixtapa, du nom de San Felipe Ixtapa, localité où se trouve la sépulture que nous avons datée par radiocarbone. En conclusion de ce chapitre, nous proposons de mettre en corrélation les données céramiques du Postclassique ancien avec celles identifiées pour le Classique dans la Mixteca Alta, afin d'évaluer la relation Classique/Postclassique par l'approche de la culture matérielle céramique.

Le chapitre 7 met ensuite en évidence la distribution cartographiée des occupations postclassiques anciennes des Mixtecas (en insistant sur la Mixteca Alta), qu'il est possible de restituer de façon préliminaire en appliquant les principes et marqueurs de notre complexe céramique Ixtapa. Une première partie met en évidence les dynamiques régionales à l'échelle de la Mixteca Alta, tandis que la seconde le fait pour les dynamiques supra-régionales en établissant des comparaisons avec, entre autres, la culture matérielle des hauts plateaux centraux durant le Postclassique ancien. Dans une troisième partie, les caractères des sites identifiés dans les Mixtecas, dont nous avons visité une partie afin de relever ces caractères, permettent de définir les organisation des sites, les structures d'habitat et les traitements funéraires. Dans cette dernière partie, nous proposons également une comparaison des traitements funéraires et des structures d'habitat, tant avec le Classique qu'avec le Postclassique, afin de mettre en évidence les relations qui existent entre ces périodes et d'évaluer le degré de changement ou de continuité qui en découle. Ce chapitre complète ainsi la partie strictement archéologique (chapitres 4 à 7) qui rend compte de notre recherche.

Au chapitre 8, nous proposons de confronter les données archéologiques ainsi obtenues avec celles, ethnohistoriques, qui sont révélées par les codex. La première partie de ce chapitre témoigne du processus de maintien de la mémoire collective qui est permis par les codex au sein d'une communauté, spécifiquement la mémoire des lieux et la mémoire des ancêtres, qui sont des thèmes particulièrement développés dans les codex mixtèques. Ainsi, nous clarifions le processus d'identification des toponymes, ces éléments pictographiques qui renvoient à un lieu géographique particulier. Nous mettons ainsi en évidence que de nombreux lieux sur lesquels nous avons relevé la présence de tessons du complexe Ixtapa sont représentés dans les codex,

tels que Monte Albán ou Huajuapán (Cerro del Sombrerito), et ont une histoire ancrée dans le Postclassique ancien. En effet, la seconde partie de ce chapitre traite des récits des codex remontant au X<sup>e</sup> siècle, reflet d'une période transitionnelle entre le Classique et le Postclassique, et témoignant de la mise en place d'un nouvel ordre politique et religieux, et d'une forte interaction entre les élites des régions précédemment mises en avant par l'étude archéologique. Cette partie met également en évidence le lien qui existe, à cette période, avec les sociétés et les cités du Classique, telles que Yucuñudahui et Monte Albán. La troisième partie est dédiée aux organisations politiques et dynastiques qui sont en activité dès le Postclassique ancien et explore la notion de durée à travers la succession des générations et la corrélation d'éléments historiques et chronologiques sur l'ensemble des codex, témoignant des mécanismes d'enregistrement de la mémoire collective déjà bien en place à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Nous traitons le cas spécifique du héros 8 Cerf « Griffe de Jaguar », dont l'épopée est mentionnée et corrélée à travers plusieurs codex, qui met en évidence les relations supra-régionales dans lesquelles sont insérées les régions mixtèques dès le XI<sup>e</sup> siècle, relations que l'étude archéologique nous a indiquées. La quatrième partie de ce chapitre vient évaluer les représentations des structures d'habitat, des céramiques et des traitements funéraires contenus dans les codex pour le Postclassique ancien et propose de les comparer aux données archéologiques mises en évidence aux chapitres précédents. Enfin, dans une dernière partie, nous présentons une brève analyse des éléments constitutifs des systèmes pictographiques et calendaires des systèmes classiques et postclassique, afin de mettre en évidence les changements et les continuités qui s'opèrent du Classique au Postclassique et les relations qui peuvent également être établies avec les sociétés épiclassiques des hauts plateaux centraux et classiques des vallées centrales d'Oaxaca. Nous explorons là encore la notion de durée de ce changement puisque certains éléments caractéristiques du Postclassique apparaissent dans les Mixtecas dès la fin de la période classique et semblent bien en place au Postclassique ancien (Codex Iya Nacuaa). Ces éléments, et d'autres, mettent ainsi en évidence une certaine persistance de la culture élitaires du Classique récent.

Enfin, le chapitre 9 constitue la partie à proprement parler synthétique de notre traitement des données rassemblées. On y discute dans un premier temps le concept d'« abandon » durable, jusque durant le Postclassique ancien, à l'échelle des sites, comme ayant résulté des effondrements de la fin de la période classique. Plutôt que cette proposition de la désertion complète des sites, on évalue en fait les indices qui témoignent d'un abandon graduel et préparé des sites, mais aussi d'un maintien d'une partie de la population, résiduelle comme à Monte Albán, dans les vallées centrales, ou assez importante comme à Xatachio, dans la Mixteca Alta. Nous

mettons également en évidence la réutilisation des espaces civico-cérémoniels, déjà brièvement évoquée par Paddock (1983a : Topic 56) à Monte Albán. En effet, les indices témoignent, tant dans les régions mixtèques que dans les vallées centrales d'Oaxaca, de la diversité des réutilisations de ces espaces durant le Postclassique ancien : fins rituelles, résidentielles ou même économiques. Il s'agit donc de mettre en évidence la diversité des scénarios, qui doit contraster avec la perception peut être uniforme véhiculée par l'unique attention portée à l'effondrement des centres civico-cérémoniels du Classique. Dans la seconde partie de ce dernier chapitre, nous changeons d'échelle afin de considérer le passage Classique/Postclassique non plus à l'échelle du site, mais à celle de la vallée. Ainsi donc, plutôt que la désertion des sites classiques par émigration hors des Mixtecas, ou d'une baisse démographique dramatique, nous évaluons dans quelle mesure on peut appliquer aux données dont on dispose dans l'espace l'hypothèse d'une profonde mobilité des populations au sein même des vallées mixtèques durant le passage du Classique au Postclassique, dans la continuité des occupations à l'échelle de la vallée. Après avoir présenté les méthodes et justifié le choix de l'échelle spatiale, nous mettons en évidence les continuités d'occupation qui se dessinent et la mobilité en «vases communicants» qui peut être déduite des données jusqu'alors disponibles : lorsqu'un site d'une vallée présente une forte occupation au Classique puis une faible occupation au Postclassique, d'autres sites de cette même vallée témoignent plutôt d'une faible occupation au Classique puis d'une augmentation démographique au Postclassique. Nous proposons enfin de considérer le passage Classique/Postclassique comme une transformation continue, explorant là encore la notion de durée.

Dans la conclusion, les résultats de la présente recherche sont rappelés, puis nous proposons d'élargir nos perspectives en tentant une brève comparaison avec la transition classique/postclassique dans la vallée d'Ocosingo, située dans la l'aire maya (au Chiapas, Mexique), et établissons des comparaisons positives quant à la présence d'une phase de transition. Les données, tout récemment discutées par Taladoire (sous presse), permettent de mettre en évidence des processus très similaires entre le cas de la transition maya et celui que nous développons ici, notamment dans les processus de transformation des sociétés, mettant en jeu la notion de durée, mais aussi la continuité des occupations et la mobilité des populations à l'échelle de la vallée. Enfin nous discutons les limites de notre recherche, notamment en ce qui concerne la nécessité de définir un complexe céramique Ixtapa plus ferme pour les occupations du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta, mais également la nécessité de définir un complexe clair pour les occupations du Classique récent, tant dans la Mixteca Alta que dans la Mixteca Baja. L'imprécision chronologique quant aux abandons des centres civico-cérémoniels

des Mixtecas Alta et Baja, par manque de datations absolues, a également mis un frein à la présente recherche. Dans une ultime partie, nous abordons les perspectives envisageables quant à la poursuite des travaux visant à approfondir les connaissances sur le passage du Classique au Postclassique dans les régions mixtèques, par la mise en comparaison de contextes archéologiques de la fin du Classique et du début du Postclassique.

Tout au long de notre recherche, le Postclassique ancien nous est apparu, du strict point de vue historico-culturel dans l'approche archéologique, comme la grande énigme et/ou le parent pauvre des chronologies mésoaméricaines. Il ne nous appartient pas, dans ce travail aux limites évidentes, d'explorer le rôle de facteurs climatiques et environnementaux de grande ampleur. Mais certainement notre compréhension du phénomène en termes historico-culturels, par l'approche de simples marqueurs archéologiques - céramique, architecture, pratiques funéraires, structure de l'habitat- est tout de même suffisante pour nous amener à suspecter le rôle complémentaire, ou premier, de grands changements politiques à base idéologique et religieuse à travers toute la Mésoamérique. Sans cette perception, que nous tentons d'indiquer avec nos moyens archéologiques, l'approche ethnohistorique parallèle par les récits des codex serait impossible et infructueuse. Nous espérons avoir montré que la conjonction archéologie/ethnohistoire est possible et fructueuse.

# CHAPITRE 1 :

## GEOGRAPHIE

### INTRODUCTION

#### 1. DONNÉES GÉOGRAPHIQUES PAR RÉGION

#### 2. AGRICULTURE ET PAYSAGES

#### 3. MOBILITÉ ET VOIES DE CIRCULATION

#### 4. LANGUES

### CONCLUSION

### INTRODUCTION

Aujourd'hui, la Mixteca couvre environ 50 000 km<sup>2</sup> à l'ouest de l'état de Oaxaca et déborde sur les états voisins du Guerrero à l'ouest et de Puebla au nord. Dahlgren divise la Mixteca en six régions distinctes, en accord avec Fray Antonio de los Reyes (1583), sur des critères politiques et linguistiques : la Mixteca Alta, la région Chocho, la région qui donne sur les vallées centrales d'Oaxaca, la Mixteca Baja, la cordillère jusqu'à Putla et la région côtière du Pacifique. Plus récemment, ce grand ensemble est divisé en trois régions, sur des bases culturelles et environnementales : la Mixteca Baja, la Mixteca Alta et la Mixteca de la Costa (Jansen 2008). Nous gardons cette division plus récente et présentons également les vallées centrales d'Oaxaca puisque notre étude archéologique et ethnohistorique y fait largement référence (**Figure 1**). Les régions périphériques telles que la vallée de Tehuacan ou la zone de la Cañada de Cuicatlan, l'une au nord et l'autre au nord-ouest de l'état de Oaxaca, sont en dehors de l'étude.

#### 1. DONNÉES GÉOGRAPHIQUES PAR RÉGION

##### **Mixteca Alta**

La Mixteca Alta est la région située à la rencontre de la Sierra Madre del Sur et de la Sierra Madre occidentale. Plusieurs vallées enclavées, dont la plaine d'inondation se situe entre 1500 et 2100 m d'altitude, sont entourées de sommets culminant à plus de 3000 m au-dessus du niveau de la mer. La vallée de Nochixtlán fait l'objet d'une attention particulière de la part des chercheurs (voir chapitre 2 : *e.g.* Spores 1972, 1974 ; Lind 1979, 1987 ; Plunket 1983) puisque



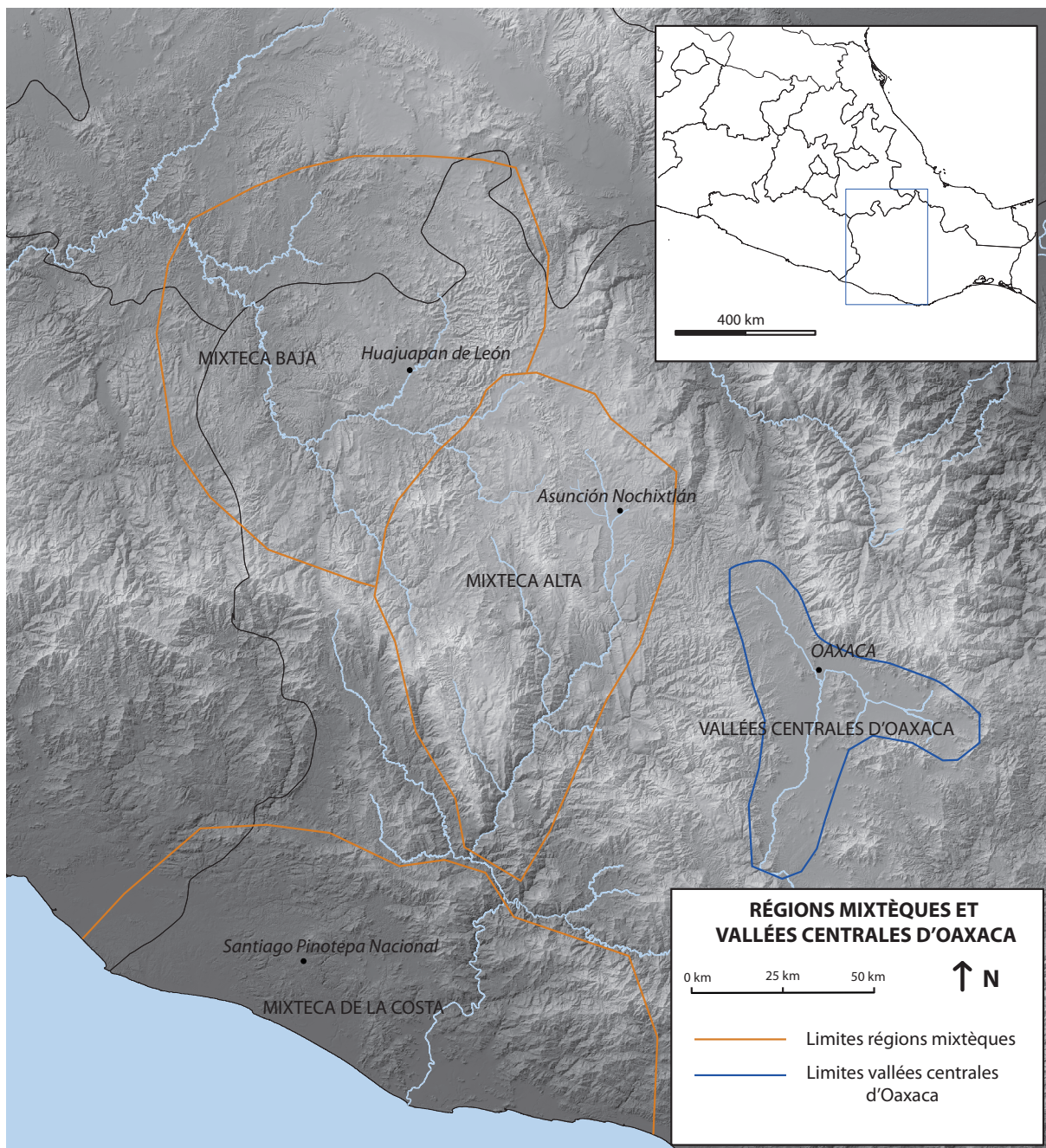


Figure 1 : Carte des régions mixtèques et vallées centrales d'Oaxaca



c'est l'une des plus hautes et la plus grande, occupant 250 km<sup>2</sup>.

La vallée de Teposcolula couvre environ 100 km<sup>2</sup> d'espace plat ; elle est drainée à l'ouest vers le système du Rio Balsas, tout comme les vallées de Tamazulapan-Tejupan. Les plus

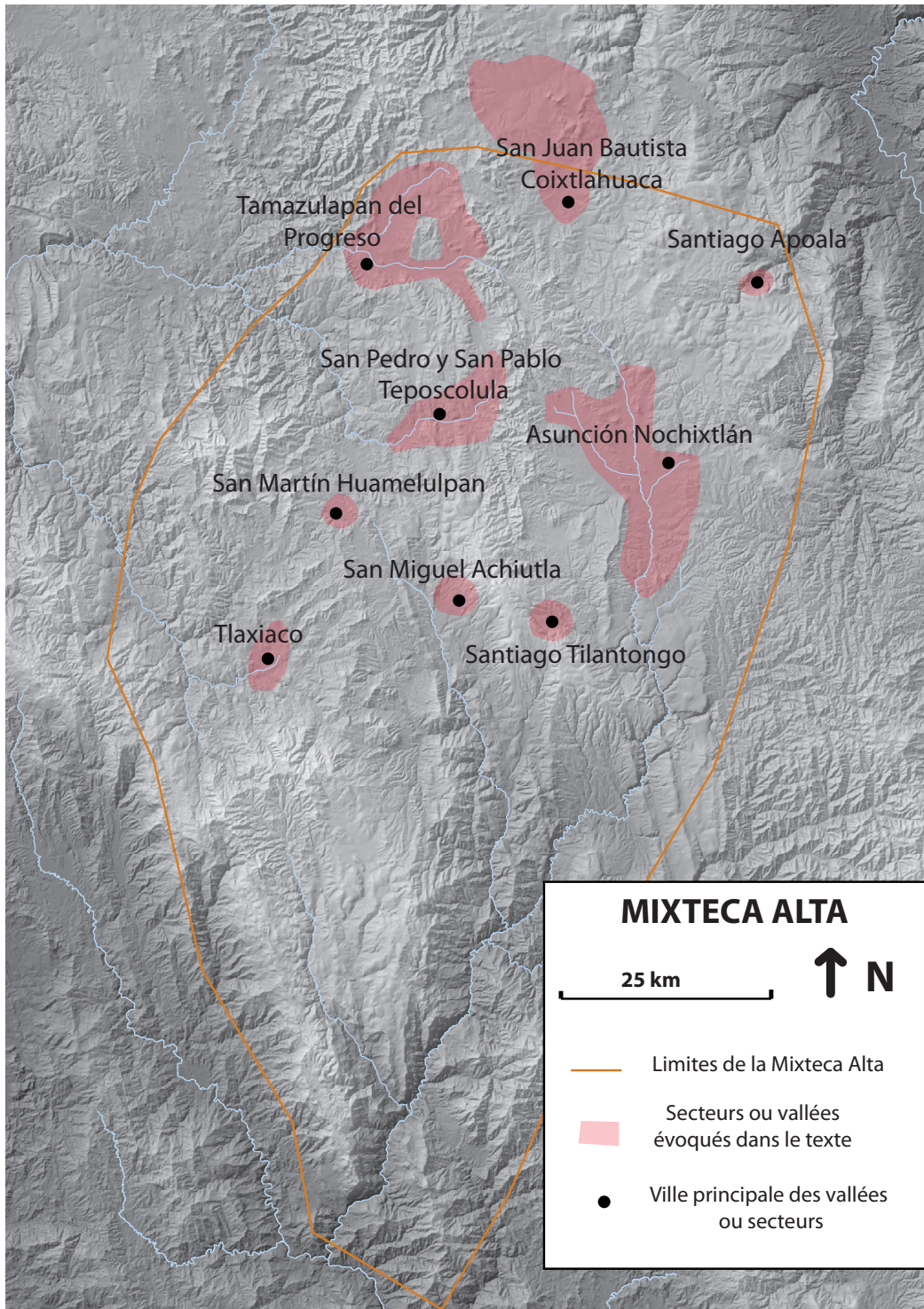


Figure 2 : Carte de la Mixteca Alta et des principales vallées évoquées dans le texte

petites vallées incluent celles de Tlaxiaco, Huamelulpan, Achiuhtla et Apoala. Le bassin de Coixtlahuaca est à cheval sur la Mixteca Alta et la Mixteca Baja (**Figure 2**).

Les études géologiques ont principalement été menées dans la vallée de Nochixtlán (Kirby 1972 ; Smith et Hopkins 1983). La carte de l'INEGI (1984, reproduite dans Kowalewski *et al.* 2009) montre la morphologie générale des sols de la Mixteca Alta. Plusieurs montagnes formées de calcaires du Crétacé étaient entourées, durant l'ère Tertiaire, de bassins lacustres qui ont formé des strates rouges de calcaire ou d'éléments de grès grossièrement cimentés par des carbonates dans une matrice à grains fins. Ces formations rougeâtres de la vallée de Nochixtlán portent les noms de Strates de Yanhuitlán et Strates de Jaltepec. Elles sont associées, par le phénomène d'interstratification, à des formations d'andésites volcaniques du Tertiaire et des strates d'ignimbrite et de tuf. Durant le milieu du Tertiaire, les flux volcaniques présents sur l'ensemble de la Mixteca Alta ont formé des cônes, des précipices et des sommets aussi hauts que ceux de calcaire, ce qui a fragmenté le terrain en de multiples petites poches entourées de montagnes (Kowalewski *et al.* 2009).



**Figure 3** : Photographie des pentes du Cerro Jazmín (Sierra de Nochixtlán), avec les strates de calcaire rouge et l'érosion formant des ravineaux. Photographie : Saumur 2015

Les strates de calcaire rougeâtre, dont les Strates de Yanhuitlán et de Jaltepec, forment une roche tendre, friable et facilement modifiable par les forces de la nature. L'érosion peut ainsi former de longs ravineaux (**Figure 3**). En 1972, Kirby a analysé la nature du sol, selon la présence de couverture végétale primaire. Puisque la formation géologique présente un taux



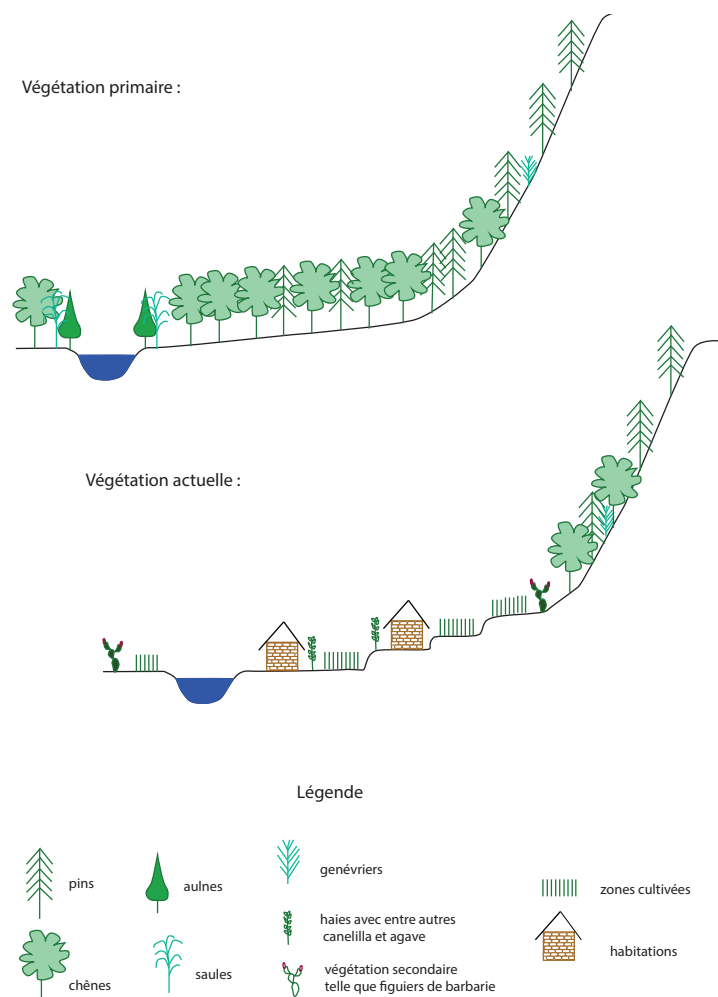
élevé de calcaire, la formation du sol en condition de forêt primaire permet la production d'un horizon A riche en matières organiques. Il est suivi d'un fin horizon B puis d'un grand horizon C constitué d'une accumulation de calcaire. Cette matière est appelée « calcrete » (calcaire carbonaté). Tant que la couverture forestière reste intacte, le sol de calcrete reste tendre et perméable. La disparition substantielle de la forêt, en raison des cultures ou de l'exploitation du bois, peut engendrer un cycle d'érosion qui mène à la disparition des couches supérieures, exposant le calcrete. Après exposition, ce dernier durcit et se forme une couche de roche calcaire tendre imperméable aux percolations rapides (précipitations) et inadaptée pour de nombreuses espèces de plantes. Ce sol peu végétalisé peut rendre impossible l'agriculture. Dans la Mixteca Alta, le sol calcaire très fertile présente d'excellentes conditions pour pratiquer l'agriculture, à condition d'entretenir les sols et de maintenir une couverture boisée suffisante. Dès lors que ceux-ci sont délaissés, totalement déforestés et non entretenus, ils sont soumis à l'érosion et rendent l'agriculture impraticable.

Le climat de la Mixteca Alta est humide tempéré à semi-aride, selon les variations locales très marquées (Tamayo 1950; Carta de Climats 1970; INEGI 1988; Smith et Hopkins 1983 ; Alvarez 1998). Dans le sud, Tlaxiaco enregistre une moyenne annuelle de 900 mm de précipitations alors que Teposcolula, dans le nord, plus sec, n'a qu'une moyenne annuelle de 650 mm (Kowalewski *et al.* 2009). Dans la vallée de Nochixtlán, les précipitations dans la plaine, située à 2100 m d'altitude, n'excèdent guère 450 mm par an puisque la zone est l'objet de phénomènes venteux importants qui la mettent à l'abri de la pluie (« rainshadow »). Sur les sommets adjacents, les précipitations sont bien plus importantes puisqu'à 2600 m d'altitude, on enregistre une moyenne de 1000 mm annuels. Tout comme dans le reste de la Mixteca Alta, la majeure partie des précipitations a lieu durant la saison des pluies, de mai à octobre, avec des pics en juin et en septembre influencés par les tempêtes tropicales qui passent près des côtes pacifique et atlantique. Dans les zones de piedmont et de montagne, la saison des pluies commence plus tôt, au mois de mars. Cette variabilité selon l'altitude au sein même d'une vallée et de ses montagnes adjacentes permet un roulement dans l'exploitation des terres agricoles. A titre d'exemple, dans la vallée de Nochixtlán, le maïs peut être semé dès mars sur les hauteurs tandis qu'il faut attendre le mois de juin dans les fonds bien irrigués.

La moyenne annuelle des températures dans la Mixteca Alta est de 16°C et certaines zones de haute altitude sont soumises à des épisodes de gel. C'est le cas de la vallée de Nochixtlán qui est traversée par des vents froids circulant des sommets vers le bas des pentes et qui peuvent déposer des poches de gel jusque sur le sol de la vallée. Ces épisodes sont circonscrits aux seuls

mois de décembre, janvier et février, durant lesquels la température peut parfois descendre jusqu'à  $-8^{\circ}\text{C}$  (Smith et Hopkins 1983).

Les données récoltées dans la vallée de Nochixtlán (Kirkby 1974 ; Smith et Hopkins 1983) témoignent de la composition de la végétation primaire (**Figure 4**) qui s'y développait. Bien qu'elle ait aujourd'hui disparu, la comparaison des paramètres de la vallée avec les données d'autres régions du Mexique qui ont la même altitude et le même type de climat ont permis d'établir un modèle de couverture primaire. Ainsi, la vallée de Nochixtlán aurait été originellement couverte par une forêt de chênes. Dans le bas de la vallée, les précipitations sont suffisantes puisque le sol calcaire (Strates de Yanhuítlán) a de grandes propriétés de rétention d'eau. On peut également imaginer la présence d'aulnes et de saules près de la rivière. A distance de cette dernière, les conditions sont réunies pour le développement d'une forêt mixte humide (feuillus et conifères). Sur le piedmont, les pins devaient dominer, surtout sur les élévations présentant un bon drainage naturel. Les affleurements rocheux présentant un sol peu épais devaient accueillir des plantes adaptées aux milieux secs : *palo bobo* (astéracées), *huizache* (acacia), genévrier.



**Figure 4 :** Coupes schématiques de la couverture végétale dans la Mixteca Alta (Saumur 2016)

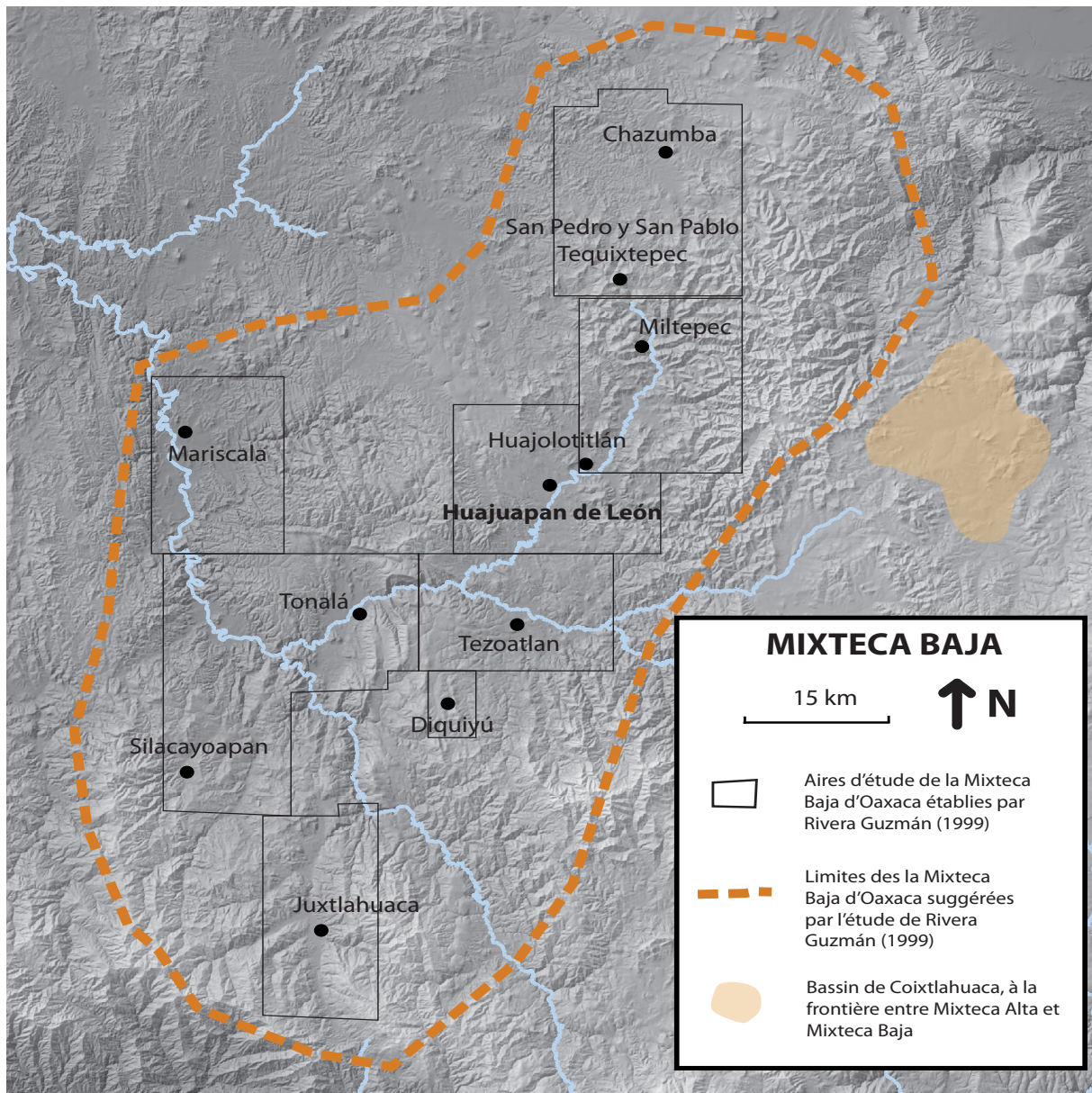
Aujourd'hui, la couverture primaire a totalement disparu dans l'ensemble des vallées de la Mixteca Alta (Kirkby 1974 ; Smith et Hopkins 1983). Les fonds de vallées et les pentes des promontoires allant jusqu'à 200 m au-dessus du niveau de la vallée ont été nettoyés par l'homme. Ils sont ouverts pour l'agriculture ou servent de zones de pâturage lorsque la végétation secondaire persiste : *caesalpinia spinosa*, *ipomoea*, *opuntia* (figuier de barbarie). Dans la vallée de Nochixtlán, les haies entre les champs et les maisons incluent souvent des plantes telles que *lantana involucrata*, *salvi semistrata*, *agave ferox* (plante du *pulque*), *croton gracilis* (*canelilla*) et *condalia mexicana*. Dans les zones de montagne, les pins prédominent avec dans les parties les plus basses des forêts mixtes de pins, chênes et genévriers (**Figure 4**).

### **Mixteca Baja**

La Mixteca Baja est située au nord-est de l'état de Oaxaca, à l'ouest de la Mixteca Alta, débordant sur l'état de Puebla au nord et du Guerrero à l'ouest ; elle couvre une surface d'environ 12 000 km<sup>2</sup>. Il s'agit d'une zone d'altitude plus modérée que la Mixteca Alta, à la topographie accidentée, dans laquelle les fonds des petites vallées qui la composent se situent entre 1500 et 1700 mètres au-dessus du niveau de la mer. La Mixteca Baja occupe la partie supérieure du bassin du Río Balsas et ses principaux affluents sont le Río Mixteco et le Río Acatlan. La vallée la plus grande et la plus productive en terme d'agriculture est celle de Huajuapán, dont la ville actuelle Huajuapán de León, culmine à 1600 m d'altitude. En 1999, Rivera Guzmán propose une division plus spécifique de la Mixteca Baja oaxaqueña. Selon des critères principalement topographiques, il met en avant six unités régionales qui ont présenté, durant l'époque préhispanique, les caractéristiques de centres importants de pouvoir. Ces régions sont : Tequixtepec-Chazumba, la Cañada de Miltepec-Huajollotitlan, la vallée de Huajuapán, la vallée de Tezotitlan, la vallée de Juxtlahuaca, Diquiyu, Silacayoapan et la vallée de Tonalá et enfin la vallée de Mariscalá (**Figure 5**).

La composition des sols de la Mixteca Baja est variée car sa morphologie présente des roches métamorphiques, des roches ignées et des roches sédimentaires. L'étude de Rivera Guzmán (1999 : 39) nous permet d'appréhender de manière plus approfondie la géologie de la vallée de Tequixtepec-Chazumba. Les roches ignées, d'origine volcanique, se concentrent dans les zones montagneuses au sud et à l'est de cette vallée. Elles se composent principalement de basaltes, d'andésites et de brèches volcaniques basiques datant du Tertiaire supérieur. La partie nord de la région présente des montagnes de roches calcaires formées au Crétacé inférieur. Les roches métamorphiques occupent la zone centrale et nord-est de la région et sont les roches les

plus anciennes, formées au Paléozoïque.



**Figure 5 :** Carte de la Mixteca Baja et ses unités régionales établies par Rivera Guzmán (1999)

D'un point de vue climatique, la région est plus chaude que la Mixteca Alta, d'où son nom de Terre Chaude (*Tierra Caliente*). Les précipitations annuelles varient entre 800 et 900 mm selon l'altitude. La région est marquée par une saison des pluies courte de juin à octobre et d'une saison sèche de novembre à mai, dont ce dernier mois est un des plus chauds de l'année avec des températures qui peuvent avoisiner les 30°C (Rivera Guzmán 1999 : 23).

La végétation de la Mixteca Baja est principalement connue par l'étude de la vallée de Huajuapán. Quand les pluies sont les plus fortes, au mois de juillet, les ruisseaux de montagne sortent de leur lit et baignent de larges espaces qui développent une couverture de feuillus

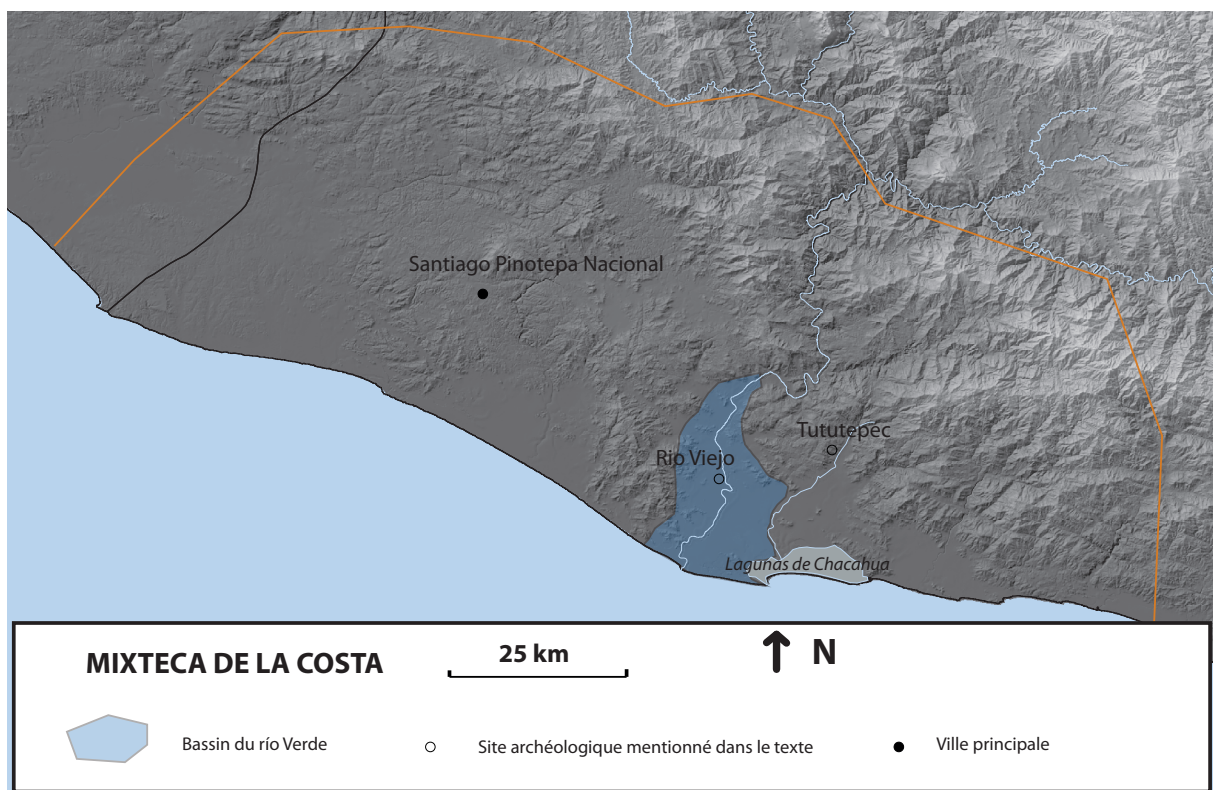


dont les feuilles perdurent environ six mois (Rivera Guzmán 1999 : 41). Le reste du temps, la végétation est de type xérophYTE, caractéristique des milieux arides : cactus, opuntias, mesquites et huizaches. A partir de 2000 m d'altitude, on observe des bosquets tempérés de conifères et de chênes (Rivera Guzmán 1999). Sur les montagnes de Tequixtepec, Malinaltepec, Mixquixtlahuaca et Zapoquila qui s'élèvent à des altitudes de 1800 à 2000 m, on trouve également, en plus des pins et des chênes, des tempezquitztle, sauce, palo flor, izote et maguey.

### Mixteca de la Costa

La Mixteca de la Costa couvre la bande côtière le long de l'océan Pacifique, à cheval sur les états actuels d'Oaxaca et de Guerrero. La Sierra Madre del Sur descend de manière abrupte sur la côte, formant un littoral escarpé et accidenté. Les quelques vallées fluviales et la plaine côtière ne forment qu'une bande étroite. Une région fait exception à ces caractéristiques : la vallée du Río Verde, la plus étudiée (*e.g.* Joyce *et al.* 2001) (**Figure 6**).

Le bassin du Río Verde draine une aire de plus de 17 000 km<sup>2</sup> : c'est le plus grand bassin



**Figure 6 :** Carte de la Mixteca de la Costa

de drainage de la zone du Pacifique Sud en Mésoamérique (Tamayo 1964 ; Joyce 2010). Le Río Verde émerge de la confluence du Río Atoyacuillo et du Río Colorado issus d'étroites vallées de la Sierra Madre. Le Río Verde forme une plaine d'inondation dans sa partie basse, à 20 km au nord-est de l'embouchure du fleuve. La région présente de larges estuaires, des étangs, des zones de piedmont et de montagne. La plaine d'inondation convient parfaitement à l'agriculture et l'accès à l'océan permet l'approvisionnement en ressources telles que poissons, crustacés, oiseaux aquatiques et sel. Cet espace restreint fait figure d'exception puisque le reste de la Mixteca de la Costa présente des espaces peu favorables à l'agriculture.

Les plaques tectoniques Cocos et Nord-Américaine, qui se rejoignent sur la côte pacifique du sud du Mexique, sont la cause d'une grande activité sismique. De nombreux séismes d'importante magnitude trouvent leur épicerie le long des côtes d'Oaxaca et du Guerrero (Rodrigo Alvarez 1983).

Dans la partie basse du Río Verde, les sols sont formés sur des roches métamorphiques telles que le gneiss du Jurassique, des granites mésozoïques et de la granodiorite.

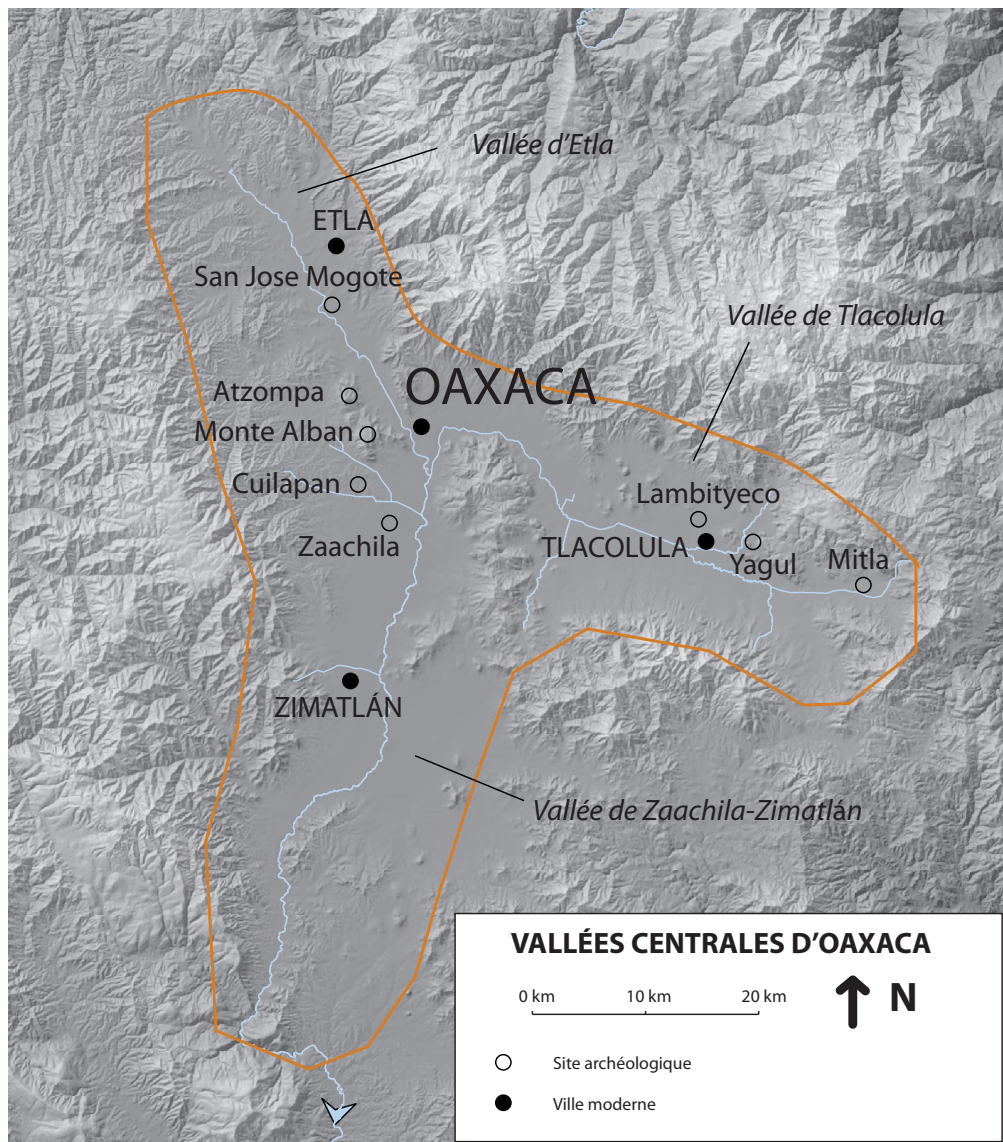
La Mixteca de la Costa présente une moyenne annuelle des températures autour de 28°C. Selon les lieux, les précipitations peuvent osciller entre 700 mm et 2000 mm par an. L'étroite bande côtière présente un climat tropical sec, avec une saison pluvieuse peu abondante entre avril et novembre. Au contraire, le bassin du río Verde possède un climat subtropical humide chaud sans saison sèche (Joyce 2010).

La Mixteca de la Costa présente des sols peu fertiles, à l'exception de la vallée du bas Río Verde. Là, le niveau hydrostatique très élevé permet aux plantes de ne jamais se dessécher, ce qui n'est pas le cas du reste de la Mixteca de la Costa. Dans la vallée du Río Verde, les études paléoenvironnementales suggèrent que le milieu écologique actuel est apparu au cours des 3000 dernières années puisqu'auparavant, la plaine inondable était plus petite et que les estuaires n'étaient pas encore formés (Goman *et al.* 2005; Joyce et Mueller 1997 ; Joyce 2010).

### **Vallées centrales de Oaxaca**

Les vallées centrales d'Oaxaca forment trois bras en Y qui constituent la plus grande vallée fluviale du sud du Mexique, couvrant 700 km<sup>2</sup> (Smith et Hopkins 1983 : Topic 3). Les vallées d'Etla au nord et de Zimatlan-Ocotlan au sud sont toutes deux drainées par le fleuve Atoyac. A l'est, la vallée de Tlacolula est drainée par le río Salado, affluent du fleuve Atoyac (**Figure 7**). D'autres cours d'eau secondaires pénètrent les trois bras de la vallée, arrivant par les montagnes du nord-est (Sierra Juarez) et par les crêtes de l'ouest (Sierra Mixteca). Ils sont





**Figure 7 :** Carte des vallées centrales d'Oaxaca

source d'irrigation naturelle pour les cultures sur le piedmont et les zones extérieures aux grandes alluvions, contrebalançant l'humidité effective très limitée de l'ensemble des vallées centrales de Oaxaca. La capitale de l'état d'Oaxaca, Oaxaca de Juárez, est située au point de rencontre entre les trois bras.

Le fond de la vallée alluviale culmine à une altitude comprise entre 1400 et 1700 m. Il est ponctué par des promontoires qui s'élèvent à 300 ou 400 mètres au-dessus du niveau de la vallée, dont celui où fut construite la capitale ancienne de Monte Albán. Le piedmont est la zone de transition entre la vallée et les montagnes environnantes, qui s'élèvent parfois à plus de 3000 m (1300 à 1600 m au-dessus du sol de la vallée).

Les sols de la vallée (Smith et Hopkins 1983) sont formés sur des roches métamorphiques dont le gneiss est la base dominante et qui datent du Précambrien, couvertes par des calcaires

du Crétacé tandis que les niveaux d'ignimbrite sont datés du Miocène. Ces derniers sont surtout importants dans la vallée de Tlacolula et forment une roche très tendre. On note également la présence de conglomérats du milieu du Tertiaire sur l'ensemble des vallées centrales. La nature de ces sols est favorable à l'agriculture.

Les vallées ont un climat semi-aride de modèle météorologique complexe conditionné en partie par les masses montagneuses environnantes. Un vent de type alizé (Smith et Hopkins 1983) balaie également les vallées d'est en ouest. Il vient du Golfe du Mexique, rencontre les crêtes et perd son humidité avant d'atteindre les vallées centrales de Oaxaca. La saison des pluies va de mai à septembre : Smith et Hopkins (1983) relèvent 420 à 896 mm par an à Oaxaca de Juarez et 382 à 840 mm par an à Tlacolula.

A Oaxaca de Juarez, on enregistre une moyenne annuelle des températures à 20°C. Alors qu'il ne gèle quasiment jamais dans les bras nord et sud, dans la vallée de Tlacolula, qui présente une altitude plus élevée, on enregistre régulièrement des températures inférieures à zéro, tout comme sur les flancs des montagnes environnantes.

Selon Smith et Hopkins (1978 ; 1983), la végétation actuelle de la vallée est peu comparable à la végétation primaire. Avec la pression démographique, toute la végétation boisée a disparu au cours des millénaires.

Smith et Hopkins (1983) proposent de reconstruire la végétation primaire grâce à la comparaison entre les caractéristiques de la vallée et d'autres régions du Mexique où la pression n'a pas été aussi importante. Les auteurs remarquent ainsi que le niveau du sol devait être plus bas quand la forêt primaire était encore présente, avec donc un niveau hydrostatique accessible pour les racines. Il devait y avoir une zone organique forte d'horizon A avec une couverture forestière dense qui a aidé à absorber et retenir l'humidité. Le long des berges du fleuve Atoyac, saules et aulnes auraient dominé. En retrait de la berge, on peut imaginer une forêt tropicale à feuilles persistantes : ficus, lauriers (*persea americana*, *ocotea*, *nectandra*, *littsea*), anones (espèces qui poussent aujourd'hui le long des cours d'eau plus en altitude sur les bords de la vallée). Des arbres aux troncs de 1,5 m de diamètre et de 30 m de haut ou plus devait constituer la forêt. La canopée devait être fermée laissant peu entrer le soleil jusqu'au sol, portant alors une couverture éparsée de plantes herbacées et sur les arbres, la présence d'orchidées, d'aracées et de fougères. En dehors de la plaine alluviale, le niveau hydrostatique restait inaccessible pour beaucoup de plantes. Le milieu devait être favorable à la végétation de type épineuse (ex : *mesquite*) qui devait continuer sur le piedmont jusqu'à environ 1700 mètres d'altitude. Cette végétation semi-aride persiste aujourd'hui dans de nombreuses parties de la vallée. Elle est très

utile et devait l'être également à la période préhispanique car elle produit des fruits, des graines et des pousses alimentaires, outre du bois de chauffe. Dans les parties les plus hautes, sur le piedmont et les flancs montagneux, les chênes, les arbousiers et les arbres à coings devaient se développer. La partie haute des montagnes devait être couverte de chênes et de pins.

## **2. AGRICULTURE ET PAYSAGES**

Les conquérants espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle décrivaient la Mixteca Alta comme une région peuplée, riche et prospère (Kowalewski *et al* 2009 : 10). Le maïs, le haricot et la courge étaient les principales cultures de subsistance en Oaxaca, avec l'avocat, le piment et les Calebasses. Aujourd'hui encore, la culture sur brûlis est très répandue, suivant l'enchaînement des saisons sèches et pluvieuses. Les champs sont nettoyés et brûlés à la fin de la saison sèche puis semencés entre mai et juin. La moisson se fait ensuite au cours de la saison des pluies. Les champs sont généralement cultivés durant une ou deux années consécutives avant d'être laissés au repos pour plusieurs années, afin de laisser le sol récupérer ses nutriments pour permettre à nouveau la culture. Dans la plaine alluviale, les terres fertiles sont ainsi mises en jachère durant 2 à 5 ans tandis que les terres moins fertiles d'altitude sont laissées au repos entre 6 et 10 ans (Rodríguez *et al.* 1989 ; Joyce 2010 : 51). Dans les fonds plats de vallée et les piedmonts, les systèmes d'irrigation par des canaux, mais surtout les systèmes de terrasses sont les deux stratégies qui ont marqué le paysage. Car l'agriculture et autres actions humaines ont intensément modifié les territoires et les paysages au fil du temps. Les populations ont multiplié les stratégies afin d'aménager des terres cultivables fertiles dans des territoires parfois arides et fortement soumis aux aléas climatiques (Joyce 2010 : 38).

Dans les vallées centrales d'Oaxaca, les canaux d'irrigation semblent avoir été un système exploité depuis la formation des sociétés urbaines (Flannery 1983). La cité de Monte Albán montre un système d'irrigation complexe et fonctionnel, permettant le stockage de l'eau entre autre pour l'irrigation des terres cultivées (Neely 1972). A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les canaux desservent environ 9 % des terres cultivées des vallées centrales d'Oaxaca (Flannery 1983 : Topic 94), en particulier dans la vallée d'Etla (25% des terres cultivées). Dans les régions mixtèques, les systèmes d'irrigation ne sont pas bien documentés. Rivera indique que dans les vallées de Tequixtepec, Chazumba et Huajuapán, certaines terres agricoles sont irriguées au moyen de puits ou de sources si les précipitations ne sont pas suffisantes. Dans ces régions, la mise en place d'un système en terrasses est la stratégie privilégiée (Spores 1969 : 563).

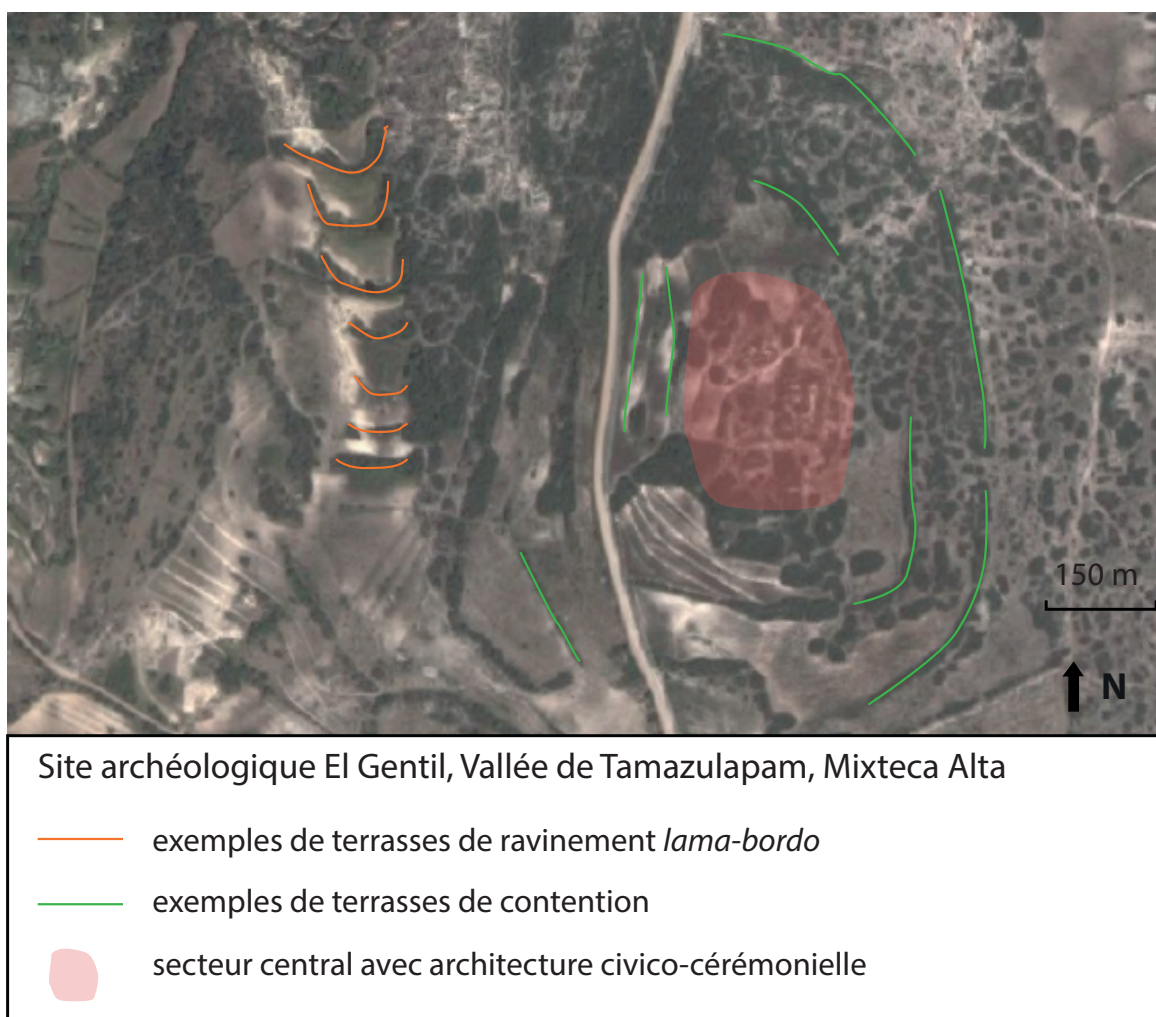
Dans la Mixteca Baja, la Mixteca Alta et dans les vallées centrales d'Oaxaca, on observe des systèmes de terrasses à flanc de montagne qui permettent la culture en secteurs relativement nivelés au-dessus du fond des vallées. Ils offrent la possibilité d'utiliser les avantages climatiques permis par l'altitude (précipitations plus abondantes, saison des pluies avancée) mais dépendent entièrement des pluies et de la présence de cours d'eau de montagne adjacents. Le système de terrasses permet, à la manière d'un escalier, d'obtenir dans une pente plusieurs surfaces planes et cultivables (Pérez Rodríguez 2006). D'un point de vue technique, il s'agit de murs de contention, fabriqués à partir de pierres et de remblai, qui peuvent atteindre plusieurs mètres de haut et plusieurs centaines de mètres de long. Les surfaces cultivables sont ainsi multipliées et le système permet d'augmenter la rétention d'humidité dans les sols (Flannery 1983 : 332).

Dans la vallée de Nochixtlán, la plus grande vallée de la Mixteca Alta, Kirkby (1972) s'étonne du manque de sources d'eau en comparaison des vallées de Oaxaca, rendant l'agriculture dans cette vallée particulièrement périlleuse. Cela peut être la raison du développement, au moins depuis la période classique, de systèmes de terrasses très particuliers dits de ravinement (Flannery 1983 : 329 ; Joyce 2010). Puisque la forêt primaire de pins et de chênes recouvrait la vallée de Nochixtlán (E. Smith 1976 et Smith et Hopkins 1983), les premières populations ayant cultivé dans la vallée ont dû nettoyer une partie du territoire de la forêt en choisissant en priorité les sols calcaires, plus fertiles que les sols volcaniques. Sous la pression de la population grandissante, de plus en plus de territoires ont été dégagés, précipitant l'érosion. Des ravines se sont formées et ont fait s'affaisser les sols de calcrete dans le sens de la pente, aidées par les orages d'été et la gravité (Joyce 2010 : 38). Le sol de calcrete, affleurant après la disparition de l'horizon A, est à son tour balayé et les Strates de Yanhuitlan sont exposées. Les sols rouges s'affaissent et forment des dépôts jusque dans le bas de la vallée. Flannery parle alors d'un fond de vallée en U et non plus en V, montrant l'élévation du niveau fond à cause de l'érosion des zones les plus élevées, également montré par les études paléoenvironnementales récentes (Mueller, Joyce and Borejsza 2012). Ce phénomène a pu être daté de la période classique mais semble être particulièrement développé durant le Postclassique. Cela dit, le ravinement des sols calcaires rouges forme un dépôt particulièrement fertile, de telle sorte que les paysans mettaient en place un système de terrassement afin de retenir ces sols en terrasses : c'est le système *lambordo*. Dans une moindre mesure, on observe également ce système de terrasses de ravinement hors de la vallée de Nochixtlán, dans la Mixteca Alta (e.g. vallée de Tamazulapan, **Figure 8**)



et dans la Mixteca Baja (e.g. secteur de Tequixtepec-Chazumba : Rivera Guzmán 1999 : 43).

Quiconque parcourt la Mixteca aujourd'hui reconnaît sur le flanc des montagnes et dans les ravinelements ces systèmes agricoles, omniprésents. Les populations continuent d'utiliser les terrasses. Cependant, les migrations massives vers les grosses villes du Mexique (Oaxaca, D.F.) ou des Etats-Unis laissent des villages semi désertés. L'abandon des terres et du travail agricole entraînent la destruction très rapide de ces systèmes de contention, qui sont emportés par les pluies orageuses ou démolis par l'action du temps entraînant une érosion très forte du paysage (Figure 9).



**Figure 8 :** Terrasses de contention et terrasses de ravinement dans le paysage. Base Google Earth 2016



**Figure 9** : Terrasse (Tepelmeme, Oaxaca) à l'abandon et partiellement détruite. La terre originellement soutenue par la terrasse est soumise à une forte érosion. Photographie Saumur 2015

### **3. MOBILITÉ ET VOIES DE CIRCULATION**

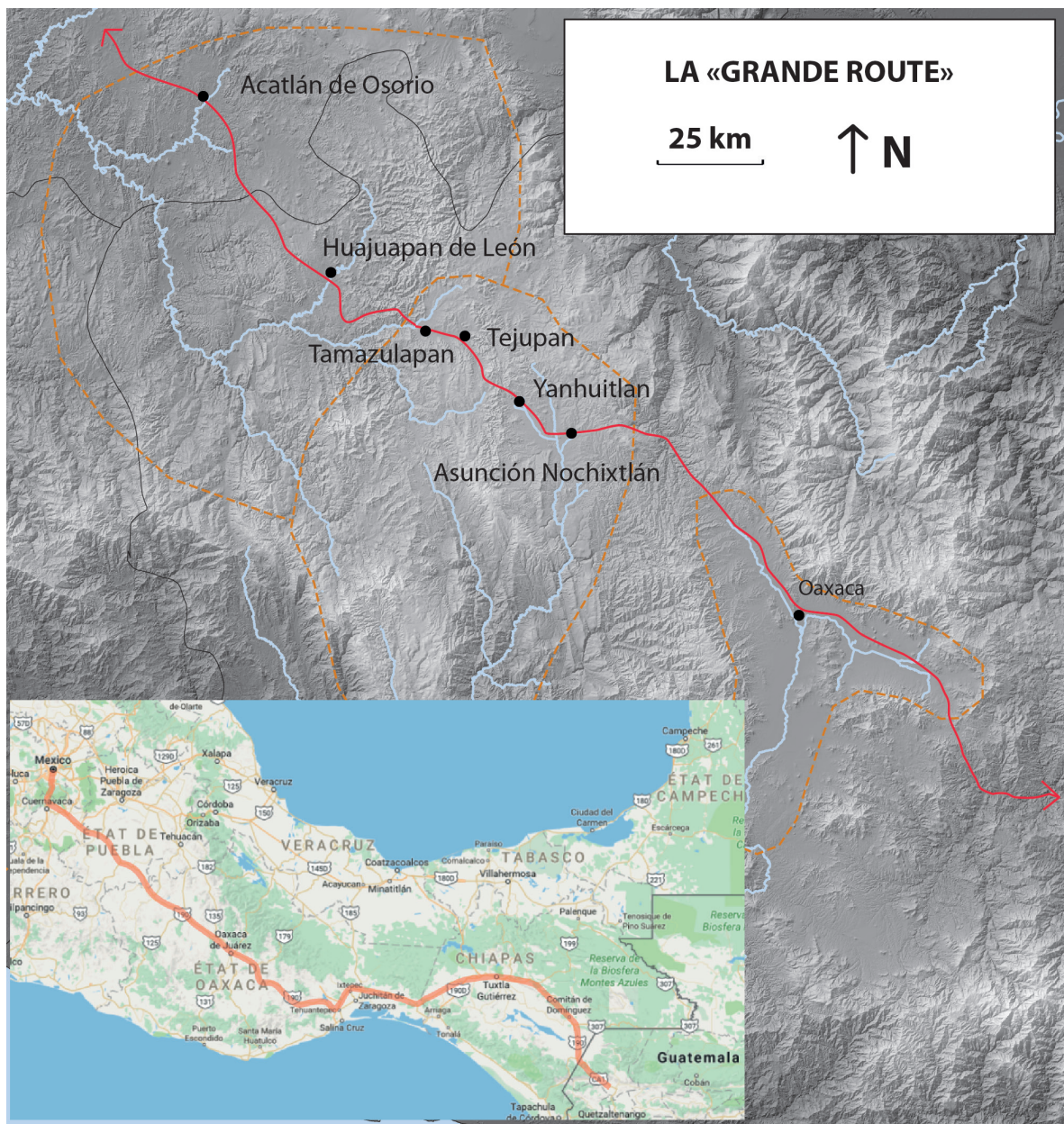
Dans les territoires accidentés, contrastés et compartimentés qui composent les régions mixtèques, on pourrait imaginer que les communautés vivaient de manière assez isolée et que les déplacements étaient trop difficiles pour être fréquents. Cependant, les codex mixtèques et les archives de l'époque coloniale témoignent du contraire : les interactions et les déplacements étaient continuels partout.

Dans les codex, que nous abordons surtout au chapitre 8, les couples souverains et les personnages importants de la noblesse se déplaçaient très fréquemment pour des motifs politiques : pour régler un conflit, assister au mariage d'un couple royal influent, réaliser un pèlerinage rituel permettant de régler une situation politique tendue ou d'assister à une cérémonie religieuse de premier plan. C'est en ce sens que les déplacements sont essentiels : ils assurent la cohésion entre les élites, renouvellent les alliances et règlent les conflits. Le Seigneur 8 Cerf, pour acquérir sa légitimité royale, pour obtenir et garder son trône, parcourt les régions mixtèques et bien au-delà. Sa mobilité est essentielle (Jansen 2012).

Le travail réalisé par Terraciano dans les archives de l'époque coloniale (2001) a permis de détecter plusieurs types de commerce et de retracer des routes commerciales. Ainsi, il évoque



(2001 : 244) les déplacements à longue distance. Au moment de la conquête, les marchands voyageaient sur ce qui était appelé la « grande route » (*ychi yaya cano* en mixtèque : Terraciano 2001), qui relie les hauts plateaux centraux du Mexique aux vallées centrales d'Oaxaca (**Figure 10**). C'est en partie la route qu'emprunte aujourd'hui l'autoroute pan-américaine. Elle passe par Acatlan, dans l'état de Puebla, dessert la vallée de Huajuapán dans la Mixteca Baja, passe par Tamazulapan, Tejuapan, Yanhuitlan et Nochixtlán dans la Mixteca Alta, puis traverse les vallées centrales en empruntant la vallée d'Etlá vers celle de Tlacolula avant de continuer vers Tehuantepec et le Guatemala. Cette analyse des voies commerciales longue-distance est



**Figure 10** : Cartographie de la « grande route », reliant les hauts plateaux centraux du Mexique au Guatemala, en passant par la Mixteca Baja, la Mixteca Alta et les vallées centrales d'Oaxaca

basée sur les travaux de Gibson (1964) et Hassig (1985).

Les marchés (*yahui* en mixtèque, Terraciano 2001) internes à la Mixteca sont également l'occasion de se déplacer dans les villages voisins. Ainsi, Terraciano (2001) analyse des documents datant de 1540, tout juste postérieurs à la conquête espagnole, qui montrent l'importance du marché de Suchixtepec. Les habitants de Yanhuitlán évoquaient ce marché comme l'un des plus importants de la région (esclaves, objets de prestige, etc). Les habitants se déplaçaient à travers la Mixteca pour venir se fournir à ce marché qui avait lieu tous les cinq jours et qui prenait place sur l'espace public de la cité (Terraciano 2001 : 249). L'étude de White et Barber (2012) propose une modélisation géospatiale des réseaux de routes empruntées à Oaxaca durant la période précolombienne. Le modèle proposé détecte les couloirs de circulation autour de Monte Albán et montre d'importantes voies de communication dans les régions mixtèques. Il met en avant l'axe nord-ouest / sud-est de la Grande Route et montre également un axe nord-est / sud-ouest très fréquenté, desservant les vallées de Tlaxiaco, Huamelulpan, Teposcolula et Coixtlahuaca (White et Barber 2012 : 2694 : fig. 12).

Le relief escarpé ne semble donc pas freiner le développement de dynamiques locales et à longue distance, même si les déplacements entre les différentes vallées (à pied) étaient lents. Ainsi, selon les codex, le voyage de la Dame 5 Singe entre Jaltepec et les vallées centrales d'Oaxaca prend sept jours (Jansen et Pérez Jiménez 2013). Dans les documents coloniaux, Terraciano (2001 : 244) souligne les problèmes dus à cette lenteur : ainsi, en 1563, le maire de Yanhuitlán se serait plaint des habitants de Tejupan qui n'auraient pas pu payer leur tribut du fait qu'un nombre important d'hommes se seraient rendus au Guatemala pour commercer et n'auraient pas eu le temps de travailler la terre durant la saison des pluies.

Ces dynamiques restent encore d'actualité aujourd'hui dans les régions encore peu desservies par un système routier. Ainsi, moins dans les régions mixtèques que dans la zone voisine de la Sierra del Norte dans le district d'Ixtlán au nord des vallées centrales d'Oaxaca, certains villages d'altitude demeurent très isolés. C'est le cas à San Juan Luvina : les routes sont peu entretenues et ne permettent pas le passage régulier de véhicules et le bus communautaire ne réalise qu'un trajet par semaine. Cependant, les habitants n'hésitent pas à se rendre à pied dans les communautés voisines, qui sont parfois à plus d'une demi-journée de marche, pour visiter un proche, vendre leur production ou acheter ce qu'ils ne trouvent pas dans leur communauté. De plus, les festivités annuelles qui ont lieu au mois de juin parviennent à réunir plus de 1500 personnes venues des communautés voisines et de plus loin (y compris des familles émigrées aux Etats-Unis).



#### 4. LANGUES

Les territoires de l'ouest de l'état d'Oaxaca comptent aujourd'hui dix-huit langues tonales distinctes de racine oto-mangue (Joyce 2010 : 43 ; Marcus 1983 : Topic 2). Dans certaines sources, le terme de « macro-mixtèque » est préféré mais il s'agit d'un débat linguistique dans lequel nous n'entrerons pas, conservant, tout comme Marcus (1983 : 4), le terme d' « oto-mangue ». Dans cette famille linguistique, on classe les langues en sept groupes, selon Fernandez de Miranda, Swadesh et Weitlaner en 1960: le groupe zapotèque (zapotèque et chatino), le groupe mixtèque (mixtèque, cuicatèque et trique), le groupe otopame (pame, chichimèque-jonaz, otomi, mazahua, matlazinca et ocuilteca), le groupe chinantèque (chinantèque), le groupe popolocan (popolocan, ixcatèque, chocho et mazatèque), le groupe huave et le groupe amuzgo. D'autres groupes, dont le mangué, incluent des langues aujourd'hui disparues. L'inclusion de ce groupe dans la famille des langues oto-mangués reste sujette à de nombreux débats entre linguistes (Marcus 1983 : 4) et nous n'approfondissons pas la question ici.

Les linguistes et les archéologues utilisent la glottochronologie pour déterminer le degré de divergence entre deux langues apparentées. Selon Marcus (1983), les principes de cette technique peuvent aider les archéologues à envisager des relations entre plusieurs communautés ou populations à travers le temps et l'espace. Lorsque deux groupes d'individus parlent deux langues qui présentent une certaine similarité, ces groupes doivent avoir des racines communes : dans le passé, les deux groupes d'individus ont formé une seule et même communauté ou bien ils ont entretenu des contacts directs et réguliers à travers une longue période. La glottochronologie diffère d'autres méthodes comparatives en ce sens qu'elle permet de quantifier le changement. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les linguistes (Schmidt 1872 ; Schuchardt 1900 ; Sapir 1916) ont reconnu que le volume des changements linguistiques était relatif au temps : plus les langues sont similaires, plus leur séparation est récente. Au contraire, plus leurs divergences sont marquées, plus leur séparation remonte dans le temps.

Ralph Beals (1969) est un des premiers chercheurs qui a combiné les données archéologiques avec les données linguistiques des langues oto-mangués. Marcus a proposé en 1983 une glottochronologie de Oaxaca qui met en évidence huit grandes étapes marquant les changements linguistiques fondamentaux en Oaxaca. La première étape est ancrée chronologiquement autour de 10 000 av. J.-C. et correspond à la présence d'un seul idiome parlé sur l'ensemble de la Mésoamérique, ancêtre des langues oto-mangués, mayas et uto-aztèques. La seconde étape est située entre 8000 et 5000 avant notre ère. C'est à ce moment que semble se développer une

langue tonale proto-oto-mangué, en parallèle des langues maya et uto-aztèque. Entre 5100 et 4100 av. J.-C., une troisième étape marque la séparation entre le groupe otomi-pamé, le groupe mixtèque-zapotèque et le groupe chinantèque. La quatrième étape témoigne d'importants changements linguistiques, entre 4100 et 3700 avant notre ère. Le groupe linguistique chocho-popoloca-mazatèque se sépare du groupe mixtèque, ce qui semble correspondre aux différences archéologiques entre la vallée de Tehuacan et la Mixteca Baja d'un côté et la Mixteca Alta de l'autre côté. Marcus (1983) propose que la séparation entre le mixtèque-cuicatèque et le zapotèque-chatino ait eu lieu vers 3700 avant notre ère. La cinquième étape présente également de nombreux changements linguistiques : Le cuicatèque, l'amuzgo et le trique se différencient du Mixtèque entre 2100 et 1300 avant notre ère. Le mixe et le zoque se séparent vers 1500 av. J.-C. Ces séparations sont probablement liées à l'augmentation de la population qui a accompagné la sédentarisation (Marcus *ibid*). A partir de la sixième étape, Fernandez de Miranda, Swadesh et Weitlaner (1960 : 140-145) parlent de « relations récentes ». Entre 300 et 400 avant notre ère, la langue mazatèque est séparée de l'ensemble chocho-popolocan. Vers 100 de notre ère, le langue chatino commence à se séparer du Zapotèque. Marcus propose que ce changement puisse être dû à un mouvement chatino vers la côte pacifique. La septième étape proposée par Marcus (1983) nous intéresse particulièrement. Elle se déroule entre 500 et 1000 de notre ère. Des divergences internes séparent le zapotèque de Miahuatlan et le zapotèque de la Sierra du zapotèque des vallées centrales d'Oaxaca. Marcus propose que cette divergence soit due à un contact rompu, ou moins fréquent, entre ces différents territoires, peut-être après le déclin de Monte Albán. Enfin, la dernière étape a lieu au maximum vers 1200-1400 de notre ère, probablement avant. Il s'agit de la séparation des langues chocho et popolocane qui correspond à un mouvement des populations vers l'Isthme de Tehuantepec.

Parmi cette mosaïque de langues oto-mangués qui se sont développées dans l'ouest d'Oaxaca et qui étaient parlées et utilisées au Postclassique, on comprend qu'ait été ressentie la nécessité d'adopter un système d'écriture qui permette de dépasser les barrières linguistiques. Le système de l'écriture à proprement parler sera traité au chapitre 8.5 mais il nous semble important de préciser ici que le système pictographique adopté permettait de relater des événements et de nommer des lieux de façon compréhensible pour toutes les populations insérées dans les dynamiques qui se développent sur les territoires mixtèques, zapotèques et au-delà. Les mêmes informations peuvent être comprises et traduites dans plusieurs langues.

Enfin, comme le remarque très bien Arthur Joyce (2010 : 43), les noms « mixtèque » et «

zapotèque » mêmes sont issus de la langue nahuatl, la langue des Aztèques. Lors de la conquête espagnole, c'est cette langue qui servait aux Espagnols lors de leur entrée dans le territoire, quand il s'est agi d'élaborer des cartes et d'enregistrer les différentes communautés. C'est la raison pour laquelle tant de lieux, en plein cœur de la Mixteca Alta, portent un nom nahuatl : il ne s'agissait que de la traduction nahuatl du nom local. C'est pourquoi la langue dite mixtèque est en réalité appelée *dzaha dzau* par les habitants de la Mixteca Alta. Ces derniers s'appelaient eux-mêmes *Ñuu dzahui*, c'est à dire le « Peuple de la pluie ». Dans la Mixteca Baja, on ne sait pas par quel terme se nommaient les habitants, mais ce nom *Ñuu dzahui* n'apparaît pas dans les chroniques d'après Conquête. On sait aussi que les habitants de la Mixteca Alta appelaient la zone côtière *Ñundehui*, c'est à dire le « lieu du ciel », « l'horizon ».

Après la conquête espagnole, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Fray Antonio de los Reyes (1583) identifiait au moins six variantes de mixtèque. Aujourd'hui, cette langue comporterait plus d'une douzaine de variantes mais, comme le montrent Jossierand *et al.* (1984), le mixtèque variant d'une communauté à une autre, il est extrêmement difficile d'en faire le compte exact. Ainsi le mixtèque de Chalcatongo (Pérez Jiménez 2008) sera sensiblement différent du mixtèque d'une autre communauté, c'est du moins ce qu'affirment les habitants de ces communautés respectives. Ces variantes, sur le modèle de glottochronologie de Marcus (1983), peuvent être vues comme le résultat soit d'un isolement de plus en plus marqué des personnes parlant encore le mixtèque, au sein même de leur communauté et dans les échanges intercommunautaires, soit plus probablement d'une volonté identitaire affirmée.

Les politiques gouvernementales modernes d'interdiction des langues indigènes, à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, ont favorisé l'espagnol et l'usage des langues indigènes telles que le zapotèque et le mixtèque a fortement régressé (Jansen et Pérez Jiménez 2010). Ce n'est qu'en 1992 que l'Etat mexicain a changé le sens de sa politique et que la Constitution a enfin reconnu, dans l'article 4, la composition pluriculturelle de la nation mexicaine, formée originellement par ses peuples indigènes, article par lequel sont posées les bases de la promotion et la défense des langues, des cultures et des formes spécifiques d'organisation sociale et politique indigènes. En 2003, le gouvernement a proclamé la Loi Générale des Droits Linguistiques des Peuples Indigènes, qui a pour objectif de rendre régulier la reconnaissance et la protection des droits linguistiques, individuels et collectifs des peuples et communautés indigènes, entre autre concernant l'utilisation et le développement des langues indigènes. Cependant, comme le remarque Giovine Yáñez (2008), les moyens financiers ne suivent pas les

principes et les populations indigènes manquent de traducteurs bilingues pour faire reconnaître leurs droits et obtenir des aides pour la sauvegarde de leur patrimoine, notamment linguistique.

## CONCLUSION

Les régions mixtèques et les vallées centrales d'Oaxaca forment une mosaïque de compartiments d'étendues très variables, séparés par des massifs montagneux pouvant culminer à plus de 3000 mètres d'altitude. L'ensemble de ces régions a un climat défini autour de saisons sèches et de saisons humides. Ces climats varient localement selon l'altitude, la situation géographique et même selon la nature de ses sols et la végétation. Durant la période préhispanique, l'agriculture était pratiquée dans les fonds alluviaux et sur les piedmonts, selon la pluviométrie et les conditions climatiques. Les systèmes d'irrigation et de terrassement, de contention et de ravinement, ont permis d'intensifier l'agriculture, d'étendre les espaces cultivables et d'améliorer leur qualité tout en protégeant les sols. Aujourd'hui, en partie à cause de la migration massive vers les villes et vers les Etats-Unis d'Amérique, les terres agricoles sont délaissées et soumises de manière irréversible à l'érosion, en particulier dans la Mixteca Alta où la couverture végétale se reconstitue mal. Malgré la nature escarpée des terroirs, l'isolement est tout relatif. Durant la période préhispanique, les différentes vallées et communautés étaient en interaction constante, par le biais d'événements politiques, religieux et de marchés. La grande diversité des langues qui se sont développées dans l'ouest d'Oaxaca n'a pas empêché la formation de traditions mémorielles intercommunautaires très riches grâce aux caractéristiques du système pictographique des codex préhispaniques. C'est probablement l'ensemble de ces caractéristiques géographiques et culturelles d'exception qui fascinent les chercheurs depuis plus deux siècles.

## CHAPITRE 2 :

### HISTORIQUE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET CONSIDÉRATIONS CHRONOLOGIQUES

#### INTRODUCTION

#### 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN OAXACA

#### 2. CONCEPTIONS DU TEMPS EN ARCHÉOLOGIE

#### 3. CHRONOLOGIES ARCHÉOLOGIQUES EN OAXACA : LE RÈGNE DE LA CHRONOLOGIE CÉRAMIQUE

#### 4. LES CODEX AU SECOURS DES CHRONOLOGIES MIXTÈQUES

#### CONCLUSION

#### INTRODUCTION

Les ruines des anciennes cités de l'ouest de l'état d'Oaxaca ont intrigué les scientifiques dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, tel que le français Désiré Charnay connu pour ses nombreux clichés photographiques de sites archéologiques. Les premiers travaux archéologiques se sont déroulés dans les vallées centrales d'Oaxaca, mais l'ensemble des régions mixtèques et de leurs périphéries ont été l'objet de projets archéologiques. Ceux-ci ont permis l'établissement de chronologies, limitées par les méthodes archéologiques. Certaines périodes sont encore mal définies, en particulier le Postclassique ancien. La **Figure 1** localise sur une carte les différents projets archéologiques qui ont eu lieu dans l'ouest d'Oaxaca. Les codex mixtèques permettent de proposer une chronologie indépendante pour les établissements du Postclassique dans les régions mixtèques mais leur lecture et leur interprétation ne sont pas directes.

#### 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN OAXACA

##### **Les vallées centrales d'Oaxaca**

C'est à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle que les premières études de terrain à vocation scientifique eurent lieu en Oaxaca, par des chercheurs étrangers, dans les vallées centrales d'Oaxaca. Cette région reste aujourd'hui encore la plus étudiée de l'état. On retient en particulier les études de

Guillermo Dupaix (1834), Luxembourgeois qui a voyagé en Amérique au début du XIX<sup>e</sup> siècle et qui a visité Mitla ; Désiré Charnay, Français qui a traversé la Mésoamérique et pris de nombreux clichés photographiques entre autres des sites de Monte Albán et Mitla ; et le couple allemand formé par Edward et Cecilia Seler, qui a documenté de nombreux sites archéologiques au Mexique, dont Monte Albán et Mitla. Bien que constituant un fond de photographies et de dessins très riches, ces premières études sont spéculatives sur l'origine et la temporalité des ruines visitées.

Les premiers travaux véritablement archéologiques se déroulèrent à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, toujours dans les vallées centrales d'Oaxaca. Il s'agit principalement des recherches du Mexicain Leopoldo Batres à Mitla et Monte Albán en 1901 et 1902 alors qu'il occupait le poste d'inspecteur des monuments archéologiques entre 1885 et 1911 (Pruneda Gallegos 2009). On retient aussi le travail de cartographie de l'Américain William Henry Holmes à Monte Albán (1895) et les recherches de l'anthropologue américain Marshall Saville à Mitla (1900), Xoxocotlán et Cuilapan (1899, 1904).

La première étude archéologique à grande échelle commença véritablement avec Alfonso Caso, Mexicain aussi. Dès 1920, il étudia les stèles zapotèques de Monte Albán et en 1931 il y dirigea les premières fouilles archéologiques. Celles-ci furent financées par le gouvernement mexicain dans le but de développer le site pour le tourisme (Joyce 2010 : 10). En 1932, la découverte de la Tombe 7, une des plus riches de toute la Mésoamérique puisqu'elle contient plus de 400 objets d'or, de turquoise, de jade et de matériaux précieux, eu un grand retentissement (la même qui fut récemment interprétée par l'ethnohistorien M. Jansen 2012 et 2017). En tout, les fouilles de Monte Albán dirigées par Caso durèrent 18 ans et témoignèrent de son formidable travail conjoint avec ses collaborateurs, dont Jorge Acosta, Ignacio Bernal, Eulalia Guzmán et María Lombardo (Caso *et al.* 1967). Les fouilles se sont concentrées sur la place civico-cérémonielle et la découverte de plus de 170 tombes a permis la mise en place d'une chronologie céramique dans les vallées centrales d'Oaxaca (Caso *et al.* 1967).

En 1936, Alfonso Caso et Daniel Rubin de la Borbolla fouillèrent pour la première fois à Mitla puis c'est à partir des années 50 que les opérations s'intensifièrent dans les vallées centrales d'Oaxaca, en dehors de Monte Albán. Yagul fut fouillé à partir de 1953 par Ignacio Bernal et Lorenzo Gamio (Bernal et Gamio 1974), Roberto Gallegos Ruiz découvrit les Tombes 1 et 2 de Zaachila en 1962 (Gallegos Ruiz 1962 et 1963), Dainzu fut fouillé à partir de 1965 sous la direction d'Ignacio Bernal (Winter 1989). En 1965, Lorenzo Gamio commença également une campagne de prospection à travers les vallées centrales d'Oaxaca.

Dès les années 1950, mais surtout à partir des années 1960, l'« archéologie processuelle » (*New Archaeology*) se développa (Binford 1962). Elle visa à recentrer les recherches non plus sur les élites et l'histoire culturelle mais sur l'évolution culturelle régionale des populations et l'adaptation humaine au milieu écologique. L'archéologie processuelle défend une méthode hypothético-déductive qui met en avant les processus culturels, économiques ou sociaux ayant régi les sociétés et les individus. C'est sur ces bases théoriques et méthodologiques que se développèrent deux grands projets archéologiques en Oaxaca dans les années 1970 : « *Oaxaca Human Ecology Project* » dirigé par Kent Flannery et « *Valley of Oaxaca Survey Project* » dirigé par Richard Blanton et Stephen Kowalewski (Kowalewski *et al.* 1989). Le premier projet s'est focalisé sur les périodes archaïque et formative en relation avec les changements écologiques et culturels qu'elles impliquent. Kent Flannery étudia en particulier les changements qui se sont opérés au sein de l'habitat et de la communauté, les débuts de la complexité socioculturelle et les systèmes de subsistance qui se sont formés à la période Holocène. Il développa des modèles en rapport avec l'apparition de l'agriculture, la vie dans les premiers villages et la complexité culturelle (Flannery 1976 ; Marcus et Flannery 1983). Ainsi, les fouilles menées à Guila Naquitz ont permis d'exhumer des lieux de vie des premiers agriculteurs en Oaxaca et de mettre au jour des restes alimentaires parmi les plus anciens de Mésoamérique (V<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., Flannery 1985 éd. ; Flannery *et al.* 1985). C'est également dans cet objectif que fut fouillé le site de San José Mogote, qui permit de mettre au jour un ensemble urbain monumental antérieur à Monte Albán (Fernández Dávila 1997 ; Flannery *et al.* 1981 ; Flannery et Marcus 2005). Le second projet consista en la prospection de surface et la cartographie des vallées centrales d'Oaxaca, enregistrant tous les vestiges encore visibles. Il couvrit 95% des vallées et en déduisit des interprétations sur le changement des structures d'implantation et d'habitat, sur les systèmes économiques et l'organisation politique des vallées (Blanton 1978 ; Blanton *et al.* 1981, 1999 ; Kowalewski *et al.* 1989).

Le site de Monte Albán resta malgré tout au centre des attentions. Marcus Winter dirigea le projet Monte Albán Project en 1974, qui avait pour objectif de proposer une évolution culturelle du site à travers la fouille d'habitats et de mettre en avant les interactions régionales et interrégionales auxquelles il participa. A partir de 1980, le grand site fut régulièrement l'objet de fouilles et de sauvetage, soutenus par l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire (Gonzalez Licón 2003 ; Lind et Urcid 1983). Enfin, de 1992 à 1994, Marcus Winter lança le « *Proyecto Especial Monte Albán* », également subventionné par l'INAH. Ce projet permit la fouille de dizaines de résidences et d'édifices publics, de plus de vingt tombes et donna lieu au



renouvellement de la carte archéologique du site. Le site a ainsi pu être réévalué, de son architecture la plus ancienne à son effondrement à la fin du Classique (Winter 2001, 2003). C'est au sein de ce projet que Javier Urcid a pu enregistrer et analyser de nouveaux monuments sculptés, ce qui lui a permis de proposer un modèle de déchiffrement de l'écriture zapotèque (Urcid 2001, 2005).

Actuellement, les sites de la vallée de Tlacolula sont l'objet de projets archéologiques spécifiques, en particulier concernant le Postclassique ancien, tels qu'à el Palmillo (Feinman et Nicholas 2012, 2015).

### **La Mixteca Alta**

Dans la Mixteca Alta, Alfonso Caso et ses collaborateurs furent à l'origine des premiers projets archéologiques à partir des années 1930, dans le but de comprendre la relation entre Monte Albán et les régions voisines. Caso fouilla le site de Yucuñudahui, dans le district actuel de Nochixtlán, et découvrit la Tombe 1 (Caso 1938), laquelle fut immédiatement identifiée comme montrant des relations à la fois avec Monte Albán et avec Teotihuacan. Caso fut également à l'origine des premières fouilles à Huamelulpan, dans le district actuel de Tlaxiaco (Caso 1938). Entre 1937 et 1940, Jorge Acosta et Javier Romero effectuèrent des fouilles sur le site de Monte Negro (Acosta et Romero 1992), près de Tilantongo dans le district de Nochixtlán, et découvrirent son occupation ancienne. Par la suite, c'est dans le bassin de Coixtlahuaca, sur le site Inguiteria, qu'Ignacio Bernal dirigea des fouilles entre 1948 et 1949, en particulier pour étudier le lien entre la cité et la Triple Alliance aztèque au Postclassique récent.

Entre 1969 et 1972, Ronald Spores (Vanderbilt University) entreprit la prospection de la vallée de Nochixtlán et effectua quelques sondages stratigraphiques qui lui permirent de mettre en place la première chronologie céramique de la Mixteca Alta. Celle-ci met en évidence une grande continuité entre les premières populations et celles qu'ont rencontrées les Espagnols lors de la conquête, puisque tous les types céramiques identifiés semblent dériver les uns des autres. Spores insista sur le caractère continu, sans rupture et sans changement brutal du développement des populations dans la vallée de Nochixtlán (Spores 1972, 1974).

Depuis la fin des années 1970 et à l'image du travail de Ronald Spores et de son équipe, la Mixteca Alta fit l'objet de prospections régionales systématiques (Byland 1980 ; Balkansky *et al.* 2000 ; Byland et Pohl 1994 ; Kowalewski *et al.* 2009 ; Plunket 1983 ; Stiver 2001). De plus, comme dans les vallées centrales d'Oaxaca, l'INAH a soutenu des projets archéologiques dans le but de promouvoir le tourisme. Ce fut par exemple le cas du projet mené au début des années



1980 par Magarita Gaxiola à Yucuita (Gaxiola 1984).

De manière générale, les travaux engagés se focalisèrent beaucoup sur les périodes contemporaines à Monte Albán, en particulier sur le Formatif. C'est le cas des travaux récents effectués à Etlatongo (Blomster 2004), à Tayata (Balkansky *et al.* 2008) et à Cerro Jazmín (Pérez Rodríguez *et al.* 2011). Le Postclassique récent fit également l'objet de plusieurs projets comme à Teposcolula sur le site de Yucundaa (Spores et Robles 2007, 2014), à Nicayuju<sup>1</sup> (Pérez Rodríguez 2006), dans la vallée de Nochixtlán sur les sites de Cerro Jazmin (Pérez Rodríguez *et al.* 2011), Yucuita et Chachoapan (Lind 1979 et 1987). La période classique fut également l'objet des fouilles de Huamelulpan (Gaxiola 1984) et du site de Xatachio (Robles García et Martínez Tuñon 2010), ce dernier montrant également une occupation postclassique.

### **La Mixteca Baja**

Dans la Mixteca Baja, les recherches archéologiques ont été plus rares. Il est intéressant de remarquer que la découverte du passé de la Mixteca Baja commença par l'étude de l'iconographie et de l'épigraphie (Rivera Guzmán 1999 : 12). Dans les années 1950 et 1960, John Paddock fit plusieurs découvertes entre les villes d'Acatlan, dans l'état de Puebla et celles de Huajuapán de León et de Tequixtepec, dans l'état d'Oaxaca (Paddock 1965). Il étudia des pierres sculptées et des objets manufacturés tels que des céramiques et identifia un style iconographique propre, bien différent des hauts plateaux centraux et des vallées centrales d'Oaxaca. Il définit alors le style ñuñe, contraction de *ñuuniñee* « de la terre chaude » caractéristique de la Mixteca Baja (Rivera Guzmán 1999) qu'il data entre 500 et 1000 de notre ère. Les travaux de sauvetage qui se déroulèrent à Cerro de las Minas et Cerro de la Codorniz, à Huajuapán de León, permirent de valider cette hypothèse selon laquelle l'apogée du style ñuñe eut lieu durant la période classique (Paddock 1968, 1970, 1983; Winter *et al.* 1976). Christopher Moser publia en 1972 et 1977 le résultat de ses recherches effectuées dans les années 1960 et 1970 sur l'iconographie et les glyphes présents sur les céramiques et les monuments sculptés. Il proposa que l'iconographie et les glyphes présentaient un ensemble propre à la Mixteca Baja. Son étude fut complétée par celles de Marcus Winter (1994). Les travaux plus récents témoignèrent également de l'implantation du style ñuñe dans la Mixteca Alta (Rivera Guzmán 2000, Rincon Mautner 2005, Urcid 2005).

---

<sup>1</sup> Stiver (2001) est celle qui a enregistré ce site en 2001, alors sous le nom de Nicajuhu, ensuite réutilisé par Pérez Rodríguez (2003). Or, d'après Pérez Rodríguez (communication personnelle 2017), la prononciation exacte équivaldrait en fait à un « j » espagnol plutôt qu'à un « h », raison pour laquelle l'orthographe Nicayuju fut finalement préférée.

Entre 1987 et 1993 eut lieu le plus important projet archéologique jamais mené dans la Mixteca Baja : il s'agit des fouilles de Cerro de las Minas, conduites par Marcus Winter et son équipe. Elles permirent, entre autres résultats, de mettre en avant trois phases d'occupation entre 400 avant notre ère et la conquête espagnole, de proposer une chronologie céramique spécifique, d'obtenir des plans d'habitations et de replacer le site dans des réseaux d'échanges régionaux et interrégionaux (Acosta et Tercero 1991 ; Montague 1992 ; Joyce *et al.* 1995 ; Winter 2005, 2007).

Jusqu'au début des années 1990, seule la vallée de Huajuapán de León était étudiée. Entre 1993 et 1999, Ivan Rivera effectua une prospection régionale de la vallée de Tequixtepec-Chazumba, sur le même modèle que les prospections régionales effectuées dans la Mixteca Alta. Il recensa ainsi près de 300 sites, dont certains monumentaux qui présentent des monuments sculptés, des murailles, des terrasses résidentielles et des ateliers de production (Rivera Guzmán 1999).

### **La Mixteca de la Costa**

Dans la Mixteca de la Costa, les premiers projets eurent lieu dans les années 1960 (Wallrath 1967) et 1970 (Brockington *et al.* 1974). Ces premières prospections se concentrèrent le long de la côte pacifique et permirent de mettre en place une première chronologie céramique. A partir de 1991, Arthur Joyce et ses collaborateurs se focalisèrent sur la vallée du Río Verde (Barber 2005; Joyce 1991, 2008 ; Joyce *et al.* 1998, 2001 ; King 2003 et 2008 ; Levine 2007 ; Workinger 2002). Des fouilles et des prospections furent effectuées sur 18 sites, dont Río Viejo et Tututepec. Le projet mené par Arthur Joyce et son équipe fut novateur dans le sens où il introduisit une archéologie de tendance post-structuraliste en Oaxaca, avec notamment les concepts de négociation sociale du pouvoir, d'identité sociale et de construction d'un paysage qui incarne les relations de pouvoir (Barber 2005; Barber et Joyce 2007; Forde 2006; Joyce 2006 ; Joyce *et al.* 2001; King 2003 ; Levine 2007).

### **Les régions périphériques de l'ouest de l'état d'Oaxaca**

Autour des régions mixtèques et des vallées centrales d'Oaxaca, objet d'importantes études archéologiques, des prospections ont été réalisées dans des régions périphériques. La vallée de Miahuatlán fut prospectée par Donald Brockington et ses collaborateurs (1974) puis par Charles Markman (1981). Garry Feinman et Linda Nicholas (1990) proposèrent une chronologie céramique pour la vallée d'Ejutla. A proximité, la vallée de Sola fut prospectée par

Balkansky (2002) et la cañada de Cuicatlán par Elsa Redmond (1983). La Sierra Juárez, entre les vallées d'Oaxaca et la vallée de Nochixtlán, fit l'objet de prospections par Robert Drennan (1989) et la région de Peñoles fit l'objet de prospections par Laura Finsten (1996). Un certain nombre de ces études cherchaient à démontrer les liens qui existaient avec Monte Albán, en particulier l'existence d'un Etat impérialiste conquérant depuis la cité zapotèque.

## **2. CONCEPTIONS DU TEMPS EN ARCHÉOLOGIE**

La New Archeology conçoit l'objectif premier de l'archéologie comme étant d'expliquer les changements du passé (Binford 1962, Plog 1973). L'analyse des processus de changements culturels qui s'opèrent sur la longue ligne du temps est vue comme la contribution majeure de l'archéologie à la connaissance (Smith 1992 : 23). Toujours selon Smith (1992), l'archéologie est une science historique, par essence concernée par les processus temporels, ce qui la différencie de l'anthropologie et d'autres sciences sociales. L'archéologie est avant tout une science travaillant à l'échelle du temps avant d'être ancrée dans l'espace (Dunnell 1982).

Cela étant dit, il est nécessaire de reconnaître en archéologie plusieurs échelles de temps pour pouvoir observer des phénomènes distincts (Smith 1992). D'une part, il apparaît essentiel de se ménager une perspective à grande échelle, pour construire des modèles, par exemple démographiques et de subsistance. Ceux-ci peuvent être mis en place grâce à l'étude de phases dont la durée peut s'étendre sur plusieurs siècles. D'autre part, l'étude du changement social et des conditions économiques d'Etats ou d'empires a besoin d'une échelle de temps bien plus fine, de l'ordre du siècle ou moins. Lind et Urcid (2010) insistent sur le fait que d'importants changements politiques, économiques et sociaux peuvent se produire rapidement, à l'échelle d'une génération. De ce fait, Smith (1992 : 25) explique que, pour comprendre l'intégralité des processus, l'archéologie a besoin d'une construction chronologique et méthodologique qui peut traiter des intervalles de plusieurs siècles dans un cadre dynamique, ce qui n'est souvent pas possible avec la conception traditionnelle de l'archéologie qui impose un cadre chronologique statique, *i.e.* une période de stabilité totale.

Lind et Urcid (2010 : 3) analysent les modalités de l'archéologie traditionnelle. Il s'agit de concevoir l'étude du changement culturel en interprétant les résultats des sondages stratigraphiques et des prospections de surface. Les séquences archéologiques, longues et continues, sont divisées en blocs de temps sur la base des observations du changement visible dans les artefacts et la stratigraphie des sondages. Il est alors question de repérer des objets ou des

assemblages diagnostiques pour chaque bloc. C'est sur cette base que s'appuient les prospections pour déterminer les occupations, la taille des sites et la complexité de chacune des phases d'occupation de la zone prospectée. Le changement dans les modèles d'occupation d'une phase à l'autre conduit à l'interprétation de l'évolution culturelle des civilisations anciennes. Cette approche traditionnelle est appelée « ségrégation stratigraphique » ou « ségrégation séquentielle » car elle forme des blocs chronologiques séparés, qui se distinguent les uns des autres par leurs différences. Chaque phase dure entre 200 et 400 ans, mais parfois plus, comme c'est le cas du Postclassique dans la Mixteca Alta, soit 800/950 à 1521 de notre ère. L'archéologie traditionnelle postule l'homogénéité dans un bloc-phase, puis le changement uniquement lors du passage d'une phase à une autre. Il n'y a en réalité peu de notion d'histoire « continue » (Hodder et Hutson 2003 : 130).

Lind et Urcid (2010) proposent donc, pour résoudre ce problème de blocs chronologiques statiques qui ne permettent pas d'approcher la continuité des changements, une méthode dite par « intégration séquentielle », qui vient compléter la méthode traditionnelle par ségrégation séquentielle. Cette approche archéologique se concentre sur les changements qui interviennent à l'intérieur d'une phase. Le changement est révélé par la structuration stratigraphique des éléments archéologiques, laquelle consiste en une séquence des relations réciproques entre les objets et leurs fonctions. Lind et Urcid (2010) prennent comme exemple la fouille d'une maison pour appliquer cette méthodologie par intégration séquentielle. Une maison peut être construite, remodelée, on peut lui ajouter des éléments, elle peut être détruite et reconstruite. Ces modifications, reconstructions, ajouts continus, considérés avec les objets qui y sont associés, constituent la structuration stratigraphique des restes archéologiques. Et comme les personnes qui ont effectué ces changements successifs étaient des membres d'une société ancrée dans une culture, ces changements reflètent ceux du système culturel (Lind 1977, 1979, 1987). Smith observe également que les structures qui révèlent un haut degré de modifications autorisent à établir une chronologie fine (Smith 1992 : 28).

Ainsi, Lind et Urcid (2010) peuvent établir, grâce à cette méthode, une chronologie fine et non statique au moyen des résultats des fouilles qui ont été effectuées à Lambityeco. Génération après génération pendant presque deux siècles, les relations, l'accès à certains biens et le niveau de vie des personnes qui se sont succédé dans les maisons reflètent les changements culturels traversés entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle sur le site de Lambityeco. L'étude de ces habitations témoigne que l'application de la méthode par intégration séquentielle peut révéler des changements substantiels à l'intérieur d'une phase que la méthode traditionnelle par ségrégation sé-

quentielle ne pouvait identifier. En Oaxaca, dans les vallées centrales en particulier, la présence de tombes collectives ayant accueilli les successions de couples mariés qui étaient à la tête de la maisonnée sont une source parfaite pour appliquer l'archéologie par intégration séquentielle puisque généralement, chaque couple dominant effectuait des modifications au sein même de la maison, au dessus de la tombe. Il est donc possible pour les archéologues de suivre les changements génération après génération, *grosso modo* de 25 ans en 25 ans.

Cette échelle de temps générationnelle permet de faire les corrélations avec le temps des codex mixtèques. Dans ceux-ci, l'Histoire est racontée en suivant l'épopée de personnages centraux, dirigeants, nobles, prêtres et acteurs importants. Le récit est basé sur leurs généalogies qui se succèdent et leurs faits structurent l'histoire des cités. Quand les dates sont présentes, on peut, grâce au principe des générations, les calibrer sur le calendrier grégorien pour identifier l'année qu'elles indiquent (Caso 1956, Jansen et Pérez Jiménez 2005, Rabin 2004). Cette méthode calendaire est détaillée plus avant (chapitre 2.4). On peut ainsi dérouler l'histoire mixtèque depuis le IX<sup>e</sup> siècle, en suivant les générations (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 92 ; Codex Yuta Tnoho/Vindobonensis : 35 ; Codex Bodley/ Ñuu Tnoo-Ndisi Nuu : 40-39). Il apparaît alors possible, pour la période du Postclassique, d'associer à l'histoire racontée dans les codex certains contextes archéologiques calibrés à la génération près. Ce principe de corrélation est déjà appliqué dans l'aire maya, en particulier entre les données des monuments sculptés (surtout à caractère épigraphique), et les contextes archéologiques, à ceci près que les informations généalogiques sont rares dans le cas maya (Stuart 2005). L'exercice est malgré tout plus compliqué dans les régions mixtèques et dans les vallées d'Oaxaca pour plusieurs raisons : en particulier, les codex sont potentiellement plus récents que les contextes archéologiques et toute corrélation directe est injustifiée ; et de par l'application quasi impossible de l'intégration séquentielle dans les prospections archéologiques (hors fouilles), la résolution temporelle à la génération près est une gageure. La corrélation temporelle directe entre contextes archéologiques et codex est malgré tout une perspective de travail à long terme des chercheurs, parmi lesquels Alfonso Caso, John Paddock et Maarten Jansen et ses collaborateurs. Ainsi, ce travail a pu être mené à bien pour la Tombe 1 de Zaachila (Gallegos Ruiz 1978 ; Paddock 1983 ; Jansen et Pérez Jiménez 2009) et des éléments intéressants ont été proposés pour la Tombe 7 de Monte Albán (Caso 1969 ; Jansen 2012). Dans le bassin de Coixtlahuaca, Carlos Rincon Mautner (1999, 2012) a également effectué ce travail de corrélation. Les problèmes de définition chronologique dans la Mixteca Alta ont cependant handicapé les deux disciplines dans ce type de recherches.

### **3. CHRONOLOGIES ARCHÉOLOGIQUES EN OAXACA : LE RÈGNE DE LA CHRONOLOGIE**

#### **CÉRAMIQUE**

Herbert Spinden (1917) avait proposé une première périodisation de la Mésoamérique sur laquelle Alfonso Caso s'appuya pour proposer les quatre phases suivantes : Horizon I (dit archaïque, entre 500 av. J.-C. et 300 apr. J.-C.), Horizon II (dit Tzakol, entre 300 et 600 apr. J.-C.), Horizon III (dit Tepeu, entre 600 et 900) et Horizon IV (dit Mixtèque-Puebla, entre 900 et 1521). Selon Alfredo López Austin et Leonardo López Luján (2002 : 10), c'est la première périodisation spécifique à la Mésoamérique en tant que grande aire culturelle.

A partir des années 1950, Robert Wauchope (1951) et Miguel Covarrubias (1954) introduisent les termes de Préclassique, Classique et Postclassique, pour remplacer ceux d'Horizons. Ils s'appuient sur les chronologies européennes traditionnelles, calquées sur le monde de la Grèce et de la Rome antique, qui développent la conception tripartite des civilisations : la jeunesse, l'apogée et la décadence. Jimenez Moreno ajoute par la suite la période « Epiclassique », placée entre le Classique et le Postclassique (Paddock 1966 : 49). L'ouest de l'état d'Oaxaca faisant pleinement partie de l'aire culturelle mésoaméricaine, sa chronologie suit cette périodisation tripartite. Le terme Epiclassique y est peu utilisé, point que nous développons au chapitre 4 (4.1, 4.2).

Dans les vallées centrales d'Oaxaca et dans les régions mixtèques, la chronologie céramique est celle qui sert de base à la séquence chronologique. Elle est parfois même la seule chronologie utilisée, en particulier concernant la période de transition entre le Classique et le Postclassique.

#### **Les vallées centrales d'Oaxaca : un travail de longue haleine**

Dans les vallées centrales d'Oaxaca, les nombreux projets archéologiques menés pendant près d'un siècle ont abouti à la mise en place d'une chronologie calibrée, certainement la plus fine de l'ouest d'Oaxaca.

C'est entre 1931 et 1958, lors des fouilles de Monte Albán, que Caso, Bernal et Acosta mettent en place la première chronologie céramique, définie en 5 phases entre 550 av. J.-C. et 1521 ap. J.-C. (1967). Cette première chronologie a servi de structure générale à l'étude des vallées centrales d'Oaxaca. Chacune des phases, désignée par un chiffre romain, a été ajustée au fil des projets pour être arrêtée comme suit (Caso, Bernal et Acosta 1967 : 17) : Monte Albán

(MA) Ia (550-300 av. J.-C.), MA Ic (300-100 av. J.-C.), MA II (100 av. J.-C. - 200 apr. J.-C.), Transition II-IIIa (200-350), MA IIIa (350-550), Transition IIIa-IIIb (550-650), MA IIIb-IV (650-850) et MA V (850-1521).

Le projet Valley of Oaxaca Survey Project, mené par Richard Blanton et son équipe, a réajusté cette chronologie, toujours par l'étude de la céramique, en supprimant la Transition II-IIIa et la Transition IIIa-IIIb et en séparant les phases IIIb et IV qui étaient auparavant jointes correspondant aux dernières phases du Classique. Cette séparation a provoqué beaucoup de commentaires (Winter 1989a ; Lind 1991-1992, 2008 ; Herrera 2000 ; Martinez *et al.* 2000 ; Markens et Martinez 2001 ; Flannery et Marcus 2003 ; Markens 2004, 2008 ; Markens, Winter et Martinez 2008). Il résulte que ces deux phases présentent des distinctions qui pourraient s'expliquer non pas d'un point de vue chronologique mais d'un point de vue spatial ; il est courant de considérer aujourd'hui une seule et même phase chronologique MA IIIb-IV. Nous revenons sur ce cas spécifique plus avant puisqu'il correspond exactement à notre problématique de définition d'une chronologie pour le Postclassique ancien. La chronologie jusqu'alors mise en place pose également d'autres problèmes, notamment la phase MA V qui court sur près de sept siècles (850 à 1521), sans divisions internes.

Parce qu'il est difficile d'ajouter de nouvelles phases et de proposer des ajustements clairs dans une chronologie présentant une numérotation (par exemple, la phase nommée Transition IIIa-IIIb précède la phase IIIb-IV, ce qui peut entraîner des confusions), Lind (1991-1992) met en place une chronologie par noms de phase, complétée entre autres par Markens (2004, 2008) et Urcid (2003, 2005) (voir plus avant le **Tableau 4**). Cette chronologie comprend toujours les périodes entre 550 av. J.-C. et 1521 apr. J.-C. et complète celle des noms de phases déjà établie par Flannery (1970, 1976, 1985) et Flannery, Marcus et Kowalewski (1981) pour l'étude des premières populations de chasseurs-cueilleurs de 9000 avant notre ère jusqu'en 550 avant notre ère. Cette chronologie des périodes les plus anciennes porte une attention particulière à la période allant du XIV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, durant laquelle les premiers villages se sont implantés dans les vallées.

Enfin, en 2010, Lind et Urcid présentent dans leur ouvrage le résultat du travail commun de Markens, Winter et Martinez dans l'établissement des dates radiocarbone calibrées, pour les phases Peche (550-650 apr. J.-C.), Xoo (650-850 apr. J.-C.), Liobaa (850-1200 apr. J.-C.) et Chila (1200-1521 apr. J.-C.). Cette calibration a permis de corréliser pour la première fois ces phases de la chronologie céramique à la chronologie culturelle en Oaxaca, établie par Caso, Bernal et Acosta (1967) (**Tableau 1**). Une chronologie culturelle d'une région est une chro-



nologie générale formée de l'assemblage de chronologies archéologiques (céramique, lithique, séquence architecturale) et historiques (si elles existent, *e.g.* relevés épigraphiques, manuscrits), permettant de former une chronologie complète pour dater les établissements humains.

Nous revenons ici précisément sur les problèmes d'identification du début du Postclassique dans les vallées centrales d'Oaxaca car ils concernent directement notre travail de recherche.

A partir de 1931 et jusqu'à sa publication définitive en 1967, Caso et ses collaborateurs ont établi une chronologie céramique des vallées centrales d'Oaxaca qui a partitionné l'histoire de l'implantation à Monte Albán en cinq époques majeures (Monte Albán I à Monte Albán V). On a aussitôt considéré cette chronologie céramique comme une chronologie culturelle, sans ajustement. Peut-être est-ce la faute de la mauvaise traduction de *épocas* en espagnol à *period* en anglais, qui a précipité la confusion (Markens, Winter et Martinez : appendix I in Lind et Urcid 2010). Entre le travail sur la chronologie et sa publication en 1967, Caso et ses collègues ont uni les phases IIIB et IV. Ils ont d'abord pensé que la phase MA IIIB était la dernière du Classique et la phase MA IV la première du Postclassique. Comme la dernière phase du Classique était considérée comme l'apogée de Monte Albán, la céramique IIIB correspondait à celle de la construction et de l'utilisation de la place principale de la cité tandis que le complexe céramique de la phase MA IV devaient correspondre aux caches trouvées dans les structures en ruine ou dans les offrandes. Caso et ses collègues pensaient qu'un événement ou un processus aussi dramatique que la chute du grand centre urbain se manifesterait probablement dans la céramique. Malgré leurs efforts, ils ne purent pas trouver de différences systématiques entre les deux complexes. Les deux phases sont donc réunies et ce phénomène est discuté dans *La Cerámica de Monte Albán* (Caso et al. 1967).

Des années 1960 aux années 1980, Paddock réussit à différencier les deux phases, MA IIIB et MA IV, par l'étude du site de Lambityeco (1978). Dans l'étude des Monticules 190 et 195, qui témoignent de la présence de maisons élitaires, il identifie un ensemble de céramiques similaires au complexe IIIB-IV de Monte Albán puis, un autre complexe plus tardif et bien distinct. Ce nouveau complexe eut un grand impact sur les recherches alors en cours et permit de différencier une phase ancienne du Postclassique lors des projets développées dans les vallées centrales d'Oaxaca (Blanton *et al.* 1982, Kowalewski *et al.* 1989). Lors des fouilles du site, Paddock réunit de nombreuses datations radiocarbone et archéomagnétiques, qui permirent de dater la dernière occupation à Lambityeco - celle du complexe tardif et bien distinct de MA IIIB-IV - entre 640 et 755, période après laquelle le centre est abandonné. Malgré le caractère ancien de cette datation - elle montre un abandon près de deux siècles plus tôt que ce

qu’avaient avancé Caso et son équipe à Monte Albán (Caso *et al.* 1967) - elle fut acceptée par la communauté scientifique puisqu’aucune autre datation absolue n’avait été proposée. Au fil des projets, les datations radiocarbones se sont accumulées pour les vallées centrales et l’ancrage chronologique de Lambityeco a commencé à faire figure d’anomalie. Les datations de Paddock survenaient bien avant la fin du Classique. L’emploi de termes *stages*, *periods* et *épocas* et l’utilisation de la chronologie céramique comme chronologie culturelle a ajouté à la confusion. La mise en place de la chronologie par nom de phases (Lind 1991-1992) et la division interne de la chronologie du Postclassique dans les vallées centrales d’Oaxaca (Markens 2004, 2008 ; Herrera 2000) ont permis de se rendre compte que la phase IV définie par Paddock (640-755) était l’expression locale d’un style céramique contemporain de la phase MA IIIB-IV ou Xoo (650-850) de Monte Albán (Lind et Urcid 2010). Finalement, Markens (2004, 2008) propose une sériation céramique basée sur le matériel de plus de trente tombes des vallées d’Oaxaca, intégrant les datations radiocarbones qui y sont associées. Il définit ainsi un complexe céramique caractéristique du début du Postclassique, durant la phase Liobaa (850-1200). Les données du site de Lambityeco furent alors reprises par Lind et Urcid et firent l’objet d’une publication en 2010. Les données sont calibrées avec la chronologie valide des vallées centrales d’Oaxaca, grâce aux méthodes de ségrégation et d’intégration séquentielles, ce qui permet d’affiner la chronologie céramique et de comprendre les changements qui s’opèrent à Lambityeco durant la dernière phase de la période classique.

En résumé, c’est dans les vallées centrales d’Oaxaca qu’ont été menées de nombreuses recherches qui ont abouti à la mise en place d’une chronologie céramique fine calibrée corrélée

Numero de laboratoire	Date radiocarbone non calibrée, années calendaires	Date calibrée à 2 sigma par Beta Analytic Radiocarbon Dating Laboratory, années calendaires	Phase	Site
GX-1614	835±95	670-1060 et 1080-1150	Liobaa	Pasa a la Carrera
M-2105	940±110	780-1230	Liobaa	Hierve el Agua
Beta-205989	880±40	890-1020	Liobaa	Xaagà
Beta-205987	920±70	880-1170	Liobaa	Xaagà
Beta-205984	940±60	900-1170	Liobaa	Lambityeco
Beta-205986	920±30	980-1030	Liobaa	Lambityeco
Beta-205990	1160±60	1160-1300	Liobaa	Xaagà
M-1248	1200±100	1040-1410	Liobaa/Chila	Yagul

**Tableau 1** : Dates radiocarbones se référant au Postclassique ancien dans les vallées centrales d’Oaxaca. D’après Markens *et al.* In Lind et Urcid 2010 : 356-357

à la chronologie culturelle. Le travail est exceptionnel en Oaxaca. Il a pu être mené à bien grâce à la multiplication de projets archéologiques, à la réalisation de fouilles fines, à la datation de nombreux contextes par le radiocarbone et grâce à la calibration de la chronologie céramique sur la chronologie culturelle. Ce travail et les étapes qui l'ont structuré doivent servir d'exemple pour la mise en place de chronologies de meilleure résolution dans les régions mixtèques, en particulier dans la Mixteca Baja et la Mixteca Alta.

### **Mixteca Alta et Mixteca Baja : le problème du Postclassique**

Dès 1966, Ronald Spores mit en place un projet visant à proposer un modèle d'implantation des sociétés préhispaniques dans la vallée de Nochixtlán, basé sur une chronologie céramique. De cette étude sont publiés *Settlement Survey in the Nochixtlán valley* en 1972 et *Stratigraphic excavation in the Nochixtlán valley* en 1974. Spores et ses collaborateurs proposent ainsi la première chronologie céramique de la Mixteca Alta, qui témoigne d'un développement continu dans la vallée de Nochixtlán. Les types céramiques expriment une certaine continuité et montrent le développement des populations dans la vallée sans rupture majeure. Se succèdent donc les phases Cruz (1500 à 300 av. J.-C.), Ramos (300 av. J.-C. à 500 apr. J.C.), Las Flores (500-1000/1100) et Natividad (1000/1100-1521), qui viennent s'appuyer sur des datations radiocarbone, notamment pour la phase Las Flores (**Tableau 2**). Ces blocs de phases sont affinés et réajustés au cours des projets successifs qui se déroulent dans la vallée de Nochixtlán et au-delà (Byland 1980 ; Kowalewski *et al.* 2009 ; Pérez Rodríguez 2011 ; Plunket 1983 ; Stiver 2001), en particulier pour les périodes les plus anciennes qui font l'objet de recherches approfondies. La phase Cruz est ainsi subdivisée en quatre sous-phases tandis que les phases Ramos et Las Flores sont divisées chacune en deux étapes et sont séparées par une sous-phase dite Transition. Les réajustements font désormais se dérouler la phase Ramos ancien de 300 à 100 av. notre ère, Ramos récent de 100 av. J.-C. à 200 de notre ère, la phase de Transition entre 200 et 350 de notre ère, Las Flores ancien entre 350 et 550 de notre ère et enfin Las Flores récent entre 550 et 800/950 de notre ère (Stiver 2001 ; Kowalewski *et al.* 2009). La période Natividad est maintenue en un seul bloc, à partir de 800/950 de notre ère selon la chronologie retenue, jusqu'à la conquête en 1521.

Cette chronologie présente ainsi deux principaux problèmes : la transition entre le Classique et le Postclassique et la longueur de la phase postclassique. Le premier problème est que la fin de la période classique dans la Mixteca Alta est mal cernée : sa fin se placerait entre 800 et 950 de notre ère selon les projets, voire dès 700 apr. J.-C. Ainsi, Byland (1980) délimita

la fin du Classique très tôt, à 700 de notre ère, mais cette proposition n'a pas été retenue par les projets suivants. Les dates aujourd'hui retenues sont plus tardives et s'échelonnent entre 800 (Plunket 1983) et 900/950 (Kowalewski *et al.* 2009 ; Stiver 2001) (**Tableau 4**). La raison pour laquelle ces datations varient tient au fait qu'elles sont calées sur celles proposées pour la fin du Classique dans les vallées centrales d'Oaxaca en 800/850 (Markens 2008), dans la Mixteca Baja en 850 (Winter 2007 ; Rivera Guzmán 1999) ou de la fin de l'Épiclassique sur les hauts plateaux centraux en 900 (Berlo 1989). En partie par manque de datations absolues, les projets archéologiques conduits dans la région établissent avec difficulté un complexe céramique pour la dernière période du Classique et ne peuvent pas définir précisément l'articulation entre le Classique et le Postclassique.

Le deuxième problème, qui coïncide avec cette définition délicate de la fin de la période classique, tient au fait qu'il n'a pas été possible de diviser en interne la période postclassique dans la Mixteca Alta, qui forme désormais un seul et unique bloc de presque 700 ans (Natividad : 800/950 à 1521). La nature des grands projets de prospections, dont le plus récent mené par Kowalewski et ses collaborateurs (2009) dans la Mixteca Alta, n'a pas permis d'affiner la chronologie céramique, là encore par manque de datations absolues intrinsèque à ce type de prospections. Dans les chronologies proposées par les projets archéologiques il n'est donc pas rare de voir une période ancienne du Postclassique esquissée, mais non définie (Kowalewski *et al.* 2009 : 315 ; Stiver 2001 : 77). De la même manière, comme le début du Postclassique ancien, la fin de cette période (soit le début du Postclassique récent) est approximatif. Kowalewski *et al.* (2009) propose la fourchette 1200-1300. En fait, un des sols de la maison fouillée par Lind à Yucuita (1987) qui contenait de la céramique polychrome diagnostique du Postclassique récent (*Ibid*), a été daté par radiocarbone de 1340±90, ce qui en fait la date de référence pour le Postclassique récent. Ces données, corroborées par celles des régions voisines (vallées centrales d'Oaxaca et hauts plateaux centraux) font consensus et on accepte que le Postclassique récent commence entre 1200 et 1250 de notre ère. En 2003, le projet mené à Nicayuju (Pérez Rodríguez 2003) a daté un contexte du Postclassique ancien sans vraiment l'exploiter mais sur lequel nous reviendrons plus en avant (chapitres 6.2 et 7.3).

Le récent projet archéologique mené à Cerro Jazmin par Verónica Pérez Rodríguez et son équipe (Pérez Rodríguez *et al.* 2011 ; Pérez Rodríguez communications personnelles 2014 et 2015) a multiplié les datations radiocarbones pour chercher à définir les implantations classiques et postclassiques du site, en partie dans le but de proposer une périodisation plus claire. Il semble malheureusement que le site ait été largement abandonné dès la fin de la phase Ramos

puis réoccupé au cours du Postclassique récent, montrant une période d'occupation durant le XIV<sup>e</sup> siècle (datation radiocarbone). En 2011, la datation d'un paléosol propice à l'agriculture avait été réalisé à Tiltepec et proposait une fourchette entre 890 et 1150 de notre ère (**Tableau 2**). Les implantations éventuellement liées à ces terres agricoles n'ont pas encore été identifiées.

Numero de Laboratorio	Date radiocarbone, non calibrée, années calendaires	Date Calibrée à deux sigma, années calendaires	Phase proposée par l'auteur	Site
Gx1290	1175±20	non calibré	Las Flores récent	Yucuita N217B
Nicayuhu Layer IV	810±40	878-979	Natividad ancien ?	Nicayuju
Tilatepec Br. 14C-2 AA82336	1060±40	890-1020	Natividad ancien	Tiltepec, Cerro Jazmin
LB27 14C-1 AA82335	1000±40	910-1150	Natividad ancien	Cerro Jazmin
LB27 14C-3 AA82333	1180±40	720-970	Las Flores récent	Cerro Jazmin
Xacani 14C-4 Beta 248917	1050±40	900-1030	Natividad ancien	Xacani, Cerro Jazmin

**Tableau 2** : Dates radiocarbone se référant au Classique récent et au Postclassique ancien dans la Mixteca Alta. La première ligne provient de Spores 1972 ; la seconde de Pérez Rodríguez 2003 ; lignes 3 à 6 de Pérez Rodríguez 2011.

Dans la Mixteca Baja, c'est la définition du style *ñuiñe* par Paddock (1966) et Moser (1972, 1977) qui a mené à la première évaluation chronologique de la région : le style *ñuiñe* se développe durant la période classique de Monte Albán, entre 400 et 1000 de notre ère. Ce sont ensuite les huit campagnes de fouille de Cerro de las Minas à partir de 1987, par l'équipe de Winter, qui ont permis de mettre en place la première chronologie de la Mixteca Baja (Winter et Montague 1991). Elle est constituée de 3 phases : *Ñudee* entre 400 av. J.-C. et 200 apr. J.-C. ; *Ñuiñe* entre 300 et 850 de notre ère ; *Nuyoo* de 850 à 1521. La phase *Ñuiñe* est la seule qui a fait l'objet de datations radiocarbone visiblement non calibrées (Winter 1996 : 197) :  $480 \pm 80$  et  $650 \pm 80$  de notre ère. Winter et ses collaborateurs (1996 : 38) mettent en avant un hiatus d'environ cent ans entre la phase *Ñudee* et la phase *Ñuiñe*, qui correspond à un abandon du site. Enfin, la phase postclassique *Nuyoo* est très peu documentée sur le site de Cerro de las Minas, ce qui a été interprété comme un abandon partiel du site lors de cette phase.

Rivera Guzmán (1999) réalise une prospection de la région de Tequixtepec-Chazumba, voisine de la vallée de Huajuapán et, devant les similitudes rencontrées en comparant la céramique locale avec celle de Cerro de las Minas, il adopte la même chronologie (Tercero 1990 et



Winter *et al.* 1991). Il choisit cependant de débiter la phase Nuiñe cent ans plus tôt, en 200 de notre ère, pour pallier le hiatus. Puisqu'il est confronté à des sites témoignant d'une occupation postclassique importante, il propose une classification céramique préliminaire plus avancée que celles réalisées précédemment pour la phase Nuyoo. Enfin, il propose également une phase Pré-Nudee, de 700 à 400 av. J.-C., en établissant des parallèles entre la céramique de sa zone d'étude et celle des vallées centrales d'Oaxaca durant la phase Rosario (700/650 à 500/450 av. J.-C., définie par Flannery *et al.* en 1981 : 77). Malgré ces ajustements et comme dans la Mixteca Alta, la chronologie de la Mixteca Baja ne présente qu'une seule et même longue période postclassique non subdivisée, qui s'étend de 850 à 1521 (**Tableau 4**). Là encore, le projet de fouilles à Cerro de las Minas (Winter 2007) et le travail de prospection réalisé dans la vallée de Tequixtepec-Chazumba (Rivera Guzmán 1999) n'ont pas suffi à produire les données nécessaires à une meilleure résolution chronologique, en particulier par manque de datations absolues.

### **Mixteca de la Costa : une chronologie bien définie pour le Postclassique ancien**

Dans la Mixteca de la Costa, la chronologie a été établie lors des recherches menées sur la côte à partir de la fin des années 1980 (Joyce 1991, 1993, 1999, 2008; Joyce *et al.*, 1998, 2001; Urcid et Joyce 2001 ; Workinger 2002; King 2008). En 2010, Joyce présente une chronologie céramique en plusieurs phases : Charco de 700 à 400 av. J.-C. ; Minizundo de 400 à 250 av. J.-C. ; Miniyua de 250 av. J.-C. à 100 apr. J.-C. ; Chacahua de 100 à 250 de notre ère ; Coyuche de 250 à 500 de notre ère ; Yuta Tiyo de 500 à 800 apr. J.-C. ; Yugüe de 800 à 1150 de notre ère et enfin Yucudzaa de 1150 à 1521 apr. J.-C. (**Tableau 4**). Avant les années 1990, la Mixteca de la Costa, comme la Mixteca Alta et la Mixteca Baja, ne comportait qu'une seule et longue phase pour le Postclassique ancien. Celle-ci a été subdivisée par Joyce et ses collaborateurs (Joyce *et al.* 1998, 2001, 2006 ; King 2008) grâce à des fouilles fines effectuées sur les Monticules 1 et 8 de Río Viejo. Ces fouilles ont permis de mettre en évidence une phase ancienne du Postclassique, caractérisée entre autre par un assemblage céramique composant la phase Yugüe, datée de 800 à 1150 de notre ère. Plusieurs datations radiocarbone ont été effectuées afin de calibrer les chronologies céramiques et culturelles (**Tableau 3**).

Numero laboratoire	Datation non calibrée, en BP (Joyce et al. 2001)	Date calibrée, en années calendaires (King 2003)
AA37669	997±47	975-1161
AA40034	899±44	1026-1220
AA40040	inc.	1035-1187

**Tableau 3** : Dates radiocarbone se référant au Postclassique ancien effectuée sur le site de Río Viejo.

	Vallées centrales de Oaxaca	Mixteca Alta	Mixteca Baja	Mixteca de la Costa
1500	Chila	Natividad récent	Nuyoo	Yucudzaa
1400				
1300	Liobaa récent	Natividad ancien	Nuyoo	Yugüe
1200				
1100	Liobaa ancien	Début du Postclassique ancien ?	Nuyoo	Yugüe
1000				
900	Xoo	Las Flores récent	Ñuiñe	Yuta Tiyo
800				
700	Peche	Las Flores récent	Ñuiñe	Yuta Tiyo
600				
500	Pitao	Las Flores ancien	Ñuiñe	Coyuche
400				
300	Tani	Transition	Ñuiñe	Coyuche
200				

**Tableau 4:** Synthèse des chronologies faisant consensus dans l'ouest d'Oaxaca. Vallées centrales d'Oaxaca d'après Lind et Urcid 2010 ; Mixteca Alta d'après Stiver 2001 et Kowalewski *et al.* 2009 ; Mixteca Baja d'après Rivera Guzmán 1999 ; Mixteca de la Costa d'après Joyce 2010.

En bref, les phases chronocéramiques d'intérêt pour notre recherche centrée sur le Postclassique ancien (800-1200 environ) sont : Liobaa ancien et Liobaa récent dans les vallées centrales d'Oaxaca, Natividad ancien dans la Mixteca Alta, Yugüe dans la Mixteca de la Costa.

#### 4. LES CODEX AU SECOURS DES CHRONOLOGIES MIXTÈQUES

Les codex mixtèques créés au Postclassique récent, qui déroulent l'Histoire mixtèque à la génération près depuis le IX<sup>e</sup> siècle, sont un atout unique pour proposer une chronologie de meil-

leure résolution pour le Postclassique ancien dans les régions mixtèques. Pour ce faire, après avoir exhumé les données archéologiques obtenues au cours des projets et identifié la façon dont on peut les exploiter à des fins chronologiques (chapitres 5.3, 6.2 et 7.3), il s'agira de les replacer dans les dynamiques et les ancrages chronologiques qui peuvent être extraits des codex (chapitre 8.1, 8.2, 8.3).

Les projets archéologiques qui se sont succédé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle ont cherché à définir une chronologie des régions de l'ouest d'Oaxaca, en particulier par l'élaboration de chronologies céramiques. Celles-ci ne devraient pas suffire à l'élaboration d'une chronologie culturelle puisque cette dernière se construit sur la mise en parallèle de différentes chronologies : céramique, lithique, architecturale, etc. La seule chronologie céramique, en particulier dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja, en l'absence de datations absolues, ne permet pas de mettre en place une chronologie culturelle ferme et précise, en particulier durant le Postclassique ancien. Malgré tout, les régions mixtèques possèdent un exceptionnel atout : les codex mixtèques, dont les histoires narrées sont ancrées dans le temps, parfois au jour près grâce aux indications calendaires.

Les codex sont des manuscrits peints qui proviennent de la Mixteca Alta, de la Mixteca Baja et de la Mixteca de la Costa. Il s'agit de lés de peau de cervidé assemblés de manière à former une bande, support de l'écriture. Afin que les pigments adhèrent à la surface, les bandes de peau sont recouvertes d'une fine couche de chaux : cela permet de blanchir et d'aplanir la zone d'expression. Ils peuvent aussi être fabriqués, non pas en peau mais en papier d'écorce d'arbre (l'*amate*, qui provient des arbres du genre *Ficus* de la famille des *Moraceae*). Les supports peuvent être roulés (*lienzo*) ou pliés. S'il est plié en accordéon, alors on attribue génériquement à l'artefact le nom de « codex ». La désignation même de codex est une adaptation des colons espagnols à ce qui pouvait se rapprocher le plus de ce qu'ils connaissaient, à savoir les manuscrits peints du Moyen-Age en Europe. La lecture est organisée en boustrophédon, de manière verticale ou horizontale. Il s'agit d'un support privilégié de l'écriture mixtèque durant le Postclassique récent. Il permet de narrer les origines mythiques, la nature sacrée du monde vivant et la complexe histoire des seigneuries mixtèques. Aujourd'hui on compte plusieurs codex préhispaniques, réalisés entre la fin du XII<sup>e</sup> siècle et le XVI<sup>e</sup> siècle. On en relève six particulièrement importants, que nous énonçons ici avec leur nom « standard » et leur nom mixtèque introduit par Jansen et Pérez Jiménez (2004) : le Colombino-Becker I /Iya Nacuaa ; le Selden /Añute ; le Vindobonensis /Yuta Tnoho ; le Zouche-Nuttall/Tonindeye ; le Bodley/Ñuu Tnoo-Ndisi Nuu. Cinq de ces six manuscrits mixtèques préhispaniques recensés à ce jour, qui

ont échappé aux campagnes de destruction menées par les Espagnols au Mexique, furent confisqués et emportés en Europe. Ils sont aujourd'hui conservés dans des institutions européennes et sont connus sous un nom lié à leur histoire hors du Mexique. Leur nom mixtèque fut réattribué récemment, sous l'influence de Jansen, Pérez Jiménez et des communautés mixtèques (Jansen et Pérez Jiménez 2004). Les codex mixtèques appartiennent au genre plus large des cartes, *lienzos* autochtones coloniaux et cartes des *Relaciones Geográficas* (e.g. Codex Egerton 2895 / Nuu ñaña, Lienzo de Zacatepec).

L'écriture mixtèque consiste en une combinaison de scènes figuratives liées et d'éléments phonétiques (Jansen et Pérez Jiménez 2010 : 3). Gutierrez définit l'écriture (2008 : 71) comme étant une technique à communiquer à travers des moyens graphiques, qui regroupe à la fois le système glottographique et le système sémasiographique. L'écriture mixtèque est une combinaison d'éléments de ces deux types, c'est-à-dire à la fois des éléments glottographiques qui codifient graphiquement des sons faisant référence au langage (Dubois 1983 ; E. Smith 1983 ; Marcus 1992 ; Whittaker 1992) et des éléments sémasiographiques qui communiquent visuellement au moyen d'images représentant des entités ou des objets spécifiques à une culture : Urcid (2008, Gutierrez 2008). L'écriture mixtèque a pour support aussi bien des documents de type codex et cartes, comme nous l'avons déjà mentionné, mais aussi des stèles (Blomster 2008), des peintures murales (Pohl 1999), des céramiques (Hernández Sánchez 2005). Les documents écrits de la période coloniale, souvent des cartes et des *lienzos*, pouvaient contenir des gloses en espagnol, c'est-à-dire des traductions espagnoles, en écriture alphabétique, ajoutées sur les documents mixtèques. Ces gloses sont d'ailleurs à l'origine du déchiffrement récent des documents préhispaniques, en particulier celles de la carte de Tezoacualco (voir plus en avant). Avant d'expliquer le fonctionnement de la chronologie mixtèque, il semble important de revenir sur l'histoire liée à la redécouverte de ces codex.

Alors que les manuscrits furent emportés en Europe dès le XVI<sup>e</sup> siècle, il fallut attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que débutent leur étude avec Lorenzo Boturini, Alexander Von Humboldt, Lord Kingsborough, et d'autres (Jansen et Pérez Jiménez 2010). Selon Jansen et Pérez Jiménez (2010 : 97), trois personnes méconnues des scientifiques spécialisés ont pourtant joué un rôle majeur dans la lecture et la compréhension de ceux-ci. Il s'agit de Manuel Martínez Gracida, Mariano López Ruiz et Abraham Castellanos. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart des descendants des caciques mixtèques virent leurs privilèges et leurs possessions diminués considérablement. Manuel Martínez Gracida, qui en connut certains personnellement, entreprit la réalisation de *Cuadros Sinopticas* (1883) dans lequel il décrivit la géographie des implan-

tations en Oaxaca. Il réalisa aussi un travail de collecte de traditions orales, de descriptions de lieux, malheureusement non publiée. Son collaborateur principal fut Mariano López Ruiz, un locuteur mixtèque, originaire de Nochixtlán, qui put collecter un grand nombre de toponymes. Mariano López Ruiz est le premier à avoir vu, dans les manuscrits mixtèques, la représentation de généalogies. Enfin, Jansen et Perez Jiménez (2010) mentionnent le rôle important d'Abraham Castellanos, professeur et poète originaire de Nochixtlán, qui proposa une lecture du codex Colombino-Iya Nacuaa en 1910 en se servant des gloses. Ces trois personnes eurent une importance capitale car elles reconnurent la valeur historique des codex et leur place dans l'héritage culturel actuel. Leurs démarches de recherche furent d'autant plus pertinentes qu'elles incorporent une véritable lutte contre les vagues d'hispanisation lancées par les gouvernements successifs dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Jansen et Pérez Jiménez 2010). Les travaux de Lopez Ruiz et de Castellanos retombèrent dans l'oubli car l'étude académique de l'archéologie et de l'écriture se développa hors de la Mixteca, en Europe et aux Etats-Unis. Deux points de vue s'opposèrent alors : les codex parlent-ils d'histoire ou d'astronomie ? Dans ces approches, les populations mixtèques furent mises de côté car l'étude des codex fut considérée comme l'étude d'un objet issu d'un passé totalement révolu et fermé, produit d'une population et d'une culture disparues. L'étude des manuscrits anciens fut permise grâce à l'élaboration de fac-similés, copies, assorties de commentaires, réalisées afin de diffuser les manuscrits et permettre leur sauvegarde et leur étude (*e.g.* facsimilé et commentaires de Zelia Nuttall du codex éponyme en 1902 ; facsimilés et commentaires de Caso en 1960, 1964 et 1966 ; facsimilés et commentaires de Anders, Jansen, Pérez Jiménez et Reyes Garcia publiés entre 1991 et 1997).

Eduard Seler est considéré comme le fondateur de l'étude scientifique de l'iconographie mexicaine ancienne. Durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il réalisa un nombre important de découvertes : il vit un ensemble cohérent entre dans les différents codex mixtèques que nous avons mentionnés plus haut et qu'il appela le groupe « Vindobonensis » ; il identifia les Codex Colombino et Becker I (Iya Nacuaa I et Iya Nacuaa II) comme étant un seul codex ayant été divisé ; il identifia la langue mixtèque, dzaha dzau, dans les gloses du Becker I. Contrairement à ses pairs mexicains, López Ruiz et Castellanos, qu'il connut pour avoir parcouru la Mixteca Alta à leurs côtés, il ne reconnut pas la valeur historique des codex. Il proposa un contenu mythologique, religieux et sacré, lié aux mouvements des planètes et des étoiles. De son point de vue, le contenu des codex est essentiellement astral. Seler fut suivi dans cette direction par ses étudiants, tels Walter Lehmann, Fritz Rock et Damian Kreichgauer (Jansen et Pérez Jiménez 2010). En Angleterre, Zelia Nuttall (1902) identifia le protagoniste 8 Cerf dans le

Codex Zouche-Nuttall / Tonindeye et elle perçut donc dans les pages du manuscrit un caractère plus historique. Herbert Spinden et James Cooper Clark la suivirent dans cette approche. De leurs recherches émergèrent des questionnements sur la profondeur historique relatée par le manuscrit à travers les dates des récits, notamment à travers l'épopée de 8 Cerf, c'est à dire de savoir si ces manuscrits relataient des faits historiques assez récents (Postclassique récent) ou plus ancien (Postclassique ancien). Ainsi, Richard Long puis Herbert Spinden (1935) datèrent le début du récit du Codex Zouche-Nuttall / Tonindeye vers 1220 de notre ère, en essayant de suivre les généalogies et les générations, en identifiant des mariages et des liens de parenté entre les protagonistes. Peu après, l'universitaire autrichien Karl Anton Nowotny publia ses travaux (1948, 1961) qui rendirent caduques les interprétations astrales des codex. Nowotny avait fait sa thèse de doctorat, sous la direction de Fritz Rock, sur le Codex Laud (de tradition mazatèque) et l'interprétation astrale de celui-ci, et c'est donc postérieurement dans les années 1940 qu'il reprit ses travaux avec une vision changée. Lorsqu'il analysa le Codex Vindobonensis / Yuta Tnoho (1948), il y vit référence, non pas aux astres, mais seulement à une histoire sacrée et à des rituels. Il écrivit une synthèse majeure, *Tlacuilolli* (1961), sur le codex Borgia : il y reprenait l'étude de Seler tout en changeant radicalement de point de vue. Il insistait sur l'importance historique, archéologique et ethnographique des codex, sur leur complexité qui connecte les niveaux spirituels, sociaux, symboliques, enfin sur la pertinence des traditions orales pour comprendre ces manuscrits et donc sur la nécessité d'associer les communautés mixtèques actuelles parlant encore la langue.

Au Mexique, Alfonso Caso s'est fortement impliqué dans l'étude des codex mixtèques. En 1944, il accéda à l'intégralité de la carte de Teozacualco (coloniale) et identifia les lignées de dirigeants des lieux Chiyo Canhu (Teozacualco) et Nuú Tnoo (Tilantongo), qui sont également représentés dans les codex précolombiens Vindobonensis / Yuta Tnoho, Bodley / Nuú Tnoo–Ndisi Nuú, Selden / Añute et Colombino / Iya Nacuaa I. Ces identifications furent renforcées par la présence des gloses dans la carte de Tezoacualco, qui fit alors office de pierre de Rosette. C'est alors que la valeur historique fut véritablement démontrée en raison de la cohérence des lieux peints dans les codex et de ceux clairement identifiés dans les cartes coloniales. Les publications de Caso, jointes à celles de Nowotny à la fin des années 1940, formulèrent donc un nouvel axe de recherche, pour l'essentiel encore valide aujourd'hui. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des travaux majeurs complétèrent ces études, comme les recherches de Miguel León-Portilla (1974) sur les oppositions binaires du structuralisme français de l'époque, mettant en évidence le principe du diphrasisme, dualité créatrice d'un nouveau sens. Les























quarante dernières années du XX<sup>e</sup> siècle virent l’explosion de travaux sur les codex mixtèques : la collaboration productive entre Ferdinand Anders, Luis Reyes García, Maarten Jansen et Aurora Pérez Jiménez (*e.g.* Anders et Jansen 1988 ; Anders, Jansen et Reyes García 1991 ; Anders, Jansen et Pérez Jiménez 1992), puis John Pohl (1994, 2007), Mary Elizabeth Smith (1973, 1983), et la collaboration entre Maarten Jansen et Aurora Gabina Perez Jimenez (*e.g.* Jansen et Perez Jiménez 2007, 2010, 2017) pour ne citer qu’eux, permirent des déchiffrements toujours plus poussés. Les années 1970 semblent avoir été très fertiles pour les avancées dans le déchiffrement des manuscrits, autour des journées d’étude et de débat organisées notamment par Nancy Troike, dont font état Jansen et Pérez Jiménez (2010 : 126). Aujourd’hui, Pérez Jiménez et Jansen sont les acteurs d’un renouveau essentiel dans l’étude des codex, qui passe par ce qu’on peut appeler la « (re)connection » des manuscrits anciens avec les populations, les traditions et la langue mixtèques (Jansen et Pérez Jiménez 2009a, 2009b).

Une fois démontré le caractère historique des codex mixtèques, les nombreuses dates peintes permirent de dresser une chronologie précise ancrée dans le Postclassique, du IX<sup>e</sup> siècle à la conquête espagnole. Le calendrier rituel est basé sur une séquence de vingt signes de jours (**Tableau 1**), elle-même associée à treize chiffres (total : 260 jours). Chez les Mixtèques, tout comme chez les Aztèques sur les hauts plateaux centraux, le compte se note en points, c’est-à-dire qu’un point, ou un cercle, correspond au chiffre 1, deux points ou cercles au chiffre 2, etc. Chacune des dates mixtèques est formée d’un ou de deux des éléments suivants : un nom de jour de l’année rituelle de 260 jours et le nom de l’année solaire de 365 jours, soit quatre signes pour chaque date ; fréquemment, on peut rencontrer des dates incomplètes, qui ne mentionnent que deux éléments (signe et numéral) se référant soit à l’année soit au jour. Ce système permet quatre signes d’année différents, pouvant être associés à 13 chiffres. Chaque date complète est marquée par les références à une année et à un jour, associés par paire, ce qui n’est pas sans rappeler le diphrasisme en *dzaha dzawi* (langue mixtèque) identifié par Jansen et Pérez-Jiménez (2010 : 22) : *quevui cuiya*, « jours et années », qui exprime le concept du temps.

D’un point de vue arithmétique (en raison de la synchronisation des cycles en nombre de jours), chaque jour donnant son nom à l’année solaire ne peut arriver qu’en position XIII (Roseau), XVIII (Pierre), III (Maison) et VIII (Lapin) dans l’année rituelle. Chaque année le compte avance d’une unité. Les années se succèdent donc toujours ainsi : 1 Roseau, 2 Pierre, 3 Maison, 4 Lapin, 5 Roseau, 6 Pierre, etc. jusqu’à 13 Lapin, après quoi, au bout de 52 ans, le cycle recommence à 1 Roseau. Une date d’année, composée d’un nombre et d’un signe, revient donc tous les 52 ans, soit toutes les deux générations. Enfin, le calendrier rituel sert également

à nommer les personnes, en référence au jour de naissance. Ainsi, le Seigneur 8 Cerf est né un jour 8 Cerf. Ce nom apparaît dans les codex associé à la représentation des personnages, mais peut également apparaître seul pour évoquer une personne (selon le procédé de la métonymie : le nom sert à évoquer la personne). Chaque personne porte également un « surnom » qui la qualifie, selon ses qualités et ses caractéristiques. Ainsi, le Seigneur 8 Cerf porte également le surnom de «Griffe de Jaguar». Dans les codex, il porte ce nom sur lui (dans sa parure, ses habits) ou à côté de lui.

Numero	Nom nahuatl	Traduction française	Nom dzaha dzauï actuel et traduction française si différent	Dessin
I	<i>Cipactli</i>	Crocodile	<i>Quevui</i> : jour	
II	<i>Ehecatl</i>	Vent	<i>Tachi</i>	
III	<i>Calli</i>	Maison	<i>Cuau, Maa</i> : obscurité, profondeur intérieure	
IV	<i>Cuetzpallin</i>	Lézard	<i>Q, Que</i> : proche de <i>tequee</i> : abeille	
V	<i>Coatl</i>	Serpent	<i>Yo</i> : version abrégée de <i>Yoo</i> ? : lune, roseau, jarre, crête	
VI	<i>Miquiztli</i>	Mort	<i>Mahu, Maha</i> : relié à <i>Tamaa</i> ? : faim	
VII	<i>Mazatl</i>	Cerf	<i>Cuaa</i> : jaune. Parfois, mot archaïque pour cerf	
VIII	<i>Tochtli</i>	Lapin	<i>Sayu</i> : ?	
IX	<i>Atl</i>	Eau	<i>Tuta</i> : probablement version archaïque de <i>Nduta</i> : eau	
X	<i>Itzcuintli</i>	Chien	<i>Hua</i> : version raccourcie de <i>ehuahu</i> ? : coyote	

XI	<i>Ozomatli</i>	Singe	<i>N̄uu</i> : palmier, saule, tambour, ville, gens, nuit. <i>N̄uu cuii</i> : renard	
XII	<i>Malinalli</i>	Herbe	<i>Cuañe</i> : adverse, difficulté	
XIII	<i>Acatl</i>	Roseau	<i>Huiyo</i> : semer graines. Roseau : Yoo	
XIV	<i>Ocelotl</i>	Jaguar	<i>Huidzu, huidzo</i> : le nom des dirigeants, loi	
XV	<i>Cuauhtli</i>	Aigle	<i>Sa</i> : raccourci de <i>sasa</i> : faucon	
XVI	<i>Cozacuauhtli</i>	Vautour	<i>Cuii</i> : vert, clair. Surement version archaïque de <i>sii</i> : vautour	
XVII	<i>Ollin</i>	Mouvement	<i>Qhi</i> : ? Lien avec <i>cahi</i> : agité, abondant, beaucoup, patio. Abréviation de <i>siqui</i> ? : coin, vague, cadran, poing	
XVIII	<i>Tecpatl</i>	Couteau, Pierre	<i>Cusi</i> : couper	
XIX	<i>Quiahuitl</i>	Pluie	<i>Co</i> : rappelle <i>coo</i> : serpent. <i>Coo dzau</i> : Serpent de Pluie	
XX	<i>Xochitl</i>	Fleur	<i>Huaco</i> : plante grim-pante	

**Tableau 1** : Signes des jours du calendrier de l'année rituelle mixtèque, d'après Jansen et Pérez Jiménez 2010 : 23

Le calendrier mixtèque (année rituelle de 260 jours + année solaire de 365 jours) fut corrélé de façon absolue au calendrier grégorien par Alfonso Caso (1949), corrélation ensuite révisée par Emily Rabin (1981) et Maarten Jansen (2010). Alfonso Caso publia ainsi la première chronologie complète des généalogies peintes dans les codex mixtèques (1949). Il étudia les généalogies en comparant la carte de Teozacualco et de la *Relación Geográfica*, puis fit de

même avec les Codex Vindobonensis/ Yuta Tnoho, Bodley/Ñuu Tnoo–Ndisi Nuu, Selden / Añute et Colombino /Iya Nacuaa I. Il remarqua alors qu’il était question des mêmes dynasties, à savoir celles des cités préhispaniques de Chiyo Cahnu/ Teozacualo et Nuu Tnoo /Tilantongo.

Posons brièvement l’essentiel du cadre temporel que fournissent ces dynasties en partant comme Caso d’un personnage ayant vécu au XVI<sup>e</sup> siècle : le Seigneur 4 Cerf qui vécut pendant la période de la conquête espagnole. Ce seigneur eut une sœur aînée, 5 Singe, dont la date de naissance est mentionnée : l’année 12 Lapin. Caso remarqua que cette date ne pouvait correspondre, d’après les cycles du calendrier, qu’à 1466. En effet, d’un point de vue purement simplement générationnel, si son frère est né après elle et que ce dernier était en charge lors de la conquête, elle ne peut pas être née un cycle plus tôt (1414), ou un cycle plus tard (1518). Avec cet ancrage de départ, 1466, Caso put remonter les généalogies (au moyen de générations évaluées à 20/25 ans) jusqu’à 692, qui est selon lui la date de naissance de Dame 5 Pierre, la mère de Seigneur 4 Crocodile, fondateur de la dynastie de Tilantongo. Bien qu’il ait proposé une séquence chronologique complète, Caso émit lui même des réserves sur certains points, notamment sur les datations les plus anciennes (1977-1979 I : 39). En 1974, Emily Rabin présenta au Congrès des Américanistes de Mexico une révision de la chronologie de Caso, mais elle s’inscrivait tout à fait dans la lignée directe de Caso en une démarche qui s’opposait à celle de Dark (1958) lequel posait avant tout son désaccord total avec Caso. En revisant les critères biologiques et démographiques de lecture des généalogies (espérance de vie, âge de procréation, etc.), Rabin mit en avant plusieurs incohérences dans la chronologie de Caso. Par exemple, les écarts proposés entre les naissances étaient parfois trop longs. Ainsi, pour le Seigneur 4 Cerf, un des derniers gouvernants précoloniaux, les dates de naissance de son père et de son grand père sont espacées de 38 et 42 ans respectivement, et Rabin proposa en conséquence de raccourcir d’un cycle de 52 ans la séquence : ainsi, si l’on remonte la généalogie, le Seigneur 8 Cerf aurait vécu non plus entre 1011 et 1063 comme le proposait Caso mais plutôt entre 1063 et 1115. C’est dire à quoi tient la précision des reconstructions, avec ainsi une marge d’erreur qui atteint 52 ans. De plus, dans les codex, certaines dates sont associées par les peintres préhispaniques non pas à des références chronologiques correspondant à des événements historiques, mais à des conceptions symboliques. Par exemple, Caso identifia que l’année 1 Roseau jour 1 Crocodile était associée à l’idée de la fondation, du début. Mais il la comptabilisa tout de même dans sa chronologie, ce qui eut pour effet de la dilater vers les siècles anciens. La révision de Rabin consista donc aussi à écarter ces « dates symboliques » du décompte chronologique.

Cette révision est encore débattue aujourd’hui, en raison peut être d’une certaine dif-

ficulté pour les chercheurs à contredire Caso, mais aussi parce que le travail de Rabin resta non publié jusqu'en 1981, puis seulement revu en 2004. Jansen et Pérez Jiménez (2010 : 131) proposèrent récemment une nouvelle révision du travail de Rabin. Grâce au codex Muro/Ñuu Naha, ils identifièrent une glose en espagnol associée à la date 3 Maison : 1300. Selon le compte calendaire, cette date peut en effet correspondre à l'année 1301. A cette date, trois nobles arrivent à Teozacoalco/Chiyo Cahnu pour demander à leur dirigeant, Seigneur 8 Lapin et Dame 6 Herbe, que leur fils devienne le seigneur de Chiyo Cahnu. On identifie le Seigneur 8 Lapin dans le Codex Vindobonensis/Tonindeye, avec l'année de naissance 8 Maison. Selon Rabin, cette date correspond à 1189 ; mais Jansen et Pérez Jiménez (2010) proposent qu'elle tombe un cycle de 52 ans plus tard, en 1241, pour plus de vraisemblance (la chronologie de Rabin impliquant que le Seigneur 8 Lapin vive plus de 100 ans). Cela décalerait donc la chronologie d'environ un cycle par rapport à la révision de Rabin : le Seigneur 8 Cerf aurait vécu entre 1115 et 1167. Cependant, cette nouvelle calibration entraîne un problème : on sait que la petite fille du Seigneur 8 Lapin se maria l'année 5 Maison, soit en 1277. Il n'y aurait alors que 36 ans entre la naissance du Seigneur et le mariage de sa petite fille (ce qui suppose mariages avec procréation à 12 ans d'intervalle, ce qui est biologiquement presque impossible). Jansen et Pérez Jiménez ne sont donc pas tout à fait satisfaits de ce remaniement (2010). Ils préfèrent donc garder la chronologie de Rabin, sans toutefois écarter cette possibilité de décalage.

L'établissement de la chronologie des codex et les discussions engendrées sont primordiales puisque cela affecte la reconstruction de la chronologie du Postclassique ancien. Ici il faut signaler que la marge d'erreur est de 26 ans (la moitié des 52 ans du cycle calendaire), étant entendu que l'erreur va toujours dans une direction contrôlée : la date à corriger n'est jamais donnée comme « 1241 plus ou moins 52 ans », mais 1241 moins 52 ans = 1189, de telle sorte que dans la confrontation avec l'archéologie on peut considérer que la meilleure probabilité se trouve entre 1189 et 1241, vers 1217 plus ou moins 26 ans. Les 52 ans constituent « une incertitude » à certains points de la séquence mais pas une marge d'erreur, celle-ci étant plutôt de 26 ans, ce qui est meilleur que les meilleures datations radiocarbone. Malgré tout donc, cette chronologie, à l'année près, voire à la journée près, est la plus fine que l'on puisse utiliser à ce jour dans l'ouest d'Oaxaca. Elle présente donc un atout inestimable pour la reconstruction de la chronologie du Postclassique ancien dans les régions mixtèques, à la condition que les faits reconstruits à partir des récits contenus dans les codex puissent être corrélés d'une façon ou d'une autre avec les « faits » archéologiques datés par les méthodes spécifiques à la discipline (céramique, radiocarbone, etc.). C'est ce dont il va être question au cours de l'exposé qui suit.

## CONCLUSION

Les programmes archéologiques menés dans l'ouest d'Oaxaca ont permis la mise en place de chronologies, la compréhension accrue de la longue durée afin de répondre à l'un des principaux objectifs de la recherche archéologique. Cependant, la nature des projets archéologiques, fouilles ou prospections, et les méthodes employées pour dater n'ont pas permis une chronologie céramique de bonne résolution (avec des phases de 200 ans maximum), en particulier pour le Postclassique. Dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja, il a été impossible jusqu'à maintenant de définir une période ancienne bien caractérisée par des marqueurs archéologiques. On connaît par conséquent fort mal les occupations de cette époque dans ces régions et leur place dans des dynamiques locales ou extra-locales. En s'aidant des exemples des vallées centrales d'Oaxaca et des travaux menés dans la Mixteca de la Costa, on peut aborder ce problème dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja en repérant les éléments qui permettent de construire une chronologie plus fine, c'est-à-dire établir une phase ancienne du Postclassique dans les régions concernées. Il est particulièrement nécessaire d'identifier un complexe céramique distinct et de l'ancrer dans le temps par des datations absolues. Pour leur part, les codex proposent une chronologie bien plus fine qu'il serait très utile de pouvoir corréliser aux observations archéologiques pour le Postclassique ancien.



## **CHAPITRE 3 :**

### **PROBLEMATIQUE, CORPUS ET METHODES**

#### **INTRODUCTION**

#### **1. CE QUE L'ON ENTEND PAR « CRISE OU TRANSITION » SOCIÉTALE**

#### **2. PROBLÉMATIQUE DU POSTCLASSIQUE ANCIEN DANS LES MIXTECAS**

#### **3. DÉFINITION DU CORPUS**

#### **4. MÉTHODES DE LA RECHERCHE**

#### **5. PLAN DE LA THÈSE**

#### **CONCLUSION**

#### **INTRODUCTION**

Dans ce chapitre, la première partie est consacrée à définir l'approche théorique des notions de « crise » et de « transition » concernant les sociétés anciennes, avant de formuler dans un second temps la problématique qui a présidé à la présente recherche. Il s'agit d'énoncer les questions de recherche autour desquelles nous construisons notre travail qui vise à cerner le Postclassique ancien dans les régions mixtèques. Dans un troisième temps, la composition de notre corpus est explicitée et est justifiée quant à l'approche focalisée sur la Mixteca Alta. Avant d'énoncer la séquence des arguments développés dans la thèse, nous expliquons les méthodes archéologiques appliquées dans la recherche en insistant sur les conditions de la réalisation d'un travail de recherche à partir d'archives archéologiques scientifiques et patrimoniales.

#### **1. CE QUE L'ON ENTEND PAR « CRISE OU TRANSITION » SOCIÉTALE**

Il ne s'agit pas de faire ici un bilan exhaustif de la littérature théorique sur le sujet, qui est extrêmement vaste, mais de situer notre problématique par rapport à des questionnements qui ont été explorés depuis le début des études historiques et anthropologiques modernes (la chute de l'Empire romain étant une thématique saillante dès le XVIII<sup>e</sup> siècle) avec une attention toute particulière depuis quelques années. Car si les notions de déclin et décadence sont anciennes, ce qui est en jeu ici relève plutôt de la dissolution, de l'effondrement (« collapse »), c'est-à-

dire de crises faites de processus s'enchaînant rapidement dans le temps, que l'on peut, ou non, interpréter globalement comme une transition d'un état à l'autre des sociétés, quitte à engommer les aspects de rupture. Le paramètre de l'échelle temporelle et de la rapidité est ici essentiel. Or l'archéologie a de grandes difficultés à évaluer la vitesse de changement, un siècle étant long à l'échelle de l'action humaine dans le cadre des générations (25 ans tout au plus dans les sociétés anciennes), mais très court en termes de chronologie céramique comme on l'a vu au chapitre 2.3. Elle ne recueille pas aisément de données sur des processus socio-politiques complexes, que même les historiens disposant de sources écrites explicatives ne parviennent pas à comprendre de façon consensuelle. Enfin l'archéologie constate des « disparitions », des hiatus, des désertions, des absences d'occupation humaine dont elle ne sait pas s'ils résultent de problèmes méthodologiques de « visibilité » des occupations, ou de changements ayant vraiment eu lieu, voire d'effondrements démographiques qu'elle n'est pas armée pour détecter. Il faut encore ajouter que l'archéologue reste soupçonneux quant à la réalité de crises radicales quand il constate que des occupations redeviennent « visibles » quelques siècles plus tard, peut-être à la suite d'une « transformation », en somme d'une « transition » qu'il n'a pas toujours les données pour reconstituer.

De quelle façon formalise-t-on les questions de crise et transition en archéologie mésoaméricaniste ? Les séquences archéologiques de villes comme Teotihuacan, Monte Albán ou Tikal comportent des abandons apparents, des « chutes », qui sont des fins d'occupation plus ou moins bien datées (Inomata et Webb 2003). Le phénomène d'effondrement (collapse) est donc couramment évoqué ; il est en somme familier en Mésoamérique (Yoffee et Cowgill 1988 ; Middleton 2012 pour une revue détaillée de la notion de collapse). On a vu au chapitre précédent que les notions chronologiques mêmes de Préclassique, Classique et Postclassique impliquent des ruptures entre phases, des crises ou des transitions. Mais la problématique théorique a pris une autre tournure avec la crise économique et climatique qu'affrontent les sociétés actuelles à la fin du XX<sup>e</sup> et au début du XXI<sup>e</sup> siècle, une fois intégrées dans notre histoire les ruptures provoquées dans le monde par le colonialisme occidental (voir la série des célèbres publications de Jared Diamond, de Menocal *et al.* 2005). Au moins depuis le début des années 2000, l'archéologie cherche à contribuer à une compréhension des réactions sociétales aux grands défis et risques encourus dans le passé. Notre recherche se situe très modestement dans ce cadre général, même si les données disponibles ne permettent qu'une approche préliminaire, plutôt exploratoire des éventuelles ruptures de la fin du Classique et des transformations du début du Postclassique dans les régions mixtèques.

C'est le cas maya qui a provoqué le plus de controverses autour de la période du Classique terminal (830-1000 ; Aimers 2007 ; Demarest *et al.* 2004) et qui correspond assez bien en chronologie à notre crise-transition du passage du Classique au Postclassique en Oaxaca. Mais il faut aborder la question de façon plus générale. Remarquons d'abord qu'elle fait partie des cinq grands défis de l'archéologie actuelle selon l'article de Kintigh *et al.* (2014), avec les concepts liés de « résilience », « persistance », et collapse. Ces archéologues, dont plusieurs sont liés aux recherches très développées du Sud-Ouest américain aux confins nord de la Mésoamérique, ne séparent pas le concept d'effondrement de ceux de persistance et de résilience. Tainter (2014) les lie aussi par le concept de durabilité, qu'il définit comme la tentative de maintenir la continuité, et par la non-durabilité qui se manifeste dans la transformation ou l'effondrement. Ainsi, la « crise » et la « transition » appartiennent au domaine de la non-durabilité sociétale, quel que soit leur degré de rapidité temporelle ou de rupture par rapport à une tradition. Quoi qu'il en soit, les termes questionnent la durabilité et il faut admettre que la continuité que l'archéologie peut détecter n'est que partielle, voire très limitée.

Les termes de « crise » et de « transition », bien qu'appartenant à la même notion de non-durabilité (Tainter 2014), renvoient à deux champs sémantiques bien différents. Le terme « crise » est associé au déclin et renvoie à l'idée d'un changement rapide, brutal, chaotique et douloureux. Pour caractériser une période, ce terme passe sous silence l'engagement actif et positif qu'ont pu mener les populations qui ont vécu la période concernée (Middleton 2012 : 264). C'est la raison pour laquelle le terme de transition est souvent préféré en archéologie (Demarest *et al.* 2004), puisqu'il est associé à la transformation et renvoie à l'idée d'un changement graduel dont les populations elles-mêmes auraient été les acteurs. Pour autant, Middleton (2012 : 264) rappelle avec justesse que le terme « transition » peut masquer des souffrances vécues par les populations durant certains événements historiques, même si ceux-ci sont décrits comme des changements politiques, sociaux ou culturels qu'elles auraient induits avec succès.

Il apparaît ici intéressant de questionner la persistance sous l'angle de la résilience (*e.g.* Redman 2005 ; Hegmon *et al.* 2008 ; Nelson *et al.* 2014). Etant donné le fait que les sociétés ne « disparaissent » jamais vraiment, le terme de résilience est celui qui est préféré pour souligner la continuité dans l'effondrement (Middleton 2012 : 266). La résilience est définie comme un cycle de plusieurs phases, dont celle de collapse implique une baisse démographique et une dégradation environnementale, suivie par une phase de réorganisation, un rebond mais à un niveau inférieur de complexité organisationnelle. Le concept de résilience amène logiquement à celui de durabilité pour lequel Tainter (2014) rappelle à raison qu'il existe des changements

effectifs de niveaux de complexité, ce que nous suggèrent en effet une partie des données archéologiques traitées dans la présente recherche.

La notion de *dark age*, « âge sombre », est également discutée par Middleton (2012) qui souligne ainsi les jugements portés sur les phases de rebond caractérisées par une baisse de complexité organisationnelle. Middleton (2012 : 265) énonce qu'une période d'âge sombre est définie par comparaison à une période précédente considérée comme stable : par rapport à celle-ci, la période d'âge sombre comporte moins de sites occupés, moins de céramique et moins de textes. Qualitativement surtout, on considère la période d'âge sombre comme moins stable, plus violente, moins « civilisée » ou moins urbanisée, de manière générale moins « bonne », et sa culture matérielle jugée inférieure. Plus récemment, Modelski (2007 cité par Middleton 2012) et Chew (2005 cité par Middleton 2012) reprennent le concept d'âge sombre et élargissent son sens pour évoquer des périodes de transformation sociale, de régénération et de crise environnementale, suggérant par là-même que nous serions peut-être actuellement en train de vivre une période d'âge sombre.

Wilkinson (2014) rappelle que les définitions et les perceptions du concept de durabilité dépendent de l'échelle spatiale de la recherche et que ce concept doit être utilisé avec précaution, en particulier dans les approches globales des dynamiques humaines et environnementales. Les études archéologiques établissent un lien fort entre les implantations humaines et les changements environnementaux, même s'il a été démontré que les facteurs non-environnementaux se sont révélés au moins aussi importants que les fluctuations climatiques dans la conduite du changement social (Roberts 2011 cité par Wilkinson 2014). Malgré tout, le facteur du changement climatique, même s'il n'est pas la cause première du changement sociétal, a été démontré comme étant un facteur particulièrement déstabilisant dans nombre de circonstances. Dans le cas du collapse maya du Classique terminal, le premier facteur incriminé est la pression démographique et le second les épisodes de sécheresse des années 800 puis 1000-1100 (Redman 2011). On invoque ensuite la balkanisation des entités politiques et les guerres, qui renvoient au concept de non-durabilité politique et à la surconsommation de ressources naturelles (Wilkinson 2014 : 186 ; Redman 2011 : 137-138). Cet enchaînement causal est souvent celui qui est appliqué à tous les cas de crise-transition radicale de Mésoamérique et du Sud-Ouest américain (Joyce *et al.* 2001 ; pour des scénarios plus sophistiqués de facteurs et « concaténations », voir Butzer 2012). Il apparaît également nécessaire de différencier les notions d'état, de société et de civilisation et de n'utiliser le dernier que dans un sens culturel (Cowgill 1988 : 256 ; cité dans Middleton 2012 : 260-61).

Le facteur de la pression démographique à la fin du Classique ne fait pas l'unanimité. En effet, Cowgill (1975 : 505-525) le réfute puisqu'il y voit un contre-sens quant aux potentialités de croissance des sociétés pré-industrielles avant l'invention des vaccins. Selon lui, les contextes des sociétés préhispaniques ne permettraient pas une croissance démographique telle que les ressources auraient pu devenir insuffisantes. Ceci nous ramène à un autre facteur incriminé, directement lié selon l'enchaînement causal, celui de l'épuisement des ressources naturelles par sur-utilisation et sur-exploitation, provoquant une érosion des sols. Wilkinson (2012) discute ce point et revient notamment sur l'effet protecteur des terrasses et de l'aménagement des sols. La création de systèmes de terrasses produit un environnement remarquablement stable, idéal pour l'agriculture dépendant des précipitations et de l'irrigation par ruissellement. L'aménagement de terrasses, notamment pour l'agriculture, semble être un des aménagements les plus stables de l'environnement, à condition de pouvoir maintenir un entretien régulier. Malgré tout, dans les cas où l'on observe d'importants changements démographiques ou environnementaux, ce qui semble être un aménagement positif des sols peut entraîner un changement négatif dans l'équilibre de l'accumulation des sols. Wilkinson (2012) reconnaît trois causes d'érosion des sols : une pression démographique trop forte, une baisse de population menant à l'abandon de l'entretien des terrasses et une mauvaise exploitation de la végétation, même menée par un petit nombre de personnes (ou d'animaux). La détérioration des sols et l'érosion en particulier peuvent être le fait de changements démographiques radicaux, à la baisse ou à la hausse, mais également le fait d'une exploitation non appropriée des sols quelle que soit la démographie. L'augmentation démographique en soi, déjà mise en doute, n'est donc pas le seul facteur possible d'érosion des sols (voir ici chapitre 1.2 : Figure 9 pour l'érosion causée par l'abandon).

Par ailleurs, la baisse démographique dramatique systématiquement attribuée aux périodes de collapse n'est pas non plus évidente. Middleton nuance cet aspect (2012 : 261) en mentionnant que la notion de collapse en archéologie, associée à une baisse de la natalité, une hausse de la mortalité et/ou des phénomènes d'émigration massifs, est une vision biaisée par la définition biologique et écologique du collapse et par la vision apocalyptique du changement historique véhiculée par les passés colonialistes. McAnany et Yoffee (2010) insistent sur la confusion qui existe chez les chercheurs entre la définition des changements sociétaux profonds et la notion de collapse biologique, qui consiste en l'extinction des espèces, qui font persister des erreurs d'interprétations dans les recherches académiques sur la notion de collapse, notamment en archéologie. Middleton (2012) renforce cette position lorsqu'il mentionne que la dynamique des villes peut être très différentes des implantations rurales. Puisque l'effondrement des



systèmes politiques va de pair avec l'abandon des centres urbains, il est possible de suspecter dans ce cas, non pas une disparition des populations mais de nouvelles dynamiques rurales qui se développent et rendent invisibles ces populations sur le plan archéologique.

En définitive, Middleton (2012) prétend que, malgré les divers angles d'approche à disposition dans la conception d'un *collapse* en sciences humaines, la vision prédominante du *collapse* environnemental a rendu difficile la reconnaissance du rôle dynamique des processus sociaux qui sont au cœur des sociétés humaines. En ce sens, le cas de la vallée de Malpaso dans le Sud-Ouest des Etats-Unis a mis en évidence qu'il n'y avait pas de corrélation entre les changements climatiques qui ont eu lieu et les changements qui se sont opérés dans l'occupation de la vallée (Elliott *et al.* 2010 ; Anderies *et al.* 2008 ; Nelson *et al.* 2013). D'après Middleton (2012), les discours environnementaux, ainsi que la confusion sur la terminologie et les concepts d'effondrement, ont créé un obstacle à l'avancement des recherches sur le problème de l'effondrement des sociétés et ont entraîné des interprétations erronées sur des processus historiques et sociaux complexes.

Par conséquent, l'identification et la reconnaissance de processus sociaux particuliers fourniraient un autre angle d'approche des crises et transitions. Cette voie est développée par Joyce et ses collaborateurs en Oaxaca (Joyce *et al.* 2001) au moyen du concept de *commoner power* : « le pouvoir du peuple ». Ces chercheurs ont remarqué que les études archéologiques privilégiaient l'étude des élites, l'impact de leurs décisions et de leurs politiques, en omettant la part active de la population dans les processus historiques et sociétaux. Joyce et ses collaborateurs s'appuient sur leurs recherches effectuées dans la vallée du Río Verde, dans la Mixteca de la Costa, pour mettre en avant un rejet des pratiques élitaires par la population, une appropriation des enceintes sacrées ou réservées, ainsi que des stratégies de résistance et de rébellion, dont la mobilité résidentielle : Joyce et Weller (2008) observent notamment le phénomène du « vote avec les pieds », également repris par Inomata (2004) pour le cas maya. Les archéologues ont tendance à exagérer la stabilité et la sédentarité des populations mésoaméricaines.

Le concept de *transformative relocation*, « le déplacement transformatif », développé par Nelson et ses collaborateurs (Nelson B. *et al.* 2014) et basé sur l'étude des cas maya et du Sud-Ouest des Etats-Unis, est étroitement lié, entre autres, à ces précédentes notions de déplacement et de « vote avec les pieds ». Il s'agit de prendre en compte le changement qui s'opère avec le déplacement des habitants et leurs dirigeants, de telle sorte que la fin d'une configuration sociale particulière ne signifie pas la disparition de sa population. Ce concept vient s'opposer à celui de *in-situ transformation*, « transformation in situ », qui voit les changements s'opérer

alors que la population reste en place. Le déplacement est transformatif puisque, non seulement les populations se déplacent, mais aussi les institutions du pouvoir se fracturent ou s'altèrent - par exemple la fin de la glorification de la personne royale dans le cas maya de la transition classique-postclassique (Nelson *et al.* 2014 : 174).- pour se recomposer différemment au lieu d'arrivée. Ainsi, le déplacement fait partie intégrante du processus de réorganisation des sociétés : certains aspects politiques, culturels et sociaux sont rejetés, mais d'autres sont maintenus dans la réorganisation, ce qui permet de comprendre la continuité, malgré la rupture qui survient dans l'occupation et l'organisation. Nelson et ses collaborateurs (2014 : 176) concluent qu'il n'existe pas forcément de lien direct entre le changement climatique et les déplacements transformatifs. En s'appuyant sur la transition classique-postclassique maya, ils proposent (Nelson *et al.* 2014 : 178) que les facteurs du déplacement transformatif soient plutôt à chercher du côté de la multiplicité des crises et des stress dans un cadre politique, social et culturel donné qui rendent le changement impossible, induisant des blocages. Il devient donc nécessaire de se déplacer au sein de nouveaux agrégats socio-politiques qui permettent d'échapper à des régimes traditionnels et à des valeurs rattachant les groupes à des modèles de comportements qui ne sont plus soutenables. Eventuellement, et sans doute dans bien des cas, ces agrégats sont plus petits et on rejoint alors les notions de perte de niveaux de complexité évoqués par Middleton (2012) et Tainter (2014). La réinstallation en un nouveau lieu, pas forcément éloigné de l'ancien, peut permettre que ce substituent aux anciens de nouveaux principes sociaux et de gouvernement. Notre présente recherche se situe dans la mouvance de ce concept de déplacement transformatif adoptant au préalable ceux de crises multiples, du rôle actif des groupes sociaux, sans négliger pour autant le facteur climatique.

## **2. PROBLÉMATIQUE DU POSTCLASSIQUE ANCIEN DANS LES MIXTECAS**

Durant la période classique, les trois régions mixtèques, les vallées centrales d'Oaxaca et les hauts plateaux centraux (bassin de Mexico, de Puebla, de Tehuacan et environs) connurent une période d'apogée. Les populations étaient regroupées autour de centres urbains présentant une architecture monumentale. Les élites y asseyaient leur pouvoir, dont l'exercice en Oaxaca incluait, entre autres rituels et activités, d'ériger des stèles de pierre portant des images et des inscriptions en écriture pictographique. Vers 550 de notre ère, la cité de Teotihuacan connut un rapide déclin, ce qui entraîna une profonde réorganisation des dynamiques politiques, commerciales et économiques jusque dans les vallées centrales d'Oaxaca. Pour les hauts plateaux cen-

traux, les chercheurs considèrent que la période « classique » est alors terminée : ils nomment cette période post-Teotihuacan l'Épiclassique. Par contre, pour les régions de l'ouest d'Oaxaca, dont font partie les régions mixtèques, on considère que commençait alors le Classique récent, que l'on limite vers 850 (Markens 2004 ; Rivera Guzmán 1999), bien que le cadre chronologique de la fin du Classique soit très incertain dans la Mixteca Alta (Stiver 2001). Le Classique récent est donc considéré dans la continuité du Classique ancien, la chute de Teotihuacan ne semblant pas ici avoir de répercussions substantielles. Notre chapitre 4 sera consacré à évaluer ce Classique récent dans les régions mixtèques et dans les vallées centrales d'Oaxaca avec l'Épiclassique des hauts plateaux centraux.

C'est à la fin du Classique récent, vers 850, que furent abandonnés des centres civico-cérémoniels dans les régions de l'ouest d'Oaxaca auxquelles s'intéresse notre recherche : les vallées centrales d'Oaxaca, la Mixteca Alta, la Mixteca Baja et la Mixteca de la Costa. Les centres civico-cérémoniels ne furent plus ni remaniés, ni utilisés en tant que tels. Les grands ensembles urbains se dépeuplèrent. On perd ainsi la trace des élites, et même par extension de la population, jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est à ce moment tardif que les populations du Postclassique sont à nouveau identifiables de manière formelle, en particulier grâce aux fouilles menées à Yucuita (Lind 1987), Chachoapan (Lind 1987) et Teposcolula (Spores et Robles García 2007), dans la Mixteca Alta. La première chronologie céramique de Ronald Spores (1972) a permis de mettre en évidence des occupations étendues lors du Postclassique récent (1200/1300-1521) dans la vallée de Nochixtlán et les projets de prospections de surface qui se sont succédé ont conclu de même dans l'ensemble de la Mixteca Alta. Les fouilles opérées dans les grands ensembles du Postclassique récent ont également mis en évidence une complexité sociale et des implantations villageoises et urbaines denses et hiérarchisées, ce qui correspond aux récits coloniaux et n'est pas en désaccord avec le contenu déchiffré des codex mixtèques (Lind 1987 ; Byland et Pohl 1994 ; Terraciano 2001). Il y a donc fort à parier que l'organisation complexe à plusieurs rangs trouve son origine localement au moins au Postclassique ancien, entre 850 et 1200/1300.

Dans la Mixteca de la Costa, les projets menés dans le bassin du Río Verde (Joyce et ses collaborateurs : Joyce 1991, 2008, 2010 ; Joyce *et al.* 2001 ; King 2008) ont permis de mettre en évidence la présence de populations datée du Postclassique ancien. Il est important de bien voir que c'est la seule des trois régions mixtèques où une occupation postclassique ancienne est vraiment attestée. L'étude du matériel archéologique, en particulier la céramique, y témoigne d'une certaine continuité avec les populations de la période classique, mais également avec les

populations contemporaines installées sur les hauts plateaux centraux et sur la cote pacifique même : par exemple, un marqueur distribué est la forme céramique reproduisant le grelot de métal, laquelle apparaît alors au moment de l'importation de la métallurgie depuis l'Occident du Mexique (King 2008). Quant aux vallées centrales d'Oaxaca, là aussi l'occupation postclassique ancienne est bien attestée : Markens (2004) a effectué une sériation qui a mis en évidence les marqueurs céramiques qui permirent de définir les occupations au Postclassique ancien durant la phase Liobaa (850-1200). On en traitera au chapitre 6.2.

Cependant, dans les Mixteca Alta et Mixteca Baja, après les abandons que l'on vient de signaler pour la date moyenne de 850 (rappelons que la fin du Classique dans la Mixteca Alta est incertaine), les données archéologiques attestant de la présence de populations entre 850 et 1200 de notre ère sont inexistantes, ou peu claires. Ni les fouilles ni les prospections n'ont permis de définir avec certitude une phase ancienne du Postclassique.

C'est sur la base de ces constats que nous émettons une première question: après l'effondrement des systèmes du Classique, y a-t-il eu une crise démographique insurmontable qui aurait entraîné une très forte baisse des populations, voire leur disparition, et qui aurait provoqué un hiatus de plusieurs siècles dans les Mixtecas Alta et Baja ? La difficulté des chercheurs à définir la présence de populations au Postclassique ancien dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja s'expliquerait alors par leur petit nombre, leur extrême dispersion, leur faible visibilité, voire leur absence. C'est la thèse qui est défendue par Kowalewski et ses collaborateurs (2009) : les prospections menées dans la partie centrale de la Mixteca Alta n'ont mis en évidence que de très rares assemblages céramiques datés de façon préliminaire du Classique récent-Postclassique ancien :

« Late Las Flores pottery (ca. AD 550 to 900/950) was found in relatively small quantities on relatively few sites, often mixed among larger collections of Transición and Early Las Flores types » (Kowalewski *et al.* 2009 : 379) ;

« In just a few collections, scraped, raked, and rough exterior Sandy Cream jars predominate, possibly indicating an Epiclassic occupation » (Kowalewski *et al.* 2009 : 380).

Kowalewski et ses collaborateurs évoquent même pour la Mixteca Alta un hiatus de 800 ans entre la fin du Classique ancien (500 de notre ère) et le début du Postclassique récent (1300 de notre ère) :

« The trough between the Early Classic and Late Postclassic peaks could have lasted a maximum of 800 years, from AD 500 to 1300. A long hiatus in such a rich

area in the heart of Mesoamerica confronts us with a chronological problem or a problem in cultural evolution. » (Kowalewski *et al.* 2009 : 328) ;

« Our current assessment, which we will be happy to change if it is contradicted by new information, is that there really was a hiatus of unknown duration in large parts of the Mixteca Alta and that our chronological problems are in large measure because of that hiatus » (Kowalewski *et al.* 2009 : 329).

Ils défendent la vision traditionnelle du collapse, depuis nuancée par Middleton (2012 : 61) qui y voit un biais du fait de l'association erronée aux définitions biologistes, selon laquelle le collapse est une période de baisse démographique :

« Decline in fertility rates (due to a factor like economic depression) would be sufficient to make a demographic and settlement hiatus even with no emigration or change in mortality. » (Kowalewski *et al.* 2009 : 329).

Cette position tient surtout au fait que ces chercheurs ont repéré des assemblages céramiques potentiels du Classique récent et du Postclassique ancien presque uniquement à l'ouest du secteur central de la Mixteca Alta, dans la région de Peñoles. Drennan (1989) évoquait également la présence d'un assemblage céramique caractéristique de la phase Xoo (600-850) des vallées centrales d'Oaxaca dans cette partie ouest de la Mixteca Alta, dans le secteur même de Peñoles, pouvant montrer le lien qui existait entre la cité zapotèque et cette partie de la Mixteca Alta (argument également repris par Lind et Urcid 2010). Comme ces caractéristiques n'ont pas été identifiées dans le secteur central de la Mixteca Alta en dehors de la région de Peñoles, on suppose que la région était désertée pendant près de huit siècles, c'est-à-dire tant au Classique récent qu'au Postclassique ancien.

Plusieurs éléments viennent contrebalancer la position de Kowaleski et ses collaborateurs (2009), laquelle, notons-le, est une position exprimée comme provisoire en l'attente de nouvelles recherches. D'une part, comme le démontre le premier travail réalisé sur la chronologie des vallées centrales d'Oaxaca (Caso *et al.* 1967), en particulier pour la période IIIb-IV ou Xoo (650 à 850, datation modifiée depuis), un assemblage céramique spécifique, comme celui de Peñoles, peut aussi bien refléter une spécificité régionale qu'une différence chronologique (voir chapitre 2.3 et Markens *et al. in* Lind et Urcid 2010). En somme la variation dite temporelle serait spatiale. L'identification, par Kowalewski et ses collaborateurs (2009), de caractéristiques céramiques dans le secteur de Peñoles et leur absence dans les autres secteurs de la Mixteca Alta ne peuvent donc pas justifier en soi l'existence d'un hiatus temporel. Cela peut simplement témoigner de l'influence forte de la cité de Monte Albán dans cette région, qui n'existerait pas



ailleurs. D'autre part, comme Kowalewski et ses collaborateurs le soulignent (Kowalewski *et al.* 2009 : 328), la méthode archéologique et le type de projets menés ont pu créer, ou au moins accentuer, l'effet de hiatus : on remarque qu'il y a très peu de datations absolues associées à des établissements concernant les périodes du Classique récent et du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja (voir chapitre 2.3) ; on remarque également qu'il n'y a pas eu de projets de fouille spécifiques de ces périodes puisque les deux régions manquent de sites imposants à l'architecture monumentale, qui auraient pu susciter l'intérêt des chercheurs comme ce fut le cas sur les hauts plateaux centraux pour Tula et Xochicalco. En fait les régions mixtèques, en particulier la Mixteca Alta et la Mixteca Baja, souffrent d'un certain désintérêt de la part des chercheurs concernant la fin du Classique et le Postclassique ancien.

Kowalewski *et al.* (2009) posent ainsi le problème de l'invisibilité des occupations lors du Classique récent (par ailleurs discutable : voir Winter 1993 *et al.* à Huamelulpan, voir chapitre 4.3) et du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta. Dans tous les cas, les occupations du Postclassique ancien (850-1200) dans les Mixteca Alta et Baja ne semblent pas associées à des édifices monumentaux dans des agglomérations conséquentes. Selon ces mêmes auteurs (Kowalewski *et al.* 2009), certaines occupations sont « masquées » ou négligées par la présence d'occupations plus visibles datant du Classique ancien ou du Postclassique récent. Ainsi, dans la vallée de Nochixtlán, à Yucuñudahui et à Yucuita, les occupations du Classique récent et du Postclassique ancien auraient pu être occultées par d'autres plus récentes (du Postclassique récent à Yucuita), et négligées en raison d'autres plus anciennes (du Classique ancien à Yucuñudahui) qui auraient davantage suscité l'intérêt des chercheurs (Kowalewski *et al.* 2009 : 329). Cela va dans le sens de ce qu'énonce Middleton (2012) lorsqu'il compare les dynamiques des villes aux dynamiques rurales, complètement différentes, ces dernières participant à l'invisibilisation des occupations rurales. On observe surtout que l'invisibilité des populations lors de ces périodes (Classique récent dans la Mixteca Alta et Postclassique ancien dans les Mixtecas Alta et Baja) relève avant tout d'une incapacité à identifier des marqueurs archéologiques. Dans la Mixteca Alta, le travail précurseur de Spores (1972, 1974) a permis d'établir une chronologie céramique continue avec trois assemblages céramiques correspondant à trois grandes périodes successives. Les travaux plus récents (Kowalewski *et al.* 2009 ; Pérez Rodríguez *et al.* 2017 ; Spores *et al.* 2009 ; Stiver 2001) basés sur le travail de Spores (1972) ont participé à l'affinement de la chronologie céramique avant 550 et après 1200, laissant l'intervalle 550-1200 vierge de tout assemblage céramique clair et ancré fermement. Dans la Mixteca Baja, aucun assemblage céramique spécifique n'a été défini pour l'intervalle 850-1200.

Admettons qu'il y ait eu effectivement deux grandes crises subies par les populations, l'une juste après la chute de Teotihuacan vers 550-600, l'autre durant le IX<sup>e</sup> siècle autour de 850, sans préjuger de la relation entre les deux crises. On peut alors se demander si ces deux crises peuvent se trouver reflétées dans les artefacts, en particulier céramiques, comme la notion traditionnelle d'âge sombre le suppose (Middleton 2012) et qui verrait la production d'une céramique moins bien faite qu'avant. Mais si l'on considère que la production céramique élitaine est affectée par les processus, puisque sa production peut être directement liée aux commandes des élites, cela ne remet pas en cause la continuité dans la production céramique domestique commune, qui se fait à l'échelle familiale. Le problème est que cette dernière production reste invisible aux yeux des archéologues puisqu'elle n'est pas – ou très rarement – étudiée. Par conséquent une céramique domestique ordinaire dont la variation est insuffisamment étudiée peut être datée globalement du Classique alors qu'elle reflète peut-être la transition Classique récent/Postclassique ancien.

Enfin, il est également possible de ne pas observer de changements substantiels dans des céramiques dont la production nécessite un savoir-faire spécifique, c'est-à-dire une technologie qui tend à se conserver. Pour la vallée de Nochixtlán, dans la Mixteca Alta, cette hypothèse est appuyée par la chronologie céramique de Spores (1972) qui montre la présence continue de céramiques du type Nochixtlán Gris, du Classique jusqu'au Postclassique récent. Les potiers apparaissent alors garants d'une tradition qui traverse les siècles. Cette double continuité entre le Classique et le Postclassique (celle de la céramique ordinaire et celle de technologie très spécialisée), qui rend difficilement imaginable la présence d'un hiatus de huit siècles, est également cohérente, à un niveau assez supérieur de généralité, avec la nature et la forme que revêtent les entités politiques dans la Mixteca Alta. L'entité politique mixtèque dite *ñuu*, un « Etat potentiellement autonome » (Kowalewski *et al.* 2009 : 337 ; Terraciano 2001 : 347), caractérisé par une hiérarchie de sites à quatre rangs, est identifiée en archéologie et d'après les documents pictographiques au Classique ancien et au Postclassique Récent et montre peu de variations, si ce n'est une complexification horizontale (Kowalewski *et al.* 2009 : 338). Il semble donc probable que les entités *ñuu* aient traversé les différentes crises, se soient adaptés et aient existé durant le Postclassique ancien.

En définitive, si une certaine continuité semble une meilleure hypothèse que le hiatus compte tenu de l'information archéologique (aussi limitée soit-elle) et de l'information historique contenues dans les codex, il faut ajouter à notre première question celle-ci : compte-tenu du fait que le hiatus démographique paraît hautement improbable, quels sont les marqueurs

céramiques, bien distincts de ceux du Classique, d'une plausible présence de population au Postclassique ancien et quel contraste présentent-t-ils avec les marqueurs du Classique récent?

Nous verrons au chapitre 6 de notre travail qu'au fil des projets archéologiques qui se sont déroulés dans la Mixteca Alta, certains types céramiques décorés, probablement associés à la présence d'une élite, ont été suspectés de dater du Postclassique ancien (Byland 1980 ; Lind 1979 ; Spores 1972 ; Stiver 2001). C'est notamment le cas de la céramique dite Comiyuchi et de la céramique dite Graphite-sur-Orange, possibles marqueurs, jusqu'alors simplement évoqués mais non étudiés et non datés. Une part importante de notre contribution de recherche a consisté à établir par l'étude de documents d'archives, par la révision de collections archéologiques et par la datation radiocarbone de vestiges archéologiques, la validité de tels marqueurs archéologiques du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja.

S'il nous est possible de définir ainsi des marqueurs archéologiques du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja, alors nous posons une troisième question d'ordre général : qu'apprend-on des populations ainsi identifiées dans le temps et l'espace ? Il est difficile d'esquisser des dynamiques intra-sites puisque le matériel étudié, provenant principalement de prospections, n'a pas été obtenu en contexte. Malgré tout, les marqueurs archéologiques évoquent des traditions, la maîtrise de certaines technologies céramiques et un savoir faire qui permettent de définir un profil préliminaire de société, outre les structures de l'habitat des implantations datées par ces marqueurs. On peut aussi présumer des contacts qui existaient avec les hauts plateaux centraux et les vallées centrales d'Oaxaca. Si plusieurs sites, plusieurs vallées ou plusieurs régions partagent des marqueurs archéologiques, certaines techniques ou certains codes iconographiques, c'est qu'elles entretiennent des relations, qu'elles soient commerciales, politiques ou idéologiques (Hernández Sánchez 2005). Ainsi, on l'a dit, les projets menés dans le bassin du Río Verde (Joyce *et al.* 2001 ; King 2008) ont permis de définir un assemblage céramique pour le Postclassique ancien, qui montre des liens étroits avec les populations des hauts plateaux centraux et celles du nord de la côte du Pacifique. L'identification de marqueurs archéologiques et leur cartographie permettent de témoigner des relations qui existent avec les régions voisines. Ce sont donc ces trois domaines (dynamiques céramiques, structures de l'habitat, interactions entre régions) que nous serons en mesure de traiter (au chapitre 7) une fois réglé le problème des marqueurs céramiques.

Une fois des réponses apportées, qui ne peuvent être que préliminaires, à ces trois premières questions, on devrait pouvoir aborder avec plus d'assurance celle du changement culturel entre les sociétés mixtèques du Classique récent d'un côté (entre 550 et 850) et du Postclassique

récent de l'autre (à partir de 1200). Les changements du Classique au Postclassique, l'abandon des centres civico-cérémoniels monumentaux, l'arrêt de la production et de l'érection de stèles sculptées, l'utilisation et l'échange de céramiques peintes à travers une grande partie de la Mésoamérique, sont-ils à rapporter à un événement brutal et rapide ou à envisager plutôt comme une transformation étendue dans le temps ? C'est donc notre quatrième question. L'abandon des centres civico-cérémoniels du Classique évoque une chute politique précipitée, à l'image de celle de Teotihuacan sur les hauts plateaux centraux, mais la ville ne s'est probablement pas dépeuplée brutalement. L'improbable hiatus hypothétisé par Kowalewski et ses collaborateurs (2009) de 550 à 1200-1300 dans la Mixteca Alta, peut également résulter d'une perception archéologique déformée d'une période longue de transformation et de bouleversements, nécessairement celle du Postclassique ancien, questionnant par là le concept de durabilité (Tainter 2014). L'identification du type de changement intervenu alors doit être réalisée autant que possible au cas par cas dans les régions, vallée par vallée. Bien que l'on observe un phénomène général d'abandon des ensembles civico-cérémoniels du Classique (Kowalewski *et al.* 2009), chaque entité, chaque *ñuu* répond en réalité différemment aux nouvelles conditions climatiques, économiques ou politiques (Lind et Urcid 2010 ; Martínez Tuñon et García Robles 2010 ; Winter 1996), et ces dernières doivent être énoncées.

Enfin, cinquième et dernière question, les données archéologiques obtenues trouvent-elles un écho dans l'« histoire » racontée dans les codex mixtèques du Postclassique récent ? Les codex et les documents pictographiques mixtèques retracent des événements qui se sont déroulés sur plusieurs siècles à partir du IX<sup>e</sup> siècle (Jansen et Pérez Jiménez 2007). Les premières généalogies fondatrices qui y furent peintes maintenaient des liens au sein d'un réseau de cités, tantôt rivales tantôt alliées, qui partageaient une idéologie commune. De nombreux toponymes peints évoquent des cités actives au Postclassique ancien. Dans le Codex Selden / Añute, Jansen et Pérez Jiménez (2009) identifient de nombreuses cités mixtèques actives dès 931, année durant laquelle se marient la Dame 8 Lapin d'Añute-Jaltepec avec le Seigneur 2 Herbe, peut être originaire de Chindúa à 20 km au nord. Ce mariage marque le début de la dynastie d'Añute-Jaltepec, centre situé près de Nochixtlán (Mixteca Alta), laquelle aura des relations avec de nombreuses cités mixtèques durant tout le Postclassique. Bien entendu notre question implique qu'il soit possible d'établir des liens entre ces dynamiques historiques et celles mises au jour dans notre étude archéologique. Nous indiquerons quelques pistes de recherche à ce sujet au chapitre 8.

A ce stade, ayant posé nos cinq questions de recherche, ce présent chapitre traite d'emblée du corpus et des méthodes à mettre en œuvre. C'est par la compilation des données publiées,

de celles qui sont consignées dans les rapports de fouille et par la réévaluation de collections archéologiques et de données de terrain que nous proposons d'approcher ces questions de recherche, que nous répétons ci-après.

Première question : y a-t-il eu une crise démographique insurmontable dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja après l'effondrement des systèmes du Classique, qui aurait entraîné une très forte baisse des populations, voire leur disparition, et qui aurait provoqué un hiatus de plusieurs siècles ?

Seconde question : compte-tenu du fait que le hiatus démographique paraît hautement improbable, quels sont les marqueurs céramiques d'une plausible présence de population dans la Mixteca Alta au Postclassique ancien et sont-ils discriminants par rapport au Classique récent ?

Troisième question : qu'apprend-on des populations identifiées dans le temps et l'espace dans la Mixteca Alta grâce aux marqueurs archéologiques du Postclassique ancien, dans les domaines des dynamiques céramiques, des structures de l'habitat et des interactions entre régions ?

Quatrième question : les changements du Classique au Postclassique, c'est-à-dire l'abandon des centres civico-cérémoniels monumentaux du Classique, l'arrêt de l'érection de stèles portant l'image des souverains et l'apparition d'une nouvelle production céramique peinte, sont-ils à rapporter à un seul ensemble d'événements brutaux et rapides, ou à envisager plutôt comme une transformation étendue dans le temps ?

Cinquième et dernière question : les données archéologiques obtenues trouvent-elles un écho dans l'Histoire racontée dans les codex mixtèques du Postclassique récent ? Est-il possible de formuler les données archéologiques dans des termes qui permettent de les rapporter aux dynamiques que reflètent les récits historiques des codex ?

### **3. DEFINITION DU CORPUS**

Notre corpus archéologique inclut en principe toutes les données disponibles qui concernent les régions mixtèques durant le Postclassique ancien, soit entre 800 et 1200 de notre ère. Il s'agit de regrouper les données archéologiques afin de définir le Postclassique ancien. Cependant, les régions mixtèques ont été étudiées de manière très inégale. On l'a dit, le projet du bassin du Río Verde, mené par Joyce et ses collaborateurs (Joyce *et al.* 2001 ; King 2008), a déjà permis de poser les bases de l'archéologie du Postclassique ancien dans la Mixteca de la Costa, raison



pour laquelle cette région n'est pas le cœur de notre recherche, même si de toute évidence nous nous appuyons beaucoup sur les résultats de cette recherche. La Mixteca Alta est la région la plus étudiée : de nombreux projets de fouilles et de prospections y ont été menés. Ce n'est pas le cas de la Mixteca Baja, où les quelques projets archéologiques développés concernent peu le Postclassique. C'est pour l'ensemble de ces raisons que nous avons choisi de concentrer notre étude sur la Mixteca Alta. Il s'agit d'effectuer une synthèse des données disponibles dans les publications, les archives et les travaux non publiés concernant cette région.

Dans les faits, face à la pauvreté des analyses et des données disponibles, il s'agissait surtout de se fonder sur les collections céramiques qui constituent souvent l'unique matière disponible, avec les cartes de distribution de sites et des plans de sites. Ainsi, une grande partie du travail a consisté à réviser la chronologie céramique de la Mixteca Alta pour en identifier les marqueurs archéologiques du Postclassique ancien. Comme nous l'avons posé au chapitre 2, affiner la chronologie céramique peut se faire par la comparaison des collections concernées avec des collections de régions voisines, toutes régions possiblement en interaction (Rivera Guzmán 1999). Les vallées centrales d'Oaxaca et les hauts plateaux centraux (voisins des Mixtecas) présentent une chronologie céramique bien définie, ce qui en fait les collections privilégiées de comparaison dans notre étude. La Mixteca de la Costa pourrait paraître la région privilégiée pour effectuer des comparaisons céramiques, puisqu'elle présente également un assemblage céramique bien défini pour le Postclassique ancien et qu'elle est fortement liée à la Mixteca Alta durant le Postclassique récent, mais il apparaît qu'il n'y a pas de types céramiques communs entre ces deux régions culturellement distinctes au Postclassique ancien, l'une chatino et l'autre mixtèque (Joyce 2010), même s'il est tout de même possible de proposer des comparaisons techniques. Enfin, nous avons également consulté les données de la Mixteca Baja qui, bien que peu fournies, présentent tout de même une base de comparaison.

Notre travail de compilation à partir des rapports de fouille a montré ses limites, en particulier à cause de l'inégalité qualitative des rapports. En effet la synthèse grâce aux rapports de fouille présents aux Archives Techniques et aux travaux non publiés présents dans les bibliothèques mexicaines, n'a pas suffi à définir et affiner la chronologie céramique du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta. Il est donc apparu indispensable d'accéder aux collections archéologiques les plus pertinentes afin d'étudier les éléments non précisés dans les rapports de fouille. Il nous est également apparu nécessaire d'accéder directement à certains sites archéologiques pour relever les collections de surface et réaliser des croquis de l'organisation spatiale des sites.

Ainsi, concernant la Mixteca Alta, outre la littérature publiée, nous avons consulté et dé-

pouillé 44 rapports de fouilles concernant quatorze secteurs et trois thèses non publiées. Toutes ensemble ces sources ont révélé l'existence de plus de 500 sites occupés durant la période post-classique ancienne et/ou récente. Nous avons également consulté six collections archéologiques pour un total d'environ 14 000 tessons. L'intérêt suscité par les résultats obtenus par Bruce Byland (1980) dans sa thèse nous a décidée, après avoir eu accès à ses collections céramiques, à parcourir et étudier cinq sites de la vallée de Tamazulapan-Tejupan. Enfin, nous avons pu accéder partiellement au contenu d'une tombe de San Felipe Ixtapa fouillée par Marcus Winter en 1974 (Winter 1975) : nous avons étudié un récipient complet associé à l'individu inhumé, duquel nous avons prélevé des échantillons d'os pour effectuer des datations radiocarbone.

Dans les vallées centrales d'Oaxaca, région qui s'est avérée assez étroitement liée à la Mixteca Alta au Postclassique ancien, nous avons consulté, outre la littérature publiée, douze rapports de fouilles concernant trois secteurs. Nous avons obtenu l'accès à trois collections muséales pour un total de quinze récipients entiers étudiés.

Dans la Mixteca Baja, outre la littérature publiée, nous avons consulté sept rapports et une thèse non publiée. Nous avons également eu accès à une collection muséale, parcouru et fait des croquis de relevé d'un site archéologique de la vallée de Huajuapán et observé ses collections céramiques de surface.

Le **Tableau 1** présente les rapports de fouilles consultés, dont les références sont mentionnées en bibliographie. Le **Tableau 2** présente le corpus des collections consultées et analysées et le **Tableau 3** détaille les sites parcourus et leur croquis de relevé.

**Tableau 1** : Rapports de fouilles consultés

Région	Site ou secteur	Nombre de rapports consultés
Mixteca Alta	Mixteca Alta, secteur central	3
	Mixteca Alta, secteur est	1
	Apoala	1
	Cerro Jazmín	2
	Chalcatongo	1
	Coixtlahuaca	3
	Huamelulpan	4
	Jaltepec	1
	Monte Negro	2
	San Felipe Ixtapa	1
	Tayata	2
	Teposcolula	11
	Tilantongo	3
	Yucuita	3

Mixteca Baja		
	Mixteca Baja général	2
	Cerro de las Minas	3
	Tequixtepec-Chazumba	2
Vallées centrales d'Oaxaca	Cerro Campana	2
	Huijazoo	4
	San José Mogote	5

Nom - référence	Lieu de collecte	Type de projet	lieu de conservation	aspect des pièces	nombre	classification	date consultation	référence biblio
Collection Byland 1978	Vallée de Tamazulapan	prospections	céramothèque Cuilapan	tessons	20 caisses consultées : environ 7000 tessons	par type céramique	3 semaines entre avril et mai 2014	Byland 1980
Collection Plunket 1983	Secteur de Yucuita	prospections et sondages	céramothèque Cuilapan	tessons	14 caisses consultées : environ 2000 tessons	par lieu de prospection ou de sondage	4 jours en mai 2014	Plunket 1983
Collection Inguiteria 2008	Site d'inguiteria, Coixtlahuaca	prospections	inconnu	tessons	1400 photos : environ 3500 tessons	par lieu de prospection	accès uniquement aux photographies, accès libre	non publié
Collections Yatachio 2007	site de Yatachio	prospections et sondages	réserve archéologique de Teposcolula	tessons	19 sacs révisés : environ 800 tessons	par secteur de prospection et US quand sondage	2 jours en mai 2015	Martinez Tuñon et Robles Garcia 2010
Collections de San Miguel Tixa, 2009	Site de San Miguel Tixa	sondage	réserve archéologique de Teposcolula	tessons	26 sacs révisés : environ 1000 tessons	par US	2 jour en mai 2015	non publié
Tombe 3 San José Mogote 1996	village de San José Mogoté	sauvetage lors de rénovation voirie	musée communautaire San José Mogoté	entières	8 objets révisés	par numéro d'inventaire INAH	3 jours en juin 2015	non publié
Tombe 3 et 4 Zaachila	Tombe Capilla San Sebastian, Zaachila	rénovation chapelle	Musée des cultures, Oaxaca	entières	3 objets consultés	par numéro d'inventaire INAH	1 jour en juin 2015	non publié
Tombe San Felipe Ixtapa	Nduatiucu, San Felipe Ixtapa	sauvetage	Musée des cultures, Oaxaca	entière	1 objet consulté	par numéro d'inventaire INAH	1 jour en juin 2015	Winter et al. 1975
Collection Paddock	inconnu	inconnu	Fondation Harp Helu	entières	3 pièces révisées	par numéro d'inventaire Paddock	1 jour en juillet 2016	non publié
Collection MuReH	alentours de Huajuapán de León	inconnu	Musée régional de Huajuapán de León	entière	1 pièce révisée	par numéro d'inventaire INAH	1 jour en janvier 2014	non publié

**Tableau 2 : Corpus des collections consultées**

	Site	Région	Observation céramique de surface	Croquis de relevé de site
Miteca Alta	Yucuita	Vallée de Nochixtlán	oui	non (déjà disponible)
	Nduatiucu, San Felipe Ixtapa	Vallée de Teposcolula	oui	non (trop d'érosion)
	Nuundaa	Vallée de Tamazulapan	oui	oui
	Yucuchicano		oui	oui
	El Portezuelo		oui	oui
	Cerro Grande		non (pas de céramique visible)	oui
	El Gentil		oui	oui
	Xatachio		oui	non (déjà disponible)
Mixteca Baja	Cerro del Sombrero	Vallée de Huajuapán	oui	oui
	Cerro de las Minas		oui	non (déjà disponible)

**Tableau 3 :** Corpus des sites relevés

Il faut insister sur le fait que les données archéologiques que nous avons exploitées sont très variées : publications, rapports de fouilles, thèses non publiées ou à l'accès restreint, collections de réserves archéologiques et de musées, données spatiales et observations de terrain, outre un assez grand nombre d'entretiens avec des archéologues expérimentés des régions d'Oaxaca, parmi lesquels il faut citer Verónica Pérez Rodríguez (à partir de novembre 2013 puis correspondance régulière), Marcus Winter (à partir de novembre 2013 puis correspondance régulière), Ivan Rivera Guzmán (novembre 2013 puis correspondance régulière), Michael Lind (mars 2013 ; novembre 2014), Robert Markens (janvier 2014), Ronald Spores (novembre 2013), Stephen Kowalewski (mars 2014), Javier Urcid (février 2014), Arthur Joyce (novembre 2013). L'accumulation de ces données a été en partie permise par le système de conservation des données archéologiques mis en place par les institutions de la recherche au Mexique.

#### **4. METHODES DE LA RECHERCHE**

Avant d'aborder les méthodes utilisées dans cette présente recherche, il nous apparaît nécessaire de revenir sur les conditions d'accès aux informations, qu'il s'agisse de « littérature grise » ou de collections archéologiques. Les conditions de conservation et d'accès aux différentes sources ont fortement marqué le déroulement de notre travail de recherche et influé sur les résultats obtenus.

## **La conservation archéologique au Mexique**

L'archéologie se définit comme l'étude des civilisations anciennes réalisée à partir des vestiges matériels des activités exercées par les hommes dans des contextes à restituer. La récupération de vestiges archéologiques, par les prospections ou les fouilles, est nécessaire à l'exercice de la recherche archéologique, afin d'établir un corpus de vestiges à étudier : il s'agit de la base du travail archéologique. L'étude du matériel et de son contexte permet de répondre à la question de recherche posée. Ce que nous appelons « contexte » comporte l'information concernant le « lot », l'« unité stratigraphique » (US), les unités voisines et les interprétations auxquelles ces US ont donné lieu, étant entendu qu'en principe tout contexte a été codé de façon durable en cours de fouille de façon à pouvoir être associé à un élément matériel, et vice-versa pour chaque élément matériel. Il convient de considérer que, pour chaque projet archéologique mené, du matériel et des contextes archéologiques qui ne répondent pas directement aux questions de recherche du projet sont mis au jour et enregistrés. Dans le cas de l'archéologie préventive menée lors de travaux ou lors d'un sauvetage, lorsque des vestiges archéologiques sont exposés, le matériel archéologique et les contextes ne sont pas immédiatement destinés à répondre à des questions de recherche. Le fait d'être en présence de matériel extrait de son contexte culturel d'origine sans pouvoir l'étudier dans l'immédiat est intrinsèque à l'archéologie. C'est pour ces raisons qu'une méthodologie archéologique d'enregistrement et de conservation du matériel est mise en place. Il s'agit de fournir un rapport qui sera conservé et consultable aux archives et de conserver le matériel fouillé dans des réserves archéologiques ou muséales. C'est ce maillon de la méthode archéologique que nous exploitons dans notre recherche : les rapports et les collections. Travailler sur ces données constituées, mais non encore exploitées, nous permet de tenter de répondre à nos questions de recherche d'abord (voir supra), mais aussi éventuellement, et secondairement dans notre effort de thèse, de critiquer la méthode archéologique, en particulier les aspects d'enregistrement, de conservation et d'accès au matériel. Avant d'aborder nos méthodes, il nous apparaît important de revenir sur ces points. Les informations suivantes concernent les recherches effectuées au Mexique, mais sont à valeur universelle. Il ne s'agit absolument pas de porter une critique sur un système de conservation en particulier, mais, par l'étude d'un cas particulier, d'attirer l'attention du lecteur sur l'importance que revêtent la conservation et les archives archéologiques de manière générale dans la réalisation d'un travail de ce type : les limites qui sont posées et les possibilités qui sont offertes.

Les rapports de fouilles présentent de multiples informations et permettent de compi-



ler des données constituées, mais non exploitées. A partir de 1957, à la demande d'Ignacio Bernal alors en passe de prendre le poste de sous-directeur de l'INAH (*Instituto Nacional de Antropología e Historia*, structure fédérale), chaque projet archéologique avait pour obligation de fournir à l'Etat mexicain central un rapport de fouille, aussi complet que possible. Jusqu'en 1970, l'ensemble de ces rapports était conservé à la Direction des Monuments Préhispaniques à Mexico. En 1978, sous l'impulsion de José Luis Lorenzo, des changements furent opérés dans le règlement et un format spécifique fut imposé aux chercheurs dans l'élaboration du rapport de fouille. C'est ce même format qui continue aujourd'hui d'être appliqué : les rapports doivent ainsi remplir des critères particuliers tels que fournir des plans, des dessins et le modèle des fiches d'enregistrement utilisées en cours de fouille. Les rapports de fouilles doivent également présenter la topographie du ou des sites et présenter les études de laboratoire en cours. Depuis lors, les rapports de fouille sont conservés aux Archives Techniques (Archivo Tecnico) du Conseil d'Archéologie (Consejo de Arqueologia) de l'INAH, à Mexico. Les rapports de fouille des projets menés dans l'état d'Oaxaca depuis la fin des années 1970 sont donc conservés et quelques travaux plus anciens, tels que les rapports de fouille de Caso à Monte Albán, y sont également conservés. Aux Archives Techniques, la consultation des documents est libre, sous présentation d'un document d'identité à l'entrée de l'édifice situé rue Donceles, dans le centre historique de la capitale.

Malgré ces dispositions très favorables, le travail de consultation des rapports de fouilles s'avère délicat. D'une part, on l'a dit, les rapports datent au plus tôt de la fin des années 1970. Certains rapports ou documents liés à des projets plus anciens sont conservés, mais ce n'est pas le cas des travaux menés dans la Mixteca. Il a donc été impossible de récupérer des données formées lors des premiers travaux menés dans la Mixteca, en particulier ceux de Paddock dans la Mixteca Baja (1966) ou l'intégralité de ceux de Caso à Yucuñudahui (1938). D'autre part, malgré le format imposé aux chercheurs, les rapports sont très inégaux. Certains font quelques dizaines de pages, d'autres plusieurs centaines et cette différence ne s'explique pas uniquement par la différence de taille entre les projets. Certains rapports sont de manière générale plus détaillés, avec un effort porté sur la description des contextes archéologiques tandis que d'autres restent superficiels, ne présentent que peu de dessins ou de photos, décrivent peu les contextes archéologiques et ne permettent pas de relever des données avec précision. Ces caractéristiques ne sont pas spécifiques à Oaxaca : un travail en parallèle effectué pour le projet Prédiction (Arnauld et Vapnarsky 2017), qui consistait à relever les données concernant le Classique terminal et le Postclassique ancien dans les basses terres mayas, a mis en exergue

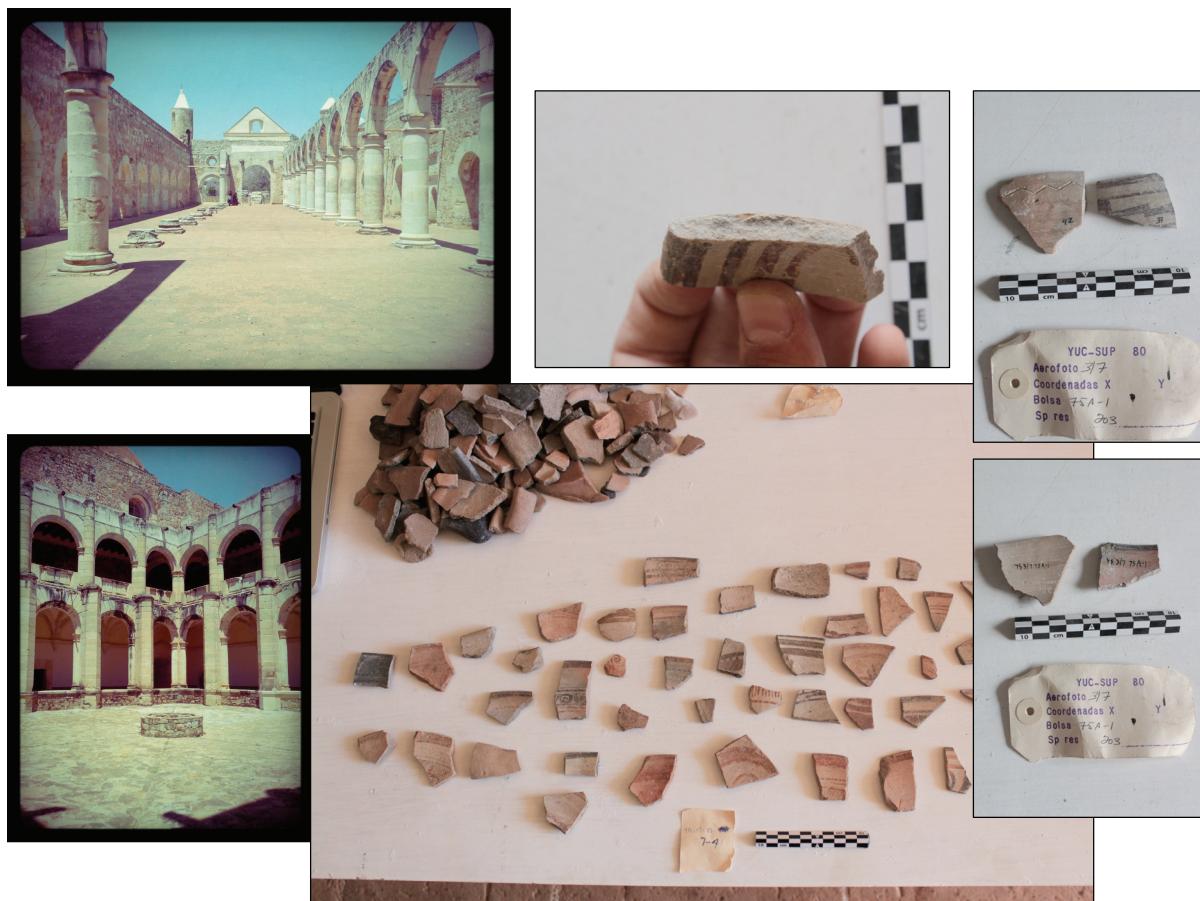
la même variation. Ces inégalités dans les rapports produisent de fait des données inégales qui rendent difficile ou suspecte leur confrontation.

Enfin, même si l'accès et la lecture des rapports de fouille sont libres, il est interdit de photographier ou photocopier les documents, quelle que soit leur date, pour des raisons de droit. Seule une autorisation écrite du directeur du projet archéologique concerné, donnant tout le détail des documents et des conditions de la copie, permet de passer outre. Il est pratiquement impossible d'obtenir cette autorisation, en particulier pour les projets anciens. Cette contrainte pose problème dans le cas d'une analyse des marqueurs archéologiques, en particulier céramiques, certains rapports présentant des photographies ou des dessins inédits qu'il faudrait copier à des fins de comparaison. Pour finir, également pour des raisons de droit, il est impossible de consulter les rapports de fouille déposés il y a moins de cinq ans. Tous ces éléments sont autant de restrictions qui limitent malgré tout les possibilités de travail à partir de rapports de fouilles.

Puisque les rapports de fouille ne permettent pas d'obtenir l'ensemble des informations attendues, il est apparu nécessaire d'accéder directement à certaines collections archéologiques. Il s'agit ici d'un autre pan de la méthode archéologique, celui de la conservation, qui dépend moins de l'archéologue que des institutions de l'archéologie : administrations, conservateurs, réserves archéologiques. Pour accéder aux collections archéologiques, il faut en faire la demande auprès de l'INAH, par le biais du Conseil d'Archéologie. L'ensemble des demandes déposées durant notre travail a reçu une réponse positive. Une fois l'autorisation du Conseil d'Archéologie obtenu, il s'agit de se déplacer sur le lieu de conservation des collections.

Plusieurs collections auxquelles nous avons demandé l'accès sont conservées dans des réserves archéologiques. Le fonctionnement de celles-ci est soumis au budget alloué par l'INAH pour rémunérer le personnel que l'Institut maintient en fonction. Au début de l'année 2014, deux collections céramiques déposées à la réserve de Cuilapan (**Figure 1**), à 20 km au sud de la ville de Oaxaca, ont pu être consultées. Les collections ont pu être identifiées rapidement, grâce au travail réalisé par le personnel puisqu'en 2014, au moins deux personnes étaient employées spécifiquement à la céramothèque de Cuilapan. Dans cette réserve archéologique, l'équipe coopère de façon efficace mais les conditions de travail sont restreintes par manque de moyens. En 2015, plus aucune personne n'était employée à la réserve de Cuilapan. Il aurait alors été impossible de consulter les collections.

Une de nos demandes soumises au Conseil d'Archéologie concernait un ensemble de pièces de musées. Dans ce cas, pour des raisons diverses, il a été difficile, même avec un permis

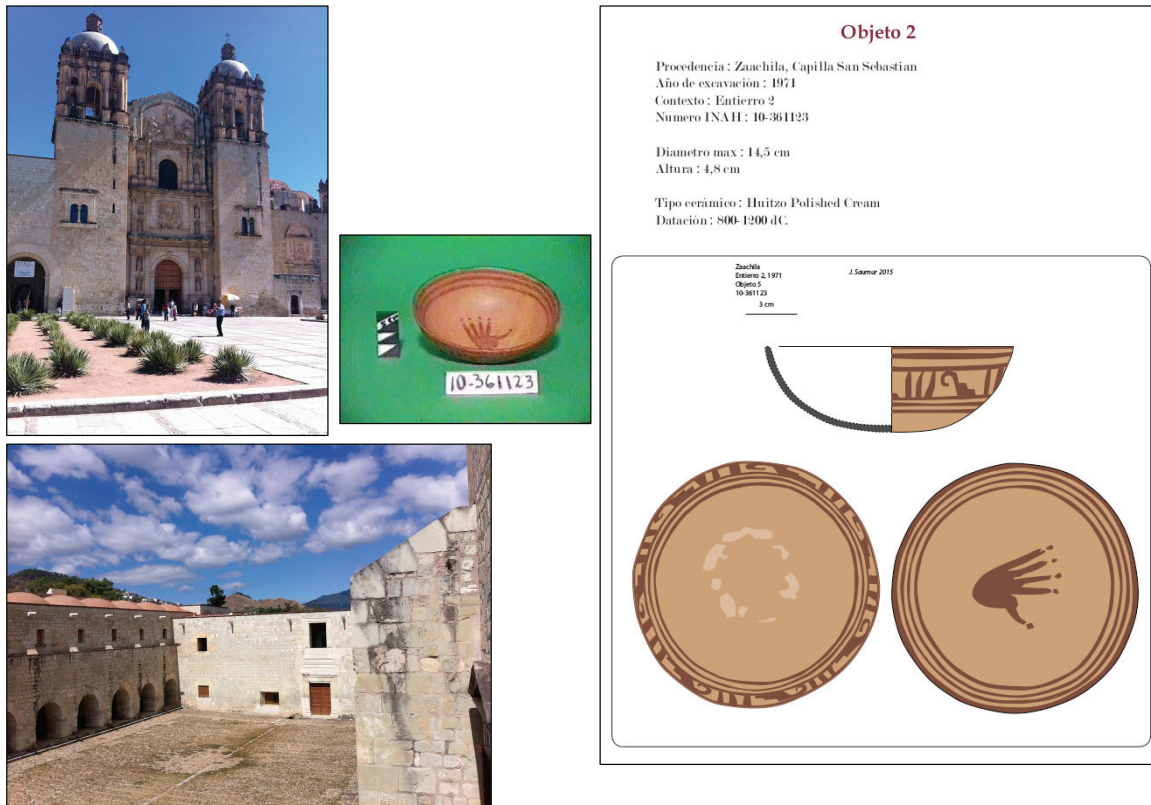


**Figure 1 :** Consultation des collections de Byland (1980) et Plunket (1983) dans les réserves de l'ancien couvent de Cuilapan. Photographies de Saumur 2015.

du Conseil d'Archéologie, d'obtenir l'accès aux pièces en raison de la disponibilité des différents acteurs de la conservation du patrimoine qui entrent en jeu au niveau fédéral et régional. Outre les contraintes de calendrier qui peuvent retarder l'accès durant des semaines, publier les photos personnellement prises des objets est interdit par la direction du musée, même pour une thèse de doctorat (**Figure 2**). D'autres cas ont été plus aisés : nous avons pu consulter huit pièces au musée communautaire de San José Mogote, enregistrées dans les collections de l'INAH au même statut que celles consultées au musée des Cultures de Oaxaca, mais ici, dans un musée communautaire dont les règles sont dictées par les villageois responsables dans le respect de celles émises par l'INAH. Nous avons pu manipuler, photographier et dessiner l'intégralité des pièces dans de bonnes conditions, même si peu adaptées (**Figure 3**). Enfin, de la même manière, nous avons pu consulter quatre pièces à la fondation Arp Helu d'Oaxaca : la présentation d'une demande écrite et du permis du Conseil d'Archéologie a suffi pour que nous puissions manipuler et dessiner quatre pièces, dans de bonnes conditions de travail, ici sur des collections informatisées et précisément localisées. Selon les acteurs impliqués dans les

institutions de la conservation du patrimoine et selon leurs moyens, les conditions d'accès aux collections peuvent varier, nécessiter quelques jours ou plusieurs semaines de démarches.

Une autre question est l'état de conservation des collections. Dans les réserves archéo-



**Figure 2 :** Matériel archéologique consulté au sein des réserves du musée des Cultures de Oaxaca (ancien couvent Santo Domingo). La céramique sur fond vert est celle qui avait été enregistrée par l'INAH, il s'agit de la photographie d'étude officielle. La fiche à droite présente le même objet, après consultation (fiche réalisée pour le Musée des Cultures de Oaxaca). Photographies extérieures et dessins : Saumur 2015.

logiques en particulier, souvent faute de moyen, les collections ne peuvent pas être entretenues régulièrement. Comme dans la plupart des stockages archéologiques, il nous est arrivé de retrouver des sacs et des cartons rongés par les souris, décomposés par l'humidité ou le temps, mélangeant les différents lots. Il reste à évoquer brièvement une autre difficulté, peut-être plus sérieuse encore, celle de la localisation des pièces archéologiques dans le circuit de la conservation : il arrive que des collections se « perdent » et qu'il devienne extrêmement difficile de les localiser. Ceci vaut aussi bien pour les collections archéologiques déposées dans les réserves que pour celles déposées dans les musées.

Ces différentes remarques posent le constat suivant : au caractère par essence destructif



de la recherche archéologique, il faut ajouter la perte des données au sein du système de conservation du matériel archéologique. Outre les problèmes de perte de contexte intrinsèques à la fouille, les problèmes techniques dus à la localisation, au rangement, à l'accès et à la détérioration jouent pour beaucoup dans la qualité des études menées sur ces collections conservées. Il est indéniable que les moyens financiers ont un rôle primordial dans ces considérations techniques. La recherche au sein des réserves archéologiques et parmi les collections de musées est cruciale car elle permet de résoudre certains problèmes auxquels sont confrontés les chercheurs sur le terrain. Notre présente recherche ne peut qu'encourager les institutions à continuer de soutenir les acteurs de la conservation des données archéologiques (archives et matérielles). Ces constats se basent sur un travail réalisé au Mexique, mais sont à valeur universelle : les paramètres induits par la conservation archéologique de manière générale ne sont pas à sous-estimer puisqu'ils influent directement sur les résultats que l'on peut espérer obtenir. Malgré les limites évoquées, la recherche a pu être menée à bien au Mexique grâce à l'efficacité et la bienveillance de personnels compétents et coopérants, grâce au fonctionnement régulier et consciencieux des institutions administratives mexicaines de la recherche (INAH et Consejo de Arqueología) et grâce à la coopération internationale qui existe entre les instituts étrangers, tels que le CEMCA, et l'Etat mexicain.



**Figure 3 :** Consultation des collections au musée communautaire de san José Mogote

## **Les méthodes de la présente recherche**

Nous avons utilisé quatre principales méthodes afin de conduire notre recherche.

La première méthode est comparative. Il s'agit de compiler les données disponibles que l'on situe potentiellement au Postclassique ancien et de les comparer à d'autres afin de mesurer le degré de changement ou de similitude qui caractériserait le passage d'une éventuelle phase chronologique à l'autre. Nous avons appliqué cette méthode à l'ensemble des données archéologiques clairement assignées au Postclassique ancien, en les comparant avec les données plus anciennes du Classique récent, pour mesurer les changements, mais également avec les données contemporaines voisines pour établir de possibles interactions. Nous avons en particulier appliqué cette méthode aux données issues des projets du Río Verde et des vallées centrales de Oaxaca puisque les données étaient clairement identifiées pour le Postclassique ancien.

Etant donné que la plupart des données collectées dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja étaient céramiques et qu'aucune n'était clairement assignée au Postclassique ancien, nous avons utilisé la méthode comparative afin d'assigner des marqueurs céramiques de cette phase chronologique. C'est en comparant des marqueurs potentiels avec ceux clairement établis pour le Postclassique ancien dans les vallées centrales d'Oaxaca, sur les hauts plateaux centraux et dans la Mixteca de la Costa que nous avons pu assigner des types céramiques au Postclassique ancien dans la Mixteca Alta, avant de procéder à des vérifications radiocarbone pour un ancrage chronologique ferme.

La comparaison s'est effectuée grâce aux descriptions des différents types (formes, pâtes, décor), et par l'établissement de modes reproductibles grâce au relevé photographique et à l'élaboration de dessins céramiques des collections analysées (chapitre 6.). Cette méthode comparative permet avant tout d'établir les connexions qui unissent les différentes régions en interaction lors du Postclassique ancien. Ainsi, la production de céramique peinte est significative dès l'Épiclassique sur les hauts plateaux centraux et se diffuse dès le Postclassique ancien dans les régions de l'ouest d'Oaxaca que sont les régions mixtèques et les vallées centrales d'Oaxaca. La diffusion des céramiques polychromes au Postclassique récent fait partie intégrante des stratégies d'appropriation, de légitimation et de consolidation du pouvoir qui unissent les élites, tant dans l'ouest d'Oaxaca que sur les hauts plateaux centraux (Blanton *et al.* 1996 ; Hernández Sánchez 2005). Les relations qu'il est possible d'établir entre les céramiques peintes dès le Postclassique ancien reflètent de la même manière les interactions entre les élites et leur appropriation de biens de prestige. Ces céramiques, tout comme au Postclassique récent, possèdent également une dimension symbolique et idéologique fortement liée au pouvoir politique



(Hernández Sánchez 2005). C'est ici que se fait concrètement l'articulation de l'archéologie et de l'éthnohistoire dans notre recherche, même si elle est insuffisamment explorée.

La seconde méthode consiste en la cartographie archéologique des données du Postclassique ancien. La présence de nos marqueurs archéologiques dans de nombreux sites et de nombreuses vallées de la Mixteca Alta, relevés lors de prospections ou de fouilles, permet de dessiner une carte archéologique préliminaire et de dater, de façon relativement robuste, les occupations du Postclassique ancien. L'utilisation d'une carte topographique de bonne résolution permet d'identifier les caractéristiques géographiques générales des sites, s'il s'agit d'occupations de fonds de vallées ou de sommets isolés, et d'identifier les voies de circulation qui relient les sites entre eux. Aucun projet archéologique n'a jusqu'à maintenant mis en relation les données archéologiques (de la Mixteca Alta en particulier puisqu'il s'agit du cœur de notre étude) avec les données topographiques sous forme de cartes archéologiques de bonne résolution afin d'en tirer le maximum d'informations, en particulier sur les possibles interactions : c'est ce que cette méthode permet d'approcher dans notre travail. Cependant, puisque la plupart des données céramiques de la Mixteca Alta manque de contexte de fouille, la cartographie est incomplète et ne mentionne pas les données telles que la délimitation précise des sites. Il s'agit des limites de cette méthode appliquée à notre recherche mais la base que nous mettons en place ne demande qu'à être complété et améliorée au fil des projets qui seront menés.

La troisième méthode appliquée est l'évaluation de l'organisation des sites du Postclassique ancien, en particulier dans la Mixteca Alta. Nous appliquons cette méthode tant par l'obtention de données sur le terrain, par la visite de sites, que par la récupération de données dans les différentes sources bibliographiques et d'archives à disposition. Il s'agit de relever l'organisation des sites dans leur ensemble, mais également les morphologies des structures qui composent les sites : leur taille, leurs matériaux, la densité de céramique pouvant y être associée. Dans la Mixteca Alta, les terrasses qui composent les sites accueillent des structures (résidentielles et spécialisées) en matériaux périssables qui n'ont pas laissé de traces, mais les concentrations de céramiques témoignent de la présence de structures potentielles. Les édifices à vocation civico-cérémonielle ou palatiale sont de manière générale de bien moindre importance qu'au Classique et il est rare d'identifier des structures vraiment monumentales pour le Postclassique ancien, tout comme au Postclassique récent. Par contre, par la visite de terrain et grâce aux différents rapports de fouille et de prospection, on identifie des structures à vocation civico-cérémonielle ou palatiale au traitement particulier, sises sur des plateformes et au sol stuqué. Cette méthode permet de dresser un aperçu, forcément préliminaire, des occupations du Postclassique ancien

dans les régions mixtèques.

La dernière méthode appliquée consiste à confronter des données des codex et des documents pictographiques mixtèques postclassiques aux données archéologiques obtenues. Il s'agit de confronter les datations archéologiques avec les dates inscrites dans les codex mixtèques préhispaniques, la localisation des sites archéologiques occupés avec les capitales des entités politiques mixtèques des documents pictographiques, les dynamiques archéologiques qui lient les régions mixtèques et les régions voisines avec les dynamiques qui unissent les lignages politiques des documents pictographiques mixtèques et l'environnement idéologique et politique qui se dégage de l'étude des données archéologiques avec les activités religieuses et politiques peintes dans les codex mixtèques concernant les sociétés du Postclassique ancien. Il s'agit enfin de confronter les deux visions qu'offrent l'archéologie et les codex de la transition du Classique au Postclassique. En effet, dans plusieurs codex, la formation des premières généalogies du Postclassique ancien est explicitement liée à des crises politiques et des événements, en particulier le Tonindeye/Zouche Nuttall et le Yuta Tnoho/Vindobonensis. Il s'agit donc de saisir l'essence des événements qui sont narrés dans les codex et de les comparer à ceux identifiés en archéologie.

Du point de vue de la chronologie, la confrontation entre documents pictographiques et données archéologiques est un objectif majeur de la recherche dans les régions mixtèques et des vallées centrales d'Oaxaca (Byland et Pohl 1994 ; Jansen et Winter 1980). Au delà de notre propre recherche, il faudra multiplier les datations archéologiques fermes puisque les codex mentionnent des dates précises, à l'année voire au jour près. Cette précision étant impossible à atteindre en archéologie, il faudra recourir à des nombreuses évaluations, interprétations et commentaires autour de fourchettes assignées aux vestiges archéologiques, comme la Tombe 1 de Zaachila (Gallegos Ruiz 1978, Paddock 1983d, Anders, Jansen et Pérez Jiménez 1992a).

La méthode par confrontation entre données archéologiques et données historiques fut principalement utilisée pour l'identification de toponymes. Il s'agit même de la première utilisation de cette méthode. Mary Elisabeth Smith (1973) a révolutionné ainsi la lecture des codex en identifiant dans des documents mixtèques coloniaux Egerton/Ñuu Ñaña, Muro/Ñuu Naha, Lienzo de Zacatepec/Yucu Satuta et Lienzo de Jicayan/Ñuu Sii Cuaha, des toponymes avec des gloses en espagnol, correspondant à des lieux précis des régions mixtèques. On retrouve ces toponymes, sans gloses, dans les codex mixtèques préhispaniques et leur identification permet de retracer l'histoire des cités et donc des implantations préhispaniques qui y sont associés. Plusieurs de ces lieux, clairement identifiés, sont occupés dès le Postclassique ancien.

De manière générale, la confrontation entre données archéologiques et données historiques, ethnohistoriques ou ethnologiques permet de donner de la profondeur aux vestiges et de mieux saisir les contextes du passé. Il s'agit de s'appuyer sur la notion de mémoire, qu'elle appartienne à des populations actuelles ou anciennes, puisqu'elle contient des éléments du passé transmis de génération en génération (Davila, Saumur et Rivera *en préparation*).

## 5. PLAN DE LA THESE

Le **Tableau 4** résume les cinq questions de recherche exposées ci-dessus, les données qu'elles mobilisent, les méthodes utilisées en fonction des chapitres où elles sont traitées.

Pour traiter les cinq questions de recherche, nous avons besoin de disposer d'une synthèse précise et orientée des données concernant le Classique dans les régions mixtèques, mais également concernant les deux centres urbains majeurs et moteurs du Classique : Teotihuacan et Monte Albán. Il s'agit donc, au chapitre 4 suivant, de proposer une synthèse des sociétés classiques urbaines correspondantes, en se focalisant particulièrement sur les structures politiques, l'organisation des sociétés, la nature des interactions qui existaient entre les différentes régions, les structures de l'habitat, les modes funéraires et les traditions céramiques.

Au chapitre 5, en vue de traiter la première question, il s'agira de soumettre à la critique les arguments énoncés en faveur d'un hiatus démographique dans la Mixteca Alta afin d'écarter cette thèse en faveur de celle d'un déplacement transformatif. Auparavant, les multiples crises amorcées dès le Classique seront évaluées et les effondrements politiques du IX<sup>e</sup> siècle analysés, de façon à montrer que les changements remontent dans le temps et se sont opérés durant la période classique.

Au chapitre 6, l'analyse comparative des collections céramiques à disposition ainsi que la datation par radiocarbone d'une tombe du Postclassique ancien permettent d'identifier les deux principaux marqueurs céramiques du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta avec leurs variétés respectives, notre deuxième question. Un autre type, rare, est également identifié. Ces marqueurs sont diagnostiques d'un complexe céramique spécifique, que nous comparons en fin de chapitre avec les complexes classiques afin d'en évaluer le degré de changement et de continuité.

Au chapitre 7, pour répondre à la troisième question, nous analysons la distribution spatiale des marqueurs archéologiques. Nous dressons les cartes archéologiques qui relèvent la présence de nos marqueurs céramiques dans l'ensemble des régions mixtèques qui datent un

ensemble de sites et témoignent de la présence de populations dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja durant le Postclassique ancien, ce qui vient définitivement écarter l'hypothèse d'un hiatus démographique. Les marqueurs céramiques et les caractéristiques des populations qu'ils contribuent à dégager mettent en lumière les liens étroits qui existaient avec les vallées centrales d'Oaxaca et les hauts plateaux centraux au Postclassique ancien et qui permettent de situer la Mixteca Alta et la Mixteca Baja au sein de dynamiques régionales et interrégionales. Nous dresserons les premières analyses de la configuration interne des sites archéologiques de cette période en établissant des croquis de relevés de sites de la Mixteca Alta, et de la Mixteca Baja dans une moindre mesure, occupés au Postclassique ancien et en les comparant. Nous mettons également en comparaison les données des structures d'habitat et des traitements funéraires du Postclassique ancien avec celles du Classique et du Postclassique, afin d'en établir le degré de changement et de continuité et sa rapidité (quatrième question, aussi traitée aux chapitre 5, 8 et 9, voir **Tableau 4**).

Au chapitre 8, nous confrontons les interprétations de nos données archéologiques obtenues avec les données relevées dans les codex. Les codex mixtèques témoignent du maintien de la mémoire depuis le Postclassique ancien et documentent la formation d'un nouvel ordre politique et religieux qu'il s'agira de confronter aux caractéristiques des populations du Postclassique ancien dans les régions mixtèques, en particulier sur les plans que les données archéologiques ne permettent pas encore d'embrasser : les notions de pouvoirs, les structures politiques et idéologiques, la mémoire gardée de la transition Classique / Postclassique, enfin les liens politiques et idéologiques qui unissent la Mixteca Alta, la Mixteca Baja, les vallées centrales d'Oaxaca, la Mixteca de la Costa et les hauts plateaux centraux.

Au chapitre 9, la synthèse des fouilles et prospections qui ont eu lieu dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja permettra de mettre en évidence le degré finalement relatif des abandons des centres civico-cérémoniels du Classique, puisqu'il existe des indices montrant des réoccupations résidentielles, rituelles ou économiques des centres civico-cérémoniels. Les épïcètres en eux –mêmes ne sont pas toujours totalement abandonnés et peuvent témoigner de la présence d'une population partielle ou résiduelle. Dans une seconde partie, plusieurs scénarios d'occupation pour la période postérieure aux effondrements du IX<sup>e</sup> siècle seront proposés : une continuité de l'occupation d'un site, avec éventuellement des mobilités au sein même du site, des dynamiques de mobilité à l'échelle d'une vallée selon le processus de vases communicants et finalement la transformation graduelle et continue qu'évoquent ces mobilités.

**Tableau 4 :** Tableau récapitulatif des questions de recherche et de leur traitement aux chapitres concernés

Question de recherche	Corpus des données publiées et non publiées de programmes de recherche et leurs collections de matériel accessibles	Méthodes	Traitement au chapitre
<p>QUESTION 1</p> <p>Effondrements du IXe siècle dans les régions mixtèques : crise démographique et hiatus dans l'occupation ?</p>	<p>Données publiées et non publiées :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mixteca Alta : Projet Mixteca Alta : Kowalewski et al. 2009 ; Teposcolula : Spores et al. 2009 ; Huamelulpan : Gaxiola 1984, Winter 1993 ; Yucunuda-hui : Caso 1965, Rodriguez Cano 2007.</li> <li>- Mixteca de la Costa : Rio Viejo et Rio Verde : Joyce et al. 2001</li> <li>- Mixteca Baja : Cerro de las Minas : Winter 1991 ; Vallée de Tequixtepec - Chazumba ; Rivera 1999</li> <li>Vallées centrales de Oaxaca : Lind et Urcid 2010 ; Caso et al. 1967 ; Markens 2008</li> </ul>	<p>Critique des arguments en faveur du hiatus</p>	<p>5.3</p>
	<p>Collection archéologique et ses données publiées : Tombe de San Felipe Ixtapa, Nduadiutucu, Teposcolula (Winter 1975)</p>	<p>Evaluation de l'ancrage chronologique des diagnostics d'occupation dans la Mixteca Alta: réalisation de datations radiocarbones : occupations dès 900-960 apr. J.-C.</p>	<p>6.2</p>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Codex : Tonindeye- Zouche Nuttall ; Yuta Tnoho-Vindobonensis ; Añute-Selden ; Colombino-Becker-Iya Nacuaa ; Bodley-Nuu Tnoo-Ndisi Nuu</li> <li>- Publications : analyses de Jansen et ses collaborateurs (Jansen 1998 ; Jansen et Pérez Jiménez 2007, 2009, 2010, Jansen et al. 2012)</li> </ul>	<p>Evaluation de la profondeur chronologique des codex : premières lignées associées au Postclassique dès début du Xe siècle</p>	<p>8.2</p>
<p>QUESTION 2</p> <p>Quels sont les marqueurs céramiques du Postclassique ancien (850-1200) dans la Mixteca Alta ?</p>	<p>Données publiées et non publiées :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mixteca Alta : Vallée de Tamazulapan (Byland 1980), Yucuita (Lind 1987, Plunket 1983, Winter 1995), Teposcolula (Stiver 2001, Spores et al. 2009), San Felipe Ixtapa (Winter 1976), Vallée de Nochixtlán (Spores 1972), Huamelulpan (Winter 1993)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Relevé des collections et des hypothèses émises par les chercheurs concernant les types céramiques associés au Postclassique ancien</li> </ul>	<p>6.1</p>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mixteca Baja : Cerro de las Minas (Winter 1991), vallée de Tequixtepec-Chazumba (Rivera 1999)</li> <li>- Vallées centrales d'Oaxaca : San José Mogote (Fernandez Davila 1996, Markens 2008), Zaachila (Markens 2008)</li> <li>- Mixteca Puebla (Henandez sanchez 2005)</li> <li>- Archives photographiques du Musée des Cultures de Oaxaca</li> <li>Collections archéologiques :</li> <li>- Mixteca Alta : Vallée de Tamazulapan (Byland 1980 ; in situ : Nuundaa, Yucuchicano, El Portezuelo, Cerro Grande, El Gentil) ; Yucuita (Plunket 1983 ; in situ) ; Teposcolula (San Miguel Tixa : Spores et al 2009) ; San Felipe Ixtapa (Winter 1976 ; in situ) ; Cerro Jazmin (Proyecto Cerro Jazmin 2014 - 2015 ; in situ)</li> <li>- Mixteca Baja : secteur de Huajuapán de León (MureH : Musée Régional de Huajuapán ; in situ : Cerro Sombrerito)</li> <li>- Vallées centrales d'Oaxaca : Zaachila (Musée des Cultures d'Oaxaca) ; San José Mogote (Musée communautaire de San José Mogote) ; Collection Paddock (Fondation Arp Helu de Oaxaca)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Entretien avec les chercheurs</li> <li>- Comparaisons de types (surface, décor) et modes (formes, détails) céramiques entre les collections les mieux datées et les collections non datées</li> <li>- Relevés photographiques et dessins céramiques</li> <li>- Réalisation de datations radiocarbones</li> </ul>	<p>6.2</p>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Relevé préliminaire des motifs iconographiques</li> <li>- Comparaison avec les motifs du Postclassique récent</li> </ul>	<p>6.3</p>

Question de recherche	Corpus des données publiées et non publiées de programmes de recherche et leurs collections de matériel accessibles	Méthodes	Traitement au chapitre
<p>QUESTION 3</p> <p>Quelles sont les caractéristiques des populations post-classiques anciennes ?</p>	<p>Données publiées et non publiées :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mixteca Alta : Vallée de Tamazulapan (Byland 1980), Yucuita (Lind 1979 et 1987, Plunket 1983, Winter 1995), Teposcolula (Stiver 2001, Spores et al. 2009), San Felipe Ixtapa (Winter 1976), Vallée de Nochixtlán (Spores 1972), Huamelulpan (Winter 1993)</li> <li>- Mixteca Baja : Cerro de las Minas (Winter 1991)</li> <li>- Vallées centrales d'Oaxaca : San José Mogote (Fernandez Davila 1996, Markens 2008), Zaachila (Markens 2008 ; Herrera Muzgo et Vicente Cruz 2014 ; Markens 2014)</li> </ul> <p>Collections archéologiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mixteca Alta : Vallée de Tamazulapan (Byland 1980 ; in situ : Nuundaa, Yüchichicano, El Portezuelo, Cerro Grande, El Gentil) ; Yucuita (Plunket 1983 ; in situ) ; Teposcolula (San Miguel Tixa : Spores et al 2010) ; San Felipe Ixtapa (Winter 1976 ; in situ) ; Cerro Jazmin (Proyecto Cerro Jazmin 2014 – 2015 ; in situ)</li> <li>- Mixteca Baja : secteur de Huajuapán de León (MureH : Musée Régional de Huajuapán ; in situ : Cerro Sombrerito)</li> <li>- Vallées centrales d'Oaxaca : Zaachila (Musée des Cultures d'Oaxaca) ; San José Mogote (Musée communautaire de San José Mogote) ; Collection Paddock (Fondation Arp Helu de Oaxaca)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Identification d'un complexe céramique par les contextes témoignant de la présence des marqueurs céramiques du Postclassique ancien</li> <li>- Comparaison avec les types décrits dans les publications</li> <li>- Evaluation de la profondeur chronologique des types céramiques identifiés</li> </ul>	6.4



Question de recherche	Corpus des données publiées et non publiées de programmes de recherche et leurs collections de matériel accessibles	Méthodes	Traitement au chapitre
QUESTION 3 suite Quelles sont les caractéristiques des populations post-classiques anciennes ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Données publiées et non publiées : Vallée de Tamazulapan (Byland 1980), Yucuita (Lind 1979 et 1987, Plunket 1983, Winter 1995), Teposcolula (Stiver 2001, Spores et al. 2009), San Felipe Ixtapa (Winter 1976), Vallée de Nochixtlán (Spores 1972); Huamelulpan (Winter 1993)</li> <li>- Collections archéologiques : Mixteca Alta : Vallée de Tamazulapan (Byland 1980 ; in situ : Nuundaa, Yucuchicano, El Portezuelo, Cerro Grande, El Gentil) ; Yucuita (Plunket 1983 ; in situ) ; Teposcolula (San Miguel Tixa : Spores et al 2009) ; San Felipe Ixtapa (Winter 1976 ; in situ) ; Cerro Jazmín (Proyecto Cerro Jazmín 2014 – 2015 ; in situ)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Cartographie des populations du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta basée sur la présence de marqueurs céramiques</li> </ul>	7.1
	<p>Données précédents mises en relations avec données suivantes :</p> <p>Collections archéologiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mixteca Baja : secteur de Huajuapán de León (MureH : Musée Régional de Huajuapán ; in situ : Cerro Sombrerito)</li> <li>- Vallées centrales d'Oaxaca : Zaachila (Musée des Cultures d'Oaxaca) ; San José Mogote (Musée communautaire de San José Mogote) ; Collection Paddock (Fondation Arp Helu de Oaxaca)</li> </ul> <p>Données publiées et non publiées :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mixteca de la Costa : Río Viejo (Joyce et al. 2001, King 2008)</li> <li>- Vallées centrales d'Oaxaca : San José Mogote (Fernandez Davila 1996, Markens 2008), Zaachila (Markens 2008 ; Herrera Muzgo et Vicente Cruz 2014 ; Markens 2014)</li> <li>- Hauts plateaux centraux : Cholula (Maccafferty 2001) ; Teotihuacan (Elison et Mowbray 2005) ; Tula (Cobbean 1990).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Cartographie des populations de l'ouest d'Oaxaca en interaction au Postclassique ancien, basée sur la similarité des marqueurs céramiques</li> <li>- Evaluation des interactions supra-régionales</li> </ul>	7.2
	<p><u>Données publiées et non publiées :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mixteca Alta : Vallée de Tamazulapan (Byland 1980), Yucuita (Lind 1979 et 1987, Plunket 1983, Winter 1995), Teposcolula (Stiver 2001, Spores et al. 2009), San Miguel Tixa (Spores et al. 2010), Nicayuju (Perez Rodriguez 2003), San Felipe Ixtapa (Winter 1976), Vallée de Nochixtlán (Spores 1972), Huamelulpan (Winter 1993)</li> <li>- Mixteca de la Costa : Río Viejo (Joyce et al. 2001, Joyce et Weller 2008, King 2008)</li> <li>- Vallées centrales d'Oaxaca : San José Mogote (Fernandez Davila 1996, Markens 2008), Zaachila (Markens 2008 ; Herrera Muzgo et Vicente Cruz 2014 ; Markens 2014)</li> </ul> <p><u>Collections archéologiques :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mixteca Alta : Vallée de Tamazulapan (Byland 1980 ; in situ : Nuundaa, Yucuchicano, El Portezuelo, Cerro Grande, El Gentil) ; Yucuita (Plunket 1983 ; in situ) ; Teposcolula (San Miguel Tixa : Spores et al 2009) ; San Felipe Ixtapa (Winter 1976 ; in situ)</li> <li>- Mixteca Baja : secteur de Huajuapán de León (in situ : Cerro Sombrerito)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Relevé de l'organisation des plates-formes sur les sites relevés (croquis effectués et croquis relevés dans les publications)</li> <li>- Relevé des structures de l'habitat</li> <li>- Relevé des traitements funéraires attestés</li> </ul>	7.3
	<p><u>Codex :</u></p> <p>Tonindeye- Zouche Nuttall ; Yuta Tnoho-Vindobonensis ; Añute-Selden ; Colombino-Becker-Iya Nacuaa ; Bodley-Nuu Tnoo-Ndisi Nuu</p> <p>Publications en relation avec les codex : Caso 1977-79 ; Jansen 1998, 2002, 2004, 2005, 2010, 2012 ; Jansen et Pérez Jiménez 2007, 2013 ; Byland et Pohl 1994 ; Terraciano 2012 ; Troike 1974 ; Smith 1973, 1983 ; Rincon Mautner 1999 ; Hermann Lejarazu et Libura 2007</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Relevé des récits mettant en scène les lignages et les organisations politiques du Postclassique</li> </ul>	8.3
		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Relevé des représentations des céramiques, des structures d'habitat et des traditions funéraires dans les récits se rapportant au Postclassique ancien</li> </ul>	8.4

Question de recherche	Corpus des données publiées et non publiées de programmes de recherche et leurs collections de matériel accessibles	Méthodes	Traitement au chapitre
<p>QUESTION 4</p> <p>Les changements du Classique récent au Postclassique ancien à rapporter à un événement brutal ou à une transformation étendue dans le temps ?</p>	<p>Données publiées :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Théorie : Blanton et al. 1996 ; Blanton et Fargher 2008 ; Middleton 2012 ; Tainter 2014</li> <li>- Vallées centrales d'Oaxaca : Lind et Urcid 2010 ; Markens 2004, 2008 ; Gonzalez Licon 2011 ; Feinman et Nicholas 2015</li> <li>- Mixteca Alta : Mueller et al. 2012 ; Kowalewski et al. 2009</li> <li>- Mixteca Baja : Winter 1991, 2007</li> <li>- Mixteca de la Costa : Joyce et al. 2001 ; Joyce et Weller 2007</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Relevé des crises multiples du Classique</li> </ul>	5.1
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mixteca Baja : Winter 1991, 2007</li> <li>- Mixteca de la Costa : Joyce et al. 2001 ; Joyce et Weller 2007</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Relevé des processus de maintien du pouvoir</li> <li>- Evaluation de leurs effondrements</li> </ul>	5.2
	<p>Données archéologiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mixteca Alta : Secteur central (Kowalewski et al. 2009) ; Tamazulapan (Byland 1980 ; Tuñon et Robles García 2010) ; Yucuita (Winter et al. 1995 ; Lind 1979, 1987) ; San Miguel Tixa (Spores et al. 2010) ; Nicavuju (Pérez Rodríguez 2003) ; San Felipe Ixtapa (Winter 1975) ; Teposcolula (Stiver 2001, Kowalewski et al. 2009 ; Spores et Robles García 2007) ; Huamelulpan (Gaxiola 1984) ; Coixtlahuaca (Bernal 1949 ; Rincon Mautner 2012 ; Guzmán 1934 ; Spores 1967) ;</li> <li>- prospections personnelles</li> <li>- Mixteca Baja : Winter 1989 , 2007 ;</li> <li>- prospections personnelles</li> <li>- Mixteca de la Costa : Joyce et al. 2001 ; Joyce et Weller 2007 ; Joyce 2010 ; King 2008</li> <li>- Vallées centrales d'Oaxaca : Lind et Urcid 2010 ; González Licon 2011</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Relevé des situations topographiques, structures d'habitat et traitements funéraires pour le Postclassique ancien</li> <li>- Comparaison de celles-ci avec Classique et Postclassique récent</li> </ul>	7.3
	<p>Codex mixtèques :</p> <p>Tonindeye- Zouche Nuttall ; Yuta Tnoho-Vindobonensis ; Bodley-Nuu Tnoo-Ndisi Nuu</p> <p>Publications en relation avec les codex :</p> <p>Caso 1960 ; Jansen 1998, 2004, 2012 ; Jansen et Pérez Jiménez 2007, 2013 ; Jansen et al. 2012 ; Byland et Pohl 1994 ; Smith 1973</p> <p>Données archéologiques :</p> <p>Résultats des chapitres 6 et 7 ; Markens 2004, 2008 ; Lind et Urcid 2010 ; Rivera Guzman 1999 ; Winter 2007 ; Spores 2007 ; Balkansky et al. 2004 ; Kowalewski et al. 2009 ; Byland et Pohl 1994 ; Marcus 1983</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Relevé des temps forts de la mise en place des sociétés mixtèques</li> <li>- Evaluation de leur durée</li> </ul>	8.2
	<p>Écritures classiques :</p> <p>Urcid 1998, 2001, 2005 ; Joyce et al. 2001 ; Moser 1983 ; Rivera Guzmán 1999 ; Rodriguez Cano 1997 ; Saumur 2011</p> <p>Écriture Postclassique :</p> <p>Jansen et Pérez Jiménez 2007 ; ensemble des codex mixtèques</p> <p>Transition :</p> <p>5 stèles de transition classique :postclassique (Saumur 2011)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Evaluation du degré de changement dans l'écriture entre les systèmes du Classique et du Postclassique</li> <li>- Comparaison des glyphes classiques et postclassiques</li> <li>- Comparaison des systèmes calendaires</li> </ul>	8.5
	<p>Mixteca Alta : Byland 1980 ; Jansen et Pérez Jiménez 2007 ; Jansen et al. 2012 ; Tuñon et Robles García 2010 ; Gaxiola 1984 ; Winter et al. 1995 ; Kowalewski et al. 2009 ; Byland et Pohl 1994 ; Spores 2007</p> <p>Mixteca Baja : Winter 1996</p> <p>Mixteca de la Costa : Joyce et al. 2001 ; Joyce 2010 ; Joyce et Weller 2007</p> <p>Vallées centrales : Winter 2003 ; Winter et al. 2008 ; Feinman et Nicholas 2015 ; Lind et Urcid 2010 ; López Zárate comm. personnelle 2015 ; Beaudouin 2011</p> <p>Codex : Yuta Tnoho</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Relevé des indices témoignant du caractère graduel et partiel de l'abandon des établissements classiques</li> </ul>	9.1

Question de recherche	Corpus des données publiées et non publiées de programmes de recherche et leurs collections de matériel accessibles	Méthodes	Traitement au chapitre
<p>QUESTION 4 suite</p> <p>Les changements du Classique récent au Postclassique ancien à rapporter à un événement brutal ou à une transformation étendue dans le temps ?</p>	<p><u>Mixteca Alta :</u> Vallée de Tamazulapan (Byland 1980) ; Secteur de Tilantongo-Jaltepec (Byland et Pohl 1994) ; Secteurs de Tilantongo, Achiuhtla, Tlaxiaco, Teposcolula et Huamelulpan (Kowalewski et al. 2009) ; Secteur d'Apoala (Geurds 2007)</p> <p><u>Mixteca Baja :</u> Secteur de Tequixtepec-Chazumba (Rivera Guzmán 1999) ; secteur de Huajuapán (Winter 1996 ; prospections personnelles)</p> <p><u>Mixteca de la Costa :</u> Bassin du Río Verde (Joyce et al. 2001, 2008 ; Joyce et Weller 2007)</p>	<p>Évaluation des scénarios d'occupation entre le classique et le postclassique à l'échelle de la vallée</p>	<p>9.2</p>
<p>QUESTION 5</p> <p>La corrélation entre les résultats archéologiques et l'histoire des codex mixtèques est-elle possible ?</p>	<p><u>Codex :</u> Tonindeye- Zouche Nuttall ; Yuta Tnoho-Vindobonensis ; Colombino-Becker-Iya Nacuaa</p> <p><u>Publications en relation avec les codex :</u> Caso 1961 ; Jansen et al. 2012 ; Jansen 2012 ; Jansen et Pérez Jiménez 2007, 2017 ; Hermann Lejarazu 2006, 2011 ; Byland et Pohl 1994 ; Smith 1973, 1983</p> <p><u>Données archéologiques :</u> Résultats du chapitre 6 ; Kowalewski et al. 2009 ; Byland 1980 ; Spores et al. 2010 ; Riverá Guzman 1999 ; Rivera Guzman et al. 2016 ; Jansen et al. 2012 ; Winter 2003 ; López Zárate (comm. personnelle 2015) ; prospections 2015</p>	<p>- Analyse des toponymes identifiés - Mise en comparaison avec les données archéologiques</p>	<p>8.1</p>
	<p><u>Codex :</u> Tonindeye- Zouche Nuttall ; Yuta Tnoho-Vindobonensis ; Colombino-Becker-Iya Nacuaa</p> <p><u>Publications en relation avec les codex :</u> Caso 1961 ; Jansen et al. 2012 ; Jansen 2012 ; Jansen et Pérez Jiménez 2007, 2017 ; Hermann Lejarazu 2006, 2011 ; Byland et Pohl 1994 ; Smith 1973, 1983</p> <p><u>Données archéologiques :</u> Résultats du chapitre 6 ; Kowalewski et al. 2009 ; Byland 1980 ; Spores et al. 2010 ; Riverá Guzman 1999 ; Rivera Guzman et al. 2016 ; Jansen et al. 2012 ; Winter 2003 ; López Zárate (comm. personnelle 2015) ; prospections 2015</p>	<p>- Identification des récits les plus anciens du Posclassique ancien dans les codex - Analyse des dynamiques évoquées - Mise en comparaison avec les dynamiques perçues des données archéologiques</p>	<p>8.2</p>
	<p><u>Codex mixtèques :</u> Tonindeye- Zouche Nuttall ; Yuta Tnoho-Vindobonensis ; Anute-Selden ; Colombino-Becker-Iya Nacuaa ; Bodley-Nuu Tnoo-Ndisi Nuu</p> <p><u>Publications en relation avec les codex :</u> Caso 1977-79 ; Jansen 1998, 2002, 2004, 2005, 2010, 2012 ; Jansen et Pérez Jiménez 2007, 2013 ; Byland et Pohl 1994 ; Terraciano 2012 ; Troike 1974 ; Smith 1973, 1983 ; Rincon Mautner 1999 ;</p> <p><u>Données archéologiques :</u> Résultats du chapitre 7 ; Tuñon et Robles García 2010 ; Byland 1980 ; Byland et Pohl 1994 ; Kowalewski et al. 2009 ; Gallegos 1978 ; King 2008 ; Joyce et al. 2001 ; Hernández Sanchez 2005</p>	<p>- Identification des organisation politiques peintes dans les codex - Comparaison de l'épopée du Seigneur 8 Cérif « Griffe de Jaguar » avec les dynamiques régionales et supra-régionales mises en évidence par les données archéologiques</p>	<p>8.3</p>
	<p><u>Codex :</u> Colombino-Becker-Iya Nacuaa ; Bodley-Nuu Tnoo-Ndisi Nuu ; Yuta Tnoho-Vindobonensis</p> <p><u>Publications en relation avec les codex :</u> Hermann Lejarazu et Libura 2007 ; Jansen 2012 ; Byland et Pohl 1994</p> <p><u>Données archéologiques :</u> Résultats des chapitres 6 et 7 ; Markens 2008 ; Joyce et al. 2001 ; De la Cruz et Winter 2002 ; Byland 1980 ; Byland et Pohl 1994 ; Lind et Urcid 2010</p>	<p>Comparaison des représentations des codex avec les données archéologiques concernant les céramiques, les structures d'habitat et les traitements funéraires.</p>	<p>8.4</p>

**Tableau 4 :** Tableau récapitulatif des questions de recherche et de leur traitement aux chapitres concernés

## CONCLUSION

En termes succins et quelque peu schématiques, on peut avancer que les failles que présente la chronologie archéologique à peine élaborée à ce jour pour la Mixteca Alta devraient pouvoir être compensées de la manière suivante : d'une part par la réévaluation des données archéologiques et la réalisation de datations radiocarbone permettant d'ancrer les vestiges archéologiques dans le temps ; d'autre part par l'analyse des codex mixtèques qui contiennent des informations chronologiques parmi les plus précises de la Mésoamérique. Il est donc indispensable de combiner les approches archéologiques, ethnohistoriques, iconographiques et épigraphiques pour appréhender le Postclassique ancien dans les régions mixtèques et proposer une chronologie plus précise et plus ferme que celle utilisée jusqu'à maintenant. Notre travail de recherche considère l'ensemble des régions mixtèques pour la période du Postclassique ancien mais se focalise en particulier sur la Mixteca Alta, dont les projets archéologiques plus nombreux permettent d'effectuer une synthèse éclairée, confrontée aux récits historiques des codex mixtèques. La consultation des rapports de fouille et des collections archéologiques permet de mettre en évidence des marqueurs archéologiques au sein des assemblages céramiques, d'attribuer des datations relativement fermes à une série de sites régionaux, d'en dresser ensuite une carte archéologique. La méthode de confrontation appliquée à nos données permet d'évaluer les dynamiques archéologique et ethnohistorique pour la période du Postclassique ancien, de proposer des scénarios d'occupation des régions mixtèques et des vallées centrales d'Oaxaca pour cette même période et de montrer les continuités qui persistent dans la culture élitaires et dans les traditions du Classique au Postclassique.

## CHAPITRE 4 :

### CLASSIQUE RÉCENT OU ÉPICLASSIQUE ? (550-850 APR. J.-C.)

#### INTRODUCTION

#### 1. HAUTS PLATEAUX CENTRAUX : TEOTIHUACAN ET L'ÉPICLASSIQUE

#### 2. MONTE ALBÁN ET LES VALLÉES CENTRALES D'OAXACA

#### 3. LA MIXTECA ALTA

#### 4. LA MIXTECA BAJA

#### 5. LA MIXTECA DE LA COSTA

#### CONCLUSION

#### INTRODUCTION

Le nom de période « classique » s'est généralisé dans la chronologie de la Mésoamérique dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup>, après la proposition faite par Wauchope (1951) en référence à la Grèce antique et sa validation par Willey et Phillips (1962). Actuellement, les dates du Classique mésoaméricain varient selon les régions étudiées, notamment si l'on considère l'existence d'une période épiclassique plutôt qu'une période récente du Classique, mais sont globalement comprises entre 200 et 900 apr. J.-C. Les sociétés de l'état actuel d'Oaxaca et celles des hauts plateaux centraux étaient en plein essor et multipliaient les interactions entre 200 et 550 de notre ère. Les grandes capitales telles que Teotihuacan et Monte Albán rayonnaient. Elles développaient un urbanisme caractéristique centré autour d'une architecture publique monumentale. Cette dernière reflétait la suprématie des élites qui contrôlaient une main d'œuvre soumise soit par affiliation sociale, soit par la force militaire. L'environnement était maîtrisé de façon équilibrée, les voies de circulation et de commerce contrôlées. A partir de 550, avec les troubles qui amènent à l'effondrement du gouvernement de la cité de Teotihuacan, les dynamiques politiques et économiques changent. De nouveaux acteurs entrent sur le devant de la scène politique dans les hauts plateaux centraux, et les régions de l'ouest d'Oaxaca que sont les Mixtecas et les vallées centrales d'Oaxaca, s'adaptent à ces nouvelles dynamiques.

Une synthèse des données classiques (200 à 550) est ici présentée pour Teotihuacan avant

de traiter de Xochicalco à l'Épiclassique (600-900) ; les deux cités ont entretenu des liens étroits avec nos régions de l'ouest d'Oaxaca. Nous présentons ensuite les données du Classique dans les régions de l'ouest d'Oaxaca en nous limitant, quand la chronologie le permet, à la période tardive, ceci pour les vallées centrales d'Oaxaca (600-850), la Mixteca Baja (200-850), la Mixteca Alta (550 à 850-1000) et la Mixteca de la Costa (500-850).

L'objectif d'une telle synthèse est double puisque qu'il s'agit d'une part de préparer le chapitre 5 qui concerne les crises et les effondrements politiques de la fin du Classique, d'autre part de fonder l'évaluation du contraste culturel entre les sociétés classiques et postclassiques. Par conséquent, sans être exhaustive, la synthèse doit permettre de répondre à ces objectifs. Ainsi, compte tenu de notre option théorique à situer les crises de la fin du Classique dans le champ du politique et des processus sociétaux (activités des élites et des populations, chapitre 3.1, 3.2), on porte une attention toute particulière aux structures, lieux et éléments du pouvoir, à la place des élites et aux méthodes de contrôle des sociétés, à l'organisation interne des sites, aux structures funéraires et de l'habitat, aux dynamiques commerciales et aux interactions qui unissent les différentes régions.

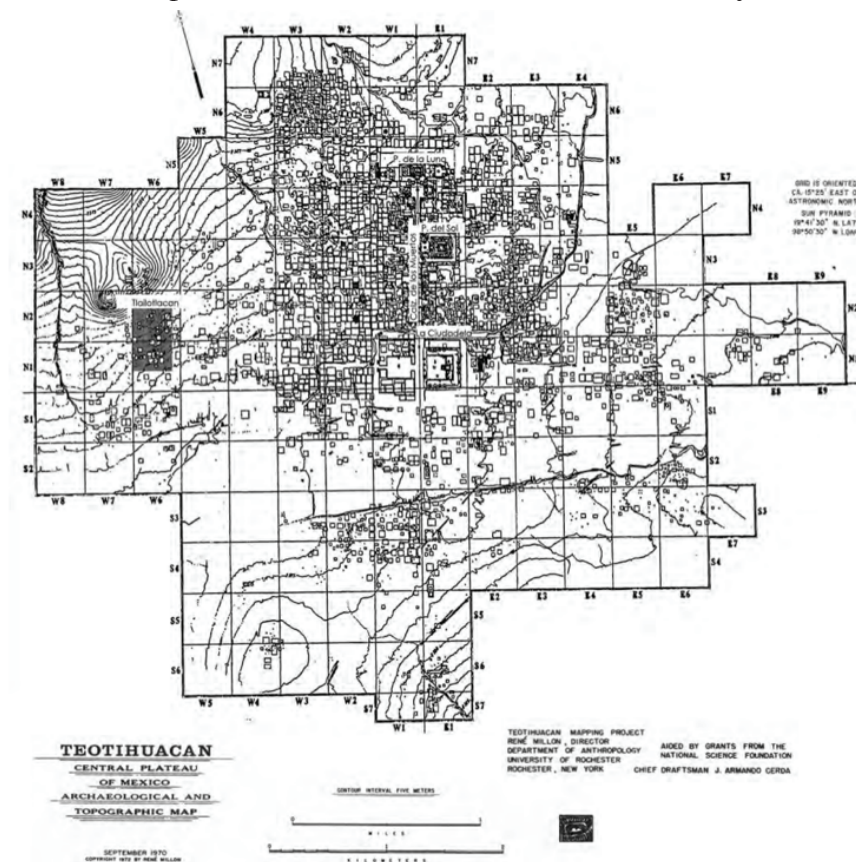
## **1. HAUTS PLATEAUX CENTRAUX : TEOTIHUACAN ET L'ÉPICLASSIQUE**

### **Teotihuacan**

La cité de Teotihuacan est située sur les hautes terres du centre du Mexique, à 2275 m au dessus du niveau de la mer et à quelques 45 kilomètres au nord-est de l'actuelle capitale Mexico. Les sources ethnohistoriques, compilées notamment par Fray Bernardino de Sahagún, montrent qu'à l'époque des Aztèques, Teotihuacan existait comme une cité en ruines d'importance primordiale dans la mythologie et la religion mésoaméricaines: c'est de ces pyramides que seraient nés les astres, par la réunion et le sacrifice des dieux (Cowgill 2000, 2009). Les recherches scientifiques à Teotihuacan commencèrent au début du XX<sup>e</sup> siècle, bien que quelques travaux préliminaires aient été menés par le Mexicain Carlos de Sigüenza y Gongóra au XVII<sup>e</sup> siècle (Vázquez León 2003) ou par le Français Désiré Charnay (1885) à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Un travail colossal de fouille et de restauration fut mené à partir de 1905 par Leopoldo Batres. Divers projets se succédèrent, menés entre autres par Manuel Gamio (entre 1917 et 1921), George Vaillant (1931-32), Jorge Acosta (sous l'égide de l'INAH entre 1960 et 1965) et Ruben Cabrera (1980-1982). Aujourd'hui, les fouilles continuent sur le site, ouvert au public, notamment autour de l'ensemble dit de la Citadelle et de celui de Xalla.



Teotihuacan fut édiflée à partir du I<sup>e</sup> siècle avant notre ère et connut son apogée à la période classique, soit durant les six premiers siècles de notre ère (Berlo 1992 ; Rattray 2001). Les élites gouvernaient au sein d'une cité structurée par deux grands axes perpendiculaires autour desquels s'organisent les édifices principaux (**Figure 1**). L'axe principal fut orienté nord-sud, légèrement décalé d'une quinzaine de degrés vers l'est. Il fut appelé Allée des Morts plus tardivement par les Aztèques qui le pensaient bordé de tombes. Cet axe joint la Pyramide du Serpent à Plumes, au sud, à la Pyramide de la Lune, au nord, en passant devant la pyramide du Soleil, à l'est (**Figure 2**). De nombreux temples et palais, arborant le profil caractéristique en talud-tablero, bordent et rythment cet axe. Le profil en *talud-tablero* est une spécificité architecturale de Teotihuacan (Cowgill 2009) : le mur en talus, talud, sert d'assise à l'entablement vertical à moulure saillante périphérique fermée, tablero (**Figure 5**). La grande majorité des édifices de Teotihuacan présente ce profil et c'est dans les tableros que furent peints de grands ensembles picturaux, comme le « Tlalocan » situé dans le complexe résidentiel de Tepantitla ou les peintures de jaguars dans le palais éponyme des Jaguars. Des milliers de complexes résidentiels, prestigieux ou plus ordinaires, formaient un réseau de quartiers et s'étendaient sur plus de 22 km<sup>2</sup>, autour du centre. Durant son apogée à l'époque classique, entre 200 et 550 de notre ère, la grande cité devait accueillir près de 125 000 habitants (Elson et Mowbray 2006).



**Figure 1** : Plan de Teotihuacan modifié d'Ortega et Archer 2014, d'après Millon 1973 ; la Citadelle est bien visible au centre



**Figure 2 :** Teotihuacan. En haut : Pyramide de la Lune ; en bas : vue depuis l'ensemble dit de la Citadelle vers la Pyramide du Soleil et la Pyramide de la Lune à l'arrière plan et vue sur le Cerro Gordo. Photographies : Saumur 2015

On peut distinguer au moins deux classes sociales à Teotihuacan : les groupes de l'élite et la classe laborieuse (Gómez Chavez et Gazzola 2009 : 69). La classe laborieuse, probablement très diverse, était vouée essentiellement à la production de biens, que ce soit les artisans, les paysans, les constructeurs, les porteurs ou les assistants. Gómez Chavez et Gazzola (2009) proposent aussi l'hypothèse selon laquelle la plupart de ces travailleurs possédaient

leurs propres moyens de production et leurs propres instruments de travail. Il s'agissait d'une classe « exploitée, maintenue en état de subordination politique et économique par la catégorie dominante » (Gómez Chavez et Gazzola 2009 : 70). Cette dernière, constituée des « élites » contrôlait la force de travail et avait un large accès à tous types de ressources. Cet ensemble, probablement divers de par ses fonctions, occupait les fonctions dirigeantes, d'administration, organisait le culte, produisait les savoirs intellectuels et gérait la conception et la réalisation des grands ouvrages publics à travers la maîtrise de la force de travail disponible parmi la classe laborieuse. On considère (Blanton *et al.* 1996 : 2) que les gouvernants faisaient prévaloir au plus haut niveau des stratégies gouvernementales « corporatives », caractérisées par l'absence de représentation d'individus particuliers et de cultes spécifiques voués à l'élite, pour privilégier les cultes cosmologiques des forces de la nature. Par contre les gouvernants au niveau des quartiers auraient suivi des stratégies plus « confiscatoires » et compétitives (par opposition aux stratégies corporatives et collectives) (Cowgill 1997). Cette division en deux grandes classes est probable, mais passe sous silence de possibles classes ou catégories intermédiaires, (*e.g.* commerçants et ordres guerriers), tandis qu'on ne peut exclure l'existence d'esclaves. Manzanilla évoque également la possible existence d'un co-gouvernement, c'est à dire d'un partage de la gouvernance de la cité entre plusieurs familles ou groupes d'individus (Manzanilla 2001 : 476).

Le centre de la cité est composé d'édifices publics, religieux et probablement certains palais d'élites, correspond au premier modèle énoncé par Morelos García (1993) : plus le statut est important, plus la résidence est proche du centre. Cependant, l'étude des complexes résidentiels, ensembles architecturaux de taille variable composés de plusieurs pièces et patios et remplissant des fonctions résidentielles, domestiques mais aussi économiques et politiques, permet également de mettre en évidence un autre fonctionnement : l'organisation de ces ensembles correspond au modèle à noyaux multiples énoncé par Morelos García (1993) qui propose que chaque noyau, dont l'activité peut être spécifique (administration, production artisanale, etc.), voit se côtoyer les deux classes dont les activités sont alors diverses, mais spatialement liées. Ainsi, les deux principales classes sociales fonctionnaient ensemble au sein des complexes résidentiels, ces derniers étant intégrés dans les quartiers urbains. D'après Manzanilla (2007), ce système faisait partie d'une stratégie des élites de Teotihuacan pour conserver le contrôle et la cohésion au sein d'une population ethniquement hétérogène, mais aussi pour permettre à la classe dominante une meilleure appropriation des biens produits par la classe laborieuse. Les complexes résidentiels auraient donc fait partie intégrante de la stratégie de contrôle menée par les élites de Teotihuacan et leur rôle dépassait la fonction purement résidentielle. Cette orga-

nisation sociale semble bien différente de ce qui est observé dans les régions d'Oaxaca, mais donne un aperçu des stratégies de contrôle menées par la cité, sur lesquelles nous reviendrons au chapitre 5.2.

Des quartiers composés de plusieurs complexes résidentiels furent identifiés à Teotihuacan, dont celui, zapotèque, de Tlailotlacan, situé à 3 km à l'ouest de l'Allée des Morts (Spence 1989 ; White *et al.* 2004 ; Ortega et Archer 2014 ; **Figure 1**). Il fut nommé « quartier d'Oaxaca » (*barrio oaxaqueño*) par Millon (1967), puis Fowler et Paddock (1975), suite aux prospections réalisées dans le cadre du Teotihuacan Mapping Project (Millon 1973), qui ont permis de l'identifier comme une enclave zapotèque, ambassade et/ou quartier ethnique, durant la période classique (Paddock 1983 ; Millon 1967; Rattray 1987, 1993 ; Spence 1989, 1992). Mais son rôle au sein du système économique et politique de Teotihuacan n'a pas été pas clairement établi (Ortega et Archer 2014). Il est constitué de 10 à 15 complexes résidentiels de tradition zapotèque, en particulier céramiques et funéraires. Les fouilles menées par Paddock et Rattray en 1966 et 1967 dans l'un de ces ensembles résidentiels permirent d'identifier trois groupes céramiques principaux, caractéristiques des traditions d'Oaxaca : la céramique grise fine directement importée d'Oaxaca, la céramique grise faite localement à Teotihuacan dans la tradition zapotèque et les urnes typiques de Monte Albán (Rattray 1993). Spence (1989, 1996) date la construction de ce quartier vers 300 de notre ère et évalue son occupation à environ 400 ans. En 2008, le projet « Barrio Oaxaqueño », dirigé par Verónica Ortega Cabrera, a découvert une occupation plus ancienne remontant aux phases Tzacualli-Miccaotli (100-200 apr. J.-C.), caractérisée par des complexes résidentiels pérennes manifestant une volonté de stabilité de la part de ces populations migrantes. Ortega et Archer (2014) insistent sur le fait que l'intégralité du quartier dit d'Oaxaca n'était pas habité uniquement par des populations de cette région : sont également identifiées des populations locales et extra-locales — de la Vallée de Toluca et de l'Occident du Mexique — qui entretenaient des liens étroits avec les migrants de Oaxaca : matrimoniaux, économiques et politiques (Ortega et Archer 2014 ; White *et al.* 2004). Ces hypothèses se basent sur la présence de céramiques caractéristiques de ces régions. Il semble donc que le quartier dit d'Oaxaca était habité par des migrants de plusieurs régions cette région. Ces données multiples et interdisciplinaires soulignent combien la céramique est un marqueur archéologique susceptible de refléter assez directement différentes relations d'ordre social, culturel et politique, justifiant notre démarche de recherche pour le Postclassique ancien dans les Mixtecas.

Maintenant, sur le plan toponymique, il est aussi intéressant de noter que le nom Tlailotlacan signifie en nahuatl « ceux de l'extérieur » ou « les gens des terres lointaines ».



Il provient du village de San Juan Evangelista Tlailotlacan sous lequel se trouve le quartier de Oaxaca fouillé. Le nom nahuatl fut donné par les Aztèques en référence aux populations migrantes qui y étaient installées avant la conquête. Aujourd'hui encore, le village continue d'accueillir une forte population émigrée d'Oaxaca (Ortega et Archer 2014).

Les stratégies de contrôle menées par les élites de Teotihuacan étaient également développées sur le plan économique : le contrôle de l'obsidienne (entre autres gîtes, d'Otumba et de Pachuca), depuis l'extraction jusqu'au produit fini, assurait une maîtrise politique et économique certain à la cité et à ses dirigeants (Pastrana 2009 ; Sterpone et López 2002). Alors que l'exploitation des gisements d'obsidienne grise d'Otumba est attestée, mais n'a pas fait l'objet d'études systématiques, des ateliers d'extraction et de travail de l'obsidienne verte, sur le site de Las Navajas, ont été étudiés. Ainsi, Sterpone et López (2002) ont fouillé un monticule à La Lagunilla et ont mis au jour un ensemble résidentiel similaire à ceux de Teotihuacan et datant de la phase Tlamimilolpa (200-350 apr. J.-C.), vérifié par datation radiocarbone (Sterpone et López 2002 : 1718 +/- 30 BP). Cet ensemble résidentiel était directement lié à l'exploitation et au travail de l'obsidienne, pour réaliser des objets finis ou destinés à être transportés dans des ateliers de Teotihuacan (Pastrana 2009 : 101). Cette obsidienne verte fut ensuite distribuée sur une grande partie du territoire mésoaméricain dont Oaxaca, durant le Classique. A la chute de Teotihuacan, le réseau fut interrompu et de nombreux centres commencèrent à s'approvisionner via d'autres sources, renforçant l'idée que Teotihuacan avait le monopole de l'exploitation et de la distribution de l'obsidienne de Las Navajas.

Outre l'obsidienne, la production d'objets artisanaux et leur exportation jusqu'à des territoires lointains témoignent de la maîtrise des techniques, de l'innovation et de la politique d'exportation menée par la grande cité (Manzanilla 2006). La céramique orange à parois minces, Anaranjado Delgado, est le marqueur archéologique pour cette période, bien qu'elle n'ait pas été fabriquée à Teotihuacan mais dans la région de Puebla, probablement à San Juan Icaquixtla, sous le contrôle de Teotihuacan (Manzanilla 2006). Cette céramique portait malgré tout l'identité de la cité : elle était exportée et imitée hors de la zone directement contrôlée par Teotihuacan, en particulier en Oaxaca. Un exemple est le cas de la céramique locale Anita Orange dans la Mixteca Alta (Kowalewski *et al.* 2009).

### **Rupture du Classique à l'Epiclassique**

A partir du VII<sup>e</sup> siècle, et peut être dès le VI<sup>e</sup> siècle, l'espace mésoaméricain, et plus particulièrement les régions ici étudiées, ont subi des changements d'ordre économique, politique

et peut-être climatique. Ces bouleversements font suite à la chute de Teotihuacan, probablement le facteur déclencheur ou aggravant. Vers 550 de notre ère, le centre de la ville fut en partie détruit et brûlé de manière intentionnelle (Beramendi-Orosco *et al.* 2009), marquant le début de la phase Metepec (550 à 600). La crise résultait probablement de rivalités avec d'autres centres voisins en pleine croissance, notamment Cantona pour le contrôle de l'obsidienne (voir Testard 2014 : 257) ainsi que, sans doute, de révoltes internes à la cité. Peut-être peut-on également y voir une conséquence indirecte du refroidissement climatique qui toucha l'ensemble de l'hémisphère nord au milieu du VI<sup>e</sup> siècle (Dull *et al.* 2010 ; Projet GISP2 2000 : Brook *et al.* 2000). Le nombre d'habitants de la cité sembla se réduire drastiquement tandis que, dès le VII<sup>e</sup> siècle, les cités voisines occupaient le devant de la scène politique. Les VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles (550/600 à 900/950) correspondant à ce que l'on appelle l'Epiclassique sur les hauts plateaux centraux (Testard 2014). Cette période est celle qui suit la chute de Teotihuacan et qui s'arrête à l'avènement de l'expansion tolteque sur les hauts plateaux centraux.

Comme le remarque Testard (2014 : 242), la notion d'Epiclassique est récente, ayant d'abord été définie comme une période de transition courte, entre 800 et 950, qui aurait vu le remplacement du système théocratique de Teotihuacan par un système militariste (Jiménez Moreno 1959). Cette vision trop manichéenne (López Austin et López Luján 1999 : 16, cité par Testard : 242) a été remplacée par une perspective plus complexe et nuancée (Webb 1978 ; Diehl et Berlo 1989 ; López Austin et López Luján 1999 ; Hirth 2000 ; Uruñuela et Plunket 2005). On considère désormais qu'il s'agit d'une période de près de quatre siècles (550 à 950 apr. J.-C. dans sa fourchette la plus large) correspondant à l'émergence de nouvelles entités politiques ayant succédé à la chute de Teotihuacan. Cette nouvelle configuration induit un processus graduel qui a mené à la mise en compétition de plusieurs cités-états sur les hauts plateaux centraux, dont Cacaxtla-Xochitecatl, Cantona et Xochicalco semblent les plus importantes, peut-être des capitales de confédérations (Hirth 2000 ; Testard 2014). On peut aussi s'interroger sur le rôle que certaines de ces cités auraient pu jouer dans la crise qui entraîne l'effondrement de la métropole.

Xochicalco, dans l'ouest du Morelos, attire particulièrement notre attention en raison de sa position géographique stratégique entre les hauts plateaux centraux et nos régions de l'ouest de Oaxaca, et puisque la cité présente des caractéristiques qui font l'objet de comparaisons avec ces régions (*e.g.* Fahmel-Beyer 2011 ; Rivera Guzmán 1999 ; Saumur 2011). La cité, située à 70 km au sud-ouest de l'actuelle Mexico, vit son apogée durant la phase Gobernador (650-900 apr. J.-C., voir Hirth 2000), durant laquelle les premiers édifices monumentaux furent



construits. La cité s'étendait alors sur 4 km<sup>2</sup> et la population fut estimée à 15 000 habitants dans sa fourchette la plus haute (Hirth 2000 ; Testard 2014). Xochicalco fut construite sur des terres peu propices à l'agriculture (Hirth 1984), ce qui laisse supposer qu'elle devait contrôler des territoires étendus pour subvenir aux besoins agricoles de la population. Du point de vue de l'organisation spatiale, la cité suit un modèle défensif et concentrique (Hirth 1995 repris par Testard 2014 : 348) dans lequel l'architecture publique et les palais des élites devaient occuper le centre tandis que le reste de la population occupait les périphéries. On observe également le modèle à quartiers, comme à Teotihuacan, puisque des résidences probables d'élites furent identifiées dans les quartiers périphériques (Hirth 1995). L'architecture présente des éléments en talud-tablero (**Figure 3, Figure 5**) mais ceux-ci semblent aussi proches des traditions d'El Tajin et du monde maya que de Teotihuacan (Testard 2014) et d'Oaxaca. On note d'autres détails proches de l'iconographie de Teotihuacan tels que l'ensemble dit du « masque de Tlaloc » sur la Grande Pyramide (Testard 2014), ou les glyphes récurrents de la coiffe royale (Hirth 2000 ; Saumur 2011). Les inscriptions que portent les monuments de Xochicalco témoignent de similitudes fortes avec celles de l'ouest de Oaxaca durant la période classique, dont l'utilisation des glyphes calendaires et des glyphes toponymiques. La forme du Temple des Stèles rappelle également l'architecture de Monte Albán (Testard 2014: 358 ; Fahmel Beyer 2011). Xochicalco semble ainsi être une cité aux traits hybrides, à la frontière des traditions des hauts plateaux centraux, du monde maya, du Veracruz et d'Oaxaca.



**Figure 3 :** Pyramide du Serpent à Plumes et système talud-tablero caractéristique de Xochicalco. Photographie de Testard 2009 publiée dans Testard 2014.

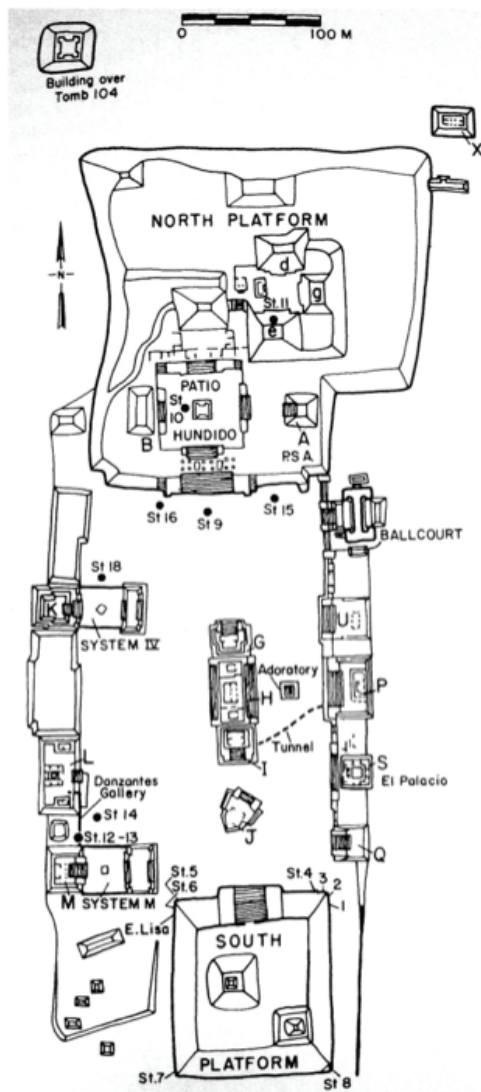
A 350 kilomètres au sud-ouest du bassin de Mexico, les régions mixtèques et les vallées centrales de l'état d'Oaxaca connaissaient également des bouleversements à partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle, dont nous allons maintenant traiter. On n'y parle pas d'Épiclassique, mais de Classique récent. Par cette dénomination qui contraste avec celle des hauts plateaux centraux, la relation avec la chute de Teotihuacan semble obliérée. De nombreux auteurs font cependant le rapprochement, d'un point de vue politique et économique, avec Teotihuacan (*e.g.* Lind et Urcid 2010 ; Kowalewski *et al.* 2009). C'est notamment le cas pour Monte Albán, principale cité des vallées centrales d'Oaxaca durant la période classique (Winter *et al.* 2015).

## **2. MONTE ALBÁN ET LES VALLÉES CENTRALES D'OAXACA**

Monte Albán est jusqu'à présent le plus grand site découvert en Oaxaca, classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis 1987. Dès la fondation de l'établissement, lors de la phase Danibaán (550-300 av. J.-C.), Monte Albán fut conçue pour être une grande capitale urbaine. Selon Blanton (1978 : 36), la fondation de Monte Albán aurait été le résultat d'une décision collective de créer une confédération, et pour cette dernière d'établir une capitale « désenchantée » ou dégagée d'une logique socio-économique (*disembedded*). Blanton (1978) décrit une cité installée à un emplacement central, mais difficile d'accès, peu propice à l'approvisionnement en ressources naturelles (l'eau en particulier) et dont l'iconographie rituelle était quasi-inexistante. D'autres travaux tendent au contraire à montrer que Monte Albán occupait une place économique stratégique. Selon Ernesto Gonzáles Licón (2011 : 63), ce sont les dirigeants de San José Mogote qui, à la fin de la phase Rosario (700-550 av. J.-C.), décidèrent de transférer le centre de pouvoir et d'autorité sur un sommet inoccupé dont la position stratégique permettait de contrôler l'intersection des trois vallées centrales d'Oaxaca. La présence à Monte Albán d'un ensemble de canaux d'irrigation et d'éléments liés au contrôle de l'eau qui permettaient la pratique d'activités agricoles (Neely 1967 ; O'Brien *et al.* 1982) vient contredire à nouveau l'hypothèse de Blanton : l'idée d'une cité « *disembedded* » ne semble pas totalement appropriée, même si Blanton (1978) a bien montré que l'origine villageoise de Monte Albán est improbable et que sa fondation a été quasiment *ex nihilo*.

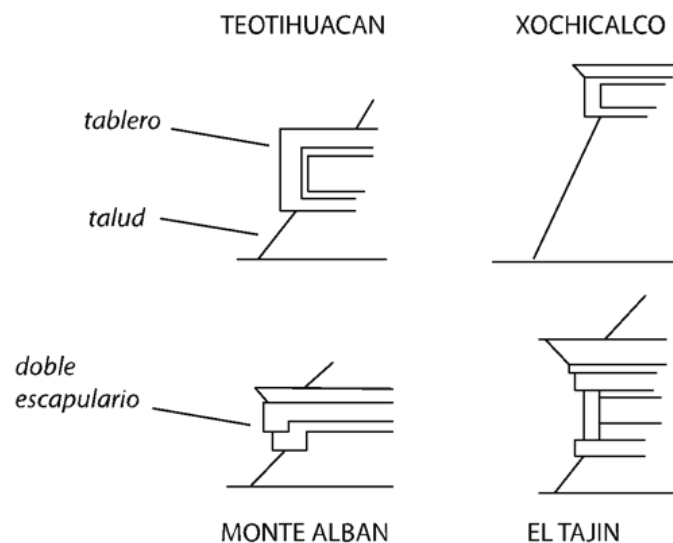
Il est en effet frappant que, dans le centre de la cité, la place centrale ait été nivelée et aménagée dès la phase Danibaán (550-300 av. J.-C.). Autour de cette grande place centrale de 300 m par 200m furent érigées vingt plates-formes pyramidales utilisées à des fonctions rituelles, administratives et politiques. Aux extrémités nord et sud furent construites les plus grandes

plates-formes, avec des temples (sud) et des résidences d'élites (nord). Il faut insister sur la donnée suivante : ces résidences élitaires au nord furent construites au cours du Classique, soit lors de la phase IIIb (500 à 750 de notre ère, Gonzáles Licón 2011 : 64), soit lors de la phase Xoo (650 à 850 de notre ère, Lind et Urcid 2010), selon les chronologies utilisées par les chercheurs (**Figure 4**). La résidence des élites fut donc à cette époque volontairement associée à l'espace civico-cérémoniel de Monte Albán. La majeure partie des édifices et constructions visibles actuellement présentent des évidences d'occupation de la phase Xoo, puisque c'est sans conteste la phase d'occupation urbaine la plus dense. Cependant, les fouilles ont révélé que la plupart des structures présente des occupations et des substructures plus anciennes, notamment des phases classiques Pitao (350-550 apr. J.-C.) et Peche (550-650 apr. J.-C.). Le centre de la capitale est demeuré en fonction jusqu'à 850 au moins (Lind et Urcid 2010).



**Figure 4** : Monte Albán. A gauche : plan de Monte Albán d'après Flannery 1983a ; à droite : vue vers le nord depuis la Plateforme Sud vers l'Edifice J et la Plateforme Nord à l'arrière plan. Photographie : Saumur 2014.

D'un point de vue architectural, la ville était dotée d'une forte identité. Un profil en talud-tablero, appelé *tablero zapoteco* ou *tablero doble escapulario*, a été employé dans 95 % des structures monumentales et des temples dans leur ultime phase de construction, c'est-à-dire durant le Classique récent (González Licón 2011 : 68). Ce même auteur précise que, selon lui, il s'agit d'une adaptation locale du talud-tablero de Teotihuacan, à deux différences près : le tablier est ouvert dans sa partie inférieure et l'appellation « scapulaire double » fait référence au haut de l'entablement qui présente un double épaulement (**Figure 5**). De nombreuses stèles sculptées parent également les édifices et la place de Monte Albán, datant de toutes les phases d'occupation du site (Urcid 2001). Ceci est un trait politique inexistant à Teotihuacan, qui rapproche plutôt Monte Albán des réalisations politiques de la Mixteca Baja et de l'aire maya. Les stèles portent des inscriptions glyphiques faisant référence à des événements politiques tels que des victoires militaires et à des personnages importants de la cité, probablement les élites dirigeantes (Urcid 2001, 2005). Durant la phase Xoo, les monuments sculptés qui furent érigés présentent les dirigeants et leur généalogie : les autres thèmes sont abandonnés (Joyce 2010 ; Marcus 1992 ; Urcid 2001, 2005).



**Figure 5** : Types de *talud-tablero*, dessin modifié d'après Weaver 1993

Concernant l'architecture domestique, la plupart des structures visibles aujourd'hui datent des phases du Classique (Pitao, Peche et Xoo, de 350 à 850). Blanton (1978 : 97) repère au moins six types différents de maisons selon leur taille : 10 m<sup>2</sup>, 16 m<sup>2</sup>, entre 80 et 100 m<sup>2</sup>, entre 280 et 520 m<sup>2</sup>, entre 580 et 780 m<sup>2</sup> et neuf exemples de plus de 1000 m<sup>2</sup>. Les plus petites résidences sont composées d'une simple pièce. La plupart sont composées d'un patio autour duquel sont construites quatre habitations d'une pièce. Dans les plus grandes résidences, des

pièces sont ajoutées dans les angles. L'entrée est généralement située dans un angle, pour éviter les regards extérieurs sans besoin de cloison ou porte. Les plus riches résidences possèdent des sols et des murs de stuc, qui peuvent être peints. Le patio peut aussi posséder un système d'évacuation des eaux de pluie. Dans la tradition zapotèque, les morts sont enterrés sous la maison. Le couple dirigeant la famille est enterré dans une tombe sous une pièce, traditionnellement à l'est. Cette tombe est généralement mise en place en même temps que la construction de la maison. Il s'agit du caveau, dans lequel seront vénérés les ancêtres du lignage. Au dessus de cette tombe familiale, la pièce, souvent à l'est, est généralement dotée d'un autel sur lequel on fait les offrandes et les rituels domestiques. Les bébés ou jeunes enfants (de moins de 7 ans) sont enterrés sous le patio central, souvent dans un système de ciste. Les autres adultes sont enterrés sous le sol des autres pièces. La Tombe 104, liée au Complexe C de la Terrasse 20, présente une riche décoration caractéristique de la période classique (Urcid 2005 : fig. 4.2 et 4.4). Ces traditions funéraires sont proches de celles de la Mixteca Alta et de la Mixteca Baja, régions dans lesquelles on observe également à la période classique des caveaux familiaux et des tombes plus sommaires directement liés à la maison (Winter 2007 : 95).

On repère trois groupes sociaux, ou trois classes, à Monte Albán (González Licón 2011 : 69). La première regroupe les paysans sans terres, les migrants et les esclaves autorisés à vivre indépendamment ; ils forment la classe la plus basse dans la hiérarchie. Ils habitent dans les résidences les plus petites, formées d'une seule pièce. Les élites dirigeantes, qui ont un rôle administratif ou religieux important dans la gestion de la cité, forment la classe la plus élevée. Ils habitent les résidences les plus grandes et les plus luxueuses. En dehors du palais de la plateforme nord, dans lequel devait vivre la famille dirigeante de Monte Albán, seuls six édifices supplémentaires de ce type ont été relevés (Flannery 1983 : 132-136 ; González Licón 2011), montrant le nombre réduit de familles liées à la gouvernance de la ville. Enfin, entre ces deux classes se trouve la majorité de la population, que l'on pourrait rapprocher de la classe laborieuse de Teotihuacan. Cette classe habite des résidences de dimensions variables, mais toutes construites en matériaux durables et de bonne facture. Ces habitations se situent principalement sur les pentes, mais aussi jusqu'aux abords de la place centrale et González Licón (2011) montre que les différents quartiers n'ont pas tous un accès similaire aux biens de consommation durant la dernière phase du Classique : certains semblent bien plus pauvres que d'autres. L'organisation des espaces résidentiels diffère de ce qui est observé à Teotihuacan : on n'imagine pas à Monte Albán la coexistence de classes élitaires et de classes communes dans la même résidence, qui semble ne fonctionner qu'au niveau familial nucléaire élargi (Lind et Urcid 2010).



Monte Albán connut sa plus forte occupation urbaine lors de la phase Xoo (650-850), c'est à dire après la chute de Teotihuacan. Les chercheurs coïncident pour dire qu'à la fin du Classique, Atzompa, cité voisine située sur une colline à quelques kilomètres au nord de Monte Albán, faisait partie intégrante de Monte Albán ; le peuplement était discontinu entre les deux centres. La cité de Xoxocotlan, au sud, semble également absorbée (Gonzales Licón 2011). On remarque aussi une augmentation significative dans l'activité de construction durant cette période : Blanton et ses collaborateurs (1999) notent par exemple un agrandissement notable de la place centrale, ainsi que, on l'a dit, la construction du vaste ensemble palatial au nord de celle-ci. Gonzales Licón (2011) assure que l'augmentation de la taille de Monte Albán et des activités de construction qui y eurent lieu durant la phase Xoo fut directement liée à la migration des populations depuis le reste des vallées, en particulier celle de Zaachila-Zimatlan qui, selon ce même auteur (Gonzales Licón Ibid), se dépeupla à plus de 90 %. Tant Lind et Urcid (2010) que Winter et ses collaborateurs (2015) voient même une relation directe entre l'apparente densité de Monte Albán durant la phase Xoo (650-850) et la chute de Teotihuacan. Récemment Winter, Markens et Martinez (2015) sont les premiers à renommer « Epiclassique » la dernière période du Classique des vallées centrales de Oaxaca, de 650 à 850. Les auteurs vont jusqu'à supposer que Monte Albán était sous la coupe de Teotihuacan jusqu'à la chute de cette dernière. Le Classique récent, s'il était donc requalifié d'Epiclassique, couvrirait désormais trois siècles (entre 600 et 900 d'après Winter *et al.* 2015). Cela implique que les Zapotèques aient repris en main le contrôle de leurs cités, de leurs productions et de leurs échanges. Sans aller jusqu'à cette hypothèse extrême, Blomster (2008) et Lind et Urcid (2010) proposent une relation forte avec l'évolution de Teotihuacan, sans pour autant parler d'Epiclassique en Oaxaca. Après la chute de la cité des hauts plateaux centraux, Monte Albán, qui souffrait sans doute de la fermeture de nombreuses routes de commerce, dut s'étendre afin de compenser ces ruptures. L'apparition des « Centres régionaux » (« District Centers », centres régionaux directement contrôlés par Monte Albán) témoigne du renforcement de la domination de Monte Albán sur les cités voisines et leur production locale, qui se dotent alors parfois d'une architecture imposante caractéristique, dite en « TPA » (Temple-Patio-Autel) et de stèles représentant les dirigeants à la manière de celles érigées à Monte Albán. Que Monte Albán ait pu ou non garder le contrôle sur ces centres régionaux jusqu'au IXe siècle est le sujet de nombreux débats. Flannery et Marcus (1983) favorisent la thèse selon laquelle, durant la phase Xoo (650-850), les centres régionaux devaient occuper une place toujours plus importante et étaient devenus des cités rivales de Monte Albán. Leur attractivité aurait provoqué le dépeuplement progressif de cette dernière. Urcid et Lind (2010)



proposent plutôt que Monte Albán ait renforcé son contrôle sur les centres régionaux tout au long de la dernière phase classique, par des stratégies adaptées et utilisant parfois des méthodes expéditives, pour éviter que les cités ne dépassent le rayonnement de Monte Albán, comme c'est le cas à Lambityeco (Lind et Urcid 2010), que nous développons ici.

Vers 700, alors que Lambityeco était un *District Center* (dans une hiérarchie de centres comportant au moins trois rangs sous la domination de Monte Albán, quoi que ces relations peuvent être fluctuantes, Lind et Urcid 2010 : 26), ses élites locales semblaient très puissantes : le couple dirigeant effectua des travaux substantiels dans sa résidence, qui devint un véritable palais avec la présence d'un grand patio, de pièces stucquées et d'une tombe maçonnée richement décorée. Les fouilles montrèrent également l'accès à des richesses amples et variées. L'ensemble de la cité était globalement riche : si l'on compare les habitats, ils étaient plus grands qu'à Monte Albán au rang équivalent (Lind et Urcid 2010). Les dirigeants de Lambityeco, supposément installés par Monte Albán par le passé, ou bien vassaux soumis, devinrent donc riches et puissants, susceptibles de s'émanciper vis-à-vis de Monte Albán. Mais, vers 800, en un événement attesté par la présence de la tombe très sommaire des dirigeants, le lignage en place à Lambityeco disparut brutalement et une élite directement affiliée à Monte Albán fut mise en place. Il s'agissait en partie de reprendre le contrôle de la production de sel, activité visiblement lucrative et attractive. Une structure dite en « PPA » (Palais-Patio-Autel) caractéristique de Monte Albán fut construite pour remplacer l'ancienne résidence élitaine (Lind et Urcid 2010 : 322).

A Cerro Danush (Faulseit 2008), on observe également un autre exemple des relations de rivalité conflictuelle avec Monte Albán : au VIII<sup>e</sup> siècle, l'ancien ensemble civico-cérémoniel de Cerro Dainzu fut abandonné au profit d'un nouvel ensemble TPA caractéristique de Monte Albán, Cerro Danush. D'après l'iconographie visible sur les urnes en céramique, une nouvelle divinité fut également introduite sur le site : Cociyo, grande divinité de Monte Albán associée au maïs et à la pluie. Ces deux exemples montrent le pouvoir coercitif que pouvait exercer Monte Albán sur les cités voisines et sa capacité à réagir pour reprendre en main une situation. Il ne s'agit pas de faire de deux cas une généralité, chacune des cités ayant pu avoir des relations différentes avec Monte Albán. Cependant, il est indéniable que la grande cité gardait un contrôle pouvoir certain sur ses voisines jusqu'au début du IX<sup>e</sup> siècle et que les données archéologiques de la culture matérielle (funéraire, architecturale, iconographique) permettent d'identifier des processus de cet ordre.

Durant la phase Xoo, entre 650 et 850, tant à Monte Albán que dans les centres régionaux,

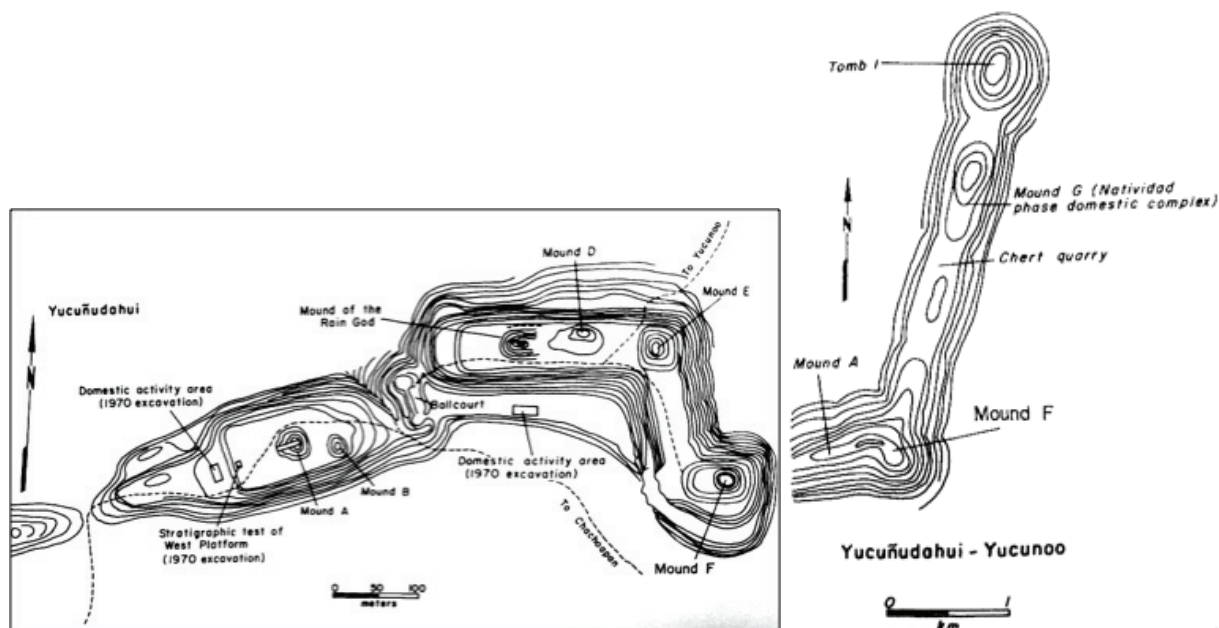
on érigeait encore des stèles présentant inscriptions et images. C'est l'une des rares formes conservées d'exercice du pouvoir politique dont nous disposons. Les dirigeants étaient représentés sur ces stèles, seuls en pied ou assis avec leurs ancêtres, accompagnés des glyphes faisant référence à leur généalogie. Par contre, les stèles ne représentaient plus de batailles et de populations soumises et n'étaient plus dressées à la vue de tous, comme lors des périodes précédentes. Seule la proclamation de la généalogie de l'élite en place suffisait à conforter son pouvoir. Ces stèles de la fin de la phase Xoo, à Monte Albán, ont toutes été érigées dans l'ensemble palatial du nord de la cité qui date, on l'a dit, de la dernière phase du Classique. Cet ensemble avait un accès restreint et les stèles qui y furent dressées n'étaient visibles que par les personnes autorisées à pénétrer dans les palais, ce qui peut s'expliquer par un changement dans la légitimation du pouvoir, passant d'une propagande directe envers un large groupe au début du Classique, quand les stèles étaient érigées de manière visible sur la grande place, à une audience réduite seulement aux élites choisies, à la fin de la phase Xoo (Blanton *et al.* 1999 ; Marcus 1992 : 238). Ce changement montre probablement, durant la phase Xoo (650-850), une tendance au repli sur soi des élites dans les modalités de l'exercice du pouvoir, qui ne semblent plus inclure les populations comme avant, lors de l'érection des stèles dans des espaces globalement ouverts. Joyce (2010) traduit ce changement par le désengagement des populations de la vie rituelle, ce que nous développons plus amplement au chapitre 5.2. Ce repli des élites sur elles-mêmes peut ainsi se lire de deux façons : soit elles n'ont plus besoin de s'affirmer, soit leur pouvoir s'affaiblit, cette dernière option étant peut être plus compatible avec la croissance des centres régionaux. Il est malgré tout intéressant de remarquer que cette restriction des rituels aux élites averties, hors de la présence de la population, est aussi une thèse développée par Jansen (2012) concernant la période postclassique. Ainsi, il identifie la Tombe 7 de Monte Albán comme un sanctuaire postclassique réoccupant la tombe classique et qui aurait accueilli des rituels mettant en jeu un nombre restreint d'acteurs, rituels possiblement liés à la mise en place des sociétés mixtèques du Postclassique (voir chapitre 8.2 pour la mise en place de l'union mixtèque ; Jansen 1998 ; Jansen *et al.* 2012 ; Jansen et Pérez Jiménez 2017 ; Codex Tonindeye : 19).

### **3. LA MIXTECA ALTA**

Dans la Mixteca Alta, objet principal de la présente recherche, les travaux tendent également à montrer une partition de la période classique calée sur la chute de Teotihuacan. Alors que la première chronologie archéologique de la Mixteca Alta (Spores 1972, 1974) comporte une phase

classique continue, appelée Las Flores, qui s'étend de 500 jusqu'à 1000 de notre ère, les études plus récentes (Plunket 1983, Gaxiola 1984, Winter *et al.* 1993, Kowalewski *et al.* 2009) divisent le Classique en deux phases successives. La première, Las Flores ancien, s'étend de 350 à 550 de notre ère et la seconde, Las Flores récent, de 550 à 850 ou 1000 selon les interprétations (Byland 1980 ; Stiver 2001 ; Kowalewski *et al.* 2009 ; voir chapitre 2.3 : **Tableau 4**).

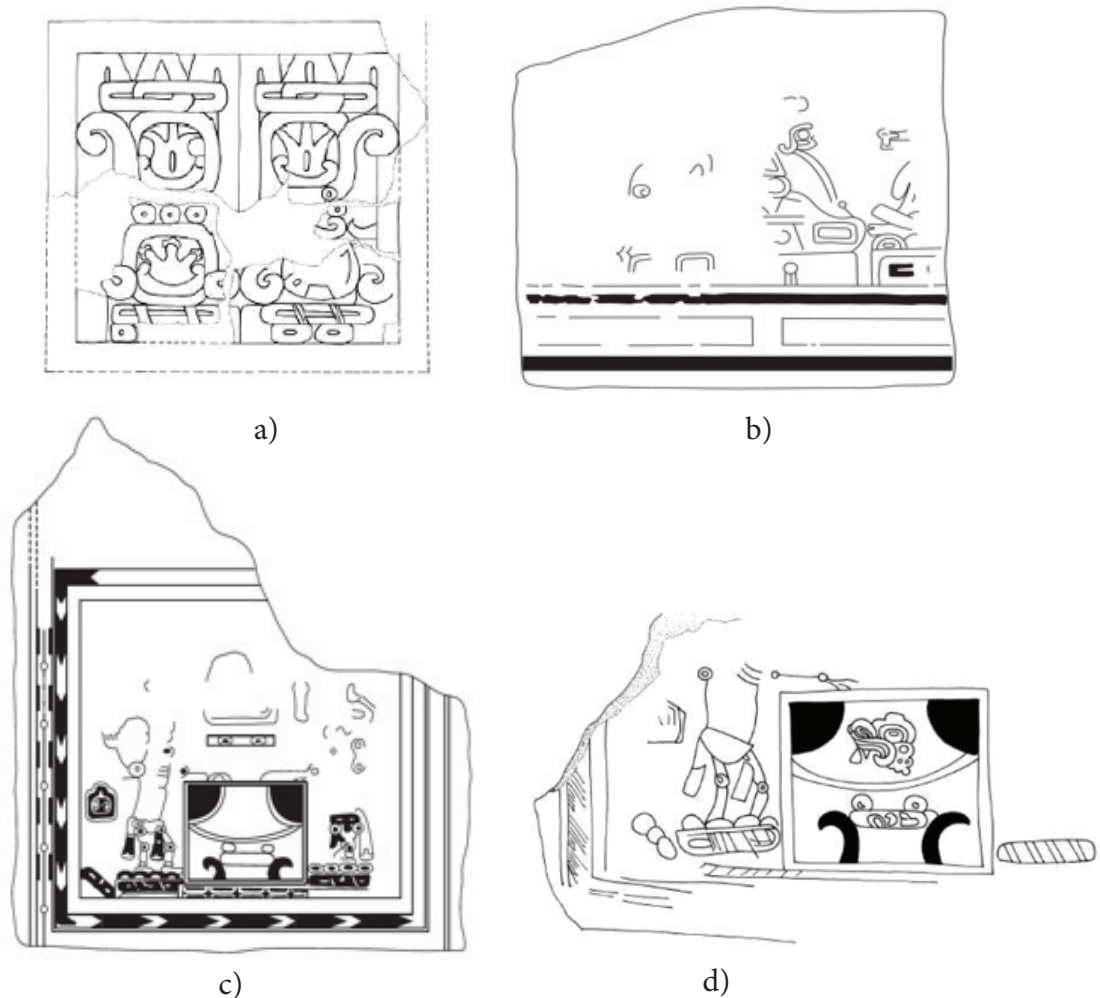
Pendant la phase Las Flores ancien, les centres politiques, tels que Huamelulpan dans le district de Tlaxiaco et Yucuñudahui dans le nord-est de la vallée de Nochixtlán, sont construits sur des promontoires qui dominent les alentours et ils présentent une architecture publique monumentale à l'image de celle de Teotihuacan et Monte Albán. Huamelulpan (municipalité de San Martin Huamelulpan) compte cinq groupes principaux (Cerro Volado ; Panteón ; Iglesia Vieja ; Iglesia ; Poniente de la Iglesia), dont certains présentent des traces d'architecture monumentale. Le groupe fouillé par Gaxiola (1984) est le Grupo Poniente de la Iglesia qui présente une série de plates-formes monumentales. Le Grupo de la Iglesia qui fut fouillé par Winter et ses collaborateurs (1993) comporte les vestiges d'un possible terrain de jeu de balle. Plusieurs monuments gravés furent identifiés à Huamelulpan, montrant des affinités très marquées avec le style ñuiñe de la Mixteca Baja (Rivera Guzmán 2008 : 58). Le site de Yucuñudahui, considéré comme caractéristique de l'occupation classique dans la Mixteca Alta (Kowalewski *et al.* 2009 : 14), s'élève à 400 m au dessus du niveau de la vallée, près de Chachoapan. Il présente un ensemble de plateformes, de monticules et d'architecture civico-cérémonielle ; à l'extrémité orientale, le Monticule F, également appelé « La Fortaleza », domine le paysage à l'est et au sud, vers la vallée de Nochixtlán (Spores 1983) (**Figure 6**). On observe donc la présence d'une architecture monumentale dans la Mixteca Alta dans la première moitié du Classique, bien que moins imposante que celle de Monte Albán et Teotihuacan. Kowalewski et ses collaborateurs (2009) remarquent que sur 26 régions qu'ils étudièrent dans la Mixteca Alta centrale, 15 comportent un site de premier rang deux fois plus gros que les sites de second rang associés. La plupart des sites urbains sont édifiés sur les hauteurs, dominant les vallées, avec des possibilités défensives non négligeables (Kowalewski *et al.* 2009). Ces implantations urbaines ne sont pas directement associées aux terres agricoles les plus fertiles, en fond de vallée, mais on note la présence de terrasses lama-bordo, terrasses de ravinement qui permettent l'irrigation des terres par l'écoulement naturel des eaux de pluies à flanc de montagne, près des implantations de hauteur (Kowalewski *et al.* 2009).



**Figure 6 :** Plan du secteur central et du secteur de Yucunoo de Yucuñudahui, modifié d'après Spores 1983

A Yucuñudahui, lors des fouilles (Spores 1983), une zone résidentielle fut dégagée : une maison de 12 m par 4 m qui comporte un foyer central, des pièces séparées et des zones de stockage délimitées sur les côtés ; plusieurs tombes ont été fouillées sous le sol et sur l'espace immédiatement adjacent. La Tombe 1 (Caso 1938) fut fouillée dans le secteur de Yucunoo, au nord du secteur principal, et comporte plusieurs monuments peints et sculptés datant du Classique (Spores 1983 ; Rodríguez Cano 2005) (**Figure 7**). Cette tombe est intéressante puisqu'elle montre des similarités avec Teotihuacan, Monte Albán et la Mixteca Baja. La Pierre 1 porte des glyphes calendaires, proches de l'iconographie ñuiñe de la Mixteca Baja. Les motifs triangulaires de la coiffe évoquent le signe de l'année de Teotihuacan (Saumur 2011 ; Testard 2014) et sont proches du style ñuiñe de la Mixteca Baja (Rivera Guzmán 2008 ; Saumur 2011). Quant à elles, les Pierres 2 et 3 sont peintes, rappelant les techniques de Teotihuacan, mais également la peinture rupestre de style ñuiñe du bassin de Coixtlahuaca à la période classique (Puente Colossal, voir Rincon Mautner 1995 ; Rivera Guzmán 2008 ; Urcid 2004) et les codex peints du Postclassique dans les régions mixtèques. Elles présentent un aplat de couleur jaune, probablement un enduit préparé pour l'application des pigments rouges de la peinture. Bien qu'elles aient été découvertes fortement endommagées, on peut déchiffrer, en plus du style ñuiñe déjà évoqué, un certain nombre d'éléments iconographiques proches des traditions zapotèques (Caso 1938, 1956, 1965 ; Rodríguez Cano 2005), comme le glyphe 7 M ou 7 Eclair identifié dans le cartouche de la Pierre 3 (Rodríguez Cano 2005). La Pierre 2 présente une scène impliquant

deux personnages qui se font face, dont un, à droite, assis sur une sorte de trône avec les jambes croisées, ce qui n'est pas sans rappeler l'iconographie de Puente Colossal, au nord du bassin de Coixtlahuaca (Urcid 2004) et des stèles de la phase Xoo (650-850) trouvées sur la plate-forme nord de Monte Albán (Urcid 2001).



**Figure 7 :** a) Pierre 1 b) Pierre 2 c) Pierre 3 général d) Pierre 3 détail, toutes provenant de la Tombe 1 de Yucuñudahui. Dessins publiés dans Rodríguez Cano 2005 d'après Caso 1938, 1956 et 1965. Pierre 3 : détail redessiné par Rodríguez Cano en 1999 publié dans Rodríguez Cano 2005.

Outre les monuments et leur iconographie, on remarque que les traditions céramiques de la Mixteca Alta à la période classique présentent des liens forts avec Teotihuacan et Monte Albán. Le principal marqueur archéologique de la phase Las Flores est la céramique orange, en particulier celle à parois minces, directement importée des ateliers contrôlés par Teotihuacan dans le bassin de Puebla, comme le type Anita Fine Orange très similaire à l'Anaranjado Delgado, ou localement imitée comme le type Susana Orange distribué dans l'ensemble de la Mixteca Alta (Spores 1972 ; Kowalewski *et al.* 2009). On identifie également des céramiques grises locales similaires à celles produites durant les phases Pitao et Peche (350-650) à Monte Albán (Caso *et*

al. 1967 ; Martínez Tuñón et Robles García 2010).

La seconde phase, Las Flores récent, qui n'est pas qualifiée d'épiclassique mais de classique récente, s'étend de 550 à 800/950/1000 de notre ère (Plunket 1983 ; Stiver 2001 ; Kowalewski *et al.* 2009). Seul l'ouvrage de Kowalewski (*et al.* 2009) associe parfois le terme Epiclassique à la période récente du Classique, sans préciser s'il s'agit de la même période ou s'il s'agit de périodes successives, et sans en proposer de définition claire (*Ibid.* : 314 : « during the Late Classic and Epiclassic » ; 346 : « Late Classic/Epiclassic times »). Toujours selon ces derniers chercheurs, les centres politico-religieux du centre de la Mixteca Alta que nous venons de décrire sommairement sont largement abandonnés, mais des traces d'occupation subsistent, notamment dans la partie Est de la Mixteca Alta, dans la région des Peñoles, de 550 à 800/950. C'est dans cette région qu'ont eu lieu les prospections menées par Drennan (1989, reprises par Lind et Urcid 2010) qui mettent en évidence un assemblage céramique similaire à celui de la phase Xoo, qui montrerait les liens directs entre Monte Albán et cette région de la Mixteca Alta durant la seconde phase du Classique. L'accès direct au travail de Drennan (1989) n'ayant pas été possible, il fut impossible de savoir si cet assemblage était associé à de l'architecture monumentale. Kowalewski et ses collaborateurs (2009) suggèrent pour leur part que durant Las Flores récent (550-900/950), il n'y aurait plus d'architecture monumentale associée aux occupations, habituel reflet d'une élite dominatrice. Cette analyse de l'évolution de l'occupation de la Mixteca Alta durant la seconde phase du Classique tranche avec ce qui est observé ailleurs, sur les hauts plateaux centraux, dans les vallées centrales de Oaxaca, mais aussi dans la Mixteca Baja et la Mixteca de la Costa : selon Kowalewski (*et al.* 2009) on n'observe pas lors de la seconde moitié du Classique dans la Mixteca Alta, d'occupations liées à une architecture monumentale reflétant un pouvoir hiérarchique fort. Cette absence peut témoigner d'une exception régionale, ou bien refléter une implantation que les archéologues peineraient à comprendre, faute de chronologie céramique ferme, de datations absolues et de fouilles archéologiques fines puisque la plupart des données sont issues de prospections (éléments déjà discutés aux chapitres précédents).

Toujours dans la Mixteca Alta, lors de la fouille réalisée à Huamelulpan par l'équipe de Winter (1993), les données récoltées, mais non publiées, contrastent avec les fouilles précédentes de Gaxiola (1984) et le modèle énoncé par Kowalewski (2009). Gaxiola (1984) avait attesté d'une occupation jusque vers 600 sur le Grupo Poniente de la Iglesia (**Figure 8**), mais les fouilles menées par Winter (1993) sur le groupe adjacent Grupo de la Iglesia datent l'occupation jusque vers 800 de notre ère, sans discontinuité dans l'occupation du groupe et dans l'utilisa-



tion de l'architecture publique monumentale. Les recherches menées à Yucuita et Yucuñudahui indiquent une occupation durant toute la phase Las Flores (Spores 1972 ; Plunket 1983). A Yucuñudahui en particulier, Plunket (1983) met en évidence la présence de céramiques locales Orange de Chachoapam et Gris de Nochixtlán qui témoignent d'une occupation importante sur le site durant Las Flores récent. L'attribution de ces marqueurs céramiques soit à la phase Las Flores ancien (350-550) soit à la phase Las Flores récent (550-800/1000) semble varier selon les projets (Kowalewski et al. 2009 ; Stiver 2001) et être à l'origine de la différence d'interprétation d'une occupation ou non des sites durant la phase récente du Classique (550-800/1000). Les prospections de Bruce Byland dans la vallée de Tamazulapan (1980) vont dans le sens d'une occupation dense étroitement liée à des centres civico-cérémoniels monumentaux jusqu'à la fin du Classique, appuyées par les résultats des fouilles menées à Xatachio (Martínez Tuñon et Robles García 2010). Dans la vallée de Teposcolula, Stiver (2001) voit également une seule phase classique Las Flores (200-900/950 apr. J.-C.), durant laquelle une hiérarchie des sites à quatre rangs est observée (*Ibid* : 148). Cependant, aucun assemblage céramique convaincant n'est isolé pour le Classique récent. Seule une poignée de tessons, identifiés de manière sûre, provient de quatre sites de la vallée sur les 65 occupés au Classique. En résumé, selon les projets menés, les caractéristiques observées lors de la phase ancienne du Classique seraient soit toujours valables pour la phase récente du Classique, soit plutôt à considérer comme disparues.



**Figure 8** : Structure monumentale du *Grupo Poniente de la Iglesia* à Huamelulpan. Photographie de Saumur 2015.

Concernant l'ensemble de ces résultats, on peut se demander si les différentes interprétations d'occupations et de chronologie proposées selon les vallées ou les sites sont le reflet d'une réalité archéologique, ou plutôt le résultat d'une méthodologie différente selon les projets. Les marqueurs archéologiques de la phase Las Flores ancien (350-550) sont la céramique orange à parois minces et la céramique grise à surface gravée post-cuisson, qu'elles soient importées de Teotihuacan et de Monte Albán ou locales. On sait que les types locaux et importés ont coexisté au Classique ancien, mais il paraît difficile de savoir si les céramiques locales ont perduré dans la Mixteca Alta après l'abandon de leurs modèles importés depuis les cités respectives de Teotihuacán et Monte Albán.

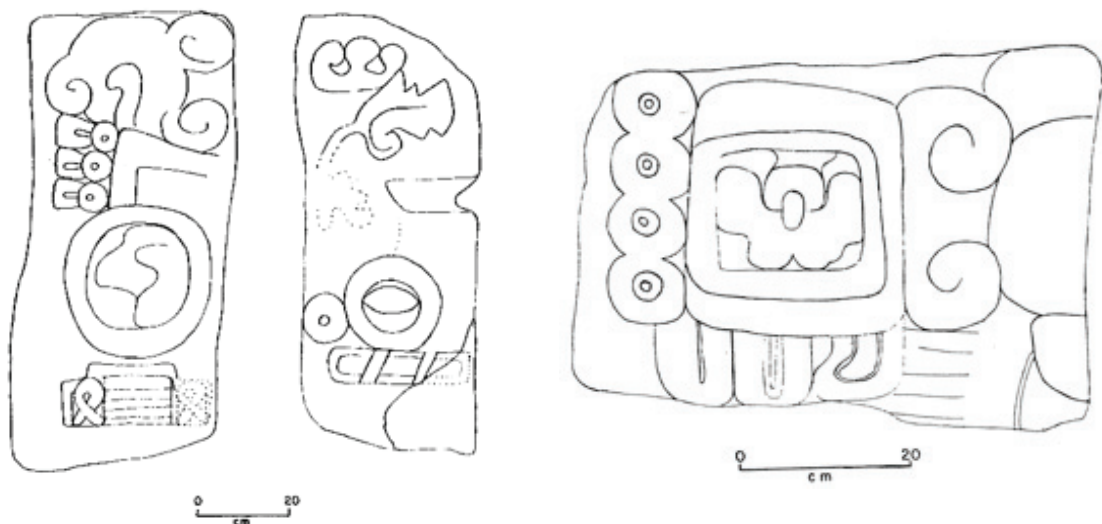
Ainsi, le site de Cerro Jazmín, localisé dans les hauteurs à l'ouest de la vallée de Nochixtlán, était identifié jusqu'à récemment comme un site occupé durant la période classique, soit durant toute la période classique (Balkanski *et al.* 2001 ; Spores 1983), soit largement abandonné après 550 de notre ère pour être à nouveau occupé au Postclassique récent (Kowalewski *et al.* 2009). Cependant, Pérez Rodríguez qui y dirigea récemment un projet de fouilles (2011-2015) et qui procéda à de multiples datations radiocarbone, soulève une erreur d'attribution chronologique pour un complexe céramique jusqu'alors daté de la période classique appartiendrait en réalité à la période dite Transition et Préclassique (300 avt. J.-C. à 300 apr. J.-C., voir Pérez Rodríguez *et al.* 2017). Le site de Cerro Jazmín semble ainsi largement abandonné durant toute la période classique. Les différences de méthodologie et la nature des projets archéologiques peuvent mener à des observations très différentes, même sur des périodes dont le complexe semblait pourtant bien défini.

La fin de la phase Las Flores récent (entre 550 et 800-1000 apr. J.-C.) est également flottante (chapitre 2.3), mais est supposée en adéquation avec les chronologies des vallées centrales et de la Mixteca Baja qui datent la fin du Classique vers 800-850 (Winter 2007, Lind et Urcid 2010, Rivera Guzmán 2007), ou des hauts plateaux centraux où la phase épiclassique se termine vers 900-950 (Testard 2014 : 244).

#### **4. LA MIXTECA BAJA**

Dans la Mixteca Baja, la phase Ñuiñe couvre l'ensemble de la période classique de manière uniforme, entre 200 et 800-850 de notre ère (Rivera Guzmán 1999 ; chapitre 2.3 : **Tableau 4**). Elle est caractérisée par la présence de petits royaumes dont l'implantation est assez caractéristique : une entité, constituée de plusieurs communautés, est formée autour d'un centre

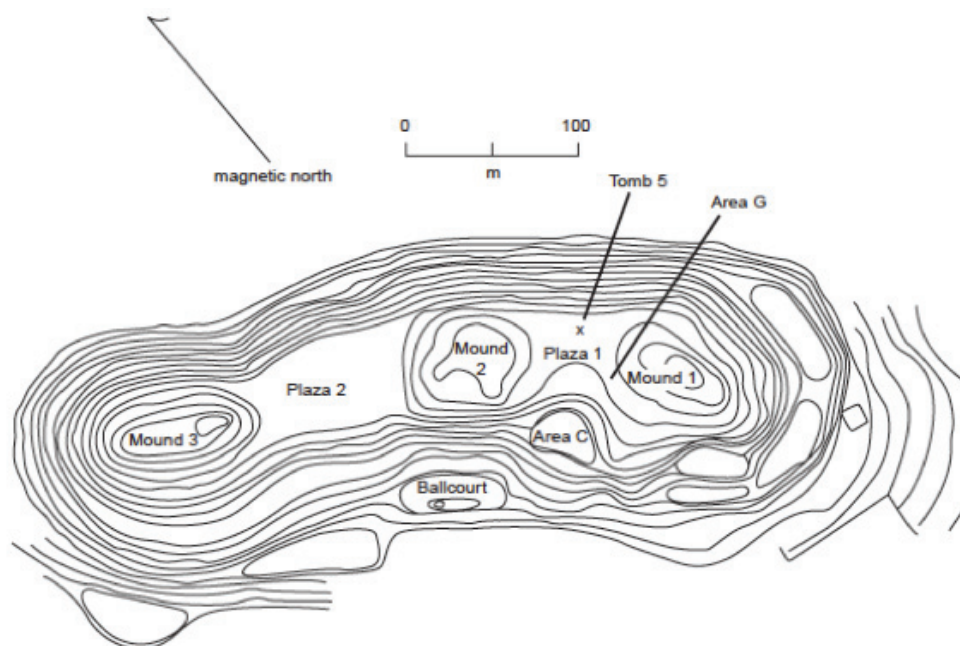
urbain implanté au sommet d'une montagne ou d'un promontoire (Rivera Guzmán 2008). Ces centres urbains se caractérisent, dans la vallée de Tequixtepec-Chazumba, par une architecture publique monumentale définie en TPF (Temple avec Place Fermée, de l'espagnol TPC : *Templo con Plaza Cerrada*, Rivera Guzmán 1999), centre des activités communautaires et politiques. Ils sont donc probablement chacun la tête politique de royaumes constitués d'une douzaine d'autres communautés de taille plus restreinte et situées en contrebas de la capitale. Les cités de phase Ñuiñe ont la particularité d'utiliser un calendrier, une iconographie et un système pictographique en cartouches spécifiques, proche de l'écriture zapotèque, mais présentant des caractéristiques propres (**Figure 9**), dont l'expression graphique se développait sur des monuments sculptés, mais également sur des céramiques et d'autres mobiliers (Rivera Guzmán 2008). Certains de ces traits caractéristiques sont également identifiés dans la Mixteca Alta, comme à Yucuñudahui et à Huamelulpan (Rivera Guzmán 2000 ; Rincón Mautner 2005 ; Urcid 2005), montrant les interactions qui unissent les deux régions à la période classique. Répétons que, d'un point de vue chronologique, la période classique n'a pas été subdivisée et ne présente qu'une phase, Ñuiñe, qui s'étend de 400 à 850 de notre ère. La région ne semble donc pas subir de bouleversement particulier associé à la fin de Teotihuacan, contrairement à ce que l'on observe dans les vallées centrales de Oaxaca ou dans la Mixteca Alta : les cités de phase ñuiñe maintiennent leur domination jusqu'à la fin de la période classique, soit vers 800-850 (Alfaro Castro et Rivera Guzmán 2014 ; Winter 2007).



**Figure 9** : Deux monuments classiques de la phase ñuiñe identifiés et dessinés par Rivera Guzmán (1999) dans la vallée de Tequixtepec-Chazumba, parmi les 17 identifiés durant sa prospection, formant un total de 45 monuments pour cette région. A gauche : Pierre 1 de Cerro Oscuro, Yolotepec, Fig. 8.1 ; à droite : Pierre 3 de Miquixtlahuaca, Fig. 8.11.

Dans la vallée de Huajuapán, le site de Cerro de las Minas, le plus imposant fouillé à ce jour (Winter : 1989, 1991, 2007, rapports de fouilles de 1987 à 1993), présente les caractéristiques d'un site classique de phase ñuiñe. Le centre civico-cérémoniel se compose de plusieurs monticules supportant des structures monumentales et diverses (**Figure 10, Figure 11**). A son apogée à la période classique, le site s'étendait sur près de 50 ha (Alfaro Castro et Rivera Guzmán 2014). Le centre du site, au sommet du promontoire, accueillait les activités administratives et cérémonielles de la communauté, et peut-être le palais des élites, tandis que sur les flancs résidait la majorité de la population. Le site présente également une organisation nucléaire en quartiers, puisque les résidences de haut statut installées sur les flancs du promontoire étaient entourées par plusieurs habitations modestes (Winter 2007 : 95). Les traditions funéraires étaient semblables à celles des régions zapotèques en ce sens que les membres de la famille étaient enterrés en association avec leur résidence : une ciste occupait fréquemment le centre d'une des pièces, sous le sol. Ces cistes pouvaient contenir plusieurs individus enterrés à différents moments, associés à des offrandes, souvent céramiques mais également des objets du quotidien (Winter 2007 : 89). Sur la Place 1, la Tombe 5 (Winter 2007) est caractéristique d'une classe sociale élevée, probablement l'élite dirigeante du site à la période classique : elle contenait plusieurs individus, une riche offrande céramique, ainsi qu'un monument sculpté présentant une iconographie caractéristique de la phase Ñuiñe (Rivera Guzmán 1999 : 303).

Il faut pourtant nuancer l'apparente uniformité de la phase Ñuiñe. En effet le centre de



**Figure 10** : Plan de Cerro de las Minas d'après Winter 1991, modifié de Joyce 2010





**Figure 11** : Vue de Cerro de Las Minas depuis le Monticule 2 vers le Monticule 1 et l'Aire C (vers le sud-est). Photographie de Saumur 2014.

Cerro de las Minas présente deux étapes architecturales majeures, l'une datée du début de la période Nuiñe, l'autre de la fin (Winter, rapports de fouilles de 1987 à 1993 ; Winter 1996, 2007). Le début de la période Nuiñe se caractérise architecturalement par des murs verticaux et l'usage de pierre calcaire taillée. A cette période, les édifices pouvaient également montrer plusieurs sections ou corps : le corps supérieur était décalé vers l'arrière de 10 à 15 cm par rapport au corps inférieur. A la fin de la phase Nuiñe, la technique en *bloque y laja*, c'est-à-dire littéralement en « bloc et dalle », fut largement utilisée (Winter 2007), consistant à remplir les espaces entre des pierres taillées de taille moyenne à grande par l'empilement horizontal de fines pierres plates. On retrouve cette caractéristique architecturale à la fin du Classique dans les vallées centrales d'Oaxaca, en particulier à Cerro Danush (Faulseit 2008, 2012, 2013) et au Postclassique récent dans la Mixteca Alta, notamment dans le palais de Nuunda à Teposcolula (Spores et Robles García 2005). Le centre de Cerro de las Minas montre également les traces de l'utilisation du profil en talud-tablero (Winter 2007). De plus, on note à la fin de la phase Nuiñe une réorganisation du centre : l'accès aux temples est restreint, la largeur des escaliers est diminuée de moitié, des ateliers semblent implantés au centre de l'espace civico-cérémoniel et des maisons sont construites sur le terrain de jeu de balle, qui cesse alors d'être utilisé (Winter 2007). Ces modifications montrent éventuellement une période de tension à la fin du Classique (voir chapitre 5), mais aucune datation absolue n'existe pour la fin de l'occupation sur le site.

Les occupations sur le terrain de jeu de balle peuvent également postdater l'effondrement politique de la fin du Classique (Winter 2007).

Dans la vallée de Tequixtepec (Rivera Guzmán 1999), les sites classiques présentent des caractéristiques similaires à Cerro de las Minas, même si l'absence de fouilles n'a pas permis de mettre en avant de changements durant la phase Nuiñe. Cerro de la Caja semble être le centre recteur de l'aire Tequixtepec-Chazumba durant le Classique, au sud de cette région (Rivera Guzmán 1999 : 229). Le site suit la crête des Cerro de la Caja et Cerro de las Nieves, orientée sud-ouest/nord-est et présente plusieurs plates-formes monumentales, dont la plus volumineuse est la Structure J au nord du site qui est constituée d'un emboîtement de plates-formes sur près de 200 m de long. Dix monuments sculptés furent identifiés sur l'ensemble du site (Rivera Guzmán 1999 : 126), qui semble avoir été abandonné à la fin de la période classique.

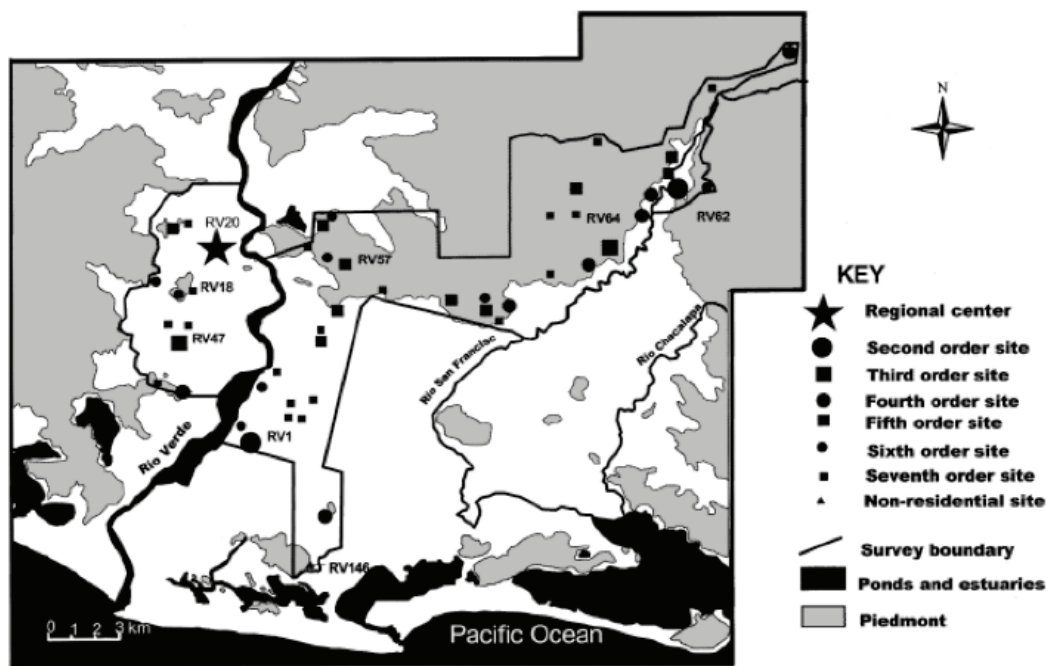
D'après Spores (1984), les différentes seigneuries de phase Nuiñe entretenaient probablement entre elles des relations de rivalité parfois belliqueuses, sans pour autant interdire les liens commerciaux, indiscutables. On peut d'ailleurs remarquer la situation avantageuse des populations nuiñe durant la période classique, positionnées au carrefour de routes commerciales entre les hauts plateaux centraux au nord-ouest et le monde zapotèque au sud-est. Ainsi, pour la seconde moitié du Classique (Epiclassique sur les hauts plateaux centraux : 600-900 ; phase Xoo : 650-850 ; seconde moitié de la période Nuiñe : 600-850), Rivera Guzmán (1999 : 128) fait mention de la thématique militariste et d'intimidation présente sur les monuments sculptés sur le site nuiñe de Cerro de la Caja qui, lui, rappelle l'iconographie de Xochicalco et Cacaxtla et dont il propose une occupation contemporaine (600-900 apr. J.-C.). Fahmel Beyer (2011 : 28) montre pour sa part un lien étroit entre la Mixteca Baja et Monte Albán, en particulier dans la représentation iconographique des toponymes, faisant le lien entre les Stèles 8 et 11 de Monte Albán et la Pierre 1 de Cerro de la Caja, même si les stèles de Monte Albán de cette période ne présentent pas d'iconographie militariste.

La fin de la phase classique est estimée approximativement à 800-850 (Rivera Guzmán 1999, 2008 ; Winter 2007). Une phase de tension et de repli a été mise en avant à Cerro de las Minas par Winter (2007), mais aucune datation radiocarbone n'a été réalisée. Les traits communs entre les cités de phase Nuiñe de la Mixteca Baja (et éventuellement les caractéristiques présentes dans la Mixteca Alta), Monte Albán durant la phase Xoo (650-850) et les hauts plateaux centraux durant l'Epiclassique semblent aller dans le sens d'une importante interaction entre ces trois régions durant la fin du Classique et l'Epiclassique.



## 5. LA MIXTECA DE LA COSTA

A l'image de la Mixteca Baja et des vallées centrales d'Oaxaca (et probablement de la Mixteca Alta), la Mixteca de la Costa montre une période récente du Classique caractérisée par l'existence de centres urbains imposants, notamment dans la région du Río Verde : les archéologues divisent le Classique en deux phases, l'une ancienne (Coyuche : 250-500 apr. J.-C.) et l'autre récente (Yuta Tiyoo 500-850 apr. J.-C.). Le site de Río Viejo (Joyce *et al.* 2001 ; Joyce 2004, 2007, 2008, 2010 ; King 2008), le plus important de cette région durant la phase Yuta Tiyoo (500-850), était peuplé sur 250 ha (Joyce 2010 : 243) pendant sa phase d'occupation la plus dense. Les populations chatinos qui y habitaient étaient installées sur de grandes plates-formes à usage résidentiel mixte (Joyce 2010). Les fouilles réalisées sur le Monticule 1, lequel a une envergure de 350 m par 200 m pour une hauteur de 5 m, mirent en évidence qu'il servait de résidence aux élites et était le principal centre de cérémonies publiques, bien que les Monticules 2, 8, 9 et 11 présentent également des architectures publiques (Joyce *et al.* 2001 : 350). Sur le Monticule 1, une grande place publique fut identifiée, ainsi qu'un patio privé réservé aux élites avec trois monuments sculptés datant de la fin du Classique qui mettent en scène des souverains. Les fouilles attestent également de la présence de tessons de vaisselles prestigieuses liées aux activités domestiques des dirigeants ou à des festins.

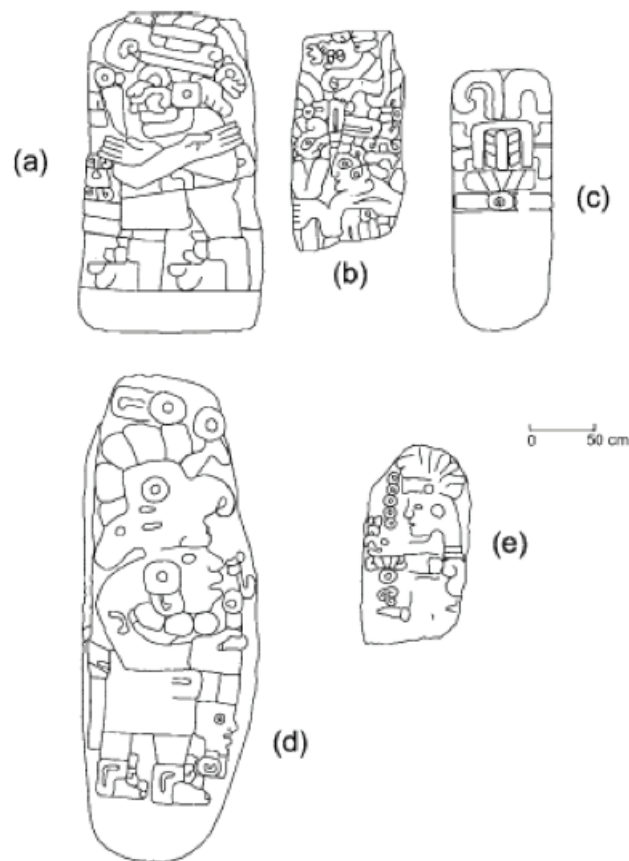


**Figure 12 :** Carte montrant les sites de la phase Yuta Tiyoo (500-850 apr. J.-C.) dans le bassin du Río Verde. RV 20 fait référence à Río Viejo. RV 62 fait référence à Francisco de Arriba. Modifié de Joyce *et al.* 2001 : Fig 5

Autour de Río Viejo, on recense une multitude de sites de second, de troisième et de quatrième rangs (Joyce *et al.* 2001), qui existaient probablement dans son orbite (**Figure 12**). Les sites de San Francisco de Arriba, Charco Redondo et Cerro del Chivo sont attribués au second rang (couvrant entre 26 et 58 ha chacun) et témoignent également de la présence d'une architecture monumentale et de monuments sculptés (Joyce 2010 : 243). Les fouilles menées à Río Viejo et San Francisco de Arriba (Joyce 1999, 2006, 2010; Workinger 2002) indiquent qu'une main d'œuvre restreinte avait été sollicitée pour l'aménagement des centres civico-cérémoniels puisqu'ils avaient été réaménagés sur ceux de la période Formative (phase Minizundo : 450-150 av. J.-C.) et ne témoignaient que de légères modifications.

Durant la phase Yuta Tiyoo (500-850 apr. J.-C.), Joyce (2008, 2010) remarque les indices d'un repli des élites sur elles-mêmes : la sphère rituelle semble orientée exclusivement sur la représentation des élites pour elles-mêmes. Treize monuments sculptés de cette période ont été répertoriés à Río Viejo (Urcid et Joyce 2001). Ils représentent des dirigeants figurés seuls, vêtus de costumes élaborés, portant des coiffes de jaguar et des bâtons de pouvoir, parfois accompagnés de leur nom calendaire et de leur généalogie (**Figure 13**). Les monuments sculptés relevés en dehors de Río Viejo sont de même style que ceux de Río Viejo : il peut s'agir soit de dirigeants locaux, soit des membres de la dynastie régnante de Río Viejo. Dans tous les cas, l'iconographie rituelle est quasi exclusivement orientée vers la représentation des élites et de leurs généalogies respectives, ce qui rappelle l'évolution notée à Monte Albán. Les stèles se dressaient, non pas sur des places publiques accessibles, mais dans les patios des palais, à l'accès restreint, probablement réservé aux rangs hiérarchiques les plus élevés, tant locaux qu'« étrangers » : seuls les visiteurs invités dans les intérieurs, donc les alliés, pouvaient voir les stèles. Ces caractéristiques sont peut-être la marque d'une nécessité pour les élites locales de contrôler l'information politique vis-à-vis des élites régionales, les unes alliées, les autres ennemies ; et, ou bien, de réaffirmer leur autorité vis-à-vis des noblesses locales. Les glyphes et les conventions pictographiques utilisées dans le bassin du Río Verde présentent des ressemblances marquées avec l'écriture zapotèque, ce qui n'est pas pour surprendre compte tenu de la séparation récente des langues chatino et zapotèque au début de notre ère (Marcus 1983, voir chapitre 1.4). Arthur Joyce voit également les similitudes qui unissent l'écriture classique du Río Verde avec l'iconographie des vallées centrales d'Oaxaca et des hauts plateaux centraux (Joyce 2010 : 245) : les glyphes du sang et du cœur présentent de nettes similitudes avec ceux des vallées centrales d'Oaxaca (*e.g.* San José Mogote, Monte Albán, Dainzu) et des hauts plateaux centraux (*e.g.* Teotihuacan, Xochicalco, Teotenango, Tula) (Urcid et Joyce 2001 : 208).

Les représentations de dirigeants de face et en pied, avec les attributs du jaguar et leur nom calendaire sont également courantes le long de la côte pacifique à cette même période (Urcid et Joyce 2001 : 215). Il faut également noter l'absence d'iconographie directement guerrière et « d'intimidation » à la fin du Classique à Rio Viejo, ce qui rappelle que les monuments sculptés de Monte Albán n'ont plus pour cette même période (Xoo : 650-850), d'iconographie guerrière mais représentent seulement des élites et leur généalogie. Dans la Mixteca Baja au contraire, l'iconographie guerrière notée par Rivera Guzmán (1999) est plutôt à rapprocher de celle de Xochicalco sur les hauts plateaux centraux.



**Figure 13** : Exemples de monuments de la phase Yuta Tiyoo (500-850 apr. J.-C.) représentant des souverains et/ou leur nom calendaire. Modifié de Joyce 2010 : Fig 7.13 : a) Monument 8 ; b) Monument 11 ; c) Monument 14 ; d) Monument 6 ; e) Monument 15

Les données issues de prospections de surface et de sondages indiquent que la population de Río Viejo vivait dans des maisons faites de matériaux périssables (torchis sur clayonnage, Joyce *et al.* 2001 : 354). Des ateliers spécialisés de production de céramique à pâte grise sont identifiés, notamment sur le Monticule 4. Les figurines de céramique retrouvées en contexte résidentiel témoignent probablement des activités rituelles domestiques qui étaient pratiquées.

Les défunts étaient enterrés dans les structures résidentielles, seuls ou en groupe familial, généralement sans associations, mais parfois avec quelques récipients, ou plus rarement avec des objets de la vie quotidienne, voire des objets exceptionnels : un individu de la classe non élitaire fut ainsi inhumé dans le Monticule 7, accompagné de trois céramiques, de plusieurs outils, de matériaux rares et surtout d'un collier composé de 69 perles de coquillage (Joyce *et al.* 2001). Ce mobilier, quoique rare, suggère que des individus de la classe sociale non élitaire avaient accès à des ressources d'une certaine valeur. Il s'agit de la tombe fouillée la plus élaborée, car aucune tombe élitaire de la phase Yuta Tiyoo (500-850) n'a pu être mise au jour, témoignant peut être du traitement funéraire spécial réservé aux élites, peut être inhumées dans un autre site (Joyce 2010).

Joyce et ses collaborateurs ont mis en évidence des éléments montrant la séparation grandissante qui existait entre les élites d'une part et les gens du commun de l'autre. Les cultes liés aux souverains et à leurs représentations, réalisés dans les patios élitaires à l'accès restreint, auraient exclu la population (Joyce *et al.* 2001). Ce repli sur soi n'est pas sans rappeler celui observé à Monte Albán lors de la fin de la phase Xoo (650-850), durant laquelle la légitimation du pouvoir est restreinte à la seule audience d'autres élites (Marcus 1992), excluant par la même les populations de la sphère rituelle. L'organisation politique de Río Viejo durant la phase Yuta Tiyoo (500-850) semblait centrée sur une idéologie plus exclusive et engageant moins les classes sociales non élitaires, en particulier en ce qui concerne les rituels qui devaient créer un sentiment d'appartenance et d'identité par association avec les dirigeants, les institutions et les symboles politiques (Joyce 2010 : 247).

## CONCLUSION

La chute de Teotihuacan et le bouleversement des voies commerciales n'entraînèrent apparemment pas vraiment de grande rupture nette dans la Mixteca Baja, la Mixteca de la Costa et dans les vallées centrales d'Oaxaca, ces régions s'étant adaptées de manière locale. Seules les occupations classiques de la Mixteca Alta, encore mal comprises, pourraient éventuellement montrer les stigmates d'une rupture vers 550 de notre ère, qui reste encore à définir. L'apogée de Monte Albán durant la phase Xoo (650-850) est même vue par Winter, Markens et Cira Martinez (2015) comme une conséquence directe de la chute de Teotihuacan qui aurait laissé alors le champ libre aux gouvernements locaux. Durant la phase Xoo, Monte Albán semble ainsi étendre son territoire, peut-être jusqu'à la Mixteca Alta dans la région de Peñoles. Les

sociétés du Classique concernées par notre étude présentent des caractéristiques communes : la présence d'une architecture monumentale siège du pouvoir et des rituels, l'érection de stèles mettant en scène les élites dirigeantes, la présence de classes sociales populaires distinctes d'une classe élitaires forte et coercitive, des interactions assez marquées entre les régions mixtèques, les vallées centrales d'Oaxaca et les hauts plateaux centraux. Les sociétés présentent des différences bien spécifiques : des systèmes glyphiques particuliers, des langues et des traditions matérielles distinctes pour ne citer que cela. Puis il semble que se soit produit au début du neuvième siècle un phénomène uniforme sur l'ensemble des régions mixtèques et des vallées centrales : les centres civico-cérémoniels furent abandonnés, l'érection de stèles et les pratiques associées disparurent. Comme on va le voir au chapitre suivant, des éléments tendent à montrer que les espaces civico-cérémoniels perdirent leur utilité, leur sens et leur pouvoir d'attraction, que les pratiques politiques ou rituelles associées furent délaissées. On peut alors supposer que les élites qui dirigeaient les sociétés classiques furent déchues, chassées ou remplacées suite aux multiples crises qui ont pu toucher les sociétés durant le Classique récent. On assiste en réalité, tant dans les vallées centrales que dans d'autres régions (comme à Río Viejo), à un double mouvement durant le Classique récent : le repli des élites sur elles-mêmes et, pour Monte Albán au moins, une politique de contrôle accrue par le biais de centres secondaires qui montent en puissance et qu'il faut parfois réduire, comme Lambityeco par exemple. Ce double mouvement n'est pas contradictoire mais provoquait des tensions dans le contexte d'une époque troublée (chute de Teotihuacan, remodelation des échanges et des forces en présence). Les élites antérieures, puissantes et confiantes dans leur pouvoir, ont pu se replier sur elles-mêmes, en confiant le contrôle public à des entités secondaires qui, du coup, ont vu leur propre croissance rivaliser avec le pouvoir central. Sur deux ou trois siècles, ce double mouvement a très bien pu aboutir à l'écrasement ponctuel de rivaux potentiels (Lambityeco), sans pour autant que cela suffise à inverser une tendance globale. Ce sont ces tensions et dynamiques multiples que nous développons au chapitre suivant, caractéristiques de la période classique récente qui ne fut pas un apogée statique.

## CHAPITRE 5 :

### CRISES, EFFONDEMENTS ET HIATUS ?

#### INTRODUCTION

#### 1. CRISES AU COURS DU CLASSIQUE

#### 2. EFFONDEMENTS POLITIQUES DU IX<sup>e</sup> SIECLE

#### 3. HIATUS ?

#### CONCLUSION

#### INTRODUCTION

Les sociétés de l'ouest d'Oaxaca que sont les vallées centrales et les régions mixtèques traversent de multiples crises durant la période classique, que l'on peut dans une certaine mesure considérer comme analogues aux crises qui ont mené à l'effondrement de Teotihuacan sur les hauts plateaux centraux. Il s'agit dans ce chapitre de proposer un regard transversal sur les crises qui ont bouleversé la fin de la seconde moitié de la période classique, grosso modo autour de 800-850 apr. J.C., et d'identifier les efforts faits auparavant par les élites pour tenter de surmonter ou de contrôler ces crises. Nous appuyons en particulier ce travail sur les données récoltées dans les vallées centrales d'Oaxaca (*e.g.* Gonzalez Licón 2011) et dans la Mixteca de la Costa (*e.g.* Joyce *et al.* 2001) puisque ce sont ces régions dans lesquelles la fin de la période classique est la mieux définie. Nous cherchons à établir des parallèles, quand c'est possible, avec la Mixteca Alta et la Mixteca Baja. Dans un second temps, il s'agit de définir les effondrements politiques du IX<sup>e</sup> siècle dans ces régions, résultat possible de crises répétées et mal gérées par les élites du Classique, en particulier dans les modes de reproduction et de transmission du pouvoir par les élites, qui auraient échoué dans leurs tentatives de contenir les sociétés. Enfin, la dernière partie de ce chapitre propose de revenir sur la notion de hiatus afin d'établir s'il s'agit d'une hypothèse envisageable, au vu des données disponibles, dans la Mixteca Baja et la Mixteca Alta.



## 1. CRISES AU COURS DU CLASSIQUE

Le terme de « crise » vient du latin *crisis*, qui est la manifestation grave d'une maladie. Le terme vient lui-même du grec *krisis* qui signifie la décision, le jugement. Le mot crise est avant tout utilisé en médecine, pour évoquer un changement rapide et grave intervenant dans l'état de santé d'un malade ou d'une personne en bonne santé. Avec une durée légèrement différente dans la durée du changement, dans les sciences humaines, le terme de crise est aussi bien utilisé dans les sociétés anciennes (*e.g.* crises du Classique en Oaxaca) que dans les sociétés modernes et contemporaines (*e.g.* la crise des missiles de Cuba en 1962, les crises économiques du XX<sup>e</sup> siècle). Selon les options théoriques que l'on adopte (voir chapitre 3.1), il y a certainement plusieurs approches possibles du phénomène de la fin du Classique en Oaxaca, insistant soit sur le changement climatique mésoaméricain (encore non détecté à cette échelle géographique), soit sur la vulnérabilité antérieure des entités politiques, ou encore en conservant les approches néo-évolutionnistes évaluant la plus ou moins bonne « adaptation » des sociétés à l'environnement et à ses changements, avec des notions comme la sur-exploitation des ressources naturelles (menant à l'érosion des sols par exemple, voir chapitre 3.1). Notre approche relève plutôt de la vulnérabilité des sociétés anciennes d'Oaxaca sur le plan socio-politique et cherche à souligner les multiples crises vécues par les sociétés à la fin du Classique qui auraient menées à un effondrement politique inévitable qui se traduit par des mobilités de population (concept de déplacement transformatif, Nelson *et al.* 2012, voir chapitre 3.1). Durant la dernière phase de la période classique (550/600 à 800-1000), les régions de l'ouest d'Oaxaca traversèrent probablement plusieurs crises, qu'il faudrait éventuellement confronter à celles subies par la grande cité de Teotihuacan avant sa chute (chapitre 4.1 et le présent chapitre). Les élites optèrent pour des solutions qui ne purent pas toutes mettre fin aux déséquilibres engendrés, menant à la nécessité d'opérer d'autres changements sur le plan politique, géographique, organisationnel et idéologique.

La première crise à évoquer, économique, eut lieu à partir de 550 de notre ère dans les vallées centrales d'Oaxaca, en particulier à Monte Albán (Gonzales Licón 2011). Elle fut peut-être liée dans une certaine mesure à la chute de Teotihuacan, si l'on considère la proximité chronologique des événements. Comme mentionné au chapitre 4.2, les vallées centrales d'Oaxaca contrôlées par Monte Albán semblaient très liées à Teotihuacan et on observe une réorganisation des vallées centrales d'Oaxaca qui fut plus ou moins contemporaine de la chute de Teotihuacan sur les hauts plateaux centraux. C'est à ce moment que la population de Monte Albán, et dans

un rayon de 15 km autour de la cité comprenant Xoxocotlan et Atzompa, augmenta fortement au détriment du reste des vallées centrales d'Oaxaca ; la zone devint visiblement très attractive. Selon Gónzales Licón (2011), la vallée de Zaachila-Zimatlán perdit près de 95 % de sa population, qui migra vers la capitale zapotèque durant la phase Xoo (650-850 apr. J.-C.). Pour pouvoir subvenir aux besoins alimentaires d'une population croissante à Monte Albán, on pratiqua lors de la dernière phase du Classique une agriculture intensive dite « à risques », sur le piedmont, soumise aux aléas climatiques avec des possibilités de récoltes incertaines. Cette réponse face au stress démographique de la zone d'extension de Monte Albán ne fut pas suffisamment efficace, puisque l'augmentation subite de la population à Monte Albán sembla entraîner un net appauvrissement de l'alimentation et une forte augmentation des inégalités au sein même de la cité (Gónzales Licón 2011 : 231). Cette interprétation est fondée sur l'analyse de plusieurs dizaines de tombes et de fosses, dont 24 individus de la période IIIb (500-750 selon Gónzales Licón 2011, équivalant à la phase Xoo 650-850 de Lind et Urcid 2010). Gónzales Licón (2011) remarque que, durant la fin du Classique, les populations avaient des conditions de vie moins bonnes qu'aux périodes précédentes et un accès plus restreint à certains biens. L'analyse des ossements mit par exemple en évidence que la consommation de viande fut limitée, durant cette phase de la fin du Classique, aux seules personnes de la classe dirigeante et à quelques rares individus de la classe intermédiaire, souvent les dirigeants de familles ou peut-être les membres d'une élite mineure (Marcus 2008). Ainsi, cette diète non carnée, fondée quasi exclusivement sur le maïs, aurait pu entraîner, selon Gónzales Licón, une augmentation significative des problèmes de santé chez les classes du commun. De plus, l'accès à certains biens exotiques ou de luxe, que l'on trouvait aux périodes précédentes en petites quantités dans les tombes non élitaires, comme le jade ou la turquoise, ne fut plus disponible aux classes communes. Seules les classes dirigeantes semblaient avoir accès à ces biens. Gónzales Licón (2011 : 233) insiste sur le fait que les classes dirigeantes, de par leur accès aux biens de consommation et de prestige et par leurs conditions de vie, ne semblaient pas souffrir de cette situation de pénurie durant la phase IIIb ou Xoo (650-850), suggérant soit une mauvaise gestion des ressources de la part des élites, soit une certaine mainmise de celles-ci sur les ressources disponibles. Durant la dernière phase du Classique, on observe donc à Monte Albán un important stress économique, qui se manifeste par un accroissement des inégalités sociales et un accès restreint, pour les personnes de la classe populaire, aux biens de consommation élémentaires et de prestige. L'accroissement des inégalités sociales avait déjà été amorcé lors de la phase IIIa (début de la phase classique, entre 200 et 500 de notre ère selon Gónzales Licón 2011), mais des bouleversements provo-

quèrent une dégradation drastique des conditions de vie des habitants à la fin du Classique, peut être l'afflux de populations selon González Licón (2011). Les élites ne furent pas en mesure d'éviter cet appauvrissement des populations non élitaires, les disettes qui en découlèrent et le creusement des inégalités sociales au sein de la grande cité.

En ce qui concerne maintenant les Mixtecas, il est difficile d'évaluer les conditions de vie et le degré d'inégalités dans les sociétés mixtèques de la fin du Classique puisqu'aucune étude n'a été réalisée sur le sujet et qu'il reste difficile de définir les caractéristiques des occupations tardives du Classique dans la Mixteca Alta. Malgré tout, si l'on considère la densification des occupations autour des centres urbains tels que Cerro de las Minas dans la Mixteca Baja, Huamelulpan et Yucuñudahui dans la Mixteca Alta et Río Viejo dans la Mixteca de la Costa, on peut peut-être en déduire que, comme à Monte Albán, il s'opérait une densification des pratiques agricoles afin de subvenir aux besoins de la population immigrant autour de ces centres. On peut alors potentiellement imaginer une généralisation des pratiques agricoles risquées, fortement dépendantes du climat et des précipitations, avec éventuellement une sur-exploitation des terres agricoles. Dans la Mixteca, Pérez Rodríguez (communication personnelle 2017) évoque la difficulté à obtenir des données stratigraphiques liées aux pratiques agricoles de la période classique. Cette absence de données, tant dans la Mixteca Alta autour de Cerro Jazmín (Pérez Rodríguez *et al.* 2011) que dans la Mixteca de la Costa à Río Viejo (Joyce *et al.* 2001), est pour le moment interprétée comme le résultat d'une exploitation humaine ayant mené à une érosion sévère de ces niveaux. Or, nous avons constaté au chapitre 3.1 que l'érosion des sols pouvait aussi être le résultat de mouvements postérieurs de populations (Coxgill 1975), ce qui nous fait émettre des réserves sur cette hypothèse. En dehors de ces constats liés aux terres agricoles, on peut aussi imaginer, comme à Monte Albán, qu'il put exister une mauvaise gestion des ressources ou une main-mise des élites sur celles-ci, au détriment des populations non-élitaires.

D'après l'enchaînement causal de la crise classique-postclassique privilégié dans les basses terres mayas (voir chapitre 3.1), le facteur climatique n'est pas considéré en soi comme responsable de la crise mais comme un facteur aggravant, surtout si l'on considère que les pratiques agricoles de la fin de la période classique se sont densifiées autour des centres urbains et que l'on pratiquait une agriculture dite à risque. Or, d'après les études paléoenvironnementales récemment effectuées, il s'avère que plusieurs crises climatiques successives eurent lieu depuis le milieu du Classique jusqu'au début du Postclassique (550-1000). Ainsi, plusieurs études (Dull *et al.* 2010 ; projet GISP2 : Brook *et al.* 2000) montrent qu'au milieu du VI<sup>e</sup> siècle eut lieu un refroidissement climatique conséquent sur l'ensemble de l'hémisphère nord, qui a peut être

touché Teotihuacan et Oaxaca. Par la suite, il semble que des épisodes de sécheresses aient marqué l'espace mésoaméricain. Dans les basses terres mayas, les études menées par Hodell, Curtis et Brenner (2005) et Kennett *et al.* (2012) mettent en évidence des épisodes de sécheresses répétées dès 800 puis vers 1000-1100. Robichaux (2002 : 341, cité par Lind et Urcid 2010) met également en évidence des épisodes de sécheresse répétée entre 750 et 950 de notre ère dans le sud du Campeche et les basses terres mayas. Il est possible que ces épisodes de sécheresse aient également touché les vallées centrales d'Oaxaca et les régions mixtèques. Dans la vallée de Nochixtlán, dans la Mixteca Alta, l'étude de Mueller et ses collaborateurs (2012) vont dans le sens d'une perturbation des sols qui peut s'expliquer par un changement climatique. L'étude (Mueller *et al.* 2012) se base sur l'analyse sédimentaire des deux affluents principaux de la vallée de Nochixtlán : le río Yanhuitlan et le Río Yucuita. Par l'analyse des dépôts sédimentaires et leur datation, les chercheurs ont pu mettre en avant des dépôts successifs peu épais et particulièrement rapides, datés vers 900 de notre ère, suivis d'une importante incision datée entre 1000 et 1200 de notre ère. Une des explications données par Mueller et ses collaborateurs (2012 : 134) est que ces dépôts rapides peuvent être le reflet d'une période de sécheresse généralisée vers 900 qui aurait abouti, un à deux siècles plus tard, à la formation d'une incision dans le lit de la rivière lorsque le climat serait redevenu humide et que le niveau de la rivière aurait retrouvé un niveau normal<sup>1</sup>.

La mise en évidence des étapes sédimentaires dans la vallée de Yanhuitlan à la fin de la période classique pourrait aller dans le sens de bouleversements climatiques qui auraient entraîné des sécheresses répétées qui auraient pu affaiblir les systèmes en place. De là à en tirer la conclusion que les élites du Classique, qui fondaient leur pouvoir sur leur capacité à intercéder auprès des dieux afin de garantir l'ordre cosmique du monde, n'assuraient plus leurs fonctions et perdaient leur légitimité, il n'y aurait qu'un pas. D'après Blanton *et al.* (1996), une des sources du pouvoir d'une élite sur un groupe est le contrôle de la connaissance et des rituels, qui a lieu en priorité à l'intérieur même du groupe, pour en maintenir la cohésion. Les élites du Classique avaient ce pouvoir, qui leur permettait de contrôler les populations par le monopôle des connaissances et des rituels garantissant l'ordre cosmique. A Monte Albán dans les vallées centrales d'Oaxaca (Urcid 2001), comme à Río Viejo dans la Mixteca de la Costa (Joyce *et al.* 2001) et dans la vallée de Tequixtepec-Chazumba dans la Mixteca Baja (Rivera Guzmán 1999),

---

<sup>1</sup> Les données recueillies par cette étude, en particulier la datation, nous invitent cependant à la prudence : il semble que les sols aient été datés par un système de *bulk dating*, c'est-à-dire d'une datation générale de tout le matériel organique trouvé dans les strates, et non par radiocarbone d'un contexte particulier. Les datations proposées par cette étude sont donc à considérer comme des moyennes de toute une couche, plus que comme un événement particulier (Pérez Rodríguez communication personnelle 2017).

on remarque la place prépondérante de la figuration des élites dans la sphère rituelle dans les lieux de culte. Ainsi, les sécheresses répétées, en plus du stress économique, ont pu remettre en cause la légitimité et affaiblir le pouvoir des élites au sein même des sociétés.

Pour définir le stade épiclassique des hauts plateaux centraux (Diehl et Berlo 1989 ; Testard 2014), la possible répétition de conflits internes, par contraste avec la stabilité instaurée par Teotihuacan, est une des principales caractéristiques ; c'est aussi un des facteurs aggravant mis en avant dans le cas de la transition classique-postclassique dans les basses terres mayas (Demarest *et al.* 2004). Malgré cela, dans les régions mixtèques, en contexte archéologique, on n'observe pas a priori de systèmes défensifs, de traces de conflits ou d'iconographie guerrière exacerbée à la fin du Classique qui reflèteraient une situation de conflits généralisés, sauf éventuellement l'iconographie des monuments ñuiñe (chapitre 4 : 4.3, 4.4, 4.5). Certes, on observe que les sites classiques sont construits en altitude, sur des promontoires ou au sommet des montagnes, comme c'est le cas de Río Viejo, Cerro de las Minas, Monte Albán, Huamelulpan et Yucuñudahui, mais ils ne s'agit pas d'une spécificité de la dernière phase du Classique. Dans les vallées centrales cependant, on a vu que des tensions se développaient entre Monte Albán et les centres régionaux. Selon Blanton et ses collaborateurs (1996), une des principales raisons de l'instabilité politique est la lutte pour le pouvoir : les actions politiques sont sources de conflit dans une compétition générale confiscatoire de la richesse, du pouvoir et des statuts. Selon eux, les acteurs politiques capables d'influer sur le système institutionnel, voire de prendre le pouvoir, sont des personnes qui occupent déjà des positions de pouvoir ou de richesse, mais peuvent aussi être des groupes qui défient directement les groupes dominants. Ce phénomène a été observé à Teotihuacan : Manzanilla (2006, 2015) remarque que dans le complexe résidentiel de Teopancazco, situé au sud-est de l'ensemble dit de la Citadelle, les élites de niveau intermédiaire de la fin de l'occupation de la grande cité (vers 550) auraient acquis pouvoir et richesse selon des stratégies locales compétitives en s'émancipant de l'autorité centrale de Teotihuacan, de type plus corporative donc moins compétitive. Ces groupes locaux (de quartier) auraient pu, en s'alliant, affaiblir l'État central et jouer un rôle majeur dans l'effondrement de la grande cité. Dans les vallées centrales, durant la période Xoo (650-850), des processus compétitifs similaires auraient pu avoir lieu, car des tensions politiques semblent avoir opposé Monte Albán et les centres régionaux. Ainsi, Lind et Urcid (2010) remarquent que les élites de Lambityeco, dans les vallées centrales d'Oaxaca, virent leur pouvoir et leurs richesses augmenter au début de la phase Xoo : on l'a vu, les maisons de Lambityeco, à rang équivalent, étaient plus grandes que celles de Monte Albán. Les élites locales, qui tiraient leur richesse de la production de sel,

semblaient en mesure de susciter l'hostilité de la part des élites de Monte Albán. Pour mettre fin à ce pouvoir qui devenait de plus en plus menaçant et qui peut-être remettit en cause le lien de subordination auprès de la grande cité zapotèque, les dirigeants de Monte Albán envoyèrent une expédition à Lambityeco à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle : les dirigeants locaux furent tués et sommairement enterrés, leur palais fut démoli et servit de remblai à la construction d'un édifice en TPA (Lind et Urcid 2010). Selon ce modèle, Monte Albán défit les anciens dirigeants, pas assez loyaux envers la grande cité, et les remplaça par des dirigeants directement sous contrôle. Ce fut également le cas à Cerro Danush, centre régional dans lequel Monte Albán imposa son architecture caractéristique et sa présence durant la phase Xoo. Selon Lind et Urcid (2010), la capitale zapotèque aurait ainsi gardé jusqu'au milieu du IX<sup>e</sup> siècle un pouvoir offensif certain pour palier les tensions politiques et les menaces que pouvaient représenter les centres régionaux. Malgré tout, ces scénarios de crises conflictuelles sont mal datés et on ne voit pas clairement s'il s'agit de stratégies d'expansion classique ou de remèdes tardifs à des crises de la fin du Classique.

Dans la Mixteca Baja, sur le site classique de Cerro de las Minas, on observe peut-être également les indices d'une période de tensions à la fin de la phase Nuiñe, sans que des traces de conflit armé soient visibles. Dans le centre de la cité, des modifications architecturales visant à accroître le contrôle des accès sont effectuées (Winter 2007 : 69). On observe ainsi que les escaliers d'accès à la Place 1 sont remblayés pour que la largeur soit diminuée de moitié, des murs sont ajoutés pour restreindre l'accès aux plateformes et peut-être gagner en protection. L'installation d'ateliers ou d'habitations dans le secteur C, au cœur de l'espace civico-cérémoniel, bouchant l'accès à la Place 1, et sur le terrain de jeu de balle, condamnant par là-même son utilisation, pourrait refléter un sentiment d'exclusivité compétitive et d'insécurité, provoqué par un groupe étranger (menace extérieure) ou interne (menace intérieure). A Xatachio, dans la vallée de Tamazulapan (Mixteca Alta), Tuñon et Robles García (2010 : 89) notent la présence d'une rampe d'accès probablement construite à la fin de la période classique pour restreindre l'accès aux monticules centraux du site. Il peut également s'agir ici d'un aménagement visant à protéger l'espace civico-cérémoniel d'un groupe extérieur ou d'une menace interne. Concernant cette seconde option, Joyce et Weller (2007) remarquent que les classes communes de la période classique, dans le bassin du Río Verde, mais également à Monte Albán, étaient de plus en plus exclues des rituels et des cérémonies d'Etat. Aux périodes tardives du Classique, les grandes places auparavant destinées à accueillir la population pour les rituels voient leurs accès restreints, les stèles sont érigées dans les patios des palais où l'accès semble restreint



probablement aux seules élites. Cette exclusion put mener à des actes de résistance des classes communes contre le pouvoir dominant, que nous approfondissons dans notre seconde partie de ce chapitre.

Bien qu'encore mal datées, ces séries de crises de la fin du Classique, plus ou moins hypothétiques dans les Mixtecas Alta et Baja et mieux argumentées dans la Mixteca de la Costa et les vallées centrales d'Oaxaca, peuvent fort bien avoir mené à l'effondrement des systèmes politiques autour de 850 de notre ère. Plusieurs causalités peuvent sous-tendre ces processus, les unes n'excluant pas les autres, et nous avons simplifié ici l'énoncé des enchaînements plausibles, nécessairement complexes. Joyce (2010 : 248) est le seul à avancer que les effondrements d'Oaxaca aient suivi les luttes entre les différents acteurs politiques, le désengagement des populations vis-à-vis des dirigeants et des institutions dirigeantes et le refus des populations à maintenir au pouvoir ces institutions et leurs élites quand les relations sociales et politiques ont commencé à se déliter.

## **2. EFFONDREMENTS POLITIQUES DU IX<sup>E</sup> SIECLE**

A la fin du Classique, dans les vallées centrales d'Oaxaca et les régions mixtèques les données archéologiques indiquent sans conteste que s'est produit un large abandon des systèmes de pouvoir et de domination élitaires : abandon des épacentres civico-cérémoniels et palatiaux, cessation du culte, voire vandalisation des stèles autour desquelles étaient pratiqués les rituels politico-religieux et abandon de la vie urbaine autour du centre du pouvoir classique. La mise en place d'un nouvel ordre passant par le rejet des élites traditionnelles est a priori une bonne hypothèse pour caractériser le début de la transition du Classique au Postclassique (Joyce 2010). La période récente du Classique peut ainsi être interprétée comme traversée par un nombre de processus qui auraient amené le renversement de l'ordre établi vers la mise en place d'un nouvel ordre au Postclassique. Ce modèle fait la part belle aux processus sociaux et socio-politiques, sans nier le poids des contraintes climatiques et environnementales. La notion d'« effondrement » est, comme celle de « crise », également également d'origine médicale<sup>2</sup>. En Oaxaca, on parle d'effondrement des systèmes politiques, c'est-à-dire l'affaissement du système tel qu'il fonctionnait jusqu'alors, résultat des crises répétées mal gérées par les puissances élitaires. Les séquences chronologiques précises restent malgré tout à mettre au point.

---

<sup>2</sup> en anglais par le terme collapse qui désigne l'affaissement d'un organe creux suite à la baisse de pression de liquide (*e.g.* collapsus cardiaque)

Concernant l'abandon des épïcètres civico-cérémoniels et palatiaux et la cessation des cultes, le constat dans les Mixtecas Alta et Baja est avant tout basé sur le fait qu'on ne repère plus, après 850 (ou 800-1000 selon les fourchettes chronologiques), de construction et d'occupation de nouveaux palais sur les sites du Classique, ni d'érection de nouvelles stèles sculptées (Saumur 2011). Ces constats ne valent évidemment pas datation précise, ni jugement sur la rapidité, la brutalité des processus ou au contraire sur leur caractère graduel, bien que les dernières stèles gravées du Classique présentent les indices d'un changement culturel amorcé avant la cessation des activités d'érection de monuments gravés (Saumur 2011). Les fouilles menées à Yucuñudahui, Cerro de las Minas ou Huamelulpan n'ont jusqu'à maintenant pas mis en évidence de rituels de terminaison ou de destructions volontaires. Seul le monument retrouvé sur le jeu de balle de Cerro de las Minas, dans la Mixteca Baja, témoigne d'une mutilation (Winter 1996 cité par Rivera Guzmán 1999). Les monuments sculptés de la vallée de Tequixtepec-Chazumba, dans la Mixteca Baja, ont pour certains été brisés, sans qu'on puisse présumer d'actes intentionnels, ou du travail du temps, encore moins de la date. Un monument en particulier, la Pierre 10 du site de Cerro de la Caja datant du Classique tardif, fut très probablement réutilisé puisque la position dans laquelle il fut trouvé présente les glyphes en position inversée (Rivera Guzmán 1999 : 313). Le dernier processus que nous évaluons, celui de l'abandon de la vie urbaine autour du centre du pouvoir classique, est plus largement détaillé dans la partie suivante concernant la présence d'un hiatus (5.3).

Quoi qu'il en soit, les trois processus (abandon des épïcètres civico-cérémoniels, cessation du culte, abandon de la vie urbaine) ont eu lieu sans aucun doute. Afin de comprendre l'affaiblissement des systèmes politiques du Classique, il s'agit avant tout d'en expliciter les caractères pertinents. Nous présentons ici une analyse des systèmes de pouvoir qui s'appuie sur les travaux de Blanton et de ses collaborateurs (1996). Selon eux, deux principales formes de gouvernement existaient dans les sociétés mésoaméricaines anciennes, l'une autocratique, compétitive et confiscatoire et l'autre corporative et plus collective ; les deux types pouvaient coexister dans les dynamiques politiques des sociétés. Le premier type consiste en la domination d'un petit groupe pour le monopole du pouvoir et des ressources au détriment des autres groupes. C'est une forme de gouvernement que l'on dit « en réseau », d'accaparement, confiscatoire, exclusive, et finalement autocratique. Le second type consiste en ce que les différents groupes partagent le pouvoir pour éviter les stratégies d'accaparement des ressources et du pouvoir par un seul petit groupe ; c'est une forme de gouvernement que l'on dit : « corporée », « en corps » et finalement collective (Smith sous presse). Cette deuxième forme de gouvernement, dite col-

lective, n'est pas pour autant un système égalitaire. Cette thèse est actuellement appliquée par des mésoaméricanistes (Smith, Prufer *et al.* 2011, Manzanilla 2015, Fargher *et al.* 2011) et est particulièrement discutée et confrontée aux données empiriques, ce qui lui donne une certaine validité, sans qu'il faille pour autant l'adopter de façon trop rigide ni définitive. Ainsi, Blanton et ses collaborateurs (1996) considèrent Teotihuacan comme l'exemple mésoaméricain du pouvoir collectif. Ils évoquent pour appuyer cette thèse l'absence de portraits d'individus de l'élite, et donc de culte rendu aux dirigeants dans l'iconographie de la cité. Millon (1973) avait aussi vu que les peintures murales et les céramiques figuraient, non pas des personnes particulières, mais des processions rituelles de personnages représentant des corporations ou des institutions, reconnaissables à la coiffe, dédiées à des activités militaires, diplomatiques ou commerciales. Blanton et son équipe (1996) argumentent leur thèse également par la nature des rituels qui, selon l'iconographie de Teotihuacan, sont régis par des entités cosmologiques telles que la pluie, le soleil, la lune et la fertilité et ne reflètent pas des cultes royaux. La standardisation des conventions artistiques et iconographiques serait également le reflet d'un refus de principes d'affiliation ethnique, visant en particulier à intégrer la diversité de la population urbaine. Enfin, Blanton *et al.* (1996) usent comme dernier argument en faveur du système corporatif, ou collectif, la dissémination d'un système culturel et artistique au delà des zones urbaines contrôlées en Mésoamérique, dans des enclaves économiques utilisant les fameuses coiffes de Teotihuacan.

Cependant, le lien entre Teotihuacan et les régions périphériques est assez mal défini. Ainsi, la présence de la Lápida de Bazán à Monte Albán, qui représente un personnage de Teotihuacan et commémore probablement sa venue à Monte Albán durant la période MA IIIa (Winter 1983 : 350 à 550), ne suffit pas à définir la nature des relations existant entre les deux grandes cités. Malgré la diversité des arguments émis (Blanton *et al.* 1996, Blanton et Fargher 2008), celui qui pèse le plus est l'absence d'image royale et de culte lié aux élites. Or à évaluer maintenant cet argument dans les régions mixtèques et dans les vallées centrales d'Oaxaca, on observe avant tout l'expression de formes de gouvernement de type autocratique car, durant la période classique, dans l'ensemble de ces régions des stèles à l'image de la personne royale, ou portant le nom de celle-ci, sont bel et bien situées au centre des espaces de rituels, ce qui contraste nettement avec les figurations de Teotihuacan. Les élites dirigeantes sont clairement identifiées et vivent au sein de palais directement associés au centre civico-cérémoniel de la place, reflétant par là le lien étroit qui existe entre elles et les activités civico-rituelles. Cette proximité spatiale, beaucoup moins nette à Teotihuacan (Cowgill 1997, 2015), est le deuxième argument de poids en faveur d'un contraste marqué entre les hauts plateaux centraux et Oaxaca

au Classique.

Il reste alors à isoler les éléments de maintien du pouvoir dans ces sociétés afin de rendre compte de l'effondrement des systèmes politiques par la perte de ces éléments. D'après Blanton et ses collaborateurs (1996, 2008), le maintien au pouvoir par un petit groupe est permis entre autre par l'accaparement des richesses et le contrôle de l'accès aux biens de prestige dans un contexte de forte compétition entre groupes sociaux. Il est possible de voir en cette fin du Classique un accroissement de la compétitivité et l'accès pour des groupes non élitaires (ou secondaires) à des biens auparavant réservés à l'élite, sans passer par le contrôle de cette dernière. Ce modèle a été testé à Río Viejo (Joyce *et al.* 2001 ; King 2008) par la fouille des habitats du début du Postclassique (Yugüe : 850-1100) sur le Monticule 1. Les habitants, qui ne faisaient pas partie d'une élite coercitive, avaient accès à des ressources de prestige, auparavant réservées aux classes élitaires : jade, turquoise, coquillage, céramiques de prestige, etc. Il se peut que la croissance des échanges commerciaux, favorisée par la multiplication des partenaires suite à la chute de Teotihuacan, ait rendu difficile pour les élites le maintien de l'exclusivité sur ces biens et caduc ce moyen de légitimer leur pouvoir. De fait, il est possible que ce financement par voies internes, contrairement au financement par voies externes associé au pouvoir autocratique (Blanton et Fargher 2008), ait mené à une lente montée en puissance de ces groupes secondaires, et à leur capacité à rivaliser avec le pouvoir central.

De plus, comme on l'a déjà évoqué au début de ce chapitre, dans les sociétés mixtèques et les vallées centrales, tout comme à Teotihuacan, la bonne marche du monde et des entités cosmiques était maintenue par un ensemble de rituels contrôlés par le groupe élitair au pouvoir. A Teotihuacan, il semble que ces rituels aient été directement célébrés par les habitants dans les grands complexes architecturaux (Blanton *et al.* 1996 : 9) tandis que dans les sociétés d'Oaxaca, la personne royale semblait être l'intercesseur entre les gens du commun et les entités cosmiques. Par le biais des stèles, le culte royal faisait partie intégrante du contrat cosmique et permettait ainsi d'éviter le chaos.

On l'a vu, bien qu'encore très hypothétiques, les sécheresses répétées ont alors pu revêtir une pertinence particulière, privant les souverains intercesseurs d'un mode d'action rituel qui aurait apparemment perdu de son efficacité. Cependant, la perception de l'inefficacité rituelle des dirigeants par les populations est, là encore, une hypothèse difficile à tenir a priori. Un autre mécanisme de la reproduction du pouvoir aurait pu avoir été la puissance guerrière. Or, les projets de fouilles et de prospections n'ont jusqu'à maintenant pas mis en évidence de traces de conflits généralisés qui auraient pu, d'une part consolider le pouvoir des dirigeants, d'autre

part physiquement menacer les systèmes, comme ce fut le cas à Teotihuacan où l'on identifia les stigmates d'importants incendies ayant ravagé le centre de la cité, qui peuvent avoir été causés par des groupes extérieurs ou par une révolte interne (López Luján et Manzanilla 2002). Il semble néanmoins que les traces de conflits soient parfois difficiles à détecter en archéologie, et dans la Mixteca en particulier, et que les seuls indices perceptibles hors fouille soient les éléments défensifs liés aux sites, soit naturels, soit construits, tels que les murs défensifs à l'image de ceux qui furent identifiés par Kowalewski *et al.* (2009 : 263) sur le site de TLA 28 à Tlaxiaco (Mixteca Alta), dont la datation reste néanmoins incertaine.

En définitive, dans les régions mixtèques et dans les vallées centrales d'Oaxaca, la nature même des pertes de contrôle qui peuvent être déduites des données archéologiques, iconographiques et épigraphiques renvoient toutes à une baisse de légitimité à situer à l'intérieur des sociétés. Cette thèse générale a surtout été développée par Joyce et ses collaborateurs à Río Viejo, où ils valorisent dans leur analyse le rôle tenu par les classes populaires (*commoners*) dans le processus d'effondrement des systèmes politiques classiques. Les auteurs ont construit un modèle selon lequel les gens du commun participaient effectivement à la production et à la reproduction du système, de la structure sociale, et donc de la structure du pouvoir au lieu de le subir passivement (Joyce *et al.* 2001 : 368). Ils étaient des agents, de par les concepts d'engagement, d'exclusion, de résistance et de rébellion, qu'il faut expliciter ici.

En s'engageant collectivement dans les activités élitaires, les gens du commun « acceptent » en quelque sorte le discours dominant car ils y trouvent un intérêt. C'est également une position défendue par Feinman et Nicholas (2015 : 46), qui évoquent des groupes différents (groupe au pouvoir, groupes élitaires secondaires, groupes du commun, etc.), ayant chacun des objectifs bien distincts, compatibles avec l'organisation collective de la société. Par exemple, en fournissant la main d'œuvre nécessaire à la construction d'édifices civico-rituels, les gens du commun s'associent directement aux cultes qui vont y être célébrés et font donc partie intégrante des rituels et de leur symbolique. Le concept d'exclusion développé par Joyce *et al.* (2001) implique par contre que les gens du commun ont la capacité de reproduire et de transmettre un système qui exclut les élites. Cette option alternative se reflète par exemple dans la pratique de rituels qui excluent la classe dominante : il peut s'agir de rituels domestiques effectués dans le cadre de la maison, hors du contrôle des élites, notamment autour d'autels domestiques et de la fabrication de figurines (Joyce et Weller 2007). Enfin, les gens du commun ont le pouvoir de rébellion. Si la perpétuation du système de domination est jugé inutile, notamment si les élites perdent leur légitimité rituelle et idéologique, ou si la domination repose uniquement

sur la coercition, c'est-à-dire sans intérêt pour la population qui n'y voit que la contrainte, elle est en capacité de refuser la situation de domination. Elle peut conduire à la non-reproduction du système par des actions de résistance face au pouvoir dominant. On peut alors observer la mise en place d'actions allant de la résistance pacifique à la rébellion ouverte (Scott 1990 ; Joyce *et al.* 2001 ; Joyce et Weller 2007).

Les données obtenues sur le site de Río Viejo (Joyce *et al.* 2001 ; Joyce et Weller 2007) ont été interprétées selon ce modèle, à savoir que les habitants de la cité ont préféré la rébellion ouverte aux actes pacifiques de résistance, et qu'ils ont probablement rejeté et/ou transformé les institutions et les symboles du pouvoir qui étaient centraux dans le système et l'idéologie traditionnelle du Classique récent. Cette transformation impliqua le rejet des dirigeants : ils ont probablement fui, ou ont été chassés car leurs palais apparaissent abandonnés. Ainsi, le Monticule 1 de Río Viejo, siège du pouvoir durant le Classique récent, fut réutilisé et les lieux et les objets sacrés du Classique furent détournés, recyclés et peut-être volontairement mutilés. Au moins cinq monuments sculptés figurant les élites du Classique furent utilisés comme matériaux de construction dans des habitats datant du Postclassique ancien (phase Yugué : 850-1150). Un monument représentant un personnage dirigeant fut brisé et utilisé comme metate, ce qui, pour Joyce et ses collaborateurs (2001 : 371) ne peut être le fait ni du hasard ni d'une méconnaissance fonctionnelle ou technique, montrant par là-même le rôle actif (ou « agentivité ») de toute la population, y compris les femmes, dans ces actes de rébellion.

Ces interprétations reposent sur le postulat d'une division des sociétés en deux classes, l'élite et le peuple, l'une dominante et l'autre subissant ; c'est en somme la vision marxiste de la conception du pouvoir (Feinman et Nicholas 2015 : 46). Or, il devient de plus en plus évident, et surtout à Teotihuacan, qu'existaient aussi d'autres catégories (commerçants, artisans, ordres militaires, esclaves, spécialistes divers) qui ont joué un rôle intermédiaire et pouvaient se dissocier de l'élite (Manzanilla 2001, 2007, 2015). Reste à savoir si le pouvoir autocratique exclusif des sociétés mixtèques, chatinos et zapotèques de la période classique permettait le développement d'une classe populaire diversifiée. Dans tous les cas, quelles que soient les catégories, le rang social et la diversité des populations, les actions de résistance face au pouvoir dominant fournissent un modèle non négligeable compte tenu des données archéologiques obtenues par Joyce *et al.* (2001).

Dans la Mixteca Alta, peu de données se référant à des actions de résistance ont été rassemblées, outre que la difficulté à identifier les implantations tardives du Classique récent a peut-être empêché ce type d'analyse qui nécessite des fouilles approfondies et étendues. Sur les



sites de Huamelulpan et Yucuñudahui, il ne semble a priori pas y avoir de traces de réutilisation et de mutilation des objets et des espaces sacrés du Classique, quoique les données manquent pour l'affirmer. Dans la Mixteca Baja, les fouilles de Cerro de las Minas ont révélé la présence d'un monument sculpté, représentant peut être une personne de l'élite, décapité et abandonné sur le terrain de jeu de balle (Winter 1996 cité dans Rivera Guzmán 1999 : 303) ou pouvant éventuellement témoigner d'une forme de mise à mort symbolique. Joyce et Weller (2007) proposant que la résistance populaire ait été plus aisée dans les sites éloignés du centre recteur, dans les milieux ruraux domestiques en particulier, elle a pu ne laisser de traces que dans des secteurs auxquels l'archéologie n'a pas accès en priorité.

Joyce et ses collaborateurs (2001) insistent ainsi sur le rôle actif des segments populaires, non élitaires, qui auraient pu prendre des initiatives décisives dans les processus d'effondrement des systèmes politiques constatés pour la fin du Classique. Il faut bien reconnaître que l'archéologie traditionnelle accorde beaucoup moins d'attention à l'activité populaire qu'à l'agentivité des élites. Par conséquent, il est malaisé, et même méthodologiquement incorrect, d'écarter trop vite le modèle de ces auteurs concernant le rôle déterminant des gens du commun dans la crise de la fin du Classique, notamment concernant leur position d'agent du changement social (Joyce *et al.* 2001 : 345). Joyce et Weller (2007) insistent par ailleurs sur un élément non négligeable de l'agentivité populaire : la capacité à « voter avec les pieds », c'est-à-dire la mobilité résidentielle (voir aussi Inomata et Webb 2003 pour le cas maya où cet argument prend un relief particulier). Un des actes majeurs de la résistance et/ou de la rébellion des populations aurait été de quitter les centres urbains, peut-être au moment où les élites, assaillies par de multiples crises, n'auraient plus été en mesure de maintenir leur pouvoir autrement que par la coercition brute. Le départ des populations depuis les centres urbains vers d'autres lieux de vie aurait ainsi été précoce. A Monte Albán, Winter (2003) note que les populations auraient pris le temps de faire leurs bagages et d'emmener leurs affaires. A Lambityeco, Lind et Urcid (2010) remarquent que des habitants ayant migré hors de la ville seraient revenus chercher les os de leur ancêtre enterré à Lambityeco. A Monte Albán comme à Lambityeco, dans les vallées centrales d'Oaxaca, ces deux observations vont dans le sens d'un processus migratoire précis (Lind et Urcid 2010).

Car ce n'est pas tant l'abandon des palais et des épiscénres civico-cérémoniels du Classique et l'arrêt de l'érection de stèles qui donnent un aspect très impactant aux effondrements politiques de la fin du Classique au IX<sup>e</sup> siècle, que l'abandon des villes elles-mêmes par la population. Ces mouvements de population peuvent d'ailleurs avoir entraîné d'importantes phases

d'érosion dans les espaces abandonnés (Wilkinson 2012, chapitre 3.1). Ainsi, Mueller et ses collaborateurs (2012) proposent également un facteur humain pour interpréter les données sédimentaires des affluents du río Yanhuitlan dans la Mixteca Alta : l'abandon d'une partie des terrasses en amont, notamment celles liées aux occupations classiques de Yucuñudahui, aurait pu mener à l'érosion des sols vers le bas des pentes, ce qui pourrait être à l'origine des dépôts rapides et successifs visibles dans l'étude sédimentaire et datés vers 900.

Ce dernier processus, l'abandon des cités, a conduit à envisager une importante chute démographique car, si le phénomène d'érosion des sols suite à un large abandon d'une cité n'est pas propre à la transition classique-postclassique dans la Mixteca Alta (voir l'analyse géomorphologique de Cerro Jazmín réalisée par Pérez Rodríguez *et al.* 2011 montrant un large abandon du site au début de la période classique et menant à une forte érosion du haut vers le bas des pentes), il a longtemps paru impensable aux chercheurs que les populations aient quitté les cités classiques sans se rassembler aussitôt autour de nouveaux centres urbains d'envergure, comme ce fut le cas durant l'Épiclassique sur les hauts plateaux centraux avec les cités de Xochicalco ou Cacaxtla, pour ne citer qu'elles (selon le principe de déplacement transformatif de B. Nelson *et al.* 2014, voir chapitre 3.1). L'absence apparente d'agglomérations nouvelles de grande taille dans la Mixteca Baja et la Mixteca Alta donnèrent lieu à des spéculations envisageant qu'un hiatus démographique se soit produit localement ou régionalement, puisqu'on ne parvenait pas à identifier un « rebond », c'est-à-dire de nouvelles formations urbaines et villageoises où se seraient implantées les populations migrant des centres urbains du Classique.

### **3. HIATUS ?**

#### **Impossible hiatus dans les vallées centrales d'Oaxaca et la Mixteca de la Costa**

Le terme de hiatus est fréquemment mentionné, ou sous-entendu, dans les publications qui traitent de la transition classique-postclassique dans les régions mixtèques (Joyce 2010 ; Kowalewski *et al.* 2009 ; Winter 2007). Un hiatus en archéologie est une absence de données d'occupation humaine pour une région ou un site à un moment donné. Cette absence de données peut refléter soit une absence de population dans une zone donnée, soit être l'artefact de méthodes archéologiques inadaptées au repérage spatial et/ou chronologique d'une occupation. Lorsque l'on parle de hiatus pour la transition classique-postclassique, on signifie l'absence effective de populations humaines.

Dans la Mixteca de la Costa, depuis les projets menés dans le bassin du Río Verde, l'hypo-

thèse d'un hiatus lors de la transition classique-postclassique est définitivement exclue puisque des occupations furent clairement identifiées durant la phase Yugüe (850-1150), liées à un complexe céramique daté au radiocarbone (voir chapitre 2.3). Les premières analyses montrent que le site de Río Viejo vit sa population décroître fortement, mais qu'il resta en partie peuplé par des groupes qui réoccupèrent l'épicentre civico-cérémoniel du Classique à des fins résidentielles. Joyce et ses collaborateurs (Joyce *et al.* 2001 ; Joyce et Weller 2007) constatent simultanément une dispersion des populations qui s'installèrent sur des sites de piedmont et qu'au même moment, l'un d'entre eux, le site de San Marquitos, vit sa population augmenter, sans pour autant atteindre la même densité que Río Viejo à la période classique. Seules des fouilles attentives, une multiplication des sondages et la validation d'une chronologie céramique fermement ancrée dans l'absolu permirent d'identifier les populations du Postclassique récent dans la Mixteca de la Costa.

Dans les vallées centrales d'Oaxaca, le hiatus est également écarté depuis peu puisque Markens (2004, 2008) a mis au point une sériation céramique basée sur plusieurs tombes des vallées centrales et établissant un complexe céramique postclassique ancien (phase Liobaa : 850-1200). La définition de ce complexe et de la phase Liobaa correspondante a mis fin aux spéculations qui cherchaient à caractériser la période post-chute de Monte Albán dans les vallées centrales d'Oaxaca (Caso *et al.* 1967). Ainsi, l'assignation d'un complexe céramique Liobaa (850-1200), bien distinct de l'assemblage Xoo (650-850), a permis de vérifier que la plupart des grands centres urbains de la période classique connurent un effondrement politique qui alla effectivement de pair avec une forte dépopulation. Ainsi les sites tels que Macuilxochitl, Cuilapan, El Palmillo, Sante Ana del Valle, Cerro de la Campana ou Jalieza furent abandonnés par les élites et par leur population (Markens *et al. in* Lind et Urcid 2010). De nouvelles implantations virent malgré tout le jour, notamment à San José Mogote et Zaachila, dans les vallées d'Etna et de Zaachila-Zimatlán (Feinman et Nicholas 2015).

### **Improbable hiatus dans la Mixteca Alta**

Cependant, dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja, l'hypothèse du hiatus demeure puisqu'aucun complexe céramique postclassique ancien n'est défini et qu'aucune implantation n'est clairement identifiée et datée. Nous allons ici nous focaliser sur la Mixteca Alta, puisqu'il s'agit de la région au cœur de notre étude, et réfuter les arguments proposés en faveur d'un hiatus réel, c'est-à-dire une absence effective totale de population dans ces régions, que les données n'indiquent pas, mais que crée un problème méthodologique. Nous exposons les

arguments théoriques et pratiques (en partie abordés au chapitre 3.2), pour invalider la thèse du hiatus proposée par Kowalewski et ses collaborateurs (2009) dans la Mixteca Alta durant la fin du Classique (550-800 apr. J.-C.). Nous présentons les arguments théoriques, ainsi que les premières observations issues de nos recherches qui indiquent la présence de populations durant le Postclassique ancien, peut être dès le IX<sup>e</sup> siècle, de manière sûre au X<sup>e</sup> siècle.

Dans la Mixteca Alta centrale, Kowalewski et ses collaborateurs (2009) n'ont que de très rares données pour la période allant de 550 à 1200/1300, entre le Classique ancien et le Postclassique récent, manque interprété en termes d'absence de population. Un tel hiatus peut en fait résulter d'un défaut méthodologique, associé à des problèmes de chronologie, qui « fabriquent l'artefact hiatus », puisque la disparition des populations suite à un collapse paraît en fait peu probable (Middleton 2012, voir chapitre 3.1). Les auteurs eux-mêmes ont toutes les raisons de croire que le hiatus de la Mixteca Alta (Kowalewski *et al.* 2009 : 329) est dû à des méthodes archéologiques inadaptées et à une chronologie céramique mal définie. Ainsi, la phase Las Flores tardive identifiée dans la région de Peñoles (Drennan 1989 ; Lind et Urcid 2010) et sur laquelle s'appuient Kowalewski et ses collaborateurs pour montrer l'absence d'occupation ailleurs dans la Mixteca Alta, peut être le reflet d'une région sous l'influence de Monte Albán, qui partagerait donc le complexe céramique de la phase Xoo (600-850). L'absence de cet assemblage dans la partie centrale de la Mixteca Alta peut être considérée comme une différence régionale plutôt qu'une différence chronologique. D'ailleurs, Winter et ses collaborateurs (1991) ont identifié des occupations du Classique récent à Huamelulpan qu'ils datent jusque vers 800, ce qui écarte la thèse d'un hiatus jusqu'à cette date. Il apparaît clairement que le complexe de la phase Las Flores est assez mal défini, que ce soit Las Flores récent (550-800/1000) ou Las Flores ancien (350-550). Ainsi, les fouilles menées à Cerro Jazmín (Pérez Rodríguez *et al.* 2017) et les datations effectuées (Pérez Rodríguez communications personnelles 2014 à 2017) ont montré qu'il n'y eut pas d'occupation Las Flores du tout à Cerro Jazmín, contrairement à ce qui avait été avancé lors des prospections, puisque le complexe céramique d'abord identifié comme Las Flores ancien, de 350 à 550 de notre ère (Kowalewski *et al.* 2009 ; Perez Rodríguez *et al.* 2011), était en réalité des phases Ramos ancien, Ramos récent et Transition, de 250 av. J.-C. à 350 apr. J.-C. (Perez Rodríguez *et al.* 2017). Or, la différence de datation et d'interprétation est facilement corrélée à des différences de méthodes de recherche : d'un côté des prospections, de l'autre des fouilles stratigraphiques avec des datations radiocarbones. Le matériel céramique des prospections ne permet pas d'ancrer précisément les occupations du Classique récent et du Postclassique ancien puisque les marqueurs chronologiques et les assemblages céramiques ne

sont pas bien définis en surface, et l'absence de datation absolue pour les complexes proposés ne permettent pas la définition ferme de ces complexes. Il apparaît donc peu cohérent de définir un hiatus dans la seconde partie du Classique, c'est-à-dire durant Las Flores récent comme défini par Winter (1993) et Kowalewski et ses collaborateurs (Kowalewski *et al.* 2009) : de 550 à 800 de notre ère. La fin du Classique dans la Mixteca Alta est datée plus tardivement (voir discussions aux chapitres 2.3 et 4.3), jusqu'à 950, voire 1000 (Stiver 2001 : 80).

En ce qui concerne la période du Postclassique ancien, elle est pleinement concernée par le hiatus évoqué par Kowalewski et ses collaborateurs (Kowalewski *et al.* 2009) puisque ceux-ci définissent le Postclassique entre 800 et 1520 (dans la fourchette la plus large, voir Kowalewski *et al.* 2009 : 317 et 379) et le hiatus jusqu'à 1200/1300 de notre ère, de telle sorte que le hiatus couvrirait tout le Postclassique ancien (800-1200). Si l'on considère les régions voisines (bien documentées), aucune n'est affectée par un abandon généralisé des populations à cette période. On peut imaginer qu'un site, ou qu'une partie d'une vallée, soit délaissé au profit d'un autre, mais si l'on considère les vallées centrales d'Oaxaca à l'ouest, la Mixteca de la Costa au sud et les hauts plateaux centraux au nord-est, aucune de ces régions pourtant fortement liées à la Mixteca Alta et à la Mixteca Baja durant le Classique (550-850) et le Postclassique récent (1200-1520), ne connaît de hiatus dans leur occupation humaine. Testard (2014), Markens (2004, 2008), Feinman et Nicholas (2015) et Joyce (2010) parlent de réorganisation des sociétés tant sur les hauts plateaux centraux que dans les vallées centrales d'Oaxaca et dans la Mixteca de la Costa. Gutierrez (2008) vient même nuancer les effondrements de la fin du Classique dans la zone du Guerrero frontalière avec Oaxaca. Dans les sites des régions de la Montaña et de la Costa Chica, l'étude des occupations, de la sculpture et de l'écriture ne révèle pas de changement majeur entre le Classique et le Postclassique dans cette partie du Guerrero : les sites ne sont pas abandonnés et continuent d'être occupés jusqu'à la conquête. Le système d'écriture et les sculptures montrent une identité locale qui résulte du mélange de styles des hauts plateaux centraux, ñuiñe et de la Mixteca de la Costa. Cette région clé peut aider à la compréhension des dynamiques entre les périodes classique et postclassique dans les régions mixtèques, à l'instar des vallées centrales de Oaxaca. Le fait qu'aucune de ces régions, bien documentées, ne connaissent de hiatus au Postclassique ancien affaiblit l'hypothèse du hiatus à cette même période dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja.

### **Vers l'hypothèse d'un déplacement transformatif ?**

Il devient nécessaire d'envisager une autre hypothèse que celle du hiatus, c'est-à-dire la

possible présence de populations dans la Mixteca Alta entre 800 et 1200 de notre ère et d'approfondir les mécanismes d'un effondrement politique ayant provoqué un déplacement, voire une dispersion de population et, par conséquent, sa moindre visibilité. On peut considérer que l'effondrement des systèmes politiques et l'abandon des centres civico-cérémoniels classiques implique que les élites aient été chassées, déchues ou détruites. Dans la Mixteca de la Costa, d'après Joyce et Weller (2007), certaines populations font le choix de migrer, de « voter avec leurs pieds » et de s'établir dans de nouveaux villages. On peut de la même manière appliquer ce concept de déplacement aux populations de la Mixteca Alta et le considérer comme transformateur en soi (transformative relocation, Nelson *et al.* 2014) : on peut imaginer les populations s'installant autour d'une élite moins coercitive, en des lieux mieux pourvus en sources d'eau et en terres agricoles irrigables, ce que nous développons au chapitre 9.2.

Si de telles occupations n'ont jusqu'à maintenant pas été identifiées, en dehors des considérations céramiques déjà évoquées, c'est peut-être parce que les populations sont devenues moins visibles pour l'archéologie, notamment dans un processus de ruralisation déjà évoqué par Byland (1980) pour la vallée de Tamazulapan, ne s'étant pas établies autour d'une architecture monumentale pérenne qui aurait subsisté jusqu'aujourd'hui. L'absence d'architecture monumentale dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja est une hypothèse tout à fait acceptable si l'on considère que les populations ont quitté les centres urbains en partie à cause d'une élite trop coercitive. Les concepts de déplacement transformatif (Nelson *et al.* 2014) et de durabilité (Tainter 2014) impliquent dans tous les cas une perte dans les niveaux de complexité. D'après Joyce (2010 : 249), les données du bassin du Río Verde suggèrent le développement d'une société plus égalitaire au Postclassique ancien, c'est-à-dire présentant moins d'inégalités entre les différentes classes et moins de différences entre les architectures qu'elles occupent et utilisent. D'après Joyce (2010), il fallut attendre deux à trois siècles pour voir émerger des dynasties fortes qui exercèrent à nouveau un pouvoir plus coercitif sur les populations. On peut ici noter que, même au Postclassique récent dans la Mixteca Alta, on remarque une architecture monumentale de manière générale plus modeste qu'à la période classique. Dans la Mixteca Alta, les fouilles menées à Teposcolula (Spores *et al.* 2009) ont révélé l'existence d'un palais vaste et raffiné, mais à l'architecture bien moins monumentale que les gros monticules et les plateformes monumentales du Classique. De nombreux sites du Postclassique s'organisent autour d'une structure civico-cérémonielle ou palatiale établie sur une plate-forme d'allure modeste. Il n'est donc pas étonnant que les occupations anciennes du Postclassique soient invisibles à l'œil nu aujourd'hui et que des fouilles soient nécessaires pour les révéler. Nous abordons ce sujet



au chapitre 7.3.

Par ailleurs, on identifie dans la Mixteca Alta plus de 500 sites occupés au Postclassique récent, dont très peu ont été fouillés. Les fouilles ont permis de mettre en évidence des implantations du Postclassique récent, notamment à Yucuita et à Chachoapam dans la vallée de Nochixtlán, qui témoignent de la présence de palais datés par radiocarbone du Postclassique récent (Lind 1979, 1987). C'est la seule recherche, avec celles récentes menées à Nicayuju et Cerro Jazmín (Pérez Rodríguez 2003, Pérez Rodríguez communications personnelles 2015 à 2017), qui a fourni des datations radiocarbones (*e.g.* Pueblo Viejo de Teposcolula, Spores *et al.* 2005 à 2008, n'en a pas donné) et l'on s'est contenté de comparer les types céramiques identifiés sans présumer de leur profondeur chronologique. On peut donc considérer qu'un certain nombre d'entre ces 500 sites étaient déjà occupés durant le Postclassique ancien.

### **Appui des codex mixtèques et réévaluation des données archéologiques : vers le rejet définitif du hiatus dans la Mixteca Alta**

Les codex mixtèques du Postclassique récent (Tonindeye/Zouche Nuttall ; Yuta Tnoho/Vindobonensis ; Añute/Selden ; Colombino-Becker/Iya Nacuaa ; Bodley/Ñuu Tnoo-Ndisi Nuu) relatent avec une grande précision chronologique l'existence et l'activité de lignées fondatrices ancrées dans le X<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les dynamiques décrites révèlent l'absence de hiatus entre le Classique et le Postclassique dans les régions mixtèques et les vallées centrales d'Oaxaca. Par exemple, elles ne racontent pas de mouvement d'immigration dans ces régions au Postclassique récent et ne les mentionnent pas comme étant désertes ou peu peuplées. Les codex témoignent au contraire de nombreuses dynamiques inter-régionales anciennes. Les généalogies du Postclassique récent sont présentées comme les héritières de celles mises en place dans les régions mixtèques dès le X<sup>e</sup> siècle, au début du Postclassique ancien, thème que nous développons amplement au chapitre 8 (8.2 en particulier). D'après les codex, donc, il n'y a pas à considérer de hiatus entre le Classique et le Postclassique. Ce qu'il faut plutôt envisager est que les populations se sont réorganisées dans l'espace autour de nouveaux systèmes politiques et probablement idéologiques.

Malgré tout, il est bien évident que les projets archéologiques utilisent difficilement les informations à tirer des codex mixtèques. Ces documents « racontent » des histoires anciennes selon des modalités qui nous sont étrangères, elles ne font pas un rapport historique précis (Jansen 2012 : 19). On ne peut écarter définitivement l'hypothèse du hiatus dans la Mixteca Alta durant le Postclassique ancien (800/1000 à 1200) qu'en prouvant archéologiquement

l'existence et l'occupation spatialement déterminée de populations organisées à cette période. Notre première approche est de proposer les datations radiocarbone que Marcus Winter (1976) nous a autorisée à faire sur du matériel osseux issu d'une tombe fouillée à San Felipe Ixtapa, près de Teposcolula. On dispose ainsi d'une datation en chronologie absolue qui situe la mort de l'individu entre 966 et 1024 de notre ère (calibrée, SacA48188 et SacA48188), ce que nous développons au chapitre 6.2. Par cette datation, par l'identification de marqueurs céramiques (chapitre 6.2) et de populations organisées (chapitre 7.1 et 7.2), nous écartons donc définitivement l'hypothèse du hiatus dans la Mixteca Alta au Postclassique ancien et obtenons par la même une fourchette chronologique maximale entre 900 et 960 pour dater son début, étant entendu que la sépulture datée correspond par son contexte à un moment de peu postérieur au Classique (voir chapitre 6.2). L'étape 800-900/960 resterait à caractériser, qu'il s'agisse de la fin du Classique, du début du Postclassique ou d'une phase de transition entre le Classique et le Postclassique.

Enfin, Kowalewski (*et al.* 2009 ; 2014) argumente le fait que la péjoration économique de la fin du Classique pourrait suffire à expliquer une chute démographique dramatique, sans épisodes de grosse mortalité due à des conflits ou des maladies. L'aspect forcément dramatique de la baisse démographique à la suite du collapse de la fin du Classique est discutable (Middleton 2012, voir chapitre 3.1). Par contre, qu'il y ait eu une certaine baisse démographique est une hypothèse impossible à rejeter à ce stade. Elle pourrait avoir été due à un changement dans les modes de vie, ce que nous discutons au chapitre 7.

## CONCLUSION

Après avoir discuté les données et les différents modèles disponibles quant aux crises de la période classique récente dans les régions de l'ouest d'Oaxaca, avoir explicité les effondrements politiques qui eurent lieu au IX<sup>e</sup> siècle et avoir évalué l'évidence d'occupation post-850 disponible dans ces mêmes régions, en particulier dans la Mixteca Alta, nous écartons l'hypothèse du hiatus émise, à titre provisoire, par Kowalewski et ses collaborateurs (Kowalewski *et al.* 2009). Il faut considérer l'effondrement des systèmes du Classique comme un tournant majeur (*turning point*, Hughes 1996, Abbott 2001) au sein de sociétés ayant subi de multiples crises, successives et simultanées, menant à la réorganisation des régions mixtèques et des vallées centrales d'Oaxaca. Les éléments théoriques, méthodologiques et factuels ne désignent pas un hiatus, défini comme absence, ou faiblesse marquée d'occupation humaine. Il est clair

que les données manquent, ne permettant pas de détecter les occupations. Il s'agit donc dans les chapitres suivants d'identifier et de définir les populations du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta et de les dater de manière absolue dans le temps. Établir des marqueurs céramiques permettant de construire un complexe céramique et obtenir des datations radiocarbone nous à isoler et caractériser des populations dans la Mixteca Alta au moins dès 960 de notre ère, ce que nous développons au chapitre 6 suivant.

## CHAPITRE 6 :

### MARQUEURS CÉRAMIQUES DE LA MIXTECA ALTA AU POSTCLASSIQUE ANCIEN

#### INTRODUCTION

#### 1. JUSTIFICATION DE L'APPROCHE ET ANTECEDENTS

#### 2. ETUDE DES COLLECTIONS : GROUPES COMIYUCHI ET MIXTEC GRAPHITE-SUR-ORANGE

#### 3. UTILISATION PRATIQUE DE CES CÉRAMIQUES ET SYMBOLIQUE DE LEUR DECOR

#### 4. DEFINITION D'UN COMPLEXE CÉRAMIQUE POSTCLASSIQUE ANCIEN POUR LA MIXTECA ALTA

#### CONCLUSION : DU CLASSIQUE AU POSTCLASSIQUE ANCIEN

#### INTRODUCTION

Le présent chapitre est consacré à l'étude des collections céramiques de la Mixteca Alta. Il s'agit de présenter une analyse préliminaire des marqueurs céramiques du Postclassique ancien, de les ancrer fermement dans le temps et de les insérer au sein d'un complexe céramique qu'il nous revient de tenter de définir. Cette première analyse, forcément succincte, permet de dresser les premiers éléments de la culture matérielle des populations du Postclassique ancien. Après avoir justifié l'approche et rappelé les antécédents de la recherche concernant les marqueurs céramiques du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta, nous présentons les marqueurs que nous avons pu identifier et leurs placements chronologiques. Bien que ce chapitre soit dédié aux marqueurs céramiques de la Mixteca Alta, nous avons pu établir une relation directe avec les vallées centrales d'Oaxaca car certains types sont partagés entre ces régions. Sont aussi évoqués l'usage de ces céramiques par les populations locales et le sens que peuvent avoir porté les motifs peints qui les décorent. Enfin, après avoir défini de façon préliminaire le complexe céramique pour le Postclassique ancien dans la Mixteca Alta, certains aspects technologiques sont traités de même que les relations de continuité et de discontinuité qu'il est possible d'établir avec les cultures matérielles du Classique.

## 1. JUSTIFICATION DE L'APPROCHE ET ANTÉCÉDENTS

La recherche s'appuie sur des données archéologiques issues de la Mixteca Alta, la région privilégiée dans la présente étude (voir chapitre 3.3 pour les projets archéologiques qui ont été mis en œuvre). Notre approche des sociétés postclassiques anciennes de la Mixteca Alta se fait donc par l'étude et l'analyse de la céramique comme objet de production, d'échanges et de consommation matérielles, doté éventuellement de significations sociales et symboliques au-delà de sa fonction strictement économique (voir la démarche d'Archer et Ortega 2014, chapitre 4.1).

Dès lors, il s'est agi de réviser les collections céramiques, soit par le biais des rapports de fouille et des publications, soit directement en accédant aux collections archéologiques quand ce fut possible. Puisque les hypothèses d'un hiatus postclassique ancien dans l'occupation humaine (présentée au chapitre 5.3) reposent en bonne part sur le manque de marqueurs clairs fondant un complexe céramique de la période, notre effort a porté sur la définition de tels marqueurs. On l'a vu, de nombreuses collections dites du Postclassique ont été attribuées au Postclassique récent, par référence à des marqueurs tardifs tels que le type polychrome Pilitas et les céramiques peintes Yanhuitlan Rouge-sur-Crème. Or la profondeur chronologique de ces types céramiques n'a pas été évaluée, c'est-à-dire que, si l'on connaît leur production, ou utilisation, au Postclassique récent (Lind 1987), on ignore la date des premières productions et circulation. De plus, parmi les types céramiques du Postclassique, certains ont déjà été suspectés par les chercheurs (*e.g.* Lind 1987, Stiver 2001) d'appartenir à des fourchettes chronologiques plus anciennes. Il s'agit donc, dans la présente recherche, d'isoler les types céramiques susceptibles de remonter au Postclassique ancien et de les dater fermement dans le temps. La datation est possible par la comparaison avec les assemblages céramiques déjà identifiés dans les régions voisines (vallées centrales d'Oaxaca, hauts plateaux centraux, Mixteca de la Costa) pour la période ancienne du Postclassique. En outre, pour confirmer ces attributions comparatives, deux datations absolues au radiocarbone ont été réalisées (en 2017) sur des ossements associés en contexte funéraire à de la céramique que nous avons assignée à l'un de nos marqueurs postclassiques anciens.

Bruce Byland est le premier à tenter d'identifier un type céramique du Postclassique ancien lors des prospections qu'il a menées à la fin des années 1970 dans la vallée de Tamazulapan-Tejupan (Byland 1980). Se fondant sur la chronologie mise en place par Ronald Spores (1972), il distingue du type Yanhuitlan Rouge-sur-Crème du Postclassique récent un autre type proche

de la céramique Coyotlatelco des hauts plateaux centraux, qu'il appelle Comiyuchi Rouge-sur-Crème. Il présente ce type ainsi (Byland 1980 : 64) :

« It appears that this ware [Red-on-cream] can be divided into earlier and later varieties. Some vessels of the ware have a distinctively different decorative style than the commonly illustrated examples of the Red-on-Cream artifacts. These are generally slipped and burnished. They are carefully painted with a different range of decorative motifs. [...] Accordingly this ware is now termed Comiyuchi Red-on-Cream».

Selon l'auteur, la « céramique » (*ware*) Comiyuchi Rouge-sur-Crème diffère de la céramique Yanhuitlan Rouge-sur-Crème par ses motifs et son traitement de surface : elle est généralement engobée et polie et présente des ensembles de motifs particuliers soigneusement peints, principalement des bandes concentriques peintes sur le bord intérieur. Les formes privilégiées sont le bol sub-hémisphérique et le *tecomate*, c'est à dire un petit récipient à parois convergentes. Bruce Byland (1980) a même été en mesure de créer dix catégories céramiques (variétés en quelque sorte) portant le nom de Comiyuchi, selon les critères de formes (bol semi-hémisphérique et *tecomate*) et d'emplacement du décor (intérieur et/ou extérieur). La catégorie des bols sub-hémisphériques présentant un décor à l'intérieur du récipient est la plus abondante. Cette céramique ainsi définie n'existe par contre dans aucun complexe classique récent, ni dans la Mixteca ni dans les vallées centrales.

Cette proposition a été peu reprise car les descriptions de Byland sont extrêmement succinctes et ne sont appuyées d'aucune photo et d'aucun dessin (Lind communication personnelle 2013 ; Byland 1980). Patricia Plunket s'est trouvée dans l'impossibilité de reconnaître cette céramique dans le secteur de Yucuita lors de son propre travail de thèse (1983). Il est tout de même à noter qu'elle a alors créé une catégorie céramique *Red-on-Cream I* comme sous-variété du type Yanhuitlan Rouge-sur-Crème, laquelle pourrait correspondre au type Comiyuchi Rouge-sur-Crème (Plunket 1983 : 418) : elle comporte, selon elle, des bols semi-hémisphériques ayant un diamètre compris entre 10 et 34 cm avec une moyenne à 22 cm, de surface bien polie et parfois engobée, présentant le décor de bandes parallèles suivant le bord, le plus souvent à l'intérieur, de couleur rouge, marron à orange (une seule couleur par récipient). Plunket mentionne la présence d'un motif à l'intérieur du bol, au centre, bien que celui-ci soit rarement visible dans son échantillon. Cette description est suffisante pour discriminer le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème de Byland. Le même type Rouge-sur-Crème I de Plunket est également identifié par Winter et al. (1995) lors de des fouilles à Yucuita.

En 1987, Michael Lind a publié son étude sur les palais postclassiques de Yucuita et



Chachoapan. Il isolait la même céramique, en la nommant variété Comiyuchi, dont il présentait une brève description et quelques photos (1987 : 35), en la considérant comme une variété du type Yanhuitlan Rouge-sur-Crème à la surface polie, un critère déjà mentionné par Byland et Plunket dans leurs thèses respectives. Lind ajoutait que le bord des récipients de cette variété présente toujours une lèvre ronde et jamais échancrée comme c'est souvent le cas de la céramique Yanhuitlan Rouge-sur-Crème du Postclassique récent. En écho aux précédents travaux, il faisait aussi référence au décor que présentent les bols, à savoir des bandes sur le bord intérieur de la céramique. Par contre, lui n'identifie pas de tessons présentant un décor à l'extérieur. Notons ici que Michael Lind proposait immédiatement une comparaison avec la céramique Huitzo Crème Poli (*Huitzo Polished Cream*) des vallées centrales d'Oaxaca, que nous établissons également plus avant dans ce chapitre.

A Teposcolula, Laura Stiver (2001 : 81) a aussi identifié la présence de céramique Comiyuchi, en la nommant ainsi en se basant sur l'étude de Lind (1987). Elle la décrit comme une céramique à la surface polie qui vient contraster avec l'aspect habituellement mat et assez poussiéreux des surfaces du type Yanhuitlan Rouge-sur-Crème. Elle a également noté des différences dans la couleur des motifs, de tonalités plus sombres, et dans le profil dont les bords sont sinueux et plutôt incurvés.

Chacune de ces recherches (Byland 1980, Plunket 1983, Lind 1987, Stiver 2001) a donc identifié un type céramique remarquable parmi les céramiques habituellement classées dans Yanhuitlan Rouge-sur-Crème, mais aucun argument de datation fiable n'a permis de véritablement situer cette céramique Comiyuchi à la période postclassique ancienne, probable raison pour laquelle la proposition de Bruce Byland (1980) fut peu prise en compte (outre que sa thèse est difficilement accessible).

Seules des datations relatives, déductives, sont proposées, en particulier par Byland (1980), Lind (1987) et Stiver (2001). En effet, le premier fait la comparaison avec la céramique Coyotlatelco des haut plateaux centraux sur la base des critères de décor et du « polissage » (fort brunissement, voir discussion plus en avant) de la surface. Dans les années 1980, la céramique Coyotlatelco est attribuée à l'Epiclassique et au Postclassique ancien, ce pourquoi Byland avait défini une phase ancienne du Postclassique dans la Mixteca Alta dans la fourchette de 700 à 1200 de notre ère (1980 : 151). Cependant, comme le souligne Spores (cité par Byland 1980 : 65), aucun argument stratigraphique n'est avancé, et même ne semble avoir été disponible. Bien que tout à fait intéressante, la piste restait donc très faible vers 1980. Plus tard, Stiver (2001 : 82) a également proposé une relation avec la tradition Rouge-sur-Crème qui apparaît sur les

hauts plateaux centraux durant l'Épiclassique et a donc spéculé que la céramique nommée Comiyuchi Rouge-sur-Crème par Byland (1980) pourrait être attribuée au Postclassique ancien.

L'affaire se complique du fait qu'entre temps, Michael Lind (1987) ait été le premier à avoir identifié le « type Comiyuchi », explicitement nommé ainsi (1987 : 35) en l'ayant rapporté à son contexte de fouille : lui pouvait donc proposer l'argument stratigraphique manquant. Il a bien effectué des datations radiocarbone sur des matériaux issus de ses fouilles stratigraphiques et mis en évidence plusieurs phases de construction et d'occupation dans les palais de Yucuita et Chachoapan, du Postclassique récent à la période Coloniale (Lind 1987), mais son type Comiyuchi n'était pas présent dans les niveaux les plus anciens de l'implantation. À Yucuita, quelques tessons Comiyuchi ont plutôt été retrouvés dans le dépotoir F-10 associés à de la céramique post-conquête, datée de 1660 environ (Lind 1987 : 36). De même, à Chachoapan, pour la plupart les tessons Comiyuchi ont été trouvés sur le sol du palais de la phase Convento (1521-1821). En principe donc, sur la base de ces contextes, Lind devait proposer que ce groupe soit daté de la phase Convento (1521-1821), puisqu'il est totalement absent de la phase Natividad (800/950 à 1521). Cependant, il insistait plutôt pour une datation plus ancienne car il avait des raisons de considérer que les tessons retrouvés au-dessus des sols des maisons post-conquête et dans les dépotoirs auraient en fait résulté d'une réutilisation de couches d'occupation en tant que remblais pour la construction de nouvelles maisons sur place (un processus fréquent, quoique plus difficile à expliquer pour les dépotoirs). En somme, Lind a proposé que les bâtisseurs du XVII<sup>e</sup> siècle aient réutilisé des niveaux (archéologiques) du Postclassique ancien car il a pu observer lui-même que de nombreuses maisons des années 1980 dans les alentours de Yucuita renfermaient dans leurs briques d'adobe des tessons préhispaniques.

Postérieurement, dans la vallée de Teposcolula, Stiver (2001 : 212) a soutenu l'idée que les céramiques Rouge-sur-Crème de la Mixteca Alta sont proches de celles apparues sur les hauts plateaux centraux dès l'Épiclassique et qu'il serait par conséquent admissible que leur apparition puisse remonter au Postclassique ancien dans la Mixteca Alta. Lors du projet Pueblo Viejo de Teposcolula mené par Spores et ses collaborateurs (2010 ; 2014), une trentaine de tessons Comiyuchi furent identifiés comme tels. Deux attributions chronologiques furent alors évoquées : dans les rapports de fouille, l'hypothèse du Postclassique ancien est préférée, tandis que dans la publication de 2014, c'est plutôt celle de la fin du Postclassique récent qui est évoquée, bien qu'elle vienne contredire les observations de Lind (1987) qui n'a identifié aucun tesson Comiyuchi dans les contextes du Postclassique récent.

Fort heureusement, en plus de la céramique Comiyuchi, un second type céramique éveilla

également la curiosité de Lind (1987), un type susceptible d'être placé chronologiquement au Postclassique ancien : il s'agit du type « Mixtec Graphite-sur-Orange ». Spores (1972 : 63) avait déjà évoqué un type dont la pâte est très proche de celle des céramiques Yanhuitlan Crème Fin (*Yanhuitlan Fine Cream*), dont la surface est engobée en orange et qui comporte des motifs peints au noir de graphite tels que des bandes concentriques. Il pointait le fait qu'il est difficile de proposer une description détaillée de ce type céramique représenté par quelques tessons seulement. Pour sa part, Lind (1987) n'isole que deux tessons de ce type dans les fouilles effectuées à Yucuita et Chachoapan. Une des hypothèses que ce dernier a alors émise est que le type soit chronologiquement plus ancien que les palais fouillés, c'est-à-dire que le type Mixtec Graphite-sur-Orange pourrait dater du Postclassique ancien, et non du Postclassique récent (Lind 1987 : 33, communication personnelle 2013). Patricia Plunket (1983 : 271) a isolé des tessons Mixtec Graphite-sur-Orange à Yucuita, mais a proposé une position chronologique du Postclassique récent, tout comme Bruce Byland (1980 : catégorie 260 de son appendice céramique). Dans la vallée de Teposcolula, Laura Stiver (2001 : 82) a identifié le type Mixtec Graphite-sur-Orange et remarqué qu'il était souvent associé aux céramiques Comiyuchi. Elle fut donc la première à faire un lien direct entre les types Mixtec Graphite-sur-Orange et Comiyuchi Rouge-sur-Crème : elle a remarqué que certains tessons ont le même traitement de surface très poli et la même forme de bols sub-hémisphériques (Stivert 2001 : 82) . Elle pense donc que le type Mixtec Graphite-sur-Orange, comme le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème, pourrait être placé chronologiquement au Postclassique ancien, sans pour autant pouvoir fournir plus de preuves que celles déjà évoquées.

Ce sont là toutes les mentions, faites en rapports de fouille ou en articles publiés, des deux types dichromes avant notre étude céramique commencée en 2014.

## **2. ETUDE DES COLLECTIONS**

### **Objectifs et terminologie**

Les informations publiées et non publiées, ainsi que l'observation de tessons au sein de certaines collections archéologiques doivent permettre de vérifier plusieurs points :

1) décider si le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème (Byland 1980) et la variété Rouge-sur-Crème I (Plunket 1983, Winter 1995) appartiennent au même type ;

2) décrire les types des groupes Comiyuchi et Mixtec Graphite-sur-Orange de façon à en isoler les attributs typologiques et modaux, étant entendu qu'aucune étude spécifique n'a été

publiée à propos de ces céramiques ;

3) établir la comparaison entre les céramiques (*wares*) Huitzo Crème Poli et Graphite-sur-Orange bien datées de la phase Liobaa (850-1200) des vallées centrales d'Oaxaca avec les types Comiyuchi Rouge-sur-Crème, Comiyuchi Graphite-sur-Crème et Mixtec Graphite-sur-Orange de la Mixteca Alta pour évaluer leur datation postclassique ancienne. Le groupe Comiyuchi semble extrêmement proches du type Huitzo Crème Poli, déjà mentionné par Winter (1976) et Lind (1987). Ce type des vallées centrales d'Oaxaca est peu étudié (Paddock 1966), mais Markens (2004, 2008) y fait référence dans son étude sur la céramique des vallées centrales en le situant dans la phase Liobaa grâce à une sériation de tombes assortie de 14 datations radiocarbone (Markens 2008 : 77) : les récipients Huitzo Crème Poli sont présents, entre autres, dans les Tombes 3 et 4 de Zaachila et 3-96 de San José Mogote. Nous avons pu avoir accès à une partie du matériel céramique de ces tombes, ce qui nous permet d'évaluer la comparaison par nous-même ;

4) proposer un ancrage chronologique ferme de ces types céramiques en réalisant deux datations par radiocarbone sur des vestiges osseux associés à une céramique diagnostique, provenant de San Felipe Ixtapa, près de Teposcolula, dans la Mixteca Alta.

Avec ces quatre objectifs, nous fondons principalement les analyses sur l'étude des collections de Tamazulapan (Byland 1980), de Yucuita (Plunket 1983), de San Miguel Tixa (Spores *et al.* 2009) et de Coixtlahuaca (Kowalewski *et al.* 2008) dans la Mixteca Alta. Nous proposons une comparaison directe avec la céramique Huitzo Crème Poli des vallées centrales d'Oaxaca, en particulier les collections de la Tombe 3-96 de San José Mogote.

Avant de passer à l'étude à proprement parler, nous tenons à préciser la terminologie que nous utilisons dans ces analyses. Tout taxon (céramique ou *ware*, groupe, type, variété) est défini par des attributs. Seuls quelques-uns de ces attributs sont identifiés dans la présente recherche, lesquels servent à la description. Quelques-uns d'entre eux servent à la définition et ils donnent le nom au taxon, en particulier à la variété : ils deviennent des attributs critères ou diagnostiques. Il est difficile d'être précis et définitif à ce jour sur la terminologie des noms de types et variétés puisque les chercheurs ne font pas consensus : Bruce Byland identifie un nouveau « type » céramique qu'il appelle Comiyuchi Rouge-sur-Crème (1980) ; à la suite de son travail, Lind (1979), Stiver (2001) et Spores *et al.* (2014) parlent de la « variété » Comiyuchi et non du « type ». Ici, on considère que le type est défini par des critères de traitement de surface (lissage, brunissage, présence d'un engobe, couleurs et formes générales). Par contre, la variété est définie par des détails morphologiques et décoratifs (par exemple, l'ajout de pigment au

« graphite »). Puisque les attributs diagnostiques de la céramique Comiyuchi communs à tous les travaux appartiennent bien au traitement de surface, à la forme et à un décor général, nous parlerons donc du « type » Comiyuchi Rouge-sur-Crème. Une variété liée au décor est traitée : Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite. Un second type céramique du même groupe Comiyuchi, très rare puisque représenté par un seul tesson, est également brièvement décrit : le type Comiyuchi Graphite-sur-Crème. Concernant le type Mixtec Graphite-sur-Orange, une variété également liée au décor est traitée : Mixtec Graphite-sur-Orange : variété Incisé. Pour chacun de ces types et variétés, nous présentons les modes principaux qui s'y rattachent.

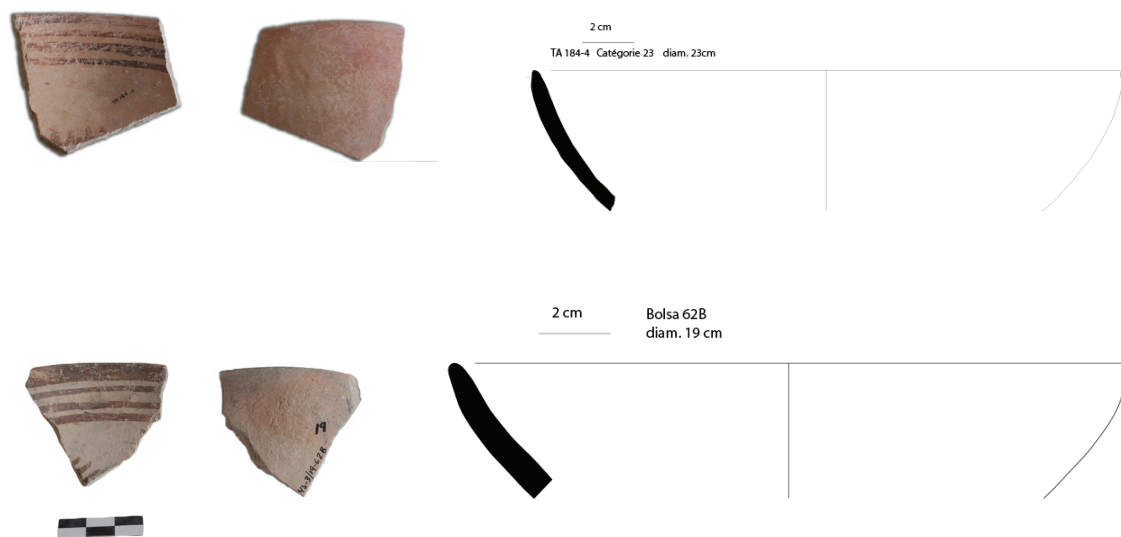
D'un point de vue technique, sur les conseils de la céramologue Elsa Jadot (communication personnelle 2014), on tend ici à éviter d'utiliser le terme de « polissage » pour préciser un traitement de surface, même si celui-ci est poussé, puisque la différence entre le brunissage et le polissage tient plus à l'intensité qu'aux techniques utilisées. De plus, du point de vue des traductions, le terme est sujet à confusion puisque « burnished » en anglais est traduit par « poli » en français. On préférera donc parler désormais d'un brunissage fort plutôt que d'un polissage. Il faut ici également mentionner le problème lié à l'identification de cette caractéristique en milieu archéologique puisque les phénomènes taphonomiques, d'érosion et ceux liés à la collecte et au nettoyage du matériel peuvent mener à l'altération de ce traitement de surface. Il faut donc prendre en considération ces possibilités lors de l'étude du matériel. Nous allons également aborder et décrire dans ce chapitre plusieurs types céramiques portant le nom de « fin » (*e.g.* Yanhuitlan Crème Fin). D'un point de vue technique, pourtant, certains types n'ont pas une pâte fine, c'est-à-dire que les pâtes observées ou décrites présentent un dégraissant. Comme nous n'avons pas pu pousser l'analyse des pâtes, nous nous contenterons de rappeler que les pâtes sont assez fines mais une analyse plus poussée serait nécessaire. Enfin, du point de vue de la forme, on parlera de « bol sub-hémisphérique » (parois convexes). Cette appellation est reprise du travail de Kowalewski et al. (2009 : 378) et fait aussi bien référence aux *cajetes* (bols supposés à fond plat) qu'aux bols de forme vraiment hémisphériques décrits par Lind (1987). Étant donné que les tessons ne donnent jamais le profil complet, les distinctions trop précises ne sont pas de mise.

### **Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Rouge-sur-Crème I : un même type**

Cette analyse est basée sur un ensemble d'une vingtaine de tessons issus de la prospection de Plunket dans le secteur de Yucuita (1983), comparés à l'ensemble des tessons de la collection de Byland dans les vallées de Tamazulapan-Tejupan (1980). A l'observation des collections, tes-

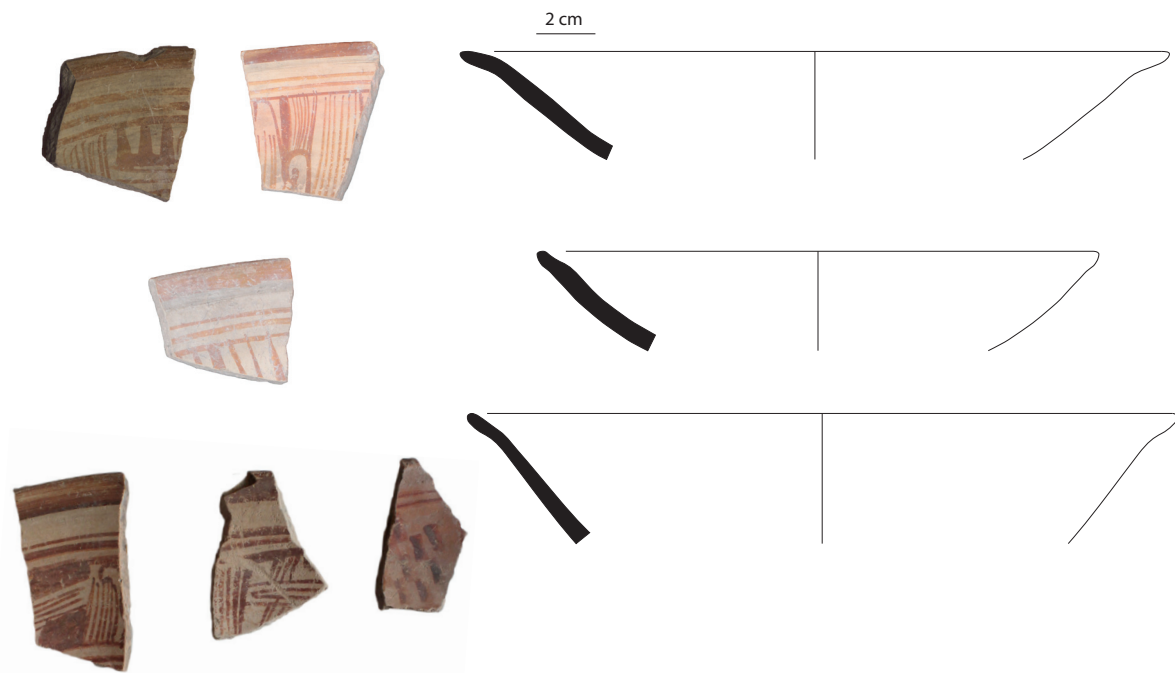
sons en main, nous avons conclu que ces deux ensembles, nommés différemment par Byland (1980 : Comiyuchi Rouge-sur-Crème) et Plunket (1983 : Rouge-sur-Crème I) faisaient bel et bien référence au même type. La description ci-dessous est réalisée grâce à l'identification des attributs diagnostics, qui permettent donc de décider de l'appartenance ou non d'un tesson au type Comiyuchi Rouge-sur-Crème. Nous traiterons de la « variation » des motifs décoratifs et des « qualités » d'exécution plus avant.

Le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème fait partie du groupe des céramiques à pâte crème, caractéristique du Postclassique, comme le type Yanhuitlan Rouge-sur-Crème et le type Chachoapan Crème Sablonneux (Spores 1972, Lind 1987). Ce type est caractérisé par une pâte assez fine, plutôt dure et compacte. La surface est très brunie, donnant une texture lisse et douce au toucher. La présence d'un engobe est difficile à déceler car s'il existe, il est de la même couleur que les bandes externes de la pâte. La forme caractéristique de ce type est le bol sub-hémisphérique, dont le diamètre est compris entre 17 cm et 25 cm, avec une constante autour de 22 cm. La lèvre est systématiquement arrondie ou aplanie, ce qui vient marquer une différence majeure avec le type Yanhuitlan Rouge-sur-Crème traditionnel dans lequel les bols sub-hémisphériques ont souvent une lèvre « en escalier » (*stepped*) ou rainurée. L'épaisseur des parois varie de 4 à 8 mm, mais sur un même récipient l'épaisseur peut varier de 2 mm et la lèvre peut être plus épaisse que les parois. Un décor peint en rouge, variant jusqu'au marron foncé, est appliqué à l'intérieur en partant du bord en des cercles concentriques formant deux à cinq bandes parallèles, avec une moyenne de quatre. En dessous de ces bandes, un décor peint supplémentaire peut exister au centre. Le décor est appliqué à l'intérieur mais il arrive, sur de rares



**Figure 1 :** Identification du type Comiyuchi Rouge-Sur-Crème et association au groupe Yanhuitlan Rouge-sur-Crème I de Yucuita. En haut : tesson et profil de la vallée de Tamazulapan, collection Byland 1980. En bas : tesson et profil de Yucuita, collection Plunket 1983. Photographies et dessins de Saumur 2015.





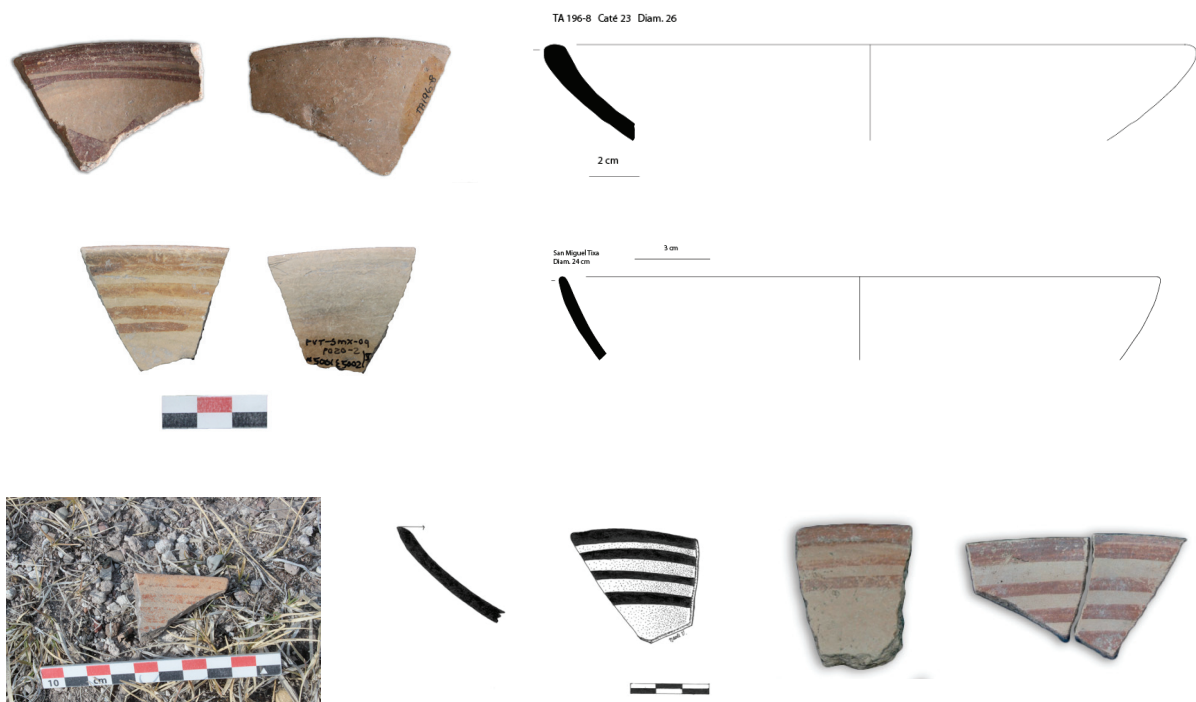
**Figure 2 :** Tessons et profils Yanhuitlan Rouge-sur-Crème du Postclassique récent. Provenance : Cerro Jazmín (profils et trois tessons du haut) et vallée de Tamazulapan (trois tessons du bas). Photographies et dessins de Saumur 2014-2015.

tessons, d’observer une à deux bandes peintes également à l’extérieur. De manière générale, le trait est assez épais ce qui contraste avec les motifs plus fins du type Yanhuitlan Rouge-sur-Crème du Postclassique récent. On note également un certain soin dans l’application, même si certains décors sont maladroits, ce qui tranche également avec le type Yanhuitlan Rouge-sur-Crème dont certains tessons présentent des décors sommaires, faits à la hâte (**Figures 1 et 2**).

### **Identification des types Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Mixtec Graphite-sur-Orange et leurs variétés.**

Le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème décrit ci-dessus présente des variations, que nous avons relevées lors de l’observation des collections de Tamazulapan-Tejupan (Byland 1980 ; nos observations *in situ* de ses collections), de Yucuita (Plunket 1983 ; et nos observations), de San Miguel Tixa (Spores *et al.* 2009), de San Felipe Ixtapa (Winter 1975 et observations *in situ*) et de Coixtlahuaca (Kowalewski *et al.* 2008 et 2009) dans la Mixteca Alta.

D’abord, comme nous l’avons déjà noté ci-dessus, l’épaisseur de la paroi varie entre 4 et 8 mm, ce qui peut être lié à une variation de la qualité d’exécution. Le décor est parfois appliqué habilement, avec des bandes parallèles bien distinctes ce qui semble aller de pair avec des parois minces (4 à 6 mm) ; parfois le décor semble plus approximatif et les bandes s’entrecroisent maladroitement, ce qui semble aller de pair avec des parois plus épaisses (7 à 8 mm) (**Figure 3**). Le premier cas suggère peut-être l’usage d’un dispositif particulier pour réaliser les bandes



**Figure 3** : Variations dans le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème : en haut, tesson et profil d'un récipient aux parois assez épaisses provenant de la vallée de Tamazulapan, photographies et dessin de Saumur 2015 ; au milieu, tesson et profil d'un récipient aux parois plus minces provenant de San Miguel Tixa, photographies et dessins de Saumur 2015 ; en bas à gauche, tesson *in situ* sur la colline de Nduatiucu de San Felipe Ixtapa, photographie Saumur 2015 ; au milieu tesson dessiné par Naoli Victoria Lona (Kowalewski *et al.* 2009 : 384) et provenant du secteur de Teposcolula ; à droite, tessons identifiés dans les collections photographiques de Coixtlahuaca (Kowalewski *et al.* prospections 2008) montrant à première vue un tesson plus épais (à gauche) et un plus mince (à droite).

circonférentielles régulièrement, tel une tournette, mais le second cas laisse clairement voir des raccords visibles qui indiquent des levers de main repris de manière plus ou moins maladroite. Ce critère nous paraît important, témoignant d'un ensemble de meilleure qualité que l'autre, et ouvrirait éventuellement la voie à une typologie plus développée ayant peut-être une valeur chronologique.

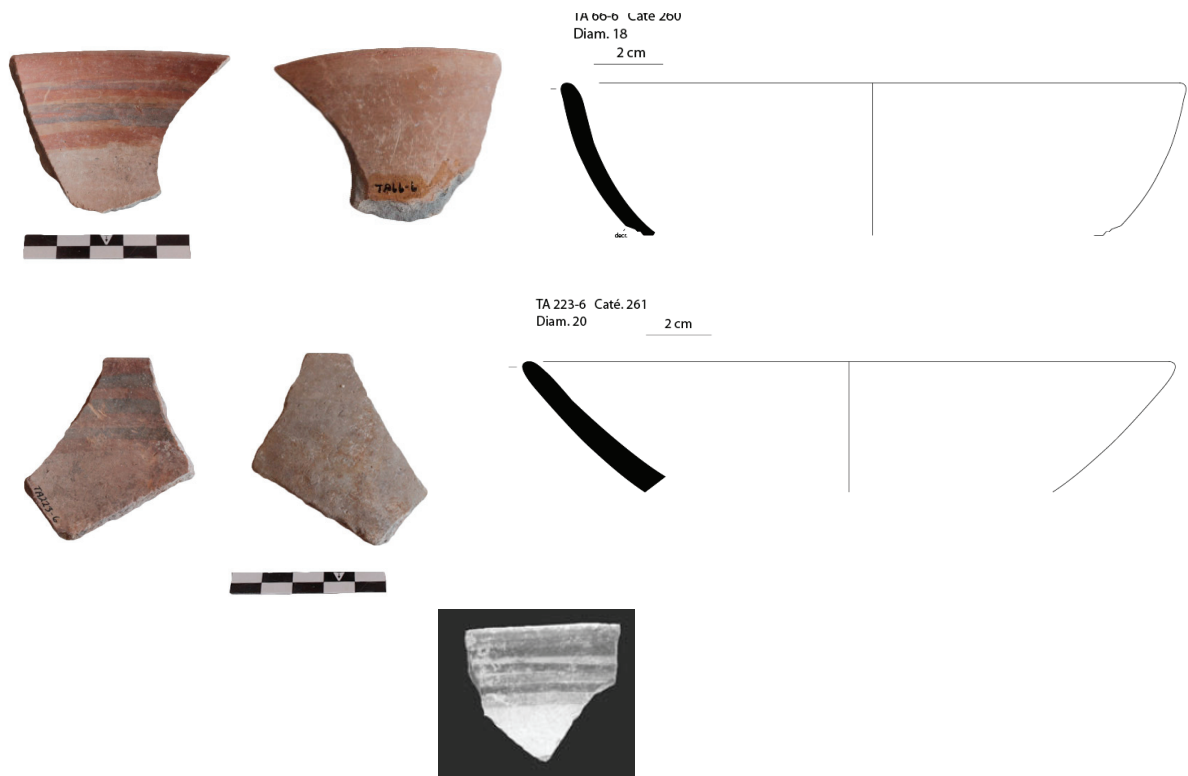
Ensuite, une variation de la forme du bol est identifiée par Byland (1980) pour le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème. Il appelle cette forme *tecomate* et le traitement de surface correspond aux observations déjà faites pour ce type, étant entendu que le *tecomate* en question est une forme à peine « fermée ». C'est une forme dont la réévaluation des collections de Bruce Byland montre une variation importante dans les silhouettes. Il s'agit principalement de petits récipients à parois verticales ou légèrement convergentes, à bord direct ou légèrement rentrant. Malgré tout, de par la forme, le décor appliqué se développe surtout à l'extérieur et les motifs peuvent s'éloigner du patron diagnostic des bandes parallèles observé sur les bols sub-hémis-



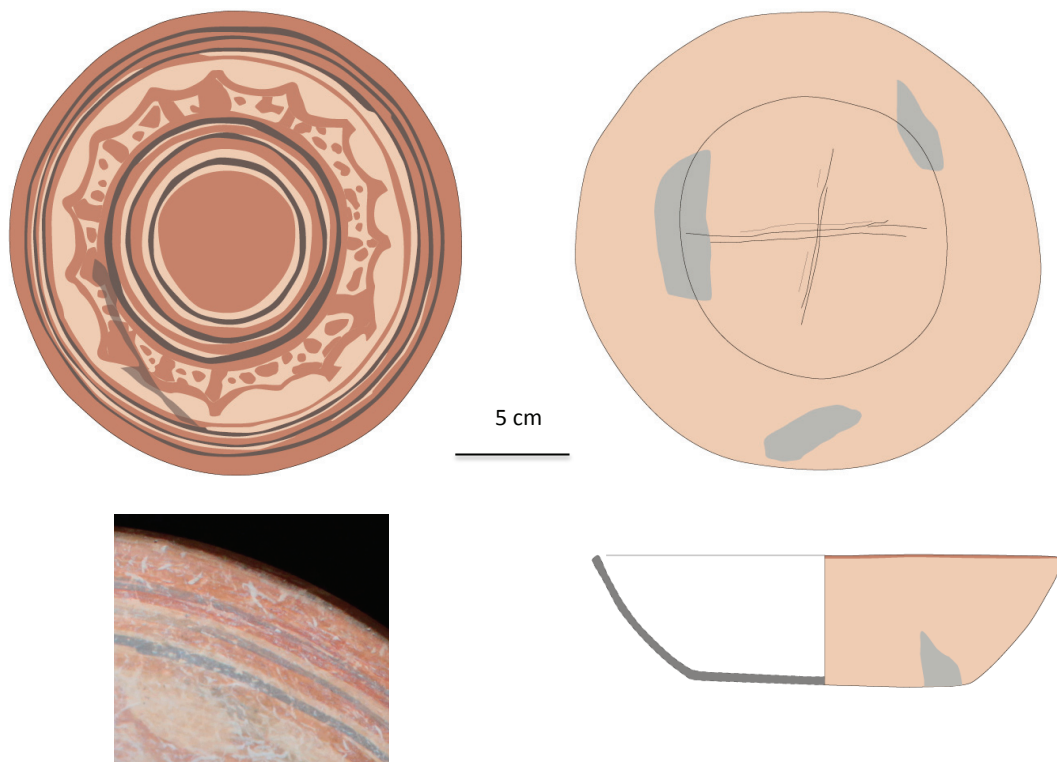
**Figure 4** : Comiyuchi Rouge-sur-Crème, forme tecomate. Lignes du haut et centrale : deux tecomates identifiés et classés comme tels dans les collections de Byland (1980), vallée de Tamazulapan. Photographies de Saumur 2015. En bas : récipients au traitement de surface apparemment similaire, collections photographiques de Coixtlahuaca (collections photographiques de Kowalewski *et al.* prospections 2008)

phériques. Nous émettons quelques réserves quant à certains tessons de cette catégorie de bols à bord rentrant puisque leurs traitement de surface et décor sont difficiles à distinguer de ceux du type Yanhuitlan Rouge-sur-Crème du Postclassique récent. Il est pourtant probable que cette forme existe depuis le Postclassique ancien (**Figure 4**).

Les analyses tessons en main effectuées sur les collections archéologiques ont permis d'identifier une variété du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème : la variété Graphite. Cette variété regroupe entre autres les tessons réunis par Byland (1980) sous le nom « Graphite-et-Rouge-sur-Crème ». Le traitement de surface et les caractéristiques de forme et de décor sont similaires au type Comiyuchi Rouge-sur-Crème : pâte crème assez fine, surface fortement brunie et décor peint en rouge de bandes parallèles. La seule différence est qu'à ce décor peint de rouge est ajouté un décor de graphite (couleur gris-noir). Le récipient complet de la Tombe 1 de Nduatiucu, San Felipe Ixtapa, près de Teposcolula (Winter 1975), fait partie de cette variété. C'est un cajete (à fond plat) de pâte crème, à la surface fortement brunie qui présente un décor dichrome de rouge et de graphite composé de bandes parallèles d'un motif central. Sur ce récipient, une croix fut gravée post-cuisson sur le fond du bol à l'extérieur. Ce type Comiyuchi



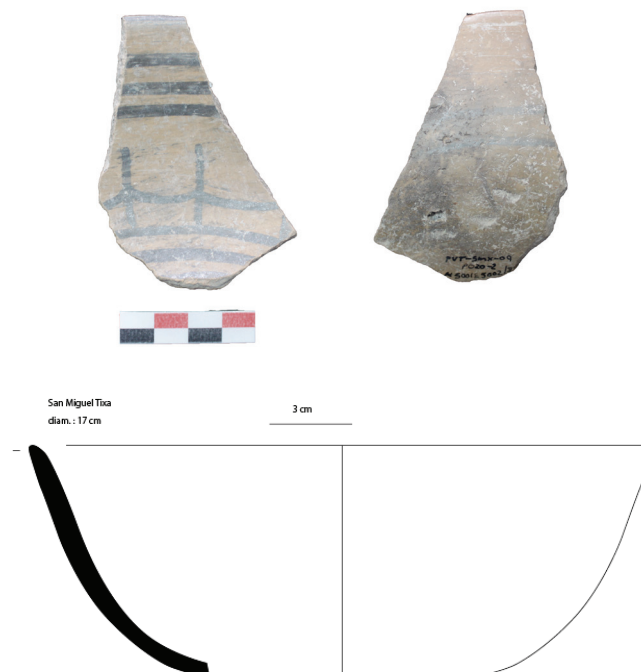
**Figure 5 :** Type Comiyuchi Rouge-sur Crème : variété Graphite. Deux lignes du haut : tessons et profils identifiés dans les collections de la vallée de Tamazulapan (Byland 1980), photographies et dessins de Saumur 2015. En bas : photo modifiée de Kowalewski *et al.* (2009 : 382) montrant un tesson possiblement du même type.



**Figure 6 :** Type Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite. *Cajete* de la sépulture de Nduatiucu, San Felipe Ixtapa. Vue intérieure, extérieure, profil et détail photographique du récipient (fouilles de Winter 1975, récipient conservé dans les collections du Musée des Cultures de Oaxaca, étude avec leur aimable permission, dessins Saumur 2015)

Rouge-sur-Crème : variété Graphite, également identifié dans la vallée de Tamazulapan (collections de Byland 1980) et dans le secteur de Tilantongo (Kowalewski *et al.* 2009), est moins fréquent dans les collections que le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème (**Figures 5 et 6**).

Dans les collections issues des fouilles de San Miguel Tixa, réalisées dans le cadre du projet *Pueblo Viejo de Teposcolula* (Spores *et al.* 2010), on isole un lot de tessons issu de la fouille d'une habitation postclassique reconstruite sur une habitation classique. Le lot qui attire notre attention est mal contextualisé stratigraphiquement : il semble résulter d'une intrusion postclassique dans les niveaux classiques (Spores *et al.* 2010 : 28) mais n'est pas associé directement à l'habitat postclassique. Il s'agit peut-être de l'occupation ancienne du Postclassique, avant la reconstruction postérieure de l'habitat. Entre autres, on repère un tesson Comiyuchi Rouge-sur-Crème, un tesson Mixtec Graphite-sur-Orange (voir ci-dessous) et un tesson présentant un décor de graphite sur fond crème. Ce dernier présente le même traitement de surface que le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème et le décor suit le même patron de lignes parallèles au bord et de décor central dans le fond. La forme est celle du bol sub-hémisphérique à parois divergentes et l'on note la présence d'une ligne de graphite sur l'extérieur du bol. Ce tesson est l'unique

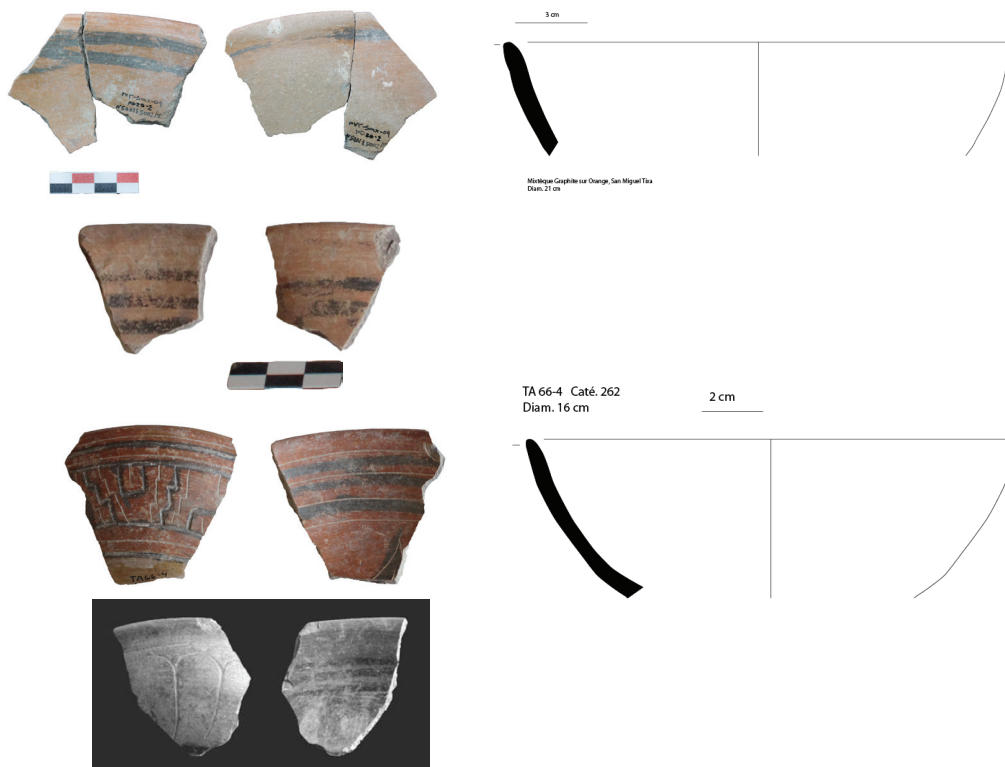


**Figure 7** : Type Comiyuchi Graphite-sur-Crème. Unique tesson de ce type, identifié à San Miguel Tixa, *Proyecto Pueblo Viejo de Teposcolula* (Spores *et al.* 2010). Photographies et dessin Saumur 2015.



exemple que nous ayons pu isoler dans les collections présentant ces caractéristiques. Puisque ce tesson présente des attributs très proches de ceux du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème mais qu'il ne présente pas l'attribut diagnostique de la peinture rouge, nous proposons de le placer dans un nouveau type nommé Comiyuchi Graphite-sur-Crème (**Figure 7**).

Le type Mixtec Graphite-sur-Orange est le second type principal de notre étude identifié comme marqueur du Postclassique ancien. Le lot de tessons de San Miguel Tixa déjà mentionné précédemment (Spores *et al.* 2010 : 28) nous permet d'associer directement ce type au type Comiyuchi Rouge-sur-Crème (et Comiyuchi Graphite-sur-Crème). Il fait partie, comme eux, du groupe des céramiques à pâte crème, caractéristique du Postclassique (Paddock 1966 : 90 ; Spores 1972 : 63). Les attributs diagnostiques de ce type Mixtec Graphite-sur-Orange ont déjà été identifiés par Spores (1972) et Kowalewski et ses collaborateurs (2009) (**Figure 8**, deux premières lignes). Il est également caractérisé par une pâte assez fine, plutôt dure et compacte. Sa surface, fortement brunie, présente un engobe orange, attribut diagnostique du type. La forme la plus courante observée dans les collections est le bol sub-hémisphérique, avec une lèvre arrondie. Les fouilles de Huamelulpan (Winter *et al.* 1993) révèlent également la présence de bols aux bords évasés. L'épaisseur des tessons observés varie de 4 à 9 mm, en accord avec



**Figure 8** : Deux premières lignes : type Mixtec Graphite-sur-Orange, dessins et photographies Saumur 2015. Ligne du haut : tesson et profil de San Miguel Tixa. Deuxième ligne : tesson de la vallée de Tamazulapan (Byland 1980). Deux dernières lignes : type Mixtec Graphite-sur-Orange : variété Incisé. Troisième ligne : tesson et profil de la vallée de Tamazulapan (Byland 1980), Saumur 2015. Dernière ligne, photo d'un tesson d'après Kowalewski *et al.* (2009 : 382) que nous identifions de cette variété



les observations de Spores (1972 : 63). Le décor présente des motifs très similaires au type Comiyuchi Rouge-sur-Crème, c'est-à-dire des bandes concentriques appliquées sur l'intérieur et l'extérieur du récipient. Les fouilles menées à Huamelulpan (Winter *et al.* 1993) révèlent également la présence de motifs centraux.

Les analyses menées sur les collections archéologiques ont permis de mettre en évidence une variété du type Mixtec Graphite-sur-Orange, que nous appelons « variété Incisé ». Elle est composée de tessons présentant un engobe orange, une surface brunie, un décor peint au graphite (diagnostics du type) et un décor incisé (diagnostic de la variété). Le décor de graphite vient soit appuyer le décor incisé, soit s'exprimer librement en dehors du décor incisé. Les motifs, incisés ou de graphite, peuvent présenter des variations : « grecques » et motifs dits « en bâton » (voir Brumfield 2009 : Fig. 3). La forme du bol sub-hémisphérique est observée, mais également celle du petit bol globulaire à bord droit dont le diamètre maximum ne dépasse pas 20 cm (**Figure 8**, deux lignes du bas).

En résumé, plusieurs types et variétés céramiques de la Mixteca Alta sont suspectés de dater tous du Postclassique ancien : le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème et sa variété Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite ; le type Comiyuchi Graphite-sur-Crème, rare ; le type Mixtèque Graphite-sur-Orange et sa variété Mixtec Graphite-sur-Orange : variété Incisé. Ces types et variétés forment le « sous-complexe Comiyuchi-Mixtec », décoré, que nous codons sCCM dans la suite du texte.

Groupes		Groupe Comiyuchi			Groupe Mixtec	
		Comiyuchi Rouge-sur-Crème		Comiyuchi Graphite-sur-Crème	Mixtec Graphite-sur-Orange	
Variétés			<i>Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Incisé</i>			<i>Mixtec graphite-sur-Orange : variété Incisé</i>
Attributs principaux du sCCM	Pâte : crème	X	X	X	X	X
	Surface : fort brunissage	X	X	X	X	X
	Décor : peinture de bandes parallèles circonférentielles	X	X	X	X	X
	Décor : motif central	X	X	X	X	X
	Forme : bol sub-hémisphérique	X	X	X	X	X
	Forme lèvre : arrondie ou aplanie	X	X	X	X	X
Attributs diagnostiques de type	Peinture rouge sur fond crème	X	X			
	Peinture graphite sur fond crème			X		
	Peinture graphite sur engobe orange				X	X
Attributs diagnostiques de variété	Dichromie : rouge et graphite		X			
	Incisions					X

Modes supplémentaires	Forme : bol à parois hautes	X		X		X
	Forme : bol globulaire	X			X	X
	Décor : intérieur et extérieur	X		X	X	X
	Décor : variation dans les motifs circonférentiels	X				X
	Incisions post-cuisson		X			

**Tableau 1** des attributs et modes du sous-complexe Comiyuchi-Mixtec (sCCM), décoré

### **Comparaison avec le type Huitzo Crème Poli des vallées centrales d'Oaxaca**

Récipients en main, nous avons constaté que le type Huitzo Crème Poli des vallées centrales d'Oaxaca est étroitement lié aux types Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Comiyuchi Graphite-sur-Crème. Nous basons cette analyse en particulier sur le matériel issu de la Tombe 3-96 de San José Mogote, fouillée par l'équipe de Fernández Dávila en 1996 et dont les céramiques sont conservées au musée communautaire de San José Mogote. Étant entendu qu'il s'est agi d'étudier des récipients complets, la description des pâtes s'est avérée délicate. Malgré cela, quelques récipients ébréchés montrent une pâte crème compacte, globalement homogène et dont les variations de couleur témoignent d'une cuisson différentielle. Du point de vue typologique, premièrement, le type Huitzo Crème Poli présentant un décor de peinture rouge est extrêmement similaire, si ce n'est identique, au type Comiyuchi Rouge-sur-Crème dans sa forme de bol sub-hémisphérique. Deuxièmement, le type Huitzo Crème Poli présentant un décor de graphite est très proche du tessou Comiyuchi Graphite-sur-Crème que nous avons observé à San Miguel Tixa dans la Mixteca Alta. Dans la Tombe 3-96 de San José Mogote, les deux couleurs (ou pigments) sont utilisées visiblement par le même potier dans une série de récipients présentant la même variation.

Des bols sub-hémisphériques du type Mixtec Graphite-sur-Orange sont également présents dans cette tombe, associés aux céramiques Huitzo Crème Poli et présentent les mêmes modes caractéristiques : forme du bol sub-hémisphérique ; lèvre arrondie ; engobe orange ; fort brunissage de la surface donnant un aspect doux et brillant ; décor peint de graphite ; décor placé à l'intérieur de bandes parallèles (2 à 5) suivant le bord ; peinture aux traits assez épais ; présence d'un décor central à l'intérieur du bol. Enfin, nous avons également identifié la variété Mixtec Graphite-sur-Orange : Incisé dans cette tombe et dans la Tombe 3 de Zaachila. Les deux récipients de ce type sont très similaires : ils ont la forme d'un récipient globulaire à bord droit et le décor est incisé avant la cuisson et peint de graphite. Trois boutons de préhension sont disposés sur la panse. La forme et le décor sont identique au type Mixtec Graphite-sur-Orange : variété Incisé identifié dans la Mixteca Alta (**Figure 9**) .

Le type Huitzo Crème Poli est daté du Postclassique ancien par la sériation des tombes réalisée par Robert Markens (2004, 2008), appuyée par 14 datations radiocarbone, qui a permis de définir l'assemblage céramique de la phase Liobaa (850-1200 apr. J.-C.) dans les vallées centrales d'Oaxaca. Par conséquent, compte-tenu de leurs définitions typologiques et de l'éten-



**Figure 9** : Trois récipients de la Tombe 3-96 de San José Mogote, dans la vallée d'Etlá, dans les vallées centrales d'Oaxaca. A gauche, bol sub-hémisphérique Huitzo Crème Poli très similaire au type Comiyuchi Rouge-sur-Crème ; au centre, petit bol tecomate que l'on identifie comme appartenant au type Mixtec Graphite-sur-Orange : variété Incisé ; à droite, bols sub-hémisphérique Mixtec Graphite-sur-Orange. Photographies et dessins Saumur 2015.

due de leur variations, les types Huitzo Crème Poli, Comiyuchi Rouge-sur-Crème, Comiyuchi Graphite-sur-Crème et Mixtec Graphite-sur-Orange sont datés de la même période. Étant donné la proximité géographique des vallées d'Etlá et de Zaachila (vallées centrales d'Oaxaca) avec la Mixteca Alta, la contemporanéité des deux productions est admissible a priori ; on n'a à ce stade aucun indice d'une antériorité dans l'une ou l'autre région.

### **Datation radiocarbone de la céramique Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite dans la Mixteca Alta**

Parmi les collections archéologiques de la Mixteca Alta que nous avons pu consulter, seule une provenait d'un contexte archéologique bien défini permettant d'effectuer des data-

tions absolues au radiocarbone : l'individu de la Tombe 1 de Nduatiucu, San Felipe Ixtapa (Winter 1975) fut inhumé accompagné d'un bol du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite (**Figure 6**). Cette sépulture, désignée Tombe 74-1 par Winter (1975), a été fouillée en 1974 par lui-même et son équipe dans le cadre d'une opération de sauvetage. En 1974, sur la colline de Nduatiucu, à environ un kilomètre à l'ouest du centre de San Felipe Ixtapa, une partie de la colline s'est effondrée à cause des phénomènes sévères d'érosion qui touchent la région, laissant les niveaux archéologiques exposés. Étaient alors visibles, à 60 cm sous la superficie, un crâne et le bol de céramique. L'équipe d'archéologues, menée par Marcus Winter, est alors intervenue pour fouiller ce qui s'est révélé être une sépulture préhispanique. A cause de l'érosion avancée et de la perturbation due au mouvement du sol, il a été difficile de déterminer le type d'enterrement. Il pourrait s'agir d'une sépulture située sous le sol d'une maison. Quelques grandes pierres, bien que mal agencées, laissèrent plutôt penser aux archéologues qu'il pourrait s'agir d'une fosse de type ciste, bordée de grandes pierres. La position du squelette, en contexte primaire, indiquerait un enterrement en position fléchie dans un *bulto* ou paquet, sac de tissu qui enveloppe le corps en position foetale (Winter 1975 : 2). Le bras gauche est replié avec la main sur l'épaule gauche tandis que le bras droit, également fléchi, présente la main droite au niveau du torse. Les pieds sont fléchis sur leur côté droit. Bien que la tête soit tombée au nord-est, visage vers le bas, à cause de l'érosion, la colonne vertébrale montre que le crâne devait être orienté au nord, à 60° ouest. D'après le Dr. Richard G. Wilkinson, qui a étudié le squelette à l'été 1974 (Winter 1975 : 3), il s'agit d'un individu de sexe féminin qui avait au moins une soixantaine d'années au moment du décès. Le crâne présente une déformation crânienne de type tabulaire droit. Deux céramiques étaient directement associées à cet enterrement. Près de l'épaule droite, l'Objet 1 est un récipient *patojo*, une jarre en forme de botte que l'on enfonce dans le centre du foyer, de pâte café avec deux anses latérales de type bouton perforé. La superficie, lissée, montre des stries larges réalisées avant la cuisson, sans patron particulier. Une partie du col était déjà visiblement cassée lors de l'enterrement. Le second objet, celui qui attire particulièrement notre attention, était situé à 30 cm plus au sud par rapport au *patojo*. Il s'agit du bol Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite que nous avons mentionné plus haut (**Figure 6**). Il présente sur la face intérieure des motifs géométriques réalisés à la peinture rouge et au graphite. Le fond à l'extérieur n'est pas poli et présente une croix incisée après la cuisson, faite de plusieurs lignes. Plusieurs autres petits objets furent dégagés lors de la fouille, sans qu'on puisse pour autant les associer directement au mobilier de la sépulture : deux petites figurines de pierre verte représentant des visages humains portant des traces de poudre rouge de type cinabre ; de nom-

breuses lames de silex blanc, dont la base d'une pointe de projectile. Comme nous l'avons déjà mentionné, Winter (1975) identifie l'Objet 2 comme étant du type Huitzo Crème Poli, bien que provenant de la Mixteca Alta, puisqu'à cette époque le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème n'a pas encore été identifié dans la Mixteca Alta. Dans tous les cas, s'appuyant sur les estimations de Paddock (1966), il propose une datation de cette sépulture située entre 1000 et 1200 de notre ère, durant le Postclassique ancien (Winter 1975 : 3).

Nous avons pu avoir accès à deux éléments de cette sépulture : l'individu et l'Objet 2. Étant donné le peu de vestiges datables du Postclassique ancien et la nécessité d'obtenir des résultats les plus fins possibles, nous avons décidé de prélever deux échantillons osseux dans le but de réaliser deux datations radiocarbones. Sur les conseils de Gregory Pereira, ces deux échantillons sont issus d'os longs : l'humérus gauche et le radius gauche de l'individu. Ils ont été envoyés au Centre de Datation par le Radiocarbone de Lyon. Les échantillons ont été préparés à Lyon et envoyés sous forme de gaz au Laboratoire de Mesure du Carbone 14 (LMC14) de Saclay (SacA) où ils ont été transformés en graphite et mesurés sur ARTEMIS (Accélérateur pour la Recherche en sciences de la Terre, Environnement, Muséologie, Implanté à Saclay).

Le premier échantillon, de référence Lyon-13578(SacA48187), a l'âge radiocarbone  $1060 \pm 30$  BP, qui donne une datation calibrée (OxCal) de 897 à 1024 de notre ère avec 81 % de probabilité d'être dans la fourchette de 943 à 1024 de notre ère. Le second échantillon, de référence Lyon-13579(SACA48188), d'âge radiocarbone  $1025 \pm 30$  BP, est calibré (Oxcal) de 903 à 1146 de notre ère avec 91 % de probabilités d'être dans la fourchette de 966 à 1045 de notre ère. Les deux échantillons datant le même individu sont tout à fait cohérents entre eux et datent avec une très forte probabilité le décès de l'individu de 966-1024 de notre ère. Si l'on s'appuie sur l'étude anthropologique du Dr. Wilkinson (Winter 1975) et que l'on suppose que l'individu avait au moins 60 ans au moment du décès, on peut estimer que la femme qui a été enterrée dans la Tombe 1 de Nduatiucu, San Felipe Ixtapa, a vécu dans une fourchette de temps d'une soixantaine d'années comprise entre 906 et 1024 de notre ère. La présence de la céramique Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite dans la sépulture valide sa présence dans la Mixteca Alta durant cette même fourchette de temps. Ces datations sont tout à fait cohérentes avec les travaux réalisés dans les vallées centrales d'Oaxaca sur la céramique Huitzo Crème Poli (Markens 2004, 2008) avec laquelle nous avons établis une comparaison positive (voir ici chapitre 2.3 : **Tableau 1**).

Il faut ici aussi également rappeler que Pérez Rodríguez (2003) avait déjà daté par radiocarbone des contextes du Postclassique ancien lors de son travail de thèse à Nicayuju , dans le

secteur de Teposcolula, dans la Mixteca Alta. Sous la Maison 1, la Couche IV antérieure à la construction de la maison du Postclassique récent et qui était liée à la présence d'intrusions dans la roche mère (Couche V) a fait l'objet d'une datation radiocarbone (sur charbon), notamment pour pouvoir dater une intrusion funéraire présentant un individu et des tessons de céramique Mixtec Graphite-sur-Orange. La datation calibrée fournit une fourchette de 878 à 979 de notre ère (Pérez Rodríguez 2003 : 74 ; voir chapitre 2.3 de la présente recherche), ce qui est cohérent avec nos observations précédentes et confirme l'ancrage ancien de la céramique Mixtec Graphite-sur-Orange.

Le sous-complexe Comiyuchi-Mixtec composé des types Comiyuchi Rouge-sur-Crème, Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite, Comiyuchi Graphite-sur-Crème, Mixtec Graphite-sur-Orange et Mixtec Graphite-sur-Orange : variété Incisé est ainsi fermement daté au Postclassique ancien. Si l'on s'appuie sur les conceptions de Lind et Urcid (2010 ; voir chapitre 2.2) quant à un déroulement du temps en succession de phases sans rupture, il est difficile de considérer que des types céramiques du Postclassique ancien aient été produits et utilisés dès le début du Postclassique ancien et aient disparu subitement au Postclassique récent. Ainsi, il est possible que ces types céramiques aient existé dès la fin du Classique et aient perduré au début du Postclassique récent. Seules des recherches archéologiques présentant une stratigraphie fine en relation avec ces périodes permettraient d'évaluer ce phénomène. La présente étude valide la présence de ces types céramiques au Postclassique ancien dans la Mixteca Alta et en souligne le remarquable potentiel chronologique (voire aussi spatial) compte-tenu de la complexité des combinaisons d'attributs que ces types et leurs variétés représentent. Le sCCM que nous venons d'établir n'est qu'une ébauche (en taxonomie) par rapport à ce que des fouilles stratigraphiques de contextes adéquats pourraient permettre de définir.

### **3. UTILISATION PRATIQUE DE CES CÉRAMIQUES ET SYMBOLIQUE DE LEUR DECOR**

Puisque les céramiques peintes (de rouge ou de graphite) sont présentes dans la Mixteca Alta et dans les vallées centrales d'Oaxaca au début du Postclassique, on peut se poser la question de leur utilisation. Les bols (des groupes Comiyuchi, Huitzo et Mixtec) retrouvés en contexte funéraire présentent pour la plupart des traces d'utilisation, en particulier sur le fond, ce qui montre qu'ils ont été utilisés avant leur dépôt en contexte funéraire (**Figure 10**). Lind (1987) note que l'utilisation de bols sub-hémipshériques ou hémisphériques était liée à la consommation individuelle d'aliments ou de boissons (voir aussi Hernández Sánchez 2005 : 223). La





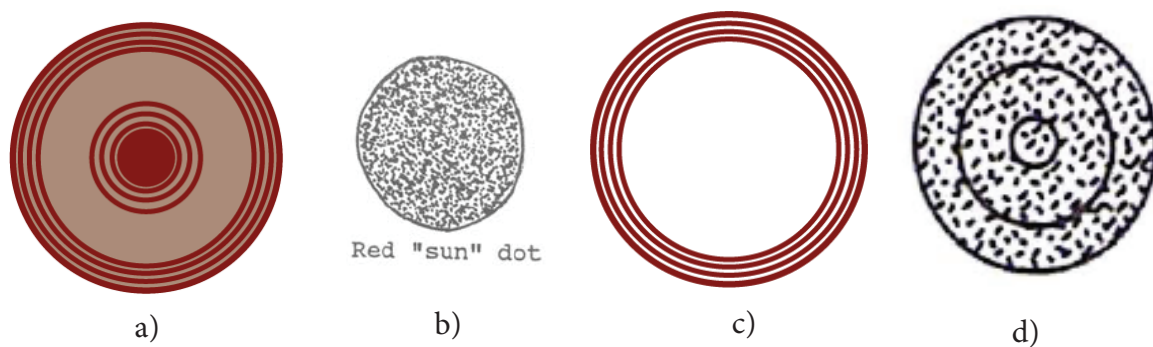
**Figure 10** : Marques d'usure sur le fond d'un bol sub-hémisphérique Huitzo Crème Poli avec un décor de graphite sur crème, provenant de la Tombe 3-96 de San José Mogote, vallées centrales d'Oaxaca

forme peut indiquer une consommation particulière et M. Smith *et al.* (2003 : 247, repris par Hernández Sánchez 2005 : 224) mentionnent que les bols à parois convergentes (tecomate) servent pour la consommation du cacao tandis que les bols ouverts sub-hémisphériques ou les cajetes (à fond plat) sont utilisés pour servir les aliments solides. Ils appartiennent donc tous à la céramique dite « de service », dont l'usage pouvait être soit simplement domestique et quotidien, soit moins régulier et plutôt réservé aux circonstances festives d'ordre collectif. Dans les deux cas, mais avec plus de pertinence dans le second, le « consommateur » voit le décor intérieur après avoir consommé l'aliment qu'il contient, c'est-à-dire dans un geste plus individuel que collectif (les décors extérieurs sont plutôt exhibés).

Au delà de l'usage fonctionnel, on peut donc s'intéresser aux rôles et aux significations des motifs peints. Dans son étude sur les céramiques polychromes de type Codex Mixteca-Puebla du Postclassique récent, Hernández Sánchez (2005) démontre que les signes peints sur les céramiques ne sont pas anodins ou simplement décoratifs mais qu'ils renvoient à des concepts essentiels liés aux activités rituelles. Ainsi, les motifs peints sur ces récipients transmettent des informations sur les connotations rituelles de leur utilisation plus ou moins régulière et domestique. Les récipients de cette étude datent du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle et montrent que les régions de Puebla-Tlaxcala, d'Oaxaca, du centre du Veracruz et du bassin de Mexico partagent à cette époque en céramique un langage commun qui se caractérise par un style et un système pictographique propres. Tant la forme, la couleur, la disposition que le nombre de motifs transmettent un message. Il est évident que notre corpus de pièces peintes et les motifs qu'il dévoile

sont loin d'être aussi complexes que les motifs des céramiques de type Codex du Postclassique récent. Les céramiques de notre sCCM présentent apparemment peu de variations dans les décors car notre corpus est surtout limité à des tessons montrant rarement le décor central, qui est celui qui varie puisque les bords sont systématiquement peints de bandes parallèles. L'étude de récipients entiers, venant pour la plupart de l'ouest des vallées centrales d'Oaxaca, associée à l'observation de tessons de la Mixteca Alta, permet de dresser un répertoire hypothétique et provisoire de motifs récurrents. Révisons ici brièvement les motifs postclassiques récents qui nous aident à comprendre nos motifs plus anciens.

- Les bandes parallèles sur le bord : elles peuvent faire référence au sang (bandes rouges)

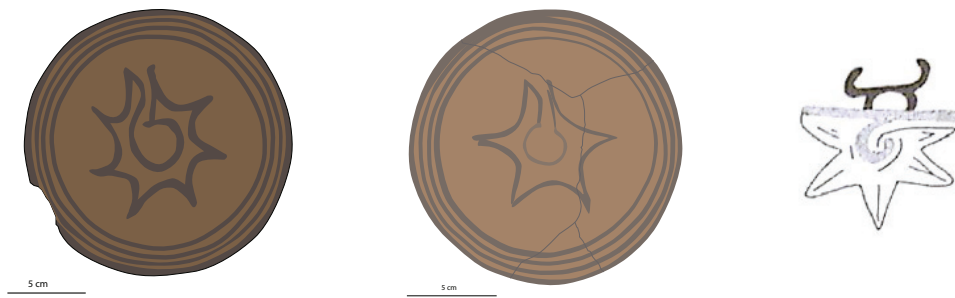


**Figure 11** : Motifs du soleil et de la pierre précieuse. a) Croquis de la céramique Comiyuchi Rouge-sur-Crème provenant de San Juan Luvina, Oaxaca. Saumur 2015. b) Motif répertorié dans le fond des céramiques Yanhuitlan Rouge-sur-Crème par Lind 1987 : Fig.17 p.37. c) Croquis d'un bol Huitzo Crème Poli avec décor rouge sur crème présentant le motif des bandes parallèles mais pas de motif central, provenant de la Tombe 1-96 de San José Mogote, Saumur 2014 d'après le rapport de fouilles Fernández-Dávila 1996. d) Motif de la pierre précieuse selon Hernández Sánchez (2005 : 69).

ou à l'eau (bandes noires et grises). S'il l'on observe la céramique dans son ensemble, ces éléments constituent des cercles concentriques qui peuvent faire référence aux choses précieuses (Nicholson et Quiñones 1983 : 37). On peut également penser ce décor comme une délimitation de l'espace, de même que les lignes rouges délimitent la narration dans les codex (**Figure 11**). Ajoutons que la difficulté de leur exécution pour la potière valorise le décor.

- Le soleil : il est identifié dans la céramique Mixteca-Puebla par un disque et des rayons (Hernández Sánchez 2005). Lind (1987) propose également qu'il puisse être représenté seulement par un disque rouge plein. Plusieurs récipients de notre corpus pourraient porter un motif solaire dans ces deux formes (**Figure 11**).

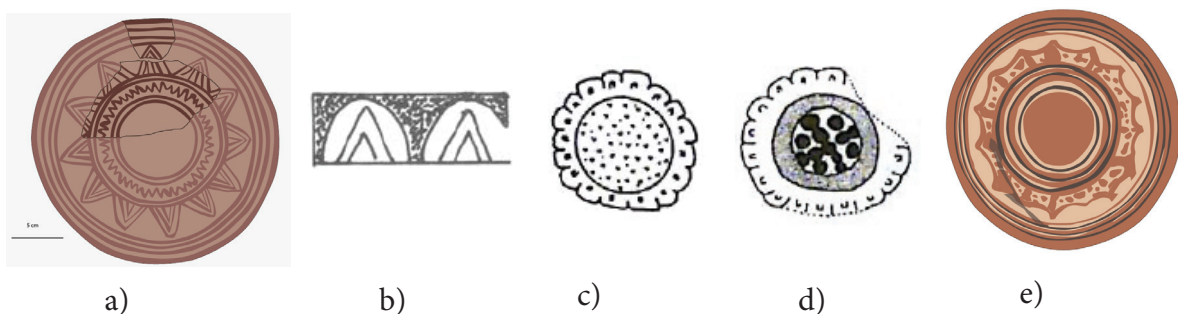
- Le coquillage / le tourbillon d'eau : plusieurs motifs ressemblent à un strombus coupé transversalement, comme l'élément de parure porté par Quetzalcoatl / 9 Vent dans les codex



**Figure 12 :** Motif du strombus. Les deux éléments de gauche et central sont deux bols Huitzo Crème Poli avec motifs de graphite sur fond crème provenant de la Tombe 3-96 de San José Mogote. Dessins Saumur 2015. Le motif de droite est le celui du strombus, parure de Quetzalcoatl, d'après Hernández Sánchez (2005 : 77)



**Figure 13 :** Motif du tourbillon d'eau. a) Récipient du Musée Régional de Huajuapán. Dessin Saumur 2014. b) Reconstitution du motif d'après tesson, Coixtlahuaca. Dessin Saumur 2014 d'après collections photographiques Coixtlahuaca Kowalewski *et al.* 2008. c) Reconstitution du motif d'après tesson, vallée de Tamazulapán. Dessin Saumur 2015. d) Motifs de tourbillons d'eau sur les céramiques polychromes de type Codex du Postclassique récent, d'après Hernández Sánchez (2005 : 79)



**Figure 14 :** Motifs floraux et plumes. a) Reconstitution d'un bol Comiyuchi de Yucuita (collection Plunket 1983). On peut observer un motif floral. Les motifs triangulaires pourraient aussi être interprétés comme des plumes (voir motif de l'oiseau, Figure 15). Dessin Saumur 2015. b) Motif de plume d'après Lind (1987 : Fig.17 p.37). c) et d) Motifs floraux, d'après Hernández Sánchez (2005 : 75). e) Bol Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite de San Felipe Ixtapa. Dessin Saumur 2015.

mixtèques. Dans ceux-ci, il est de couleur blanche avec un liseré rouge : la céramique dans son ensemble pourrait être identifiée à un strombus (**Figure 12**). Mais la couleur rouge peut aussi faire penser au motif du tourbillon d'eau : de couleur rouge et avec des protubérances, Seler (1908 : 523, repris par Hernández Sánchez : 79) l'associe directement à l'eau (**Figure 13**).

- La fleur : surtout identifiée par ses pétales, c'est un motif récurrent dans la céramique polychrome plus tardive ; on peut peut-être voir sur certaines céramiques du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème et sa variété Graphite une occurrence plus ancienne. Ce motif renvoie à la beauté, au courage et à la joie (Anders *et al.* 1993 : 120 ; Hernández Sánchez 2005 : 77). Seler



**Figure 15** : Motif de l'oiseau. A gauche : bols sub-hémisphérique Huitzo Crème Poli provenant de la Tombe 3 de Zaachila. Dessin Saumur 2015. Au centre : croquis d'un bol Huitzo Crème Poli de la Tombe 1-96 de San José Mogote réalisé d'après le rapport de fouilles (Fernández Dávila 1996), dont le bec fait penser à celui d'un colibri. Dessin Saumur 2015. A droite : croquis d'une céramique référencée comme Huitzo Crème Poli de la collection Paddock, catalogue photographique de l'INAH. Dessin Saumur 2015.

(1963, I : 47) et Dibble (1971 : 324) suggèrent que dans certains contextes du Postclassique récent, il peut indiquer le sang sacrificiel (thématique de la Guerre Fleurie chez les Aztèques) (**Figure 14**).

- L'oiseau : ceux qui sont identifiés sur les céramiques Comiyuchi (ou Huitzo Crème Poli) peuvent représenter un aigle ou un quetzal, peut-être un colibri. La différence à ce stade est



**Figure 16** : Motif du singe. A gauche, croquis d'une céramique référencée comme Huitzo Crème Poli de la collection Paddock, catalogue iconographique de l'INAH. Dessin Saumur 2015. A droite, singe dans les céramiques Mixteca-Puebla de type Codex, d'après Hernández Sánchez (2005 : 50).

difficile à faire sans couleurs. L'aigle est reconnaissable à son gros bec tordu, il fait référence aux guerriers et au soleil. Sur les céramiques de notre corpus, plusieurs représentations accentuent les plumes, ce qui nous laisse croire que ces exemples représentent plutôt un quetzal. C'est un symbole d'élégance, de richesse, de préciosité puisque ses plumes servent comme parure (Anders, Jansen et Van der Loo 1994 : 171). L'oiseau est directement associé au dieu Quetzalcoatl (**Figure 15**).

- Le singe : dans les céramiques Mixteca-Puebla, il est reconnaissable à son visage en forme de 8 mais également à sa queue. On identifie ces deux éléments dans un récipient Huitzo Crème Poli. Il symbolise la diversion et la grâce et fait référence à la danse, le chant, la musique (**Figure 16**).

Si l'on accepte ces comparaisons assez positives avec des motifs du Postclassique récent, les motifs de notre complexe céramique du Postclassique ancien renvoient donc principalement aux champs du soleil, de l'eau, peut-être eux-mêmes liés au vent et au dieu Quetzalcoatl / 9 Vent avec son strombus, également à la beauté, à la préciosité et à la fête. On peut imaginer que ces récipients étaient utilisés lors de fêtes ou de banquets, données à l'occasion de cultes rendus à Quetzalcoatl, à la fertilité agricole, pour célébrer des mariages ou lors de banquets funéraires (Hernández Sánchez 2005). Les éléments peints sur les céramiques font partie d'un répertoire iconographique commun aux populations qui utilisent ces récipients. On peut penser que les motifs peints sur les céramiques du Postclassique ancien, dont certains motifs sont proches de l'iconographie de Quetzalcoatl / 9 Vent, lient les populations à la nouvelle idéologie qui se répand au début du Postclassique et dont l'apparition dans la Mixteca est narrée dans les codex (voir chapitre 8.2).

Deux remarques sont pertinentes encore quant aux motifs décoratifs de notre assemblage du Postclassique ancien. D'une part, on peut s'étonner de l'apparition soudaine de cette marque de virtuosité relative par rapport à l'absence de la polychromie au Classique dans la Mixteca : les motifs peints exigent une certaine dextérité dans le maniement du récipient à peindre, des instruments, des pigments et une maîtrise dans la pose de ces derniers. Des perspectives sont ici ouvertes pour de futures recherches. D'autre part, vis-à-vis de la céramique du Postclassique récent, il est assez clair qu'il y a eu une certaine continuité technique, stylistique et symbolique.

Il nous reste maintenant à définir un complexe céramique du Postclassique ancien pour la Mixteca Alta.



#### 4. COMPLEXE CÉRAMIQUE DU POSTCLASSIQUE ANCIEN POUR LA MIXTECA ALTA

La définition du complexe céramique de la Mixteca Alta au Postclassique ancien peut maintenant être tentée grâce à l'identification de nos marqueurs céramiques qui forment le sous-complexe Comiyuchi-Mixtec (sCCM) décoré (voir **Tableau 1**) :

- Type Comiyuchi Rouge-sur-Crème : pâte crème (du groupe crème postclassique), formes du bol sub-hémisphérique et du bol à parois hautes et convergentes (tecomate) ; surface fortement brunie ; décor peint en rouge le plus souvent à l'intérieur mais aussi à l'extérieur ; motifs de deux à cinq bandes parallèles ; motif central sur l'intérieur ;

- Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite : forme du bol sub-hémisphérique ; surface fortement brunie ; décor peint sur l'intérieur ; dichromie de peinture rouge et de gris/noir (graphite) ; motifs de bandes parallèles alternées de rouge et de graphite sur l'intérieur ; motif central également dichrome ;

- Type Comiyuchi Graphite-sur-Crème : seulement un tesson ; pâte crème (du groupe crème postclassique) ; forme du bol sub-hémisphérique à parois hautes (mais non verticales) ; surface fortement brunie ; décor peint de graphite ; motif de bandes parallèles à l'intérieur et une bande à l'extérieur ; motif central ;

- Type Mixtec Graphite-sur-Orange : pâte crème (du groupe crème postclassique) ; formes du bol sub-hémisphérique et du bol aux bords évasés ; engobe orange ; surface fortement brunie ; décor peint de graphite ; motif de bandes parallèles à l'intérieur et à l'extérieur ; motif central ;

- Mixtec Graphite-sur-Orange : variété Incisé : forme du bol sub-hémisphérique et du bol globulaire à bord droit ; engobe orange ; surface fortement brunie ; décor peint de graphite et décor incisé ; motifs de bandes parallèles et divers ; motif central.

Notre étude de ces marqueurs au sein des collections qui nous ont été accessibles en 2015 et 2016 dans l'état d'Oaxaca nous permet d'esquisser la définition provisoire suivante d'un complexe céramique pour le Postclassique ancien dans la Mixteca Alta, que nous nommons Ixtapa<sup>1</sup> :

- Céramique culinaire à pâte café *Nochixtlán Rust Wares*

---

<sup>1</sup> Complexe nommé provisoirement Ixtapa d'après San Felipe Ixtapa, localité où se trouve le site dont une sépulture a été datée par <sup>14</sup>C, permettant l'ancrage chronologique du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème au Postclassique ancien, voir ce chapitre, section 2.



- Céramique culinaire : type Chachoapam Crème Sablonneux
- Bols sub-hémisphériques de pâte café fine et type Yanhuitlan Crème Fin
- *Ware* gris fin : types Nochixtlán Gris Miguelito et Nochixtlán Gris Juanito
- Type Cacique Bruni
- Tessons Noir-sur-Rouge-et-Incisé importés

### **Céramique culinaire à pâte café : *Nochixtlán Rust Wares***

On a vu que la sépulture de Nduatiucu, San Felipe Ixtapa, présente un récipient Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite associé à une jarre patojo à deux anses latérales de type bouton perforé décrite par Winter (1975) comme ayant une pâte café, avec une surface lissée présentant des stries larges réalisées avant la cuisson. Cette céramique directement associée au récipient Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite permet d'inclure la céramique utilitaire à pâte café dans le complexe postclassique ancien. Cette catégorie est décrite par Spores (1972 : 67) comme appartenant au Nochixtlán Rust Ware, vaisselle utilitaire de pâte grossière ou semi-grossière, poreuse et peu compacte. La couleur de la pâte varie du rouge orangé au marron. Deux principaux traitements de surface sont observés : d'une part, une surface granuleuse ou légèrement brossée et d'autre part une surface lissée sur l'extérieure et granuleuse à l'intérieur. La forme la plus fréquente décrite par Spores est la jarre à col bas et à bord horizontal. Spores mentionne également la présence de bols à parois hautes et à base plate et de bols semi-hémisphériques, présents en petite quantité. Cette vaisselle apparaît durant la phase Las Flores (Classique) pour s'imposer durant la phase Natividad (Postclassique ancien et récent). Tant la description de la pâte que le traitement de surface lissé semblent correspondre au patojo de la sépulture de Nduatiucu. Winter (1975) mentionne une surface extérieure grossièrement lissée, probablement avec un objet, pouvant être un morceau de bois ou un épi de maïs, qui aurait laissé un motif de stries sans patron particulier.

En ce qui concerne la forme du patojo, la comparaison avec les vallées centrales d'Oaxaca paraît ici la bienvenue puisque Markens (2004, 2008) évoque des caractéristiques similaires pour la céramique du Postclassique ancien dans les vallées centrales d'Oaxaca. Markens (2011 : 504) décrit le patojo (pâte café, surface brossée à l'épi de maïs, petites anses) comme caractéristique du début du Postclassique ancien dans les vallées centrales d'Oaxaca (Liobaa ancien : 850-1000 apr. J.-C.), notamment dans la Tombe 3-96 de San José Mogote qui contient des céramiques Huitzo Crème Poli. La jarre patojo de Nduatiucu semble très similaire à cette description. A Yucuita, dans la Mixteca Alta, Winter et ses collaborateurs (Winter *et al.* 1995)

effectuèrent des fouilles sur le Monticule P, au sud du Cerro de las Flores. La plate-forme, de 45 m par 25 m, fut construite durant le Préclassique puis réoccupée durant la phase Natividad (Postclassique). Parmi les objets enregistrés séparément, deux attirent notre attention. L'Objet 65 est un patojo de pâte café avec des anses, daté sans certitude du Postclassique par les chercheurs. Le dessin montre un récipient très proche du patojo de Nduatiucu (Winter 1975) et de ceux décrits par Markens (2011 : 504-506) pour le Postclassique ancien. L'Objet 85 correspond à une jarre de pâte café avec un bec verseur. Markens (2011 : 505) identifie cette forme bien spécifique uniquement durant la phase Liobaa ancien dans les vallées centrales d'Oaxaca, entre 850 et 1000 de notre ère.

### **Céramique culinaire : type Chachoapam Crème Sablonneux**

Dans son étude des vallées de Tamazulapan-Tejupan, Byland (1980) propose que la céramique utilitaire de type Chachoapam Crème Sablonneux couvre le Postclassique ancien et le Postclassique récent. Cette céramique à pâte crème apparaît au Postclassique et de nombreuses formes du Postclassique récent sont partagées par le *Nochixtlán Rust Ware* et Chachoapam Crème Sablonneux : jarres, comales, bols. Pérez Rodríguez (2003:235) insiste sur la difficulté à identifier ces céramiques des céramiques utilitaires précédemment décrites. L'attribut diagnostique de cette céramique est sa pâte de couleur claire, beige, peu compacte et poreuse. La surface est souvent laissée brute ou simplement lissée. Puisque les céramiques à pâte crème apparaissent au Postclassique ancien, ce que nous avons mis en évidence dans le sous-complexe Comiyuchi-Mixtec, il paraît également cohérent que le type Chachoapam Crème Sablonneux apparaisse dès le Postclassique ancien, même si les pâtes crèmes du sCCC sont techniquement différentes de celle de ce type.

### **Bols sub-hémisphériques de pâte café fine et type Yanhuitlan Crème Fin**

Les fouilles menées sur le Monticule P de Yucuita par Winter et ses collaborateurs (1995) nous permettent de mettre en évidence la présence de bols sub-hémisphériques de pâte café assez fine dans l'assemblage du Postclassique ancien. En réévaluant les données consignées dans les rapports de fouille réalisées de 1993 à 1995, on observe que le Monticule P fut construit et occupé durant la phase Ramos (200 av. J.-C. à 300 apr. J.-C.), qui est l'objet de recherche principal des fouilles menées. Le monticule, très érodé, ne permet pas de montrer une stratigraphie claire des occupations mais, parmi les céramiques collectées, on identifie des tessons du Postclassique, qui montrent que la plate-forme fut réoccupée à cette période. Parmi les catégo-

ries céramiques proposées par Winter et ses collaborateurs (1995), auxquelles nous faisons référence ici, on observe qu'une des catégories de la céramique Yanhuitlan Rouge-sur-Crème présente tous les attributs de pâte, de forme et de traitement de surface de la céramique Comiyuchi Rouge-sur-Crème, hypothèse que nous avons par la suite validée sur le terrain. La catégorie 27, que nous avons donc identifiée comme étant le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème, est étroitement associée à la catégorie 22, présentée comme regroupant des bols sub-hémisphériques de pâte café fine (pâte probablement assez fine). Dans tous les lots que nous avons révisés, les catégories 27 (Comiyuchi Rouge-sur-Crème) et 22 (bols à pâte café fine) semblent associées dans les mêmes proportions, c'est à dire qu'elles représentent chacune environ 30 % de la céramique postclassique identifiée. Les types Yanhuitlan Rouge-sur-Crème et d'autres types polychromes caractéristiques du Postclassique récent ne représentent quant à eux que 7 % de la céramique du Postclassique identifiée.

Les bols sub-hémisphériques de pâte café assez fine ne sont pas décrits par Spores (1972), mais d'après nos observations de terrain et les indications de Spores (1972) et Lind (1987), la vaisselle Yanhuitlan Crème Fin peut parfois prendre un ton café, selon la cuisson. De plus, le type Yanhuitlan Crème Fin (postclassique) et Yanhuitlan Orange (classique) sont directement issus l'un de l'autre selon Spores (1972 : 26), et les couleurs de pâte font que les tessons sont parfois difficilement attribuables à l'un ou à l'autre type. Ici, l'aspect marron de la pâte n'est donc pas étonnant et la datation du Postclassique ancien pourrait refléter cette transition entre les traditions de pâte orange du Classique et les traditions de pâte crème qui se développent durant le Postclassique. La fouille archéologique à Xatachío, dans la vallée de Tamazulapan, a également mis en évidence l'apparition du type Yanhuitlan Crème Fin dès la fin de la phase Las Flores (Martínez Tuñón et Robles García 2010 : 82), ce qui valide encore une fois sa présence lors du Postclassique ancien. La pâte crème présente les mêmes caractéristiques que celle du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème : assez « fine », plutôt dure et compacte. Aucun détail dans la description céramique de Winter (1995) ne permet de déterminer le traitement de surface de cette catégorie.

### **Ware gris fin : types Nochixtlán Gris Miguelito et Nochixtlán Gris Juanito**

Les collections de Byland (1980) dans la vallée de Tamazulapan permettent d'esquisser un assemblage céramique, bien que le manque de précisions sur la distribution exacte des tessons dans chaque lot rende difficile ce travail ; cependant, les pistes proposées par Byland lui-même sont intéressantes à envisager. Ainsi, il propose que les céramiques grises fines de type

Nochixtlán Gris Miguelito et Nochixtlán Gris Juanito définis par Spores (1972 : 43) couvrent le Postclassique ancien dans la Mixteca Alta. La céramique Nochixtlán Gris Juanito est fine (donc sans dégraissant, celà reste à vérifier), homogène et compacte, à la surface brunie. La céramique Nochixtlán Gris Miguelito est fine (donc sans dégraissant, celà reste à vérifier), compacte et très dure. La surface est brunie et parfois engobée. Les formes privilégiées sont celles des bols et des petites jarres (Spores 1972 : 39-46). Spores indique que ces types sont présents du Classique au Postclassique, ce qui conforte leur appartenance au complexe céramique du Postclassique ancien. Dans le lot de San Miguel Tixa, qui contenait des céramiques Mixtec Graphite-sur-Orange, Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Comiyuchi Graphite-sur-Crème, on observe un tessou de céramique Nochixtlán Gris Juanito, proche de la céramique G35 identifiée dans les vallées centrales d'Oaxaca pour la période classique (Pérez Rodríguez communication personnelle mars 2015) et classée par Kowalewski *et al.* comme *Nochixtlán Grey Ware* caractéristiques de la phase Las Flores (350 à 950/950 de notre ère : Kowalewski *et al.* 2009 : 376). Le type Nochixtlán Gris Miguelito, à la pâte très dure, attire notre attention puisqu'il se développe dès le Classique et devient de plus en plus fréquent au Postclassique (Spores *et al.* 2014). Spores (1972 : 46) fait le lien entre ce type et le type G3M, qui apparaît dans les vallées centrales d'Oaxaca dès le début de la phase Liobaa (850-1000 apr. J.-C., voir Markens 2008).

### **Type Cacique Bruni**

Byland (1980) assigne également le type Cacique Bruni (*Cacique Burnished*) à ses phases ancienne et récente du Postclassique. Lind définit par contre le type Cacique Bruni comme appartenant au complexe du Postclassique récent à Yucuita et Chachoapan (Lind 1987) : il s'agit d'un type à la surface noire, orange ou grise, montrant parfois une cuisson différentielle (peut-être par enfumage). La surface est fortement brunie et peut-être engobée de noir. Selon Lind (1987), la variété du cajete à silhouette composite est prédominant au Postclassique récent mais on observe également des bols sub-hémisphériques, mode morphologique plus ancien comme nous l'avons vu dans le sous-complexe Comiyuchi-Mixtec. Si l'on compare avec les collections des vallées centrales d'Oaxaca, Markens (2008) observe l'apparition de bols à silhouette composite dès la phase Liobaa (850-1200), qui perdurent ensuite durant la phase Chila (1200-1521). Dans les fouilles du Monticule P de Yucuita (Winter *et al.* 1995) dont nous avons identifié un contexte postclassique ancien, deux « groupes céramiques » composés de bols sub-hémisphériques à pâte grise fine sont identifiés, dont les attributs peuvent laisser penser qu'ils appartiennent au type Cacique Bruni ou Nochixtlán Gris Miguelito. Les deux types sont

parfois confondus (Byland : notes de fouille associées aux cartons) ce qui rend difficile leur identification. A San Miguel Tixa, le lot de tessons identifiés comme datant du Postclassique ancien contient un tesson Cacique Bruni. Au musée communautaire de Huajuapán de León, dans la Mixteca Baja, un récipient Cacique Bruni est associé dans son carton de stockage à un bol Comiyuchi Rouge-sur-Crème, sans que l'on sache s'ils provenaient du même contexte. Il demeure possible que la céramique Cacique Bruni identifiée au Postclassique récent par Lind (1987 : 45) ait eu une certaine profondeur chronologique et appartienne au complexe que nous tentons de définir pour le Postclassique ancien.

### **Tessons Noir-sur-Rouge-et-Incisé importés**

A San Miguel Tixa, dans le lot de tessons associés à ceux des groupes Comiyuchi et Mixtec, un tesson au décor peint de graphite sur rouge et incisé a été isolé. Nous notons la présence de ce type céramique nommé Noir-sur-Rouge-et-Incisé à Xaltocán, sur les hauts plateaux centraux, dès le Postclassique ancien (Brumfield 2009). Dante García Ríos (communication personnelle 2015) a également vu ce mode de décor dans la partie sud-ouest de Monte Albán, peut être associé à des occupations anciennes du Postclassique. Il est possible qu'il ait été échangé à travers un réseau de commerce à longue distance avec les hauts plateaux centraux dès le Postclassique ancien (chapitre 7.2).

### ***Ware Plumbate***

Enfin, nous n'avons pas mentionné la vaisselle dite « Plombée » dans cette étude. Elle est sporadiquement présente dans les vallées centrales d'Oaxaca (Blomster 2008 : 8). Deux centres de production ont été identifiés au Guatemala. C'est un marqueur du Postclassique ancien sur l'ensemble de la Mésoamérique (Neff et Bishop 1988), bien présent dans le complexe céramique tolèque des hauts plateaux centraux. Byland n'a pas identifié de tessons « plombés » dans la vallée de Tamazulapán-Tejupán (1980) et il semble qu'aucun autre projet n'en ait fait mention dans la Mixteca Alta. Kowalewski avait eu un doute quant à plusieurs tessons de Coixtlahuaca (2008, communication personnelle 2013) mais l'aspect des tessons ne correspond pas à la céramique *Plumbate* ; il s'agirait plutôt d'une utilisation du graphite à rapprocher du type Mixtec Graphite-sur-Orange.

En résumé, outre les composants du sous-complexe Comiyuchi-Mixtec (sCCM : Comiyuchi Rouge-sur-Crème et sa variété Graphite, Comiyuchi Graphite-sur-Crème, Mixtec

Graphite-sur-Orange et sa variété Incisé), le complexe céramique du Postclassique ancien, que nous nommons au moins provisoirement Ixtapa, se compose selon notre étude : des céramiques utilitaires à pâte café, dont la forme patojo ; des céramiques culinaires du type Yanhuitlan Crème Sablonneux ; des bols sub-hémisphériques à pâte café fine et du type Yanhuitlan Crème Fin ; des céramiques (*wares*) grises fines incluant les types Nochixtlán Gris Juanito et Nochixtlán Gris Miguelito ; des bols sub-hémipshériques et peut-être à silhouette composite du type Cacique Bruni et de céramiques importées des hauts plateaux centraux comme le Noir-sur-Rouge-et-Incisé. Bien entendu, ce que nous proposons ici n'est que l'esquisse d'un complexe général mais des variantes peuvent être distinctes selon les vallées de la Mixteca Alta.

Nous tenons également à ajouter que la céramique dite « polychrome » (à deux couleurs ou plus sur la couleur de surface), c'est-à-dire le type Pilitas dans la Mixteca Alta, est un marqueur du Postclassique récent (Lind 1987) étroitement lié au développement de la céramique peinte sur les hauts plateaux (Hernández Sánchez 2005). Lind (1979 : 19) obtient l'âge radiocarbone  $610 \pm 90$ , calibré à 1340 de notre ère, pour dater la structure palatiale la plus ancienne qu'il ait fouillé à Yucuita, ce qui est la datation la plus haute à ce jour proposée pour dater la céramique polychrome au Postclassique. Cependant, Stiver (2001) observe à juste titre que la céramique polychrome apparaît sur les hauts plateaux centraux dès le Postclassique ancien, notamment à Cholula. Dans la Mixteca de la Costa, il existe également une céramique polychrome de la phase Yugüe (850-1150) étudiée par King (2008). Il est donc possible qu'elle ait existé dans la Mixteca Alta avant 1340. A ce titre, on peut peut-être considérer le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite comme un prototype de la céramique polychrome postclassique récente dans la Mixteca Alta (pâte fine, technique du décor peint, motifs représentés).

## **CONCLUSION : DU CLASSIQUE AU POSTCLASSIQUE ANCIEN**

Lorsqu'il publie la première chronologie céramique de la Mixteca Alta, Ronald Spores insiste sur la continuité qui lie les différents types, depuis le Préclassique jusqu'au Postclassique, et indique un développement continu, sans rupture et sans changement brutal (1972 : 6 et 172-192). Notre complexe céramique Ixtapa (préliminaire) du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta confirmerait ce jugement, même s'il semble évident que certains types, en particulier nos types décorés du sCCM, apparaissent véritablement au Postclassique ancien.

Ces observations remettent en question la notion d' « âge sombre » (Middleton 2012, voir chapitre 3), qui définirait la période comme un « effondrement » (collapse), d'après une



culture matérielle globalement inférieure en qualité à celle de la période précédente. Ici, si l'on analyse les types définis pour le Postclassique ancien, on remarque que les productions et les techniques qui y sont associées héritent du Classique. On note d'ailleurs que certains types céramiques du Classique se maintiennent, tels que le Nochixtlán Gris présent de manière continue dans les assemblages tant au Classique qu'au Postclassique (Kowalewski *et al.* 2009 : 379). On remarque aussi le maintien de techniques spécifiques liées à des productions spécialisées. Ainsi, la réalisation de céramiques à parois minces se maintient entre le Classique et le Postclassique : le type Anita Orange Fin du Classique est peu à peu remplacé par le type Yanhuitlan Crème Fin au Postclassique (voir Spores 1972 et Kowalewski *et al.* 2009 : 376). Le maintien de techniques de cuisson peut également être envisagé. La couleur grise passant à l'orange issue d'une cuisson sous atmosphère oxydante, et inversement de l'orange au gris en cuisson réductrice, que prennent les céramiques Anita Orange Fin depuis le Classique (Kowalewski *et al.* 2009 : 379) perdure au Postclassique, notamment avec le type Cacique Bruni (Lind 1987 : 45). Enfin, le maintien de la technique du décor incisé peut permettre de faire le lien entre le type Nochixtlán Gris : variété Incisé du Classique (voir Kowalewski *et al.* 2009 : 377) et le décor incisé présent sur les petits récipient globulaires du type Mixtec Graphite-sur-Orange : variété Incisé au Postclassique ancien. Ce ne sont là que quelques notations préliminaires qui demanderaient à être amplifiées.

En plus du maintien de certaines techniques, on observe le développement de nouvelles techniques, en particulier liées au décor. La présence d'un décor peint de graphite ou de rouge, sur les types du Postclassique ancien est une nouveauté dans la Mixteca Alta par rapport à la période classique, peut être inspirée par la production épiclassique des hauts plateaux centraux (Coyotlatelco). De plus, le fort brunissement qui donne un aspect brillant aux récipients montre le développement des techniques et des savoir-faire.

Ainsi, on peut résumer ces propositions en deux grands points. D'une part, on n'observe pas de baisse qualitative dans la production de céramique spécialisée au Postclassique ancien dans la Mixteca Alta. D'autre part, on constate un développement de nouvelles techniques, entre autres la peinture au graphite et la peinture rouge, qui se développent dès l'Épiclassique sur les hauts plateaux centraux (Stiver 2001 : 80 ; voir discussion plus avant chapitre 7.2).

Notre réévaluation des collections a permis de repérer plusieurs types céramiques partagés par les collections de la Mixteca Alta que sont les types Comiyuchi Rouge-sur-Crème et sa variété Graphite, Comiyuchi Graphite-sur-Crème et Mixtec Graphite-sur-Orange et sa variété Incisé, qui forment le sous-complexe Comiyuchi-Mixtec. Les similitudes, associations et ap-

partenances impliquées n'avaient pas été signalées par les chercheurs ayant travaillé dans cette région, sauf exceptions ponctuelles (par exemple Stiver 2001 : 82). L'évaluation comparative des collections a également permis d'établir, à partir de l'hypothèse formulée par Winter (1975) et par Lind (1987), les relations qui existaient entre le groupe Comiyuchi dans la Mixteca Alta et le type Huitzo Crème Poli dans les vallées centrales d'Oaxaca, ainsi que la présence du type Mixtec Graphite-sur-Orange et de sa variété Incisé dans les deux régions à cette période ancienne du Postclassique. Ensuite, nous avons ancré le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème dans le Postclassique ancien grâce à nos deux datations radiocarbones obtenues sur des ossements humains associés à un récipient du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite. Enfin, ayant ainsi isolé la liste des marqueurs typologiques et modaux du Postclassique ancien, nous avons été en mesure de donner une première définition, incomplète et provisoire, du complexe céramique du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta, nommé provisoirement Ixtapa.

## CHAPITRE 7 :

### ESQUISSE ARCHÉOLOGIQUE DU POSTCLASSIQUE ANCIEN DANS LES RÉGIONS DE LA MIXTECA

#### INTRODUCTION

#### 1. DYNAMIQUES DE LA MIXTECA ALTA

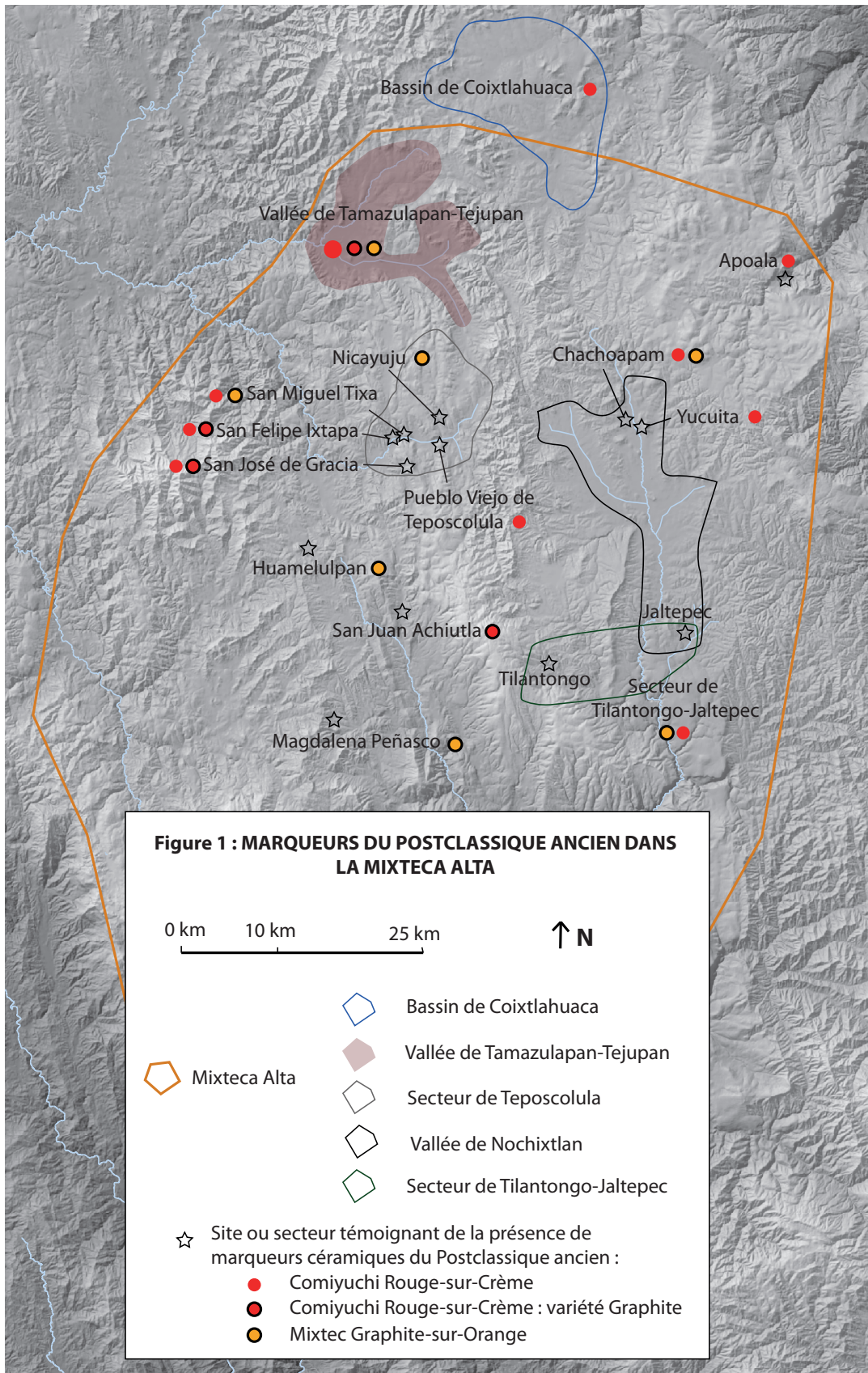
#### 2. DYNAMIQUES SUPRA-RÉGIONALES

#### 3. LES POPULATIONS POSTCLASSIQUES ANCIENNES À L'ÉCHELLE DU SITE

#### CONCLUSION

#### INTRODUCTION

Une fois identifiés les marqueurs céramiques et défini le complexe provisoire du Postclassique ancien, nommé Ixtapa, pour la Mixteca Alta, il devient possible de mieux dater toute une série d'occupations dans des sites plus ou moins explorés et étudiés antérieurement. On peut alors dresser une carte préliminaire des sites de la Mixteca Alta occupés au Postclassique ancien. Cette carte témoigne de l'occupation de l'ensemble des secteurs jusqu'alors étudiés et suggère les dynamiques qui les unissent. Du fait qu'ils sont, sous diverses variantes, bien distribués à des échelles géographiques assez vastes, les marqueurs céramiques identifiés permettent également d'inclure la Mixteca Alta au sein de dynamiques supra-régionales, impliquant d'abord la Mixteca Baja et les vallées centrales d'Oaxaca, mais aussi les hauts plateaux centraux à la même période. Cela vu, en fin de chapitre, il est indispensable de revenir à l'échelle de la Mixteca Alta, tout en maintenant des comparaisons supra-régionales, pour y proposer une première analyse socio-spatiale des établissements postclassiques anciens : implantation locale, composition, structures publiques, habitats et pratiques funéraires. Les données ainsi obtenues permettent d'approcher les caractères culturels des populations impliquées et d'en esquisser un premier aperçu.



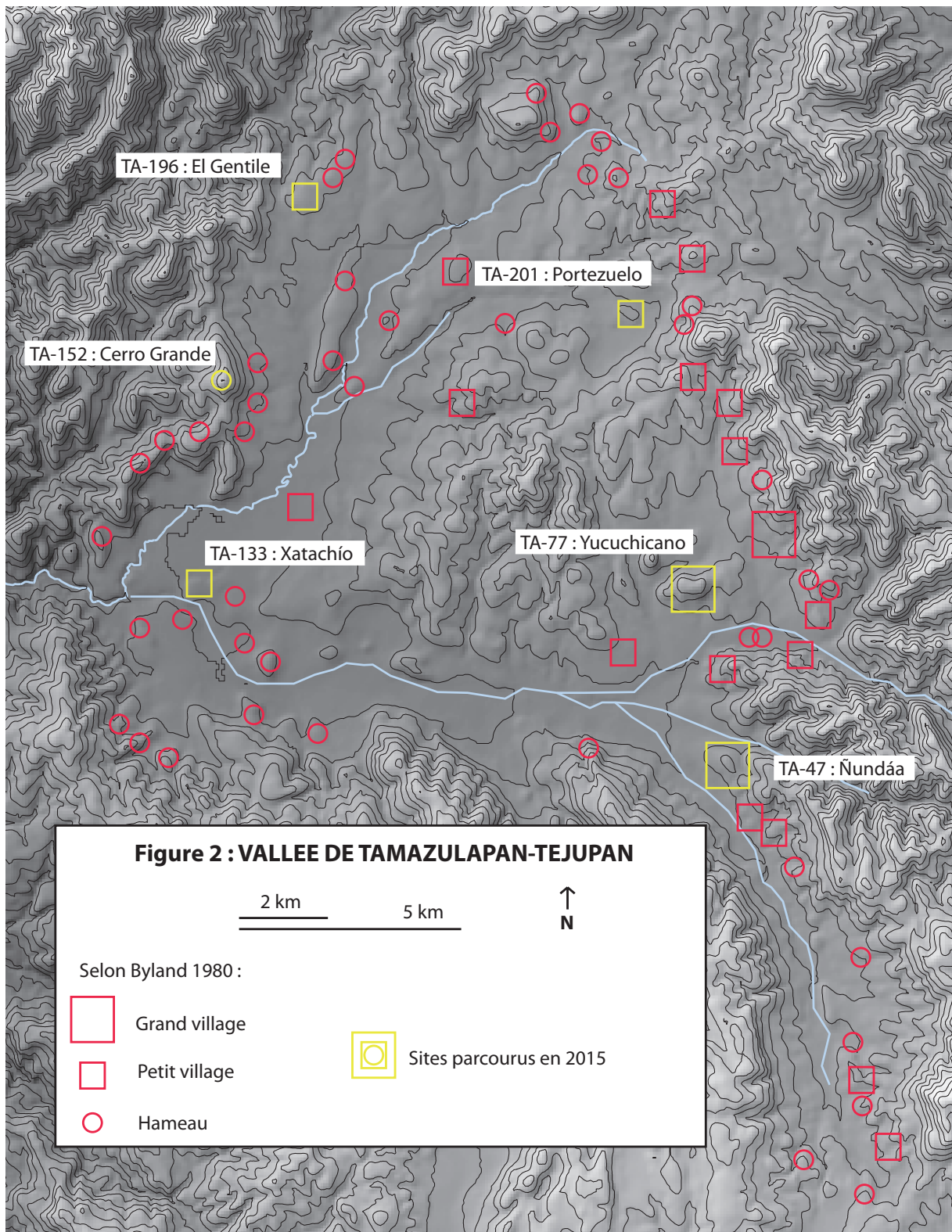
**Figure 1 :** Cartographie préliminaire de la présence du sous-complexe Comiyuchi-Mixtec dans la Mixteca Alta. Le type Comiyuchi Graphite-sur-Crème n'est pas représenté puisqu'un seul tessou a été identifié à ce jour, à San Miguel Tixa.



## 1. DYNAMIQUES DE LA MIXTECA ALTA

Le complexe céramique Ixtapa du Postclassique ancien est représenté dans l'ensemble des principales vallées de la Mixteca Alta et témoigne de la présence de populations au Postclassique ancien dans ces régions (**Figure 1**). Puisque les marqueurs les plus diagnostiques du complexe, les types Comiyuchi Rouge-sur-Crème, Comiyuchi Graphite-sur-Crème et Mixtec Graphite-sur-Orange et leurs variétés - que l'on désignera à nouveau sous le code de sCCM, sous-complexe Comiyuchi-Mixtec - témoignent d'une bonne facture et de l'utilisation de nouvelles techniques (céramique peinte, fort brunissage pour effet de brillance), on peut en déduire qu'ils étaient produits par des potiers spécialisés qui diffusaient leur production par le biais de marchés au sein de réseaux structurés. Puisque le sCCM est assez abondant comme le montre, au moins de manière préliminaire, l'étude de Bruce Byland (1980) pour la vallée de Tamazulapan-Tejupan, on suppose qu'il s'agissait d'une production locale bien disséminée au moins à l'échelle de la Mixteca Alta. Il est possible d'observer des factures différentes, à la pâte plus ou moins fine et au décor plus ou moins maladroit, ce qui peut impliquer la présence de plusieurs lieux de production. Il apparaît cependant difficile, au vu des éléments hétérogènes que nous avons pu étudier, de proposer une carte précise des productions. En ce qui concerne l'occupation en général, bien qu'une analyse quantitative exhaustive soit à ce jour impossible à faire, grâce aux projets qui ont été menés dans la Mixteca Alta et à notre étude des collections accessibles nous pouvons émettre une première évaluation générale de la question, qu'il faudra compléter et certainement ajuster au cours des recherches à venir.

Commençons par ré-évaluer l'étude exploratoire maintenant ancienne de Byland (1980) dans la vallée de Tamazulapan-Tejupan, au nord-ouest de la Mixteca Alta. Cet auteur avait identifié et nommé le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème (bols sub-hémisphériques et tecomates). D'autres composantes aussi présentes du complexe Ixtapa comme les types Nochixtlán Gris Miguelito et Nochixtlán Gris Juanito, lui ont permis de dresser une carte des sites occupés et d'évaluer un volume de population occupant au Postclassique ancien la vallée de Tamazulapan-Tejupan (Byland 1980 : 152, Fig. V.19). Plusieurs éléments de notre analyse diffèrent cependant de la sienne, tels que l'attribution du type Mixtec Graphite-sur-Orange et de la variété Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite au Postclassique ancien, que lui attribuait, sans les nommer ainsi, au Postclassique récent, ainsi que nos réserves émises sur sa catégorie tecomate (chapitre 6.2). Avec ces modifications, les résultats qu'il propose (Byland 1980) nous semblent importants à prendre en compte. Byland recense ainsi 925 tessons Comiyuchi Rouge-sur-Crème aux-



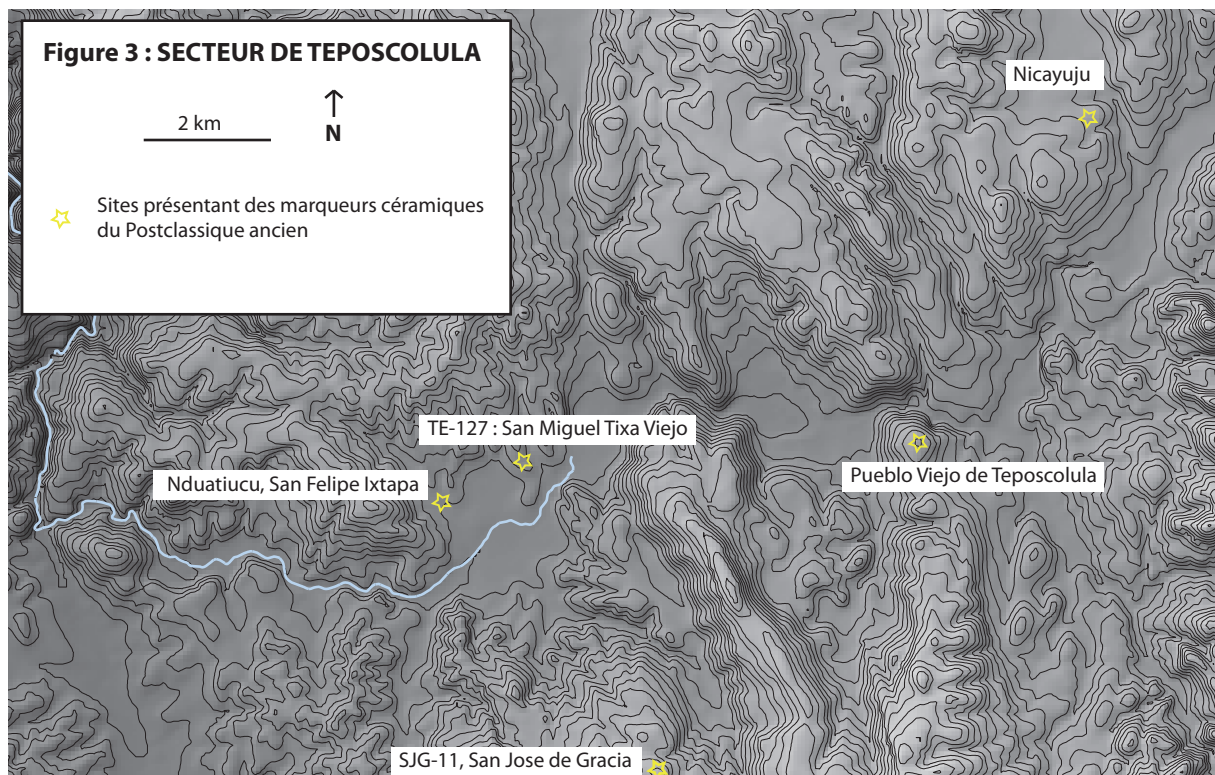
**Figure 2 :** Carte topographique de la vallée de Tamazulapan. Relocalisation sur une carte topographique des établissements du Postclassique ancien identifiés par Byland (1980). L'imprécision de la carte originale de Byland n'a pas permis de localiser les résidences isolées avec toute la précision que l'exercice nécessite.



quels on peut ajouter 59 tessons Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite et 76 tessons Mixtec Graphite-sur-Orange (variété Incisé comprise), soit 1060 tessons correspondant à notre sCCM. Dans l'ensemble de la zone prospectée, Bruce Byland (1980) estime la population du Postclassique ancien entre 5 100 et 10 700 habitants, occupant 113 sites sur les 229 répertoriés pendant sa prospection. Sur ces 113 sites, près de 90 sont des résidences isolées (3 à 9 habitants, ce qui correspondrait à une structure résidentielle) ou des petits hameaux (10 à 100 habitants, ce qui correspondrait à 2 à 9 structures résidentielles). Nous avons relocalisé sur une carte topographique les sites, à l'exclusion des résidences isolées, ainsi datés du Postclassique ancien (**Figure 2** ; pour la liste détaillée et complète des sites et leur occupation estimée, voir Byland 1980 : 247). La première remarque qui s'impose au vu de cette carte est le caractère très couvrant, donc très mature, du réseau d'habitat postclassique ancien ; mais comme aucun grand centre important n'apparaît, il demeure fortement dispersé et fragmenté. En terme de quantités de sites et de céramique, à titre comparatif pour la même vallée, deux diagnostics importants du Postclassique récent (type Yanhuitlan Rouge-sur-Crème et type Pilitas) forment un ensemble de près de 4500 tessons distribués sur 225 sites occupés. Par rapport à la période classique, Byland (1980) n'observe pas de baisse de la population au Postclassique ancien, mais remarque en effet une nouvelle distribution dispersée des populations entre les différentes zones prospectées, un aspect que nous développons plus amplement au chapitre 9. Plus récemment, les fouilles menées à Xatachio, site majeur de la vallée de Tamazulapan déjà occupé au Classique récent (Tuñon et Robles 2010), témoignent de la présence des types Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Mixtec Graphite-sur-Orange, ce qui vient appuyer les conclusions de Byland (1980) quant à la présence continue de populations du Classique au Postclassique au moins sur ce site (Martínez Tuñon et Robles García 2010 : 78).

Voyons maintenant juste au sud du secteur de Tamazulapan-Tejupan, le secteur de Teposcolula qui lui est étroitement lié par une vallée nord-sud directe (**Figure 3**). Le secteur de Teposcolula a été prospecté par Laura Stiver (2001) et elle a identifié la relation étroite des types Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Mixtec Graphite-sur-Orange, qu'elle soupçonne d'appartenir au Postclassique ancien. Cependant, son travail ne propose pas de calcul de population à cette période et la distribution spatiale des types diagnostiques n'est pas détaillée. Les prospections semblent révéler un « petit nombre » de tessons (Stiver 2001 : 82), sauf sur le site TE 127, qui correspond à San Miguel Tixa « Viejo » et a donné le plus de tessons du sCCM, sans pour autant que les proportions soient mentionnées. Au sud-ouest de San Miguel Tixa se trouve le village de San Felipe Ixtapa, qui inclut la colline de Nduatiucu d'où provient la Tombe 1 (Winter

1975) que nous avons pu dater du Postclassique ancien (chapitre 6.2). Sur le sol de ce site, fortement soumis à l'érosion, de nombreux tessons étaient visibles, en particulier des tessons du Postclassique récent (Yanhuitlan Rouge-sur-Crème entre autres) et quelques tessons Comiyuchi Rouge-sur-Crème du Postclassique ancien. Lors des fouilles à Nicayuju (Pérez Rodríguez 2003), qui est situé au nord du secteur de Teposcolula, des intrusions sous les niveaux résidentiels du Postclassique récent contenaient des os et des tessons Mixtec Graphite-sur-Orange ; ils ont été datés du début du Postclassique ancien par radiocarbone : 878-979 (calibré, Pérez Rodríguez 2003 : 74). Enfin, pour le site SJG 11 de la municipalité de San José de Gracia, au sud de la vallée de Teposcolula mais directement liée à celle-ci (Kowalewski et al. 2009 : 81), les dessins céramiques publiés par Kowalewski et ses collaborateurs (2009 : 384) montrent des tessons nommés Yanhuitlan Rouge-sur-Crème que nous avons identifiés comme étant plutôt du



**Figure 3 :** Carte topographique du secteur de Teposcolula montrant la localisation des établissements ayant témoigné de la présence de tessons du sous-complexe Comiyuchi-Mixtec.

type Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite. Enfin, les fouilles récentes de Pueblo Viejo de Teposcolula (Spores et al. 2005, 2006, 2007, 2008, 2010) ne définissent pas l'occupation au Postclassique ancien mais l'analyse céramique évoque la présence de tessons Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Mixtec Graphite-sur-Orange en petites quantités, explicitement nommés.

Passons à l'est de la vallée de Teposcolula, de l'autre côté de la Sierra Nochixtlán, dans la

vallée de Nochixtlán. De cette vallée pourtant bien étudiée (Spores 1972, 1974 ; Lind 1979, 1987 ; Plunket 1983 ; Byland et Pohl 1994), nous avons peu de données. Le Monticule P de Yucuita fut réoccupé au début du Postclassique et les seules données quantifiables sont celles de ce site puisque, lors des fouilles menées à Yucuita par Winter et son équipe (Winter *et al.* 1995) déjà évoquées (chapitre 6.3), la Catégorie 27, que nous avons attribuée au type Comiyuchi Rouge-sur-Crème, représente 30% des tessons que Winter date globalement du Postclassique (Winter *et al.* 1995 : 56). La présence de tessons Comiyuchi Rouge-sur-Crème dans les palais de phase Convento (1521-1821 apr. J.-C.) de Yucuita et Chachoapan est interprétée par Lind (1987 : 8 et 36) comme signalant un transfert de matériaux utilisés pour la réalisation des murs en adobe des palais. Cela va donc dans le sens d'une occupation du Postclassique ancien aux alentours de ces palais, dans le nord de la vallée de Nochixtlán. Les prospections menées par Byland et Pohl (1994) dans le secteur de Tilantongo-Jaltepec, dans le sud de la vallée de Nochixtlán, mettent en évidence la présence de populations dans le sud de la vallée de Nochixtlán, autour de Jaltepec/Añute, du Classique au Postclassique avec une continuité d'occupation. La présence de tessons Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Mixtec Graphite-sur-Orange est évoquée dans ce secteur (Byland et Pohl 1994 : 63), sans plus de précisions, ce qui ne permet pas d'avoir une idée plus précise de l'organisation des occupations dans cette région pour le Postclassique ancien.

Au nord-est de la vallée de Nochixtlán se situe la petite vallée d'Apoala. Les prospections réalisées par Geurds (2007) ont mis en évidence plusieurs établissements préhispaniques. Le travail ne présente pas de typologie céramique claire mais une photographie (Geurds 2007 : 126) nous a permis d'identifier, sur le site AV10 Toto Ndzaka, un récipient presque entier qui appartient probablement au type Comiyuchi Rouge-sur-Crème. Il est présenté comme un bol Yanhuitlan Rouge-sur-Crème mais présente les modes caractéristiques du sCCM : forme sub-hémisphérique, lèvre arrondie, décor en bandes concentriques et décor central floral ou lié au stombus. Son état d'érosion avancé apparent et la photographie ne nous permettent pas de présumer du traitement de surface. Il semble malgré tout que ce récipient valide la présence de populations du Postclassique ancien dans la vallée d'Apoala.

A l'ouest de la vallée de Nochixtlán et au sud de celle de Teposcolula, on trouve le secteur de Huamelulpan. Les fouilles menées par Winter et ses collaborateurs (Winter *et al.* 1993) ont mis en évidence un lot de tessons du type Mixtec Graphite-sur-Orange sur le Groupe d'édifices dit Al Poniente de la Iglesia. Ces tessons, dont le dessin et la description (Winter *et al.* 1993 : Fig. 127 et 128) permettent de les attribuer au sCCM que nous avons défini pour le Postclassique ancien, révèlent l'existence d'une occupation de cette période sur ce site. Il est

intéressant de noter que, de manière générale, le type Mixtec Graphite-sur-Orange est assez peu représenté dans les collections que nous avons révisées tessons en main, en comparaison du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème. Par contre, les rapports de fouille signalent pour Huamelulpan plus d'une vingtaine de tessons attribués à Mixtec Graphite-sur-Orange mais aucun à Comiyuchi Rouge-sur-Crème.

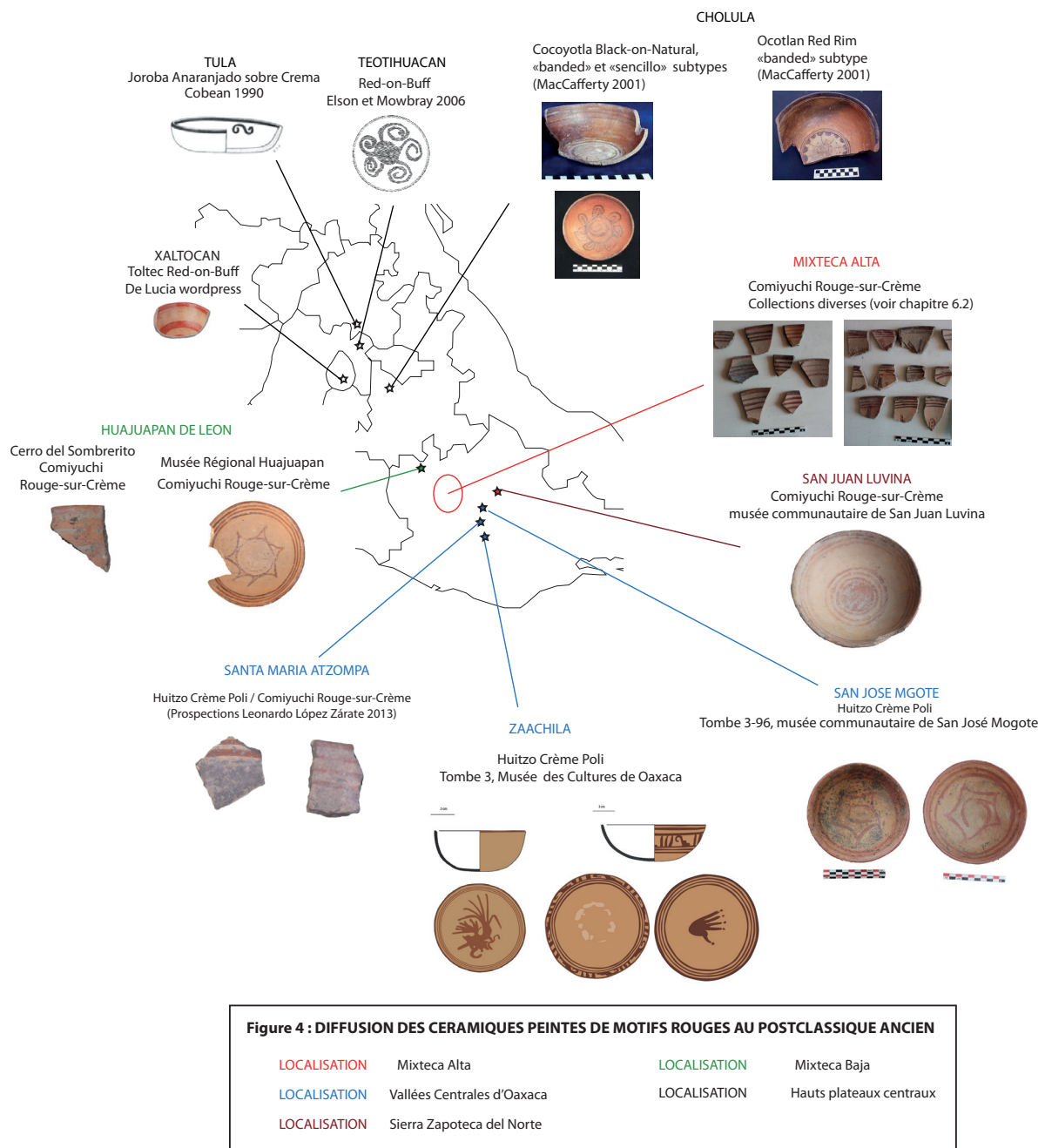
Plus au sud de la Mixteca Alta, notre sCCM est présent à en juger par l'ouvrage publié par Kowalewski et ses collaborateurs (2009) : dans le bref appendice céramique, nous avons pu repérer des tessons Mixtec Graphite-sur-Orange (ainsi nommés), Comiyuchi Rouge-sur-Crème (nommés Yanhuitlan Rouge-sur-Crème) et Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite (nommé Yanhuitlan Rouge-sur-Crème avec graphite). Quelques-uns, dont la provenance est mentionnée, ont été collectés sur les sites SJA 1, c'est-à-dire dans la municipalité de San Juan Achiutla ; TIL 26, c'est-à-dire dans la municipalité de Tilantongo ; et SMP 7, c'est-à-dire dans la municipalité de Magdalena Peñasco (**Figure 1**). Malheureusement, ce sont les seules provenances mentionnés dans l'appendice céramique et nous ne connaissons ni les proportions de tessons ni les autres lieux de provenance.

Malgré tout, ces données éparses montrent une distribution assez cohérente et fournie de notre sCCM dans de nombreux secteurs de la Mixteca Alta, bien qu'elle ne soit pas quantifiable. Nous en déduisons de manière préliminaire que cette distribution témoigne de la présence généralisée et assez étendue de populations organisées, mais à première vue peu agglomérées, durant le Postclassique ancien. La partie sud de la Mixteca Alta, escarpée et difficile d'accès, a été peu étudiée jusqu'alors, et l'on manque de données pour cette zone.

Puisque notre sCCM est présent dans l'ensemble des vallées ou secteurs étudiés de la Mixteca Alta, on peut en déduire qu'il existait des relations étroites entre les différentes vallées. On peut supposer que les implantations du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta étaient suffisamment structurées pour développer des réseaux de communication, des places de marché et des échanges commerciaux avec les vallées avoisinantes. Il se dessine alors, non plus les implantations isolées que la notion d' « âge sombre » pouvait suggérer, mais des sociétés insérées dans des dynamiques régionales. Bien plus encore qu'une organisation à l'échelle régionale de la Mixteca Alta, la culture matérielle témoigne également de liens étroits avec d'autres régions, comme les vallées centrales d'Oaxaca, mais aussi la Mixteca Baja, les hauts plateaux centraux et dans une certaine mesure la Mixteca de la Costa.

## 2. DYNAMIQUES SUPRA-RÉGIONALES

Les dynamiques reflétées par la culture matérielle de la Mixteca Alta s'appliquent au-delà des limites actuelles de la Mixteca Alta. Il semble qu'au Postclassique ancien, les vallées de la Mixteca Alta aient été insérées dans des dynamiques supra-régionales : les relations sont indéniables entre la culture matérielle de la Mixteca Alta et celles des vallées centrales d'Oaxaca, de la Mixteca Baja, des hauts plateaux centraux et, dans une moindre mesure, de la Mixteca de la Costa. La **Figure 4** met en évidence les relations existant entre le type Comiyuchi Rouge-sur-



**Figure 4 :** Carte montrant la distribution des céramiques peintes de motifs linéaires rouges au Postclassique ancien.



Crème de la Mixteca Alta et les types céramiques peints de la Mixteca Baja, des vallées centrales d'Oaxaca, de la Sierra Zapoteca et des hauts plateaux centraux. Nous allons maintenant décrire brièvement ces relations.

Dans les vallées centrales d'Oaxaca, on a vu que la céramique Huitzo Crème Poli identifiée par Paddock (1966) est similaire à notre groupe Comiyuchi (types Comiyuchi Rouge-sur-Crème et sa variété Graphite, type Comiyuchi Graphite-sur-Crème). De plus, le complexe céramique du Postclassique ancien (phase Liobaa : 850-1200) comprend aussi le type Mixtec Graphite-sur-Orange et Mixtec Graphite-sur-Orange : variété Incisé (chapitre 6.2). Ainsi, on note la présence de ces types dans les Tombes 3 et 4 de Zaachila et 1-96 et 3-96 de San José Mogote. Cependant, il semble qu'ils soient moins distribués que dans la Mixteca Alta : seuls des récipients issus de contextes funéraires sont documentés et on ne remarque pas de tessons de ces types au sol lors de prospections ou de reconnaissances. Il est donc possible que le type Huitzo Crème Poli soit une importation de la Mixteca Alta à finalité funéraire. A ce propos, Paddock (1966 : 208) proposait déjà que les récipients Huitzo Crème Poli aient eu pour origine la Mixteca Alta, éventuellement de la région de Sosola près de la vallée de Nochixtlán. Malgré tout, à Santa Maria Atzompa, dans les collines au nord de Monte Albán, Leonardo López Zárate (communication personnelle 2015) a vu des tessons rouge sur crème proches du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème ou Huitzo Crème Poli, sur le site archéologique bordant la lagune en contrebas du promontoire du site classique d'Atzompa (**Figure 5**). La présence de ces types au Postclassique ancien dans les vallées centrales d'Oaxaca reflète la relation particulière entre les populations des vallées centrales d'Oaxaca (en particulier les vallées d'Etlá et de Zaachila directement connectées à la Mixteca Alta) et la Mixteca Alta. Cette relation doit être rapprochée de celle qui fut démontrée entre Zaachila et la Mixteca Alta pour les individus



**Figure 5** : Céramique de surface dans la zone nord-ouest de Santa Maria Atzompa, en contrebas du promontoire. Photographie et prospection : Leonardo López Zárate (2013, communication personnelle 2015)





**Figure 6 :** Présence du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème à Huajuapán de León. A gauche : bol sub-hémisphérique du Musée Régional de Huajuapán. A droite : tesson identifié *in situ* sur le site de Cerro del Sombrerito. Photographies et dessin de Saumur 2014-2015.

de la Tombe 1 de Zaachila au Postclassique récent, reflétant les alliances par voie matrimoniale entre élites mixtèques et zapotèques (Jansen 1982). Nous évoquons les relations étroites entre ces deux régions au Postclassique ancien tout au long du chapitre 8 suivant.

Dans la Mixteca Baja, les collections du Postclassique sont rares. Dans le secteur de Tequixtepec-Chazumba, Rivera Guzmán note l'absence de céramique rouge sur crème qu'il signale bien comme caractéristique du Postclassique dans la Mixteca Alta (Rivera Guzmán 1999 : 287) ; il isole tout de même des tessons polychromes du Postclassique récent qu'il connecte à la sphère Mixteca-Puebla. Cependant, à Huajuapán de León, le musée régional contient des collections que nous avons étudiées soigneusement. On reconnaît un bol sub-hémisphérique Comiyuchi Rouge-sur-Crème qui a été trouvé dans les environs de Huajuapán, sans localisation précise connue (**Figure 6**) ; on isole également un bol à silhouette composite Cacique Bruni et plusieurs récipients Yanhuitlan Rouge-sur-Crème, tous dénués de provenance précise mais qu'on suppose avoir été trouvés dans les environs de Huajuapán. Le récipient Comiyuchi Rouge-sur-Crème, de par son état de conservation, provient probablement d'une tombe. L'aspect est en tous points identique aux tessons de la Mixteca Alta. Michael Lind (communication personnelle 2014) a confirmé qu'il s'agissait exactement du même type céramique que celui qu'il avait nommé « Variété Comiyuchi » et que nous avons renommé « type Comiyuchi Rouge-sur-Crème » dans la vallée de Nochixtlán (Lind 1979, 1987). De plus, l'étude des tessons de surface *in situ* sur le site postclassique de Cerro del Sombrerito, appartenant à la municipalité de Huajuapán de León, nous a permis d'isoler des tessons très proches

de ceux identifiées dans la Mixteca Alta pour le Postclassique ancien. D'une part, des tessons dont le traitement de surface, le décor et la forme sont proches du type Mixtec Graphite-sur-Orange et de sa variété Incisé on été repérés (**Figure 7**). D'autre part, un tesson Comiyuchi Rouge-sur-Crème a également été trouvé (**Figure 6**). Ivan Rivera Guzmán (communication personnelle 2014) a, par contre, indiqué que ces types étaient apparemment absents des col-

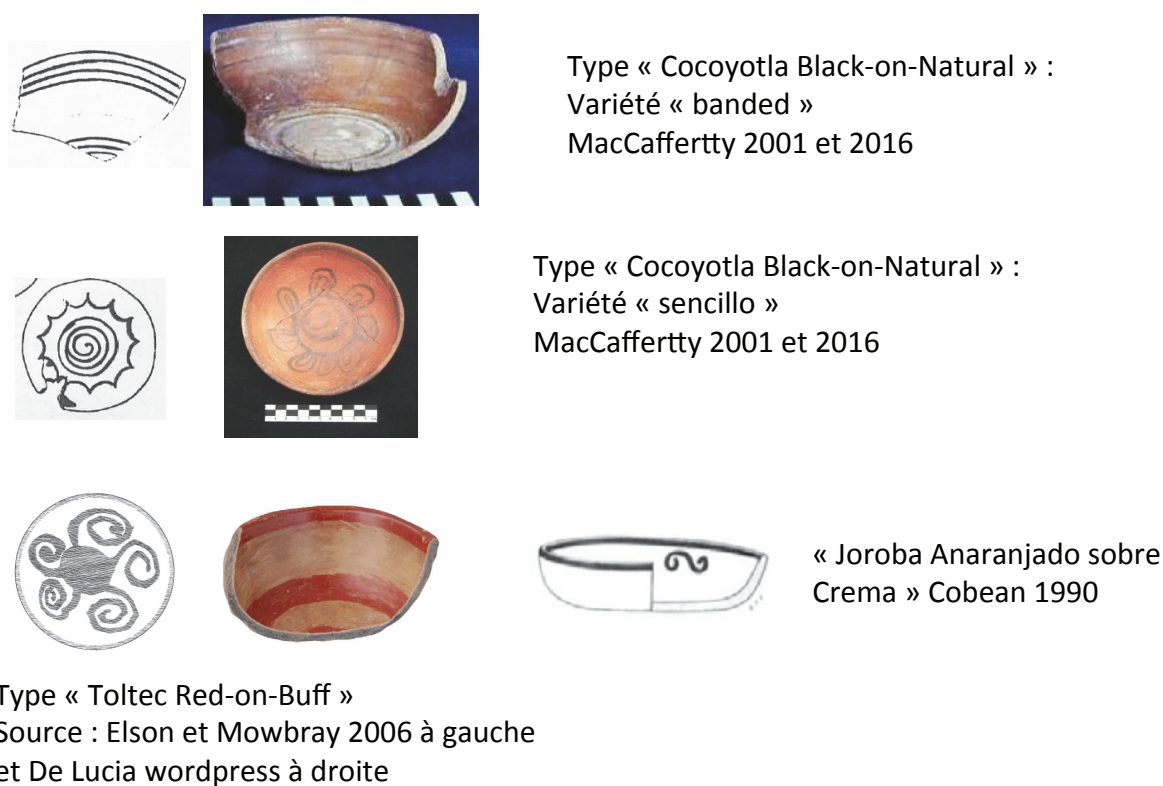


**Figure 7** : Tessons avec décor de graphite identifiés *in situ* sur le site de Cerro del Sombrerito. Rangée du bas, à droite et à gauche : ces deux tessons présentent des traces de peinture rouge et de graphite, peut être type Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite. Rangée du bas , 3e tesson : graphite et incisions, similaire au type Mixtec Graphite-sur-Orange : variété Incisé. L'identification est rendue difficile à cause de l'érosion des tessons. Photographies de Saumur 2015.

lections de la vallée de Tequixtepec-Chazumba. Pour le moment, donc, seul le site de Cerro del Sombrerito, très proche du site classique de Cerro de las Minas, présente une occupation attestée du Postclassique ancien. Les autres collections resteraient à évaluer.

Les hauts plateaux centraux du Mexique tiennent une place importante dans notre étude puisque c'est par comparaison avec les types du complexe Coyotlatelco de Cholula et le type Toltec Red-on-Buff de Tula que Byland a « inventé » le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème dans la vallée de Tamazulapan (1980 : 151 ; **Figure 8**). Spores, dans son analyse céramique de la vallée de Nochixtlán, mentionne aussi la comparaison positive avec la céramique peinte des hauts plateaux centraux (1972). Dans la vallée de Teposcolula, Stiver (2001) évoque l'apparition de céramiques peintes de motifs rouges linéaires au sein du complexe céramique Corral de Tula entre 800 et 900 de notre ère (Stiver 2001 : 80 ; Cobean 1990 : 152 ; mais datations revues par Diehl 2006 : 750-850) et propose que les types Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Yanhuitlan Rouge-sur-Crème dans la Mixteca y soient liés. A vrai dire, la céramique peinte de bandes et de motifs linéaires rouges apparaît bien sur les hauts plateaux centraux avec le développement de ce qui est nommé « la sphère Coyotlatelco » (voir Testard 2014 : 285), Coyotlatelco désignant

différents concepts dont un type, un complexe ou une tradition céramique, mais également une phase chronologique du bassin de Mexico. Les recherches diverses menées sur les origines, la production et la diffusion de Coyotlatelco (*e.g.* Cowgill 2015 ; Mastache et Cobean 1989 ; Cyphers et Hirth 2000 ; Manzanilla *et al.* 2006 ; Nichols *et al.* 2013) ont mené aux conclusions que, a) ses types à décor peint en rouge couvraient une période datée de 600 à 900 de notre ère, durant l'Épiclassique en somme, et b) qu'ils étaient produits et échangés à travers les régions du bassin de Mexico, de Tula, de la vallée de Toluca et du sud du Bajío (Querétaro, Guanajuato et Michoacán) (Testard 2014 : 286). Cette « tradition » de récipients peints de motifs linéaires rouges perdure ensuite au Postclassique, notamment à Cholula avec les types Ocotlan Red Rim ou avec les motifs plus foncés des types Cocoyotla Black-on-Natural (phase Tlachihualtepetl tardive, 1000-1200 selon McCafferty 1994 : 72), à Tula avec le type Macana Rouge-sur-Café de la phase Tollan (900-1150) et à Teotihuacan avec le mode de la peinture *Red-on-Buffer* de la phase Mazapan (900-1000) et Atlatongo (1000-1150) (Elson et Mowbray 2005 : 199). Notons encore que, selon Solar Valverde (2002 : 194 et 2006 : 413-414 cité par Testard 2014 : 287) l'Épiclassique pourrait avoir comporté un véritable concept céramique interrégional aux multiples productions et expressions locales.



**Figure 8 :** Céramique peinte du Postclassique ancien (900-1200) sur les hauts plateaux centraux. La surface est fortement brunie dans tous les cas. On remarque l'utilisation de la peinture rouge et de la peinture noire pour développer des motifs linéaires caractéristiques : bandes parallèles, spirales, fleurs, soleils, motifs aquatiques.

« Il s'agirait de l'expression d'une relation permettant le partage de concepts et de styles au delà des processus d'exportation et d'importation » (Testard 2014 : 287).

Cette conception du développement de la céramique peinte de motifs linéaires rouges sur les hauts plateaux centraux permettrait d'intégrer le développement de la peinture rouge sur crème dans la Mixteca Alta, les populations de cette dernière partageant ces mêmes concepts au début du Postclassique. Il faudrait pouvoir replacer cette idée dans l'analyse faite par Gilda Hernández Sánchez (2005) de la céramique Mixteca-Puebla du Postclassique récent, dont les motifs portaient selon elle des messages d'ordre symbolique à connotations rituelles. Une telle connexion correspondrait également assez bien à l'interprétation des codex mixtèques défendue par Jansen et Pérez Jiménez (2007) selon laquelle une nouvelle idéologie se répand dans la Mixteca Alta, la Mixteca Baja et les vallées centrales d'Oaxaca voisines au Postclassique ancien (cette question sera traitée au chapitre 8.2).

Le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème est également présente dans la Sierra Zapotèque, dans le district actuel d'Ixtlán, considérée jusqu'à maintenant comme périphérique et donc peu étudiée. Dans la municipalité de San Juan Luvina, de nombreuses occupations préhispaniques ont été détectées sur les sommets environnants la communauté actuelle, dont le site de Íya Xhína sur le Cerro Perico. Ce site archéologique, que nous avons visité et étudié (avec Caroll Davila en 2014 et 2016) et qui garde un caractère sacré aujourd'hui pour la communauté, s'étend sur plus de 5 km le long de la crête et se développe sur les flancs de la montagne. L'iconographie des monuments gravés, l'architecture et les rares tessons associés datent l'occupation du site du Postclassique, période durant laquelle il devait constituer un sanctuaire dédié au culte de l'eau et de la pluie. Selon l'iconographie des monuments gravés et l'architecture détectée, notre étude préliminaire du site propose qu'il ait été occupé durant le Postclassique ancien (Davila, Saumur et Rivera Guzmán en préparation). Elle s'appuie également sur la présence d'un récipient Comiyuchi Rouge-sur-Crème trouvé par un villageois aux abords du site. Ces observations témoignent des relations que pouvaient entretenir les occupants de ce site de la Sierra Zapotèque avec les régions mixtèques et éventuellement les concepts partagés avec les hauts plateaux centraux durant le Postclassique ancien.

Dans la Mixteca de la Costa, aucun type céramique n'est comparable aux types identifiés dans la Mixteca Alta pour le Postclassique ancien. Malgré tout, le complexe céramique de la phase Yugüe (850-1150 apr. J.-C. selon Joyce 2012 ; 975-1220 selon King 2008) établi à Río Viejo (Joyce *et al.* 2001 ; King 2008) comporte des récipients polychromes dont le style est



proche des récipients peints des hauts plateaux centraux, notamment de Cholula à cette période. L'étude de 29 récipients de céramiques à pâte fine retrouvés complets ou quasi complets lors des fouilles de l'Opération B à Río Viejo est présentée par King (2008) : elle inclut des bols tripodes polychromes (peinture rouge et peinture blanche sur fond d'orange et de gris obtenues par cuisson différentielle maîtrisée) aux motifs iconographiques particuliers exécutés linéairement : étoiles, oiseaux, spirales, scorpions, singes (King 2008 : 270), ce qui n'est pas sans rappeler l'iconographie et l'exécution du sCCM (chapitre 6.3). King (2008) reconnaît aussi le motif de la main, assez récurrent, également présent sur les céramiques des hauts plateaux centraux. Toutefois, il n'y a pas de véritable dichromie rouge sur crème dans la Mixteca de la Costa au début du Postclassique ancien, ce qui marque un fort contraste entre les cultures matérielles de la Mixteca Alta et de la Mixteca de la Costa. A la fin du Postclassique ancien, l'incur-sion de populations des hautes terres mixtèques dans cette région d'ethnie chatino est racontée notamment dans les codex qui relatent l'épopée du Seigneur 8 Cerf «Griffe de Jaguar». Au Postclassique récent par contre, la céramique polychrome de type Codex (Hernández Sánchez 2005) est partagée par les deux cultures matérielles.

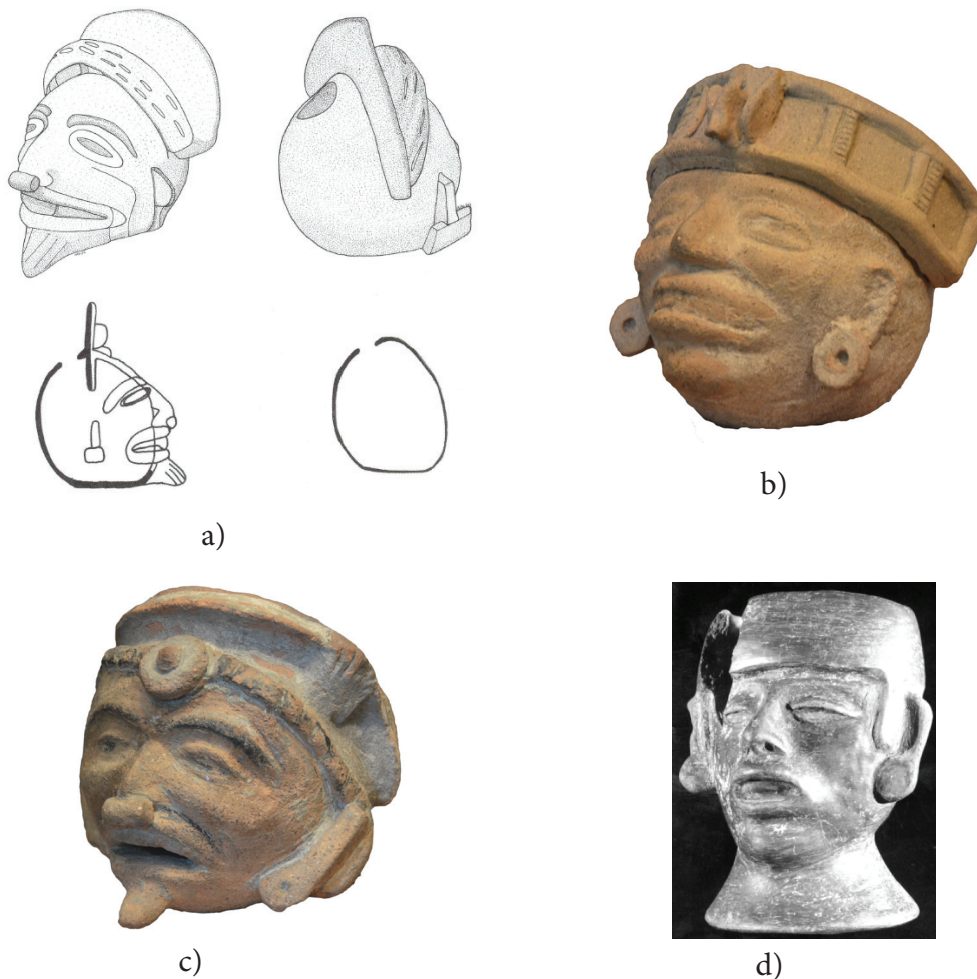
Le partage de la dichromie linéaire rouge sur fond crème-brun-orange évident entre la Mixteca Alta et les régions voisines est confirmé par le mode de la peinture noire graphite. Le type Mixtec Graphite-sur-Orange est présent dans les vallées centrales d'Oaxaca, par exemple dans la Tombe 3-96 de San José Mogote (chapitre 6.2). Dans la Mixteca Baja, nous avons vu en surface des tessons Mixtec Graphite-sur-Orange sur le site de Cerro del Sombrerito. De plus, à San Miguel Tixa, dans la Mixteca Alta, le lot de céramique daté du Postclassique ancien (voir chapitre 6.4) contient également des tessons Noir-sur-Rouge-et-Incisé provenant de récipients probablement importés des hauts plateaux centraux (Brumfield 2009) : leurs attributs de forme et de traitement de surface sont comparables à ceux du type Mixtec Graphite-sur-Orange : variété Incisé de la Mixteca Alta (chapitre 6.2).

### **Les petites têtes colossales**

Il nous paraît intéressant ici de mentionner une relation particulière entre la Mixteca Baja et les hauts plateaux centraux. Dans la Mixteca Baja, les *cabecitas colosales* (« petites têtes colossales ») sont en réalité des récipients-effigies de céramique en forme de figures humaines de style naturaliste qui ont, dans un premier temps, été identifiées et nommées ainsi par Paddock (1965 : 136), lequel les attribue à la période classique, probablement à la fin de la phase Ñuiñe (il ne propose pas de datation précise mais Ñuiñe tardif est aussi évoqué par Winter 2007 : 86 et

correspondrait à la fin de la période Ñuiñe, peut-être vers 750-850). Rivera Guzmán et Romero Vargas (2013) insistent sur la différence séparant ces vases-effigies de céramique et les petites têtes de pierre qui, elles, existent depuis le Préclassique jusqu'au Postclassique dans la Mixteca Baja et la Mixteca Alta. Les vases-effigies attirent particulièrement notre attention (**Figure 9**). On connaît les urnes zapotèques et leur utilisation dans les vallées centrales d'Oaxaca (Caso et Bernal 1952 ; Mongne 1984, 1987), ainsi que les urnes ñuiñe et leur utilisation dans la Mixteca Baja (Paddock 1970 ; Winter *et al.* 1976: 33). Mais ces petites têtes colossales, récipients en forme de têtes humaines, sont d'un style bien différent. Moser (1977) en recense 42 exemplaires dont 26 sont de provenance inconnue ou incertaine, six sont dites provenir d'Acatlán (Puebla), deux de San Pablo Amican (Guerrero) et un exemplaire du Cerro de la Codorníz (Oaxaca, Winter *et al.* 1976 : 38). Aucun de ces objets n'est rattaché à un contexte archéologique précis. Malgré cela, ces récipients-effigies de céramique sont attribués à la phase Ñuiñe, ce qui ne nous paraît pas complètement convaincant. Sur les hauts plateaux centraux, à Teotihuacan, Elson et Mowbray (2006) ont repris les données de fouille de Vaillant et Linné du quartier Las Palmas concernant des sépultures du début du Postclassique afin de renouveler la lecture de ces données au regard des avancées récentes de la recherche. Ces sépultures témoignent de la présence de types céramiques caractéristiques du Postclassique ancien telles que le type *Toltec Red-on-Buff* dont les motifs sont proches de ceux du groupe Comiyuchi. On note également la présence de deux encensoirs à effigie humaine très semblable aux têtes colossales de la Mixteca Baja, tant dans la forme que dans le style, même si Moser (1977 : 10) émet des doutes sur l'utilisation des têtes mixtèques comme encensoir. De plus, nous remarquons que trois petites têtes colossales étudiées par Moser (1977 : 13 et 16, Objets I, II et III) portent une *nariguera*, ornement nasal (**Figure 9 a c**). Dans les codex mixtèques, la nariguera portée par les seigneurs est associée au pouvoir reçu des Toltèques à partir du Postclassique ancien (Jansen 2006 et 2012 ; voir ici au chapitre 8.3). Ce lien iconographique avec les codex, le contexte archéologique de deux urnes de Teotihuacan datant du Postclassique ancien et le fait que Moser indique la présence de contextes postclassiques peut-être liés aux têtes d'Acatlán nous invitent à penser que ces récipients effigies, en particulier ceux portant une nariguera, pourraient être chronologiquement datés du Postclassique et non du Classique, en particulier du Postclassique ancien, et qu'ils appartiennent d'un façon ou d'une autre à la sphère politique.





**Figure 9** : Petites têtes colossales de la Mixteca Baja et lien avec les encensoirs du Postclassique ancien sur les hauts plateaux centraux (900-1150). a) Exemple de « cabecita colossal » étudiée et dessinée par Rivera Guzmán et Romero Vargas (2013), conservée au musée des Cultures de Oaxaca et provenant de la Mixteca Baja (provenance exacte inconnue). b) et c) Exemplaires exposés au Musée National d'Anthropologie et d'Histoire de Mexico, dont l'un porte un ornement nasal et présente des traces de graphite. Photographies Saumur 2014. d) Encensoir-effigie de céramique provenant d'une tombe du quartier de Las Palmas à Teotihuacan, associé à de la céramique *Toltec Red-on-Buff* et daté du Postclassique ancien (900-1150). Source : Elson et Mowbray 2006

### **Perspective d'un « Système-Monde » postclassique**

La thèse de « l'âge sombre » (Middleton 2012), période de repli qui suivrait le collapse dans les Mixtecas, est de plus en plus mise à mal puisque les régions de notre étude étaient clairement insérées dans des réseaux d'échanges dès le début du Postclassique, c'est à dire à partir de 850-950 apr. J.-C. La notion d'« interaction postclassique » est développée dans l'approche théorique de la perspective du Système-Monde (Smith et Berdan 2003) censée rendre compte de toute la complexité et des innovations du Postclassique, en particulier dans les domaines des interactions stylistiques au sein de la culture matérielle et des échanges commerciaux à longue distance qui se seraient alors développés. Mais cette approche théorique est surtout appliquée

à la période du Postclassique récent, en particulier quant à la diversité des échanges à longue distance et à une certaine standardisation de l'iconographie et de l'écriture. Le Système-Monde du Postclassique, dont le modèle est fondé sur celui de Chase et Dune (1996) intégrant l'organisation cœur-périphérie (chapitre 2 par Kepecs et Kohl *in* Smith et Berdan 2003), laisse totalement de côté les régions mixtèques qui ne sont pas considérées comme des régions dynamiques. Notre étude suggère pourtant le contraire et la Mixteca Alta, tout comme l'ensemble des régions de l'ouest d'Oaxaca évoquées, semblent avoir été actives dès le Postclassique ancien et connectées entre elles et aux hauts plateaux centraux par des interactions stylistiques et idéologiques fortes. La perspective du Système-Monde se serait mise en place dès le Postclassique ancien pour se développer au Postclassique récent, notamment avec la production et l'échange des céramiques polychromes de type codex (Hernández Sánchez 2005). Cette relation, bien que tout à fait limitée à un aspect de la culture matérielle, est en soi assez significative pour inciter à élargir la recherche dans cette direction.

### **3. LES POPULATIONS POSTCLASSIQUES ANCIENNES À L'ÉCHELLE DU SITE**

#### **Situation topographique**

Nous avons été en mesure de dater un certain nombre de sites du Postclassique ancien et nous nous proposons maintenant d'établir les caractéristiques préliminaires des occupations du Postclassique ancien dans les régions mixtèques. Il est légitime de débiter cette analyse par celle menée par Bruce Byland dans la vallée de Tamazulapan-Tejupan (1980). En effet, étant donné la large distribution spatiale du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème, diagnostique de notre complexe céramique Ixtapa du Postclassique ancien dans les sites qu'il a prospectés, il est intéressant d'analyser les dynamiques qu'il a définies. Bien entendu, compte tenu de la relative ancienneté du travail de Byland, des compléments peuvent lui être apportés. Dans le but de pouvoir fournir des informations spatiales qui faisaient défaut, nous avons visité six sites de la vallée de Tamazulapan-Tejupan, choisis pour leur taille, leur situation géographique et leur importance au Postclassique ancien (selon Byland 1980).

Le site de Xatachio, présente une architecture monumentale du Classique et sa population diminue de moitié au Postclassique ancien. Ñuundáa fut un centre régional classique qui s'est également dépeuplé de moitié au Postclassique ancien. El Portezuelo est par contre un site fondé au Postclassique ancien, de même que El Gentil. Yucuchicano est le site le plus peuplé au Postclassique ancien, situé dans le secteur de Tejupan. Enfin, Cerro Grande a aussi été fondé

au Postclassique ancien mais il est situé à la frontière de la Mixteca Baja. Lors de notre visite, le site de Cerro Grande, que Byland a qualifié de « petit site » avec deux monticules, nous est apparu doté d'au moins cinq structures et plusieurs murs et terrasses ; mais c'est le seul site sur lequel nous n'avons pas trouvé de céramique de surface, excepté quelques rares tessons très érodés, non identifiables – encore que, en bas du site, au pied du promontoire, le sentier d'accès nous ait donné un tesson Mixtec Graphite-sur-Orange. Sur les autres sites, nous avons pu voir en surface de nombreux tessons, parmi lesquels le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème est indéniablement représenté.

Au niveau bibliographique, nous utilisons également les données du site de Yucuita fournies par Winter *et al.* (1995), celles du site sondé de San Miguel Tixa Viejo (Spores *et al.* 2010), du site de Nicayuju dans le secteur de Teposcolula (Pérez Rodríguez 2003), du site SJG 11 étroitement lié à la vallée de Teposcolula (Kowalewski *et al.* 2009) et de Nduatiucu, également dans la vallée de Teposcolula (Winter 1975).

Hors de la Mixteca Alta, des parallèles peuvent être faits avec le site de Cerro del Sombrerito, que nous avons parcouru, dans la Mixteca Baja, de même que des comparaisons positives avec les éléments connus des occupations Liobaa (850-1150 apr. J.-C.) des vallées centrales d'Oaxaca. Les données fournies par Joyce et ses collaborateurs pour le bassin du Río Verde (Joyce *et al.* 2001 ; Joyce et Weller 2007 ; King 2008) lors de sa phase Yugüe (800-1150) sont de même exploitées. Cette analyse, bien que forcément non exhaustive, a pour objectif d'être aussi complète que possible sur les premiers éléments disponibles pour le Postclassique ancien dans la Mixteca Alta.

Les sociétés du Postclassique ancien succédèrent aux effondrements des systèmes du Classique. On peut noter des phénomènes de mobilité dans les occupations durant cette transition classique-postclassique, sur lesquels nous reviendrons au chapitre 9.2. Dans les régions mixtèques et les vallées centrales d'Oaxaca, les sommets et les promontoires ont été préférés, toutes époques confondues, pour l'établissement de centres urbains, permettant de contrôler la vallée en contrebas et de bénéficier d'au moins un flanc facile à défendre. On peut aussi y déceler un caractère plus symbolique en recourant à la thématique mésoaméricaine de la montagne sacrée, qui renferme l'eau et les richesses auxquelles on accède par les grottes (Brady et Ashmore 1999 ; Brady 2001, 2010 ; Heyden 1976 ; Jansen 1982 ; López Austin et López Luján 2009). Depuis l'apparition de centres urbains au Préclassique, prédominent des sites présentant une architecture civico-cérémonielle située en hauteur, au sommet des promontoires naturels et des montagnes. Or, à la fin de la période classique, une partie de ces centres civico-cérémon-

niels de hauteur sont abandonnés (par exemple Huamelulpan dans le secteur du même nom et Yucuñudahui au nord de la vallée de Nochixtlán) et des phénomènes de mobilité importants sont probables au sein des vallées (chapitre 9.2).

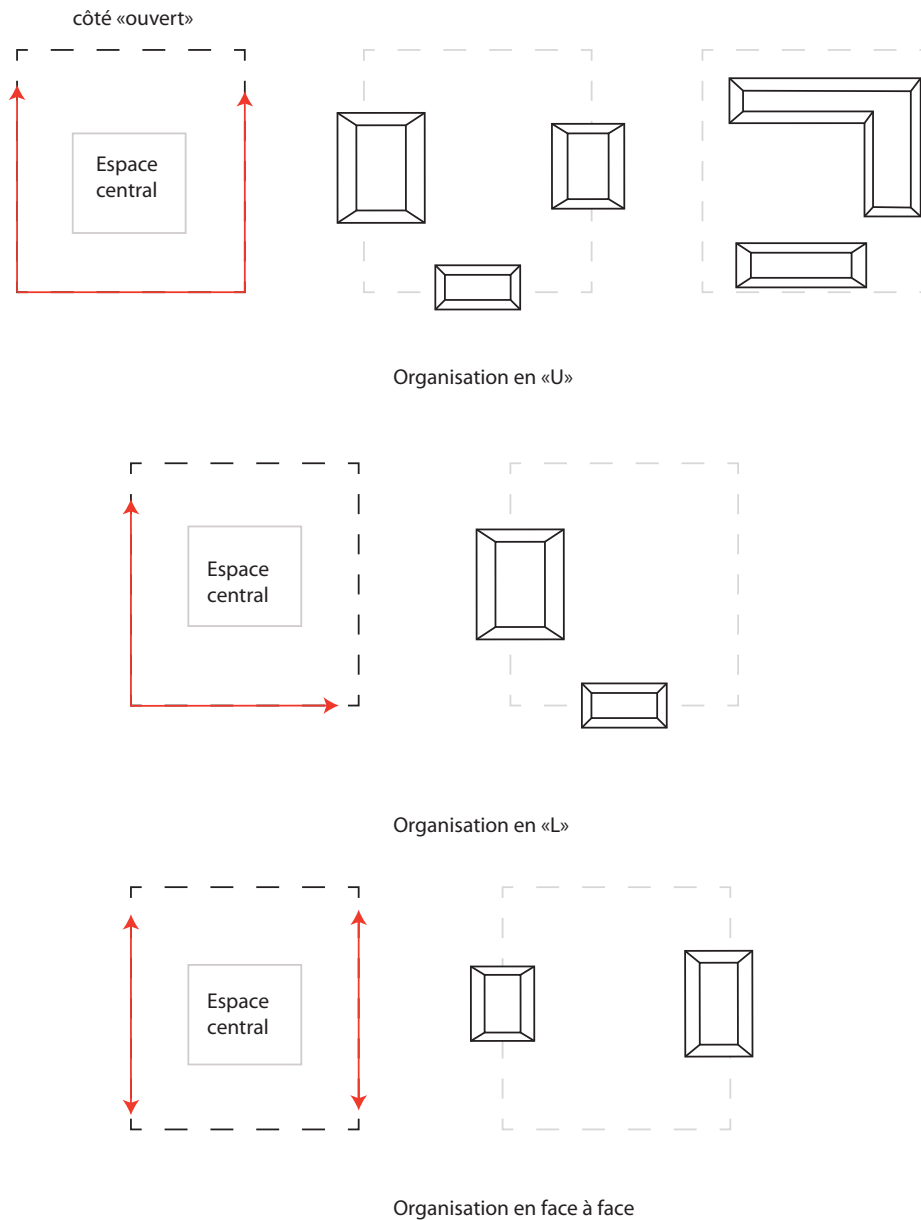
Les sites occupés au Postclassique ancien sont divers mais témoignent d'une certaine continuité dans le choix de l'implantation puisque, pour les sites fondés au début de la période, les populations se sont établies sur les hauteurs, comme aux périodes précédentes, par exemple au sommet du Cerro Grande (vallée de Tamazulapan) ou de la colline isolée de Nduatiucu (vallée de Teposcolula). L'étude de la vallée de Tamazulapan-Tejupan par Byland (1980) met en évidence la multiplication des occupations de fond de vallée, notamment sous la forme de résidences isolées, qui peuvent être liées aux activités agricoles. Pour autant, dans l'ensemble de la zone étudiée (Mixteca Alta et Mixteca Baja dans une moindre mesure), aucun mouvement de repli vers des zones plus défensives qu'auparavant n'est observé. Dans la Mixteca Baja, le site postclassique de Cerro del Sombrerito est situé, comme celui, classique, de Cerro de las Minas, sur un promontoire dominant la vallée. Les deux sites sont d'ailleurs visibles l'un depuis l'autre. Dans les vallées centrales d'Oaxaca, la résidence de la chapelle San Sebastian à Zaachila et celles de San José Mogote, toutes les deux occupées au Postclassique ancien, partagent le fait d'être dans des zones à proximité de cours d'eau. Ces zones restent aujourd'hui très propices à l'agriculture. Dans le bassin du Río Verde, dans la Mixteca de la Costa, Joyce et Weller (2007) notent pour leur part une tendance générale au repli vers les zones de piedmont, ce qui peut être un indicateur d'un regain de tensions dans la zone du Río Verde après l'effondrement du système politique classique dont Río Viejo était à la tête.

### **Architecture civico-cérémonielle, palatiale et accès**

Sur le plan de l'organisation interne des sites, on note une configuration assez similaire pour les sites de la vallée de Tamazulapan-Tejupan que nous avons parcourus : Xatachio, Ñuundáa, Yucuchicano, Portezuelo, Cerro Grande et El Gentil, chacun situé sur un promontoire naturel, y compris ses pentes, sont organisés autour d'un ou plusieurs ensembles de plates-formes, en général implantées dans les parties hautes, et sont entourés de terrasses qui maintiennent les sols et permettent d'exploiter les pentes alentours en créant des espaces plans, également pour la construction d'habitations dont les vestiges sont difficilement identifiables. Les terrasses fermaient aussi les espaces pour en limiter l'accès (Martínez Tuñon et Robles García 2010). Ces deux éléments, plates-formes et terrasses, sont les seuls restes architectoniques visibles aujourd'hui. A l'exception du site de Xatachio (Martínez Tuñon et Robles García 2010),

l'ensemble des monticules présente une taille modeste, quoi qu'il existe des plates-formes plus vastes portant un ou plusieurs monticules, seuls restes actuels des anciennes superstructures, avec des sols de stuc visibles sur plusieurs monticules, comme à Ñuundáa et El Gentil (**Figure 10**). En s'appuyant sur ces caractéristiques architectoniques et sur l'implantation de ces vestiges, on déduit que les plates-formes devaient accueillir des édifices importants, différents des modestes structures d'habitat établies sur les terrasses (voir plus bas). Sur ces plates-formes devaient exister soit des édifices à vocation civico-cérémonielle, soit des structures palatiales. On sait qu'à la période classique, ces deux types d'édifices étaient déjà distincts, quoiqu'associés spatialement, notamment à Monte Albán durant la phase Xoo (650-850) puisque les ensembles palatiaux de la Plate-forme Nord bordaient la grande place (chapitre 4.2). A Xatachio, Martínez Tuñon et Robles García (2010 : 85-86) notent que sur le Monticule B, daté de manière préliminaire du Postclassique, on ne trouve pas de céramique utilitaire et domestique, ce qui suggère une utilisation non domestique de cet espace, peut-être liée à des activités politiques et/ou rituelles. Sur certains sites, des sols de stuc peints en rouge, comme à El Gentile, rappellent ceux des espaces cérémoniels postclassiques du district d'Ixtlán, dans la Sierra Zapotèque au nord des vallées centrales d'Oaxaca (Davila en cours : thèse de doctorat ; Davila et Saumur, prospections 2016), encore que les sols de stuc des structures d'habitat du Postclassique récent à Nicayuju présentent parfois aussi des traces de peinture rouge (Pérez Rodríguez 2003 : 224). Dans tous les cas, l'observation de surface ne suffit pas à établir clairement la fonction des structures, ce pourquoi il serait nécessaire de mener des fouilles fines et une étude approfondie du matériel associé à ces structures. Supposons tout au plus que la présence de grandes plates-formes en situation topographique dominante et leur accès parfois restreint indiquent peut-être à la fois des fonctions collectives et une certaine hiérarchie sociale. Par contre, la dimension des structures ne permet pas de déduire la taille de la communauté, quoiqu'on puisse tenter des corrélations grossières entre ce paramètre et celui de la main d'œuvre nécessaire à la construction, tant pour la période classique que postclassique. Mais en réalité, à Xatachio (**Figure 12**), il semble y avoir eu d'importantes constructions monumentales à la période classique alors que les prospections révèlent la présence d'une communauté restreinte (Martínez Tuñon et Robles García 2010). Au contraire, à Ñuundáa (**Figure 13**), les deux plates-formes visibles sont extrêmement modestes mais les prospections de Byland (1980) ont révélé que ce site était densément peuplé à la période classique : le site témoigne en effet de très nombreuses terrasses sur lesquelles on peut déduire a priori la présence d'espaces de culture et de structures d'habitat. Stiver (2001 : 248) remarque des situations similaires dans le secteur de Teposcolula et dans

l'ensemble de la Mixteca Alta pour le Postclassique, à savoir que l'importance démographique d'un site est difficilement déductible de la seule architecture en grandes plates-formes encore visibles aujourd'hui. Cette absence de corrélation constitue en soi une vraie problématique socio-politique au moins pour le Postclassique ancien, juste après le Classique.



**Figure 11** : Schémas d'organisation des structures de la zone «centrale» des sites dont des établissements sont attestés au Postclassique ancien.

L'agencement des superstructures encore visibles suit trois principaux patrons : les structures organisées en « U », les structures organisées en « L » et les structures organisées face à face (**Figure 11**). Certains sites présentent plusieurs ensembles de monticules suivant différents patrons. L'organisation en U consiste en l'agencement de plusieurs plates-formes ou monticules



fermant trois côtés d'un espace quadrangulaire, sans structure sur le quatrième côté : ce côté « ouvert » est en réalité souvent situé au sommet d'un mur de contention ou d'une pente naturelle, fermant ou limitant son accès mais dégageant la vue pour les personnes situées dans l'espace central. On ne remarque pas d'orientation particulière puisque le côté ouvert est indifféremment orienté vers le nord, le sud, le sud-ouest ou l'ouest. Cette organisation est repérable sur quatre des six sites visités de la vallée de Tamazulapan (Xatachio : **Figure 12**, Yucuchicano : **Figure 14**, El Gentil : **Figure 15**, Cerro Grande : **Figure 16**). A Xatachio, puisqu'il s'agit d'un site à l'architecture monumentale qui fut construit en grande partie durant la période classique, on ne prend en compte que le Groupe B, considéré comme postclassique (Martínez Tuñon et Robles García 2010) puisque les Groupes A, C et D furent abandonnés à la fin de la période classique. A Yucuita, dans la vallée de Nochixtlán (**Figure 17**), on note aussi une organisation en « U » à ceci près que le côté « ouvert » est situé vers la pente montante du Cerro car le Monticule P qui a témoigné d'une occupation postclassique est situé sur le piedmont du Cerro Flores et non à son sommet. A Cerro del Sombrerito (**Figure 18**), dans la Mixteca Baja, on relève cette organisation en « U » autour de la Place Est. Il faut noter que dans chacun des cas mentionnés, l'accès à l'espace central, qu'il s'agisse d'une place publique ou d'un grand patio privé, est restreint, mais sans être fermé.

L'agencement en « L » consiste en plusieurs structures disposées sur deux côtés d'une place quadrangulaire, formant un angle droit. On note cet agencement sur un site de la vallée de Tamazulapan (El Portezuelo, **Figure 19**), ainsi que sur les sites TE 127 de San Miguel Tixa dans la vallée de Teposcolula (**Figure 20**) et SJG 11 proche de la vallée de Teposcolula (**Figure 21**) pour la Mixteca Alta. A Cerro del Sombrerito, dans la Mixteca Baja (**Figure 18**), la Place Sud suit ce schéma. La place centrale de ce même site présente une variante puisque deux structures forment un « L » et qu'une troisième petite structure vient occuper un autre angle, tendant vers une organisation en « U ».

Le dernier patron consiste en la disposition de structures « face à face », avec l'une plus imposante que l'autre, laissant un espace central ouvert des deux côtés. Cet agencement est visible sur deux sites de la vallée de Tamazulapan (Ñuundáa : **Figure 13** et Yucuchicano : **Figure 14**). Cette disposition en face à face rappelle peut être l'architecture en TPA (Temple-Patio-Autel, voir chapitre 4.2) de la phase classique, aussi visible à Xatachio (**Figure 12**) pour cette même période classique. Notons que la taille des structures postclassiques est plus modestes que les ensembles en TPA de la période classique.

Enfin, trois sites de la vallée de Tamazulapan-Tejupan, Xatachio, Cerro Grande et

Yucuchicano, présentent une architecture potentiellement défensive, ou du moins restrictive, sans que l'on sache exactement la date de leur construction. Leur assignation provisoire au Postclassique ancien devrait être vérifiée par des fouilles. Ainsi, le site de Xatachio (**Figure 12**), étudié par Byland (1980) puis par Martínez Tuñon et Robles García (2010) témoigne de la présence d'une rampe qui restreint le passage du seul point d'accès à l'espace civico-cérémoniel. Selon Martínez Tuñon et Robles García (2010 : 87), il s'agit d'un élément qui ne fut pas conçu dans la construction originelle du centre civico-cérémoniel classique mais qui fut ajouté plus tard, peut-être au Postclassique, pour restreindre l'accès. A Cerro Grande (**Figure 16**), un système de murs ferme l'accès à l'espace civico-cérémoniel : au nord, deux murs ferment la partie « ouverte » de l'organisation en « U » et trois murs viennent fermer la partie sud du site, deux à l'est et à l'ouest et au sommet de la Plate-forme Sud. La fonction défensive de l'espace est renforcée par la présence de nombreux éclats et pointes de silex sur l'ensemble du site. Enfin, à Yucuchicano (Figure 14), un mur tout le long d'une des deux plateformes sommitales suggère également un aménagement défensif. Dans la Mixteca Baja, le site de Cerro del Sombrerito (Figure 18) est divisé entre les Places Sud et Centrale par un mur transversal témoignant peut-être d'un aménagement défensif. Autre problématique importante, ces hypothétiques éléments défensifs sur les sites du Postclassique permettent d'évoquer les relations de compétition parfois conflictuelles qui existaient entre les cités mixtèques du Postclassique, surtout au Postclassique ancien. Ces relations sont largement développées dans les codex mixtèques et nous abordons ce thème au chapitre 8.3.

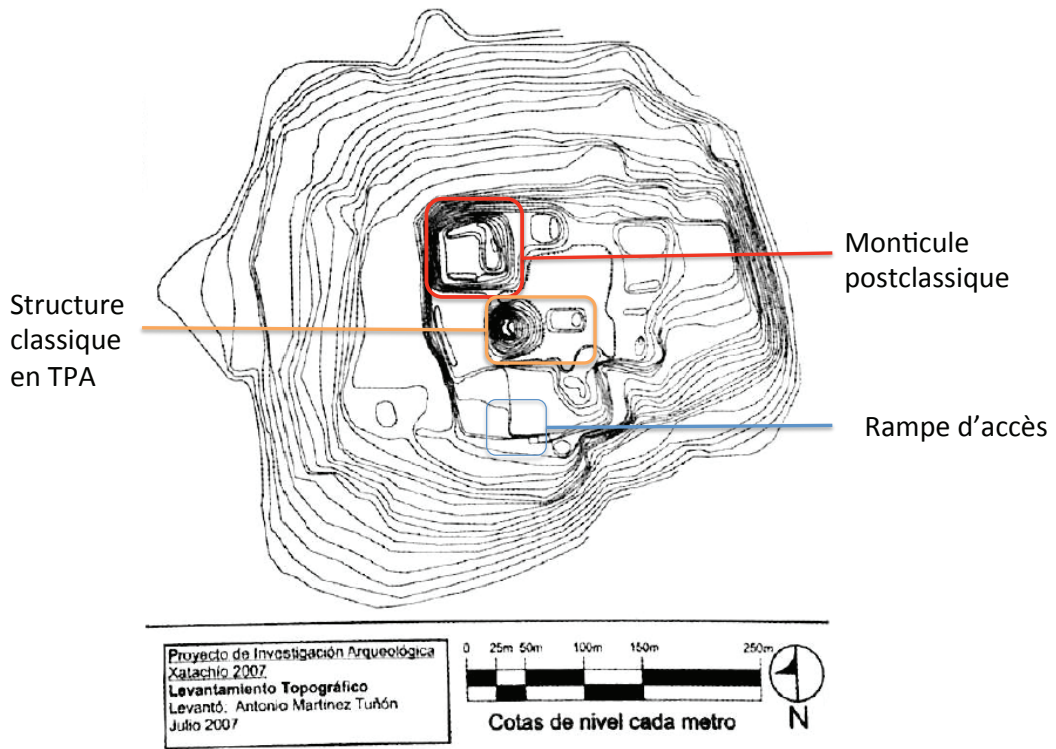


Figure 12 : Plan de Xatachio, modifié de Martínez Tuñón et Robles García 2010.

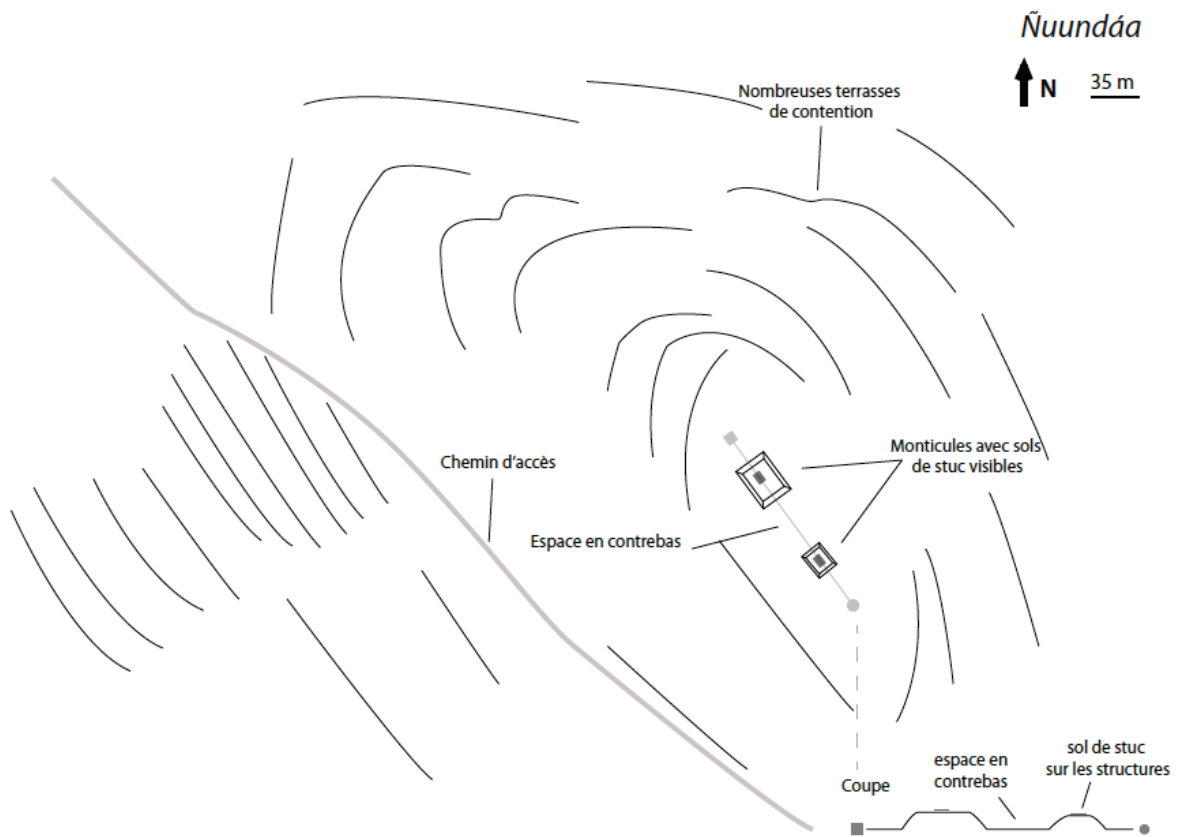
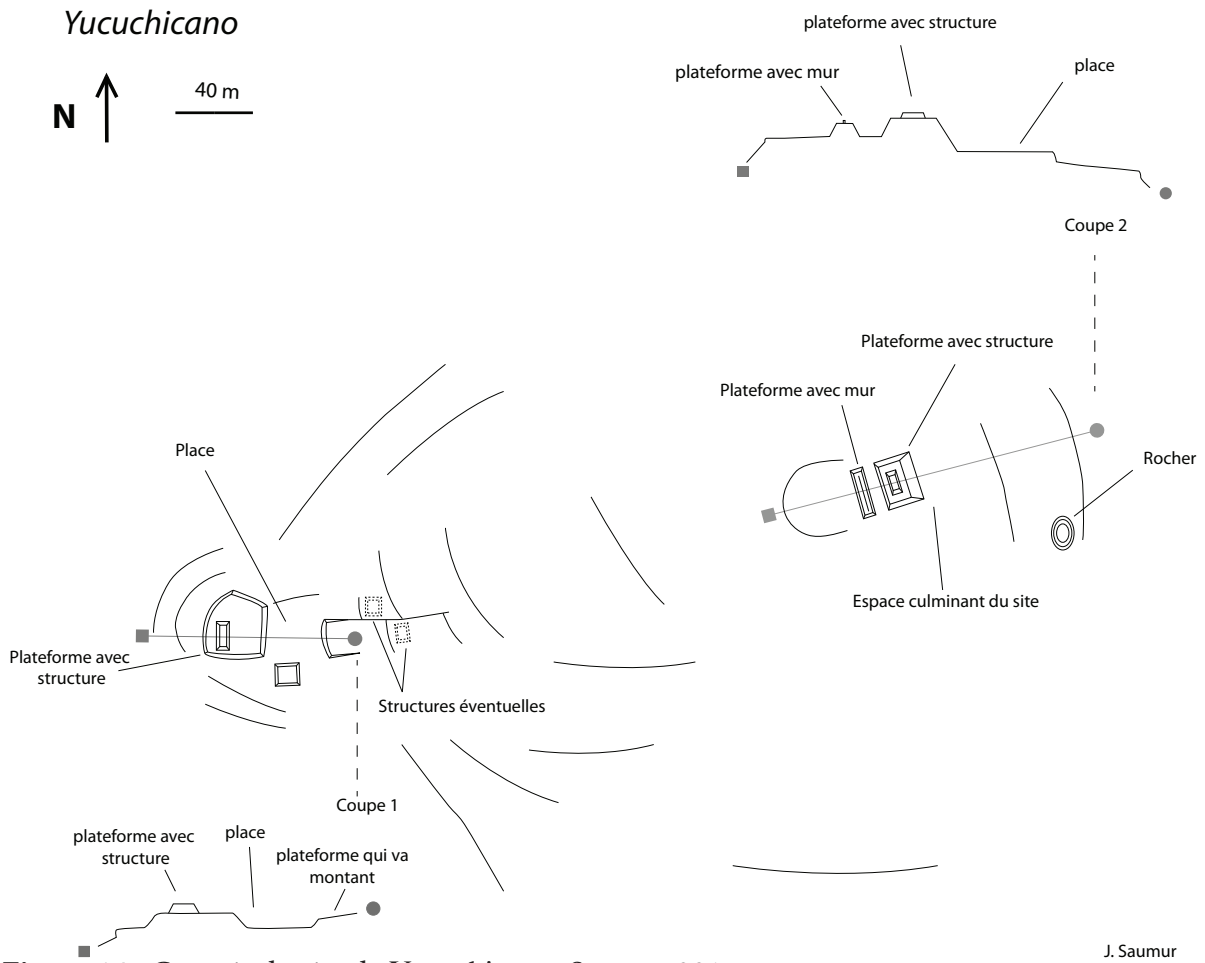
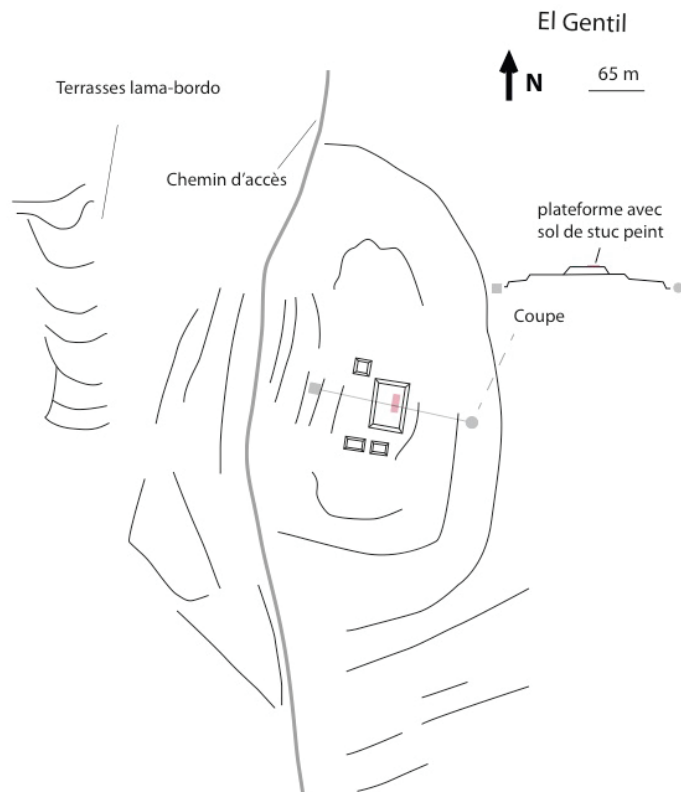


Figure 13 : Croquis du site de Ñundáa, Saumur 2015.



**Figure 14 :** Croquis du site de Yucuchicano, Saumur 2015.



**Figure 15 :** Croquis du site de El Gentil, Saumur 2015.

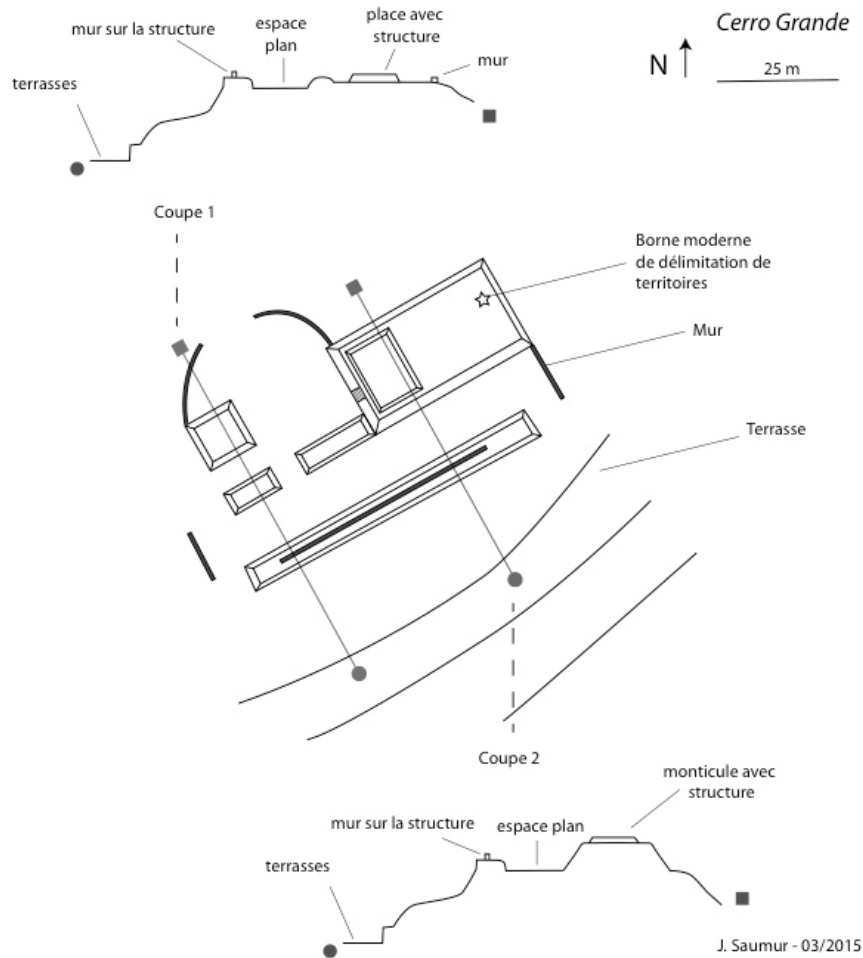


Figure 16 : Croquis du site de Cerro Grande, Saumur 2015.

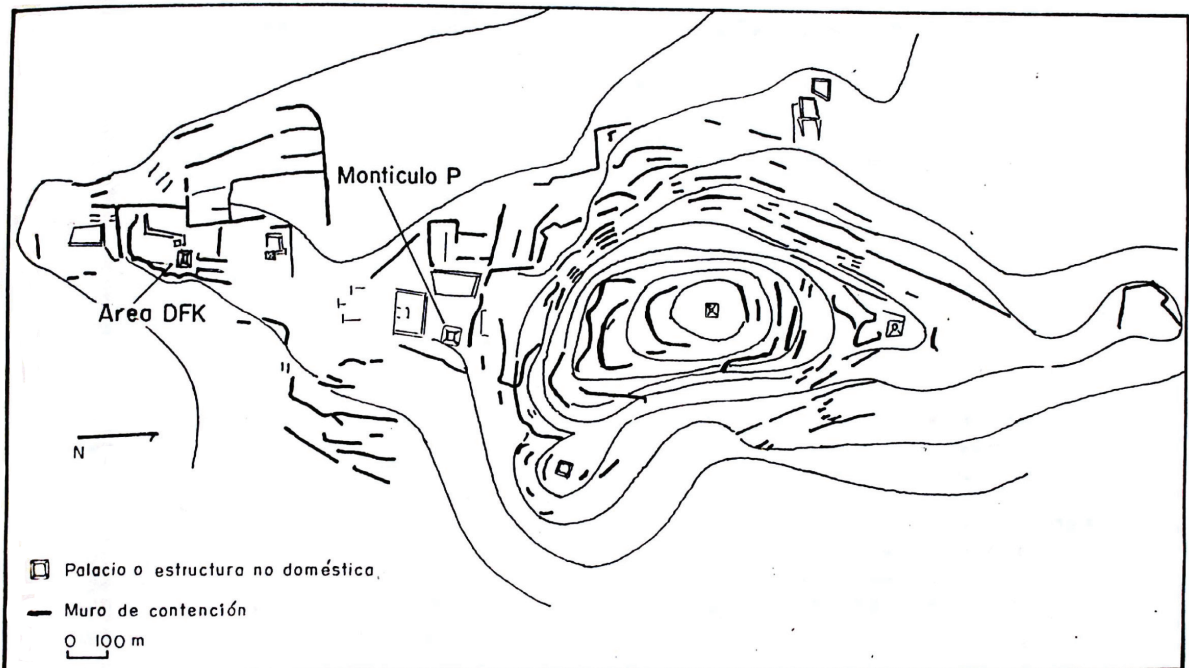


Figure 17 : Croquis du site de Yucuita d'après Winter *et al.* 1993 et originellement basé sur Plunket et Uruñuela 1985. Les fouilles de 1993 ont révélé une occupation du Postclassique ancien sur le Monticule P.

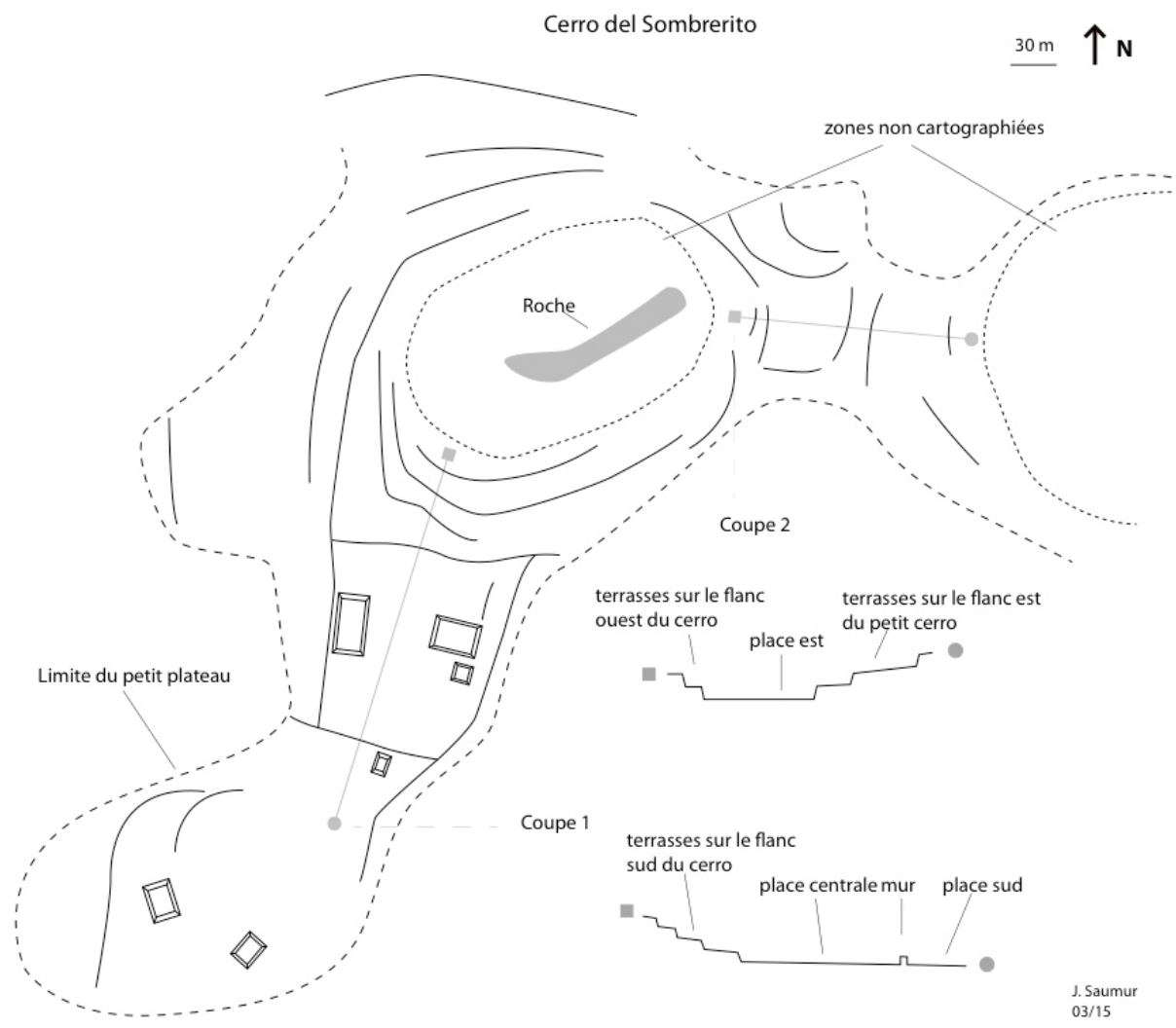


Figure 18 : Croquis du site de Cerro del Sombrerito, Saumur 2015.



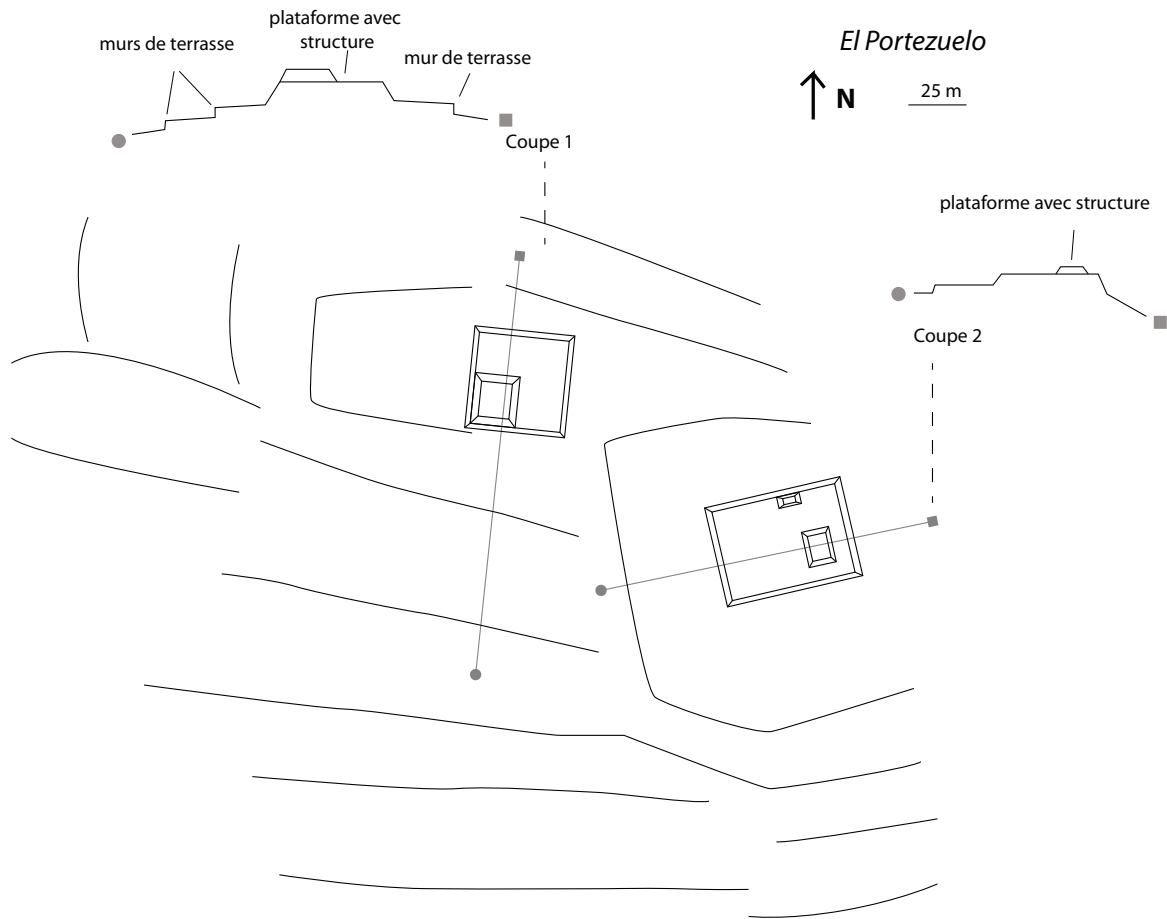


Figure 19 : Croquis du site du site de Portezuelo, Saumur 2015.

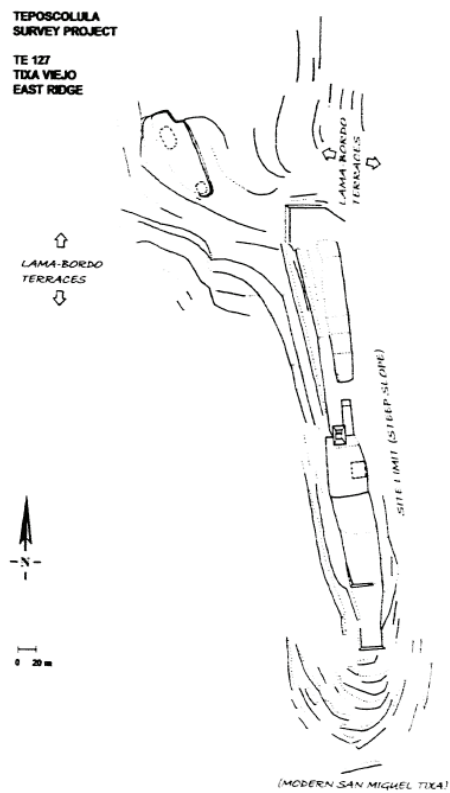
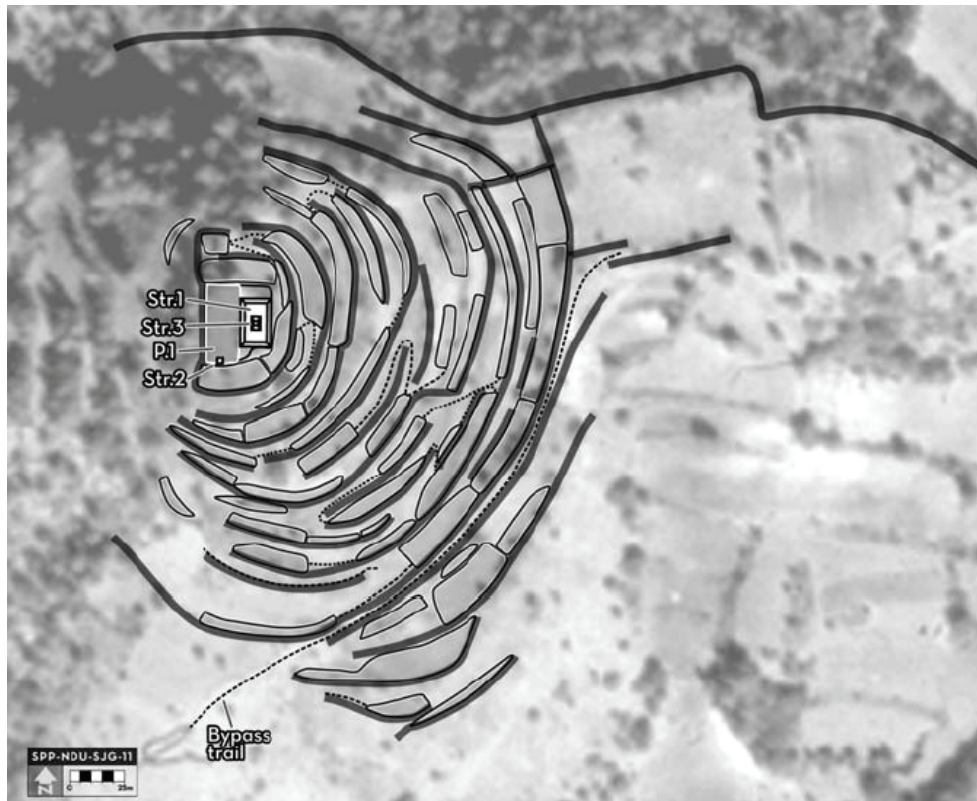


Figure 20 : Croquis du site de San Miguel Tixa Viejo, d'après Stiver 2001 : 25



**Figure 21** : Croquis du site de SJG 11, San José de Gracia, d'après Kowalewski *et al.* 2009 : 151

### **Perte de complexité organisationnelle**

Dans la Mixteca Alta, suite à ses prospections dans la vallée de Tamazulapan-Tejupan, comme nous l'avons mentionné, Byland (1980) a proposé une évaluation préliminaire de l'organisation des sociétés durant le Postclassique ancien. Il remarque que le site de Ñundáa, centre régional de la période classique, voit sa population estimée diminuer de moitié, passant de 1 050 à 580. Dans le même temps, le site de Yucuchicano apparaît et devient aussi important que celui de Ñundáa en terme de population. Le rang de « Très Grand Village » établi par Byland (1980) pour la période classique pour qualifier le site de Ñundáa n'a pas d'équivalent au Postclassique ancien. Enfin, toujours selon Byland (1980), le nombre de « sites administratifs » de second rang baisse au Postclassique ancien et les petits hameaux et les résidences isolées augmentent, ce qu'il décrit comme une « balkanisation » des communautés (Byland 1980 : 151). Or, la balkanisation fragmente les entités existantes en entités non seulement plus petites mais aussi rivales. La présence d'un seul grand centre régional au Classique, Ñundáa, est remplacé par les deux centres que sont Ñundáa et Yucuchicano, les deux plus gros sites occupés de ce secteur au Postclassique ancien, dont la taille est bien inférieure. Cependant, leur grande proximité géographique ne peut valider l'hypothèse d'une rivalité entre les deux sites : Byland préfère y voir

une coopération ou un partage administratif, ce qui contredit l'hypothèse de la balkanisation. Il n'en reste pas moins qu'une tendance à l'établissement d'agréats de taille plus réduite, donc à la perte d'un niveau organisationnel, pourrait bien être interprétée comme la conséquence d'un effondrement antérieur (Middleton 2012 ; Tainter 2014). Puisque Byland (1980 : 152) indique qu'il n'observe pas de baisse de population significative au sein de la vallée et que certains sites sont dépeuplés au profit d'autres, le concept de « déplacement transformatif » semble ici au moins aussi approprié (Nelson *et al.* 2014) puisque ce concept induit également une baisse de complexité organisationnelle.

Dans la Mixteca de la Costa, les études menées dans le bassin du Río Verde montrent un changement de hiérarchie comparable à ce que Byland (1980) a observé dans la vallée de Tamazulapan-Tejuapan au Postclassique ancien : le site classique de premier rang, Río Viejo, voit sa population diminuer de moitié tandis que le site de San Marquitos, situé 5 km vers l'est, atteint un rang comparable à Río Viejo. De plus, alors que sept rangs de sites avaient été distingués dans la typologie hiérarchique classique, seuls quatre rangs sont recensés au Postclassique ancien dans la région du Río Verde. Par contre, contrairement à la coopération que Byland suppose dans la vallée de Tamazulapan, les deux sites de Río Viejo et San Marquitos entretiennent probablement des relations de rivalité. Joyce et ses collaborateurs notent également un changement dans l'implantation des populations : alors que 34,2% des habitants occupaient des zones de piedmont à la période classique, cette proportion monte à 61,7% au début du Postclassique, ce qui peut être le reflet d'une période de conflit. L'idée de balkanisation peut ici être appliquée. Malgré ces différences entre la coopération supposée de Yucuchicano et Ñundáa dans la vallée de Tamazulapan-Tejuapan et la compétition entre Río Viejo et San Marquitos dans le bassin du Río Verde, la transition entre Classique et Postclassique semble être dans les deux cas le moment d'une réorganisation profonde des structures sociales et politiques. Les différences notables, la coopération d'une part et la compétition de l'autre (d'ailleurs pas nécessairement exclusives l'une de l'autre pendant toute la période), peuvent traduire les solutions locales apportées par les populations aux effondrements du Classique. Il peut aussi être question d'une maniabilité accrue par la gestion d'agréats réduits, durant une période transitionnelle de restructuration des institutions politiques et religieuses.

### **Archéologie domestique**

Les fouilles et les prospections effectuées jusqu'à maintenant dans la Mixteca Alta n'ont pas clairement mis en évidence de structures à proprement parler d'habitat du Postclassique

ancien, suggérant des changements peut-être plus marqués dans les matériaux que dans les configurations. Cependant, deux cas retiennent notre attention : le sondage de San Miguel Tixa (Spores *et al.* 2010) dans une structure résidentielle du Classique remodelée au Postclassique et les fouilles de Nicayuju dans une structure résidentielle du Postclassique récent ; ces deux fouilles attestent d'occupations domestiques du Postclassique ancien, suggérant des changements peut-être plus marqués dans les matériaux que dans les configurations.

Le site de San Miguel Tixa fut identifié par Stiver (2001 : site TE 127) comme présentant une occupation continue du Classique au Postclassique avec une forte présence de notre sCCM du Postclassique ancien. Les lots de tessons issus du Sondage II de 2008 (Spores *et al.* 2010) témoignent bien d'une occupation de la structure résidentielle durant le Postclassique ancien. Ce sondage met en évidence une habitation classique composée d'un patio entouré de pièces. Cette habitation fut remblayée pour accueillir une structure résidentielle au Postclassique récent, bien que l'érosion et les pratiques agricoles récentes aient rendu l'identification de cette structure superficielle difficile. La présence d'intrusions dans les niveaux classiques comportant des céramiques du Postclassique ancien, sous la couche de remblai postérieure, témoigne de l'occupation de la structure résidentielle dite classique au Postclassique ancien, avant que le terrain ne soit remblayé pour construire la structure résidentielle du Postclassique récent. Mais la fouille, un simple sondage, a été trop limitée pour mettre en évidence la morphologie des habitats successifs ; du moins peut-on constater non seulement la continuité entre les trois époques d'occupation (Classique récent, Postclassique ancien et Postclassique récent) à l'échelle d'un groupe domestique, mais aussi l'absence (dans un sondage) d'un vrai niveau constructif épais du Postclassique ancien.

A Nicayuju, Pérez Rodríguez (2003) a trouvé des intrusions similaires dans les niveaux stériles. Ces intrusions, qui correspondent à des foyers, à des fosses d'enterrement ou à des dépotoirs, ne sont pas directement associées à la structure résidentielle postclassique, mais sont liés à la Couche IV, sur laquelle fut construite une structure d'habitat (Maison 1) constituée de plusieurs pièces distribuées autour d'un patio central. La Couche IV est datée par radiocarbone (sur charbon) à  $1140 \pm 40$ , soit entre 878 et 979 de notre ère (calibré par Pérez Rodríguez 2003 : 97 : Table 4.7) et comporte des tessons Mixtec Graphite-sur-Orange et Chachoapan Crème Sablonneux, que nous avons tous deux identifiés dans notre complexe Ixtapa du Postclassique ancien. Les fouilles n'ont pas révélé de murs ou de sols de stuc antérieurs à la Maison 1, mais foyers, fosses funéraires ou de dépotoirs suffisent à prouver qu'une maison a bien existé là : soit les fouilles n'ont pas pu la révéler, soit elle était construite de matériaux périssables. La pré-

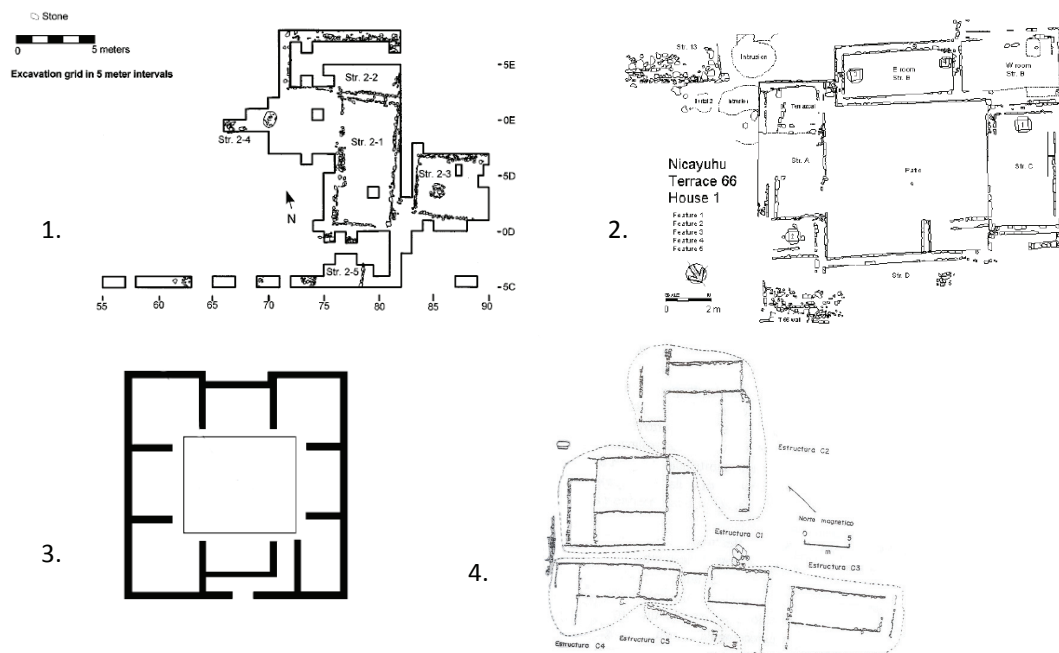
sence d'enterrements confirme la présence d'une structure domestique datant du Postclassique ancien (Enterrement 2, voir Pérez Rodríguez 2003 : 74-76), puisque les enterrements sont étroitement liés à l'habitat dans la Mixteca (voir discussion plus en avant). Ici encore donc, le niveau domestique postclassique ancien apparaît nettement moins substantiel que le successeur postclassique récent.

L'utilisation de matériaux périssables pour la construction d'habitats au Postclassique ancien est documentée à Río Viejo, dans la Mixteca de la Costa. Joyce et ses collaborateurs (Joyce *et al.* 2001 ; Joyce et Weller 2007 ; King 2008 ; Joyce 2010) ont mis en évidence cinq structures résidentielles du Postclassique ancien (phase Yuguie : 800-1150) sur le Monticule 1, lequel était le monticule où se déroulaient les activités civico-cérémonielles durant le Classique. Deux de ces maisons ont été complètement exposées durant les fouilles. Celles-ci ont révélé que les structures étaient construites de matériaux périssables, probablement un clayonnage enduit de torchis, sur des plates-formes basses. Les habitants qui se sont installés sur le Monticule 1 ont également réutilisé des pierres des édifices classiques pour bâtir leurs maisons, en particulier pour les plates-formes basses (moins de 50 cm) sur lesquelles ont ensuite été construites les structures de matériaux périssables. Dans la Mixteca Alta, on sait que les murs peuvent être traditionnellement construits en adobe, c'est-à-dire en briques de terre crue qui se désagrègent avec l'action du temps.

Dans les cas présentés ci-dessus, on devine la permanence de l'agencement domestique de plusieurs pièces autour d'un patio central. On l'a dit, à San Miguel Tixa, la résidence classique ré-occupée au Postclassique ancien témoigne d'un patio central et de pièces probables (Spores *et al.* 2010 : 28). À Río Viejo, la Structure 2 du Monticule 1 révèle la présence de pièces articulées autour d'un patio durant la phase Yuguie (800-1150). Dans les vallées centrales d'Oaxaca, Markens propose que l'ensemble politico-religieux de Zaachila associé aux Tombes 1 et 2 du Postclassique récent était auparavant une structure résidentielle probablement construite au début du Postclassique ancien (Markens 2014), résidence alors organisée selon le schéma déjà évoqué du patio central, légèrement déprimé, et des pièces latérales surélevées auxquelles on accédait par le biais d'escaliers. Ce patron d'habitation mis en avant pour le Postclassique ancien est similaire tant dans la Mixteca Alta que dans la Mixteca Baja, la Mixteca de la Costa et les vallées centrales d'Oaxaca, ce qui témoigne d'une tradition partagée entre les populations mixtèques, chatinos et zapotèques (**Figure 22**). Au-delà de ces traditions contemporaines, ce patron existe depuis le Classique et perdure au Postclassique récent dans l'ensemble des régions de notre étude. Ces points étant importants pour interpréter correctement la transition

du Classique au Postclassique, ils méritent d'être documentés ici avec une certaine précision, même si l'échantillonnage disponible pour les structures fouillées demeurent limité à ce jour.

Durant la période classique, Huamelulpan (Mixteca Alta) est un bon exemple pour évoquer les structures résidentielles. Dans la partie nord du Grupo Poniente de la Iglesia, Gaxiola (1984) a fouillé une structure qu'elle a identifiée comme étant une structure résidentielle du début de la période classique (entre 200 et 400 de notre ère) occupée par des personnes de haut rang. L'habitation est organisée autour d'un patio qui dessert au moins sept pièces dont les sols sont stuqués. Quatre de ces pièces ont une taille réduite et servaient probablement de lieu stockage et d'activités domestiques puisqu'on y a retrouvé des ossements d'animaux, des pierres taillées et des éclats de taille, des outils de mouture de type manos et metates et un grande jarre de stockage. Les trois autres pièces identifiées, plus grandes, sont celles qui devaient servir de pièces de vie. Deux sépultures, dont une directement sous le sol d'une des pièces de vie, ont été identifiées. Gaxiola a également mis au jour une résidence qu'elle date entre 400 et 600 apr. J.-



**Figure 22** : Structures d'habitat organisées en pièces autour d'un patio central. 1) Río Viejo, phase Yugüe (800-1150), Joyce *et al.* 2001 : Fig. 7 p.357. 2) Nicayuhu, Postclassique récent (1200-1521), Pérez Rodríguez 2003 : Fig. 4.5 p.101. 3) Complexe D, Terrasse 20, Monte Albán, phase Xoo (650-850), Urcid 2005 : Fig. 4.1. 4) Cerro de las Minas, phase Ñuiñe (400-850), Winter 2007 : Fig. 2.10 p.89.

C. (selon l'auteur le *Grupo Poniente de la Iglesia* est abandonné vers 600 ; voir chapitre 4.3). Deux pièces au sol stuqué furent fouillées, dans lesquelles on observe la présence de foyers et de sépultures associées.

Lind et Urcid (2010) font des observations similaires à Lambityeco où les habitations



élitaires étudiées sont formées de plusieurs pièces de vie et d'activités domestiques distribuées autour d'un patio central. Dans la Mixteca Baja, à Cerro de las Minas, Winter et ses collaborateurs ont également mis au jour des résidences élitaires de la période classique qui suivent ce même patron, c'est-à-dire la distribution de pièces latérales aux fondations de pierre et au sol stucqué autour d'un patio central (Winter 1989). L'ensemble est constitué de trois grandes unités, sans que l'on sache si elles ont fonctionné ensemble ou séparément. Ces exemples font état de résidences élitaires de la période Classique. L'organisation sociale de ces ensembles est décrite par Lind et Urcid (2010) pour les vallées centrales d'Oaxaca mais sont intéressantes à comparer avec nos données. Ainsi, à Lambityeco durant la phase Xoo (650-850), Lind et Urcid (2010) mettent en évidence la présence de plusieurs familles nucléaires au sein d'une même résidence élitare. Chacune des grandes pièces de vie peut ainsi accueillir un adulte ou un couple, supposé apparenté au couple dirigeant, le seul à pouvoir être enterré dans le caveau principal.

La question des résidences des personnes du commun est souvent évoquée et l'on ne sait pas si leurs maisons suivaient le même patron que les résidences à patio et pièces multiples, ou bien ne comportaient qu'une pièce unique avec un espace extérieur devant la maison (Winter 1989b ; Joyce 2010). Si l'on pousse la comparaison avec les vallées centrales d'Oaxaca, les fouilles témoignent de la présence de résidences non élitaires de bonne facture, faites de plusieurs pièces organisées autour d'un patio central, notamment à Monte Albán durant la phase Xoo (Gonzales Licón 2011). La bonne qualité de ces habitations contraste alors avec l'accès restreint des habitants à certaines ressources alimentaires telles que la viande, et de prestige telles que les pierres vertes ou semi-précieuses (Gonzales Licón 2011 ; voir chapitre 5.2).

Les habitations mixtèques du Postclassique récent et de la période coloniale ont été étudiées par Terraciano sur la base de sources documentaires (2001). Cet auteur note qu'elles sont composées de différentes pièces organisées autour d'un patio central, donc assez comparables aux maisons classiques. Chaque pièce, nommée *huahi* en mixtèque, pouvait accueillir un membre adulte de la famille ou une famille nucléaire, ce qui rejoint les analyses faites pour la période classique à Lambityeco (Lind et Urcid 2010). Terraciano (2001) signale bien qu'un *huahi* peut avoir des fonctions domestiques particulières (cuisine, stockage, artisanat domestique) et que c'est l'ensemble des *huahi* qui forme l'habitation. Ces dernières remarques sur la fonction spécifique des pièces est en accord avec l'étude des habitats de la période classique à Huamelulpan (Gaxiola 1984).

Comme pour la période classique, les études archéologiques menées sur les habitats dans la Mixteca Alta pour la période du Postclassique récent ont aussi eu pour objectif de définir

si les structures résidentielles des populations non élitaires étaient différentes de celles des populations élitaires (Lind 1979 ; Pérez Rodríguez 2003). Selon Lind (1979 : 17), les maisons à pièces articulées autour d'un patio central auraient été réservées aux classes nobles ou élitaires tandis que les populations du commun auraient habité des structures à pièce unique avec un espace ouvert devant l'entrée. Les observations de la période classique et les études de Terraciano (2001) et Pérez Rodríguez (2003) viennent contredire cette hiérarchie entre maisons communes à pièce unique et maisons élitaires à plusieurs pièces et patio central. D'une part, Terraciano (2001 : 201) indique que les maisons du commun peuvent être formées de plusieurs huahi. D'autre part, les fouilles de Pérez Rodríguez à Nicayuju (2003), dans le secteur de Teposcolula, montrent que les deux maisons exposées sont composées de plusieurs pièces autour d'un patio central et qu'elles furent habitées par des populations non élitaires. Pérez Rodríguez (*Ibid*) fonde son interprétation sur les proportions de céramiques dites élitaires et les compare avec celles mises en évidence par Lind (1979 et 1987) dans les palais de Chachoapan et Yucuita, d'une part, et dans les maisons à pièce unique du Yucuita, d'autre part. Il s'avère que les proportions mises en évidence à Nicayuju sont bien plus proches de celles des maisons simples de Yucuita que de celles des palais de Yucuita et Chachoapan (Pérez Rodríguez 2003). Cela signifie qu'il n'existait pas trois classes distinctes comme le pensait Lind (1979), à savoir la royauté, la noblesse et les paysans, mais que la société était plus complexe puisque les populations du commun (les « paysans » de Lind 1979) habitaient éventuellement des maisons de tailles différentes, selon une diversité sociale assez ouverte. Pérez Rodríguez (2003 : 161) ajoute que les maisons simples étaient éventuellement l'habitat des *tay sintudayu*, non pas des paysans mais des travailleurs plus ou moins attachés au cacique, le seigneur local. Enfin, Pérez Rodríguez se réfère également aux travaux de Blanton (1978 : 96) pour proposer une évaluation du rang social des habitants selon la taille de leur patio. Ainsi, on relève à Monte Albán pour la phase classique Xoo (650-850) six rangs de patios, allant de moins de 38 m<sup>2</sup> à plus de 600 m<sup>2</sup>. Les deux maisons de Nicayuju ont des patios de 50,6 m<sup>2</sup> et 43,9 m<sup>2</sup>, ce qui les place bien dans une catégorie de maisons non élitaires selon les critères utilisés à Monte Albán pour la fin du Classique.

Ces études des résidences du Classique et du Postclassique dans la Mixteca Alta, la Mixteca Baja, la Mixteca de la Costa et les vallées centrales d'Oaxaca permettent de mettre en avant non seulement des traditions communes de conception domestique entre ces régions, mais également de montrer la forte permanence du plan de ces maisons entre le Classique et le Postclassique, comme tendent à le montrer les rares structures résidentielles fouillées ou sondées

pour la période du Postclassique ancien. Par contre, on note qu'il est difficile, par la structure seule de l'habitat, d'en déduire une appartenance à telle ou telle classe sociale puisque la structure en pièces agencées autour d'un patio central semble convenir tant aux populations élitaires que non élitaires. Il faut multiplier les données concernant l'ensemble de la maison pour évaluer la place sociale de ses habitants, comme le montrent les fouilles de Monte Albán (González Licón 2011), Nicayuju (Pérez Rodríguez 2003) et Río Viejo (Joyce *et al.* 2001). A San Miguel Tixa, Spores et ses collaborateurs (2010) ont proposé que l'occupation (datée selon nous par la présence du complexe Ixtapa) ait correspondu à une résidence élitaires puisque les types céramiques peints sont de bonne facture, formant probablement des biens de prestige. Pourtant, un seul sondage ne permet pas de valider cette hypothèse puisque l'attribution d'une résidence à telle ou telle classe sociale se fait sur la base de multiples attributs : taille de la maison, taille du patio, proportions de céramiques de prestige, traitement funéraire, comparaison à d'autres résidences sur le même site ou dans la même région. Les données obtenues à San Miguel Tixa nous paraissent trop lacunaires à ce jour. De plus, si l'accès à des biens de prestige semble être un élément permettant de situer les populations sur une échelle sociale durant les périodes classique (González Licón 2001) et postclassique récente (Lind 1979 ; Pérez Rodríguez 2003), ce n'est pas nécessairement le cas pour le Postclassique ancien. A titre d'exemple, dans la Mixteca de la Costa, durant la phase Yugüe (800-1150) à Río Viejo, Joyce et ses collaborateurs (Joyce *et al.* 2001 ; Joyce et Weller 2007 ; King 2008 ; Joyce 2010) ont mis en évidence des résidences non élitaires dont les habitants avaient accès à des biens de prestige telles que des céramiques peintes et des éléments de parure en pierre verte. Si l'on considère que la période qui a suivi les effondrements du Classique perd en complexité (Joyce et Weller 2007 ; Tainter 2004 ; voir ici le chapitre 3.1), on peut se poser la question de savoir quels sont les attributs pertinents pour différencier les populations élitaires et non élitaires au Postclassique ancien. Dans certains cas, l'affiliation directe des populations du Postclassique ancien à des traditions élitaires du Classique permet de déduire le rang élitaires des populations. Ainsi les individus enterrés dans les Tombes 3 et 4 de Zaachila, maçonnées et pourvues de riches offrandes, appartenant certainement à des élites classiques dans ces régions. Seule la multiplication de fouilles spécifiques centrées sur des structures résidentielles du Postclassique ancien pourra permettre de répondre précisément à ces questions dans la Mixteca Alta.

Revenons un instant sur la question du changement de matériaux de construction. On remarque une diversité dans les modes de construction des structures résidentielles : matériaux pérennes et bonne facture à Monte Albán durant la phase Xoo (650-850) et à Nicayuju durant le

Postclassique récent (1200-1521), en matériaux périssables à Río Viejo durant la phase Yuguè (800-1150). Au vu des fouilles de Nicayuju (voir plus haut), il ne faut pas négliger que de telles structures périssables aient pu exister dans la phase précédente et qu'elles expliquent l'invisibilité des populations au Postclassique ancien. D'ailleurs, dans les codex mixtèques, la maison est parfois explicitement représentée comme une structure de matériaux périssables (voir chapitre 8). Ce type de maison est en principe plus précaire et mieux adapté à la mobilité : à Nicayuju, il ne semble pas y avoir eu d'occupation antérieure au Postclassique ancien sur les terrasses des Maisons 1 et 2 fouillées (Pérez Rodríguez 2003). Pérez Rodríguez (2003) note aussi que les blocs d'*endeque* (calcaire local très tendre) utilisés pour la réalisation de la structure résidentielle du Postclassique récent n'ont pas nécessité beaucoup de main d'œuvre et sont une matière première abondante dans la région dont le travail d'extraction est aisé. Enfin, la présence de nombreux sols de stuc sur les plus grands monticules des sites du Postclassique ancien, sans que soit visible de structures de pierre associées, peut également aller dans le sens d'une architecture publique civico-cérémonielle ou palatiale en grande partie faite de matériaux périssables, ou non périssables mais fragiles, comme les briques d'adobe.

Aujourd'hui, lorsque l'on prospecte la Mixteca Alta, il est quasiment impossible de voir des structures d'habitat, celles-ci ayant disparu, probablement donc de par la nature de leurs matériaux. De nombreuses structures ont continué d'être habitées durant le Postclassique, remaniées, remblayées ou raclées, reconstruites puis abandonnées, mais seules demeurent vraiment visibles, dans la plupart des sites, outre les concentrations de matériels de surface, les plates-formes à caractère civico-cérémoniel et les grandes terrasses à partir desquelles induire la présence de structures d'habitat.

### **Pratiques funéraires**

La sépulture de San Felipe Ixtapa pour laquelle nous avons obtenu deux dates <sup>14</sup>C (datations calibrées Oxcal : SACA48187, 943-1024 apr. J.-C. et SACA48188, 966-1045) fournit une première approche des pratiques funéraires des populations de la Mixteca Alta au Postclassique ancien. Bien que cette sépulture soit à considérer comme un exemple et non le reflet d'une tradition funéraire généralisée, ses caractéristiques témoignent des relations étroites avec les pratiques funéraires mixtèques du Classique et du Postclassique dans la Mixteca Alta, lesquelles peuvent être comparées à celles des vallées centrales d'Oaxaca, région pour laquelle les données sont plus abondantes. Enfin, cette sépulture permet aussi de prolonger la discussion sur l'appréciation de classes sociales distinctes au Postclassique ancien et l'accès aux biens dits de

prestige.

La Tombe 1974-1 de San Felipe Ixtapa, exposée à cause de l'érosion sévère qui touche la colline de Nduatiucu, a été fouillée lors d'une opération de sauvetage en 1974 (voir chapitre 6.2). L'individu se trouvait à environ 60 cm sous la superficie du sol et il ne fut pas possible d'associer cette tombe à un habitat puisque la fouille a uniquement consisté à prélever la sépulture exposée, mais il est très probable qu'un habitat y était associé puisque Winter (1975) note la présence de tessons, lames de silex et de plusieurs sols de stucs érodés témoignant de l'existence de structures. Le type d'inhumation fut difficile à déterminer mais la présence de grandes pierres, bien que perturbées, suggère que l'enterrement a été fait dans une fosse simple aménagée de pierres formant ce qui pourrait être une ciste. L'individu, de sexe féminin (Winter 1975 : 3, étude anthropologique faite par Wilkinson), était accompagné de deux récipients, dont un bol sub-hémisphérique Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite (voir chapitre 6.2 pour le détail), peut-être deux petits objets de pierre verte et une pointe de silex brisée. Comme ces trois derniers éléments furent trouvés dans le remblai sans association directe avec l'individu, il est difficile de savoir s'ils faisaient directement partie de la sépulture. Enfin, la position des bras fléchis et reposant sur le torse et les jambes fléchies et jointes sur le côté droit suggèrent que l'individu fut enterré dans un *bulto* ou *fardo* (Winter 1975 : 2), c'est à dire un paquet funéraire constitué d'un assemblage de tissus destiné à contenir le corps .

Dans la Mixteca Alta, depuis le Préclassique jusqu'au Postclassique, les morts sont enterrés en association spatiale directe avec leurs habitats et le type de l'inhumation, en tombe, en ciste ou en fosse simple, reflète la place de l'individu au sein de la famille et de la communauté. Au Classique, comme on l'a remarqué à Yucuñudahui avec la Tombe 1, les élites dirigeantes sont enterrées dans un caveau familial, c'est-à-dire une tombe souterraine maçonnée associée au palais et à laquelle les accès aménagés permettaient qu'elle soit utilisée plusieurs fois pour enterrer des individus successifs. A Huamelulpan, Gaxiola (1984) met également en évidence des tombes souterraines maçonnées associées aux habitats classiques et accueillant plusieurs individus. C'est le cas de la Tombe 74-2, associée à l'unité domestique de l'Aire 2, qui est composée d'une chambre et d'une niche qui contient trois individus adultes (un homme et deux femmes) et un riche dépôt céramique. Cette tombe est située sous la Pièce 1 de la structure résidentielle. Les fouilles de cette unité résidentielle y associent également des enterrements dans des fosses simples ou des cistes. C'est par exemple le cas de l'Enterrement 74-7 qui présente un individu en position étendue sur le dos qui fut placé dans une fosse simple dont les extrémités est et ouest sont délimitées par des pierres plates ; cette fosse est située à l'est de la Pièce 1,

scellée par le Sol 1. Ces deux modes d'enterrement associés à la même résidence, en tombe et en fosse, sont courants et reflètent sans doute les différents statuts des individus au sein de la même famille qui se partageaient la résidence (Spores et Balkansky 2013 : 117). Ces deux pratiques sont également identifiées dans les vallées centrales d'Oaxaca, tant à Monte Albán que dans les centres régionaux (Lind et Urcid 2010 : 101).

Au Postclassique, les traitements funéraires semblent proches de ceux observés au Classique dans le sens où ils continuent d'être liés spatialement à la maison. C'est le cas à Teposcolula (Spores et Robles García 2007) et à Coixtlahuaca (Bernal 1949). La Tombe 16 de Coixtlahuaca, fouillée par Bernal (1949) et dont Rincon Mautner (2012 : 218) soupçonne qu'elle date du Postclassique ancien, est associée à des sols de stuc, témoignant du lien direct aux résidences. Il est donc fort probable que la sépulture de San Felipe Ixtapa datant du Postclassique ancien ait, elle aussi, été associée à une structure résidentielle. Malgré cela, l'Enterrement 3 de Nicayuju (Pérez Rodríguez 2003 : 172) montre l'inhumation de deux individus hors de la structure résidentielle, directement liés au mur de terrasse construit postérieurement. La position des pierres de fondation du mur, juste au dessus du crâne d'un des individus enterrés, marquerait la localisation précise de la sépulture par les bâtisseurs du mur et pourrait représenter une forme de revendication de territoire (Pérez Rodríguez 2003 : 173), ou "foncière".

Les sépultures en fosses simples et en tombes maçonnées du Postclassique sont aussi rapportées au statut social du ou des individus inhumés (Bernal 1949 ; Urcid 2005). A Coixtlahuaca, sur le site postclassique d'Inguiteria, Bernal a fouillé 50 contextes funéraires dont 39 tombes et 11 sépultures en pleine terre (Bernal 1949). Bernal rapporte que les tombes ne sont pas à proprement maçonnées mais creusées à même la roche mère. Elles ont une forme bien caractéristique dite en « cave » (*cellar* : Spores 1967) c'est-à-dire qu'elles présentent un tunnel vertical d'accès puis une chambre horizontale souvent orientée vers le nord. Après le dépôt du défunt, la tombe est hermétiquement fermée avec de grandes dalles et le tunnel d'accès est bouché. Ce type de tombes ne semble pas exclusif à Coixtlahuaca puisqu'il est enregistré pour la même période, c'est-à-dire au Postclassique, près de Yucuita (Guzmán 1934 rapporté par Spores 1967 : 34-35) et à Tilantongo (Guzmán 1934 rapporté par Spores 1967 : 34-35). Les fouilles menées par Pérez Rodríguez à Nicayuju témoignent également de fosses creusées dans la terre stérile. C'est notamment le cas de l'Enterrement 3 qui présente l'inhumation de deux individus dans une fosse en cloche. Ces deux éléments – les tombes en cave creusées à même la roche mère et les fosses creusées dans la terre stérile – sont probablement présents dès le Postclassique ancien puisqu'à Nicayuju, la Couche IV sous la Maison 1 directement associée aux intrusions



dans la terre stérile (Couche V) fut datée du Postclassique ancien (Pérez Rodríguez 2003 : 74) ; à Coixtlahuaca, la Tombe 16 qui comporte un bol identifié comme « toltèque » par Rincon Mautner (2012 : 118), date probablement du Postclassique ancien<sup>1</sup>. A San Felipe Ixtapa, l'état d'érosion et la rapidité de la fouille de sauvetage n'a pas permis de clairement identifier le mode d'inhumation mais il semble qu'il s'agisse d'une fosse simple, éventuellement délimitée par des pierres plates.

Il convient également de mentionner ici que plusieurs tombes du Classique, voire du Préclassique, furent utilisées et réutilisées jusque durant le Postclassique, témoignant de la permanence des traditions funéraires et de la continuité des occupations. Dans les vallées centrales d'Oaxaca, à Monte Albán, plusieurs tombes classiques furent réoccupées plus tardivement : c'est le cas de la Tombe 7, qui remonte au Classique et qui a été utilisée durant le Postclassique (Jansen et al. 2012 ; Spores 1967). Dans la Mixteca Alta, les fouilles de Xatachio ont également mis en évidence une tombe maçonnée, malheureusement pillée, dont la fouille des décombres a permis de dater l'usage au Préclassique et aussi du Postclassique (Martínez Tuñon et Robles García 2010 : 76).

La fouille de la Tombe 1974-1 de San Felipe Ixtapa a révélé que l'individu étaient en position assise : Winter (1975) mentionne une position fléchie avec les bras repliés sur le torse et les genoux fléchis et ramenés près du corps, mentionnant l'utilisation d'un bulto funéraire :

« Puede ser que el cuerpo haya sido enterrado en forma de bulto »

(Winter 1975 : 2 ).

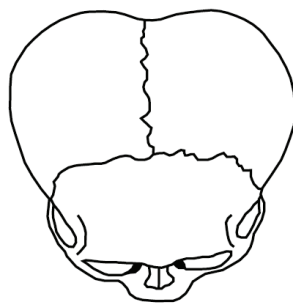
Cette position attire particulièrement notre attention puisqu'il s'agit d'un traitement funéraire caractéristique du Postclassique (Spores 1967), jusqu'à maintenant non documenté aux périodes antérieures, qui pourrait témoigner d'un changement dans les traditions funéraires intervenu après l'effondrement politique de la fin du Classique dans la Mixteca Alta. Cette pratique funéraire est documentée à Coixtlahuaca, puisque Bernal observe que la plupart des tombes parmi les 39 qu'il a fouillées présentaient un individu en position « assise », probablement enveloppé initialement dans un *petate*, natte formant le paquet funéraire. Les fouilles d'Eulalia Guzmán (1934) dans le nord de la vallée de Nochixtlán près de Yucuita ont mis en évidence la présence d'une tombe en cave (*cellar*, voir description plus haut) où l'individu était déposé en position fœtale (rapporté par Spores 1967 : 34-35). Près de Tilantongo, à Rancho

---

<sup>1</sup> La description de cette céramique de nous permet malheureusement pas de savoir s'il s'agit d'un bol Comiyuchi Rouge-sur-Crème ou s'il s'agit d'une céramique directement importée des hauts plateaux centraux, puisque Bernal la classe parmi les céramiques non polies, ce qui ne correspond pas au type Comiyuchi Rouge-sur-Crème identifié dans la Mixteca Alta, mais la céramique semble très similaire à celles mises au jour par Linné et Vaillant à Teotihuacan (Elson et Mowbray 2005) et datant du Postclassique ancien.

del Carmen, Spores (1967 : 44) mentionne qu'une autre tombe en cave a été fouillée, révélant l'inhumation d'un individu adulte en contexte primaire et en position fœtale accompagné d'un dépôt céramique. A Nicayuju, dans le secteur de Teposcolula, l'Enterrement 3 présente deux individus inhumés en position fléchie ou foetale (Pérez Rodríguez 2003 : 376). Cette tradition funéraire en position fœtale, sans doute en bulto ou paquet funéraire, est largement documentée dans les codex mixtèques (voir au chapitre 8). La Tombe 1974-1 (en réalité une sépulture) de San Felipe Ixtapa témoigne donc que l'inhumation en position fléchie, en paquet funéraire ou bulto et présente au Postclassique dans de nombreuses zones de la Mixteca Alta, existait déjà dès la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle dans le secteur de Teposcolula.

L'individu enterré à San Felipe Ixtapa présente une déformation crânienne de type tabulaire droit (**Figure 23**). Ce type de déformation crânienne est documenté à la période classique à Yucunadahui (mentionné par Dahlgren 1990 : 119) mais serait également présente dès le Préclassique dans la Mixteca (Pérez Rodríguez communication personnelle 2017). Au Postclassique, ce type de déformation intentionnelle est courant. L'Enterrement 3 de Nicayuju (Pérez Rodríguez 2003), site du secteur de Teposcolula déjà évoqué précédemment, montre aussi deux individus – un homme et une femme - présentant ce même type de déformation crânienne. Dans ce même secteur, sur le site de Yucundaa (Pueblo Viejo de Teposcolula), Spores et ses collaborateurs (2010) mettent en évidence que cette tradition subsiste jusqu'au début de la période coloniale puisqu'environ un tiers (31,6%) des individus morts du typhus autour de 1570 et enterrés sous la Place 3 présentent une déformation crânienne de type tabulaire droit. A Coixtlahuaca, Bernal (1949) ne fait pas mention de déformations crâniennes parmi les nombreux individus mis au jour, peut-être parce qu'aucune analyse ostéologique claire n'est présentée. Ce type de déformation n'est pas exclusif à la Mixteca Alta à cette période puisqu'à Teotihuacan, les fouilles de Liné et Vaillant (Elson et Mowbray 2005) dans le quartier de Las



**Figure 23** : Schéma d'une déformation crânienne tabulaire droite, d'après Elson et Mowbray 2006 : 205.

Palmas ont mis en évidence des déformations crâniennes de type tabulaire droit sur 60 % des crânes des sépultures datant du Postclassique ancien (850-1150 apr. J.-C.).

Enfin, le dépôt funéraire associée à l'individu d'une tombe peut refléter les traditions funéraires de manière générale, mais également le rôle de l'individu dans la communauté. Dans la Tombe 1974-1 de San Felipe Ixtapa, le patojo, élément lié à la préparation des aliments, témoigne peut-être d'une activité qu'exerçait l'individu inhumé. Le bol sub-hémisphérique Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite pourrait constituer un élément rituel destiné à accompagner le mort puisque la céramique peinte de motifs rouges et de graphite pourrait l'associer à une idéologie qui se développe dans les hauts plateaux centraux et les régions mixtèques (chapitres 6.3 et 7.2). La présence d'un bol avec un décor rouge sur crème dans la Tombe 16 de Coixtlahuaca (Bernal 1949 ; Rincon Mautner 2012 : 118), dans les Tombes 1-96 et 3-96 de San José Mogote et 3 et 4 de Zaachila dans les vallées centrales d'Oaxaca et dans les sépultures de Teotihuacan du quartier de Las Palmas fouillées par Linné et Vaillant (Elson et Mowbray 2006) témoignent de cette tradition partagée en Mésoamérique au Postclassique ancien. A San Felipe Ixtapa, dans la sépulture appelé Tombe 1974-1 (Winter 1975) la présence de la croix gravée post-cuisson sur le fond extérieur du récipient évoque une action rituelle spécifique aux offrandes funéraires, analogue au fait de « tuer » un récipient en le perçant, une pratique observée dans les vallées centrales d'Oaxaca : en particulier dans la Tombe 3-96 de San José Mogoté (Liobaa : 850-1200), certains récipients présentent des trous, rendant la céramique inutilisable, pour bien marquer sa fonction funéraire. A San Felipe Ixtapa, la présence de ce récipient indique l'insertion de l'individu et de sa famille dans un réseau dynamique d'échanges à longue distance, de même que les deux petites pierres vertes, possibles associations, rappellent dans une moindre mesure celles réservées aux individus chatinos enterrés à Río Viejo durant la phase Yugüe (800-1150) : les fosses simples du Monticule 1 ont accueilli des individus accompagnés d'un dépôt funéraire montrant la capacité à s'insérer dans des voies commerciales à longue distance puisqu'on y a également retrouvé des céramiques peintes et des pierres vertes.

### **Accès aux ressources**

La présence d'objets de prestige dans ces tombes non élitaires permet d'évoquer l'accessibilité aux ressources durant le Postclassique ancien. Smith et Berdan (2003) développent l'idée que la transition du Classique au Postclassique est reflétée en partie par le passage d'un mode d'échanges de prestige, dans lequel le marché est réservé à des classes élitaires, à un système de marchés plus ouverts socialement (Pollard 1997 ; Smith et Heath-Smith 1980 ; Webb 1978).

L'accès pour les populations du commun au Postclassique ancien à des ressources de prestige irait en ce sens. Si l'on observe, comme le propose Joyce (2010) pour le bassin du Río Verde, le développement d'une société plus égalitaire - ou du moins à la hiérarchie moins complexe et moins rigide - au Postclassique ancien, on peut imaginer que l'accès aux ressources était possible. Au Postclassique récent, les récipients Yanhuitlan Rouge-sur-Crème sont très répandus, aussi bien dans les résidences élitaires (noblesse et dirigeants) que dans les habitats des gens du commun (Pérez Jiménez 2003). Cependant, il existe une différence franche quant à la qualité de ces céramiques, dont le décor est parfois grossier et effectué sans précision, à la va-vite. La qualité et la facture de ces récipients étaient donc très variables. Par contraste, certains types céramiques du Postclassique récent, dont les récipients polychromes Mixteca-Puebla incluant le type Pilitas (Lind 1987), sont très soignés, peints avec précision et sont quasiment absents des résidences du commun (Lind 1979 ; Pérez Rodríguez 2003 ; Spores 1974). Il semble donc que ces céramiques soient réservées à une élite. Au Postclassique ancien, puisque l'on remarque que les types Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Mixtec Graphite-sur-Orange semblent être les plus « précieux » (on n'a pas démontré à ce jour la présence de types véritablement polychromes dans la Mixteca Alta avant 1300, bien que ce soit probable, voir Stiver 2001 ; ici chapitre 6.2), ces types étaient accessibles aux gens du commun comme à San Felipe Ixtapa. Cette idée est renforcée par le fait que, dans la vallée de Tamazulapan, Byland (1980) a identifié des tessons Comiyuchi Rouge-sur-Crème sur de nombreux sites, y compris dans de petites implantations qualifiées de résidences isolées, donc potentiellement hors contextes élitaires. On trouve ces mêmes types dans des contextes élitaires, comme dans les Tombes 1-96 et 3-96 de San José Mogote et dans les Tombes 3 et 4 de Zaachila dans les vallées centrales d'Oaxaca. Ces premières observations restent bien évidemment à confirmer, par la fouille de contextes résidentiels et funéraires du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta.

## CONCLUSION

Dans le chapitre précédent, nous avons établi le complexe céramique Ixtapa postclassique ancien, comportant le sous-complexe Comiyuchi-Mixtec (sCCM) composé des types Comiyuchi Rouge-sur-Crème et sa variété Graphite, Mixtec Graphite-sur-Orange et sa variété Incisé et, dans une moindre mesure, Comiyuchi Graphite-sur-Crème, qui comportent des récipients peints de signes élaborés et de décors relativement délicats à exécuter. L'identification de ce sCCM dans de nombreuses zones de la Mixteca témoigne des relations qui existaient entre les

populations des différentes vallées de la Mixteca Alta au Postclassique ancien. Ces dynamiques s'appliquent également au-delà des limites actuelles de la Mixteca Alta puisqu'il semble qu'au Postclassique ancien, les vallées de la Mixteca Alta aient été insérées dans des dynamiques supra-régionales : les relations sont indéniables entre la culture matérielle de la Mixteca Alta et celles des vallées centrales d'Oaxaca, de la Mixteca Baja, des hauts plateaux centraux et, dans une moindre mesure, de la Mixteca de la Costa.

A l'échelle de la vallée, ce n'est pas une baisse démographique qui est remarquée mais une réorganisation des populations en des agrégats politiques plus petits (Byland 1980 ; Joyce *et al.* 2001). Des réseaux de sites à quatre rangs sont observés mais les très gros agrégats, caractéristiques des capitales classiques, disparaissent. A l'échelle du site, on note une organisation similaire à celle des périodes précédentes et suivantes : les promontoires naturels sont préférés et chaque établissement semble être construit autour d'un ensemble civico-cérémoniel, éventuellement palatial, dont les plates-formes signalent aujourd'hui la présence. L'aspect peu monumental de ces constructions à caractère public va dans le sens soit d'une main d'œuvre moins disponible en raison de la dispersion et de la mobilité des populations, soit d'un changement dans les conceptions communautaires où la cohésion sociale et l'appartenance au groupe se font par d'autres biais que par la construction d'édifices politico-religieux monumentaux. Ces changements dans la structuration et l'organisation des agrégats sociaux révèlent malgré tout une large continuité dans les traditions quotidiennes que sont l'organisation de la maison et les pratiques funéraires.

Tous ces traits culturels sont autant de marqueurs archéologiques (certains cependant partagés soit avec le Classique récent soit avec le Postclassique récent) qui rendent caduque la notion d'« âge sombre » pour qualifier la période qui suit les effondrements du Classique. Sur le plan de la complexité organisationnelle, les premières données relevées indiquent une diminution, ce qui va dans le sens des concepts défendus par Middleton (2012), Tainter (2014) et Nelson et ses collaborateurs (2014) concernant les périodes suivant les collapsés et les processus de déplacements transformatifs : les sociétés tendent à « rebondir » à partir de niveaux organisationnels sensiblement inférieurs.

Ainsi, les analyses archéologiques ont permis de proposer une première esquisse des populations mixtèques du Postclassique ancien. Par une autre approche, celle des codex mixtèques du Postclassique, il est possible de cerner certains aspects la mémoire des populations et des lieux sacrés mixtèques, entre autre par l'analyse des toponymes, des histoires sacrées et des généalogies. C'est en comparant une partie des données de ces manuscrits avec nos don-

nées archéologiques que nous proposons au chapitre 8 suivant une approche différente, mais complémentaire, pour saisir la complexité des populations mixtèques au Postclassique ancien, et éventuellement leur propre conception de la transition classique-postclassique.



## **CHAPITRE 8 :**

### **CODEX, ÉCRITURE ET ARCHÉOLOGIE : LA FORMATION DES CITÉS MIXTÈQUES DU POSTCLASSIQUE ANCIEN**

#### **INTRODUCTION**

#### **1. LA MÉMOIRE DES ANCÊTRES ET LA MÉMOIRE DES LIEUX**

#### **2. RÉCITS REMONTANT AU X<sup>E</sup> SIÈCLE : DYNAMIQUES D'UNE TRANSITION CLASSIQUE-POST-CLASSIQUE ?**

#### **3. ORGANISATION POLITIQUE ET DYNASTIQUE AU POSTCLASSIQUE ANCIEN**

#### **4. ARCHITECTURE, CÉRAMIQUE ET TRAITEMENTS FUNÉRAIRES DES CODEX CONFRONTÉS AUX DONNÉES DE L'ARCHÉOLOGIE**

#### **5. ARCHÉOLOGIE DE L'ÉCRITURE : DU CLASSIQUE AU POSTCLASSIQUE**

#### **CONCLUSION**

#### **INTRODUCTION**

Les codex qui racontent les histoires mixtèques ouvrent une perspective unique pour étudier les sociétés mixtèques préhispaniques. Il s'agit d'une source inestimable pour la compréhension des sociétés du Postclassique, en particulier du Postclassique ancien, qui permet de nuancer et de compléter les données archéologiques tout en proposant un point de vue tout à fait original, que l'archéologie n'est pas en mesure d'apporter.

Selon Gutiérrez (2008 : 71), l'écriture est la technique visant à communiquer à travers des moyens graphiques, lesquels, dans les régions de l'ouest d'Oaxaca, impliquent à la fois des systèmes sémasiographiques, c'est-à-dire des images représentant des entités ou des objets spécifiques à une culture ou à des sociétés régionales, et glottographiques, c'est-à-dire une codification graphique de signes se rapportant à leur langage. Dans les sociétés mixtèques, les supports matériels de l'écriture sont multiples, mais deux sont particulièrement privilégiés : les monuments de pierre à la période classique et les manuscrits de peau, de tissu ou de papier au Postclassique et durant la période coloniale, catégorie dans laquelle figurent les codex mixtèques

préhispaniques. Nous traiterons dans ce chapitre principalement des codex, qui concernent le Postclassique, mais également des stèles qui permettent de comparer l'évolution de l'écriture entre le Classique et Postclassique. Les codex mixtèques sur lesquels s'appuient la présente recherche forment le groupe traditionnellement appelé « Vindobonensis » qui comporte ces cinq codex mésoaméricains préhispaniques : le Codex Tonindeye/Nutall ; le Codex Yuta Tnoho/Vindobonensis ; le Codex Ñuu Tnoo-Ndisi Nuú/Bodley ; le Codex Añute/Selden et le Codex Iya Nacuaa/Colombino Becker<sup>1</sup>. Nous n'incluons pas dans ce présent chapitre les codex du groupe « Borgia » de style Mixteca-Puebla, c'est à dire les codex à vocation rituelle qui furent utilisés tant dans la Mixteca que sur les hauts plateaux centraux, puisqu'ils n'abordent pas les questions dynastiques, chronologiques et toponymiques qui sont partie prenante de notre problématique. Nous n'abordons pas non plus en détail les *lienzos* et documents coloniaux même si nous y faisons parfois référence. Rappelons, par ailleurs, que les généralités concernant les codex, leur dimension chronologique, le calendrier et son fonctionnement ont déjà été abordés au chapitre 2.4.

Ici même, dans une première partie, nous tentons d'évaluer ce que représente la mémoire communautaire transmise à travers les codex depuis le Postclassique ancien, tout en explicitant la méthode d'identification des toponymes, avec les exemples spécifiques de Monte Albán et de Huajuapán. La seconde partie met en évidence les dynamiques de la transition classique-post-classique narrées dans les codex et établit un lien avec les paramètres archéologiques développés aux chapitres précédents. Troisièmement, nous tentons d'éclairer l'organisation politique et dynastique du Postclassique ancien qui transparait dans les codex. En quatrième lieu, nous identifions les représentations d'édifices, tels que temples et maisons, de récipients et de traitements funéraires dans les codex et les comparons aux objets archéologiques que nous avons analysés. Enfin, nous proposons un bilan des transformations formelles de l'écriture qui eurent lieu du Classique au Postclassique, par la comparaison des glyphes gravés sur les stèles du Classique avec les glyphes peints dans les codex.

---

<sup>1</sup> Nous proposons ici la double appellation, le premier nom correspondant aux nouveaux noms mixtèques proposés par Jansen (2004) directement issus d'une concertation indigène et le second correspondant au nom jusqu'alors utilisé par les populations non locales. Dans la suite du texte, nous tendons à privilégier le nom mixtèque.

## 1. LA MÉMOIRE DES ANCÊTRES ET LA MÉMOIRE DES LIEUX

### Mémoires

Les codex postclassiques du groupe « Vindobonensis » racontent les histoires sacrées et dynastiques des communautés mixtèques. Probablement de nombreuses cités préhispaniques devaient posséder chacune leur propre codex, détaillant l'histoire dynastique et sacrée de leur cité et consignait la mémoire collective. Or, avec la conquête espagnole, de nombreux manuscrits anciens furent confisqués et détruits, raison pour laquelle seuls cinq manuscrits mixtèques préhispaniques nous sont parvenus aujourd'hui, déroulant une histoire malheureusement partielle des communautés mixtèques. Un date probablement du Postclassique ancien et quatre datent du Postclassique récent mais retracent les histoires des communautés depuis le début du Postclassique ancien. Elles comportent les récits sacrés (*e.g.* mythes de création) sur lesquels s'est construite l'identité mixtèque, l'enregistrement généalogique des souverains qui se sont succédé, les rituels qui relient les populations mixtèques et les actions des grands personnages. En somme les faits « historiques » sont imbriqués dans des histoires sacrées. La différence est en réalité impossible à établir puisque, dans la conception mixtèque, les ancêtres sont divinisés et beaucoup d'éléments du quotidien se rapportent au sacré. Il est donc difficile de démêler, pour le début du Postclassique ancien en particulier, ce qui relève du mythe et ce qui relève d'un enregistrement historique précis, d'autant que les dates calendaires peuvent être soit historiques, soit sacrées (symboliques). Jansen et Pérez Jiménez (2007) insistent sur la difficulté à ancrer de manière ferme les récits qui renvoient au X<sup>e</sup> siècle. A partir des années 1000, les généalogies sont assez claires et les histoires se recoupent entre elles dans les différents codex avec une remarquable précision chronologique, laquelle permet de faire des croisements pour une même histoire ou un même événement donnant du crédit à l'ancrage historique des codex.

On peut évidemment questionner la fiabilité des chronologies peintes dans les codex. Les deux conceptions des codex, soit comme étant des récits d'ordre simplement symbolique et cosmologique, soit contenant également une dimension historique, sont pour beaucoup dans ces doutes qui questionnent leur fiabilité (voir chapitre 2.4). Or, Jansen et Pérez Jiménez insistent sur les différents aspects développés dans les livres mixtèques, à la fois le langage poétique, la composition dramatique, le récit sacré, mais aussi le témoignage historique (Jansen et Pérez Jiménez 2013 : 75), peut être à la manière des grandes épopées antiques telles que celle de Gilgamesh au Proche-Orient ou l'Illiade d'Homère (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 36). C'est pourquoi nous suivons dans cette position l'idée de longévité mémorielle des codex, qui

développent les récits sur pas moins de cinq siècles. De plus, l'un des cinq codex, Le Codex Iya Nacuua/Colombino-Becker, qui date potentiellement du Postclassique ancien puisqu'il aurait été peint au XII<sup>e</sup> siècle ou au XIII<sup>e</sup> siècle, donne du crédit aux témoignages historiques des autres codex du Postclassique récent puisqu'il consigne l'épopée du seigneur nommé 8 Cerf selon une chronologie calendaire qui se corrèle parfaitement à celles de ces codex plus récents racontant aussi cette même histoire. De plus, l'analyse du codex Añute/Selden par Snijders et ses collaborateurs (2016) a mis en évidence une tradition de la copie puisque ce codex est un palimpseste d'un manuscrit plus ancien : il témoigne de la transmission ininterrompue de la mémoire depuis les temps anciens (**Figure 1**). Les histoires racontées dans les codex du Postclassique ont donc un ancrage historique et chronologique assez précis et les histoires sacrées qui y sont racontées, en particulier pour le début du Postclassique ancien, peuvent refléter les dynamiques politiques, sociales et idéologiques qu'ont traversées les populations lors de la transition du Classique au Postclassique. Ces informations peuvent être croisées avec nos observations archéologiques, avec toute la prudence et les transformations qu'un tel raccourci disciplinaire requiert nécessairement. De telles recherches ont déjà été amorcées par le passé, notamment le travail de Byland et Pohl dans le secteur de Tilantongo-Jaltepec (1994)



**Figure 1** : Codex Añute. En haut, page 11-10. En bas, rendu du manuscrit plus ancien peint sous ces mêmes pages, après la reconstruction de Snijders *et al.* 2016. Images modifiées de Snijders *et al.* 2016.

et le travail de Jansen et ses collaborateurs à Monte Albán (2012). C'est dans cette démarche que se positionne notre recherche.

D'après Graña-Behrens (2016), les groupes sociaux organisent le passé par le biais de récits étiologiques, mythiques et sacrés pour que la transmission de la mémoire aide à organiser le présent et le futur. Dans un contexte de crise sociétale, le présent peut considérer le passé comme faisant partie d'un temps révolu, sans retour possible. Le concept de *turning point*, développé notamment par Andrew Abbott (2001), semble alors adapté puisqu'il s'agit d'un « changement court entraînant des conséquences, qui opèrent la réorientation d'un processus » (Abbott 2001 traduit par Convert et Négroni : 206), dans la considération d'un changement *a posteriori*, comme cela a pu être le cas des effondrements des systèmes politico-religieux de la fin du Classique au regard des populations postclassiques. La relation au passé peut devenir l'objet d'une réorganisation sociale, d'actes rituels, culturels et collectifs qui vont aider à construire la mémoire communautaire en amorçant une nouvelle identité collective, une « nouvelle ère » (Cavalli 1997 : 457, cité par Grana-Behrens 2016). Les codex mixtèques, par leurs récits sacrés et dynastiques ancrés au début du Postclassique ancien, semblent correspondre à ce cas.

On peut considérer que la recherche de la mémoire et son traitement sont deux objectifs communs de l'archéologie et de l'ethnohistoire, selon des voies différentes, mais éventuellement dans une spatialité partagée, voire une vraie territorialité constituée. Au plan ethnohistorique, la cité en elle-même peut devenir le centre de l'attention et un objet de glorification, comme dans les codex mixtèques : les gens tissent autour du lieu central leur histoire et leurs mythes, incluant dans ceux-là d'autres lieux collectifs de leur aire d'identification. Ainsi, il est important de comprendre la relation entre la représentation symbolique du lieu, son histoire et son rôle dans la mémoire d'une communauté. Le concept de « lieu de mémoire » est défini par Nora (1998, cité par Graña -Behrens 2016) comme le processus qui convertit un lieu de mémoire vivant en un lieu de mémoire façonné par l'histoire. Le cas emblématique en Mésopotamie est celui de Teotihuacan dans l'histoire aztèque de la naissance du Cinquième Soleil rapportée par Sahagún. De leur côté, les archéologues effectuent des recherches sur des entités physiques telles que les maisons, les autels, les monuments, pour comprendre leur co-relation dans la manifestation du pouvoir (Schortman et Urban 2011: 6). Avec l'étude des centres urbains, des pratiques funéraires, de l'architecture civico-cérémonielle et des activités rituelles domestiques, même les plus petites unités telles que les espaces domestiques se transforment en « lieux de mémoire sociale ». Ils constituent des mémoires communautaires que l'archéologie est à même

de déceler, bien que la traduction qu'elle en donne s'exprime nécessairement dans un autre langage que celui dans lequel les habitants et leurs descendants ont mémorisé leur passé local

### **Le processus d'identification d'un toponyme**

Un toponyme est le nom d'un lieu partagé par la communauté et les communautés voisines. Dans les codex mixtèques, les toponymes sont omniprésents pour évoquer des lieux sacrés et des entités politiques et religieuses, et sont très étroitement liés à la notion de mémoire. Ce sont des représentations conventionnelles formées de signes pictographiques ou hiéroglyphiques : les toponymes sont composés d'un élément métonymique, ou symbolique, du lieu tel qu'une montagne, une grotte ou une frise représentant une cité, et d'un élément glottographique qui renvoie directement à la langue mixtèque, lequel sert à lire le nom du lieu tout en référant à une caractéristique propre au site.

Pour l'analyste actuel, différentes étapes opératoires sont nécessaires en vue de parvenir à l'identification d'un toponyme, c'est-à-dire associer une représentation pictographique issue d'un codex (ou éventuellement d'un monument de pierre taillée) à un lieu physique précis (Rivera Guzmán *et al.* 2016). Les auteurs identifient ainsi trois étapes : d'abord, il faut identifier sa représentation dans les codex et en proposer une lecture, éventuellement en s'aidant des gloses des cartes et documents coloniaux s'ils existent (Elizabeth Smith 1983 : Topic 74) ; ensuite, il faut isoler un toponyme « réel » qui corresponde à ce nom, tant dans la prononciation que dans la contextualisation, par exemple se situer à proximité de tel ou tel autre toponyme identifié dans les codex de façon à bien correspondre à la logique narrative dans laquelle il est mentionné ; enfin, pour parachever la méthode, il faut encore procéder à un diagnostic archéologique qui permettent d'accepter le lieu identifié : morphologie, datation chronologique et fonction (résidentielle, rituelle, ou autre). Une des premières à avoir réalisé ce travail de la première à la dernière étape est Mary Elizabeth Smith, qui a identifié, par exemple, à partir du Codex Añute/Selden les toponymes de Zahuatlán, Sachio, Andúa et Jaltepec, dans la vallée de Nochixtlán (1983 : Topic 74). C'est aussi la méthodologie qui fut suivit par Byland et Pohl (1994) mais leurs analyses linguistiques trop faibles affectèrent tout le processus, menant à des identifications pas assez crédibles (voir les critiques de Jansen *et al.* 2012 et Hermann Lejarazu 2011).

La première étape est effectuée grâce aux codex mixtèques et aux documents coloniaux qui peuvent contenir des gloses (voir au chapitre 2.4), lesquelles vont aider à établir clairement la prononciation, grâce aux jeux de langage que permet la langue tonale mixtèque. La



seconde étape, qui consiste à corrélér un toponyme de codex avec un lieu géographique, est la plus difficile. Rivera Guzmán *et al.* (2016) mentionnent les difficultés rencontrées, d'une part du fait que les toponymes des codex ne sont pas toujours clairs pour nos yeux actuels et, d'autre part parce qu'il peut y avoir des doutes sur la prononciation. En effet, comme la langue mixtèque est tonale et que la langue et ses tonalités sont différentes selon les variantes mixtèques, savoir exactement comment prononcer les toponymes est compliqué, d'autant que les tons et leurs variantes sont peu documentées : Antonio de los Reyes et Alvarado, dans leurs dictionnaires linguistiques d'époque coloniale, n'en font pas mention. La tonalité peut donc causer des problèmes supplémentaires pour l'identification des toponymes. Rivera *et al.* 2016 expliquent comment la seconde étape s'appuie sur plusieurs travaux de référence : l'indice de Fray Antonio de los Reyes (1593 [1976]) qui a joint à son travail linguistique une liste des cités préhispaniques et coloniales des Mixtecas avec leur nom nahuatl (issu de l'enregistrement par l'administration espagnole de la traduction nahuatl par des informateurs parlant cette langue) et leurs noms originels mixtèques ; les travaux de Manuel Martínez Gracida (1883) et d'Abraham Castellanos (1910) ; certaines gloses des cartes coloniales et les traditions orales qui se transmettent dans les régions mixtèques (Rivera *et al.* 2016 : 203-204). Ces deux premières étapes du travail sont nécessairement d'ordre avant tout linguistique. De ce point de vue il faut remarquer que l'association entre Aurora Pérez Jiménez et Maarten Jansen s'est révélée particulièrement fructueuse pour ces deux premières étapes grâce à leur maîtrise respective de la langue mixtèque (2010). Mais c'est plutôt dans les deux étapes ultérieures que s'inscrit notre recherche présente, puisqu'il s'agit de corrélér les toponymes et les lieux identifiés à des occupations préhispaniques du Postclassique. L'analyse distributive du complexe céramique Ixtapa postclassique ancien (voir chapitre 7.1 et 7.2) permet d'effectuer de façon systématique et explicite ce travail de corrélation pour les périodes les plus anciennes auxquelles font référence les codex mixtèques.

On donnera à la suite deux exemples d'identification géographique et archéologique de toponymes ethnohistoriques.

### **L'identification de Monte Albán**

Abraham Castellanos (1910) enregistre le nom zapotèque de Monte Albán (nom espagnol) comme Dani Dipàa, c'est à dire « La Montagne Fortifiée » ; mais il pourrait s'agir plutôt de Dani Baan, « La Montagne Sacrée » (Cruz 1946 : 154-164). Selon Jansen (1998), le nom

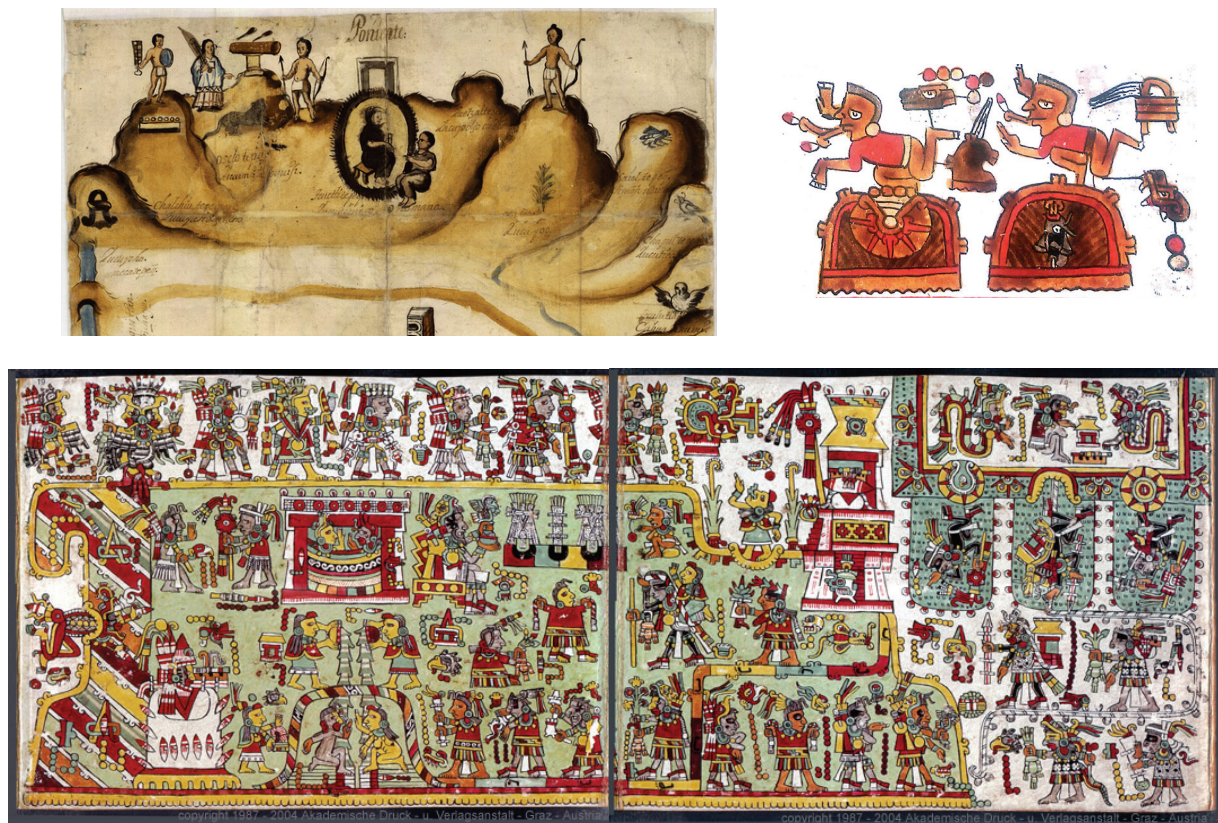
de Monte Albán date de la période coloniale et l'enregistrement de Castellanos n'est qu'une traduction zapotèque d'un nom à la base européen, donné par les Espagnols. La mémoire du nom de ce lieu aurait ainsi été perdue, remplacé par un nom exogène. Il faut dire que, lors de la conquête espagnole, le site était déjà en ruines et faisait partie du territoire contrôlé par Xoxocotlan et Cuilapan (Jansen 1998), même s'il continuait d'être visité à des fins rituelles (voir chapitre 9.1). Une situation de crise sociétale et politique peut peut-être impliquer l'organisation d'une « stratégie de l'oubli » (Weinrich 2005, cité par Graña-Behrens 2016) que Graña-Behrens (2016) formule ainsi : dans la « construction d'une nation », l'action de l'oubli est extrêmement importante puisque certains lieux ou événements peuvent représenter une menace à la collectivité et doivent être effacés des mémoires collectives. Cette stratégie fut utilisée au moment de la conquête et de la période coloniale par l'administration espagnole pour éloigner les habitants de leurs anciens lieux de culte et pourrait être une des raisons de la perte du nom originel de Monte Albán.

Les différentes cartes de Xoxocotlán représentent le paysage de Xoxocotlán dans le style européen, mais avec quelques toponymes inscrits à la manière de la tradition mésoaméricaine préhispanique. Monte Albán y apparaît comme une chaîne de montagnes. Celle de 1771 est étudiée par Elizabeth Smith (1973) : elle contient des gloses en mixtèque et en nahuatl qui aident à l'identification des toponymes. C'est à partir des travaux de Elizabeth Smith, mais également à partir de la carte de 1718 (la plus ancienne) publiée en ligne par la Biblioteca Orozco y Berra, que Jansen discute les noms originels de Monte Albán (1998, 2012). Cet auteur identifie grâce aux gloses mixtèques et nahuatl, et grâce à ses connaissances des lieux, neuf toponymes correspondant aux différentes collines et promontoires qui forment Monte Albán, dont le Mont de l'Edifice et du Seigneur est celui qui est associé à la place principale avec les structures monumentales classiques (**Figure 2**). La lecture de la glose est sujette à plusieurs interprétations (voir Jansen 1998, et Jansen *et al.* 2010 : 10). Parmi les autres lieux identifiés, on retiendra : Mont du Mecate (corde), connu comme Mecatepec en nahuatl ; Mont de la Bande Bicolore et des Perles de Jade ; Mont du Jaguar (Ocelotepetl en nahuatl) ; Mont de Roseaux (Acatepec en nahuatl, aujourd'hui appelé Mogollito : Jansen *et al.* 2012 : 16) et Mont de l'Insecte (Sayultepec en Nahuatl). L'idée d'un ensemble hétérogène, c'est-à-dire plusieurs zones portant des noms différents, avait été émise par Urcid (2001) lorsqu'il remarquait plusieurs toponymes différents sur les Programmes sculpturaux A et B de l'époque classique, tous faisant pourtant référence à Monte Albán.

Jansen et Pérez Jiménez (2001, 2004, 2007) identifient deux toponymes dans les codex

qu'ils interprètent comme étant la représentation de deux collines de Monte Albán : il s'agit de « Mont de l'Insecte », Sayultepec, associé à « Mont du Roseau ou de la Lune », Acatepec. On pourrait traduire l'intégralité du toponyme par « Le Grand Mont où se trouvent les collines de Sayultepec et Acatepec ». Jansen *et al.* (2012) identifient également que le toponyme du « Mont qui s'ouvre » lie ces deux toponymes (*e.g.* Codex Yuta Tnoho : 42) et ferait donc également référence à un espace géographique précis dans l'espace de Monte Albán.

Jansen *et al.* (2012) identifient le toponyme Mont qui s'Ouvre-Enceinte de Roseau-Colline de l'Insecte, qu'ils associent à Monte Albán, comme un lieu extrêmement important dans l'histoire sacrée mixtèque au début de l'histoire postclassique mixtèque, au X<sup>e</sup> siècle. Il apparaît en double page sur le Codex Tonindeye (Nutall), page 19 (**Figure 2** en bas). Cette page présente le mariage de la Princesse 3 Couteau avec le Seigneur 12 Vent, qui était prêtre du dieu 9 Vent-Quetzalcoatl à Monte Albán (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 125), sur laquelle est également figurée une procession rituelle qui part du nord du site (page de droite au centre), passe sur



**Figure 2** : Éléments pictographiques de l'identification du toponyme Monte Albán. En haut à gauche : carte de Xoxocotlan identifiant les collines de Monte Albán. Numérisation bibliothèque Orozco y Berra, Mexico. En haut à droite : Codex Añute (8) : deux prêtres de Zaachila sur les collines Mont qui s'ouvre-Mont de la Lune à gauche et Mont de l'Insecte à droite. Édition CSEIIO, Oaxaca, 2013. En bas : double page du Codex Yuta Tnoho (19-20) montrant le paysage sacré de Monte Albán et le mariage du Seigneur 12 Vent et de la Dame 3 Couteau en page 19. Édition Akademische Druck - u. Verlagsanstalt, Graz, 2004.

les flancs de la Colline de l’Insecte (Acatepec, actuel Mogollito) et de l’Enceinte de Roseaux (Sayultepec) pour arriver dans la partie centrale. Là (page de gauche, en bas au centre) les futurs époux prennent un bain pré-nuptial dans une grotte au pied d’un promontoire. Puis ils sont amenés au sommet du promontoire, dans un temple (page de gauche au centre). Jansen et ses collaborateurs (2012) ont réalisé des prospections et ont identifié physiquement ces différents endroits à Monte Albán : il existe un chemin qui descend à flanc de montagne depuis les collines du nord de Monte Albán jusqu’à la grotte de Juan Rosa, en dessous du promontoire où se trouvent les temples classiques. Un cours d’eau qui y passait pourrait être la source ayant servi au bain pré-nuptial peint dans le codex. Le Paredón, qui est constitué d’une gorge rocheuse et d’une grotte, est situé plus au sud et pourrait être représenté sur le Codex Tonindeye, à gauche (**Figure 2**), avec le promontoire rocheux courbe et la grotte (paroi qui s’ouvre). Dans cette même double page du Codex Tonindeye, le temple peint au sommet du promontoire ne serait autre qu’un temple sis au niveau des édifices classiques. C’est ainsi que Jansen et ses collaborateurs reconnaissent concrètement le paysage de Monte Albán peint dans ce codex.

D’un point de vue archéologique, que de telles activités politiques aient pu avoir lieu à Monte Albán au X<sup>e</sup> siècle semble tout à fait plausible, puisque des vestiges ont été datés du Postclassique ancien tant au niveau de la place centrale de Monte Albán que dans les collines environnantes, en particulier dans la partie nord (vers Atzompa), qui semble le cœur dynamique de la cité postclassique ancienne selon les codex. Concernant les vestiges de la place centrale, Winter (2003) y mentionne l’existence de résidences de la fin de la phase Xoo (650-850) encore occupées après la cessation des activités politiques et religieuses du site à la fin de la période classique. Ces maisons témoignent d’un phénomène d’abandon graduel et préparé, que nous approfondissons au chapitre 9.1. Un édifice du Postclassique ancien fut également mis au jour, présentant un patio de stuc peint en rouge, similaire à ce qui peut être observé dans la Mixteca sur nos sites du Postclassique ancien. Plusieurs offrandes sur les Plates-formes Nord et Sud furent datées de la phase Liobaa (850-1200), montrant par là le prestige et le caractère sacré que gardait Monte Albán au début du Postclassique, malgré la chute des élites du Classique. L’analyse récente des objets contenus dans la Tombe 7 de Monte Albán (Jansen 2012 : 64) témoigne de la réutilisation de cette tombe classique comme ossuaire et lieu de rituels durant la période postclassique. Jansen (2012) démontre ainsi que cet espace rituel fut utilisé au moins depuis 1101, au Postclassique ancien, lorsque fut déposé le paquet funéraire (bulto) du Seigneur 12 Mouvement, demi-frère du Seigneur 8 Cerf « Griffes de Jaguar ». Cette identification fut rendue possible par l’analyse des artefacts associés, dont un pendentif d’or (Élément 26, voir



Jansen et Pérez Jiménez 2017) qui présente la date de l'année 11 Maison-jour 2 Couteau, qui correspond à la date de la cérémonie funéraire du Seigneur 12 Mouvement. Ces interprétations sont confirmées par celles mentionnées dans les codex qui indiquent qu'en effet ce seigneur fut « déposé » à Monte Albán (Codex Tonindeye). La corrélation accrédite l'hypothèse de Jansen selon laquelle le centre classique de Monte Albán continuait d'être visité en tant que centre prestigieux, même après la chute des élites du Classique.

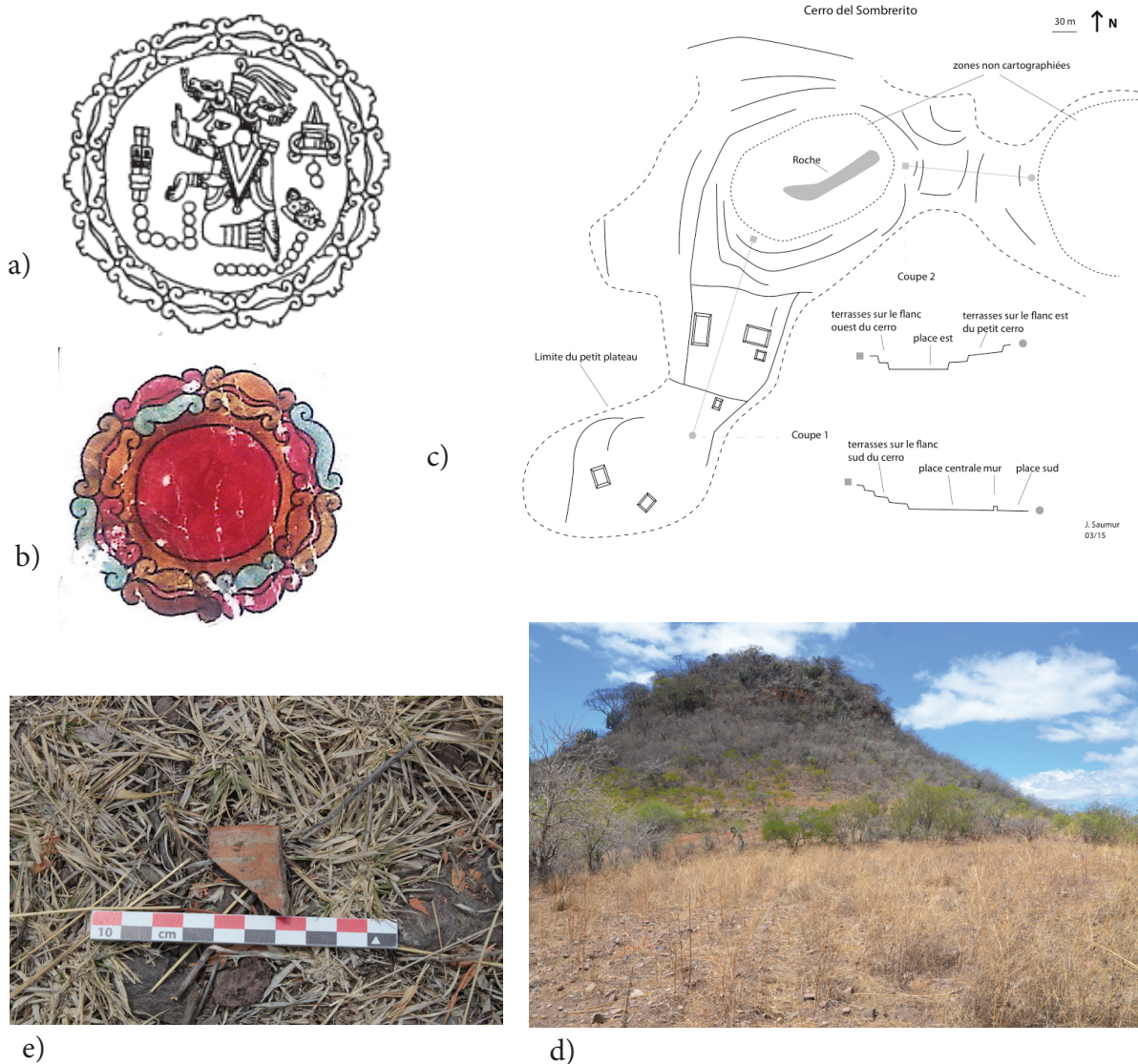
Nos propres recherches archéologiques ont, quant à elles, surtout confirmé l'occupation des collines et des territoires au nord de Monte Albán suggérée dans les codex (Tonindeye : 19, **Figure 2**). En effet, notre complexe Ixtapa du Postclassique ancien, avec en particulier le type Huitzo Crème Poli proche du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème, est présent à Atzompa : un récipient incomplet de ce type est conservé au musée des Cultures de Oaxaca et indique que le promontoire même d'Atzompa était occupé. De plus, Leonardo López Zárate (communication personnelle 2015) a relevé, lors de prospections, un ensemble de tessons de céramiques présents en surface parmi lesquels nous reconnaissons des tessons Comiyuchi Rouge-sur-Crème.

Ces données archéologiques préliminaires viennent donc appuyer l'interprétation de Jansen et ses collaborateurs (2012). D'autres identifications de ce lieu (Mont qui s'ouvre-Enceinte de Roseau-Colline de l'Insecte) furent proposées par Byland et Pohl (1994) et Hermann Lejarazu (2011). La première, celle de Byland et Pohl (1994), situe ce lieu comme étant Yucu Yoco « Mont de la Guêpe » vers Jaltepec/Tilantongo, région dans laquelle ils effectuèrent des prospections. Une telle proposition a été discutée et paraît peu plausible car fondée sur des données linguistiques peu convaincantes (voir discussion dans Jansen 1998, Jansen *et al.* 2012, et Hermann Lejarazu 2011). La seconde, celle d'Hermann Lejarazu (2011), consiste à placer la Colline de l'Insecte à Monte Negro, près de Tilantongo ; elle paraît plus convaincante du point de vue de la langue, mais le fait que Monte Negro ait déjà été identifié dans les codex par un autre toponyme prête à croire que Monte Negro et Colline de l'Insecte sont deux lieux bien distincts. L'identification de Jansen et ses collaborateurs, confirmée par l'évidence archéologique, semble la plus crédible à ce jour.

### **L'identification de Huajuapán / Yuu Dzai / Cerro del Sombrerito**

Récemment, Rivera Guzmán *et al.* (2016) ont identifié le toponyme de Huajuapán (Mixteca Baja) dans les codex mixtèques, par la comparaison de plusieurs variantes de la langue mixtèque et grâce aux traditions orales de villages voisins, dont celui de Cacaloxtpec. Dans ce village, les habitants qui parlent mixtèque appellent Huajuapán *Yuu Dee*, que l'on peut

traduire par Pierre (Yuu) Cachée (Dee). C'est à partir de cette appellation et par l'analyse complexe des variantes et du vocabulaire que Rivera Guzmán *et al.* (2016) identifient Huajuapan comme Ñuu Dzahi/Yuu Dzai : le Rocher Caché, ou l'Anneau Rocheux. Or, ce nom correspond à un toponyme du Codex Yuta Tnoho (3, 44), tant dans sa représentation (un anneau de pierres) que dans sa contextualisation (il est associé à d'autres toponymes de la Mixteca Baja) (**Figure 3**). A Huajuapan, le site classique de Cerro de las Minas est le plus connu puisqu'il fut fouillé par Winter et ses collaborateurs (2007), mais il ne comporte pas d'occupation postclassique. Nos récentes prospections (2015) ont permis d'identifier un autre site archéologique d'envergure à Huajuapan, Cerro del Sombrerito, dont l'organisation spatiale et la céramique de surface



**Figure 3** : Identification du toponyme de Huajuapan / Cerro del Sombrerito. Toponyme de Huajuapan dans le codex Yuta Tnoho a) p. 3) et b) p. 23, modifié de Rivera *et al.* 2016. c) Plan de Cerro del Sombrerito avec son affleurement rocheux au centre, relevé de Saumur 2015. d) Vue depuis la zone est vers ce sommet rocheux, photographie : Rivera et Saumur 2015. e) Tesson Comiyuchi Rouge-sur-Crème *in situ*, Saumur 2015.



témoignent d'une occupation postclassique (chapitre 7.2 et 7.3). Rivera Guzmán *et al.* (2016) reprennent cette idée, mentionnant que la morphologie même du site, avec son affleurement rocheux assez spectaculaire, est cohérente avec le nom mixtèque de l'Anneau de Pierre. Dans les codex mixtèques, en particulier dans le Codex Yuta Tnoho, ce toponyme est associé à la Déesse 9 Roseau, ce qui amène les auteurs (2016) à identifier ce lieu comme étant l'un de ses sanctuaires. Les autres sanctuaires qui lui sont dédiés sont situés à Tonalá et à Guaxolotitlan dans la Mixteca Baja et à Tlaxiaco dans la Mixteca Alta (Rivera *et al.* 2016 : 214-218). Nous verrons plus avant que cette déesse semble étroitement liée à la fondation de la nouvelle ère, c'est-à-dire l'union mixtèque Ñuu Dzauï, qui suivit la Guerre du Paradis/la Guerre contre les Hommes de Pierre au Postclassique ancien.

Du point de vue archéologique, nos prospections et observations ont permis d'identifier sur le site de Cerro del Sombrerito et dans les collections du Musée Régional de Huajuapán, des tessons de notre complexe Ixtapa postclassique ancien qui se forme au X<sup>e</sup> siècle (**Figure 3**). Nous avons surtout isolé des tessons Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Mixtec Graphite-sur-Orange. Il semble donc que, dans ce cas aussi, la dernière étape archéologique de l'opération d'identification du toponyme valide l'hypothèse de Rivera *et al.* (2016) : le toponyme identifié comme l'Anneau Rocheux dans les codex mixtèques, un établissement particulièrement dynamique lors du début de l'histoire sacrée mixtèque, correspond à Huajuapán dans la Mixteca Baja et peut faire référence au site actuellement appelé Cerro del Sombrerito. Ce site devait donc être appelé Ñuu Dzai / Yuu Dzahi en mixtèque lors de la période préhispanique. La « chaîne opératoire » de l'identification du toponyme est donc complète.

### **Ñuu Dzauï et ses limites**

Avec l'entité Ñuu Dzauï, nous passons à un autre niveau de spatialité, une échelle en quelque sorte plus territoriale que celle que dessinent les toponymes de lieux habités. Il s'agit ici encore d'y faire jouer plusieurs degrés de corrélation entre ethnohistoire mixtèque et archéologie. Ñuu Dzauï signifie littéralement *ñuu* le peuple et *dzauï* la pluie ce qui donne Ñuu Dzauï le « peuple de la Pluie » et désigne l'« union mixtèque » qui s'est formée autour du culte de la Divinité 9 Vent/Quetzalcoatl et de l'Arbre Sacré d'Apoala, telle que racontée dans le Codex Yuta Tnoho/Vindobonensis (10-9). La création de cette « province » semble avoir eu lieu au milieu du X<sup>e</sup> siècle (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 128), après la victoire sur les Hommes de Pierre (voir plus bas : Conflits), à l'initiative d'un conseil de quatre membres (voir plus bas : Organisation politique, Conseil des Quatre), auquel appartenaient les Seigneurs 3 Singe et 10

Aigle identifiés par Jansen et Pérez Jiménez (2007 : 128) comme étant deux gouverneurs de Monte Albán à cette époque. La formation de cette « province » est issue du mariage de la Princesse 8 Singe, de la cité ou des environs de Yuta Tnoho/ Apoala avec le Seigneur 10 Mort, également de Yuta Tnoho et membre du Conseil, sous la direction du Grand Prêtre et Seigneur 2 Chien. Ce prêtre célébra le mariage, réalisa une purification rituelle de l'espace et inaugura un territoire de Ñuu Dzauï, à l'image des rituels effectués dans les régions mixtèques par le Dieu 9 Vent/Quetzalcoatl. La Montagne du Dieu de la Pluie (identifiée par Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 128 comme Yucu Ñuhu Dzavui, c'est-à-dire Yucunudahui, le site archéologique), sur laquelle paraît centrée la cérémonie, serait à l'origine du nom de l'union mixtèque Ñuu Dzauï ; elle figure sa capitale.

Sur les pages suivantes (Yuta Tnoho : 8-7), de nombreux toponymes sont associés à la création de cette union Ñuu Dzauï, dont certains seraient moins de véritables lieux que des entités symboliques (*e.g.* selon Jansen et Pérez Jiménez, 2007 : 128, la Montagne du Dieu de la Pluie est suivie par deux autres montagnes qui portent un visage, chacun regardant d'un côté, pour exprimer le sens de « regarder des deux côtés », c'est-à-dire « être sage et alerte »). Parmi les toponymes renvoyant à des lieux bien réels, Jansen et Pérez Jiménez identifient (2007 : 129) : dans la Mixteca Alta Montagne Noire (Monte Negro), Enceinte de Flammes (Ñuu Ndecu, Achiutla), Maison du Lieu des Couteau (Ñuu Yuchi, Mogote del Cacique), Colline Fleur-Colline Cassée (Ñuu Cahnu, Teozacualco), Vallée de la Toile d'Araignée (Andua, dans la vallée de Yanhuitlan) et dans la Mixteca Baja Montagne Bleue de Coquillages (Yucu Ndaa Yee, Tequixtepec), Rivière du Seigneur Assis (Toavui, Chila) et Pierre de l'Homme Jaguar (Yucu Toñaña, Tehuacan, état de Puebla).

D'un point de vue archéologique, certains de ces lieux ont fait l'objet de prospections et présentent des occupations du Postclassique. Tout d'abord, à Yucunudahui mentionné au centre de la scène, extrêmement important puisqu'il donne son nom aux populations Ñuu Dzauï, est le site archéologique fouillé par Caso (1938), qui en proposa une occupation classique (voir ici au chapitre 4.3) : or les codex montrent Yucunudahui comme un établissement déjà habité, ce qui correspondrait à la datation archéologique de Caso ; en outre, bien que nous n'ayons malheureusement pas pu avoir accès aux collections céramiques de ce site, la publication de Caso indique également d'une occupation postclassique du site et il serait intéressant de pouvoir réviser les collections afin de vérifier la présence de notre sous-complexe Comiyuchi-Mixtec (sCCM). A Monte Negro, autre lieu évoqué dans les codex et situé dans le secteur de Tilantongo, les fouilles ont démontré qu'il s'agissait d'un site préclassique de la phase Ramos

(Acosta et Romero 1992), mais Kowalewski et al (2009 : 72) relèvent la présence d'une structure apparemment isolée datant du Postclassique et de deux monticules présentant une réutilisation rituelle de cette même période. Il nous a été impossible d'accéder aux collections mais nous avons identifié des tessons de notre sous-complexe décoré en dichromie Comiyuchi-Mixtec (sCCM) en surface sur un site (TIL 26 selon Kowalewski *et al.* 2009) attenant à Pueblo Viejo de Tilantongo (TIL 24 selon Kowalewski *et al.* 2009), dans le secteur de Tilantongo. A Achiutla, la publication de Kowalewski et al. (2009) nous a permis de repérer des tessons du sCCM qui ont été collectés sur le site de SJA 1. A Cerro Tequixtepec, Rivera Guzmán (1999 : 116) relève une des plus importantes occupations du Postclassique récent du secteur de Tequixtepec-Chazumba sur ce promontoire et la présence d'occupations plus restreintes de l'époque classique sur ce même site nous induit à penser qu'il a pu être occupé lors du Postclassique ancien. Il semble que le sCCM du Postclassique ancien de la Mixteca Alta n'ait pas été identifié sur le site (Rivera Guzmán communication personnelle 2015), mais une révision des collections serait malgré tout nécessaire. Il nous paraît également important de mentionner ici Apoala / Yuta Tnoho, le lieu sacré présenté comme le lieu d'origine des seigneurs mixtèques et de leur idéologie, en particulier avec la grotte Cavua Caa Andevui de laquelle est descendu 9 Vent. A Apoala, la publication de Geurds (2007) nous a permis d'identifier un récipient casi entier du type Comiyuchi Rouge-sur-Crème sur le site AV10 Toto Ndzaka, ce qui prouve que la vallée d'Apoala était active au Postclassique ancien et a pu jouer un rôle spirituel important. Maintenant que l'assemblage céramique postclassique ancien est connu pour la Mixteca Alta (complexe Ixtapa), ce travail d'identification systématique dans les collections anciennes et nouvelles de la Mixteca Alta, et peut-être de la Mixteca Baja, devient possible. Il permettrait de renforcer les identifications faites dans les codex ou, à défaut, de trouver d'autres identifications. Les toponymes identifiés peuvent aussi renvoyer à une lecture plus symbolique des codex et permettrait donc de mieux comprendre la teneur des événements racontés qui y sont racontés, ce que nous allons maintenant voir.

A plusieurs reprises, dans les codex mixtèques, quatre points cardinaux sont évoqués, qui fixent les limites de l'union mixtèque Ñuu Dzau. C'est pas exemple le cas lorsqu'en l'année 12 Couteau (972), à la fin de la guerre contre les Guerriers Célestes (voir plus bas), les guerriers ayant participé aux combats dans le camps de l'union mixtèque et ayant péri sont déposés, ou enterrés, suivant quatre directions, ces quatre mêmes directions bien connues dans les codex mixtèques et qui expriment les points cardinaux : Le Paradis (Cavua Caa Andevui situé à Yuta Tnoho/Apoala) est le point de référence pour l'Est, Yucu Naa (dans le secteur de Tepeji dans

la Mixteca Baja) représente le nord, Yaa Yuta (la rivière Nejapan) marque la frontière à l'ouest et Huahi Cahi, la grotte sépulcrale de Ñuu Ndaya (Chalcatongo), représente le sud (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 140 ; Codex Ñuu Tnoo–Ndisi Nuu : 3-III ; Codex Yuta Tnoho : 13). Ces toponymes marquent des limites conceptuelles qui témoignent de l'étendue, au moins formelle, de Ñuu Dzau. Ces limites englobent la Mixteca Alta et la Mixteca Baja actuelles et ces toponymes font en partie référence à des lieux sacrés (**Figure 4**). D'un point de vue géographique,



**Figure 4** : Les limites de Ñuu Dzau d'après le codex Ñuu Tnoo – Ndisi Nuu (3-4). Bodleian Library 2005.

Huajuapán, présenté comme le lieu de naissance du Nouveau Soleil (Yuta Tnoho : 23), serait situé à peu près au centre. On observe que la Mixteca de la Costa, n'est pas incluse dans ces limites, bien qu'elle devienne une région très importante sur le plan politique dès la fin du XI<sup>e</sup>, avec l'épopée du Seigneur 8 Cerf «Griffe de Jaguar» qui conquiert Tututepec et réunit un grand nombre de cités de la Mixteca Alta, de la Mixteca Baja et de la Mixteca de la Costa au



sein d'un même royaume<sup>2</sup> sous la protection de l'Empire toltèque. Le caractère indépendant de la Mixteca de la Costa par rapport aux dynamiques qui se trament dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja au début du Postclassique a déjà été exprimé lors de nos chapitres précédents concernant la culture matérielle : elle est bien distincte de celle de la Mixteca Alta jusqu'en 1150 de notre ère (King 2008). Il faut donc voir dans la représentation répétée des quatre mêmes points cardinaux, quelle que soit la période évoquée dans les codex, des limites liées à une conception ancienne et idéologique des territoires, excluant donc les populations chatinos de la Mixteca de la Costa et les populations zapotèques des vallées centrales d'Oaxaca, malgré leur rôle politique important dans la construction et le rayonnement de l'union mixtèque Ñuu Dzau. Il est alors extrêmement intéressant d'observer que Mixteca Alta et Mixteca Baja sont intrinsèquement liées dans la conception mixtèque, reflétant leurs développements conjoints.

Comme l'ont démontrées les études menées sur les codex (*e.g.* Jansen 2004, Jansen et Pérez Jiménez 2007), chacun des manuscrits est lié à une communauté et raconte l'histoire sacrée de celle-ci, impliquant des cités alliées et voisines, ainsi que des lieux sacrés (voir au chapitre 2.4). Ainsi, certains toponymes sont récurrents et ont pu être aisément identifiés : Añute/Jaltepec, Ñuu Tnoo/Tilantongo, Ndisi Nuu/Tlaxiaco, Yuta Tnoho/Apoala, etc. (Smith 1973 ; Anders *et al.* 1992 ; Jansen et Pérez Jiménez 2007). Or, certains toponymes restent non identifiés et surtout, on peut imaginer que de nombreux sites postclassiques préhispaniques, dont les codex ont été détruits, ne sont pas représentés. Les secteurs de Teposcolula et de Tamazulapan-Tejupan, qui occupent une place de premier plan dans notre étude archéologique, ne sont pas encore identifiés avec certitude dans les codex, et surtout n'occupent pas une place centrale dans les dynamiques du Postclassique ancien. On sait désormais que ces régions étaient pourtant très actives au Postclassique ancien et au Postclassique récent et qu'elles étaient étroitement liées, de par leur culture matérielle, au secteur de Tilantongo, à la vallée de Yanhuitlan, aux vallées centrales d'Oaxaca et à Huajuapán dans la Mixteca Baja, lesquels sont identifiés dans les codex. On peut imaginer que ces régions devaient avoir leurs propres codex, racontant leurs histoires sacrées et généalogiques et consignant leurs toponymes. Nous proposons donc ici les interprétations préliminaires évoquées par les chercheurs pour identifier les toponymes de Tejupan/Ñuundaa, Montagne de la Rivière du Crapaud/Tamazulapan/Xatachio et Pueblo Viejo de Teposcolula/Yucundaa. Nous évoquons également la représentation des Chochos venant de Coixtlahuaca.

---

<sup>2</sup> Notion ici plus politique du royaume établi par 8 Cerf «Griffe de Jaguar», différent de l'aspect spirituel et idéologique antérieurement évoqué dans la création de l'union mixtèque Ñuu Dzau

Ñuundaa / Tejupan largement évoqué dans notre étude archéologique (7.3), fut identifié par Elizabeth Smith (1973 : 60-62) comme étant représenté par un toponyme contenant une pierre de turquoise, puisqu'une des traductions de *ndaa* est « bleu ». Jansen et Pérez Jiménez appuient cette idée en ajoutant que le toponyme de Tejupan devait être celui mentionné comme la Montagne avec la Ville de Turquoise, qui apparaît sur le Lienzo de Tlapiltepec (Caso 1961) datant de l'époque coloniale. Sur ce Lienzo de Tlapiltepec apparaît également un autre toponyme, géographiquement proche de celui identifié comme Tejupan et qui est la Montagne de la Rivière du Crapaud, que Caso identifie comme étant Tamazulapan (1961 : F 26) et qui pourrait être le site archéologique de Xatachio.

Le cas de Yucundaa-Pueblo Viejo de Teposcolula est également très intéressant. Une identification a été proposée par Hermann Lejarazu (2006 : 14) sur la même base étymologique que Ñuundaa, proposant Yucu Ndaa traduit comme la Montagne Bleue. Ce toponyme apparaît dans le Codex Iya Nacuaa (13-I) et aurait été conquis par 8 Cerf « Griffe de Jaguar » au Postclassique ancien. Jansen et Pérez Jiménez proposent, pour leur part, une autre identification (2010 : 300), faite à partir de l'enregistrement d'Antonio de los Reyes et du document appelé « Généalogie de Tlazultepec » ou Généalogie de Tixii<sup>3</sup>. Ainsi, selon Antonio de los Reyes, le nom de Yucu Ndaa fait référence à *ndaa* signifiant *ixtle*, fibre du *maguey* utilisée pour tisser. Dans la Généalogie de Tixii, le toponyme de Teposcolula est identifié par une glose et apparaît en effet comme une montagne avec des fibres, semblables à des cheveux. Un toponyme peint comme une montagne avec des fibres ou des cheveux apparaît dans le Codex Ñuu Tnoo–Ndisi Nu (14-I). Jansen et Pérez Jiménez (2011 : 301) spéculent également qu'une des formes de ce toponyme de Yucu Ndaa puisse être la Rivière des Fibres, qui apparaît dans les récits primordiaux des Codex Tonindeye (16) et Yuta Tnoho (38-I) et qui marquerait donc le rôle primordial de ce lieu dans la mise en place des dynasties mixtèques du Postclassique ancien.

Enfin, dans le Codex Tonindeye, à la page 2, une cérémonie du Feu Nouveau est représentée, effectuée par le Seigneur 8 Vent « 20 Aigle » en l'année 3 Roseau (1015 apr. J.-C. dans notre calendrier) en présence de plusieurs prêtres et seigneurs de Ñuu Dzau. Un des individus présents est le Seigneur 7 Vent, dont le corps est peint en vert et qui pourrait faire référence selon Jansen et Pérez Jiménez (2007 : 163) aux Tocuii, les Seigneurs Verts, qui renvoient aux populations chochos, implantées dans le bassin de Coixtlahuaca mais également dans la vallée de Tamazulapan-Tejupan. La présence éventuelle de ce seigneur chocho à une cérémo-

---

<sup>3</sup> Le document appelé « Généalogie de Tlazultepec » se réfère en fait au Pueblo Viejo de San Agustín Tlacotepec (Smith 1998 : 172), dont le nom mixtèque est Tixii (Jansen et Pérez Jiménez 2010 : 300).



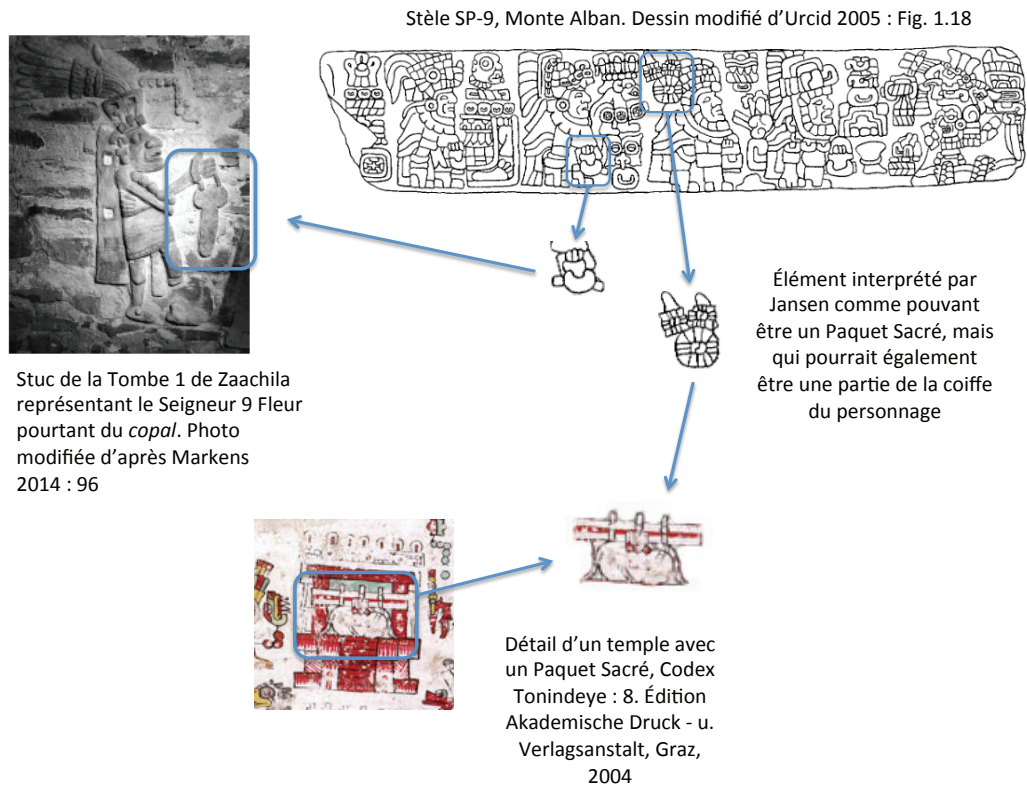
nie rituelle mixtèque au Postclassique ancien indique l'insertion de ces populations dans le culte lié à 9 vent/Quetzalcoatl. Puisque nous avons identifié le sCCM dans les collections de Coixtlahuaca (Kowalewski 2008), l'insertion des Chochos dans les dynamiques mixtèques du Postclassique ancien (telle que suggérée par les codex) est a priori acceptable au regard des données archéologiques.

Ces exemples ne sont que des propositions préliminaires parmi toutes les corrélations qui restent à tenter entre des éléments connus et identifiés dans les codex et des sites archéologiques correctement datés, en vue d'une représentation historique de l'ensemble des relations spatiales entre régions et ethnies au Postclassique ancien.

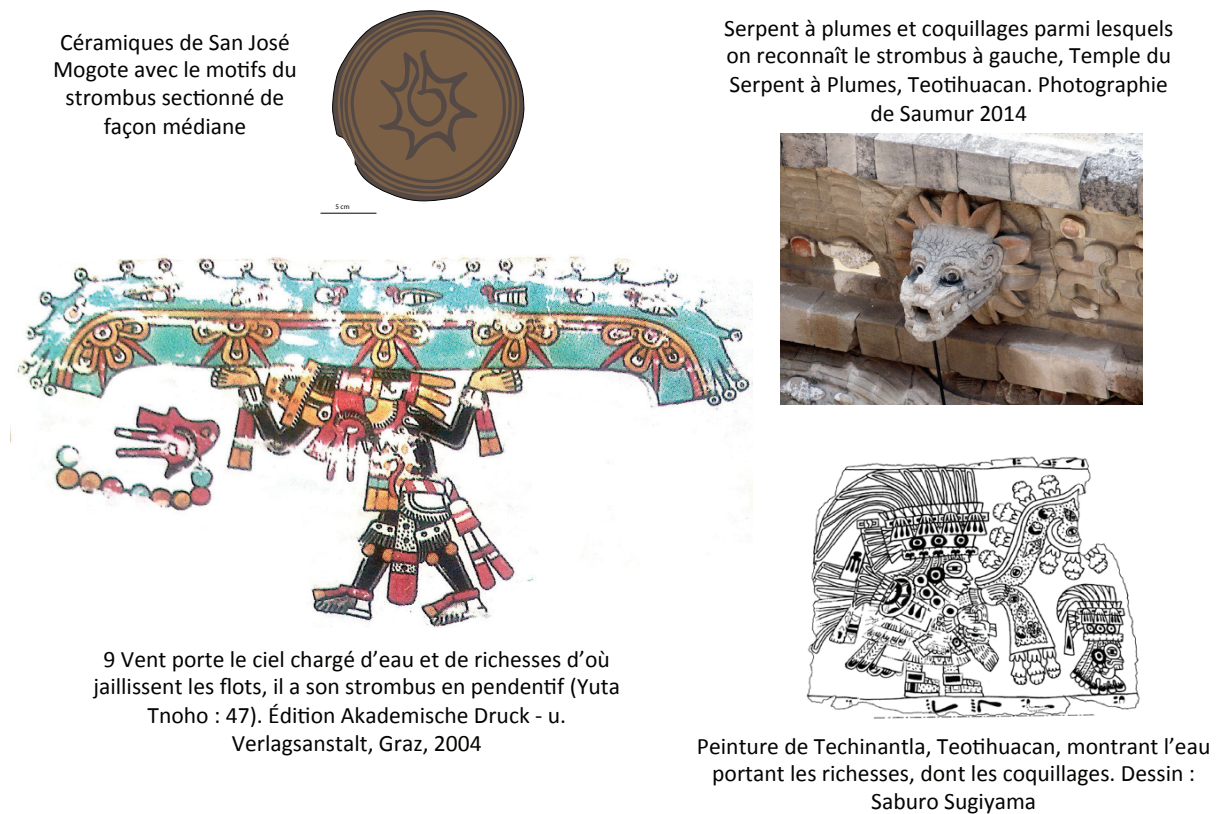
## **2. RÉCITS REMONTANT AU X<sup>E</sup> SIÈCLE : DYNAMIQUES D'UNE TRANSITION CLASSIQUE-POST-CLASSIQUE ?**

### **Diffusion du culte de 9 Vent / Quetzalcoatl**

Dans le Codex Yuta Tnoho (Vindobonensis : 48), il est écrit que le personnage nommé 9 Vent/Quetzalcoatl reçut son instruction religieuse des ancêtres divins Dame 1 Cerf et Seigneur 1 Cerf dans la grotte sacrée Cavua Caa Andevui d'Apoala (Jansen et Pérez Jiménez 2007). Puis il descendit de ce lieux sacré doté de son pouvoir chamanique, afin d'apporter les objets rituels, mettre en ordre les éléments du cosmos et donner à chaque lieu de la Mixteca (Ñuu Dzau) son nom et sa date rituelle. Parmi les objets rituels et sacrés que porte 9 Vent, Jansen (2004) reconnaît le baton sacré Tnucucua, symbole du pouvoir, et l'Envoltorio Sagrado, littéralement le « Paquet Sacré », objet de culte intrinsèquement lié à l'image du Ñuhu, c'est-à-dire l'être divin dans la conception mixtèque. Les codex mixtèques racontent que 9 Vent est né d'un couteau de silex, et c'est ce couteau, enroulé dans un Paquet Sacré, qui sera vénéré à travers les régions mixtèques et zapotèques. Jansen (2004 : 138) remarque que le Paquet Sacré n'est pas nouveau au Postclassique ancien et présume qu'il apparaît déjà dans l'iconographie religieuse liée à Teotihuacan ou au moins aux populations classiques, en particulier sur la Stèle 9 classique de la Plate-forme Sud de Monte Albán. Celle-ci montre cinq personnes en procession, peut être des ambassadeurs de Teotihuacan venus visiter les dirigeants locaux (Marcus 1983) ; plusieurs d'entre eux portent des sacs de *copal* (encens végétal), attribut qui identifie les prêtres, le second de la procession pourrait éventuellement porter un Paquet Sacré (Jansen 2004 : 138-139) (**Figure 5**). Ces remarques sur l'ancienneté des concepts sacrés sont également valables pour la figure du Serpent à Plumes ou Serpent de Pluie, associée à 9 Vent, également présente à



**Figure 5 :** Iconographie du copal et du Paquet Sacré sur un monument classique de Monte Albán



**Figure 6 :** Iconographie de 9 Vent et du Serpent à Plumes

Teotihuacan. On peut ainsi proposer que cette nouvelle idéologie et ce nouveau culte, apportés par 9 Vent dans la Mixteca (Ñuu Dzau), soient à considérer comme la réappropriation ou le renforcement d'éléments spirituels et culturels déjà présent antérieurement, qui se développent à nouveau fortement après la chute des élites du Classique : en d'autres termes, il s'agit pour Jansen (2004) d'un retour, au X<sup>e</sup> siècle, à des fondements chamaniques plus anciens (**Figure 6**).

On peut spéculer que, dans le contexte de crise comportant de possibles épisodes de sécheresse (voir au chapitre 5.2), la dévotion liée au Serpent à Plumes, Coo Dzavui en mixtèque, c'est-à-dire le « Serpent de Pluie », aurait eu un écho particulier, offrant un nouvel espoir aux populations (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 149). Le nom 9 Vent/Quetzalcoatl fait référence au tourbillon de vent qui distribue l'eau aux communautés et son culte s'est de fait répandu bien au-delà des territoires mixtèques, dans toute la Mésoamérique (voir López Austin et López Luján 2009, et Ringle et al. 2008 ). La prédominance du motif du tourbillon d'eau ou du coquillage marin étroitement lié à 9 Vent/Quetzalcoatl, sur les céramiques peintes du sCCM du Postclassique ancien (chapitre 6.3), prend une certaine pertinence car le motif pourrait être directement lié à ce culte revitalisé autour de la communauté de Yuta Tnoho/Apoala, et en particulier de sa grotte sacrée appelée Cavuaa Caa Adevui de laquelle serait descendu 9 Vent/Quetzalcoatl dans la Mixteca (**Figure 6**).

Selon l'interprétation de Jansen et Pérez Jiménez (2007), lors de son arrivée en terre mixtèque, 9 Vent accomplit les actions qui préfiguraient celles qui seront réalisées par les prêtres historiques afin de répandre l'idéologie et la lumière de l'Arbre Sacré. C'est de cet Arbre Sacré que seraient nés les gens, les choses et les entités de la nature (Yuta Tnoho : 50). Les participants du culte de 9 Vent (prêtres, seigneurs et dames) formèrent l'alliance de Yuta Tnoho et sont représentés comme étant nés de l'Arbre Sacré dans la vallée sacrée de Yuta Tnoho/Apoala. Un des prêtres historiques de 9 Vent est le Seigneur 12 Vent « Oeil de Fumée » qui, en répétant les actes rituels de 9 Vent, répandit le culte du Paquet Sacré. Dans les rituels qui voient l'inclusion d'une nouvelle communauté dans l'idéologie de 9 Vent, la célébration d'un mariage et la fondation d'un nouveau temple sont étroitement liés. Ainsi, après avoir effectué sa formation religieuse dans plusieurs lieux sacrés, dont Cavua Caa Adevui (grotte sacrée d'Apoala), le Prêtre 12 Vent reçut les objets rituels puis partit répandre le culte du Serpent de Pluie lié à 9 Vent, entre autres cités à Tilantongo (voir plus bas). Après avoir rempli sa charge de prêtre, il partit pour Monte Albán afin d'y répandre le culte et de s'y marier. La page 19 du Codex Yuta Tnoho, qui nous a servi dans l'analyse du toponyme de Monte Albán, représente ce mariage, à Monte Albán donc, avec la Dame 3 Couteau « Quechquemilt de Jade », probablement associée

à Yuta Tnoho/Apoala (Yuta Tnoho : 15 ; Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 118).

A Monte Albán, le grand prêtre 12 Vent fut bien accueilli par les dirigeants 12 Vautour et 12 Léopard. Jansen (2004) propose que ces deux personnes de Monte Albán, parfois présentées comme deux hommes, parfois comme un couple homme/femme (justifiant le titre postclassique « Père et Mère du Village » qui sert à désigner le couple gouvernant), aient été les deux principaux dirigeants de Monte Albán au Postclassique au milieu du X<sup>e</sup> siècle. Dans les codex, ils sont assistés par quatre personnes peintes comme leurs enfants que Jansen (*et al.* 2012 ; 1998) interprète comme les quatre gouverneurs associés à l'exercice du pouvoir à Monte Albán à cette époque. Selon Jansen (2004), le Seigneur 12 Vent, prêtre d'un mouvement spirituel et politique déjà ancré dans la Mixteca, est très bien accueilli à Monte Albán, signe que le mouvement spirituel et politique mixtèque avait déjà une certaine ampleur dans la région et que Monte Albán n'était plus le centre politique de la période Classique. Deux dates accompagnent cet événement, qui se déroule en deux temps : la demande en mariage du Seigneur 12 Vent en l'année 7 Lapin (954 de notre ère) et la célébration du mariage trois ans plus tard en l'année 10 Maison (957). A cette occasion, un temple est inauguré, contenant le Paquet Sacré. La visite à Monte Albán, le mariage et l'inauguration d'un temple dédié au Paquet Sacré représentent, selon Jansen, l'acceptation locale d'une nouvelle religion, après la chute des élites du Classique, à un moment où Monte Albán n'était plus la grande cité classique mais gardait tout de même un prestige certain. Cette interprétation serait corroborée par le fait qu'à aucun moment dans les codex Monte Albán n'est désigné par son centre classique, mais que son toponyme désigne plutôt les collines de Sayultepec et Acatepec, identifiées au nord du centre classique de Monte Albán (Jansen *et al.* 2012). Il semble donc y avoir eu à Monte Albán une période intermédiaire, à situer après la chute des élites du Classique et avant l'entrée à Monte Albán de la nouvelle religion au milieu du X<sup>e</sup> siècle (si l'on s'appuie sur les dates proposées notamment par le Codex Yuta Tnoho), lorsque cette ancienne capitale a alors pris un rôle actif dans les dynamiques sociales et religieuses qui se sont développées dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja. Si l'on prend en compte l'abandon des édifices publics politiques de la place centrale de Monte Albán (le Mont de l'Edifice et du Seigneur d'après la carte de Xoxocotlan) à dater vers 850 (Lind et Urcid 2010 ; Markens 2008), alors on peut imaginer que c'est dans le secteur nord que s'est reformulé vers 950 l'exercice du pouvoir, partagé entre plusieurs dirigeants locaux. Dans les codex, Jansen *et al.* (2012 : 123) remarquent à juste titre que les personnes identifiées à Monte Albán portent des noms similaires aux noms mixtèques et n'ont pas de marqueur ethnique, signe que Monte Albán est considéré comme faisant partie de l'union mixtèque naissante, Ñuu

Dzau. Comme nous l'avons mentionné plus haut, nos données archéologiques sont en accord avec ces interprétations, d'autant que les datations radiocarbones effectuées à San Felipe Ixtapa pointent la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle et valident la présence du complexe Ixtapa dans une période contemporaine à celle de cet événement qui se déroule à Monte Albán autour de 950.

### **Les conflits : la guerre contre les Hommes de Pierre et les Guerriers Célestes**

Alfonso Caso (1960 : 28) a signalé un conflit particulier peint sur les Codex Ñuu Tnoo–Ndisi Nuu/Bodley (pp. 3-4 et 34-36) et Tonindeye/Vindobonensis (pp. 3-4 et 20-21) qu'il appelle la « Guerre du Paradis », en référence à un groupe d'individus engagés dans le conflit représentés dans leur descente du ciel. En 1973, M.E. Smith a repéré un autre groupe impliqué dans le même conflit, dont les personnages ont le corps rayé multicolore comme le glyphe de la pierre, et associé dans le Codex Egerton à la glose *ñuhu*, la divinité terrestre primordiale (Rivera Guzman *et al.* 2016). C'est Rabin (1979) qui a véritablement proposé l'idée de trois groupes bien distincts présents dans ce conflit : les Guerriers Célestes, les Hommes de Pierre et les premiers seigneurs et prêtres de la communauté spirituelle de Yuta Tnoho/Apoala, qui sera ensuite reprise par Jansen (2004).

Selon Jansen et Pérez Jiménez (2007), les trois groupes engagés dans le conflit n'interviennent pas en même temps. Ce sont d'abord les Hommes de Pierre (au corps rayé multicolore) qui attaquent les seigneurs de la communauté de l'Arbre Sacré, ces derniers étant également attaqués dans un second temps par les Guerriers Célestes (descendant du ciel). Toujours selon Jansen et Pérez Jiménez (2007 : 135), le conflit commence lorsque les deux dirigeants de Mont qui s'ouvre-Insecte (Monte Albán, voir plus haut), les Seigneurs 12 Vautour et 12 Léopard, meurent le jour 1 Léopard de l'année 3 Roseau (963 apr. J.-C), ces mêmes dirigeants qui peu auparavant avaient accepté au sein de leur cité le mariage du Seigneur 12 Vent et étaient entrés dans l'union politique et religieuse liée au culte du Paquet Sacré de 9 Vent. Leur tenue en blanc (Tonindeye : 20) suggère peut-être qu'ils ont été sacrifiés comme prisonniers de guerre (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 135). Les auteurs ajoutent que leur disparition à tous deux le même jour indique une mort non naturelle. Les Seigneurs 13 Jaguar et 13 Herbe, enfants de 12 Vent et 3 Couteau, semblent mourir à la même période (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 135).

Un mois plus tôt, le jour 6 Chien de la même année 3 Roseau (963 apr. J.-C.), les Hommes de Pierre partaient de leur base, la Ville du Pied, que Jansen et Pérez Jiménez (2007) identifient comme étant l'actuelle Ixcitlan de la Mixteca Baja, pour marcher vers Yucuñudahui, où ils soumettent la Dame 8 Singe. La riposte de l'Alliance de Yuta Tnoho s'ensuit, le jour 8 Mouvement



de la même année (soit un mois après le sacrifice des deux souverains de Monte Albán en 963), vers la Mixteca Baja, avec l'appui du divin 9 Vent. Deux des gouverneurs de Monte Albán, les Seigneurs 4 Maison et 3 Singe, sont tués. Deux ans plus tard, en l'année 5 Maison (965), les Hommes de Pierre attaquent Dame 6 Aigle « Fleur Pierre Précieuse », héritière de Yuta Tnoho/Apoala (descendante du Seigneur 5 Vent et de la Dame 9 Crocodile) mais elle sut résister. La guerre se poursuit dans une série de villes mentionnées dans le Codex Yuta Tnoho (44-43 et 4-3). Jansen et Pérez Jiménez (2007) proposent qu'il s'agisse probablement de cités dans la même région: Acatlan, Miltepec, Tetaltepec, Tonalá, Juxtlahuaca et Guaxolotitlan dans la Mixteca Baja. C'est aussi cette région qui est évoquée comme le champ principal du conflit dans le Codex Tonindeye (3).

C'est peut-être à ce moment que le Seigneur 12 Vent et la Dame 3 Couteau, qui ont perdu leurs deux fils dans le conflit, ont intronisé la Dame 1 Mort comme héritière de Monte Albán. Le jour 8 Couteau de l'année 8 Mouvement (968 de notre ère) serait associé à la commémoration de la victoire sur les Hommes de Pierre, soit en 968 (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 139). La défaite des Hommes de Pierre laisse place à la diffusion du culte de 9 Vent. Le prêtre nommé 2 Chien semble être le prêtre principal de Ñuu Dzauí. Il faut ici noter que la représentation de cette confrontation entre les Hommes de Pierre et les seigneurs venant de l'Arbre Sacré d'Apoala est également présente sur le mobilier retrouvé dans la Tombe 7 de Monte Albán et datant du Postclassique ancien (Jansen 2012 : 46). Ainsi, les os de jaguar gravés portant les numéros 203b et 174a (Jansen 2012 : 46-52 ; Jansen et Pérez Jiménez 2017 : Chapitre 3, Partie 4) présentent les mêmes éléments iconographiques et pictographiques que ceux identifiés dans les codex, donnant du crédit à l'importance de ces conflits dans la conception mixtèque et au lien fort qui existe entre Monte Albán et les Mixtecas.

Mais la guerre n'est pas totalement terminée : l'année 12 Couteau (972), les Guerriers Célestes descendent du ciel et attaquent 9 Vent, c'est-à-dire son culte. Ils ont le corps rayé de rouge et pourraient représenter un équivalent des hommes de Pierre, mais leur représentation montre qu'ils étaient pourtant différents. Comme ils viennent du ciel, lieux habituellement évoqué pour faire référence à Yuta Tnoho/Apoala et au culte de 9 Vent, ils pourraient être directement lié au centre religieux de l'alliance de Yuta Tnoho (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 140). La victoire est à nouveau remportée par l'alliance de Ñuu Dzauí. Quelque temps plus tard, dans la même année (12 Couteau : 972), les rois et gouverneurs de Monte Albán tués lors des affrontements furent officiellement enterrés (Seigneurs 4 Maison, 3 Singe, 10 Aigle et 10 Crocodile), selon les quatre points cardinaux évoqués plus haut.



Si l'on analyse plus en détail ces conflits, on remarque que la Mixteca Baja est la région d'où proviennent les premiers assaillants, les Hommes de Pierre. Selon Rivera *et al.* 2016, ces conflits peuvent être conçus comme présidant à la mise en place d'un nouvel ordre au X<sup>e</sup> siècle, les Hommes de Pierres symbolisant la population autochtone, celle habitant la région jusqu'alors. Les auteurs interprètent ainsi le conflit comme le remplacement d'un système ancien (classique) par un nouvel ordre (postclassique), avec des conflits provoqués par la diffusion du nouvel ordre spirituel et politique. C'est également l'avis qui est émis par Byland et Pohl (1994 : 209), qui interprètent la « Guerre du Paradis » comme la représentation d'un des nombreux conflits qui ont mené à la chute des entités classiques autours de 963 de notre ère, mais plutôt dans le secteur de Tilantongo-Jaltepec<sup>4</sup>. Au contraire, Rivera *et al.* (2016) soulignent le fait que ces événements se déroulent principalement dans la Mixteca Baja, car c'est dans la Mixteca Baja qu'ont prospéré les cités *ñuiñe* à la période classique. Les codex mixtèques pourraient donc éventuellement faire référence à cette période de transition qui témoigne du changement politique et idéologique survenu dans la région. Les populations mixtèques du Postclassique auraient ainsi pu inclure dans leur histoire sacrée la mémoire des systèmes de la période classique. De plus, selon Jansen et Pérez Jiménez (2007 : 135), le groupe des Hommes de Pierre, les hommes de la Terre ou autochtones, sont appelés *tay nuhu*, *ña nuhu* en mixtèque, *tay* renvoyant à l'idée de personne du commun, populaire, non noble (*commoner* en anglais). Au contraire, toujours selon ces mêmes auteurs, les seigneurs de Yuta Tnoho, de l'alliance spirituelle, idéologique et politique née de l'Arbre Sacré, sont appelés *iya sa ndizo sa nai*, *iya nisainsidzo huidzo sahu*, et le terme *iya* renvoie ici à la noblesse. Selon Jansen et Pérez Jiménez toujours (2007), ces dénominations peuvent traduire avant tout l'illégitimité des Hommes de Pierre puisqu'en effet, ils apparaissent dénués de généalogie. Selon nous, cela pourrait peut être faire référence à des populations organisées selon un système non dynastique, donc peut être à des populations locales d'après les effondrements classiques. Dans tous les cas, ces récits de conflits semblent bel et bien marquer une rupture, soit avec les élites du Classique et les cités *ñuiñe*, soit avec les populations et les organisations non nobles installées dans la Mixteca Baja après les effondrements du Classique.

---

4 L'interprétation de Byland et Pohl (1994) est basée sur le fait que la quasi intégralité des événements racontés dans les codex concerne le secteur de Tilantongo-Jaltepec. Selon eux, donc, les conflits racontés ont pris place au sud de la vallée de Nochixtlán et autour de Tilantongo. Or, l'identification des toponymes n'est pas satisfaisante car il y a des lacunes dans la corrélation des données linguistiques (voir critiques de Jansen *et al.* 2012 et Hermann Lejarazu 2011). Malgré cela, l'idée avancée est intéressante puisqu'elle va en faveur d'un passage du Classique au Postclassique dans les régions mixtèques sans phase de transition, ce qui est une des possibilités soulevées dans la présente étude, par contraste avec l'hypothétique phase de transition des vallées centrales entre 850 et 950

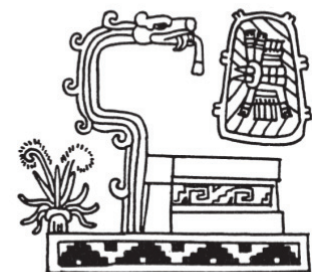
Du point de vue de l'information archéologique, ce double antagonisme apparent pose avant tout une question chronologique. On peut émettre deux hypothèses : soit ces conflits se réfèrent aux effondrements classiques, soit ils se réfèrent à une période plus tardive de troubles. Dans la deuxième hypothèse, des conflits ont eu lieu entre des entités politiques formées après la chute des élites du Classique, en somme durant ce qu'il faut appeler une période de transition. La deuxième hypothèse pourrait être accréditée par la chronologie de Winter (2007) et de Rivera Guzmán (1999) qui situent la chute des élites du Classique dans la Mixteca Baja vers 850. Si les conflits narrés dans les codex ont bien eu lieu au X<sup>e</sup> siècle, vers 950-970, c'est 100 ans après cette chute, ce qui exclurait bien la présence d'un système élitair classique en fonctionnement. Et, toujours en faveur de cette hypothèse, on remarque qu'à cette même période dans les codex, c'est-à-dire au milieu du X<sup>e</sup> siècle, Monte Albán, si l'identification de Mont qui s'ouvre-Insecte est correcte, est représenté comme une cité prestigieuse, avec ses élites, mais après la chute du système classique puisque le centre du pouvoir figuré n'est pas celui du Classique mais celui des collines du nord, à Sayultepec et Acatepec. Or, les entités classiques de la de la Mixteca Baja ne se sont peut-être pas effondrées dans le même temps que Monte Albán. En effet, si pour Monte Albán, des datations et des sériations céramiques ont permis d'établir une chute du système classique vers 830/850 (Markens 2004, 2008 ; Lind et Urcid 2010), ce n'est pas le cas de la Mixteca Baja. Le seul site qui y a été fouillé, Cerro de las Minas, a fourni des datations fiables pour le début du Classique, mais n'a pas permis d'obtenir des datations absolues quand à la fin de l'utilisation des structures civico-cérémonielles du Classique (Winter 2007 ; Rivera Guzmán 1999 ; voir au chapitre 4.4). Il est donc envisageable, puisque les chronologies céramiques établies pour ces périodes sont assez flottantes, que les cités ñuiñe, et à plus grande échelle les cités mixtèques durant le Classique, aient fonctionné un siècle de plus qu'à Monte Albán, et n'aient donc été démisées qu'au milieu du X<sup>e</sup> siècle, ce qui pourrait alors aller dans le sens d'une confrontation entre les seigneurs de Yuta Tnoho et les derniers héritiers des cités ñuiñe classiques. La présence d'éléments défensifs à Cerro de las Minas et sur d'autres centres civico-cérémoniels de la Mixteca Alta (voir chapitre 7) pourrait aller en ce sens. Quoiqu'il en soit, seules des recherches archéologiques fines ayant pour but de préciser les dates d'abandon des centres civico-cérémoniels classiques pourraient contribuer à valider l'une ou l'autre hypothèse, si tant est que l'on veuille considérer (comme nous le faisons) ces conflits comme ayant une véritable dimension historique, plutôt que symbolique.

Après cet épisode de conflits, le codex Ñuu Tnoo-Ndisi Nuu/Bodley introduit de nouveaux lieux, dont Ñuu Tnoo/Tilantongo, à l'ouest de la Sierra Nochixtlán. L'émergence de ce

toponyme semble étroitement liée à la disparition, dans les récits mixtèques, de celui de Mont qui s'ouvre-Insecte/Monte Albán. En effet, lors des affrontements avec les Hommes de Pierre et les Guerriers Célestes, il semble que tous les héritiers masculins de Monte Albán aient été tués. Le pouvoir apparaît donc redistribué à travers les ramifications féminines d'héritières, notamment à Ñuu Tnoo/Tilantongo.

### **De Monte Negro à Tilantongo : peut-on parler de déplacement transformatif ?**

Dans le Codex Tonindeye, le Prêtre 12 Vent, marié à Monte Albán avec la Dame 3 Couteau « Quechquemiltl de Jade », est celui qui a installé le nouveau culte à Monte Albán, mais aussi à Ñuu Tnoo/Tilantongo au milieu du X<sup>e</sup> siècle. L'établissement du culte du Paquet Sacré à Tilantongo coïncide avec le mariage du prince héritier de la Montagne Noire, identifiée par M.E. Smith (1973) et par Jansen et Pérez Jiménez (2007) comme étant Monte Negro, site archéologique situé dans les hauteurs, au dessus de l'actuelle Tilantongo. Il s'agit du mariage du Seigneur 7 Mort « Jaguar » avec la Dame 1 Serpent « Plume de Serpent ». Dans le Codex Yuta Tnoho, Jansen et Pérez Jiménez (2007) reconnaissent le prêtre nommé 12 Vent avec deux compagnons (Seigneur 3 Couteau et Seigneur 6 Chien) qui amènent avec eux les instruments du culte et du pouvoir et les installent dans un nouveau temple, en bas de Monte Negro, dans la nouvelle Tilantongo (**Figure 7**) ; il s'agit du Temple du Paradis, dédié au culte du Paquet



**Figure 7** : Monte Negro et Tilantongo dans les codex. A gauche, paysage sacré de Monte Negro et Tilantongo. Codex Tonindeye : 22. Édition Akademische Druck - u. Verlagsanstalt, Graz, 2004. A droite, Tilantongo dans le Codex Yuta Tnoho : 42. D'après Jansen et Pérez Jiménez 2010 : 284

Sacré. Ce Temple du Paradis (Huahi Andevui en mixtèque, Jansen et Pérez Jiménez 2007) de Ñuu Tnoo/Tilantongo devint, d'après les codex, le principal centre cérémoniel postclassique de la Mixteca Alta. Or, ce mariage et l'instauration du culte qui utilise comme référent géographique Monte Negro font ensuite place à une nouvelle dynastie fondée par un prêtre nommé 4 Crocodile marié à la Dame 1 Mort. Ce prêtre particulier figure fréquemment dans les codex et serait celui qui a succédé à 12 Vent comme grand prêtre de Ñuu Dzau, l'union des cités mixtèques postclassiques. Quant à la Dame 1 Mort, elle n'est autre que l'héritière directe de Monte Albán, reconnue par 12 Vent et son épouse 3 Couteau lors de leur mariage à Monte Albán. D'après Jansen et Pérez Jiménez (2007), le mariage aurait été arrangé en l'année 5 Roseau (939), alors que la princesse 1 Mort n'était qu'une enfant (Yuta Tnoho revers I - 3 et Ñuu Tnoo–Ndisi Nuu 1-II/III). C'est la raison pour laquelle ces auteurs proposent qu'ils aient assis leur royaume à Tilantongo à la fin du conflit contre les Hommes de Pierre, à la fin des années 960 ou au début des années 970. Ce couple formé de 4 Crocodile et 1 Mort est bien celui qui fut considéré comme le couple fondateur de Ñuu Tnoo/Tilantongo et ce sont eux qui auraient rallié les communautés environnantes autour de Tilantongo. Leur fille, Dame 1 Vautour « Nuage Pierre Précieuse », fut l'héritière officielle de Tilantongo.

La création du temple de Tilantongo va de pair avec l'arrivée d'un nouveau culte et d'un nouvel ordre religieux et politique. Ce qui est intéressant, c'est que Monte Negro, situé à deux kilomètres au sud de Tilantongo Viejo, occupe une place importante, jusqu'à l'assise de la dynastie de Tilantongo, comme si Monte Negro était un lieu de référence, parmi les plus importants de ce secteur jusqu'alors. Tilantongo semble véritablement remplacer Monte Negro, tant sur le plan politique (changement de dynastie) que religieux (nouveau temple). C'est pourquoi nous émettons l'hypothèse d'un mouvement qui pourrait s'apparenter à un déplacement transformatif. Le fait que Monte Negro apparaisse si important dans les récits de création suggère à Jansen et Perez (2007) qu'il s'agissait peut-être du centre du pouvoir et du centre religieux dans la région, avant l'arrivée de 12 Vent et la création du temple.

Du point de vue archéologique, Kowalewski *et al.* (2009 : 72) évoquent la présence à Monte Negro d'une résidence isolée avec du matériel postclassique, et quelques traces de possibles réutilisations rituelles à cette période. Mais le site, dont le centre monumental comporte plusieurs dizaines de structures, plates-formes et structures organisées autour d'un patio central, et de nombreuses terrasses sur une surface de près de 80 ha, aurait surtout été occupé au Préclassique, jusqu'à la phase Ramos (300 av. J.C. à 200 apr. J.C. selon Balkanski et al. 2004 ; Geurds 2007). Spores (2007) évoque une possible occupation du site de Monte Negro au tout

début du Classique, jusque vers 300 apr. J.-C., mais pour Kowalewski et al. (2009) et Byland et Pohl (1994), le site était déjà abandonné à cette époque. L'existence d'un village important à Monte Negro à la fin du Classique demeure donc très hypothétique, fragilisant l'idée d'un déplacement de populations de Monte Negro à Tilantongo.

Mais une autre hypothèse peut ici être évoquée, celle du déplacement non pas du centre politique mais du centre rituel, hypothèse défendue par Geurds et Jansen (2008). Les auteurs proposent (2008 : 398) qu'un endroit spécifique au sommet du site de Monte Negro ait été un espace dédié au culte de l'eau, révélé par la présence d'une grotte sacrée aujourd'hui appelée Vehe Ndute, c'est-à-dire « Maison de l'Eau ». Ces espaces sacrés sont traditionnellement utilisés pour les pétitions d'eau assurant les bonnes récoltes dans la communauté. Geurds et Jansen (2008) proposent la comparaison de ces éléments de terrain avec la représentation faite à la page 22 du Codex Tonindeye qui présente le paysage sacré de Monte Negro – Tilantongo (**Figure 7**). Ainsi, les auteurs observent que les deux mariés, la Dame 1 Serpent et le Seigneur 7 Mort, assis au sommet de Monte Negro, chacun sur une plate-forme, sont séparés par de l'eau contenant des richesses, ce qui pourrait être la représentation de ce lieu sacré Vehe Ndute. Du point de vue des données archéologiques, la présence de céramique postclassique liée à des utilisations rituelles relevées par Kowaleswski *et al.*(2009) va en faveur de cette interprétation rituelle de Monte Negro au Postclassique. Ces éléments font penser à Geurds et Jansen que ce lieu spécifique de Monte Negro avait été choisi pour témoigner du lien avec les ancêtres et témoigner du respect pour ce lieu de culte ancien.

De notre point de vue, cette interprétation est intéressante pour deux points : d'une part pour le déplacement rituel, qui peut être interprété comme un déplacement transformatif, d'autre part pour l'absence de lien direct aux dynasties classiques. L'interprétation de Geurds et Jansen (2008) implique en effet qu'un ancien lieu de culte ait été choisi comme lieu central dans le processus de l'inauguration du temple de Tilantongo, dédié au Paquet Sacré et à 9 Vent. C'est donc le processus de création d'un lieu de culte en lien avec un autre qui est représenté (et non un remplacement politique) et ce déplacement transformatif est celui d'un déplacement spatial nécessaire à l'établissement d'un nouveau culte tout en créant volontairement un lien fort avec les anciennes coutumes. Le second point que nous souhaitons finalement évoquer est l'absence, à première vue, de relation véritable avec les élites et les pratiques du Classique. Cette observation peut mener à l'idée de l'existence d'une période transitionnelle, que nous avons déjà évoquée dans la Mixteca Alta lors de la guerre contre les Hommes de Pierre. Il est donc possible que les élites classiques, lors de ce mariage à Monte Negro, aient déjà été défaites.



### 3. ORGANISATION POLITIQUE ET DYNASTIQUE AU POSTCLASSIQUE ANCIEN

#### Organisation politique

Dans la langue mixtèque, *yuvui tayu* signifie « natte-trône », diphrasisme que l'on traduit par « la seigneurie » (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 9). Le terme *ñuu tayu* signifie « cité-trône », qui est employé pour évoquer la tête, c'est-à-dire « la cité à la tête de la seigneurie » (Terraciano 2012). Il s'agit de faire référence non pas à la capitale d'un royaume mais plutôt à une cité qui a acquis une autorité spéciale et un grand prestige, comme ce fut de cas de Tilantongo au Postclassique .

L'autorité seigneuriale, à la tête d'un cité, est représentée par un couple de dirigeants identifié par le diphrasisme « Père et Mère du Village ». Les alliances matrimoniales sont donc extrêmement importantes et déterminent des configurations politiques, selon le statut et la provenance de chacun des époux. Ainsi, selon Terraciano (2012 : 395), si les deux époux sont héritiers d'une cité, ils peuvent associer leurs cités sur le plan politique le temps de leur règne. Le choix du conjoint est donc extrêmement important, non seulement en vue de la succession, mais aussi pour le rayonnement de la cité, l'autorité et la légitimité de la seigneurie. Selon les Codex Añute/Selden et Ñuu Tnoo-Ndisi-Nuu/Bodley, les luttes fratricides entre Añute (Jaltepec) et Chiyo Yuhu (Suchixtlan) à la fin du XI<sup>e</sup> siècle montrent l'équilibre fragile, difficile à maintenir, au moment de l'alliance matrimoniale et du choix des époux héritiers. Ainsi, en l'année 3 Maison (1041 apr. J.-C.), la Dame 9 Vent, d'Añute (Jaltepec), se mariant au Seigneur 10 Aigle héritier de Chiyo Yuhu (Suchixtlan) et Ñuu Tnoo (Tilantongo), formèrent leur propre royaume (*yuvui tayu*) à Añute plutôt que de rester subordonnés à Chiyo Yuhu. L'alliance entre Ñuu Tnoo et Añute d'un côté, face à Chiyo Yuhu de l'autre, mena à une série d'épisodes violents et à la rémission de Chiyo Yuhu face à Añute en 1081 (année 4 Maison). Alors, Dame 6 Singe, unique héritière survivante, fut confirmée comme héritière à Añute et Chiyo Yuhu cessa d'être un grand royaume au profit d'Añute (Jansen et Pérez Jiménez 2007, 2013). Ainsi, les alliances matrimoniales pouvaient ouvrir des conflits destructeurs qui affaiblissaient les royaumes.

Du point de vue de la succession, c'est un des enfants des époux qui est considéré comme héritier légitime. Dans les histoires du début du Postclassique, c'est souvent la fille qui est présentée comme l'héritière légitime, reflétant peut-être un système matrilineaire (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 145). Par exemple, si l'on regarde la transmission du pouvoir de la première dynastie de Ñuu Tnoo/Tilantongo, on observe que c'est Dame 1 Vautour, fille du couple fondateur 4 Crocodile et 1 Mort, qui hérite du trône. Elle épouse le seigneur et prince héritier de Monte



Albán 4 Lapin, qui vient s'installer à Tilantongo. Puis c'est à nouveau leur fille, 5 Roseau, qui hérite du pouvoir et se marie avec le Seigneur 9 Vent « Crâne de Pierre » à Tilantongo. Ensuite, au sein de cette même dynastie, on observe un changement puisque c'est leur fils qui hérite du trône (10 Fleur, né en 992), et le pouvoir est ensuite transmis selon une logique patrilinéaire. Jansen et Pérez Jiménez (2007: 145-146) voient en ce système matrilineaire du X<sup>e</sup> siècle une reprise du système matrilineaire zapotèque traditionnel étant donnée la place prépondérante de Monte Albán dans la mise en place des premières dynasties. L'héritage bascule ensuite vers un système patrilinéaire caractéristique des régions mixtèques au Postclassique récent.

Jansen, qui se base sur la *Relación Geográfica* de Ñuu Tnoo/Tilantongo (écrite en 1579 par Juan de Bazán et le vicaire Pedro de las Eras selon Hermann Lejarazu 2011 : 48 ; Acuña 1984 II : 233, cité par Jansen 2004 : 142), parle d'un Conseil de quatre régisseurs comme groupe d'autorité entourant le couple souverain au sein d'une cité. Le rôle de ce Conseil était d'assister le couple dirigeant dans les décisions en matière de gouvernement, de justice, d'économie et de culte. L'un des quatre, désigné comme Président du Conseil, a le pouvoir de livrer bataille (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 174). Ces gouvernants sont souvent évoqués dans les codex : par exemple ce fut le cas lors de la cérémonie qui fit entrer Monte Albán dans la famille idéologique et spirituelle de Yuta Tnoho liée au culte de 9 Vent ; de manière générale le rôle du Conseil des Quatre est cité lors de la célébration de cérémonies importantes. Souvent des prêtres figuraient parmi ces gouverneurs, ainsi le grand prêtre nommé 5 Crocodile, présidait le Conseil de Tilantongo et fut le père du héros appelé 8 Cerf « Griffes de Jaguar ».

Les prêtres semblent donc avoir eu un rôle extrêmement important dans l'organisation politique de Ñuu Dzau : ils formaient le Conseil qui assistaient le couple dirigeant, ils réalisaient les actes rituels ainsi que les actes politiques fondateurs, comme les rituels périodiques du Feu Nouveau. Jansen et Pérez Jiménez font un habile rapprochement de ces pratiques rituelles avec le Codex Yohalli Ehecatl-Borgia, interprété comme la représentation d'actes rituels dans lesquels les auteurs identifient un moment particulier lié à l'ouverture du Paquet Sacré (Jansen et Pérez Jiménez 2017 : Chapitre 7, Partie 9) et lors de laquelle les prêtres ont un rôle primordial. Ils tenaient également un rôle très important dans les lignages dynastiques du début du Postclassique ancien puisque leur statut leur permettait d'épouser une princesse et de consolider ainsi l'ancrage des lignées dans la formation de l'union mixtèque Ñuu Dzau : par exemple, les trois premiers couples dirigeants de Tilantongo impliquèrent un seigneur prêtre, 4 Crocodile « Sang d'Aigle », fondateur de Tilantongo, 4 Lapin « Jaguar qui porte en son sein le seigneur 1 Crocodile », héritier de la dynastie guerrière de Monte Albán, et 9 Vent « Crâne de Pierre ».

La place et le rôle des prêtres est évidemment impossible à observer en archéologie, surtout concernant le Postclassique ancien. En revanche, les temples, gérés par les prêtres, sont des éléments archéologiques identifiables. Sur les sites archéologiques que nous avons relevés pour le Postclassique ancien (chapitre 7.3), on repère les plates-formes et les patios stuqués en tant que temples hypothétiques, édifices de grande importance car situés sur les hauteurs des sites. À Xatachio, les prospections menées sur le monticule postclassique ont permis de mettre en évidence des tessons exclusivement non domestiques, et Martínez Tuñón et Robles García (2010) interprètent l'ensemble comme un lieu dédié aux rituels, donc peut-être dirigé par des prêtres. En l'absence de données plus substantielles, ce sont là quelques indications en vue de développer des recherches.

### **Récit des premières dynasties : des lignées qui se revendiquent de Tilantongo**

Les codex Ñuu Tnoo-Ndisi Nuu (Bodley), Tonindeye (Zouche-Nuttall), Yuta Tnoho (Vindobonensis), Añute (Selden), auxquels on peut associer d'autres documents coloniaux tels que la *Relación Geográfica* de l'administration coloniale (e.g. la *Relación Geográfica* de Ñuu Tnoo/Tilantongo, voir plus haut), ou la carte de Tezoacualco/Chiyo Cahnu (Caso 1949), ont permis d'établir une chronologie des généalogies depuis leur fondation au X<sup>e</sup> siècle, voire au IX<sup>e</sup> siècle (Caso 1949, 1977-1979 ; Pohl 1994 ; Byland et Pohl 1994). Ces généalogies ont pu être isolées et recoupées entre les différents documents grâce au calibrage du calendrier mixtèque sur le calendrier grégorien (voir au chapitre 2.4) et grâce à la localisation géographique et archéologique des toponymes (Elizabeth Smith 1973 ; Jansen *et al.* 2012). Jansen et Pérez Jiménez (2007) remarquent que, selon les codex, l'accent est porté sur un lignage plutôt qu'un autre, pour montrer le lien qu'a la lignée locale, dont est issu le manuscrit, avec tel ou tel personnage important de l'histoire sacrée de la Mixteca dans son ensemble. Car, comme on l'a vu à plusieurs reprises dans le présent chapitre, les Mixtecas étaient au Postclassique unifiées politiquement et/ou religieusement et les multiples seigneuries partageaient donc de nombreuses références d'ordre mythique, épique et historique. Or, de nombreuses dynasties revendiquent un lien avec la première dynastie de Tilantongo, qui remonte au Postclassique ancien, en raison de son prestige. Ainsi, les histoires dynastiques des codex remontent au début du X<sup>e</sup> siècle et sont rattachées à Tilantongo, en particulier autour du Seigneur 9 Vent « Crâne de Pierre ».

Avant de poursuivre, il apparaît nécessaire de faire un rappel à propos des noms calendaires. Comme nous l'avons déjà rapporté (chapitre 2.4), chaque individu porte un nom calendaire, constitué d'un signe et d'un numéral qui correspond au jour de naissance, et un surnom

(que nous notons entre guillemets pour bien faire la différence avec le nom calendaire), qui porte l'identité individuelle (**Figure 8**). Ainsi, le Seigneur 9 Vent « Crâne de Pierre » porte le nom calendaire de 9 Vent, son jour de naissance, et le surnom de « Crâne de Pierre », qui lui fut donné en lien avec son identité. D'après Jansen et Pérez Jiménez (2007 : 155), ce surnom lui fut donné par ses parents pour commémorer la victoire sur les Hommes de Pierres, « Crâne de Pierre » pouvant probablement également se lire « Mort des Hommes de Pierre ». Les surnoms sont extrêmement importants puisqu'ils sont parfois porteurs des lieux d'origines ou des fonctions des personnages. Par exemple, le Prêtre 12 Vent porte le surnom « Oeil de Fumée », qui renvoie à son pouvoir chamanique visionnaire. Certains éléments pictographiques portent ainsi un sens particulier, comme c'est par exemple le cas du *quechquemitl*, pièce de vêtement féminin couvrant le haut du corps et qui, selon Jansen et Pérez Jiménez (2007) peut renvoyer à la notion de vertu, ou de pouvoir et est un surnom féminin qui montre la puissance. Un autre exemple est la pluie, qui peut directement faire référence à la population mixtèque qui s'appelaient elle-même, comme on l'a déjà vu, « Peuple de la Pluie », Ñuu Dzau.

Ainsi donc, un des personnages les plus importants du début du Postclassique, au X<sup>e</sup> siècle, est le Seigneur 9 Vent « Crâne de Pierre » de Ñuu Tnoo /Tilantongo qui se maria à la Dame 5 Roseau « Quechquemitl de Pluie de Monte Albán », petite fille du couple fondateur Seigneur 4 Crocodile et Dame 1 Mort à Tilantongo, en l'année 4 Lapin (990). Ils forment le couple dirigeant Tilantongo à partir de 990 apr. J.-C. et devaient être à la tête d'un puissant royaume. Dans le Codex Tonindeye, ce sont les ancêtres du Seigneur 9 Vent « Crâne de Pierre » qui sont mentionnés (ascendance patrilinéaire), tandis que le codex Ñuu Tnoo-Ndisi Nu cite plutôt le lien de parenté avec la Dame 5 Roseau « Quechquemitl de Pluie de Monte Albán » (ascendance matrilinéaire). Nous explicitons ici brièvement les origines généalogiques de ces deux époux dirigeants Tilantongo dès 990 apr. J.-C. (Seigneur 9 Vent « Crâne de Pierre » et la Dame 5 Roseau « Quechquemitl de Pluie de Monte Albán ») afin de montrer la précision des données que l'on peut recueillir des codex et surtout de mettre en avant que leurs origines dynastiques remontent au début du X<sup>e</sup> siècle. Nous expliciterons aussi brièvement la généalogie d' Añute/Jaltepec puisqu'elle aussi voit ses origines dynastiques remonter au X<sup>e</sup> siècle et est également associée à la dynastie prestigieuse de Tilantongo.

Dans le Codex Tonindeye/Zouche (22, Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 155), le premier couple mentionné est celui formé par le Seigneur 10 Maison « Jaguar » marié à la Dame 1 Herbe « Puma ». Ils ont un fils, le Seigneur 3 Aigle « Aigle du lieu du Serpent », qui se marie

avec la Dame 4 Lapin « Quechquemitl de la cité des Morts »<sup>5</sup>. Ce sont eux qui donneront naissance au Seigneur 9 Vent « Crâne de Pierre ». Puisque le codex Yuta Tnoho/Vindobonensis mentionne que le Seigneur 9 Vent « Crâne de Pierre » est né en l'année 8 Lapin (942), alors on peut imaginer que le couple à l'origine de la lignée de 9 Vent « Crâne de Pierre » mentionné dans le codex Tonindeye (Seigneur 10 Maison et Dame 1 Herbe) a vécu au tout début du X<sup>e</sup> siècle dans le secteur de Yute Coo/ Monte Negro/Tilantongo, soit deux générations avant la naissance du Seigneur 9 Vent « Crâne de Pierre ».

Le Codex Ñuu Tnoo-Ndisi Nu/Bodley revendique pour la dynastie qu'il illustre un lien de parenté avec la Dame 5 Roseau « Quechquemitl de Pluie de Monte Albán », originaire de la Mixteca et épouse de 9 Vent « Crâne de Pierre » (Jansen et Pérez Jiménez 2005). Ainsi, le couple fondateur présenté dans le codex Ñuu Tnoo-Ndisi Nu (Bodley) est celui formé par le Seigneur 4 Crocodile « Sang d'Aigle » et la Dame 1 Mort « Soleil Rayonnant »<sup>6</sup> qui se sont mariés en 940 (année 6 Couteau) et qui furent les premiers à régner à Tilantongo. Leur fille 1 Vautour « Nuage Pierre Précieuse » s'est mariée au Seigneur 4 Lapin Jaguar « qui porte 1 Crocodile en son Sein »<sup>7</sup> et de leur union est née la Dame 5 Roseau « Quechquemitl de Pluie ».

Le Codex Añute/Selden revendique aussi un lien avec Ñuu Tnoo (Tilantongo) puisque la Dame 10 Cerf, héritière d'Añute (Jaltepec) avait épousé le Seigneur 8 Vent héritier de Tilantongo en l'année 3 Maison (1041). Mais la chronologie de la généalogie d'Añute est plus ancienne puisque le codex Añute (Selden) identifie son couple fondateur comme étant le Seigneur 2 Herbe et la Dame 8 Lapin qui se marièrent l'année 10 Roseau (931) (Jansen et Pérez Jiménez 2013) et qui entreprirent une série d'actes rituels à San Andres Sachio, près d'Añute (Jaltepec) en l'année 2 Couteau (936) (Rivera *et al.* 2016).

Ces lignées qui revendiquent leur lien généalogique avec la prestigieuse lignée de Tilantongo remontent toutes au début du X<sup>e</sup> siècle, et leurs datations et identifications se recoupent précisément. Cette précision est due à la transmission ininterrompue de la mémoire par le biais des codex. Comme on l'a déjà mentionné, le codex Añute est un palimpseste (Snijders *et al.* 2016) qui prouve qu'il existait un travail de copie ayant permis de transmettre au fil des générations des informations très précises. Il est fort probable que la tradition des codex ait existé au moins depuis le début du Postclassique, ce qui a permis de consigner les différentes informa-

---

5 Dont le nom semble indiquer qu'elle vient de Mitlatongo, Dzandaya en mixtèque

6 Dynastie du Soleil issue de Monte Albán

7 Hériter des dynasties guerrières de Monte Albán ayant succédé à la dynastie du soleil impliquée dans la guerre contre les hommes de pierre, voir détails plus en avant

tions qui nous sont parvenues aujourd'hui, en plus de leur probable transmission par tradition orale. Cette chronologie débutant au milieu du X<sup>e</sup> siècle permet de faire une bonne corrélation avec le sous-complexe céramique Comiyuchi-Mixtec du Postclassique ancien mis en évidence dans la Mixteca Alta (voir au chapitre 6.2). Bien évidemment, les deux phénomènes culturels ainsi corrélés (mémoire généalogique consignée collectivement, production céramique artisanale) n'ont a priori pas grand-chose en commun, au-delà de quelques signes symboliques qui restent à identifier depuis les codex jusqu'aux décorations céramiques, et inversement (voir au chapitre 6.3). Ils se situent dans des sphères de l'activité humaine très différentes, quoi qu'il puisse être un jour démontré que la production des codex ait été associée de telle ou telle manière à celle de la céramique décorée (au cours de performances rituelles et/ou sociales par exemple). En somme, c'est en référence à ces connexions actuellement spéculatives que nous soulignons la pertinence de la corrélation chronologique établie entre les débuts des premières dynasties dans les codex et la fourchette que proposent nos deux datations radiocarbone, 966-1024 apr. J.-C. (calibré), datant le début du complexe céramique Ixtapa au milieu du X<sup>e</sup> siècle (voir chapitre 6.2). Reconnaissons que la présence substantielle de ce complexe, en particulier de son sous-complexe décoré, dans la cité de première importance dès le Postclassique ancien en termes de généalogies seigneuriales, Tilantongo, n'est pas formellement établie à ce jour, mais les premières données sont encourageantes à ce sujet (en particulier sur le site TIL 26, voir chapitre 7.1 et Kowalewski *et al.* 2009). De plus, Byland et Pohl (1994 : 63) identifient deux types de notre sous-complexe dans leurs prospections de Tilantongo-Jaltepec : les types Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Mixtec Graphite-sur-Orange, sans que leur distribution ou leur densité aient été mentionnée dans cette étude.

### **Prestige et dynamisme des vallées centrales dans l'histoire dynastique mixtèque du Postclassique ancien**

Tilantongo n'est pas le seul exemple de référence prestigieuse de laquelle les dynasties mixtèques en développement se sont rapprochées. Comme nous l'avons déjà mentionné, Monte Albán semble également avoir eu un rôle politique très important dans la formation de l'union mixtèque Ñuu Dzau, au moins dès le milieu du X<sup>e</sup> siècle. L'exposé des dynasties suivantes est basé sur les analyses réalisées par Jansen et Pérez Jiménez (2007). Le prêtre et seigneur nommé 12 Vent a apporté à Monte Albán le culte du Paquet Sacré et s'y est marié en 957, reconnaissant la Dame 1 Mort « Soleil Rayonnant » comme héritière. Le mariage de cette dernière avait, semble-t-il, été arrangé auparavant avec un autre grand prêtre de Ñuu Dzau, le Seigneur 4

Crocodile. La guerre contre les Hommes de Pierre et contre les Guerriers Célestes semble avoir eu un tournant dramatique puisque les deux souverains de Monte Albán (Seigneur 12 Vautour et Seigneur 12 Léopard) et les quatre gouverneurs du conseil (Seigneur 4 Maison, Seigneur 3 Singe, Seigneur 10 Aigle et Seigneur 10 Crocodile) y ont péri. La Dame 1 Mort, unique héritière, donc mariée à Seigneur 4 Crocodile, partit avec son mari régner à Tilantongo, laissant une dynastie sans héritiers à Monte Albán. C'est alors qu'une nouvelle dynastie fut instaurée, formée par le couple Seigneur 10 Mouvement « Flèche » et la Dame 1 Lapin « Bouclier », qui sont évoqués lorsque leur fils héritier épousa l'héritière 1 Vautour de Tilantongo, fille du couple fondateur 4 Crocodile et 1 Mort. Les noms « Flèche » et « Bouclier » du couple de cette nouvelle dynastie de Monte Albán évoquent, toujours selon Jansen et Pérez Jiménez (2007 : 44), le diphrasisme « guerrier vaillant » et montre leur appartenance à une lignée guerrière qui aurait pris le contrôle de Monte Albán. Le nom de leur fils, le Prince 4 Lapin « Jaguar qui porte en son sein le Seigneur 1 Crocodile », fait référence à son rôle de prêtre et à sa dévotion à la dynastie antérieure de Monte Albán et à leur couple fondateur, le Seigneur 1 Crocodile et la Dame 13 Fleur (couple notamment figuré dans le codex Tonindeye : 19 et Yuta Tnoho : 1). Selon les mêmes auteurs, ce nom renvoie surtout au fait que ce prince n'a pas de connexion dynastique réelle avec la dynastie antérieure et que ce nom est le seul moyen de légitimer son ascendance dynastique par sa dévotion à la dynastie antérieure. Monte Albán et Tilantongo entretiennent donc une relation dynastique forte dès 940 au moins, lorsque le Seigneur 4 Crocodile « Sang d'Aigle » et la Dame 1 Mort « Soleil Rayonnant » se marient puis accèdent au trône de Tilantongo après la Guerre contre les Hommes de Pierre, autour de 968 (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 142).

Ensuite, on trouve une référence à Monte Albán dans l'histoire de la Dame 6 Singe (Codex Añute) qui, partie rejoindre son mari en l'année 13 Lapin (1090 apr. J.-C.), rencontra deux prêtres de Zaachila aux alentours de deux collines voisines portant les noms Yucu Yoo « Mont de la Lune » et Tiyuqh Sayultepec « Mont de l'Insecte », c'est-à-dire deux des neuf toponymes identifiés pour les collines de Monte Albán (voir plus haut, Figure 2 en haut à droite). Par la suite, les collines de Monte Albán sont évoquées indépendamment comme de simples toponymes, (en particulier Mont de l'Insecte/Tiyuqh), mais sans référence explicite à Monte Albán comme un centre recteur et comme le siège d'une dynastie politique importante. Du point de vue rituel, on sait que Monte Albán garde malgré tout un rôle important, notamment avec l'oracle de la Tombe 7 de Monte Albán (Jansen 2012 ; Jansen et Pérez Jiménez 2017) qui se met en place au début du XII<sup>e</sup> siècle et qui est discuté plus en avant. Sur le plan uniquement politique, il semble que les dynasties de Monte Albán perdent leur rôle de premier plan au profit



de la cité de Zaachila, nouveau centre de pouvoir émergeant des vallées centrales d'Oaxaca. Dans le Codex Yuta Tnoho (48), la cité de Zaachila est d'ailleurs évoquée comme ayant eu ses origines spirituelles et dynastiques à Monte Albán (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 71).

La dynastie de Zaachila et le récit de quelques généalogies associées sont peintes dans le Codex Tonindeye (33 à 35). Zaachila est surtout connue dans l'histoire mixtèque du XIII<sup>e</sup> siècle, lorsque le Seigneur 5 Fleur de Zaachila épousa la Dame 4 Lapin originaire de Tezoacualco (Mixteca Alta) en 1280 (Jansen 2012). Or, les fouilles archéologique effectuées dans les années 1970 par Gallegos (1978) ont permis de découvrir la tombe de ce Seigneur 5 Fleur : il s'agit de la Tombe 1 de Zaachila, dont les murs sont décorés de stuc représentant le Seigneur 5 Fleur<sup>8</sup> et qui contenait de nombreux artefacts typiquement mixtèques, prouvant par l'archéologie le lien fort tant évoqué dans les codex entre Zaachila, sise dans les vallées centrales, et les cités mixtèques.

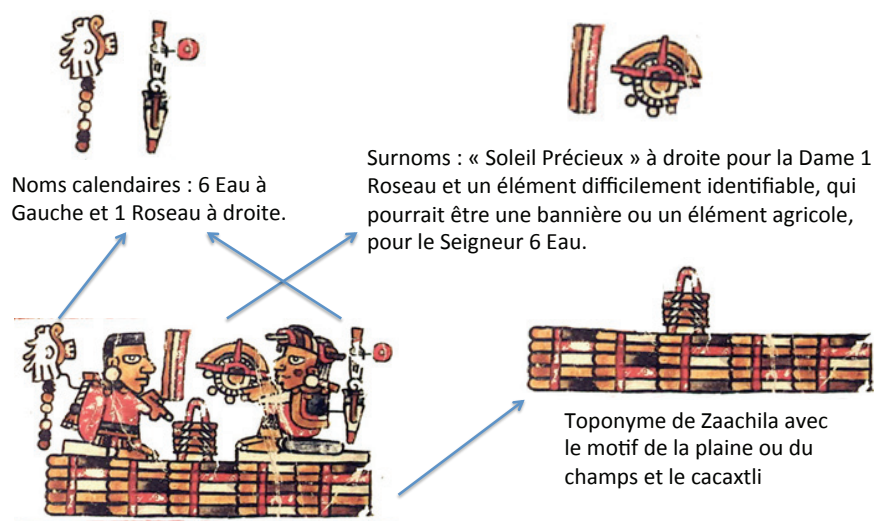
En réalité, la cité de Zaachila apparaît bien plus tôt dans les codex, durant le Postclassique ancien. Le toponyme de Zaachila<sup>9</sup> apparaît dans les récits de création du Codex Yuta Tnoho/Vindobonensis, ce qui semble montrer que la cité faisait partie de l'union autour de l'idéologie de 9 Vent et du Paquet Sacré. En l'année 5 Roseau (1043) ou 6 Couteau (1044), le grand prêtre et chef suprême du Conseil de Tilantongo, 5 Crocodile, se marie à sa première femme, Dame 9 Aigle « Fleur de Cacao », de la dynastie de Zaachila (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 175). En l'année 13 Lapin (1090), lorsque la Dame 6 Singe effectue son voyage pour rejoindre son mari et qu'elle croise deux prêtres sur les collines de Monte Albán, ceux-ci sont associés aux deux toponymes de Zaachila qui sont le « Promontoire Courbe » et le « Cacaxtli » (**Figure 2** en haut à droite et **Figure 8**). En 1098, lorsque le Seigneur 8 Cerf « Griffes de Tigre » (qui a vécu entre 1063 et 1115 et qui est le fils du Grand Prêtre 5 Crocodile, selon Jansen, 1998) s'empare du trône de Ñuu Tnoo/Tilantongo, il est acclamé par plusieurs seigneurs, dont deux seigneurs de Zaachila : le Seigneur 1 Aigle « Triste » en costume d'aigle et le Seigneur 3 Vautour en costume de dirigeant (Tonindeye : 61). Par conséquent, l'importance de Zaachila dans les dynamiques dynastiques mixtèques du Postclassique ancien est indéniable. Elle est corroborée par les données archéologiques et nos propres observations sur la base du complexe céramique Ixtapa du

---

8 L'identification des individus fut également discutée par Gallegos (1978), Paddock (1983d) puis par Jansen (1982 ; 2012) mais ce sont les analyses de ce dernier qui ont le plus de crédit.

9 Selon Elizabeth Smith (1973), le nom mixtèque de Zaachila est Tocuisi, c'est-à-dire « le Seigneur Blanc ». Jansen (1998 : 80) identifie le toponyme pictographique de Zaachila, qui peut se présenter sous deux formes : un *cacaxtli* (coffret de bois pour transporter des marchandises, en nahuatl) pour le nom « Plaine de Cacaxtli » (Ñuu Tnoo-Ndisi Nu/Bodley : 24-III) et un autre pictogramme que Jansen traduit comme « Temple au Pied d'un Promontoire Courbe de l'Arbre et des Chants sur le Río du Quetzal » (Tonindeye/Nutall : 30).

Postclassique ancien. En effet, Markens (2014) a repris les données d'archives de l'ensemble civico-cérémoniel lié aux Tombes 1 et 2 de Zaachila et il a affirmé alors que cet ensemble d'édifices publics aurait été par le passé un palais, construit probablement au Postclassique ancien. Il fonde ses observations sur la réévaluation des découvertes faites jusqu'alors autour de cet ensemble et notait la présence d'un groupe de récipients marquant la construction du premier ensemble palatial : ce dépôt marquant rituellement la fondation de l'édifice est composé de récipients appartenant au complexe céramique de la phase Liobaa (850-1200 apr. J.-C.) établi par lui-même (2004 ; 2008). Il en a déduit que l'édifice à vocation publique et rituelle du Postclassique récent devait avoir une fonction palatiale au Postclassique ancien, et que les tombes, peut-être elles aussi construites au Postclassique ancien avec le premier palais, avaient été réutilisées au Postclassique récent pour déposer le Seigneur 5 Fleur, et qu'à ce moment les décorations de stuc avaient été ajoutées (Markens 2014 : 75-98). A Zaachila, un second ensemble palatial du Postclassique ancien fut mis au jour, auquel sont associées les Tombes 3 et 4 de la Chapelle San Sebastian située à quelques centaines de mètres en contrebas de l'ensemble à la Tombe 1. Les Tombes 3 et 4, maçonnées comme des tombes zapotèques du Classique, contenaient plusieurs individus et de riches associations céramiques parmi lesquelles nous avons identifié le sous-complexe Comiyuchi-Mixtec du Postclassique ancien caractéristique de la Mixteca Alta à partir du X<sup>e</sup> siècle : un certain nombre de bols subhémisphériques Huitzo Crème Poli et Mixtec Graphite-sur-Orange en faisaient partie (ceci a été traité aux chapitres 6.2 et 7.2). Il est donc assez probable que les individus enterrés dans ces tombes aient été en relations avec des familles mixtèques, probablement par liens de mariages, comme ce fut le cas pour le seigneur zapotèque dénommé 5 Fleur et son épouse mixtèque dénommée 4 Lapin, au XIII<sup>e</sup> siècle.



**Figure 8 :** Mariage du Seigneur 6 Eau «?» et de la Dame 1 Roseau «Soleil Précieux» à Zaachila. Codex Ñuu Tnoo-Ndisi Nu (24-III). Bodleian Library, 2005.

### **Le Seigneur 8 Vent « Griffe de Jaguar » et le lien avec les hauts plateaux centraux**

Sans doute la plus célèbre des narrations mixtèques préhispaniques, l'histoire du Seigneur 8 Cerf « Griffe de Jaguar » est racontée dans les codex Iya Nacuaa/Colombino Becker, Tonindeye/Nuttall et Ñuu Tnoo-Ndisi Nuu/Bodley. Le récit, que nous résumons ici et qui est principalement extrait des analyses de Troike (1974) et Jansen et Pérez Jiménez (2007), est extrêmement intéressant pour notre étude puisqu'il permet de faire des corrélations positives entre les récits des codex et les dynamiques politiques qui se développent durant la seconde moitié du Postclassique ancien, c'est à dire à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

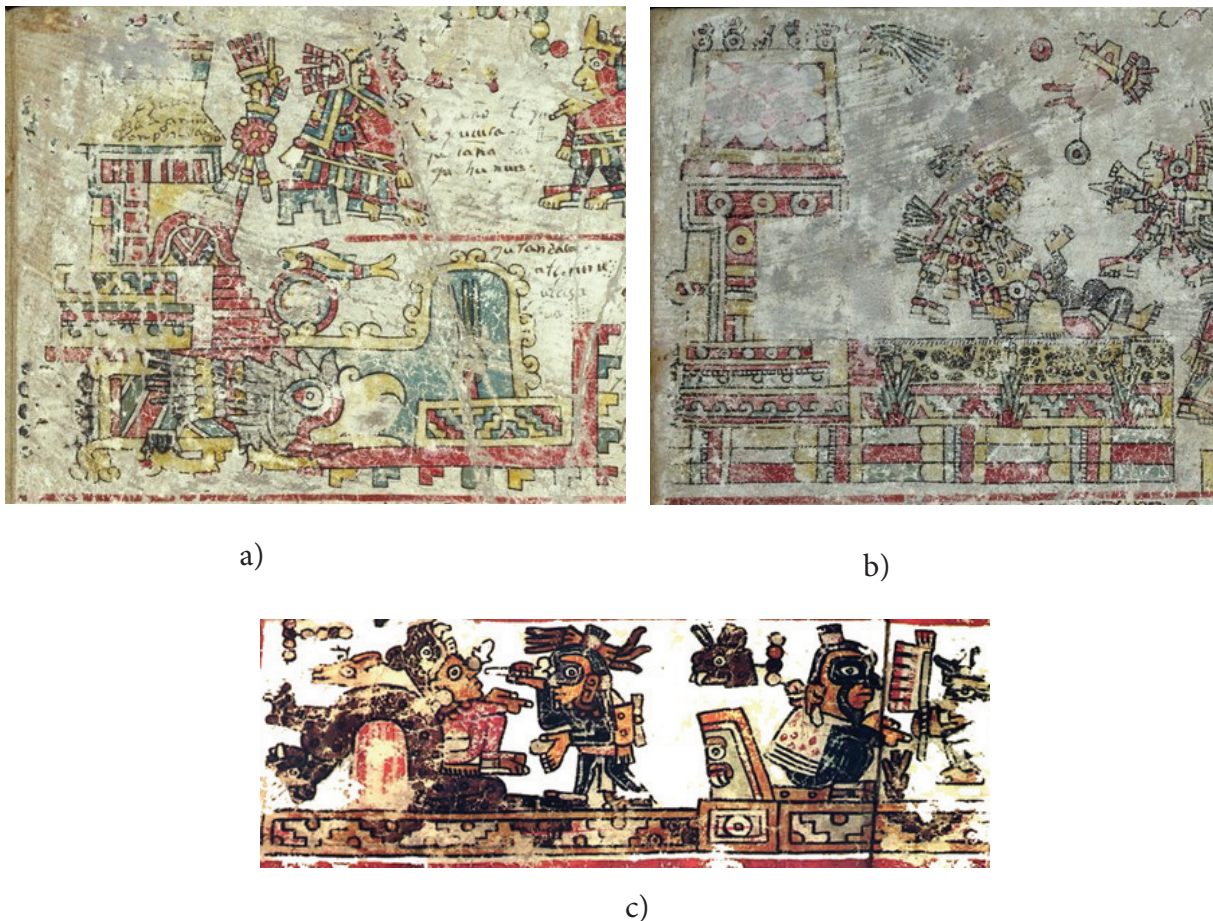
Le Seigneur 8 Cerf (né en 1063 et mort en 1115 selon Jansen 2006 ; voir ici le chapitre 2.4) était issu d'une famille noble, mais pas d'une famille dirigeante. Il était le fils du grand prêtre de Tilantongo et président du conseil suprême de Tilantongo (le fameux Conseil des quatre gouverneurs) avec sa seconde épouse (Troike 1974). Alors qu'il était encore jeune, dans le dernier tiers du XI<sup>e</sup> siècle, de nombreux conflits éclatèrent, en particulier pour l'assise du pouvoir des nouvelles cités et l'extension des royaumes en place. Jeune guerrier, 8 Cerf s'investit dans plusieurs batailles, notamment celle ayant opposé Chiyo Yuhu/Suchixtlan et Añute/Jaltepec jusqu'en 1081 (année 4 Maison), un conflit que nous avons déjà évoqué. Mais, comme la situation devenait critique, 8 Cerf et sa première épouse, la Princesse 6 Singe, allèrent à Chalcatongo (Tonindeye : 44) pour demander conseil à la gardienne du lieu. Alors, elle lui conseilla d'aller sur la côte. C'est pourquoi 8 Cerf partit à Yucu Dzaa/Tututepec (Mixteca de la Costa, **Figure 9** a ; pour l'intronisation royale à Tula-Cholula, voir ici plus avant) et se mit au service du roi chatino de Juquila (Iya Nacuaa : V ; Tonindeye : 45). Mais 8 Cerf établit finalement sa propre seigneurie et gagna de nombreux territoires par le biais de campagnes militaires, sur la côte pacifique et dans le sud de la Mixteca Alta, voir jusqu'à ETLA dans les vallées centrales (bien qu'il y ait des doutes sur cette identification de la « Ville des Haricots » comme étant ETLA, voir Jansen 98 : 102). Ainsi, dans ce mouvement de conquête du sud (Mixteca de la Costa) vers le nord (Mixteca Alta), 8 Cerf contrôla les ports et les voies commerciales et retourna à Tilantongo. De là, il réclama le trône vacant suite à la mort subite de l'héritier légitime, le Seigneur 2 Pluie, empoisonné par une flèche. 8 Cerf célébra un rituel en l'honneur de la déesse nommée 9 Roseau, qui consista en un vol chamanique au-dessus de deux lieux voisins : le « Mont du Seigneur Intronisé » et le « Mont du Jaguar », que Jansen identifie comme des collines de Monte Albán (1998) (Tonindeye : 50). Le vol chamanique permit d'établir un contact direct avec le seigneur toltèque dénommé 4 Jaguar (c'est-à-dire, selon Jansen, personne d'autre que le grand Nacxitl Topiltzin Quetzalcoatl, 1986, 2002). Dans la région chocho à la frontière

nord de la Mixteca Alta, 4 Jaguar terminait alors une campagne militaire à Coixtlahuaca, où il établit la lignée dynastique toltèque de Atonal I (Lienzo de Tlapiltepec, Jansen 1998). Selon Jansen et Pérez Jiménez (2007), il s'agissait en réalité pour 8 Cerf de faire alliance avec les Toltèques qui s'approchaient dangereusement de la Mixteca, en proposant éventuellement une alliance économique puisque le Seigneur 8 Cerf avait accès à toutes les voies commerciales venant du sud, c'est-à-dire de la côte pacifique. Le Seigneur 4 Jaguar toltèque envoya des ambassadeurs auprès de 8 Cerf, dont le Seigneur 1 Cerf semble avoir été le chef. Jansen (1998) analyse qu'il devait s'agir du seigneur mixtèque de Cuyotepeji, associé au toponyme « Cité du Jaguar » (Ñuu Ñaña). Toujours selon Jansen (1998), ce Seigneur 1 Cerf devait être allié au Toltèque 4 Jaguar puisque ce dernier avait bien dû passer par son royaume alors qu'il faisait marche de Tula-Cholula vers Coixtlahuaca. Démontrant sa force, 8 Cerf attaqua et conquiert Mont de la Lune (Acatepec), mais il contrôlait apparemment déjà en partie la région auparavant (Etlá, Mont du Jaguar, Mont du Seigneur Intronisé) : Jansen hypothétise qu'il se serait agi d'une démonstration de force de la part de 8 Cerf visant à satisfaire et rassurer le roi toltèque sur ses capacités militaires. La cité d'Acatepec semble une bonne option puisqu'il s'agit d'une cité bien située, qui permet de contrôler l'entrée de la vallée d'Etlá vers la centre des vallées centrales d'Oaxaca (il y avait d'ailleurs une garnison aztèque sur cette colline lors de l'arrivée des Espagnols). Le Toltèque 4 Jaguar parut satisfait et scella cette nouvelle alliance avec 8 Cerf « Griffe de Jaguar » en lui remettant la *nariguera*, ornement nasal signe de la royauté toltèque, à Tula-Cholula (**Figure 9** b et c), ce qui permit au Seigneur 8 Cerf d'occuper le trône vacant de Ñuu Tnoo/Tilantongo et de fonder la seconde dynastie de Tilantongo. Après de nombreuses campagnes militaires, 8 Cerf fut par la suite assassiné par son frère, le Seigneur 4 Cerf, qui, lui aussi, avait réussi à obtenir une *nariguera* toltèque.

L'histoire du Seigneur 8 Cerf « Griffe de Jaguar », qui apparaît dans plusieurs codex mixtèque, a des bases historiques indéniables qui rattachent la Mixteca aux hauts plateaux centraux et à la Mixteca de la Costa. Les études récentes de Jansen (2006 ; 2010), s'appuyant sur les travaux antérieurs de Smith (1973) et Troike (1974), ont permis de mettre en évidence le caractère historique de cette épopée et du personnage dénommé 4 Jaguar, que Jansen (2010) a identifié comme étant Nacxitl Topiltzin Quetzalcoatl, le plus célèbre des rois toltèques. Avant lui, Elizabeth Smith (1973) et Nancy Troike (1974) avaient déjà identifié ce Seigneur 4 Jaguar comme étant un dirigeant toltèque, puisqu'il est représenté avec de la peinture noire appliquée autour des yeux. Smith (1973 : 203) relève ainsi le terme *tay sahmi nuu*, « l'homme à l'œil brûlé » d'après Alvarado (1593), c'est-à-dire une personne parlant nahuatl, probablement dans



ce cas un Toltèque-Chichimèque, migrant venu du nord et associé à la grande métropole de Tula sur les hauts plateaux centraux (Jansen 2010 : 92). De nombreux autres éléments des codes cités sont cohérents avec l'identification de 4 Jaguar comme un dirigeant toltèque et le lien entre 8 Cerf et le monde nahuatl, tels que : a) le lien avec le toponyme de la Ville des Joncs/Tollan dans laquelle ne sont représentés que des personnages avec les yeux entourés de noir ; b) l'identification de fonctionnaires gravitant autour de 4 Jaguar, connus dans le monde nahuatl et présents dans les codex mixtèques (Jansen 2006 ; Tonindeye : 52 ; Ñuu Tnoo-Ndisi Nuú : 10-III) ; et c) la présence de 4 Jaguar dans le lienzo de Tlapiltepec (Coixtlahuaca) qui aurait fondé la dynastie toltèque d'Atonal I à la même période (Rincon Mautner 1999 ; Jansen 2010 ; Jansen et Pérez Jiménez 2017 : Chapitre 5, Partie 8).



**Figure 9 :** 8 Cerf « Griffe de Jaguar ». En haut, deux détails du Codex Iya Nacua (littéralement «8 Cerf» en mixtèque), qui raconte les exploits de 8 Cerf, est le plus ancien des codex mixtèques ; il est très abîmé. Édition numérique de l'INAH, Bibliothèque Numérique Mondiale. a) 8 Cerf à Tututepec/Yucu Dzaa (Mont de l'Oiseau, reconnaissable à la tête d'oiseau). b) 8 Cerf reçoit l'ornement nasal de turquoise à la Cité des Joncs – Tollan (reconnaisable entre autre à l'icographie des joncs sur la frise de grecques symbolisant la ville). c) Codex Ñuu Tnoo-Ndisi Nuú : 8 Cerf reçoit la nariguera. A droite, le Seigneur 4 Jaguar. Édition Akademische Druck - u. Verlagsanstalt, Graz, 2004

Nos propres recherches archéologiques tendent à valider le crédit porté à cette interprétation historique de l'histoire de 8 Cerf « Griffe de Jaguar », souvent critiquée en raison du lien qu'elle établit entre les dynasties mixtèques et l'histoire toltèque des hauts plateaux centraux au Postclassique ancien, sous le prétexte que les populations mixtèques auraient difficilement émergé déjà à cette même période, ou n'auraient été que très localisées autour de Tilantongo (Byland et Pohl 1994). En effet, nos données archéologiques témoignent de la présence de populations actives au Postclassique ancien sur l'ensemble de la Mixteca Alta, dans la Mixteca Baja et dans les vallées centrales. De surcroît, le sCCM (sous-complexe céramique décoré contemporain) montre clairement les relations avec la culture matérielle des hauts plateaux centraux dès l'Épiclassique, par les céramiques dichromes présentant un décor linéaire de rouge sur un fond crème-orange-brun qui se diffusent largement au Postclassique ancien (voir chapitres 6.2 et 7.2). L'expansion et le rayonnement toltèques à situer entre 900 et 1150 sont tout à fait compatibles avec l'idée de contacts entre Toltèques et Mixtèques à cette période. Au Postclassique ancien, le retour au culte du Serpent à Plumes de Teotihuacan, dans une grande partie de la Mésoamérique (même si cette entité s'est transformée entre temps), est également un processus partagé entre les populations des hauts plateaux et de la Mixteca à cette même période, prouvant par là-même les nombreux contacts qui ont pu être établis au Postclassique ancien.

L'histoire de 8 Cerf « Griffe de Jaguar » racontée dans les codex met également en évidence les relations qui se mirent en place à cette période avec la Mixteca de la Costa. Pour cette dernière, le complexe céramique Yucudzaa (1150-1521) partage alors une partie de la culture matérielle avec le complexe Natividad du Postclassique récent de la Mixteca Alta (King 2008). Ce dernier comporte les types céramiques polychrome de style Codex étudiés par Gilda Hernández Sánchez (2005). D'ailleurs, le codex mixtèque *Iya Nacuaa*, le plus ancien conservé, fut probablement écrit pour commémorer l'épopée de 8 Cerf dans la Mixteca de la Costa et tout semble indiquer qu'il provient de Tututepec (Jansen 2004). D'après Elizabeth Smith (1983 : Topic 75), les fouilles archéologiques menées dans la localité de Tututepec ont permis de mettre en évidence trois sites majeurs du Postclassique : Cerro de los Pájaros, La Soledad (Tututepec Viejo) et Tututepec actuel (DeCicco et Brockington 1956, Brockington 1974, Piña Chán 1960, García García et Palacios González 1976, cités par E. Smith 1983 : 260). L'abondance de tessons polychromes en surface et la présence de monuments sculptés sur le site de Cerro de los Pájaros plaident en faveur de l'implantation de la capitale de Tututepec à l'époque préhispanique sur ce site (E. Smith 1983 : 260). La traduction littérale de Yucu Dzaa est d'ailleurs



«la Montagne de l’Oiseau », et le toponyme présente la tête d’un aigle (**Figure 9 a**), ce qui est cohérent avec le nom actuel de Cerro de los Pájaros.

Il est très important d’insister sur cette concomitance spatiale et temporelle dans des sites de la Mixteca de la Costa de la tradition des codex et de la céramique polychrome, établissant ainsi un rapport direct entre histoires peintes dans les codex et céramique décorée, qui fut peut-être amorcé dès le Postclassique ancien au sein de notre complexe Ixtapa.

#### **4. ARCHITECTURE, CÉRAMIQUE ET TRAITEMENTS FUNÉRAIRES DES CODEX CONFRONTÉS AUX DONNÉES DE L’ARCHÉOLOGIE**

Les habitations, en particulier celles des dieux, tiennent une place importante dans les codex. Le temple est un élément essentiel dans l’histoire sacrée mixtèque puisqu’il permet de lier les dieux et les hommes. La maison humaine, en tant que lieu de vie quotidienne, est moins évoquée. Cependant, parmi les jours calendaires, il existe le jour « Maison », qui est aussi un nom d’année. Deux manières de représenter le glyphe maison laissent entrevoir deux méthodes de construction différentes : l’une en matériaux périssables et l’autre, similaire à la représentation des temples, en matériaux pérennes (**Figure 10**). Le fait que le glyphe pour « Maison » du Codex Iya Nacuaa soit quasi systématiquement représenté sous la forme d’une construction de matériaux périssables sans stuc renvoie probablement à des traditions de construction et le Codex Iya Nacuaa vient sûrement de Yucu Dzaa/Tututepec, dans la Mixteca de la Costa. Le Codex Nuú Tnoo Ndisi Nuú/Bodley, du Postclassique récent, présente également le glyphe Maison sous cette forme. En archéologie, des habitats en matériaux périssables ont été décelés pour le Postclassique ancien dans des sites de la Mixteca de la Costa et à Nicayuju (chapitre 7.3). Quoi qu’il en soit, le signe pour maison peut être indépendant des techniques contemporaines de construction, pour se référer plutôt à des traditions plus anciennes.

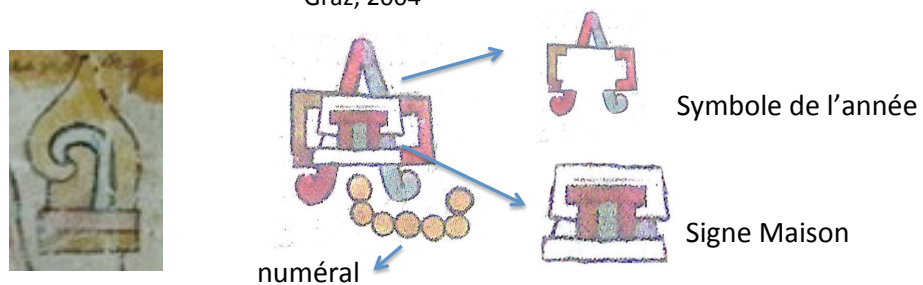
Le lien entre « maison » et « temple » est assez clair : le temple est la maison du dieu, parée des atours de l’entité divine qu’il accueille. Les temples, tout comme certains glyphes « Maison », sont représentés de couleur blanche à l’extérieur et rouge à l’intérieur. Ils sont installés sur une plate-forme au sommet de laquelle on accède par des escaliers à l’entrée de l’édifice. La figuration du toit varie selon les codex et les lieux évoqués, reflétant peut-être les méthodes de construction selon les régions (forme du toit, dimensions, présence de chaume ou toits plats maçonnés), mais surtout les divinités célébrées dans les édifices puisque les toits des structures portent les atours des divinités : créneaux décorés, attributs du Serpent d’eau/de feu,

attributs de la déesse 9 Herbe, etc.

Concernant la peinture rouge, les plates-formes évoquent bien les sols de stuc rouges comme les plates-formes remarquées lors de nos prospections archéologiques, ce qui conduirait à interpréter les superstructures archéologiques sises sur plates-formes comme étant les temples. Malgré tout, ce type de corrélation reste trop général pour être convaincant. Comme nous l'avons déjà signalé, seules des fouilles approfondies des éléments architecturaux que nous avons mis en évidence sur les sites archéologiques aideraient à mieux comprendre la place des temples et leur relation aux palais de résidence des dirigeants.



Iconographie du temple : à droite, codex Iya Nacuaa (Édition de l'INAH, ressources de la Bibliothèque Numérique Mondiale) et à gauche codex Tonindeye (Édition Akademische Druck - u. Verlagsanstalt, Graz, 2004



Iconographie : à gauche maison de matériaux périssables du Codex Iya Nacuaa à droite maison stuccuée du Codex Tonindeye. Mêmes éditions que ci-dessus.

**Figure 10** : Iconographie du temple et de la maison dans les codex mixtèques

Les codex permettent également d'avoir un aperçu des pratiques funéraires du Postclassique. D'après Jansen (2012 : 30), la préparation d'un défunt de haut rang au Postclassique récent comporte plusieurs étapes. Dans un premier temps, le corps est enroulé dans un paquet funéraire et mis à sécher au dessus d'un feu. Ensuite, le paquet funéraire est paré d'un masque, d'une coiffe et d'un habit. Enfin, avant que le corps ne soit définitivement déposé, des os sont prélevés (*e.g.* crâne, os longs) puis réunis au sein d'un paquet sacré, possiblement placé dans un ossuaire. Les représentations des codex permettent d'avoir un aperçu de ces traditions, notamment durant les histoires liées à la formation de Ñuu Dzau, au X<sup>e</sup> siècle. Le Codex Ñuu Tnoo–Ndisi Nu (4) montre ainsi les deux momies funéraires des dirigeants de Monte Albán qui furent tués durant la

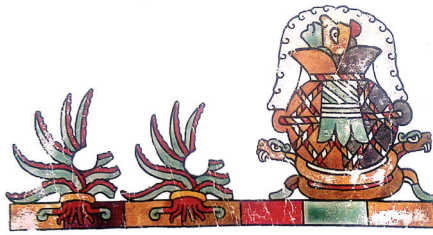
guerre contre les Hommes de Pierre, les seigneurs 12 Vautour et 12 Lézard. Ils sont représentés dans un paquet funéraire de tissu, en position probablement assise, tête vers le haut (**Figure 11** en bas à droite). A la fin de la guerre contre les Hommes de Pierre, les héritiers de Monte Albán sont ainsi préparés et enterrés aux quatre coins du royaume, déposés dans des tombes. On pouvait jusqu' alors se poser la question de savoir si ces pratiques funéraires existaient bel et bien au Postclassique ancien puisque les codex qui racontent la formation de Ñuu Dzauï ont été peints au Postclassique récent. Or, le cas de la sépulture de San Felipe Ixtapa que nous avons pu dater permet d'assurer que cette pratique du paquet funéraire existait déjà dans la Mixteca Alta entre 966 et 1024. Dans ce cas, l'individu enterré ne semble pas avoir eu le statut noble, quoique cela soit difficile à évaluer pour le début du Postclassique (chapitre 7.3). Du moins peut-on affirmer que l'individu n'a pas été placé dans une tombe, mais directement placé en terre — aucun os n'ayant été prélevé — mais la pratique du paquet funéraire est assez claire.

Il est intéressant de remarquer que dans les codex, toujours à la fin de la Guerre du Paradis, les héritiers de Monte Albán reçoivent leur sépulture, non pas dans leur lieu de vie, c'est-à-dire Monte Albán, mais dans des lieux particuliers de Ñuu Dzauï qui font référence aux points cardinaux, tant dans la Mixteca Alta que dans la Mixteca Baja (voir plus haut). Il semble qu'il y ait une tradition funéraire qui consiste en l'enterrement de personnes importantes liée à l'histoire mixtèque dans des lieux spécifiques éloignés de la résidence. Il s'agit peut être d'une différence marquée vis-à-vis des traditions de l'époque classique, puisqu'à Yucuñudahui (Mixteca Alta) et à Cerro de las Minas (Mixteca Baja), les tombes de personnes de la noblesse ou de dirigeants se trouvent dans les palais. Cette hypothétique tradition évoque la question de l'emplacement des tombes de l'élite à Teotihuacan, dont aucune n'a été découverte, suggérant indirectement des pratiques d'enterrements en des lieux spécifiques (voir Headrick 2007 : 51, qui défend l'idée des enterrements en paquets funéraires le long de « l'Allée des Morts », postérieurement pillée). C'est également ce que proposent Joyce et ses collaborateurs (Joyce *et al.* 2001) pour la période classique à Río Viejo, où aucune tombe de souverain n'a jusqu'à maintenant été découverte : ils proposent que ceux-ci aient pu être déposés dans des sites sacrés ou rituels tels que Cerro de los Tepalcates, à quelques kilomètres au sud-est de Río Viejo (Joyce *et al.* 2001 : 353). Cette tradition, dont il n'existe pas de preuves dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja au Classique, date peut-être du Postclassique. La réutilisation de Monte Albán comme site funéraire, en particulier pour les tombes mixtèques, en est l'exemple le plus connu, avec la tradition des ossuaires (Jansen 2012, Jansen et Pérez Jiménez 2017).

L'utilisation de Monte Albán comme site funéraire au Postclassique met en évidence la

pratique de la réutilisation de tombes. L'exemple le plus célèbre est la Tombe 7, fouillée par Alfonso Caso en 1932 et publiée dans son ouvrage de 1969. Cette tombe, associée au palais supérieur (voir Jansen et Pérez Jiménez 2017 : 48 : Illustration 1.02), fut probablement construite au début de la période Classique et dut accueillir les couples royaux qui habitaient ce palais (De la Cruz et Winter 2002). Pour le Postclassique, Jansen (2012 : 64) suggère qu'elle accueillit un ossuaire, en somme un ensemble de Paquets Sacrés faits d'ossements récupérés lors de la troisième étape du traitement funéraire (décrit plus haut). Jansen (2012) suggère que la Tombe 7 fut en réalité un lieu pour communiquer avec les ancêtres, ce qui impliquait la pratique du dépôt d'offrandes, comme ce qui est décrit dans les codex. Par exemple, lorsque la Dame 6 Singe consulte la Déesse 9 Herbe dans son sanctuaire sacré, elle lui présente des offrandes (Codex Añute/Selden : 6-IV et Codex Nñuu Tnoo- Ndisi Nuu/Bodley : 36-II). Jansen (2012) et Jansen et Pérez Jiménez (2017) font un rapprochement subtil des offrandes de la Tombe 7 avec ce qui est narré dans les codex. D'après Jansen (2012 : 74), l'espace rituel de la Tombe 7 de Monte Albán a été utilisé au moins depuis 1101 de notre ère par les Mixtèques, lorsque fut déposé le Paquet Sacré du Seigneur 12 Mouvement, demi-frère du Seigneur 8 Cerf « Griffé de Jaguar ». Cette identification fut possible par l'analyse des objets associés, dont un pendentif d'or, l'Ornement 26 (Jansen et Pérez Jiménez 2017 : Chapitre 2, Partie 8), qui présente la date 11 Maison jour 2 Couteau, précisément celle de la cérémonie funéraire de 12 Mouvement d'après le codex Tonindeye, lequel précise que le Paquet Sacré de ce seigneur fut déposé à Monte Albán à cette date. Ces données viennent accréditer l'importance rituelle que gardait Monte Albán. D'ailleurs, parmi les os gravés déposés, Jansen et Pérez Jiménez identifient de nombreuses scènes similaires à celles qui sont décrites dans les histoires primordiales des codex, telles que la descente de 9 Vent, le conflit contre les Hommes de Pierre ou la naissance des seigneurs d'Apoala depuis l'Arbre Sacré (Jansen et Pérez Jiménez 2017 : 64). Les Paquets Sacrés, comme ceux de la Tombe 7 de Monte Albán, sont déposés puis fréquemment consultés lors d'oracles. Ceux-ci apportent des conseils ou des instructions dans le cas de mariages, avant une intronisation, ou lors de moments délicats et Jansen indique que, lors de ces consultations, des offrandes sont déposées en marque du respect et de la gratitude portés aux ancêtres. Byland et Pohl ajoutent que ces oracles, basés sur le culte funéraire autour de la préservations des restes des dirigeants prestigieux et probablement encadrés par des prêtres, avaient également un rôle de contrôle sur les institutions politiques et permettaient le maintien d'un certain ordre social (1994 : 206).

Dans les codex, on peut également repérer quelques représentations de céramiques, souvent figurées en association avec les cérémonies rituelles : encensoirs cuillères, jarres, et bol



Codex Yuta Tnoho (25) : Deux détails montrant la préparation du pulque dans une jarre (à gauche) et sa consommation dans des bols subhémisphériques (à droite). Édition Akademische Druck - u. Verlagsanstalt, Graz, 2004



Seigneur de l'écriture et de la sagesse, Codex Yuta Tnoho (48). Édition Akademische Druck - u. Verlagsanstalt, Graz, 2004



Deux paquets funéraires, Codex Nuu Tnoo-Ndisi Nuu (4). Bodleian Library, 2005

### Figure 11 : Céramiques et pratiques funéraires dans les codex mixtèques

sub-hémisphériques. Dans le Codex Yuta Tnoho/Vindobonensis, lors de la création et l'organisation des éléments par le Dieu 9 Vent, on remarque une série de personnages que l'on peut interpréter comme l'énumération des attributs de 9 Vent (Hermann Lejarazu et Libura 2007). Ainsi, le « Seigneur de l'écriture et de la sagesse » est représenté en train d'écrire, puisqu'on attribue à 9 Vent l'invention du calendrier et de l'écriture. Il est représenté assis en train de peindre des glyphes rouges et noirs (**Figure 11** en bas à gauche), formant donc le diphrasisme « encre rouge/encre noire » qui exprime l'écriture associée à la sagesse. Devant lui, un bol sub-hémisphérique est représenté, rouge et noir, peut-être contenant les pigments (Hermann Lejarazu et Libura 2007 : 16). Lors de ce même épisode de création dans le Codex Yuta Tnoho (48), on peut également remarquer la présence de nombreux personnages portant des encensoirs fumants, contenant du copal. Ces encensoirs sont récurrent dans les récits des codex. Byland (1980) et Markens (2008) attestent de la présence de ces types d'encensoirs dans la Mixteca Alta et dans les vallées centrales à partir du Postclassique ancien. On observe également dans les codex des céramiques plus sophistiquées, identifiées jusqu'à maintenant dans les assemblages céramiques du Postclassique récent : récipients tripodes à supports creux, encensoirs à supports creux, encensoirs plus sophistiqués, etc. C'est toujours lors de cette même création divine que sont exposés tous les rituels, dont celui qui consiste en la préparation et l'absorp-



tion de la boisson sacrée, le *pulque*, faite à partir de la plante de *maguey*. On y voit une jarre d'une forme utilitaire attestée au Postclassique, ainsi que des bols sub-hémisphériques pour la consommation du pulque (**Figure 11** en haut). La cérémonie de préparation pour la création du nouveau Soleil (Yuta Tnoho : 23) montre aussi la présence d'un récipient-encensoir en forme de tête qui est celle de la divinité de la pluie. Ce récipient n'est pas sans rappeler les urnes zapotèques et mixtèques classiques montrant la divinité de la pluie, mais également les petites têtes colossales discutées au chapitre 7.2.

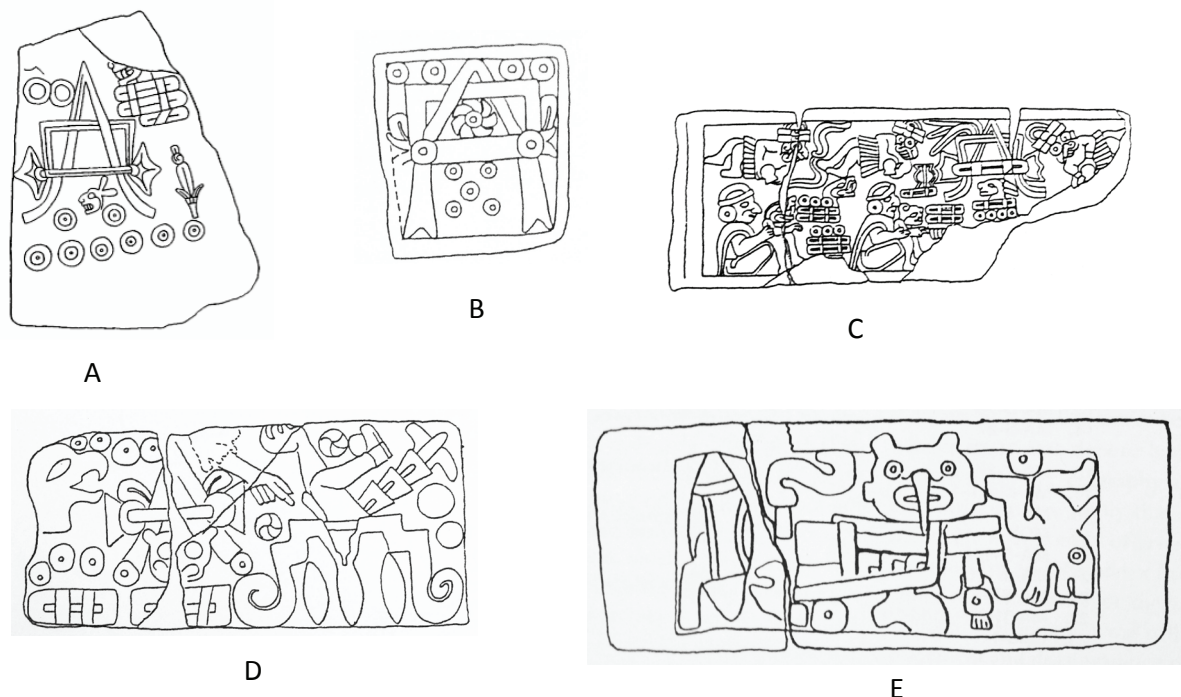
Ces quelques observations permettent de mettre en parallèle les représentations des codex et les données archéologiques de terrain, soulignant une indéniable cohérence entre les cultures matérielles telles qu'étudiées par les deux disciplines distinctes de l'ethnohistoire et de l'archéologie, lesquelles cultures correspondent aux deux patrimoines mixtèques. Toutefois, il convient d'être attentif au fait qu'entre les histoires datant du X<sup>e</sup> siècle et celles datant du XV<sup>e</sup> siècle les différences ne sont pas significatives dans les représentations. La culture matérielle et les traditions funéraires et architecturale peintes dans les codex forment un ensemble plutôt homogène. Par exemple, certaines céramiques très élaborées caractéristiques du Postclassique récent sont présentées dans des contextes antérieurs, produisant ce qui pourrait être considéré comme des anachronismes. Les codex n'ayant pas eu vocation d'archive au sens où nous l'entendons, il est fort probable qu'on n'accordait aucune attention à de telles « erreurs temporelles », l'objectif de ces manuscrits ayant été plutôt d'enregistrer des généalogies et l'histoire sacrée des communautés. Il n'en demeure pas moins que certains éléments, tels que les pratiques du paquet funéraire sont désormais attestées par l'archéologie dès le Postclassique ancien.

Quoi qu'il en soit, cette homogénéité ne peut que refléter une certaine continuité dans les codex entre les temps anciens et les temps récents, montrant par là qu'il n'y a pas eu de rupture majeure entre le X<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle, du moins dans la conception qu'ont eu les populations mixtèques de leur histoire. La continuité, au moins dans les représentations des édifices religieux et des objets utilisés, peut marquer de la part des auteurs des codex avant tout une certaine proximité idéologique avec les temps les plus anciens et les plus sacrés, qu'il s'agisse d'une réalité archéologique ou non. Seules les études archéologiques des habitats et la construction d'une chronologie archéologique (céramique, architecturale, etc.) permettront de montrer le changement à travers les générations dans la Mixteca, comme ont pu le faire Lind et Urcid (2010) pour les vallées centrales d'Oaxaca.



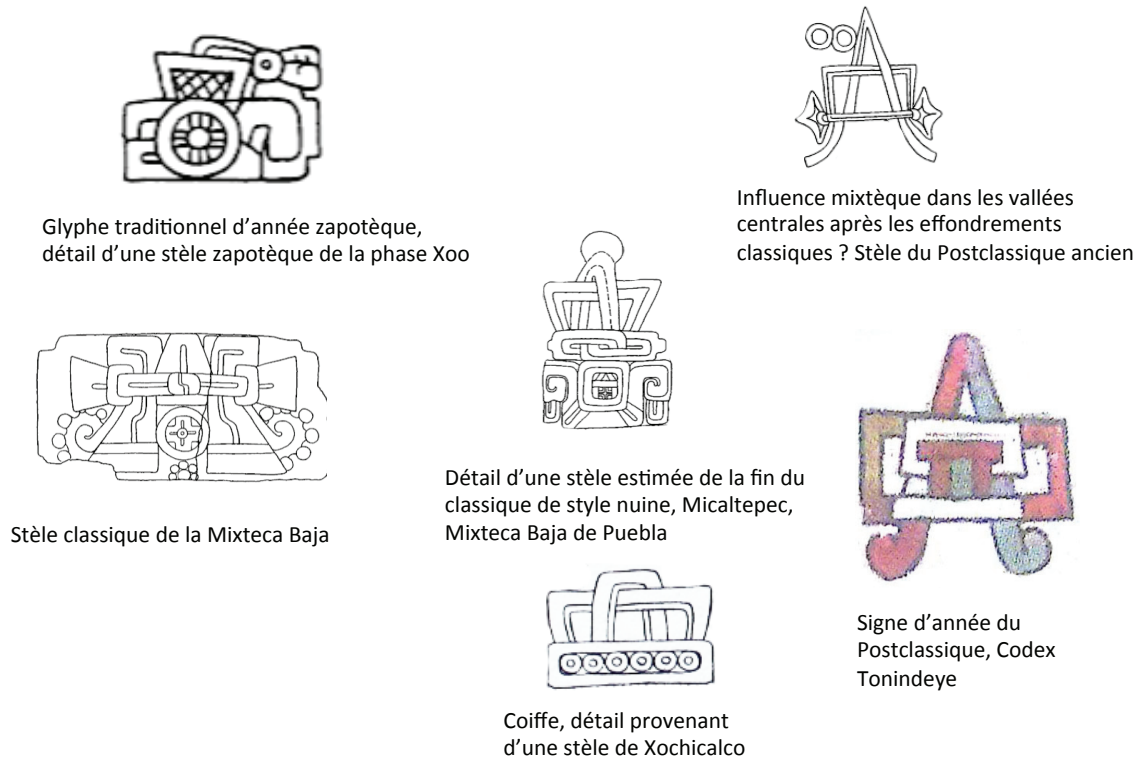
## 5. ARCHÉOLOGIE DE L'ÉCRITURE : DU CLASSIQUE AU POSTCLASSIQUE

Des changements substantiels s'opèrent dans l'écriture mixtèque du Classique au Postclassique. Durant la période classique dans les régions de l'ouest d'Oaxaca concernées par notre étude, trois systèmes d'écriture coexistent, trouvant probablement tous leurs racines dans l'écriture zapotèque (Saumur 2011 ; Urcid 2001 ; Joyce *et al.* 2001 ; Moser 1983 ; Rivera Guzmán 1999 ; Rodriguez Cano 1997). Au Postclassique, un système uniformisé en ce qui concerne les glyphes et les conventions est utilisé tant sur les hauts plateaux que dans la Mixteca et les vallées centrales. Chacune des langues de ces régions utilise ce système postclassique et le modifie selon ses spécificités mais, n'ayant pas suffisamment de connaissance des langues anciennes mésoaméricaines, nous ne pratiquons ici qu'une approche formelle : formes de certains glyphes et représentations ainsi que notations calendaires. Nous faisons, dans cette partie, souvent référence aux cinq stèle dites de style postclassique ancien (**Figure 12**) étudiées pour notre mémoire de Master 2 (Saumur 2011), dont les caractéristiques témoignent de la transition entre systèmes classiques et système postclassique.



**Figure 12** : Monuments de style transitionnel entre écriture du Classique et écriture du Postclassique. A : Cerro Campana, vallées centrales d'Oaxaca. B : Mixteca Alta ou Baja. C : Vallées centrales d'Oaxaca. D : Mogote del Cacique, Tilantongo. E : Provenance inconnue. Modifié d'Urcid 2001, voir également Saumur 2011.

Si l'on compare les inscriptions que portent les stèles classiques (Costa, Ñuiñe, Zapotèque) avec les codex mixtèques du Postclassique, on remarque que le numéral 5 qui s'écrivait sous forme de barre disparaît au Postclassique. Ainsi donc, 13 s'écrivait avec deux barres et trois points au Classique, puis avec 13 points ou cercles au Postclassique, exception faite du Codex Tezcatlipoca/Fejérváry-Mayer, qui fait partie de l'ensemble des manuels « divinatoires » que



**Figure 13** : Le glyphe de l'année du Classique au Postclassique dans les vallées centrales d'Oaxaca et la Mixteca, avec une comparaison établie avec les hauts plateaux centraux. Dessins modifiés d'après Saumur 2011.

nous n'utilisons pas dans notre présente recherche, qui date du Postclassique et dans lequel apparaît encore la barre du numéral 5. Il semble que le système des points sans barre ait été utilisé pour la première fois à Xochicalco entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle (Saumur 2011 ; Testard 2014). Nous faisons souvent référence à Xochicalco dans ce chapitre puisque cette cité épiclassique des hauts plateaux centraux, que nous avons déjà décrite au chapitre 4.1, présente une écriture contemporaine à la fois des écritures mixtèques classiques et au début du Postclassique ancien et, se développant à la charnière chronologique, elle emprunte des éléments aux deux systèmes se succédant dans les régions mixtèques. Sur la stèle A (**Figure 12**) provenant de Cerro Campana dans les vallées centrales d'Oaxaca et datant du début de la phase Liobaa (850-1200 apr. J.-C., voir Urcid 2005), on observe l'utilisation conjointe des deux systèmes puisque l'on peut déchiffrer le glyphe calendaire 6 Roseau (en bas) avec le compte en points et le glyphe 12

ou 13 Jaguar (en haut) avec l'utilisation de barres.

On remarque également que le symbole de l'année utilisé dans les codex postclassiques mésoaméricains est différent de ceux qui étaient utilisés au Classique, tant dans la Mixteca Baja que dans les vallées centrales d'Oaxaca. Durant la phase Ñuiñe (400-850 apr. J. C), le glyphe de l'année, appelé porteur d'année, ressemble à une coiffe et est constitué d'un élément triangulaire, d'une partie centrale horizontale et de deux parties inférieures similaires à des bandeaux (**Figure 13**). Une version plus tardive de ce glyphe porteur d'année présente, dans la partie supérieure, un élément triangulaire entrelacé d'un élément quadrangulaire, et dans son bandeau horizontal deux éléments également entrecroisés (**Figure 13**). A Xochicalco, on observe un glyphe très similaire à cette représentation tardive, mais utilisé comme coiffe et non comme glyphe porteur d'année (V. Smith 2000). Cette association entre coiffe et signe porteur d'année n'est pas surprenante puisque, nous l'avons déjà mentionné, le glyphe porteur d'année en lui-même semble être basé sur la représentation d'une coiffe. C'est également le cas du glyphe porteur d'année zapotèque classique (Urcid 2001). Stylistiquement, le glyphe tardif de la tradition ñuiñe et la représentation de Xochicalco sont très proches du glyphe porteur d'année postclassique, adopté tant dans les codex mixtèques que sur ceux des hauts plateaux centraux (**Figure 13**).

Le système de dénomination des années évolue du Classique au Postclassique. Sur les monuments sculptés ñuiñe de la Mixteca Baja, Urcid (1998) relève deux séquences de glyphes (que nous appelons ici Séquence 1 et Séquence 2) : à la fois la Séquence 1 classique (dont les signes marquant les années sont en position 2, 7, 12, 17 dans le compte des 20 signes), à la fois la Séquence 2 postclassique (dont les signes d'année sont en position 3, 8, 13, 18), avec le glyphe classique Hibou en troisième position (**Tableau 1**). Urcid (1998) pense que ces deux séquences révèlent de deux traditions successives, la Séquence 1, puis la Séquence 2. A partir du VII<sup>e</sup> siècle, la Séquence 2 identifiée dans la tradition ñuiñe est également présente sur les hauts plateaux centraux, de manière quasi systématique, et c'est cette même séquence que l'on retrouve dans les codex postclassiques. Il apparaît donc clairement que, durant le Classique récent, la Séquence 2 était utilisée à la fois sur les hauts plateaux et au moins partiellement dans la tradition ñuiñe. Pendant ce temps, dans la tradition zapotèque, la Séquence 1 se maintenait jusqu'au début du IX<sup>e</sup> siècle. Dans la Mixteca de la Costa, on ne connaît pas de manière sûre le système utilisé. Éventuellement, il pourrait s'agir de la Séquence 1 (Saumur 2011).

Parmi les changements visibles dans les glyphes calendaires, on observe du Classique au Postclassique la disparition du cartouche, ce quadrilatère qui enserme les glyphes de jours. Si la

plupart des monuments classiques présentent des glyphes insérés dans des cartouches, ce n'est pas le cas de tous. Ce changement semble avoir débuté durant le Classique et s'être imposé au début du Postclassique ancien puisque l'ensemble des cinq stèles de style postclassique ancien (**Figure 12**) est également dépourvu de cartouches, tout comme les codex et les monuments du Postclassique. Remarquons cependant que de nombreux monuments de Xochicalco présentent des glyphes enchâssés dans des cartouches.

L'utilisation des glyphes Vautour et Maison est le dernier élément majeur de changement entre le Classique et le Postclassique. En effet, entre les écritures du Classique, de l'Épiclassique et du Postclassique, certains glyphes calendaires sont préférés à d'autres. Le glyphe Vautour succède au glyphe Oeil dès l'Épiclassique à Xochicalco. Le glyphe Maison, en troisième position dans le calendrier postclassique, apparaît dans la tradition ñuiñe conjointement au glyphe Hibou, qui lui était préféré au Classique dans les vallées centrales d'Oaxaca. A Xochicalco durant l'Épiclassique, puis dans les codex, c'est le signe Maison qui est préféré. Par contre, dans le codex Yuta Tnoho (VI-1), le signe Hibou est utilisé à la place du glyphe Maison lors d'une cérémonie visant à marquer le début de l'apprentissage du Prêtre 5 Crocodile. Jansen et Pérez Jiménez (2007 : 172) proposent d'y voir une référence aux temps anciens, montrant pas là la connaissance que les peintres mixtèques avaient des changements calendaires ayant eu lieu. De plus, le mot *simaa* en mixtèque signifie autant la maison que le hibou (Jansen et Pérez Jiménez 2007 : 172).

**Tableau 1** : Signes calendaires selon l'ère chronologique et culturelle et leur position, repris de Saumur 2011. Les points d'interrogation marquent les glyphes qui ne sont pas identifiés avec certitude ou bien les positions dont les glyphes sont inconnus.

position	Zapotèque Classique	Ñuiñe Classique	Costa Classique	Xochicalco Epiclassique	Codex Postclassique
1	Crocodile	Crocodile	?	Crocodile	Crocodile
2	Eclair	Eclair	Œil de reptile	Œil de reptile	Vent
3	Hibou	Hibou/Maison	?	Maison	Maison
4	langue bifide : Léopard	langue bifide : Léopard	?	?	Léopard
5	Serpent	Serpent	?	Serpent	Serpent
6	Mort	Mort	?	Mort	Mort
7	Cerf	Cerf	?	?	Cerf
8	Lapin	?	?	Lapin	Lapin
9	Eau	Eau	Eau	? (Sang ?)	Eau
10	Nœud	Nœud	Nœud	Nœud / Chien?	Chien
11	Singe	Singe	?	Singe	Singe
12	Plante/ Herbe	Herbe	Herbe	Herbe	Herbe

13	Roseau	Roseau	Roseau	Roseau	Roseau
14	Jaguar	Jaguar	?	?	Jaguar
15	Maïs	?	?	?	Aigle
16	Œil	Œil	Œil	Vautour ?	Vautour
17	Mouvement	Mouvement	?	Mouvement	Mouvement
18	sacri��: Couteau (Pierre)	Couteau (Pierre)	Couteau (Rayon Solaire ?)	Rayon Solaire ? Sacri�� ?	Couteau (pierre)
19	coiffe Cociyo :Pluie	Pluie	?	nuage : Pluie	Pluie
20	Seigneur	Seigneur	?	? Dirigeant ?	Fleur
	Selon Urcid 2001	Selon Rivera Guzman 2008	Selon Gutierrez 2008	Selon Caso (1967) et V. Smith (2000)	Selon Caso 1969 : Codex Nuttall (Tonindeye)

Au delà de l'analyse formelle des glyphes, on peut remarquer ici que la stèle gravée, c'est-à-dire l'élément de pierre dressé sans fonction architectonique, n'est que très peu utilisée après le IX   siècle. On peut relever dans la Mixteca deux monuments transitionnels (**Figure 12**) et Byland (2008) relève également deux autres monuments du Postclassique, un à Tilantongo et l'autre à Etlatongo, dans la vallée de Nochixtlán. Byland remarque que ces pierres sculptées sont de taille plus réduite que celles du Classique et n'étaient probablement pas destinées à être exposées à la vue de tous sur de grands ensembles publics, mais plutôt à faire partie d'ensembles décoratifs, peut-être pour des banquettes (Byland 2008 : 311). La stèle publique ne semble plus utilisée et le changement formel de certains glyphes est donc accompagné d'un changement de support, de la stèle lithique au codex de peau, ou au monument gravé    caractère privé. Il reste à déterminer quand ont commencé à être utilisés les codex comme support de l'écriture, puisque, s'agissant de matériaux périssables extrêmement fragiles, nous n'avons pas de traces de ceux-ci avant le XII  /XIII   siècle. Le codex Iya Nacuaa/Colombino Becker est considéré comme le plus ancien des codex mixtèques puisqu'il aurait été peint au XII   ou au XIII   siècle pour narrer l'histoire du Seigneur 8 Cerf « Griffe de Jaguar ». Ce codex témoigne d'une excellente maîtrise technique et picturale, prouvant par là une tradition bien maîtrisée à la fin du Postclassique ancien. Il est donc assez probable que l'existence de codex peints soit ancienne, remontant au moins au début du Postclassique, voire dès la période classique récente.

Ainsi, il semble que de nombreux changements marquant le passage du Classique au Postclassique aient été adoptés dès la fin du Classique, en relation étroite avec les sociétés de l'Epiclassique sises sur les hauts plateaux, comme celle de Xochicalco. La présence de nombreux éléments caractéristiques du Classique et du Postclassique dans l'écriture n  u  ne est à notre sens le meilleur exemple (glyphe porteur d'année proche du glyphe postclassique, Séquence 1 et 2 des glyphes d'année, présence des glyphes Hibou et Maison). Il semble donc que les chan-

gements aient été amorcés en partie avant les effondrements mixtèques classiques, puis qu'ils aient ensuite perduré durant le Postclassique ancien. Le codex Iya Nacuaa, datant probablement de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, montre qu'à ce moment là, le système postclassique était définitivement adopté. Si l'on continue en ce sens, on remarque qu'à Monte Albán, aucun de ces nouveaux éléments ne semble être adopté avant la chute de la grande cité, entre 830 et 850 (Séquence 1 des glyphes d'année, glyphe du Hibou, signe porteur d'année avec la coiffe traditionnelle zapotèque). Seules les stèles transitionnelles (**Figure 12**) dites de style postclassique ancien témoignent de la présence d'éléments postclassiques tels que la notation des chiffres en points, le glyphe Vautour et la présence du glyphe porteur d'année postclassique dans les vallées centrales. Par conséquent, par le biais de l'écriture, la Mixteca Baja et la Mixteca Alta (formant ensemble la sphère d'influence ñuiñe) étaient en interaction plus étroite avec les hauts plateaux centraux durant l'Épiclassique, tandis que les vallées centrales paraissaient moins impliquées dans ces interactions. Il est alors tentant de faire une interprétation d'ordre politico-religieux, puisque l'écriture est sacrée, et d'y voir d'un côté un repli sur d'anciennes traditions (Monte Albán) et de l'autre, une tendance à embrasser de nouvelles conceptions, à l'origine des sociétés du Postclassique (Mixteca Alta et Mixteca Baja).

## CONCLUSION

Il est possible et justifié de confronter les données des codex mixtèques avec les données archéologiques dans la mesure où chacune des deux disciplines est en mesure de fournir une contribution culturelle strictement datée et où chacune s'attache à explorer la mémoire des populations anciennes. Les chronologies fournies par les documents pictographiques mixtèques permettent de dater des événements à l'année, parfois au jour près. Cette précision est hors d'atteinte de l'archéologie, puisque les datations radiocarbones permettent une précision au mieux au demi-siècle près (chapitres 6.2 et 7.3). Mais une première confrontation de ces données, mises en relation avec les données culturelles (sociales et politiques), permettent d'établir malgré tout des connexions positives préliminaires.

Par le biais de datations <sup>14</sup>C et par l'établissement du complexe céramique Ixtapa avec son sous-complexe Comiyuchi-Mixtec décoré, nous avons mis en évidence, dans la Mixteca Alta, la présence de sociétés réorganisées au moins dès le milieu du X<sup>e</sup> siècle. Or, dans les codex mixtèques qui nous sont parvenus jusqu'à ce jour, les couples fondateurs des différentes dynasties de la Mixteca Alta remontent à la première moitié du X<sup>e</sup> siècle. Cette première observa-



tion, d'ordre général, est extrêmement importante puisqu'elle permet enfin de mettre en miroir positivement les données archéologiques et ethnohistoriques du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta. C'est une première : on peut affirmer que les populations mixtèques habitaient au sein de communautés organisées dans la Mixteca Alta au Postclassique ancien au moins dès le X<sup>e</sup> siècle et qu'elles étaient insérées dans des dynamiques religieuses, sociales et politiques impliquant leurs voisins, tant ceux de la Mixteca Baja que ceux des vallées centrales d'Oaxaca et ceux des hauts plateaux centraux. Ce n'est que plus tardivement, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, qu'une relation forte a aussi été établie avec la Mixteca de la Costa, ce qui est en accord avec les changements dans la culture matérielle entre ces régions.

Les récits des premières dynasties et les histoires racontant la formation de l'union mixtèque Ñuu Dzauï permettent d'évoquer la diffusion d'un nouvel ordre politique et religieux au début du Postclassique ancien, étroitement associé au prestige de la cité de Monte Albán, toujours effectif malgré l'effondrement de ses institutions classiques et l'abandon de son centre civico-cérémoniel. Plusieurs étapes dans la formation de l'union mixtèque du début du Postclassique sont évoquées dans les codex, et se réfèrent peut-être à une période de transition ayant séparé la fin des systèmes du Classique et l'établissement des communautés mixtèques postclassiques desquelles se revendiquent les sociétés plus tardives. On peut aussi éventuellement émettre l'hypothèse que les effondrements des systèmes classiques ne furent pas simultanés mais consécutifs sur plusieurs générations entre les différentes régions d'Oaxaca (voir la guerre contre les Hommes de Pierre bien après que la cité classique de Monte Albán ait perdu sa suprématie). Mais les chronologies céramique et archéologique étant encore flottantes dans la Mixteca Baja et dans la Mixteca Alta pour la fin du Classique, ces hypothèses tirées de l'étude des codex restent à valider ou invalider par l'archéologie.

Enfin, l'étude des glyphes utilisés sur les stèles du Classique et dans les codex permettent d'appuyer la relation établie entre les hauts plateaux centraux et la sphère ñuiñe à la fin de la période classique, adoptant un nouveau système de dénomination des années, un nouveau système graphique de compte des unités et de nouveaux glyphes, tandis que les stèles à inscriptions des vallées centrales ne montrent aucun changement dans les systèmes glyphiques avant le IX<sup>e</sup> siècle.

Dans tous les cas, les populations mixtèques du Postclassique récent qui ont peint les codex revendiquaient être les héritières directes des premières dynasties mixtèques et les codex témoignent de leur volonté de faire remonter leurs origines au début du Postclassique ancien. Si l'on considère le prestige toujours important de Monte Albán après l'effondrement de ses

institutions classiques et son implication directe dans la construction de Ñuu Dzauì, on peut envisager que les populations mixtèques du Postclassique aient gardé le souvenir des temps anciens de la période Classique à travers leurs récits sacrés et s'y associaient en revendiquant la rupture opérée au début du Postclassique ancien.



## CHAPITRE 9 :

### RÉORGANISATION DES POPULATIONS DE LA FIN DU CLASSIQUE AU POSTCLASSIQUE ANCIEN DANS LES RÉGIONS MIXTÈQUES : CONTINUITÉ ET MOBILITÉ

#### INTRODUCTION

#### 1. CENTRES CIVICO-CÉRÉMONIELS CLASSIQUES : PEUT-ON VRAIMENT PARLER D'ABANDON ?

#### 2. RÉORGANISATION DES POPULATIONS À L'ÉCHELLE DE LA VALLÉE ENTRE CLASSIQUE ET

#### POSTCLASSIQUE

#### CONCLUSION

#### INTRODUCTION

Les études archéologiques menées dans les régions de l'ouest d'Oaxaca autour des centres urbains classiques tels que Yucuñudhau, Huamelulpan, Cerro de las Minas et Monte Albán ont mis en évidence la présence d'une architecture monumentale faite de plates-formes sur lesquelles étaient réalisées les rituels probablement étroitement contrôlés ou supervisés par les élites. Ces dernières vivaient dans des ensembles palatiaux directement associés aux espaces civico-cérémoniels, constituant les centres politiques et religieux autour desquels la population était regroupée. A l'exception de celle de Byland (1980) dans une certaine mesure, l'ensemble des études a mis en évidence un abandon assez généralisé à la fin du Classique, en l'absence d'un complexe céramique du Postclassique ancien, encore non identifié. On a, par conséquent, conclu à une forte dépopulation durant cette période dans les régions de l'ouest d'Oaxaca, en particulier dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja.

Or, lors de la présente recherche, nous avons mis en avant plusieurs éléments venant invalider cette conception du Postclassique ancien comme époque de désertion et de désorganisation. D'une part, nous avons identifié un complexe céramique provisoire, nommé Ixtapa, avec son sous-complexe Comiyuchi-Mixtec, daté par radiocarbone du X<sup>e</sup> siècle, validant la présence de populations organisées dans les régions mixtèques au Postclassique ancien. D'autre part, en

nous appuyant sur les études ethnohistoriques (*e.g.* Troike 1973, E. Smith 1983, Jansen et Pérez Jiménez 2007), nous avons indiqué que les histoires racontées dans les codex étaient ancrées chronologiquement dans le début du Postclassique ancien et qu'elles montraient l'existence de dynamiques importantes et, donc, de structures politiques mises en place, au niveau régional et supra-régional, au moins dès le X<sup>e</sup> siècle.

Ce dernier chapitre est dédié à la fin du Classique, dans le but de proposer une certaine diversité de modèles, ou scénarios, restituant les processus qui ont pu suivre les effondrements du Classique. Il s'agit de partir de notre constat selon lequel a) l'abandon des sites classiques ne fut pas total et b) les études à l'échelle d'une vallée tendent à mettre en évidence, non pas un abandon généralisé, mais des mobilités menant à une réorganisation des structures de l'habitat. Nous mettrons d'abord en avant les divers scénarios plausibles restituant les processus à l'échelle du site, sur la base des données issues des principaux sites archéologiques classiques fouillés dans les régions mixtèques et les vallées centrales d'Oaxaca, en nuanciant la thèse de l'« abandon » : abandon graduel et non rapide, occupations résidentielles résiduelles ou substantielles, phénomènes de déplacement du lieu d'exercice du pouvoir au sein même du site, réutilisations résidentielles, rituelles ou économiques de centres civico-cérémoniels classiques durant le Postclassique ancien, autant d'interprétations qui méritent d'être examinées. Nous proposerons ensuite une synthèse de données archéologiques sélectionnées à l'échelle de plusieurs vallées, afin de mettre en évidence les phénomènes de mobilité qui s'opèrent et témoignent à la fois de ruptures (par déplacement) et de continuités dans l'occupation entre le Classique et le Postclassique. Les données sur lesquelles la présente analyse est basée sont présentées, puis la notion de continuité est discutée avant d'établir les différents scénarios plausibles : alors que certains sites sont « abandonnés », ou plutôt fortement dépeuplés, d'autres voient leur population « exploser » au début du Postclassique ancien. Enfin, certains semblent garder une population constante du Classique au Postclassique, remettant sérieusement en cause la notion de rupture entre les périodes classiques et postclassiques. Enfin, avant de conclure, le concept de transformation continue est brièvement examiné, dans la limite de ce que permettent nos données.

## **1. CENTRES CIVICO-CÉRÉMONIELS CLASSIQUES : PEUT-ON VRAIMENT PARLER D'ABANDON ?**

Les études archéologiques menées sur les centres civico-cérémoniels du Classique tels que Monte Albán dans les vallées centrales d'Oaxaca, Río Viejo dans la Mixteca de la Costa, Cerro

de las Minas dans la Mixteca Baja et Huamelulpan et Yucuñudahui dans la Mixteca Alta ont révélé que ces ensembles urbains avaient été abandonnés à la fin de la période classique. Ces constatations se basent sur deux observations principales : d'une part, le centre civico-cérémoniel cesse de fonctionner comme tel et d'autre part, la majeure partie des habitats alors regroupés autour du centre, sont abandonnés. Ainsi, à Monte Albán par exemple, la Plate-Forme Sud et la Place Centrale cessent d'être le centre d'activités civico-cérémonielles caractéristiques de la période classique et 98% de la population estimée lors de la phase Xoo quitte le site (Winter 2003).

A partir de ces constats et sur la base du travail de synthèse des données archéologiques que nous avons effectué, nous souhaitons malgré tout nuancer cette notion d'abandon généralisé ayant suivi les effondrements politiques dans les régions de l'ouest d'Oaxaca lors du passage du Classique au Postclassique. Premièrement, nous avons observé, quand les données étaient disponibles, que l'abandon d'un site classique était graduel plutôt que rapide, et rarement total : quand des fouilles fines ont été menées, après la cessation de fonctionnement du centre civico-cérémoniel, des proportions résiduelles à moyennes des habitats sont encore occupées, indiquant qu'une population se maintenait en dépit du processus indéniable de dépopulation. Deuxièmement, on observe sur ces mêmes sites qui maintiennent une partie de leur population mais dont le centre civico-cérémoniel classique cesse de fonctionner, un déplacement du lieu d'exercice du pouvoir au sein même du site, pour lequel un déplacement des populations équivalent devrait au moins constituer une hypothèse à vérifier. Troisièmement, il existe de nombreux indices archéologiques et ethnohistoriques qui montrent une réutilisation des espaces civico-cérémoniels classiques à des fins résidentielles, rituelles et économiques durant le Postclassique ancien.

Quant au caractère graduel de l'abandon, Feinman et Nicholas (2015 : 50) estiment l'avoir démontré par leurs fouilles précises et étendues des zones résidentielles de El Palmillo (vallées centrales). Ils suggèrent que Monte Albán aurait connu le même processus, signalant que l'archéologue Acosta l'avait suggéré dès les années 1950. Mais cette affirmation ne mène pas les auteurs au-delà d'une conclusion générale sur la période des six à sept siècles qui sépare la fin de Monte Albán comme capitale politique de la conquête espagnole, qualifiée de « long, continuous sequence of somewhat more incremental, albeit significant, changes, rather than a cataclysmic event-driven collapse due to invasion, population replacement, or catastrophic environmental/climate change » (2015 : 50-51). C'est aussi la thèse que nous défendons ; mais nous devons bien admettre, nous aussi, que, si la lenteur graduelle des abandons de villes/



villages est un excellent marqueur d'une transition (plutôt que d'une rupture) en archéologie, c'est aussi le plus difficile à mettre en évidence ; le fait de disposer d'un complexe céramique postclassique ancien établi et documenté n'y change pas grand-chose, car il faut, pour valider ou invalider cette lenteur, une précision et une résolution chronologiques supérieures à celles des phases céramiques conventionnelles. Quoique déterminant, ce scénario des abandons progressifs est insuffisamment documenté en dehors de El Palmillo. Nous devons nous contenter d'évaluer un autre scénario, certainement compatible avec le précédent, celui de l'abandon incomplet, laissant des populations résiduelles plus ou moins importantes.

L'article de Winter (2003) concernant les occupations post-abandon relevées à Monte Albán identifie une population résiduelle sur le site, bien que l'ampleur géographique de l'étude ne soit pas clairement définie<sup>1</sup>. Malgré cela, Winter (2003) propose que 2% de la population de la phase Xoo (650-850 apr. J.-C.) identifiée à Monte Albán se maintienne durant la phase Liobaa (850-1200 apr. J.C.), soit une population résiduelle d'environ 600 habitants (contre 30 000 durant la phase Xoo). Dans le bassin du Río Verde dans la Mixteca de la Costa, le centre civico-cérémoniel de la capitale classique Río Viejo cesse de fonctionner et le site connaît également une forte baisse de sa surface occupée, passant de 240ha à 150ha (Joyce *et al.* 2010 : 253, seules les estimations de surface sont données, non de population). Dans la vallée de Tamazulapan-Tejupan, le site de Ñuundáa, le plus gros site du Classique, seul « grand village » selon Byland (1980), perd également la moitié de sa population, passant d'une évaluation de 1 050 habitants au Classique à 580 au Postclassique ancien (Byland 1980 : 151). Dans le même secteur, le site de Xatachio, doté d'une architecture civico-cérémonielle classique monumentale, perd également la moitié de sa population et les plates-formes classiques du centre civico-cérémoniel sont abandonnées. Par ces quelques exemples sélectionnés, il faut donc bien admettre que l'abandon du centre civico-cérémoniel du Classique ne va pas forcément de pair avec la totale dépopulation du site. Ainsi, Monte Albán garderait une population résiduelle, probablement minimale, de 600 habitants au Postclassique ancien, tandis que les sites classiques de Río Viejo dans la Mixteca de la Costa et Xatachio et Ñuundáa dans la Mixteca Alta témoignent d'une dépopulation, bien réelle, mais moins dramatique que celle observée à Monte Albán. A Cerro de las Minas, Winter (2007) n'a pas repéré de traces témoignant de la présence de populations résiduelles après l'effondrement classique. Mais un complexe céramique du Postclassique ancien

---

<sup>1</sup> L'article ne fait pas mention de l'ampleur des recherches qui ont été effectuées, c'est-à-dire si les résultats de cette étude ne concerne que le centre civico-cérémoniel classique et les flancs juste adjacents du promontoire ou si les recherches concernent également les collines au nord de Monte Albán. Nous pensons qu'il s'agit de la première option. Atzompa et les collines du nord ne sont donc pas prises en compte dans l'étude.

n'ayant jamais été défini au moment des fouilles dans ce dernier cas, il était assez difficile d'identifier de telles continuités. Au moins peut-on affirmer sans multiplier les exemples que le phénomène d'abandon des établissements groupés par les populations n'est pas uniforme.

La cessation d'activités politiques sur les sites classiques de première importance, même s'ils maintiennent une population réduite lors du Postclassique ancien, est un des stigmates les plus caractéristiques de l'effondrement des systèmes du Classique. Or, sur certains sites qui maintiennent une partie de leur population au Postclassique ancien, on peut se poser la question de l'exercice du pouvoir : soit le lieu d'exercice du pouvoir n'a pas été identifié ou n'existe plus (comme semblent l'indiquer les données à Río Viejo d'après Joyce *et al.* 2001), soit ce lieu a été déplacé, entraînant une partie de la population au sein même de l'établissement. Sont particulièrement instructives à ce sujet les données archéologiques et ethnohistoriques concernant Monte Albán dans les vallées centrales d'Oaxaca, Xatachio dans la vallée de Tamazulapan, SMH1-Huamelulpan dans le secteur de Huamelulpan et TLA 42-Tlaxiaco Viejo à Tlaxiaco.

A Monte Albán, nous avons déjà remarqué que la population du centre classique et des flancs du promontoire était résiduelle (Winter 2003). Mais les données ethnohistoriques, interprétées par Jansen et ses collaborateurs (Jansen et Pérez Jiménez 2007, Jansen *et al.* 2012) indiquent un déplacement du centre du pouvoir, avec peut-être une partie de la population, du centre classique vers les collines du nord de Monte Albán que sont Acatepec et Sayultepec. Cette interprétation faite sur les bases des codex, n'est qu'en partie appuyée par les observations archéologiques puisqu'il n'a pas encore été mis au jour d'occupation majeure du Postclassique ancien autour d'un centre politique ou d'exercice du pouvoir qui serait situé dans ces collines du nord. Nos propres données et les analyses archéologiques de prospection de surface (López Zárate communication personnelle 2015) montrent néanmoins que le complexe Ixtapa du Postclassique ancien, et en particulier le sous-complexe Comiyuchi-Mixtec décoré, est présent dans les collines du nord, autour d'Atzompa, proche des collines de Sayultepec et Acatepec. C'est donc à de futures recherches archéologiques que reviendra la tâche de valider ou d'invalidier cette interprétation faite à Monte Albán sur la base des codex mixtèques et de nos premières observations archéologiques.

Situé dans la vallée de Tamazulapan dans la Mixteca Alta, le site classique de Xatachio est composé d'un ensemble monumental qui se présente sous la forme d'une grande plate-forme sur laquelle sont distribués des monticules, places, plates-formes et terrasses. Au centre de l'ensemble monumental se trouve une place entourée de monticules avec un autel au centre codé C (Paddock 1953 repris par Martínez Tuñón et Robles García 2010 : 84). Le Monticule

A est le plus haut et il ferme la place à l'ouest, donnant un accès étroit à un espace restreint à l'ouest. C'est ce Monticule A, associé à la place et à l'Autel C qui, selon Martínez Tuñon et Robles García (2010), constitue le lieu principal d'exercice des activités politico-religieuses durant la période classique. Cet ensemble, d'après les prospections menées (Martínez Tuñon et Robles García 2010), fut abandonné à la fin de la période classique au profit du Monticule B et de ses plates-formes, situé au nord-ouest de la place centrale. Ce dernier ensemble fut construit et occupé dès le début de la période postclassique, en même temps que furent abandonnés les Monticules A et C classiques (Martínez Tuñon et Robles García 2010 : 85 ; révision personnelle des collections). Le Monticule B fut probablement utilisé à des fins civico-cérémonielles puisqu'aucune céramique domestique n'y fut identifiée (chapitre 7.3 ; Martínez Tuñon et Robles García 2010). On observe donc, au sein même de l'ensemble monumental, un déplacement du lieu d'exercice du pouvoir. Les élites ou groupes qui contrôlaient le site de Xatachio au début du Postclassique exercèrent leur pouvoir depuis le centre monumental, mais depuis un monticule bien distinct de ceux du Classique, lesquels furent abandonnés.

A Huamelulpan, les recherches archéologiques menées par Gaxiola (1984), Winter *et al.* (1993) et Kowalewski et ses collaborateurs (2009), tendent à montrer la continuité d'occupation qui existe sur le site principal appelé SMH1 par Kowalewski et ses collaborateurs (2009). Les fouilles menées par Gaxiola témoignent que le Groupe al Poniente de la Iglesia était occupé à la période classique et comportait un important centre civico-cérémoniel qui fut abandonné vers 600 (Gaxiola 1984) ou un peu plus tard à la fin de la période classique (Winter *et al.* 1993). Or les prospections de Kowalewski suggèrent une population continue sur ce site du Classique au Postclassique et les fouilles de Winter et ses collaborateurs sur le Groupe de la Iglesia suggèrent une occupation postclassique, laquelle nous paraît confirmée par la présence de tessons du sous-complexe Comiyuchi-Mixtec. Il est donc également envisageable que le centre du pouvoir ait été déplacé d'un groupe à un autre à la fin de la période classique. C'est aussi ce qu'indiquent les prospections de Kowalewski *et al.* (2009) à Tlaxiaco, sur le site principal TL 42, où la zone résidentielle classique de l'est se serait déplacée vers l'ouest du site au Postclassique, allant de pair avec l'abandon du centre civico-cérémoniel classique au sommet du cerro. Il est donc possible, là encore, d'y voir le déplacement du centre d'exercice du pouvoir, et des populations autour de celui-ci, dans la partie ouest du site, dès le début du Postclassique.

En plus de ces éléments mis en évidence sur les centres classiques de premier rang, d'autres indices relevés sur les sites majeurs du Classique dans les vallées centrales d'Oaxaca et dans la Mixteca de la Costa mettent en évidence une réappropriation post-abandon des

espaces sacrés et politiques du Classique à des fins rituelles, résidentielles ou économiques au Postclassique ancien. En revanche, les indices du même ordre sont beaucoup moins clairs dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja et resteraient à confirmer dans ces régions. Malgré tout, étant donné la proximité des phénomènes observés dans l'ensemble de nos régions d'étude, il semble important d'en faire mention ici.

Une fois le centre des activités politico-religieuses classiques abandonné, il a pu être l'objet de rituels post-abandon. A Monte Albán et Macuilxochitl, dans les vallées centrales d'Oaxaca, Winter *et al.* (2007 : 194) mettent en évidence la présence de dépôts d'offrandes du Postclassique ancien, qui ne sont pas liés à des activités domestiques ni à des occupations résidentielles du site. A Monte Albán, deux concentrations furent identifiées : la première est située au niveau de l'autel de la Plate-Forme Sud qui fait partie du centre politique classique. Elle est constituée de près de 2 350 objets, dont de la céramique (encensoirs et miniatures), du lithique, des coquillages et deux éléments de métal; la seconde est située au niveau du Monticule B, dans le même centre, et comporte des céramiques des phases Xoo (600-850) à Chila (1200-1521), avec une majorité de la phase Liobaa (850-1200) comprenant des encensoirs et des miniatures. Les données de fouilles n'indiquent pas si le dépôt a été fait en une fois au Postclassique récent (supposant une conservation remarquable d'objets anciens), ou en plusieurs fois à chaque phase, témoignant vraiment d'un usage rituel continu. A Macuilxochitl, centre régional du Classique, deux dépôts furent également identifiés : le Dépôt 14 sur le Monticule 35 comportait des céramiques Liobaa dont des jarres et des patojos et le Dépôt 31 sur le Monticule 36 incluait 84 vaisselles Liobaa, avec également des encensoirs, des bols hémisphériques, dont des bols miniatures. Winter *et al.* (2007) insistent sur le fait qu'à Monte Albán, les dépôts tardifs sont très nombreux et ont probablement résulté de pratiques rituelles répétées. Les catégories et la qualité des objets, en particulier céramiques, indique des dépôts faits par des gens du commun. La présence de céramiques miniatures induit, chez Winter et ses collègues, des interprétations fonctionnalistes, soit du fait de la facilité de transport de ces petits objets pour des populations qui habitaient plus loin dans la vallée, soit de l'économie des ressources dans une période peut être sujette à des sécheresses répétées (Winter 2003 : 115). De plus, le fait que les offrandes aient été faites sur les anciens lieux centraux de culte de Monte Albán, notamment sur la Plateforme Sud, montre le lien direct entre les activités rituelles réalisées là au Classique et les activités rituelles de la phase Liobaa, qui furent apparemment le résultat de visites répétées. Il est possible d'y voir le témoignage d'une mémoire directe de la part des acteurs de ces rituels des pratiques de la période classique. On peut éventuellement rapprocher ces dépôts post-abandon

des récits mentionnés dans les codex, notamment le mariage entre le Prêtre 12 Vent et la Dame 3 Couteau qui eut lieu à Monte Albán dans un cadre scénique correspondant, selon Jansen et ses collaborateurs (Jansen et Pérez Jiménez 2007 ; Jansen *et al.* 2012) aux anciens espaces sacrés du Classique (voir ici au chapitre 8.2). Le centre classique de Monte Albán, bien que n'étant plus le centre de rituels menés par des élites gouvernantes y résidant, gardait tout de même son prestige et son caractère sacré durant le Postclassique ancien et était toujours un lieu de rituels.

Toujours à Monte Albán, en plus des dépôts rituels post-abandon, Winter (2003) observe également la réutilisation et la réouverture de tombes de la phase Xoo (600-850). Par exemple, la Tombe 209 associée à une résidence de la fin de la période Xoo fut ouverte durant la phase Liobaa. Son contenu originel fut enlevé et y furent déposés à la place des offrandes composées de céramiques (dont des miniatures, comme sur la Plateforme Sud) et de pierres taillées (*penates*), mais sans enterrement d'un défunt. On peut aussi mentionner la Tombe 208, associée à une résidence habitée durant la phase Xoo, qui fut ouverte : quelques os furent prélevés et des objets Liobaa furent déposés à la place. Winter (2003 : 115) propose que ces réouvertures aient été réalisées par les descendants des personnes inhumées, afin de les honorer et éventuellement de rapporter des ossements comme reliques dans leurs nouvelles résidences en dehors du centre de Monte Albán (voir ci-dessous : les mobilités). Il est également possible qu'il s'agisse de personnes se réclamant d'une appartenance culturelle plutôt que d'une descendance directement biologique (Winter 2003 : 115). Cette tendance à récupérer partiellement ou en totalité les ossements rappelle la tradition des ossuaires décrite par Jansen (2012) et Byland et Pohl (1994) dont nous avons déjà parlé au chapitre 8 : c'est dès le Postclassique ancien que des ossuaires sont constitués avec les os des ancêtres, qui revêtent un caractère divins. Selon les codex, ces ossuaires sont placés dans des endroits précis et sont consultés lors d'oracles, par des vols chamaniques, lorsque les souverains ou les personnes éminentes viennent demander conseil pour des événements politiques ou diplomatiques importants. La Tombe 7 fut probablement un de ces lieux (voir au chapitre 8.4 ; Jansen 2012). A Yagul, des phénomènes similaires sont observés (Baudouin 2010), qui témoignent de la formation d'ossuaires, au Postclassique ancien, à partir du prélèvement d'os d'individus inhumés au Classique. La mémoire de Monte Albán et des sites classiques des vallées centrales perdurait bien au-delà de la chute des élites et du système classiques et les activités qui y furent menées différaient de celles du Classique mais avaient un caractère symbolique essentiel pour les sociétés postclassiques, indiquant bien par là une forme au moins idéologique et pratique de continuité.

Dans la Mixteca Alta, des activités rituelles furent également observées sur le site de

Monte Negro, rapportées par Kowalewski et ses collaborateurs (2009 : 72 ; ce cas a aussi été cité au chapitre 8.2). Or, aucune occupation classique postérieure au Préclassique n'y fut identifiée avec certitude (Spores 2007), laissant penser que les populations du Postclassique ayant réalisé ces activités rituelles gardaient dans leur mémoire collective le caractère sacré de ce site du Préclassique ; Geurds et Jansen (2008) y voient peut-être la présence d'un lieu sacré, *Vehe Ndute*, qui aurait pu continuer de fonctionner tout au long du Classique et du Postclassique. Dans les codex mixtèques du Postclassique, de nombreuses activités rituelles sont représentées, dont certaines impliquant directement des villes classiques, par exemple Yucuñudahui (Codex Yuta Tnoho 10 à 7, voir chapitre 8). Puisque Caso (1938) y a mis en évidence une occupation postclassique, il est également possible que Yucuñudahui présente une occupation postclassique ancienne qui n'a jusqu'à maintenant pas été décelée et qui serait en continuité avec le grand centre classique. A Yucuñudahui toujours, Spores (1983 : Topic 73 : 247) évoque la présence de dépôts de céramiques Postclassiques sur les centre civico-cérémoniels classiques, sans pour autant donner plus de détails. A Cerro Jazmín, le centre monumental datant du Préclassique et les habitations autour de ce centre furent visiblement abandonnées au tout début de la période classique (300 apr. J.-C., voir Pérez Rodríguez *et al.* 2017b) et le site ne connut une réoccupation qu'au Postclassique récent, à partir de 1300, sur les flancs médian et bas du *cerro* et sur l'ensemble monumental dit des Tres Cerritos (Pérez Rodríguez communication personnelle 2017). Les deux exemples de Monte Negro et Cerro Jazmín laissent envisager des réoccupations rituelles d'établissements plus anciens, du Préclassique, tandis que l'exemple de Yucuñudahui suggère une réoccupation des sites classiques, comme à Monte Albán, mais des études avec des fouilles fines révélant des réoccupations rituelles seraient nécessaires pour en tirer des conclusions.

Des cas de réutilisation de l'espace sacré à des fins résidentielles au Postclassique ancien ont été signalés dans le bassin du Río Verde, en particulier à Río Viejo. On a vu que, lors des fouilles menées sur le Monticule 1, le centre civico-cérémoniel classique, Joyce et ses collaborateurs (2001) ont mis en évidence plusieurs résidences non élitaires du Postclassique ancien, construites de matériaux périssables sur des plateformes basses réutilisant les matériaux classiques. Les types de construction de ces maisons et les modes de vie des individus y ayant habité laissent penser à Joyce et ses collaborateurs qu'il s'agit de maisons de gens du commun (Joyce et Weller 2007). La raison pour laquelle cet espace précis, le plus sacré du Classique, fut réoccupé de façon purement résidentielle fut interprété par Joyce et ses collaborateurs comme un probable acte de rejet volontaire des institutions classiques. Il se peut également que cet es-



pace, abandonné par les élites, ait offert un atout défensif majeur dans un contexte postclassique belliqueux (Joyce et Weller 2007). Ces réoccupations des espaces sacrés à des fins résidentielles rappellent également Cerro de las Minas, dans la Mixteca Baja, où des résidences ont été fouillées dans le terrain de jeu de balle classique, sans que l'on puisse savoir s'il s'agissait d'une occupation contemporaine ou postérieure au fonctionnement de l'ensemble civico-cérémoniel fouillé (Winter 1996). De plus amples recherches dans cette direction, couplées à des datations radiocarbone, restent à mener en tenant compte de toutes ces observations et comparaisons que nous tentons ici de synthétiser et d'évaluer, qui viennent nuancer la thèse de l'abandon généralisé de la fin du Classique et devraient donc dorénavant susciter des stratégies de fouilles spécifiques.

Enfin, le cas de Lambityeco mérite ici d'être rappelé, puisque qu'il témoigne d'une réoccupation liée à une exploitation des ressources du site. Ce centre régional classique des vallées centrales d'Oaxaca fut largement abandonné à la fin du Classique. Cependant, Lind et Urcid (2010) rappellent que des réoccupations à but économique du Postclassique ancien furent mises en évidence. Paddock a vu, sur le sommet du Monticule 195, des traces de cendres par dessus les décombres des murs d'adobe du palais classique (Paddock 1967 communication personnelle faite à Lind et rapportée dans Lind et Urcid 2010 : 313), ce qui a été interprété comme résultant du travail du nettoyage du sel qui était exploité localement. Plus tard, Wolfman (1973, rapporté par Lind et Urcid 2010 : 313) a effectué trois datations archéomagnétiques sur ce monticule en relation avec cette activité post-abandon et les dates obtenues sont de 1035, 1050 et 1065 apr. J.-C. (Lind et Urcid 2010 : 313), ce qui correspond au Postclassique ancien et qui est également cohérent avec les tessons de la catégorie Orange Fin X associés à cette occupation. Sur la place du Système 195 et sur le haut du Monticule 190, d'autres traces de travail du sel et des tessons Orange Fin X furent également identifiés. Enfin, deux tombes, une d'enfant (68-2) et une d'adulte (72-2) furent découvertes qui présentaient les individus en position latérale fléchie, ce qui contraste avec la position allongée classique utilisée à Lambityeco ; ces traditions funéraires rappellent celles mises au jour dans la Mixteca Alta au Postclassique ancien et récent. Il n'y a pas d'habitat associé sur le site mais plutôt à des activités liées à l'extraction et au travail du sel qui devaient avoir lieu ponctuellement sur le site. Les habitants, s'étant déplacés à la fin du Classique vers d'autres lieux, ont gardé la mémoire de ce site comme source potentielle de sel et ont donc continué à venir s'y approvisionner.

Ainsi, comme nous l'avons brièvement rappelé, les cités majeures du Classique ont pour la plupart été largement dépeuplées, mais de nombreuses continuités d'occupations diverses

ont pu être mises en évidence, qu'il s'agisse d'occupations résidentielles partielles ou de visites temporaires. L'idée d'abandon nous paraît donc peu adaptée et nous préférons parler d'un processus de dépopulation. Les constats qui ont été faits à ce propos ne concernent à première vue que les sites classiques majeurs, fortement peuplés ou occupant un rôle important au Classique, ayant attiré l'attention des archéologues. Or, les études menées dans le bassin du Río Verde et dans la vallée de Tamazulapan-Tejupan, régions pour lesquelles un complexe céramique du Postclassique ancien a été établi (Joyce *et al.* 2001 ; Byland 1980 et la présente recherche), montrent en fait que certains sites, de moindre importance lors du Classique, voient leur population se maintenir ou augmenter lors du Postclassique ancien. Par conséquent, plutôt qu'un processus de dépopulation généralisé à la fin du Classique dans les régions mixtèques, hypothèse privilégiée jusqu'à maintenant, il s'agirait d'un processus de réorganisation des structures de l'habitat, certains établissements ayant perdu leur population tandis que d'autres voyaient la leur augmenter. Ainsi, il semble désormais évident que le passage du Classique au Postclassique ne doit plus être considérée à l'échelle du site mais à l'échelle de la vallée, pour en saisir l'ensemble des processus. C'est cette approche qui est développée dans la suite de ce chapitre.

## **2. RÉORGANISATION DES POPULATIONS À L'ÉCHELLE DE LA VALLÉE ENTRE CLASSIQUE ET POSTCLASSIQUE**

### **Méthode**

Pour comprendre les mouvements de population et les réorganisations qui ont été opérées à l'échelle de la vallée dans les régions mixtèques durant le passage classique-postclassique, nous allons revenir sur quatre recherches déjà évoquées en termes plus généraux concernant la thèse de l'abandon total (au chapitre 5.3). Les deux premières correspondent aux deux seules études régionales documentant le Postclassique ancien dans les régions mixtèques, à savoir la bassin du Río Verde dans la Mixteca de la Costa (Joyce 2008 ; Joyce et Weller 2007) et la vallée de Tamazulapan-Tejupan dans la Mixteca Alta (Byland 1980), étant entendu que Byland avait déjà repéré une partie des marqueurs céramiques de notre complexe céramique provisoire Ixtapa (chapitre 6.4). La troisième est le projet de prospections mené par Kowalewski et ses collaborateurs (2009) dans la Mixteca Alta centrale. La quatrième est l'étude de la vallée de Tequixtepec-Chazumba dans la Mixteca Baja réalisée par Rivera Guzmán (1999). D'autres recherches seront évoquées plus brièvement, telles que la vallée d'Apoala (Geurds 2007), la vallée de Huajuapán (Cerro de las Minas et Cerro del Sombrerito), et l'étude de Byland et Pohl

(1994) dans le secteur de Tilantongo-Jaltepec, dont les données archéologiques disponibles sont trop partielles pour pouvoir être exploitées dans la présente analyse.

Les données récoltées par les deux premiers projets mentionnés (ci-dessus), le bassin du Río Verde et la vallée de Tamazulapan-Tejupan, permettent d'appréhender directement les dynamiques du Postclassique ancien, ce qui n'est pas le cas des deux autres, ceux de la Mixteca Alta centrale et de la vallée de Tequixtepec-Chazumba. Cependant, puisque tous proposent des données concernant d'une part le Classique et d'autre part le Postclassique, nous proposons que la comparaison des données de l'une et l'autre période, pour chaque secteur, permette d'esquisser les dynamiques et les mobilités qui ont bouleversé l'organisation de ces régions entre le Classique et le Postclassique. Même si l'on peut émettre des réserves quant à la chronologie céramique utilisée, notamment dans la Mixteca Alta centrale (Kowalewski *et al.* 2009, voir chapitre 4.3), il s'avère que ces prospections mettent en avant la continuité des occupations dans chacun des secteurs étudiés, entre le Classique et le Postclassique. Toutes les estimations démographiques que nous fournissons ici proviennent du travail des auteurs et correspondent aux chiffres moyens proposés.

Concernant l'étude de Kowalewski et ses collaborateurs (2009), qui s'étend sur un vaste territoire de la Mixteca Alta, nous avons décidé de ne présenter qu'une partie des données collectées, qui suffisent à esquisser les dynamiques de la fin du Classique. L'étude divise l'espace prospecté en cinq régions, et nous sélectionnons un secteur par région en privilégiant à chaque fois le secteur le plus important ou le plus peuplé : le secteur de Teposcolula pour la région du Grand Teposcolula, le secteur de Tlaxiaco pour la région du Grand Tlaxiaco, le secteur de Huamelulpan pour la région du Grand Huamelulpan, le secteur d'Achiutla pour la région du Bassin Intérieur et le secteur de Tilantongo pour la région de l'Ouest de Nochixtlán (voir chapitre 1.1 : Figure 2 de la présente recherche)

Nous proposons, dans une première partie, la restitution de données telles qu'elles ont été récupérées et formulées par les chercheurs qui ont mené les prospections, afin de familiariser le lecteur avec les différentes vallées couvertes et leurs données respectives. Dans une seconde partie, il s'agira d'interpréter et de comparer ces données afin de mettre en évidence les continuités de l'occupation à l'échelle des sites et des vallées, ainsi que les mouvements, considérant que les continuités, les variations démographiques et le processus de mobilité créaient des « vases communicants ». On s'appuie aussi sur les données de l'organisation des occupations au Postclassique ancien, là où elles sont disponibles, voire celles du Postclassique récent.

## Les données à l'échelle des vallées

C'est dans la Mixteca de la Costa, en particulier dans le bassin du Río Verde, que l'analyse réalisée est la plus complète puisqu'une superficie de 152 km<sup>2</sup> a été prospectée systématiquement dans de bonnes conditions de visibilité de surface, que quatorze sites ont fait l'objet de sondages et que trois ont été vraiment fouillés, dont Río Viejo (Joyce *et al.* 2001 : 349) ; des complexes céramiques avaient été établis et datés par stratigraphie et radiocarbone pour les périodes classique et postclassique, dont celui du Postclassique ancien fonde la phase Yugüe, 850-1150 apr. J.-C. (**Figure 1** a. et b.). Durant le Classique récent c'est-à-dire la phase Yuta Tiyoo, datée de 500-850 apr. J.-C., Río Viejo est la capitale d'une vaste région dominant le bassin du Río Verde : le site couvre alors 250 ha, son extension maximale. Dans le bassin, 50 sites sont occupés à cette période, occupant majoritairement le fond de la vallée, et couvrant un total cumulé de 650 ha. Durant la phase Yugüe (850-1150), la région du Río Verde connaît un important changement dans l'organisation de ses populations. Río Viejo se maintient comme cité importante, mais son occupation s'est réduite à 140 ha, tandis que le site de San Marquitos, de 5<sup>e</sup> rang durant la phase Yuta Tiyoo et situé sur le piedmont, voit sa surface occupée passer de 6,8 ha au Classique à 190,9 ha au Postclassique ancien. Le centre civico-cérémoniel de Río Viejo n'est plus utilisé en tant que tel et les édifices du pouvoir classiques sont réutilisés à des fins résidentielles: les auteurs en tirent la conclusion que les élites classiques ont perdu le pouvoir. Dans le bassin, seuls 22 sites sont encore occupés (contre 50 à la période classique), en

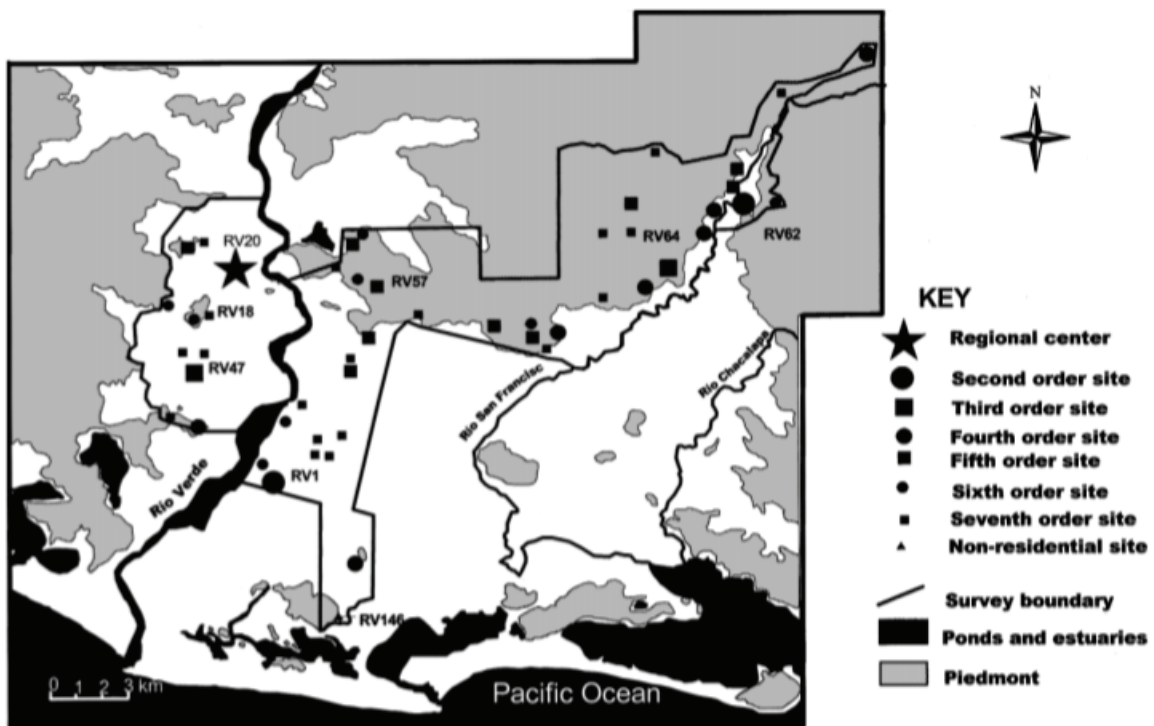
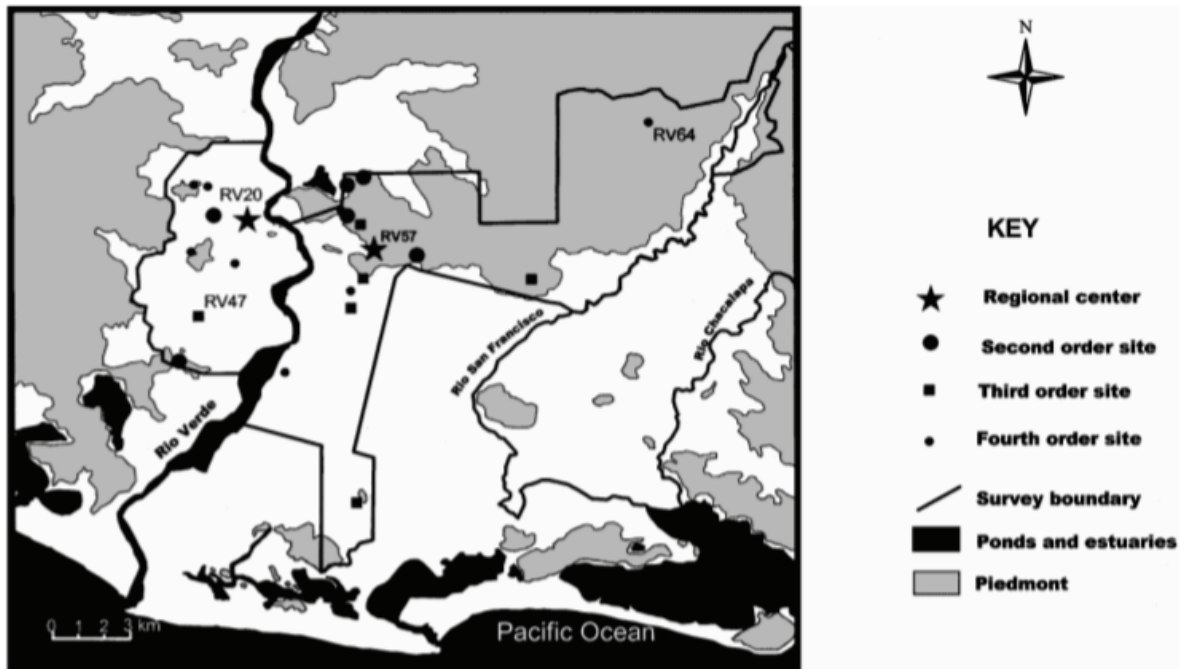


Figure 1 : a. Vallée du Río Verde au Classique. Carte modifiée de Joyce *et al.* 2001 : Figure 5



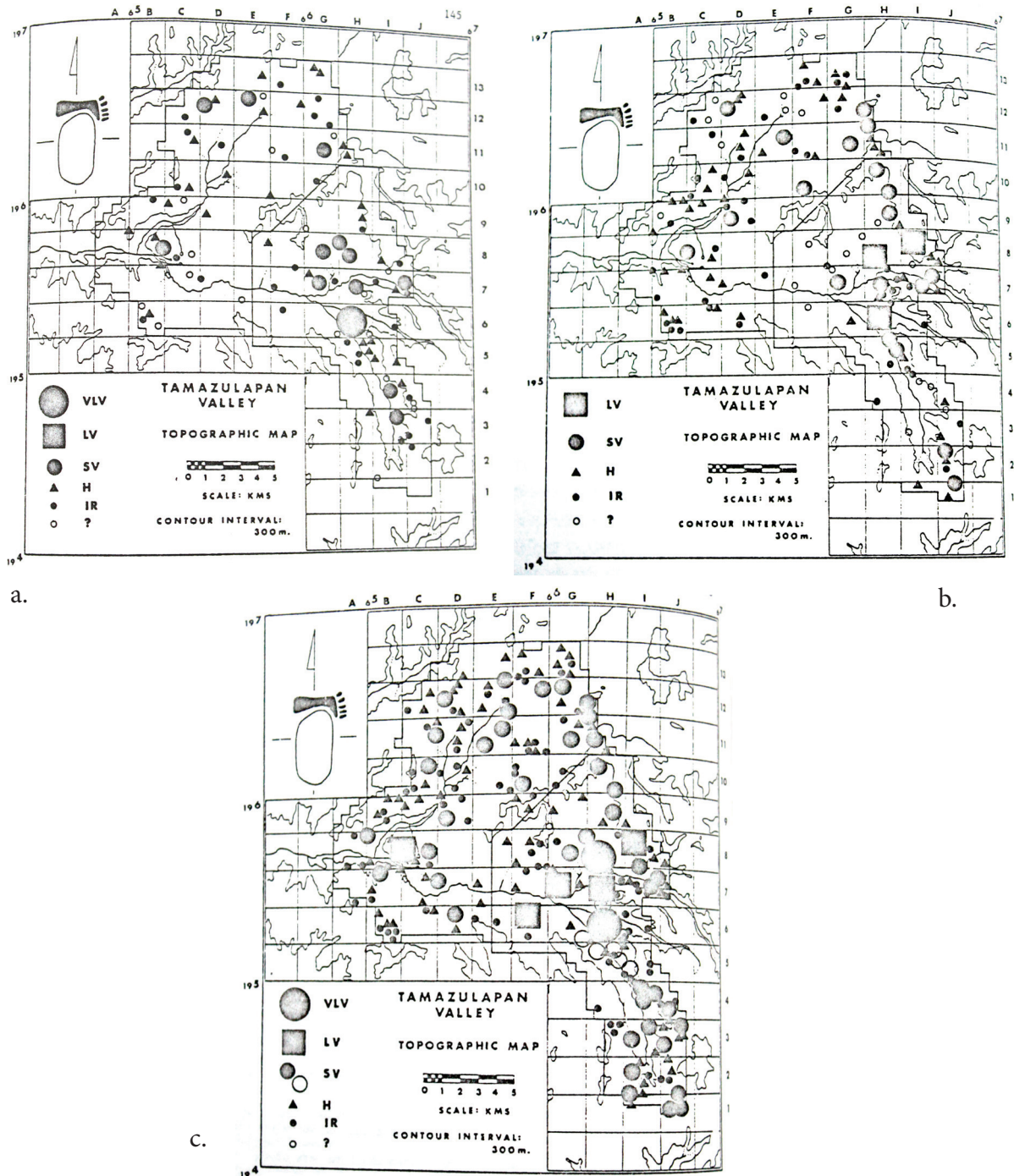
**Figure 1** : b. Vallée du Río Verde au Postclassique ancien. Carte modifiée de Joyce *et al.* 2001 : Figure 6

majorité sur le piedmont, pour une surface cumulée de 451,7 ha, témoignant d'établissements chacun plus étendus au Postclassique ancien qu'au Classique récent (Joyce *et al.* 2001 : 355). Le site de San Marquitos et les sites alentours dans un rayon de 3 km, semblent accueillir 58 % de la population, ce que Joyce et ses collaborateurs (2001) interprètent comme un possible regroupement en position défensive, notant une augmentation du nombre de pointes de projectiles associées aux contextes postclassiques anciens.

Dans la vallée de Tamazulapan-Tejupan située dans la Mixteca Alta et étudiée par Bruce Byland (1980), la période classique est dominée par le site de Ñuundáa, le plus grand centre administratif et l'agglomération la plus peuplée de l'époque : elle est la seule à occuper le rang de « Très Grand Village » (**Figure 2 a.**) et accueille une population estimée à 1 050 habitants (Byland 1980 : 151, population estimée selon la quantité de céramique relevée sur les établissements prospectés). Byland identifie six « grands centres administratifs » de second rang et « quatre centres administratifs » de troisième rang, catégories curieusement nommées pour une structure de villages. La vallée, divisée en trois bras principaux, est occupée comme suit : 71% de la population vivait dans le secteur de Tejupan, 24 % dans celui de Tamazulapan et 5 % au sud vers Teposcolula. Durant le Postclassique ancien (**Figure 2 b.**), le rang de « Très Grand Village » disparaît puisque le site de Ñuundáa perd la moitié de sa population ne conservant que 580 habitants et qu'aucune autre agglomération ne se forme. Yucuchicano, de rang



secondaire au Classique, voit sa population augmenter fortement, atteignant 630 habitants ; il partage ainsi le rang de centre régional de premier rang avec Ñuundáa au Postclassique ancien. Ces deux sites sont séparés par 3 km et sont bien visibles l'un de l'autre. Le site de Xatachio, de second rang au Classique, voit sa population diminuer de moitié. Les autres sites de la vallée de Tamazulapan-Tejupan connaissent également des mobilités : le secteur de Tejupan voit sa population diminuer, avec 55 % de la population dans ce secteur contre 71% au Classique, tandis que le secteur de Tamazulapan, à la frontière avec la Mixteca Baja, accueillait 39 % de la population



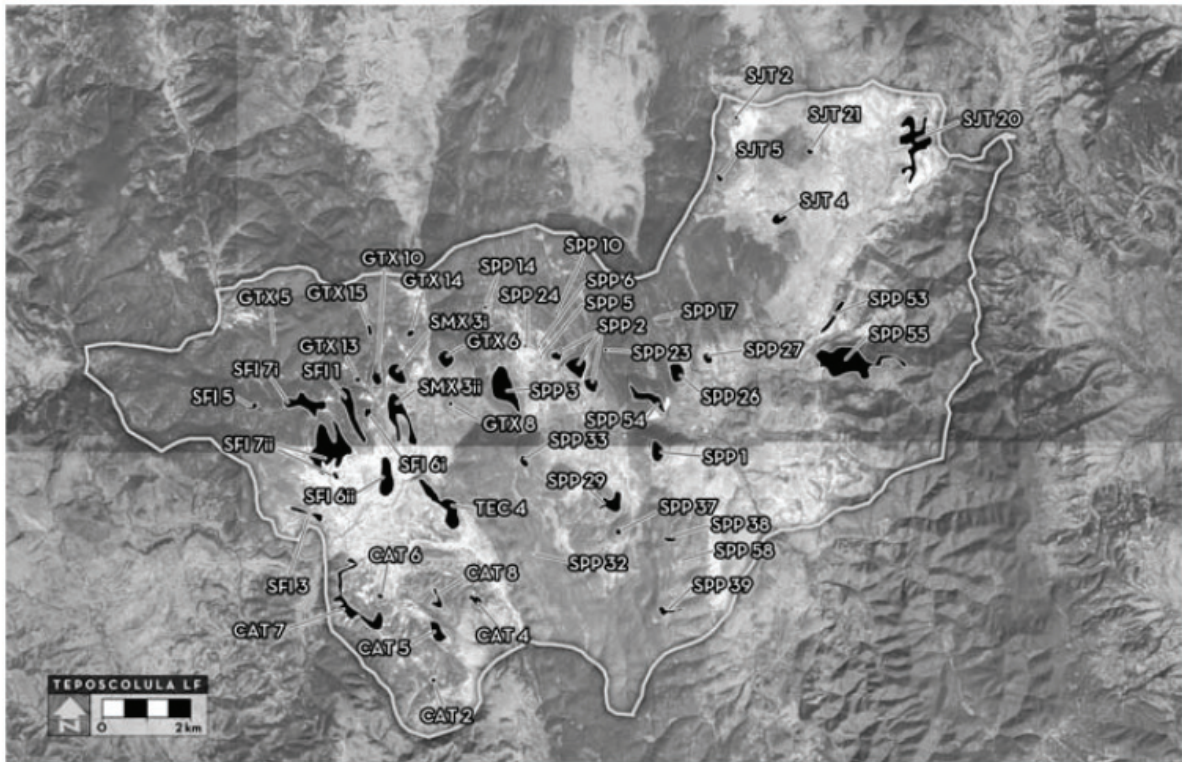
**Figure 2 :** Vallée de Tamazulapan a. au Classique b. au Postclassique ancien c. au Postclassique récent. Cartes modifiées de Byland 1980 : Figures V.17 ; V.19 ; V.23.



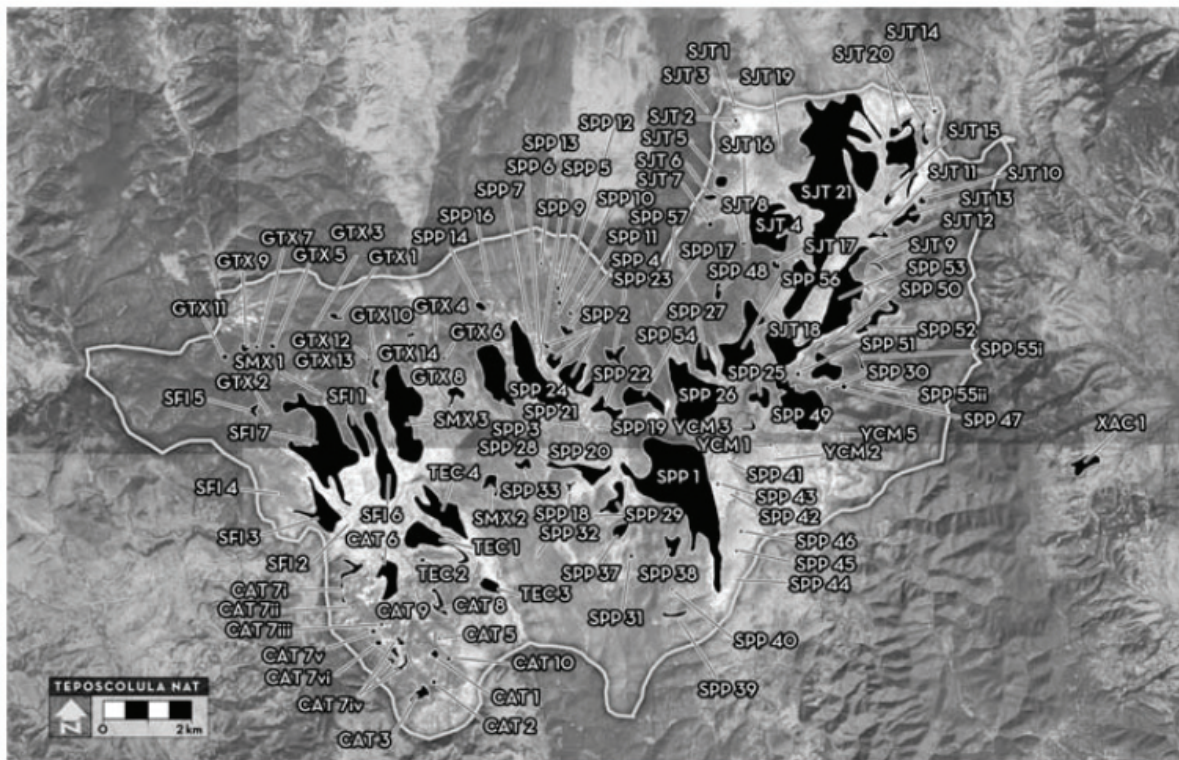
(contre 24%) ; et le secteur sud, par contre reste stable (Byland 1980 : 153). Au Postclassique récent (**Figure 2 c.**), les tendances observées pour le Postclassique ancien se confirment : les deux principaux sites Ñuundáa et Yucuchicano atteignent le rang de « Très Gros Village » avec plus de 1 000 habitants chacun et continuent de tenir le premier rang. Le bras de Tejupan accueille 50 % de la population estimée (contre 71% antérieurement), tandis que la partie sud, vers Teposcolula, devient plus attractive passant de 6 à 12 % de la population estimée.

Quant aux données de Kowalewski et ses collaborateurs (2009 : 82), les prospections effectuées dans le secteur de Teposcolula (**Figure 3**) montrent qu'à la fin du Classique, les trois sites les plus peuplés sont SPP55 avec plus de 4 700 habitants estimés, SJT20 avec 1 733 habitants estimés et SPP3 avec 1 564 habitants estimés (population évaluée par la densité de matériel, voir Kowalewski *et al.* 2009 : 24 pour plus de détails sur la procédure). Au Postclassique, ces trois sites voient leur population baisser drastiquement, avec respectivement 252 habitants pour SPP55, 516 habitants pour SJT20 et 1 136 habitants pour SPP3. Le site le plus peuplé perd 95 % de sa population, le second en perd 65 % tandis que le troisième ne perd que 27 %. Dans ce secteur, les sites les plus peuplés du Postclassique sont SJT21, SPP1 Pueblo Viejo, SPP 53 et SMX 3 (Tixa Viejo), qui étaient des agglomérations petites à moyennes à la période classique, plus attractifs au Postclassique (les taches noires en **Figure 3 b**). Le site SFI 6, Nduatiucu, où se trouve la tombe datée du Postclassique ancien (chapitre 6.2), passe de 359 habitants estimés au Classique à 445 au Postclassique, c'est-à-dire que le site voit sa population augmenter légèrement. Le site SMX 3 (Tixa Viejo) présentait déjà une occupation restreinte au Classique et croit fortement au Postclassique. Rappelons que des occupations du Postclassique ancien y sont attestées (Stiver 2001 ; voir au chapitre 7.1). Les données de ces deux sites, en particulier, viennent valider le principe de continuité d'occupation entre Classique et Postclassique. Les deux plus gros sites du Postclassique ont connu une explosion démographique, passant respectivement de 158 habitants estimés au Classique à 5 062 habitants au Postclassique pour SPP1 (Pueblo Viejo) et 33 habitants estimés au Classique pour SJT21 contre 7 714 au Postclassique et nous pensons que ces mobilités ont été amorcées lors du passage classique-postclassique. Mais la durée du processus demeure inconnue, de telle sorte que la notion d'« explosion démographique », qui implique un laps de temps très court, n'est peut-être pas adaptée.

Dans le secteur d'Achiutla (**Figure 4**), dans la région du « Bassin Intérieur » de la Mixteca Alta, Kowalewski et ses collaborateurs (2009 : 195) spéculent une absence de populations au Classique récent, mais nous avons vu précédemment que leur raisonnement pouvait être questionné (chapitre 5.3 et chapitre 6.2). Ils repèrent une occupation classique, seulement ancienne



a.



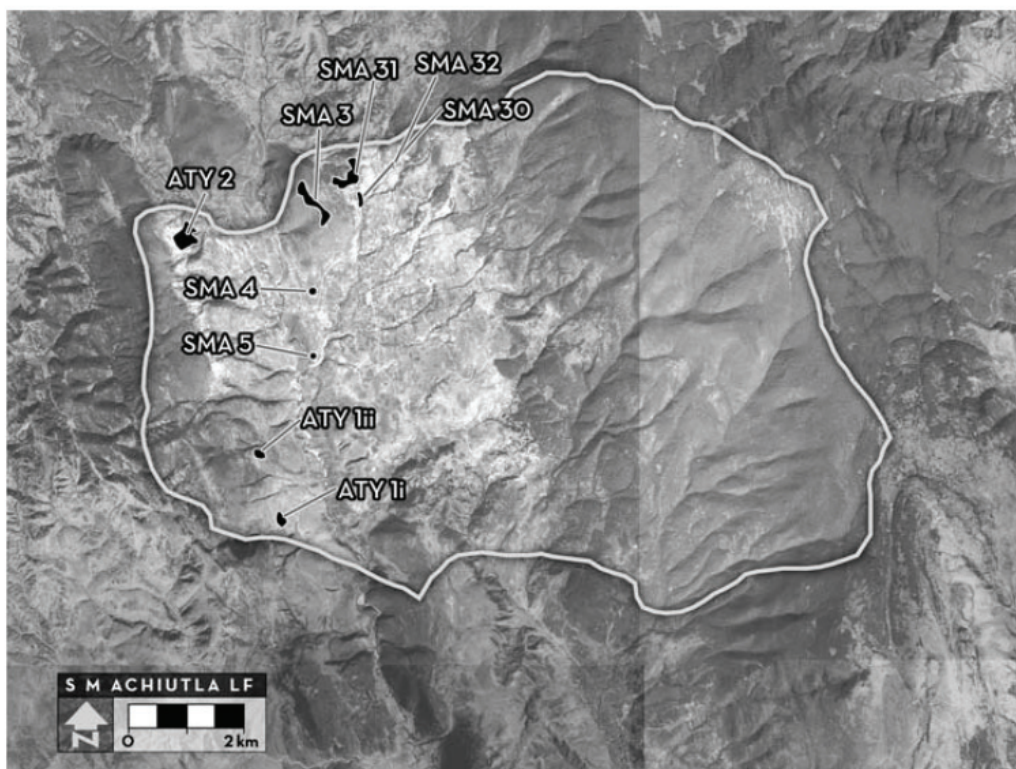
b.

**Figure 3 :** Secteur de Teposcolula

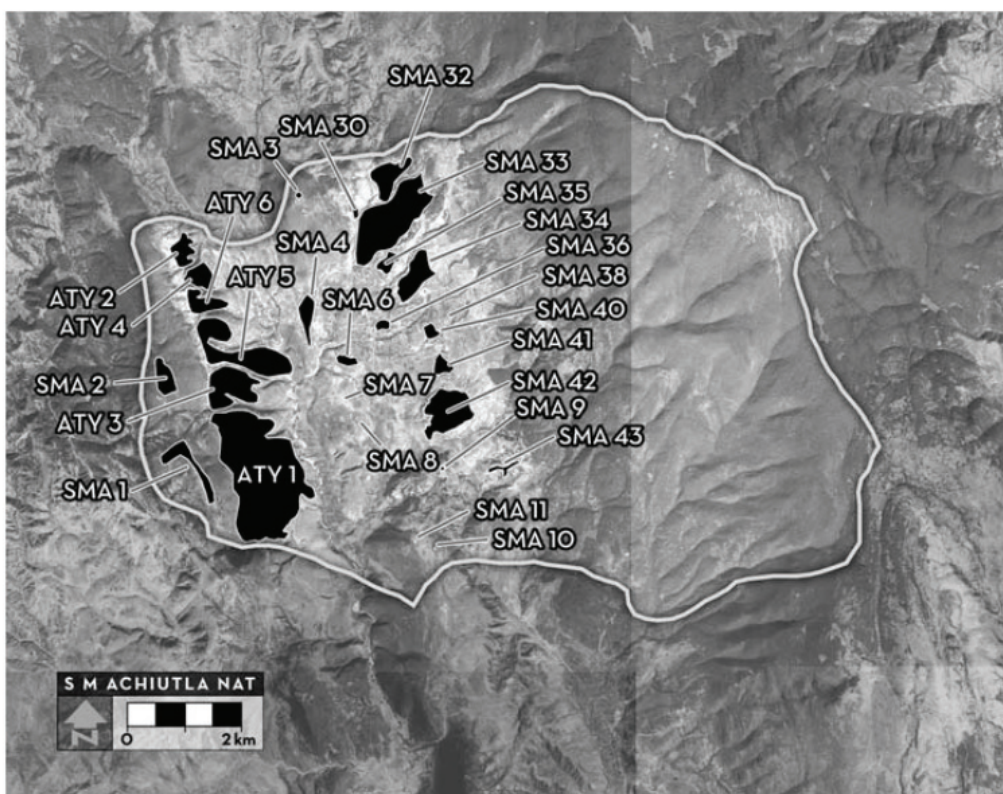
a. au Classique, carte modifiée de Kowalewski *et al.* 2009 : Fig. 3.6.

b. au Postclassique, carte modifiée de Kowalewski *et al.* 2009 : Fig. 3.6.





a.



b.

**Figure 4 :** Secteur d'Achiutla

a. au Classique, carte modifiée de Kowalewski *et al.* 2009 : Fig. 5.13

b. au Postclassique, carte modifiée de Kowalewski *et al.* 2009 : Fig. 5.15

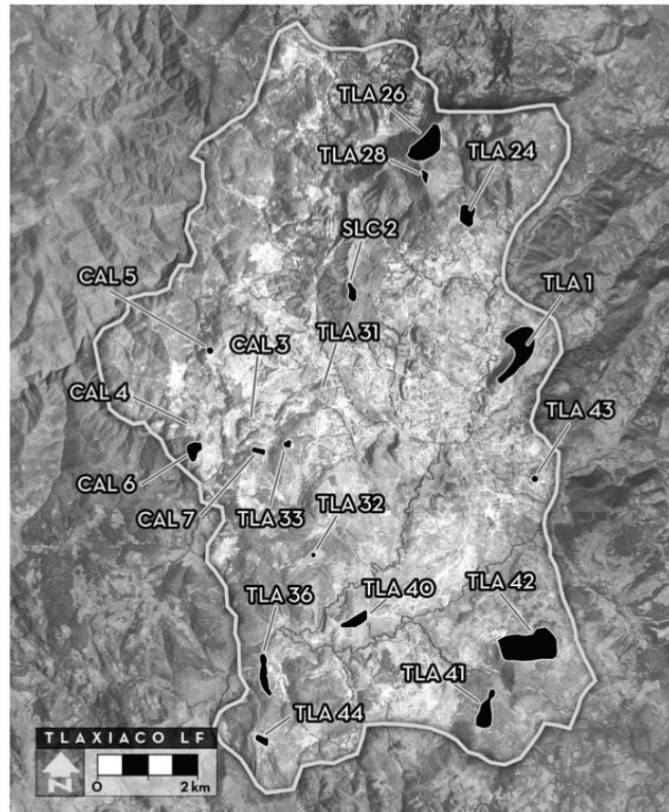
selon eux mais qui pourrait s'étendre jusqu'au Classique récent, restreinte, répartie sur neuf sites. Le centre civico-cérémoniel semble avoir été SMA3 d'après les chercheurs, mais ce n'est pas le site le plus peuplé. Des trois sites classiques les plus peuplés (SMA3 avec 214 habitants, ATY2 avec 234 habitants et SMA31 avec 839 habitants), seul ATY2 va maintenir sa population au Postclassique avec 294 habitants estimés, tandis que les deux autres sites vont être, soit complètement abandonnés (SMA 31), soit connaître une occupation résiduelle (SMA3 avec 18 habitants). On observe au Postclassique la présence de sites groupés autour de ATY1- Pueblo Viejo de Achiutla (**Figure 4 b**), le centre régional qui supplante donc SMA31. Ce site est présenté comme le plus important sur le plan politique et en terme de superficie au Postclassique, mais seulement le deuxième en terme de population (1 866 habitants) après ATY5 (2 078 habitants). Les données céramiques suggèrent à Kowalewski et ses collaborateurs (2009) qu'il présentait une occupation légère au Classique (107 habitants) et une occupation importante au Postclassique ancien, sans plus de précisions ; ils supposent qu'une mobilité des populations aurait eu lieu à la fin du Classique depuis les sites SMA3 et SMA31 dont nous venons de voir qu'ils s'étaient dépeuplés au Postclassique ancien.

Dans le secteur de Tlaxiaco (**Figure 5**), 19 sites occupés au Classique ont été identifiés par Kowalewski et ses collaborateurs (2009), dont quatre présentent des occupations importantes : TLA42 avec 4 623 habitants estimés, TLA1 avec 3 129 habitants estimés, TLA36 avec 943 habitants et TLA24 avec 884 habitants. Or, au Postclassique, 24 sites apparaissent occupés, le plus important étant encore TLA42 avec 4 883 habitants, en légère augmentation par rapport au Classique. Cette agglomération connaît tout de même un mouvement, à savoir un déplacement interne puisque, de la partie est et du sommet qui furent occupés au Classique les occupations postclassiques s'étendent à l'ouest (Kowalewski *et al.* 2009 : 259 ; ce déplacement a déjà été mentionné plus haut). Le second site classique le plus peuplé, TLA1, voit sa population chuter à 45 habitants au Postclassique ancien, témoignant d'une occupation résiduelle. D'après Kowalewski et ses collaborateurs (2009), c'est ce site qui est le centre principal des activités religieuses et politiques au Classique. Le site de TLA24, quatrième en rang pour la population classique, est de même complètement abandonné au Postclassique, tandis que TLA36 voit sa population maintenue.

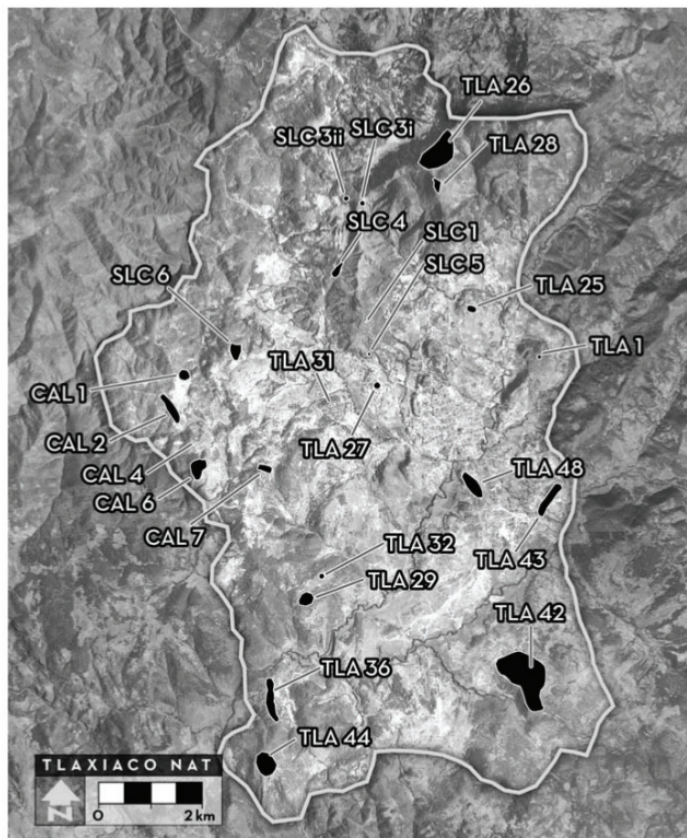
Dans le secteur de Tilantongo (**Figure 6**), dans la région de l'Ouest de Nochixtlán, 24 sites sont occupés durant le Classique, dont les trois principaux sont TIL5, TIL7 et TIL24 (Pueblo Viejo de Tilantongo). Au Postclassique, 42 sites sont occupés et tous les sites principaux du Classique continuent d'être occupés et voient leur population se maintenir ou augmenter. Le



a.



b.



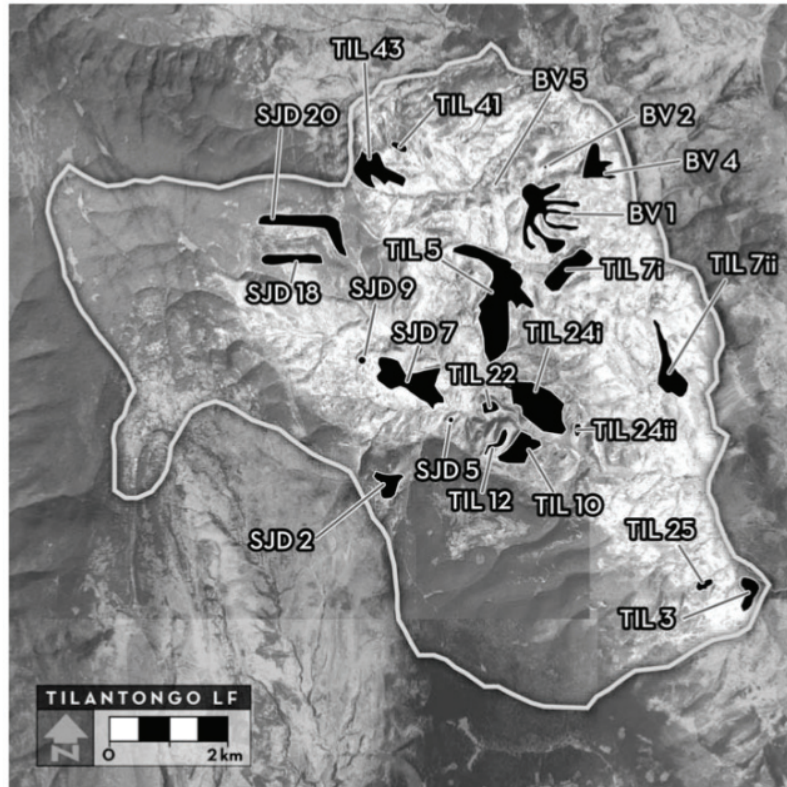
**Figure 5 :** Secteur de Tlaxiaco

a. au Classique, carte modifiée de Kowalewski *et al.* 2009 : Fig. 6.4

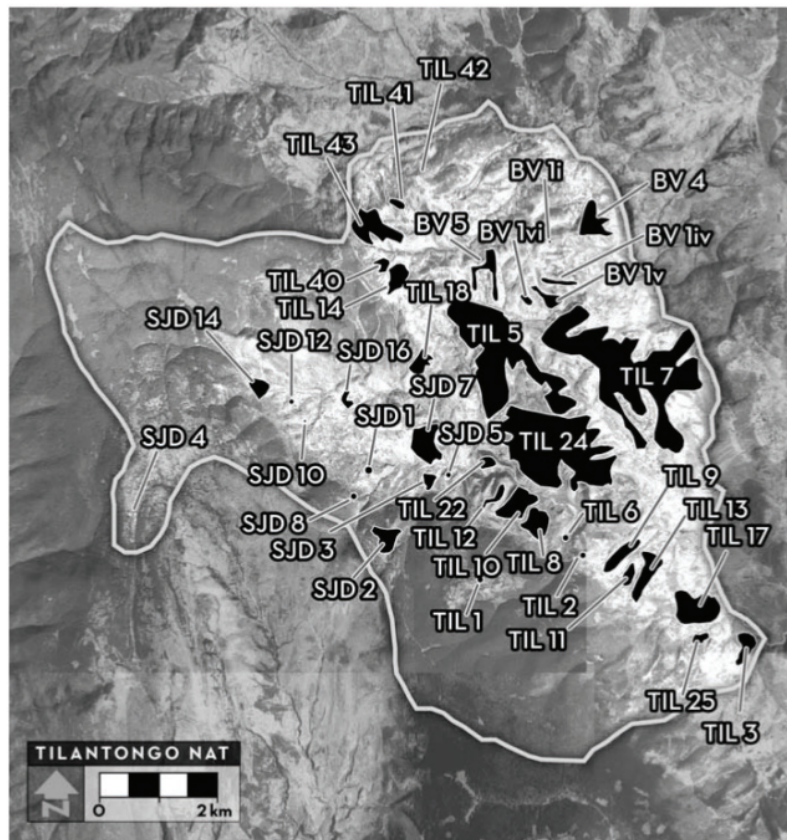
b. au Postclassique, carte modifiée de Kowalewski *et al.* 2009 : Fig. 6.6



a.



b.



**Figure 6 :** Secteur de Tilantongo

a. au Classique, carte modifiée de Kowalewski *et al.* 2009 : Fig.2.43

b. au Postclassique, carte modifiée de Kowalewski *et al.* 2009 : Fig.2.44



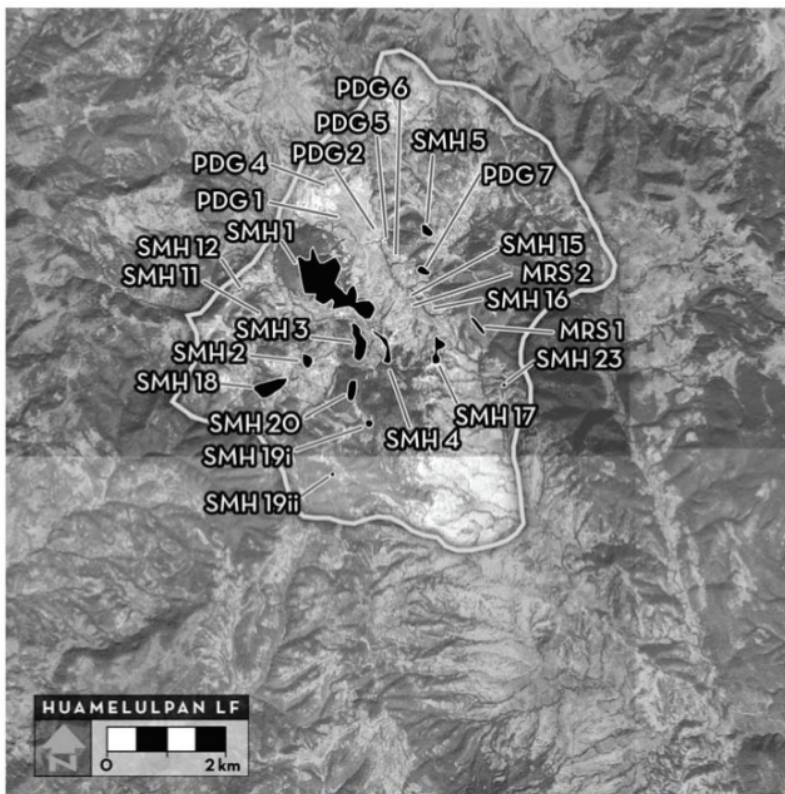
site TIL5 passe de 1 742 habitants à 2 911, le site de TIL7 passe de 3 554 habitants à 5 180 et le site de TIL24, Pueblo Viejo de Tilantongo, passe de 3 995 habitants estimés à 4 222. Ce sont les plus petits sites, SJD7 et BV1, comptabilisant à peine 1 000 habitants chacun, qui voient leur population diminuer presque de moitié. On observe en fait à première vue une très large continuité d'occupation en dynamiques démographiques et en distribution spatiale entre le Classique et le Postclassique. Nous n'avons pas pu avoir accès à ces collections de prospections. Malgré tout, les quelques planches céramiques présentées dans l'ouvrage (Kowalewski *et al.* 2009 : 382) nous ont permis d'identifier un tesson Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite provenant du site TIL 26, voisin du site TIL 24 Pueblo Viejo de Tilantongo, validant de façon tout à fait préliminaire la continuité des occupations entre le Classique et le Postclassique.

Dans le secteur de Huamelulpan (**Figure 7**), Kowalewski et ses collaborateurs (2009 : 165) ont relevé 23 sites occupés au Classique pour un total de 5 914 habitants estimés. Le site SMH1, qui correspond au Huamelulpan fouillé par Gaxiola (1984) et Winter *et al.* (1991 et 1993), est occupé sur 67 ha et sa population est estimée à 3 998 habitants. Les autres sites sont peuplés de 400 habitants ou moins. Au Postclassique, l'occupation continue sur SMH1, avec une légère baisse démographique (3 707 habitants estimés), tandis que le site SMH19, auparavant un hameau de 27 habitants, voit sa population « exploser » à 6 295 habitants. Au total, les occupations postclassiques comptent 13 254 habitants estimés sur 29 sites, soit une très forte augmentation de la population. La densité de population augmente fortement puisque 90 % de la population de ce secteur habite sur SMH1 et SMH19 au Postclassique. Le changement dans ce secteur est donc encore différent de celui des autres secteurs résumés ci-dessus.

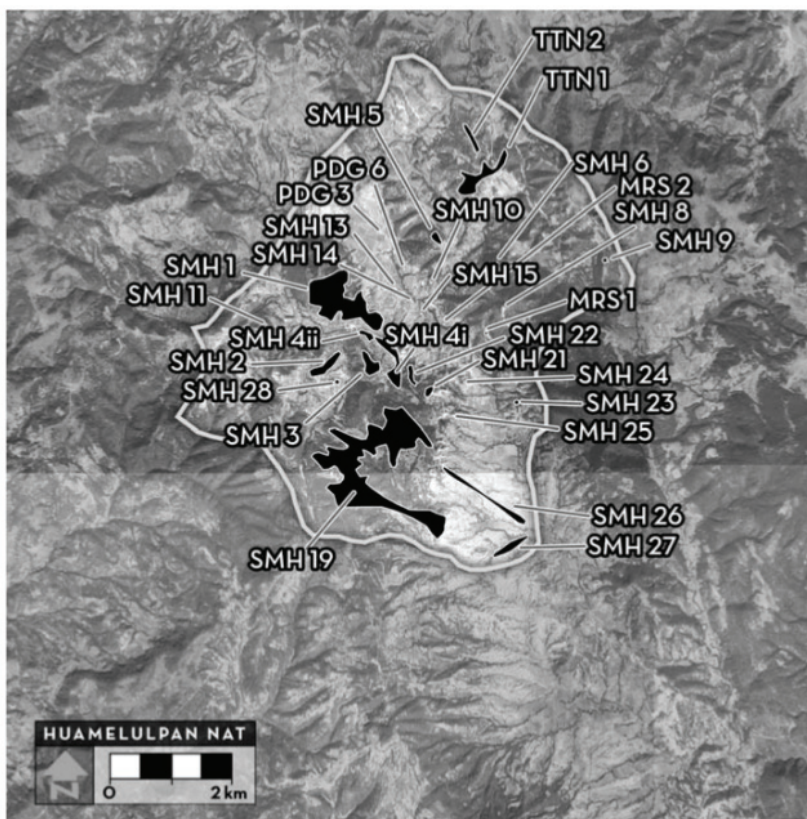
Dans la vallées d'Apoala, Geurds (2007) relève la présence de douze sites occupés durant la période classique, pour un total de 50 ha. Le plus vaste établissement, noté AV16, s'étend sur 12,22 ha. Au Postclassique, 14 villages sont recensés sur 69 ha. Les deux sites les plus importants du Classique voient leur dimension maintenue ou augmentée, se maintenant à 10 ha pour AV15 et passant de 12,22 ha à 14,10 ha pour AV16. Le site AV14 est le plus étendu et est passé de 8,5 ha au Classique à 15,22 ha au Postclassique. Le site AV10, qui est occupé au Classique et voit sa surface occupée diminuer du tiers au Postclassique (6 ha à 4 ha, voir Geurds 2007 : 126), a révélé la présence d'un récipient Comiyuchi Rouge-sur-Crème (Geurds 2007 : 127 ; voir chapitre 7.1 de la présente recherche).

Dans la Mixteca Baja maintenant, le secteur de Tequixtepec Chazumba (**Figure 8**), parcouru par Rivera Guzmán (1999), fournit 75 sites classiques. Cerro de la Caja (TC-35) est le centre régional de ce secteur. Sept sites ont le rang de « Grande Ville » (entre 500 et 1 000 habi-

a.



b.



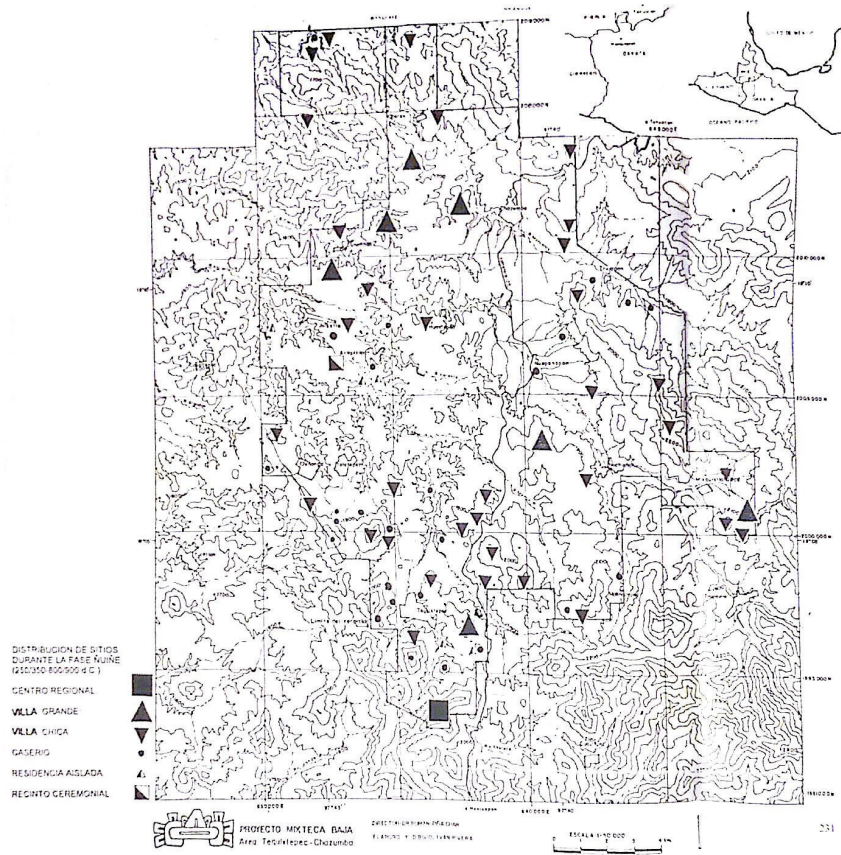
**Figure 7 :** Secteur de Huamelulpan

a. au Classique, carte modifiée de Kowalewski *et al.* 2009 : Fig. 4.11

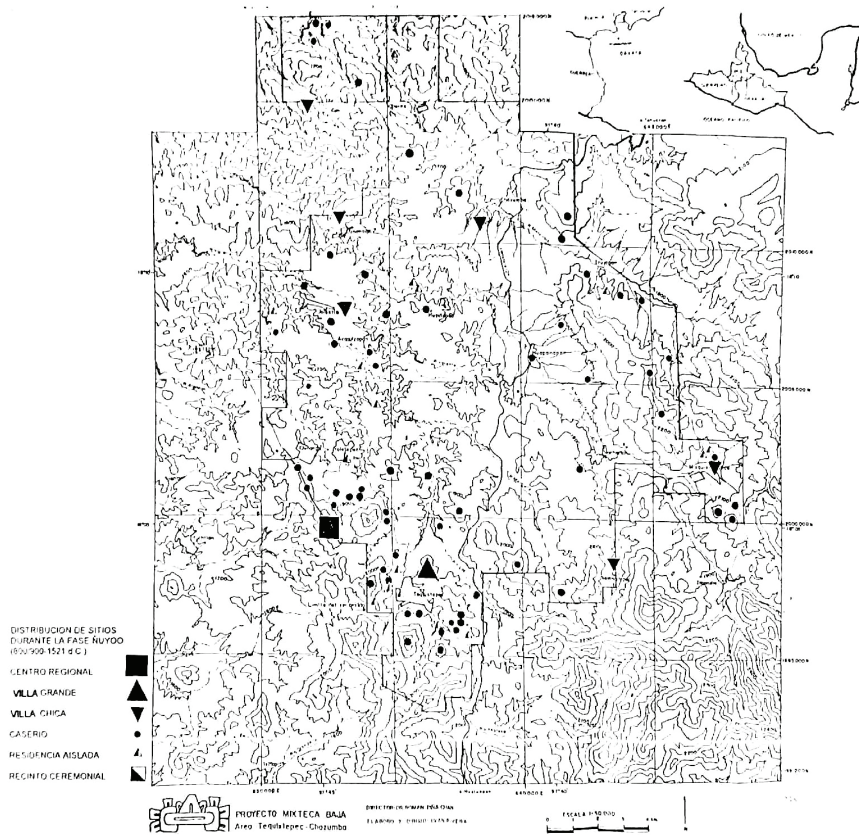
b. au Postclassique, carte modifiée de Kowalewski *et al.* 2009 : Fig. 4.12



a.



b.



**Figure 8 :** Vallée de Tequixtepec-Chazumba

a. au Classique, carte modifiée de Rivera Guzmán 1999 : Fig.5.3

b. au Postclassique, carte modifiée de Rivera Guzmán 1999 : Fig.5.4

tants estimés) et 34 ont le statut de « Petite Ville » (100 à 500 habitants estimés) selon Rivera Guzmán, qui évoque une densité de population assez importante. L'auteur (1999 : 240) évalue la population à 18 605 habitants en tout (chiffre moyen calculé selon la superficie et la densité de matériel, voir Rivera Guzmán 1999 : 239 pour la méthode détaillée). Durant la période postclassique, l'aire de Tequixtepec-Chazumba comprend 87 sites habités, mais la population chute à 7 987 habitants cumulés, ce qui induit une faible densité de population. Cerro de la Caja (TC-35) est abandonné, tout comme la plupart des autres centres civico-cérémoniels. Les populations postclassiques s'établissent en petites communautés sur les flancs des promontoires. C'est par exemple le cas du site TC-04, « centre administratif » de second rang au Classique, qui présente des occupations résiduelles sur certaines terrasses et sur les flancs au Postclassique (Rivera Guzmán 1999 : 73). Cerro de Tequixtepec (TC-34) est le centre régional du Postclassique, alors qu'il est occupé de façon restreinte au Classique. Un autre site postclassique important est TC-05, situé à 3 km au sud-est de TC-34 et formé par les crêtes du Cerro Panchon, de Llano Pano Flor et de la Cruz Grande. Il était occupé au Classique, mais seulement au niveau de la cime du Cerro Panchon. Enfin, seules six « Petites Villes » sont répertoriées pour le Postclassique, le reste des occupations étant constitué en majorité de « hameaux ».

### **Continuité d'occupation**

Si l'on considère les informations à l'échelle de la vallée, les données témoignent d'une indiscutable continuité des occupations : soit elle est directement mise en avant pour le Postclassique ancien comme dans le bassin du Río Verde et dans la vallée de Tamazulapan-Tejupan, soit l'idée en est esquissée par la comparaison des données postclassiques (sur 600 ans) avec celles du Classique dans les autres secteurs de la Mixteca Alta et de la Mixteca Baja. Il n'y a de rupture d'occupation dans aucun des secteurs observés. Il est peut être utile de rappeler que la thèse du hiatus d'occupation au Postclassique ancien défendue à titre provisoire par les chercheurs comme Kowalewski (*et al.* 2009 ; voir ici chapitre 5.3) repose sur la non différenciation en culture matérielle des phases ancienne et récente du Postclassique. Si l'on se concentre maintenant sur les estimations de populations relevées, qui nous intéressent par leur comparabilité en termes relatifs (compte tenu des méthodes de calcul démographique employées, d'autant que Kowalewski et ses collaborateurs ont employé les mêmes techniques pour les cinq secteurs de la Mixteca Alta centrale que nous avons présenté) que pour les chiffres absolus, on remarque qu'une partie des secteurs couverts dans la Mixteca Alta connaît une augmentation de population, parfois très importante, entre le Classique et le Postclassique. Bien entendu, contrairement

aux données disponibles pour le bassin du Río Verde et la vallée de Tamazulapan-Tejupan, les données de la Mixteca Alta ne différencient pas le Postclassique ancien du Postclassique récent, les deux phases étant traitées comme une seule période. La comparaison, donc préliminaire et grossière, avec les données de la vallée de Tamazulapan-Tejupan en constante augmentation démographique du Classique au Postclassique ancien (Byland 1980 : 151), suggère que ce pourrait également être une possibilité au moins pour certaines vallées de la Mixteca Alta. Si l'on prend l'exemple du secteur de Teposcolula, Kowalewski et ses collègues (2009) rapportent une population estimée à 17 835 habitants au Classique et à 36 040 au Postclassique. Or, selon nous, il est difficile d'imaginer que ce secteur connaisse une baisse dramatique de la population durant les trois à quatre siècles du Postclassique ancien, puis une explosion démographique au début du Postclassique récent vers 1200 (voir plus en avant pour la question de l'immigration massive). Les données indiquent plutôt une population constante, ou en augmentation, processus dû à l'attractivité et la prospérité du site SPP1, Pueblo Viejo de Teposcolula. Les secteurs de Huamelulpan et Achiutla connaissent également une augmentation spectaculaire de leur population entre le Classique et le Postclassique (Achiutla de 1 505 habitants au Classique à 12 022 au Postclassique, Huamelulpan de 5 914 à 13 254 au Postclassique : Kowalewski *et al.* 2009). Reste à évaluer la rapidité du processus, mais ici encore vaut l'argument selon lequel une telle augmentation a pu être amorcée dès le Postclassique ancien. Dans le secteur d'Apoala, Geurds (2007 : 147) enregistre une augmentation de la superficie occupée, passant de 50 ha à 69ha, révélant peut être une augmentation démographique, quoi que ces deux facteurs ne soient pas forcément liés.

Dans le bassin du Río Verde, Joyce et ses collaborateurs (2001) évoquent, pour leur part, un maintien de la population, éventuellement une légère baisse démographique. Si l'on prend l'exemple de Tlaxiaco, on remarque que Kowalewski et ses collaborateurs (2009 : 478-479) enregistrent une légère baisse de la population du Classique au Postclassique (11 750 habitants au Classique à 9 119 au Postclassique). Il faut noter qu'il s'agit là d'une baisse modérée, qui a pu être amorcée dès le Postclassique ancien. Le cas de la vallée de Tequixtepec-Chazumba dans la Mixteca Baja est extrêmement intéressant puisque c'est le seul qui enregistre une baisse importante de la population : celle-ci passerait de 18 605 habitants au Classique à 7 987 habitants estimés au Postclassique (Rivera Guzmán 1999 : 240). Le chercheur indique que cette donnée n'est pas isolée dans la Mixteca Baja puisque dans la région voisine de Tepexi-Ixcaquixtla, Sarabia (1995, rapporté par Rivera Guzman 1999 : 239) établit, pour sa part, une réduction drastique de la population et du nombre de sites occupés entre le Classique et le Postclassique.



Il apparaît ici intéressant de questionner le phénomène de l'immigration massive, qui pourrait être à l'origine de l'explosion démographique dans certains secteurs de la Mixteca, dont Achiutla, Huamelulpan et Teposcolula. De tels phénomènes ont déjà été enregistrés au Postclassique récent, par exemple la migration, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, du Seigneur Cosijopii, issu de la famille dirigeante de Zaachila, vers l'Isthme de Tehuantepec, fondant là une communauté zapotèque prospère, toujours implantée aujourd'hui (Oudjik 2002, Joyce 2010 : 265). Or, dans la Mixteca, on n'observe pas de tels phénomènes puisque la continuité culturelle déjà évoquée, par le biais des codex, de la céramique et de la langue, exclut de fait l'arrivée massive de populations venant de territoires extérieurs à la Mixteca. Seule la présence de populations chochos dans la vallée de Tamazulapan-Tejupan évoque la mobilité de groupes depuis le bassin voisin de Coixtlahuaca. Car ce sont bien là des phénomènes de mobilité, et non de migration, entre des vallées voisines, qui peuvent éventuellement être observés. Il n'est pas à exclure, par exemple, qu'une mobilité de population (voir plus en avant) ait eu lieu d'une vallée à une autre, éventuellement d'une vallée de la Mixteca Baja, se dépeuplant fortement à la fin du Classique, vers une vallée de la Mixteca Alta attractive dès le Postclassique ancien puisque, comme nous l'avons remarqué au chapitre 8 (8.1 et 8.2) précédent, la Mixteca Alta et la Mixteca Baja sont intrinsèquement liées au début du Postclassique ancien dans la formation de l'union mixtèque Ñuu Dzauí. C'est donc en ce sens que nous écartons l'arrivée massive de populations extérieures à la Mixteca au début du Postclassique récent, alors qu'une mobilité entre vallées voisines est assez probable.

Aucune des variations observées hors des études spécifiques centrées sur le Postclassique ancien, baisse démographique, constante ou augmentation du Classique au Postclassique ne peut être nuancée chronologiquement durant le Postclassique ancien. Au moins, nous proposons d'écarter comme improbable le scénario d'une baisse marquée au Postclassique ancien suivie d'une forte augmentation durant le Postclassique récent, étant entendu qu'une immigration massive est improbable. En dépit de cette faiblesse de résolution chronologique, les données présentées doivent être considérées comme n'indiquant aucune baisse dramatique de la population, sauf peut-être dans la vallée de Tequixtepec-Chazumba. Rappelons que les sociétés pré-industrielles n'enregistrent jamais d'augmentation dite « naturelle » (sans immigration) forte et rapide à partir d'une population supposée très faible. L'option supra-régionale du maintien constant des populations, ou au moins d'une baisse non dramatique à l'échelle de l'ensemble des vallées, nous semble une interprétation tout à fait raisonnable pour évoquer le passage du Classique au Postclassique.

### **La mobilité : des variations de population selon l'idée des « vases communicants »**

La continuité des occupations à l'échelle d'une vallée, liée à l'observation des variations démographiques au Postclassique ancien, ou entre le Classique et le Postclassique dans chacun des secteurs évoqués, met en avant l'idée d'importants mouvements de population dès que l'on observe les variations site par site dans une conception globale. Nous choisissons ici le terme de « mobilité » pour faire référence à des systèmes de déplacement sur de courtes distances, de quelques kilomètres à quelques dizaines de kilomètres, dans une même vallée ou éventuellement dans une vallée voisine, selon des processus variables n'induisant pas de fortes ruptures culturelles ou spatiales (Arnauld *et al.* en préparation). Il s'agit de comportements choisis, correspondant à de nouvelles dynamiques politiques, économiques (voire climatiques) vers des territoires connus auparavant. Ce terme vient s'opposer à celui de « migration », que nous définissons comme un déplacement vers un lieu lointain, hors du champ d'action habituel, induisant donc des ruptures.

L'ensemble des données analysées par site nous amène à envisager trois types de séquences d'occupation : a) les sites qui se dépeuplent fortement à la fin du Classique, b) les sites qui connaissent une forte augmentation démographique au début du Postclassique et c) les sites qui semblent être occupés en continu sans grande variation démographique. Les trois séquences sont présentes dans chacun des secteurs étudiés pour le passage du Classique au Postclassique, indiquant la possibilité d'un processus en « vases communicants ». Ainsi, on remarque que presque tous les principaux sites du Classique, en particulier ceux qui présentent une architecture civico-cérémonielle de premier ordre, sont fortement dépeuplés, et ne présentent qu'une population résiduelle au Postclassique. Xatachio et Ñuundáa dans la vallée de Tamazulapan voient leur population diminuer de moitié au Postclassique ancien (Byland 1980), tandis que SPP55 et SJT20 à Teposcolula, SMA3 et SMA31 à Achiutla, TLA1 à Tlaxiaco (Kowalewski *et al.* 2009) et TC-35 et TC-04 à Tequixtepec-Chazumba (Rivera Guzmán 1999) perdent au moins 70 % de leur population entre le Classique et le Postclassique. C'est également le cas du site de Cerro de las Minas à Huajuapán (Mixteca Baja) et des sites identifiés comme étant Hua Chino, Mont des Couteaux et Mont de la Guêpe par Byland et Pohl (1994), qu'ils considèrent comme les plus importants du Classique dans le secteur de Tilantongo-Jaltepec<sup>2</sup>.

Ces sites ont tous en communs d'être les centres civico-cérémoniels les plus importants,

---

<sup>2</sup> L'identification de ces sites reste hypothétique puisque les données archéologiques présentées dans l'étude de Pohl et Byland (1994) sont très restreintes et que des observations postérieures effectuées sur place corroborent difficilement le statut de ces sites comme étant des établissements de premier rang à l'époque classique (Rivera Guzmán, communication personnelle 2014 et 2015)

ou parmi les plus importants de leur secteur au Classique. Il semble donc que l'on puisse observer un premier scénario qui correspond bien à l'effondrement des systèmes classiques : les agglomérations formées autour de centres civico-cérémoniels de premier rang à l'époque classique, alors très attractifs, ont tendance à subir une forte dépopulation, indice que le lieu perd son intérêt résidentiel.

Dans le même temps, des sites émergents peu peuplés au Classique, ou secondaires, peut-être en compétition avec les centres régionaux à la fin du Classique, connaissent une forte hausse de population. C'est le cas de San Marquitos dans le bassin du Río Verde (Joyce *et al.* 2001), Yucuchicano dans la vallée de Tamazulapan (Byland 1980), SPP1, SJT21 et SMX3 à Teposcolula (Kowaleswki *et al.* 2009), ATY1 et ATY5 à Achiutla (Kowaleswki *et al.* 2009), SMH19 à Huamelulpan (Kowaleswki *et al.* 2009), et TC-34 dans le secteur de Tequixtepec-Chazumba (Rivera Guzmán 1999). Ces sites, jusqu'à maintenant considérés comme postclassiques, témoignent en réalité d'une augmentation de la population du Classique au Postclassique que nous attribuons au début du Postclassique, comme en témoignent les études du Río Verde (Joyce *et al.* 2001), de Tamazulapan-Tejupan (Byland 1980), de même qu'à titre provisoire les collections où nous avons repéré des tessons Comiyuchi Rouge-sur-Crème, par exemple sur le site de SPP1 de Teposcolula (répertorié par Spores *et al.* 2010). C'est probablement également le cas de Cerro del Sombrerito, dont des pillages récents ont révélé la présence de substructures sous une plateforme postclassique, indiquant une occupation classique restreinte. On observe donc au Postclassique ancien un phénomène d'augmentation de la population sur certains sites qui ont gagné en attractivité et attiré les populations ayant quitté les anciens centres classiques.

Enfin, tous les sites majeurs du Classique ne sont pas abandonnés au profit d'autres, puisqu'on observe également, dans certains secteurs, une permanence, voire une augmentation de la population du Classique au Postclassique sur des sites classiques de premier rang. C'est particulièrement visible à Tilantongo, où les trois sites les plus peuplés du Classique sont les trois sites les plus peuplés du Postclassique, avec un maintien ou une hausse de la population : TIL5, TIL7 et TIL24. A Tilantongo, donc, aucun élément d'abandon sur les grands sites n'a pour le moment été mis en avant. Les travaux de Byland et Pohl (1994) viennent contrebalancer le point de vue selon lequel un des principaux centres de pouvoir dans le secteur de Tilantongo ait été TIL24 - Tilantongo Viejo dès la période classique puisque selon eux, ce site était mineur au Classique, bien moins peuplé qu'au Postclassique et que sa population a augmenté au Postclassique ancien au détriment de Hua Chino (Byland et Pohl 1994 : chapitre 4). Mais puisqu'aucune donnée quantifiable n'est présentée dans cette étude de Byland et Pohl

(1994), nous préférons donner plus de crédit pour le moment aux observations de Kowalewski *et al.* (2009). Seules des fouilles attentives permettront de clarifier ces informations. Dans la vallée d'Apoala, les premières données recueillies par Geurds (2007) permettent également de témoigner de la continuité d'occupation des sites les plus peuplés au Classique, à savoir AV15 et AV16. Dans ces cas, il est possible qu'un déplacement transformatif ait eu lieu au sein même des sites, délaissant des structures classiques pour des structures non encore identifiées comme postclassiques anciennes, comme ce qui a déjà été observé à Xatachio dans la vallée de Tamazulapan ou à TLA 42 à Tlaxiaco (Kowalewski *et al.* 2009 : 259). Il se peut également que les lieux de pouvoir aient été les mêmes et se soient maintenus, tout en étant transformés et adaptés à la nouvelle idéologie, ce qui serait le premier exemple de ce type dans la Mixteca Alta.

Pour résumer, le modèle général de la mobilité postclassique comporte plusieurs composants, spatiaux, temporels et « organisationnels », probablement reflète de crises multiples intervenues à la fin du Classique. Les principaux centres politico-religieux et démographiques du Classique ont tendance à être délaissés au profit d'autres centres, devenus plus attractifs, qui offraient probablement les conditions d'un renouveau politique et/ou religieux. Au lieu d'un dépeuplement général, il y aurait eu des mouvements de populations entre agglomérations : quand l'une se dépeuple dans une vallée, une ou plusieurs autres connaissent une augmentation démographique. Le principe du déplacement transformatif s'appliquerait bien ici dans la mesure où la mobilité de population serait concomitante d'un renouveau de l'organisation politique et religieuse tel que nous avons tenté de le restituer aux chapitres précédents : les codex appuient les observations archéologiques dans ce sens que les récits des premières généalogies du Postclassique ancien témoignent de la création de temples dédiés au nouveau culte de 9 Vent et du Paquet Sacré, suivie par des listes de toponymes (Codex Yuta Tnoho : 8-7, voir au chapitre 8.2) et que de nouvelles dynasties voient officiellement le jour. Il n'est évidemment pas question de discerner la nature des organisations politiques impliquées, mais du moins peut-on affirmer avec assez de certitude la continuité des occupations, les histoires des codex témoignant de l'action des populations locales dans l'établissement des nouvelles dynasties puisque celles-ci se forment le plus souvent dans la circonstance de l'adoption par les dirigeants locaux, explicitement désignés comme tels, d'une nouvelle forme de pensée idéologique et religieuse.

Par les approches archéologiques identifiant une occupation du Postclassique ancien, des patrons spécifiques à chaque cas peuvent être décelés. Par exemple, dans le bassin du Río Verde, le site de San Marquitos est un centre de pouvoir situé sur le piedmont en position défen-

sive, autour duquel plusieurs villages se sont développées, accueillant 58 % de la population dans un périmètre proche, peut-être profitant d'un avantage défensif (Joyce *et al.* 2001) ; la région semble avoir été le théâtre de conflits plus intenses qu'au Classique. Ce cas indiquerait un scénario particulier de populations se déplaçant à la recherche de positions défensives. Autre scénario, dans la vallée de Tamazulapan-Tejupan, le secteur de Tejupan le plus peuplé au Classique expulse sa population dès le Postclassique ancien vers les secteurs de Tamazulapan et Teposcolula, dont l'attractivité durant le Postclassique aurait résulté des facilités qu'ils offraient pour des échanges renouvelés (économiques et/ou politiques) s'engageant alors soit avec les hauts plateaux centraux, soit avec le secteur de Teposcolula plus au sud : Tamazulapan se trouve sur l'axe joignant les hauts plateaux centraux à Teposcolula, deux secteurs qui joueront un rôle commercial et politique important au Postclassique récent, et probablement dès le Postclassique ancien (Byland 1980).

Dans tous les cas, l'option de la mobilité des populations nous paraît d'autant plus crédible que le mode de vie, basé sur l'agriculture, induisait dans ces régions escarpées des déplacements réguliers pour les travaux agricoles. Les populations préhispaniques, pour la plupart paysannes (Joyce *et al.* 2001), devaient cultiver les terres dans plusieurs milieux différents afin d'exploiter au mieux les climats et les ressources de l'environnement et de minimiser les risques (voir au chapitre 1). Ainsi, les terres de fond de vallée étaient cultivées une partie de l'année tandis que les hauts et bas piedmonts permettaient d'autres cultures à d'autres moments de l'année. Aujourd'hui, dans le district d'Ixtlan dans la Sierra zapotèque, les paysans exploitent les différentes possibilités offertes par les variations d'altitude (Davila communication personnelle 2016). Certaines familles exploitent donc aussi bien des terres au niveau du fond de la vallée que des terres d'altitude, nécessitant des mobilités annuelles. Ainsi, il arrive que pour certaines périodes, lors des semences du maïs en altitude par exemple, une partie de la famille ait à parcourir plusieurs heures de marche pour atteindre les terres cultivées, à plusieurs kilomètres de distance de la résidence principale, et y reste plusieurs jours, dans des cabanes temporaires, afin d'effectuer ces travaux agricoles. En extrapolant ces conditions aux populations préhispaniques, on peut considérer que de nombreuses formes organisées de mobilité auraient pu favoriser leur déplacement plus ou moins progressif, par le biais de multiples résidences et au sein de groupes sociaux se partageant des tâches diverses, dans le cadre du passage du Classique au Postclassique. Notons à cet égard que dans les vallées centrales d'Oaxaca, une partie des populations agglomérées semblent avoir eu des fonctions plus artisanales que paysannes (*e.g.* à El Palmillo, Feinman et Nicholas 2012 : 241). Des spécialisations pouvait exiger



des formes complexes de mobilité. Par ailleurs, le déplacement d'une agglomération n'entraînait pas nécessairement l'abandon des terres environnantes : dans la Mixteca Alta, en contrebas du Cerro Jazmín, Pérez Rodriguez (*et al.* 2011) a identifié en trois points distincts un paléosol très fertile d'Horizon A, en contrebas du site, daté par radiocarbone 890-1020, 910-1150 et 900-1030 apr. J.-C. (calibré, Pérez Rodriguez *et al.* 2011 : 95) c'est-à-dire couvrant quasiment le Postclassique ancien. Or, à ce jour, le site voisin de Cerro Jazmín n'a aucune occupation du Postclassique ancien en dépit des fouilles et des prospections réalisées. On peut donc penser que cet horizon A a résulté d'un abandon du site et des terres attenantes depuis le Préclassique, et que sa mise en culture, reprise au Postclassique ancien, pourrait être due à des paysans vivant à distance dans des villages environnants. La présence de cet horizon A pourrait aussi être le fait d'une re-végétalisation des espaces suite à leur abandon. Des études restent à mener en ce sens.

### **Du Classique au Postclassique : une transformation continue?**

Même s'il n'est pas question de nier que les effondrements des systèmes élitaires classiques aient pu être rapides et traumatisants, la mise en évidence d'une dépopulation graduelle voire seulement partielle des grands sites du Classique et de mobilités au sein des régions mixtèques témoignent d'une réorganisation des populations entre le Classique et le Postclassique, en faveur d'une transformation continue, d'un changement étalé dans le temps, plutôt que d'un événement « catastrophique » qui aurait mis fin aux sociétés. Ainsi, nos résultats peuvent être positivement comparés à ceux des vallées centrales d'Oaxaca mis en avant par Markens (2004, 2008) et plus récemment par Feinman et Nicholas (2011, 2015), qui valident la continuité des occupations dans les vallées centrales au Postclassique ancien (phase Liobaa : 850-1200 apr. J.-C.), reflet d'une transition du Classique au Postclassique plus graduelle que l'interprétation d'une rupture abrupte cataclysmique qui a pu en être faite (Caso *et al.* 1967 ; Winter 1989).

L'idée d'une transition induit forcément une inscription de celle-ci dans la durée (Feinman et Nicholas 2015 : 51) puisque les départs sont préparés (*e.g.* Monte Albán, voir ci-dessus) et que tous les groupes sociaux ne déménagent probablement pas en même temps dans une même direction (voir Faulseit 2008 et 2012 pour les occupations de Cerro Danush après l'abandon du centre civico-cérémoniel). L'archéologie n'a pas les moyens nécessaires à l'évaluation de la durée de ce phénomène transitoire mais il est possible que la réorganisation des sociétés du Classique au Postclassique se soient étendues sur plusieurs générations, voire plus pour certains processus. C'est par exemple le cas dans la vallée de Tamazulapan, lorsque Byland (1980) met en avant le phénomène de dépopulation de la vallée de Tejupan au profit de la vallée

de Tamazulapan à partir du Postclassique ancien et ce jusqu'au Postclassique récent (Byland 1980 : 152).

La durée d'un phénomène de transition est d'autant plus compliqué à évaluer qu'il induit une absence de rupture abrupte des traditions, notamment céramiques. Ainsi, Feinman et Nicholas (2011, 2015) remarquent que dans les vallées centrales d'Oaxaca, il n'y a pas de distinction flagrante entre la céramique de la fin du Classique et celle du début du Postclassique. Joyce *et al.* (2011) remarquent également que dans la Mixteca de la Costa, la céramique du Postclassique ancien présente des liens évidents avec celle du Classique. Dans la Mixteca Alta, au sein du complexe provisoire Ixtapa du Postclassique ancien, nous avons mis en évidence la présence de types céramiques également présents dans les complexes du Classique, rendant par là leur assignation au Postclassique ancien difficile (type Nochixtlán Gris Juanito par exemple).

Malgré tout, il semble que ce soit le complexe céramique du Postclassique récent qui partage le plus de types céramiques avec le complexe du Postclassique ancien dans la Mixteca Alta, ce qui a pu entraîner, à notre avis, une confusion dans l'assignation systématique des occupations du Postclassique au Postclassique récent. C'est aussi ce phénomène que rapportent les études menées par Feinman et Nicholas (2011, 2015), en particulier dans la vallée de Tlacolula dans l'est des vallées centrales d'Oaxaca, et qui semble tout à fait applicable aux régions mixtèques :

« we proposed that a number of sites, long dated unspecifically to the Postclassic, including Mitla and Yagul, had significant Early Postclassic occupations » (Feinman et Nicholas 2015 : 59 )

Ces hypothèses ont été validées par les recherches de Baudouin menées sur la céramique de Yagul (2010) et qui ont mis en avant une importante occupation du site au Postclassique ancien, durant la phase Liobaa (850-1200 apr. J.-C.).

Par nos observations archéologiques et grâce à l'identification de tessons du sous-complexe Comiyuchi-Mixtec dans une grande partie des collections postclassiques consultées, nous pensons que ce phénomène est commun aux vallées centrales d'Oaxaca et aux Mixteca Alta et Baja. Ainsi, nous pensons que de nombreux sites identifiés par les chercheurs (Spores 1972 ; Stiver 2001 ; Kowalewski *et al.* 2009) comme ayant une occupation postclassique, sous entendue « postclassique récente », ont également une occupation significative au Postclassique ancien. Nous pensons en particulier à tous les sites ayant connu une occupation restreinte au Classique puis augmentant fortement au Postclassique, par exemple Pueblo Viejo de Teposcolula dans la Mixteca Alta (Kowalewski *et al.* 2009 ; Spores *et al.* 2010) et Cerro del Sombrerito dans la

Mixteca Baja (prospections personnelles 2015).

A ce jour donc, il semble difficile, à cause de la confusion quasi-systématique entre les occupations du Postclassique ancien et du Postclassique récent, d'évaluer avec précision les changements politiques, spatiaux et économiques induits directement après les effondrements du Classique. Les deux études régionales qui distinguent une période ancienne du Postclassique, le bassin du Río Verde dans la Mixteca de la Costa (Joyce *et al.* 2001) et la vallée de Tamazulapan dans la Mixteca Alta (Byland 1980), permettent d'identifier des processus régionaux. La « baisse de complexité organisationnelle » (Tainter 2014) et l'éventuelle balkanisation, c'est-à-dire la fragmentation en de plus petites entités en compétition, ont été relevées par Joyce et ses collaborateurs (2001, 2008) dans le bassin du Río Verde, mais n'ont pas été révélés par l'étude de Byland dans la vallée de Tamazulapan.

Dans le bassin du Río Verde à l'époque classique, Joyce et ses collaborateurs (2001) construisent une hiérarchie de l'habitat à sept rangs, dont Río Viejo occupe le premier en tant que capitale. Or, pour le Postclassique ancien, les mêmes chercheurs (2001) constatent que cette hiérarchie a perdu trois rangs, reflétant une baisse de complexité organisationnelle. L'Etat classique dirigé depuis Río Viejo semble se fractionner et, au Postclassique ancien, le bassin du Río Verde est contrôlé par plusieurs entités probablement en compétition entre elles, dont San Marquitos et Río Viejo sont les centres recueillant la population la plus importante. Dans la vallée de Tamazulapan (Byland 1980), cependant, la très grande proximité géographique des deux principaux sites postclassiques anciens, Ñuundáa et Yucuchicano, suggérerait peut-être une organisation par coopération entre deux entités, une hypothèse qui relativise la perte organisationnelle étant entendu que l'instauration de toute coopération de gouvernement requiert au minimum le maintien d'une certaine organisation, et souvent l'invention de nouvelles institutions collaboratives (Blanton *et al.* 1996). Selon Byland, trois des quatre petits centres administratifs du Classique disparaissent tandis que sept nouveaux petits centres administratifs apparaissent, laissant présager une organisation mature de la vallée au Postclassique ancien, pour autant qu'on puisse en juger au moyen de ces évaluations assez simplistes de hiérarchie d'agglomérations ; Byland (1980 : 151) a probablement fondé la sienne sur la présence de plates-formes à caractère rituel, ou palatial.

Les deux études, celles du bassin du Río Verde (Joyce *et al.* 2001) et de la vallée de Tamazulapan (Byland 1980), permettent malgré tout l'observation d'un point commun : l'établissement de villages postclassiques au sein d'agréats plus réduits qu'à la période classique. Dans le bassin du Río Verde, ni Río Viejo ni San Marquitos durant le Postclassique ancien

ne réunissent autant de population que Río Viejo à la période classique. Dans la vallée de Tamazulapan, le rang de « Très Grand Village » n'existe plus au Postclassique ancien puisqu'aucun agrégat de population n'atteint les 1 000 habitants, par contraste avec le Ñuundáa classique. La réduction démographique des entités postclassiques, observée dès le Postclassique ancien, l'est également dans les vallées centrales d'Oaxaca par Feinman et Nicholas (2012), qui remarquent dans les vallées centrales d'Oaxaca des occupations postclassiques plus dispersées et de taille bien plus réduite qu'au Classique. Ils proposent que ces agrégats postclassiques soient désormais regroupés autour d'un palais et non autour d'une architecture publique monumentale (Feinman et Nicholas 2015 : 61), ce qui pourrait également être appliqué à nos données des régions mixtèques du Postclassique, comme à Teposcolula (Spores *et. al* 2010 ; Spores et Robles García 2014). On peut aussi noter le caractère forcément plus maniable d'une organisation autour d'agrégats de petite taille, notamment dans des processus de réorganisations politique, sociétale et religieuse.

Ainsi donc, les phénomènes de mobilité et de dépopulations graduelles et partielles qui auraient accompagné et/ou suivi les multiples crises du Classique sont probablement le reflet d'une transformation continue de la société, ayant comporté les effondrements des systèmes classiques et la postérieure réorganisation des populations à l'échelle de chaque vallée ou de chaque secteur. Cette formulation, chronologiquement imprécise, induit une notion de durée allant dans le sens d'une période de transition entre le Classique et le Postclassique. Les phénomènes observés dans les régions mixtèques trouvent un écho fort dans les vallées centrales d'Oaxaca (Markens 2008, Baudouin 2010, Feinman et Nicholas 2011, 2015). On y observe une diversité des réponses face aux multiples crises, avec des points communs tels que la diminution de la taille des agrégats de population et peut-être une reorganisation centrée autour des palais après la chute des élites classiques. Ces changements en durée, difficiles à observer en archéologie car il induisent une transition et non une rupture abrupte et radicale, notamment dans la culture matérielle, sont peut-être à situer, comme le proposent Feinman et Nicholas (2015) dans les vallées centrales d'Oaxaca, à l'échelle régionale, du côté de nouvelles coalitions politiques, de la réorganisation des groupes sociaux et des nouveaux réseaux qui se mettent en place et modifient les dynamiques commerciales et politiques.

## CONCLUSION

L'archéologie classique des régions mixtèques et des vallées centrales d'Oaxaca avaient insisté sur la thèse du dépeuplement des sites en général (*e.g.* Feinman et Nicholas 2015). En réalité l'évidence de continuités d'occupation, même résiduelles, ainsi que de réoccupations des différents espaces internes aux sites, et aussi de plausible mobilité entre différents types de sites, permettent de nuancer la notion d'abandon plus ou moins total à la fin du Classique. Beaucoup d'indices signalent nettement la présence de populations dans ces régions après que les effondrements du Classique aient entraîné l'abandon des édifices publics (et semi-publics) des centres politiques. La mise en perspective des données provenant du bassin du Río Verde (Joyce *et al.* 2001) et de la vallée de Tamazulapan-Tejupan (Byland 1980) avec les études régionales menées dans la Mixteca Alta (Kowalewski *et al.* 2009) et dans la Mixteca Baja (Rivera Guzmán 1999) montrent non seulement des continuités d'occupation au sein des vallées, mais aussi une probable réorganisation des structures de l'habitat au Postclassique ancien. Ainsi, le passage classique-postclassique dans les régions mixtèques consiste largement, à ce stade de la recherche, en une réorganisation spatiale des implantations et agglomérations. Dans la Mixteca Alta en particulier, la plupart des secteurs témoignent tout au plus d'une légère baisse démographique, parfois d'un maintien, voire d'une augmentation du Classique au Postclassique, de même que dans le bassin du Río Verde (Mixteca de la Costa). Si l'on pousse les analyses plus avant, on constate que l'évaluation démographique des sites basée sur les collections céramiques de surface datées (distribution, couverture, densité, etc), conduisent à envisager des modèles de mobilité divers, mais dont certains se répètent d'une vallée à l'autre.

En effet, d'une part, les sites majeurs du Classique sont souvent ceux qui subissent une forte dépopulation au profit de sites mineurs du Classique qui voient leur démographie « exploser » au Postclassique — sous réserve, encore, d'en calculer la rapidité chronologique. Il y aurait donc eu un transfert des capitales régionales et des centres majeurs dans la plupart des secteurs, que nous interprétons ici sous le concept de « déplacement transformatif » (Nelson 2014). D'autre part, quelques secteurs, dont celui de Tilantongo, contrastent avec ceux que l'on vient d'évoquer, dans la mesure où il y a eu continuité d'occupation sur l'ensemble des sites majeurs depuis le Classique jusqu'au Postclassique. On peut également remarquer dans les sites occupés de manière continue des déplacements internes, comme à Xatachio (Martínez Tuñón et Robles García 2010).

Ainsi donc, loin d'avoir été un effondrement socio-culturel généralisé marquée d'une



forte rupture suivie d'un vide quasi complet, le passage du Classique au Postclassique aurait pris la forme d'une transition graduelle et progressive, mettant en jeu de multiples processus, dont l'un des premiers chronologiquement aurait bien été l'effondrement d'au moins certains groupes de dirigeants et l'abandon de leurs édifices publics (et semi-publics) dans les plus grands centres. Cette transition doit désormais être considérée pour la recherche future dans la perspective d'une réorganisation des populations au sein des vallées par le biais d'une mobilité spatiale que l'archéologie doit restituer à la fois dans les nouvelles implantations spatiales, leurs hiérarchies, leur morphologies et surtout, leur chronologie. L'hypothèse alternative d'intrusions massives de population qui auraient suscité ces réorganisations, provoquant nécessairement de fortes ruptures socio-culturelles et politiques, quoique non documentée sur la base des données disponibles à ce jour, devra être définitivement écartée.

L'analyse préliminaire de ce chapitre montre également la singularité des réponses aux crises multiples et aux effondrements de vallée en vallée, ainsi que la multiplicité des solutions qui furent adoptées à la fin du Classique selon les situations politiques, climatiques et économiques de chaque secteur. Comprendre la transition classique-postclassique passe donc par l'étude des cas, vallée par vallée, afin d'en évaluer les différences et les points communs. Les phénomènes de mobilité des populations dans un contexte politique et religieux nouveau est, à nos yeux, une meilleure hypothèse que celle de la disparition des populations, ou de l'abandon des sites, pour considérer cette transition dans les régions mixtèques. Grâce à l'identification du complexe provisoire Ixtapa du Postclassique ancien et à la mise en évidence des dynamiques les plus probables de réorganisation et de mobilité qui caractérisent la période, le Postclassique ancien peut désormais être abordé en recherche dans les régions mixtèques, en particulier dans la Mixteca Alta.

# CONCLUSION

## 1. RÉSUMÉ DE LA CONTRIBUTION GÉNÉRALE DE RECHERCHE

Ce travail de recherche est parti de la nécessité de proposer de nouvelles perspectives quant à la conception du passage du Classique au Postclassique dans les régions mixtèques, puisque, le temps passant et les projets archéologiques se succédant, la conception du Postclassique ancien semblait réduite à une impasse, celle de l'impossibilité à détecter les populations postclassiques anciennes, surtout dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja. Nous avons donc entrepris de rassembler toutes les données archéologiques disponibles de façon exhaustive, de les analyser et, une fois nos interprétations proposées, de les confronter aux données ethnohistoriques, avec l'objectif d'identifier les occupations du Postclassique ancien et d'en définir les caractéristiques, afin d'établir leur relation aux populations classiques et donc de caractériser le passage du Classique au Postclassique dans les régions mixtèques.

La présente recherche concerne les régions mixtèques, c'est-à-dire la Mixteca Alta, la Mixteca Baja et la Mixteca de la Costa, dont nous avons défini les traits géographiques, linguistiques et culturels au chapitre 1. Parmi ces trois régions, c'est la Mixteca Alta qui a fait l'objet principal de notre recherche, puisqu'il s'agit de la région la plus étudiée (chapitres 2 et 3), fournissant un corpus suffisamment substantiel pour donner de la matière aux analyses et à la construction d'un complexe culturel, ce qui n'est pas le cas à ce jour de la Mixteca Baja. La Mixteca de la Costa, dont la phase ancienne du Postclassique a récemment été définie (Joyce *et al.* 2001), a servi de base solide de comparaison. C'est également le cas des vallées centrales d'Oaxaca, car les recherches qui y ont été menées ont produit une source comparative inestimable sur les plans archéologique, céramique, chronologique et théorique.

Ainsi, la présente recherche a mis en évidence le fait que la conception plus ou moins cataclysmique de la crise sociétale, avec une dépopulation brutale, est certainement le fait d'une confusion entre plusieurs concepts, dont celui de collapse biologique et celui d'effondrement sociétal, alors qu'un changement politique profond et relativement rapide du fait de la perte du pouvoir par les élites classiques au IX<sup>e</sup> siècle n'induisait pas la disparition des sociétés, mais certainement leur réorganisation selon des modalités qui les rendaient moins visibles archéologiquement qu'au Classique (chapitre 3.3). Ainsi donc, la période intermédiaire entre le Classique et le Postclassique récent dans les régions mixtèques, dont les caractères culturels et

historiques doivent, selon nous, avoir résulté seulement partiellement de l'effondrement élitaires survenu à la fin du Classique récent de façon apparemment assez générale en Oaxaca (chapitres 4 et 5), devait être reconsidérée afin de mettre en évidence la présence de populations organisées.

Pour ce faire, nous avons entrepris la consultation de la documentation archéologique telle que la littérature publiée et non publiée, ainsi que les collections matérielles auxquelles nous avons pu avoir accès, afin de mettre en évidence des marqueurs archéologiques du Postclassique ancien. Puisque la céramique est le support archéologique privilégié du travail historico-culturel en Oaxaca, son étude a fait l'objet d'une attention particulière dans cette recherche : nous avons défini des marqueurs céramiques typologiques et modaux pour le Postclassique ancien. Bien entendu cette définition est préliminaire et seules des recherches de terrain, comportant des fouilles dans des contextes variés faites dans l'optique de constituer un corpus de matériel adéquat, permettrait de la valider.

Nous avons ainsi identifié le sous-complexe Comiyuchi-Mixtec de céramique décorée appartenant à un complexe céramique provisoire, que nous avons établi et nommé Ixtapa (chapitre 6). Nous avons obtenu deux datations radiocarbones sur du matériel osseux provenant d'une sépulture et permettant de dater le type Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite. Ainsi, le premier échantillon de référence Lyon-13578(SacA48187), d'âge radiocarbone  $1060 \pm 30$  BP, qui donne une datation calibrée (OxCal) de 897 à 1024 de notre ère avec 81 % de probabilité d'être dans la fourchette de 943 à 1024. Le second échantillon de référence Lyon-13579(SACA48188), d'âge radiocarbone  $1025 \pm 30$  BP, est calibré (Oxcal) de 903 à 1146 de notre ère avec 91 % de probabilités d'être dans la fourchette de 966 à 1045 de notre ère. Les deux échantillons qui datent le même individu sont cohérents entre eux et datent avec une très forte probabilité le décès de l'individu de 966-1024 de notre ère, ce qui témoigne de la présence du marqueur Comiyuchi Rouge-sur-Crème : variété Graphite dans ce même laps de temps. Ils viennent également appuyer la datation radiocarbone effectuée par Pérez Rodríguez (2003) à Nicayuju, dans le secteur de Teposcolula, qui fournit une fourchette chronologique calibrée de 878 à 979 de notre ère (Pérez Rodríguez 2003 : 74), associée à un contexte contenant des tessons du type Mixtec Graphite-sur-Orange. Dans les vallées centrales, le type Huitzo Crème Poli, très proche des types Comiyuchi Rouge-sur-Crème et Comiyuchi Graphite-sur-Crème, fut lui aussi daté de la phase Liobaa (850-1200) par Markens (2008). Grâce à ces marqueurs dûment datés, qui rendent visible archéologiquement la présence de populations même hors fouilles (par prospections de surface et par l'étude des collections conservées), la continuité de

peuplement a été établie pour le Postclassique ancien dans la Mixteca Alta ; les comparaisons céramiques ont alors permis d'esquisser les dynamiques régionales et supra-régionales dans lesquelles ces populations étaient insérées (chapitre 7). Une fois le sous-complexe Comiyuchi-Mixtec, du complexe Ixtapa, détecté au sein de nombreuses collections, il a été possible de repérer des villages occupés au Postclassique ancien. Nous avons ainsi dressé une première esquisse de l'organisation des implantations, des structures d'habitat et des traditions funéraires qui existaient à cette période dans la Mixteca Alta et avons mis en évidence le degré de continuité qui a existé entre les périodes classique et postclassique.

Ces premières conclusions archéologiques constituent le point de vue « étic » des chercheurs, qu'il fallait confronter au point de vue « émic » des sociétés mixtèques. Les limites du présent travail ne nous permettaient cependant pas de faire plus que de nous fonder, pour cette confrontation, sur une brève synthèse des interprétations ethnohistoriques, principalement faites par E. Smith (1973, 1983), Hermann Lejarazu (2011), Byland et Pohl (1994), Jansen (2004, 2006, 2012) et Jansen et Pérez Jiménez (2007, 2010, 2017) des manuscrits mixtèques préhispaniques, relatives au passage du Classique au Postclassique et au Postclassique ancien. L'analyse distributive du complexe céramique Ixtapa postclassique ancien (chapitre 7.1 et 7.2) a permis d'effectuer de façon explicite le travail de corrélation entre manuscrits et archéologie pour les périodes les plus anciennes auxquelles font référence les codex mixtèques, notamment pour les sites de Monte Albán et Huajuapán, mais également pour les limites mêmes que percevaient les populations du territoire mixtèque (chapitre 8). Il est d'ailleurs intéressant d'observer que Mixteca Alta et Mixteca Baja sont intrinsèquement liées dans la conception mixtèque Ñuu Dzauí, reflétant leurs développements conjoints au Postclassique. Puis les interprétations des codex mettent en relief le fait très probable que durant le X<sup>e</sup> siècle se soit répandu un nouveau culte, celui du Paquet Sacré associé à la Divinité 9 Vent, dans les régions mixtèques jusque dans les vallées centrales d'Oaxaca à Monte Albán. Après les épisodes de conflits qui opposèrent les seigneurs mixtèques diffusant le nouveau culte contre les Hommes de Pierre et les Guerriers Célestes, le codex Ñuu Tnoo-Ndisi Nuu/Bodley introduit de nouveaux lieux, dont Ñuu Tnoo/Tilantongo, à l'ouest de la Sierra Nochixtlán, qui occupe une place de première importance dans les récits dynastiques du Postclassique ancien. L'émergence de ce toponyme semble étroitement liée à l'effacement, dans les récits mixtèques, de celui de Mont qui s'ouvre-Insecte/Monte Albán et témoigne de la nouvelle organisation postclassique qui se diffuse dans laquelle les prêtres ont une place extrêmement importante. Mais même alors, les vallées centrales d'Oaxaca gardent un grand prestige tout au long du Postclassique ancien, notamment avec les

lignées de Sayultepec et Acatepec, des collines de Monte Albán, et la cité de Zaachila. A la fin du XI<sup>e</sup> puis au début du XII<sup>e</sup> siècle, l'épopée du Seigneur 8 Cerf « Griffe de Jaguar » permet de rendre compte des dynamiques supra-régionales dans lesquelles sont insérées les régions mixtèques, avec l'établissement d'une connexion avec la Mixteca de la Costa, dans les vallées centrales d'Oaxaca et jusque sur les hauts plateaux centraux, connexions qui correspondent aux interactions que nous avons mises en évidence par les données archéologiques (chapitre 7). De plus, nous avons montré que la représentation des édifices, des objets utilisés et des traitements funéraires revêtait une certaine homogénéité dans les codex. Celle-ci ne peut que refléter une certaine continuité entre les temps anciens et les temps récents, montrant par là qu'il n'y a pas eu de rupture majeure entre le X<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle, du moins dans la conception qu'ont eu les populations mixtèques de leur histoire. La datation de la sépulture de San Felipe Ixtapa, dans laquelle l'individu était enterré probablement dans un paquet funéraire a déjà permis de valider l'existence de telles pratiques dès la fin du X<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond aux chronologies fondatrices des codex. Enfin, notre étude a révélé que de nombreux changements marquant le passage du Classique au Postclassique au sein même des systèmes pictographiques ont été adoptés dès la fin du Classique, en relation étroite avec les sociétés de l'Épiclassique sises sur les hauts plateaux, comme celle de Xochicalco. Il semble donc que les changements aient été amorcés en partie avant les effondrements mixtèques classiques, ensuite développés durant le Postclassique ancien. Le codex Iya Nacuaa, datant probablement de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, montre qu'à ce moment là, le système postclassique était déjà adopté. On peut également ajouter que la peinture en dichromie sur céramique, de notre sous-complexe Comiyuchi-Mixtec du complexe provisoire Ixtapa, est contemporaine à ces débuts de la peinture des codex, ce qui ouvre des pistes de recherche sur les origines anciennes du style Mixteca-Puebla du Postclassique récent.

Les résultats archéologiques et ceux de la confrontation des interprétations archéologiques/ethnohistoriques conduisent à discuter l'hypothèse d'un abandon par désertion ou effondrement démographique des Mixtecas au Postclassique ancien et à explorer plutôt celle de la mobilité puisque, à l'échelle de la vallée, les populations se sont bien probablement déplacées durant la transition du Classique au Postclassique, se réorganisant selon des dynamiques et des coalitions nouvelles mises en place après les effondrements des centres civico-cérémoniels du Classique. Au chapitre 9, nous avons ainsi pu affirmer qu'après les effondrements politiques du Classique, le phénomène d'abandon des établissements groupés par les populations n'est pas uniforme et que certains établissements continuent d'être peuplés, de manière partielle ou résiduelle. Nous avons également mis en évidence, grâce aux comparaisons faites avec les sites



de la Mixteca de la Costa et des vallées centrales d'Oaxaca, la présence de réoccupations des espaces civico-cérémoniels après les effondrements du Classique, à des fins résidentielles comme à Río Viejo, à des fins rituelles comme à Monte Albán et même à des fins économiques comme à Lambityeco. Après avoir évalué les données à l'échelle des sites, nous avons donc changé d'échelle afin de considérer le passage Classique/Postclassique à celle de la vallée. Nous avons ainsi mis en évidence que l'ensemble des secteurs étudiés de la Mixteca Alta (Tamazulapan, Teposcolula, Huamelulpan, Tlaxiaco, Tilantongo, Achiutla et Apoala), tout comme le bassin du Río Verde dans la Mixteca de la Costa, ne subissaient pas de baisse dramatique de la population entre le Classique et le Postclassique. Seul le secteur de Tequixtepec-Chazumba, dans la Mixteca Baja, présente une baisse démographique assez conséquente, quoique ne remettant pas en question la présence de populations durant la période postclassique. L'ensemble des données analysées par site nous amène ainsi à proposer trois types de séquences d'occupation : a) les sites qui se dépeuplent fortement à la fin du Classique, souvent les sites majeurs de cette période et présentant un centre civico-cérémoniel, b) les sites qui connaissent une forte augmentation démographique au début du Postclassique, souvent des sites peu peuplés au Classique ou d'importance secondaire sur le plan politico-religieux, et c) les sites qui semblent être occupés en continu sans grande variation démographique. Nous mettons en évidence que les trois séquences sont présentes dans chacun des secteurs étudiés pour le passage du Classique au Postclassique, indiquant la possibilité d'un processus de mobilité en « vases communicants ». Nous avons également proposé, à l'évaluation plus en profondeur des cas du Río Verde et de la vallée de Tamazulapan, que des phénomènes de transformation continue pouvaient même être envisagés, induisant la notion de durée et de transition dans le cas du passage Classique/Postclassique.

## **2. VERS L'HYPOTHÈSE D'UN MOMENT DE TRANSITION**

En lieu et place d'une rupture brutale et radicale, l'existence d'une phase (ou plusieurs phases) de transition semble se dessiner à travers les différents composants de notre recherche : les abandons subis par les centres cérémoniels du Classique ont eu lieu, tant dans les Mixtecas que dans les vallées centrales d'Oaxaca, mais peuvent être relativisés, puisque préparés et probablement étalés dans le temps ; en outre, de nombreux centres classiques ont maintenu une population résiduelle (*e.g.* Winter 2003 pour Monte Albán ; Byland 1980 et Martínez Tuñón et Robles García 2010 pour Xatachio) et même plusieurs sites, d'ampleur minime au Classique,

ont bénéficié, à première vue, d'une augmentation démographique amorcée lors de l'abandon des plus grands centres civico-cérémoniels classiques (*e.g.* Kowalewski *et al.* 2009 et Spores et Robles García 2007 pour SPP1 Yucundaa Pueblo Viejo de Teposcolula). Autant d'éléments qui viennent contredire l'hypothèse d'une rupture subite et radicale par la totalité des sociétés. De plus, la culture matérielle étudiée reflète cette transformation progressive. Du point de vue de l'étude céramique, les types et les modes céramiques mis en évidence pour le Postclassique ancien dans la Mixteca Alta sont en partie partagés, avec les complexes du Classique sans témoigner d'une rupture franche et radicale. Les nouveaux types qui apparaissent, notamment ceux du sous-complexe Comiyuchi-Mixtec décoré, présentent des caractéristiques communes avec les céramiques des hauts plateaux centraux, reflet de dynamiques supra-régionales déjà bien établies dès les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Les inscriptions, dans leurs formes scripturaires et leurs contenus politiques, témoignent aussi d'une transformation progressive et non d'un changement radical : des changements dans le système calendaire sont observés dès la période classique dans les cités ñuiñe, qui aboutiront à l'utilisation d'un système calendaire postclassique mésoaméricain, en place dès la fin du Postclassique ancien dans la Mixteca de la Costa (déjà présent sous sa forme complète dans le Codex Iya Nacuaa par exemple). Le rôle des ancêtres dans le processus de légitimation du pouvoir, que marquent les codex par l'importance donnée à la filiation dynastique, est également déjà en gestation durant la phase classique Xoo (650 à 850 apr. J.-C.) sur les stèles des vallées centrales d'Oaxaca. Enfin, les manuscrits mixtèques préhispaniques retracent les origines des lignages postclassiques jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, mais inscrivent implicitement ces origines au Classique, notamment par la représentation de première importance donnée aux sites tels que Monte Albán et Yucuñudahui.

Évidemment, il n'est pas question de nier les effets profonds et l'impact peut-être traumatisant de l'abandon des centres civico-cérémoniels monumentaux dans les grands établissements classiques, probablement survenu à la suite de crises multiples et successives à la fin du Classique. Toutes nos chronologies demeurent assez imprécises sur les rythmes des effondrements. Mais il faut désormais considérer que les processus postérieurs de réorganisation ont dû se dérouler dans le temps sur plusieurs générations, et que la mobilité qui caractérise la transition du Classique au Postclassique a dû être préparée et contrôlée par les populations dans un processus de déplacement transformatif, qui induisit une rupture spatiale limitée dans la continuité de traditions choisies. Ainsi, les générations ayant opéré le déplacement d'un lieu à un autre portaient les traditions qu'elles ont choisi de transmettre, tandis que d'autres auraient été délibérément abandonnées.

Les données archéologiques et ethnohistoriques et leurs interprétations convergent donc pour nous inciter à considérer l'existence d'une période de transition, *grosso modo* entre 800/850 et 950/1000 apr. J.-C. Du point de vue de l'archéologie, cette période pourrait débuter vers 800/850, au moment où se produit la fin de l'activité des centres civico-cérémoniels classiques des Mixtecas, qui resterait à dater plus précisément (on reviendra plus avant sur ce point). Elle se terminerait vers 950/1000, date la plus haute obtenue pour la présence du sous-complexe Comiyuchi-Mixtec de céramique décorée postclassique ancienne, qui manifesterait que des modes d'organisation nouveaux étaient bien déjà mis en place, tant pour la production, la distribution et l'utilisation céramiques (événements sociaux), que pour les échanges de tous ordres et les réseaux commerciaux entre cités. Bien entendu, un processus céramique ne peut guère que « marquer » — permettre de repérer — un processus socio-politique qui le dépasse de beaucoup. Du point de vue ethnohistorique, la période transitoire est surtout celle qui voit l'installation d'un nouveau culte, celui de 9 Vent/Quetzalcoatl et du Paquet Sacré et le déroulement des conflits primordiaux, deux processus que l'on peut qualifier de « révolutionnaires », remontant au moins au début du X<sup>e</sup> siècle. Déjà, pour le début du XI<sup>e</sup> siècle, les dates calendaires et les filiations généalogiques deviennent plus claires (surtout après le mariage du Seigneur 9 Vent « Crâne de Pierre » et de la Dame 5 Roseau « Quechquemilt de Pluie de Monte Albán » en l'année 4 Lapin, soit 990 apr. J.-C. selon Jansen et Pérez Jiménez 2007, qui marquent un point de non retour dans l'établissement de plusieurs dynasties mixtèques, voir chapitre 8.3) et témoignent de la présence de sociétés installées et organisées, dont le processus d'enregistrement de la mémoire collective est en place.

Ainsi donc, la période de notre étude établie entre 800 et 1200 verrait peut-être la succession de deux périodes : une première période de transition de 800/850 jusque vers 1000, témoignant de la réorganisation spatiale, politique et religieuse des populations après la fin des systèmes classiques, puis une seconde période caractérisée par le développement des cités ainsi établies, à partir du début du XI<sup>e</sup> siècle.

### **3. COMPARAISON : EXEMPLE DE LA VALLÉE D'OCOSINGO DANS L'AIRE MAYA**

Nous avons, lors de cette étude, établi de nombreux parallèles entre la Mixteca et les vallées centrales d'Oaxaca puisque les deux régions sont touchées par ce même phénomène transitionnel à la fin de la période classique (*e.g.* Paddock 1983, Feinman et Nicholas 2015). Il est ainsi possible d'établir des processus communs, tels que la mobilité des populations signalée

par l'abandon graduel et partiel des sites classiques. La comparaison a permis de structurer les données des régions mixtèques, parfois éparses ou partielles, et de leur donner un degré de cohérence. Or, il apparaît ici intéressant, dans le cadre de cette conclusion, d'établir une comparaison dans une perspective encore plus large, plus mésoaméricaine. Les régions mayas, qui furent également touchées, à cette même période, par un ensemble d'événements et de processus transformatifs, semblent convenir à la réalisation d'un tel exercice. Nous nous appuyons ici sur le cas de la vallée d'Ocosingo, à la frontière entre les Basses Terres Mayas et le Haut Chiapas (Mexique).

Dans cette vallée, les fouilles et les recherches anciennes (*e.g.* Becquelin et Baudez 1979, 1982 ; Becquelin et Taladoire 1990) ont mis en évidence une phase classique, nommée Ixim, datant de 600 à 910 de notre ère, dont la fin est marquée par un raid mené sur la cité de Tonina, alors capitale régionale. Ce raid marque la fin du Classique dans cette vallée et a mené à un abandon quasi total de celle-ci, avant qu'elle ne soit à nouveau peuplée au Postclassique, durant la phase Chenek (1000-1250), peut-être par de nouvelles populations venues du Chiapas (Becquelin et Taladoire 1990 : 1727). On est donc en présence d'une première interprétation du type « remplacement ethnique », similaire à celle qui a été appliquée en Oaxaca au cas des vallées centrales avec l'incursion de populations mixtèques dans les territoires zapotèques (Marcus et Flannery 1983). Des fouilles plus récentes (Yadeun 1992, 1993, cité par Taladoire sous presse) et une révision de la chronologie céramique (Rands, Bishop and Sabloff 1982, Demarest, Rice et Rice 2004, Forsyth 2005, Munõz 2006, Forné *et al.* 2010) ont permis à Taladoire (2015, 2016, sous presse) de proposer une nouvelle lecture de ce passage du Classique au Postclassique dans la vallée d'Ocosingo. Il propose ainsi de considérer une phase de transition, appelée Ixim/Chenek, qu'il date de 840 à 1000 de notre ère, correspondant à une période spécifique de l'aire maya, le Classique terminal, laquelle permet en l'occurrence dans ce secteur frontalier des basses terres, de témoigner de la continuité des occupations du Classique au Postclassique. Cette révision chronologique est basée sur quatre séries de données: l'enregistrement épigraphique, les activités de construction, la continuité céramique et la réorganisation des établissements dans la vallée durant cette période.

La première série tend à mettre en avant les importants bouleversements qui semblent s'opérer aux alentours de 840, date déterminée par l'épigraphie de la dernière stèle de style véritablement classique à Tonina, le dernier monument du roi Uh Chapat (Martin et Grube 2000 : 189, Monument 104). L'enregistrement dynastique opéré par les inscriptions glyphiques sur les stèles de pierre s'arrête ensuite pour ne laisser qu'une dernière date, sur une stèle bien plus

tardive, en 909, peu avant le raid mené sur Tonina (Martin et Grube 2000 : 189, Monument 101 portant la date calendaire maya 10.4.0.0.0 équivalent au 15 janvier 909). Taladoire propose qu'il s'agisse d'un monument réalisé pendant cette période du Classique Terminal, durant laquelle les populations étaient déjà en pleine réorganisation (sous presse). Ces interprétations fondées sur les données épigraphiques s'appuient également sur le fait qu'en 909, de nombreuses cités mayas classiques avaient déjà vu leur royauté classique s'effondrer depuis un siècle, dont les principales cités rivales de Tonina (Cancuen, Palenque, Yaxchilan, Piedras Negras et Bonampak, Houston et Inomata 2009 : 300). Ce monument sculpté semble donc avoir été érigé hors du système classique traditionnel, quoique s'y référant directement. Il n'est pas sans rappeler les monuments de transition que nous avons évoqués (chapitre 8.5), qui s'inscrivent bien dans la tradition classique mais qui témoignent déjà de changements stylistiques produits par la période de transition et la réorganisation des sociétés du Postclassique.

La seconde série de données allant dans le sens d'une période de transition de 840 à 1000 à Tonina est que des activités de construction ont été attribuées à cette période sur le site, plutôt concentrées dans sa partie est (Taladoire sous presse, fouilles de Yadeun), notamment autour d'un petit palais. Ces observations rappellent les phénomènes de mobilité interne aux sites mixtèques et zapotèques observés en Oaxaca après l'effondrement des systèmes du Classique, ainsi que les observations de Feinman et Nicholas (2015 : 58) qui évoquent au Postclassique une organisation sociale centrée autour du palais des cités des vallées centrales d'Oaxaca, plutôt qu'autour des édifices civico-cérémoniels monumentaux, configuration nouvelle qui se mettrait en place dès la fin du Classique et qui resterait à définir dans les régions mixtèques.

La troisième série de données concerne la céramique de la phase Ixim/Chenek du Classique Terminal dans la vallée d'Ocosingo. En premier lieu, la stratigraphie démontre la continuité : Taladoire (sous presse) rapporte que lors de la fouille menée dans un dépotoir domestique d'un groupe d'habitat situé sur la première terrasse de l'Acropole de Tonina — donc en bordure de l'épicentre politique et cérémoniel de la cité —, Arnauld (1990) a mis en évidence la continuité des couches de déchets issus de la cuisine du groupe, contenant du matériel céramique Ixim (alors datée de 600 à 910) et du matériel céramique Chenek (1000-1250). En second lieu, la céramique elle-même montre, non pas typologiquement, mais modalement, la continuité. Durant la période classique, les traditions céramiques de la vallées d'Ocosingo sont proches des traditions des basses terres mayas, tandis qu'au Postclassique, elles changent pour se conformer à celles du Haut Chiapas. C'est notamment cette comparaison qui a pu faire penser à l'arrivée de nouvelles populations dans la vallée d'Ocosingo au Postclassique. Or, si l'on considère qu'il



y a eu continuité céramique entre le Classique et le Postclassique, on introduit une période de transition durant laquelle de nouvelles coalitions et de nouveaux réseaux commerciaux se seraient mis en place, après la destruction des voies commerciales classiques de l'occident des basses terres mayas provoquée par la fin de la plupart des dynasties entre 760 et 830. Comme le complexe céramique de la phase Ixim/Chenek (840-1000) est constitué de types exclusifs du complexe classique (Ixim : 600-840) et du complexe postclassique (Chenek : 1000-1250), il n'a pas pu être identifié avant la réalisation d'une analyse modale poussée (Forné *et al.* 2010). Cette problématique de l'identification du changement dans la culture matérielle lors d'une phase de transition est également un des points soulevés par notre étude. Nous mettons particulièrement en relief l'importance diagnostique des modes décoratifs (peinture dichrome et motifs) et des modes morphologiques (bol sub-hémisphérique) dans la construction de notre sous-complexe Comiyuchi-Mixtec, composante diagnostique du complexe Ixtapa qui marque la période du Postclassique ancien. Resterait à fouiller précisément des contextes archéologiques démontrant stratigraphiquement la continuité entre les complexes céramiques du Classique récent et ceux du Postclassique ancien en Oaxaca. Ce travail a déjà été amorcé dans la Mixteca Alta, par exemple par le sondage stratigraphique de Martínez Tuñón et Robles García (2010) à Xatachio qui montre la continuité d'occupation entre Classique et Postclassique, ou les stratigraphies de Spores (1972) qui montrent les continuités entre les complexes céramiques classique et postclassique.

Enfin, la dernière série de données permettant à Taladoire d'argumenter en faveur d'une période de transition est l'occupation en définitive assez dense de la vallée d'Ocosingo durant la phase Ixim/Chenek et sa réorganisation. Ainsi, Taladoire note, pour la période postérieure à 840, un déplacement des populations vers le sud et l'ouest de la vallée. Les raisons de cette mobilité peuvent être économiques, permettant un accès plus pratique à des réseaux commerciaux, ou bien politiques favorisant les populations regroupées autour du centre de Chamamun qui émerge au Classique terminal, ou encore les raisons peuvent être simplement stratégiques et défensives dans un contexte marqué par l'instabilité et la rivalité entre de nouveaux pouvoirs plus fragmentés qu'auparavant. Cette réorganisation de la vallée rappelle évidemment ce que nous avons proposé pour la Mixteca Alta, notamment dans la vallée de Tamazulapan où le passage du Classique au Postclassique est marqué par un regroupement des populations plus important dans la partie ouest de la vallée, autour de Tamazulapan, peut-être pour des raisons (que nous avons évoquées au chapitre 9.2) qui peuvent être rapprochées de celles que Taladoire émet pour la vallée d'Ocosingo. Ici encore, le déplacement transformatif (Nelson *et al.* 2014)

semble a priori un concept d'une grande utilité dans la mesure où il met en valeur des changements d'organisation des établissements et de hiérarchies des sites qui soient significatifs de mouvements spatiaux de population et de réorganisations politiques et économiques survenues graduellement durant plusieurs générations.

Ces comparaisons positives que nous proposons entre la vallée d'Ocosingo et les régions de l'ouest d'Oaxaca pour la période de 800 à 1200 indiquent qu'il existe vraiment une possibilité de mettre en perspective un phénomène global vécu par des populations dans deux régions mésoaméricaines distinctes, durant la même période de bouleversements, dite « Classique terminal » dans l'aire maya. Ainsi, il est possible de mettre en évidence la complexité et la multitude des processus qui entrent en jeu, leurs points communs et leurs divergences. Ainsi, les enregistrements épigraphiques de la vallée d'Ocosingo et des régions de l'ouest d'Oaxaca témoignent de changements dans le système glyphique, qui interviennent soit dès la période classique pour le cas de la Mixteca Baja (chapitre 8.5), soit après les effondrements du Classique, comme dans les vallées centrales d'Oaxaca (chapitre 8.5) et la vallée d'Ocosingo. Les activités de construction sont également au cœur des problématiques puisqu'il a été identifié des activités de construction postérieures à 840 à Tonina, mais dans le secteur est plutôt que dans le secteur central du site. A Monte Albán, c'est peut être ce qu'évoquent les codex et les premières observations archéologiques (chapitre 8.1), avec le déplacement des activités politiques vers le nord du site, bien que des activités de construction n'aient pas encore été enregistrées. Dans la Mixteca Alta, le site de Xatachio connaît des activités de construction au Postclassique sur son centre civico-cérémoniel, dès le Postclassique ancien (Martínez Tuñón et Robles García 2010). Par contre, dans la Mixteca Baja, à Cerro de las Minas, il ne semble pas y avoir eu d'activités de construction postérieures aux effondrements classiques. Les régions de l'ouest d'Oaxaca et la vallée d'Ocosingo témoignent également d'une réelle continuité entre les complexes céramiques classique et postclassique, qui annulent de fait les hypothèses d'un éventuel remplacement ethnique. Enfin, on peut envisager tant dans la vallée d'Ocosingo que dans nos régions de l'ouest d'Oaxaca d'importants mouvements de population de l'ordre de la mobilité au sein même des vallées, se réorganisant selon de nouvelles dynamiques qu'il resterait à définir plus en détail.

Mais plusieurs divergences peuvent être évoquées, notamment le fait que le centre de Tonina ait subi un raid durant cette période de transition, ce que nous n'avons pas pu mettre en évidence archéologiquement dans nos régions d'étude, même si les codex témoignent de conflits importants. Le changement des partenaires commerciaux de la vallée d'Ocosingo du-

rant la phase de transition n'est également pas aussi clair dans nos régions de l'ouest d'Oaxaca. Dans la Mixteca Baja, les relations semblent déjà bien établies avec les hauts plateaux centraux dès la période classique et continuent jusque durant le Postclassique récent. Dans les vallées centrales d'Oaxaca, surtout dans les vallées d'Etla et de Zaachila, à l'ouest, les contacts sont étroits avec la Mixteca Alta du Classique au Postclassique, notamment dans le partage de types céramiques (chapitres 6.2 et 7.2) et d'une identité religieuse (chapitre 8.2).

Ainsi, dans les régions mixtèques, et dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja en particulier, au lieu d'une rupture rapide entre deux périodes, Classique et Postclassique ancien, nous proposons la création d'une phase transitionnelle, comprenant les effondrements politiques - en soi une rupture indéniable - et la réorganisation des sociétés (800/850-1000). Taladoire propose une division chronologique du même ordre. De leur côté, Houston et Inomata avancent une chronologie déployée entre 760 et 950 apr. J.-C. (2009 : 295). La principale différence entre la séquence maya et la séquence d'Oaxaca tient précisément dans le fait qu'il existe déjà depuis les années 1970 une période supplémentaire et intermédiaire entre le Classique récent et le Postclassique ancien, le Classique terminal. Cette période, traditionnellement datée en bloc de 830 à 950, définie à l'origine par « ségrégation séquentielle », est maintenant en cours de modification par « intégration séquentielle » (Lind et Urcid 2010), de façon à pouvoir s'ajuster aux interprétations dans un cadre chronologique mieux subdivisé qui puisse donner toute leur place aux grands processus, comme l'effondrement des systèmes politiques, l'abandon des centres politico-religieux, la mobilité des populations et l'émergence de nouveaux centres (Arnauld *et al.* 2017).

Également, ces comparaisons à plus grande échelle permettent d'identifier les outils et les méthodes permettant d'approcher de tels processus. C'est par le prisme de la méthode archéologique qu'il faut maintenant expliciter ce que nous avons signalé à plusieurs reprises, à savoir les limites dans lesquelles nous avons mené la recherche et, donc, les perspectives qu'elle ouvre.

#### **4. LES LIMITES DE L'ÉTUDE**

Il semble que la première limite de notre étude ait été l'impossibilité de réévaluer avec précision les collections de la Mixteca Baja, parce qu'elles sont rares ou difficiles d'accès. Par conséquent, il n'a pas été possible de mettre en évidence un complexe céramique du Postclassique ancien dans cette région. Malgré tout, les faibles données disponibles suggèrent que certains types du complexe Ixtapa de la Mixteca Alta existent aussi en Mixteca Baja, dont ceux du sous-

complexe Comiyuchi-Mixtec, mais il faudrait pouvoir mener des recherches approfondies en ce sens pour définir un complexe céramique clair et le dater fermement dans la Mixteca Baja.

Durant notre étude, nous avons rapidement eu conscience de l'hétérogénéité de nos données, en particulier du fait de méthodes de collecte différentes. Une bonne part de nos données sont issues de prospections de surface, qui produisent un matériel archéologique hors de ses contextes, ou faiblement contextualisé. Or, nous l'avons remarqué à travers les études qui ont été menées dans les vallées centrales d'Oaxaca, dans le bassin du Río Verde et dans la vallée d'Ocosingo, des fouilles stratigraphiques sont l'unique moyen d'obtenir des données fiables quant aux phénomènes transitoires, aux processus d'abandon et de réutilisation des espaces. Ainsi, il semble qu'une des meilleures manières d'aborder les phénomènes de transition est de faire des fouilles, ou au moins des sondages stratigraphiques, dans des contextes susceptibles de comporter plusieurs moments distincts d'occupation, et si possible le moment même de l'abandon.

Notre étude s'est aussi heurtée à l'absence de datations absolues pour l'abandon des centres civico-cérémoniels du Classique. Les fouilles ainsi menées à travers la Mixteca Alta et la Mixteca Baja n'ont pas fourni de datation absolue concernant la fin de la période classique jusqu'alors définie. Il est ainsi apparu extrêmement compliqué de juger de la fin de l'occupation et des activités dans les ensembles civico-cérémoniels du Classique et de leur contemporanéité avec les processus observés dans les vallées centrales d'Oaxaca et dans la Mixteca de la Costa. C'est bien la multiplication de ces analyses qui avaient permis de dater assez précisément l'effondrement des systèmes classiques, dans le bassin du Río Verde ou dans les vallées centrales d'Oaxaca. Les centres civico-cérémoniels de Yucuñudahui et Huamelulpan dans la Mixteca Alta, ou encore de Cerro de las Minas dans la Mixteca Baja, ont été abandonnés ou dépeuplés à la fin du Classique, mais on ne peut pas encore dire si ces abandons ont été contemporains ou non.

Il faut aussi ajouter que le complexe céramique du Classique récent dans la Mixteca Alta n'est pas clairement établi. Cette remarque est également valable pour la Mixteca Baja. La phase Ñuiñe (400-800/850 apr. J.-C.) n'est qu'un bloc unique. L'architecture et l'écriture indiquent la succession d'au moins deux phases distinctes, mais la céramique du Classique récent est mal connue car encore insuffisamment étudiée (Marcus Winter, communication personnelle 2014). Cette définition des occupations du Classique récent, tant dans leur culture matérielle que dans leur processus d'abandon des centres (données aux chapitres 4 et 5), nous semble désormais une condition *sine qua non* à la bonne compréhension des processus de crises

multiples classiques et de réorganisations postérieures des populations qui se sont succédé dans les régions mixtèques, ce qui a fait défaut dans notre recherche.

Notre travail d'identification du complexe céramique Ixtapa, préliminaire, a également ses limites puisque nous avons bien vu qu'il faudrait effectuer une véritable analyse modale plus approfondie, basée sur des données issues de fouilles et contextualisées, afin de repérer systématiquement tous les attributs diagnostiques de la céramique utilisée par les populations du Postclassique ancien. Il serait alors nécessaire de réaliser des analyses, notamment technologiques, qui permettraient d'identifier les méthodes de fabrication des différentes céramiques postclassiques anciennes et de les distinguer ou des les rapprocher de celles du Classique et du Postclassique récent. Des analyses de pâte, par le biais d'études macroscopiques, seraient également intéressantes à mener, afin de déterminer des lieux de productions spécifiques, notamment pour les céramiques de notre sous-complexe Comiyuchi-Mixtec. En effet, il serait par exemple intéressant de déterminer s'il existe des liens de production entre la céramique Huitzo Crème Poli des vallées centrales d'Oaxaca et Comiyuchi Rouge-sur-Crème de la Mixteca Alta, de savoir si ces deux types sont distincts ou si la céramique Huitzo Crème Poli est en fait une importation de la Mixteca Alta.

Notre travail a également laissé peu de place à l'évaluation de la fin du Postclassique ancien en relation avec le Postclassique récent. A partir de l'assise stable des premières dynasties mixtèques et de leur victoire dans les conflits primordiaux, les codex traitent le Postclassique comme une seule et même période, continue, rythmée par les alliances, les mariages, les actes rituels, les conflits entre les seigneuries et la succession des lignages dynastiques. Nous avons noté que la culture matérielle postclassique ancienne en continuité avec celle du Postclassique récent. Il resterait malgré tout à évaluer les diagnostics (matériels et processuels) du passage du Postclassique ancien au Postclassique récent.

Enfin, notre travail de mise en perspective des données archéologiques et ethnohistoriques afin d'évaluer la transition classique-postclassique n'a pu se baser que sur quelques déchiffrages personnels, et est donc largement fondé sur des interprétations déjà publiées, puisque notre méconnaissance de la langue mixtèque nous interdit quasiment l'étude effective des codex. Au-delà de notre propre travail, il est bien évident que la question du Postclassique ancien, si elle doit être abordée archéologiquement et ethnohistoriquement, exige que les travaux à venir associent les sociétés mixtèques actuelles, non seulement à la compréhension des manuscrits (Jansen et Pérez Jiménez 2017 : 32), mais aussi aux prospections et fouilles archéologiques. C'est ce qui a particulièrement fait défaut dans l'étude de Byland et Pohl (1994), qui ont pro-



posé de confronter l'étude archéologique du secteur de Tilantongo/Jaltepec à celle des codex mixtèques. Les connaissances de la langue, mais aussi des territoires, qu'ont les populations locales et leur inclusion dans la chaîne opératoire scientifiques sont indispensables aux interprétations qui restent à mener.

## **5. VERS DE NOUVELLES RECHERCHES**

Nous ne pouvons clore l'exposé de notre recherche sans proposer ici un protocole pour de futures recherches archéologiques à mener afin d'approfondir la notion de transition Classique/Postclassique dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja. Au vu de nos résultats, des données et collections actuellement disponibles, il s'agirait de sélectionner deux occupations voisines dans un secteur ou une partie de vallée dont notre étude a montré la continuité d'occupation du Classique au Postclassique. Ces deux établissements seraient définis comme suit : l'un aurait une occupation classique forte et montrerait une cessation d'activités sur son centre civico-cérémoniel au Classique, l'autre aurait une occupation forte au Postclassique et la présence du sous-complexe Comiyuchi-Mixtec indiquerait une occupation au Postclassique ancien. Alors, l'obtention de données en contexte sur chacun de ces établissements serait nécessaire par fouilles stratigraphiques. Il serait alors possible d'évaluer les deux occupations à la charnière du Classique et du Postclassique, d'en déterminer la continuité, et les relations. Il serait absolument nécessaire de pouvoir dater de façon absolue ces deux établissements dans les deux moments suivants : la cessation des activités civico-cérémonielles liées au système classique sur l'un et la présence de populations porteuses des attributs de la culture matérielle postclassique (éventuellement classique aussi) - sur l'autre. Il faudrait également réaliser une étude du matériel céramique aussi approfondie que possible, notamment dans la définition de modes caractéristiques du Classique récent et du Postclassique ancien lorsque les mêmes types céramiques continuent d'être utilisés.

Dans la Mixteca Baja, le secteur de Huajuapán semble parfaitement convenir à une telle étude. D'une part, les données archéologiques de Cerro de las Minas existent. Winter (communication personnelle 2014) a confirmé l'accessibilité du matériel classique et l'intérêt de le réévaluer. D'autre part, le site voisin de Cerro del Sombrerito, qui a révélé une occupation postclassique ancienne par la présence de tessons du sous-complexe Comiyuchi-Mixtec, serait le plus intéressant pour mener des opérations de sondage, d'autant que de récents pillages ont également mis en évidence des occupations classiques mineures.

Dans la Mixteca Alta, de nombreux sites remplissent les conditions préalablement définies. A Huamelulpan, la réévaluation du matériel des fouilles déjà menées à SMH1 (Gaxiola 1984 ; Winter *et al.* 1993) permettrait d'affiner le complexe céramique du Classique et de dater la dernière occupation. Le site voisin de SMH19 serait un bon candidat pour un programme de sondages.

Enfin, les sites montrant une véritable continuité d'occupation, tels que Xatachio dans la vallée de Tamazulapan et Tixa Viejo dans le secteur de Teposcolula, seraient également d'excellents candidats pour documenter la continuité du Classique au Postclassique à l'échelle du site.

Ainsi donc, cette étude a permis d'affirmer la continuité des occupations entre le Classique et le Postclassique dans la Mixteca Alta et la Mixteca Baja par l'identification d'un complexe céramique provisoire du Postclassique ancien, nommé Ixtapa, et la confrontation positive avec les données des codex mixtèques anciens. Mais de nombreux projets restent encore à mener afin de compléter la définition du complexe céramique, de caractériser les populations anciennes du Postclassique et leurs relations les unes avec les autres et d'approcher un peu mieux les processus de crises sociétales, de transition et de réorganisation qui caractérisent cette période.

## BIBLIOGRAPHIE

Abbott, Andrew

2001 *Time matters. On theory and method*. The University of Chicago Press, Chicago.

Acosta, Jorge R. et Javier Romero

1992 *Exploraciones en Monte Negro, Oaxaca: 1937–1938, 1938–1939, et 1939–1940*. Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico City.

Acosta, Ma. Del Rosario et Geraldina Tercero

1991 Cerámica y unidades habitacionales de Cerro de las Minas. *Notas Mesoamericanas* 13:129–46.

Acuña, René

1984 *Relaciones Geográficas del siglo XVI: Antequera (I, II)* (éditeur). UNAM, Mexico .

1984–1985 *Relaciones Geográficas del siglo XVI: Tlaxcala (I, II)* (éditeur). UNAM, Mexico .

Aimers, James. J.

2007 What Maya collapse? Terminal Classic variation in the Maya Lowlands. *Journal of Archaeological Research* 15: 329–377.

Alfaro Castro, Martha Elena et Ivan Rivera Guzmán

2014 La Tumba 10 de Cerro de las Minas, un estudio preliminar sobre las prácticas funerarias prehispánicas del periodo clásico en la Mixteca Baja de Oaxaca. In «*Recuerdo y Costumbres Vivas en la Mixtec*» : 43-74. Universidad Tecnológica de la Mixteca, Huajuapán de León.

Alvarez, Luis Rodrigo

1998 *Geografía General del Estado de Oaxaca*. 3<sup>e</sup> ed. Carteles Editores, Oaxaca.

Anderies, John M., Ben A. Nelson et Ann P. Kinzig

2008 Analyzing the Impact of Agave Cultivation on Famine Risk in Arid Prehispanic Northern Mexico. *Human Ecology* 36(3):409–422.

Anders, Ferdinand et Maarten Jansen

1988 *Schrift und Buch im alten Mexiko*. ADEVA, Graz.

1993 *El Manual del Adivino. Libro explicativo del llamado Códice Vaticano B*. Fondo de Cultura Económica, Mexico .

1994 *Pintura de la Muerte y de los Destinos. Libro explicativo del llamado Códice Laud*. Avec la contribution d’Alejandra Cruz Ortiz. Fondo de Cultura Económica, Mexico.

1996a *Religión, Costumbres e Historia de los Antiguos Mexicanos. Libro explicativo del llamado Códice Vaticano A (Códice Vaticano 3738)*. Fondo de Cultura Económica, Mexico .

1996b *Libro de la Vida. Texto explicativo del llamado Códice Magliabechiano*. Avec la contribution de Jessica Davilar et Anuschka Van’t Hooft. Fondo de Cultura Económica, Mexico.

Anders, Ferdinand, Maarten Jansen et Gabina Aurora Pérez Jiménez

1992a *Origen e Historia de los Reyes Mixtecos. Libro explicativo del llamado Códice Vindobonensis*. Fondo de Cultura Económica, México

1992b *Crónica Mixteca: El rey 8 Venado, Garra de Jaguar, y la dinastía de Zaachila-Teozacualco*.

*Libro explicativo del llamado Codice Zouche-Nuttall*. Fondo de Cultura Económica, México  
1994 *El Libro de Tezcatlipoca, Señor del Tiempo. Libro explicativo del llamado Códice Fejérváry-Mayer*. Fondo de Cultura Económica, Mexico .

Anders, Ferdinand, Maarten Jansen et Luis Reyes García  
1991 *El Libro del Ciuacoatl. Homenaje para el año del Fuego Nuevo. Libro explicativo del llamado Códice Borbónico*. Fondo de Cultura Económica, Mexico .  
1993 *Los templos del cielo y de la oscuridad : oráculos y liturgia, libro explicativo del llamado Códice Borgia (Museo Borgia P.F. Messicano 1)*. Fondo de Cultura Económica, México.

Anders, Ferdinand, Maarten Jansen et Per Van Der Loo  
1994 *Calendario de pronósticos y ofrendas : Libro explicativo del llamado código Cospi Bibliotheca Universitaria de Bolonia 4093*. Fondo de Culture Económica, México.

Arnauld, Marie-Charlotte  
1990 Opération III: nouvelles fouilles dans le groupe F4. In Toniná, une cité maya du Chiapas, éd. par Becquelin et Taladoire : 1505-1529. *Collection Etudes Mésoaméricaines I (6) 4*. CEMCA, México.

Arnauld, M. Charlotte, Chloé Andrieu et Mélanie Forné  
2017 “In the Days of My Life”. The Maya Lowlands from Classic to Early Postclassic Times (AD 780-920) (the long ninth century). *Journal de la Société des Américaniste*, vol. 103-2.

Arnauld, M-Charlotte, Christopher Beekman et Gregory Pereira  
En préparation. Ancient Mesoamerican cities : populations on the move

Arnauld, M.-Charlotte et Valentina Vapnarsky  
2017 Transition et Prédiction : Le changement à travers les générations dans les sociétés mayas aux périodes classique, coloniale et post-coloniale. Rapport intermédiaire d'activité 2017.

Balkansky, Andrew K.  
2002 *The Sola Valley and the Monte Albán State: A Study of Zapotec Imperial Expansion*. Memoirs of the University of Michigan Museum of Anthropology No.36, Ann Arbor.

Balkansky, Andrew K., Felipe de Jesús Nava Rivera, and Teresa Palomares Rodríguez  
2008 Huamelulpan y Tayata, Oaxaca. *Arqueología Mexicana* 15(90):36–7.

Balkansky, Andrew K., Stephen A. Kowalewski, Verónica Pérez Rodríguez, Thomas J. Pluckhahn, Charlotte A. Smith, Laura R. Stiver, Dmitri Beliaev, John F. Chamblee, Verence Y. Heredia Espinoza et Roberto Santos Pérez  
2000 Archaeological survey in the Mixteca Alta of Oaxaca, Mexico. *Journal of Field Archaeology* 27 : 365-390

Balkansky, Andrew K., Teresa Palomares Rodríguez et Felipe de Jesús Nava Rivera  
2007 Informe Técnico: Exploraciones arqueológicas en el sitio de Tayata, Mixteca Alta, Oaxaca, temporada 2004, análisis cerámico 2007. Tomo I y II. INAH, Oaxaca.  
2009 Informe técnico, temporada 2004; análisis de materiales 2007 - 2008 de las exploraciones arqueológicas en el sitio Tayata, Mixteca Alta, Oaxaca 2009. INAH, México.

Barba Pingarrón, Luis, Stephen A. Kowalewski, Jorge Blancas., Marisol Yadira Cortés, José Leonardo López Zárata et Agustín Ortiz  
2009 Informe técnico preliminar, Proyecto Coixtlahuaca y la demografía prehispánica de la Mixteca Alta: una aproximación interdisciplinaria, junio de 2009. INAH, México.

Barber, Sarah B.  
2005 Identity, Tradition, and Complexity: Negotiating Status and Authority in Pacific Coastal Mexico. Thèse de Doctorat, University of Colorado, Boulder.

Barber, Sarah B et Arthur A. Joyce  
2006 When is a House a Palace? Elite Residences in the Valley of Oaxaca. In «*Palaces and Power in the Americas*», éd. par J. J. Christie et P. J. Sarro, pp. 211–55. University of Texas Press, Austin.  
2007 Polity Produced and Community Consumed: Negotiating Political Centralization in the Lower Río Verde Valley, Oaxaca. In «*Mesoamerican Ritual Economy*», éd. par E. C. Wells et K. L. Davis-Salazar. University Press of Colorado, Boulder, Colorado.

Batres, Leopoldo  
1902 *Exploraciones de Monte Alban*. México, Casa Editorial Gante.  
1906 Teotihuacan, Memoria presentada al XV Congreso Internacional de Americanistas (Quebec), México.

Baudouin, Harry  
2010 La céramique de Yagul, Oaxaca, Mexique. Relecture d'un site « Postclassique ». Thèse de doctorat, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne.

Beals, Ralph  
1969 Southern Mexican Highlands and Adjacent Coastal Regions : Introduction In «*Handbook of Middle American Indians*», vol.7 : Ethnology, pp : 315-328. Ed. Par Robert Wauchope et Evon Z. Vogt. Austin : University of Texas Press.

Becquelin, Pierre et Claude F. Baudez  
1979 Tonina, une cité maya du Chiapas (Mexique). *Coll. Etudes Mésoaméricaines*, vol. 6:1. MAEFM, México.  
1982 Tonina, une cité maya du Chiapas (Mexique). *Coll. Etudes Mésoaméricaines*, vol. 6:2-3. MAEFM, México.

Becquelin, Pierre et Eric Taladoire  
1990 Tonina, une cité maya du Chiapas (Mexique). *Coll. Etudes Mésoaméricaines I*, vol. 6:4. CEMCA, México.

Beramendi-Orosco, Laura E., Galia Gonzalez-Hernandez, Jaime Urrutia-Fucugauchi, Linda R. Manzanilla, Ana M. Soler-Arechalde, Avto Goguitchaishvili et Nick Jarboe  
2009 High-resolution chronology for the Mesoamerican urban center of Teotihuacan derived from Bayesian statistics of radiocarbon and archaeological data. *Quaternary Research* 71 : 99-107.



Berlo, Janet

1992 *Art, Ideology and the City of Teotihuacan*. Dumbarton Oaks, Washington D.C.

Bernal, Ignacio

1949, "Exploraciones en Coixtlahuaca, Oaxaca". *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos*, núm. X, pp. 5-76.

1965 Archaeological Synthesis of Oaxaca. In «*Archaeology of Southern Mesoamerica*», éd. par G. Willey : 788–813. Handbook of Middle American Indians, Vol. 3, University of Texas Press, Austin.

Bernal, Ignacio, and Lorenzo Gamio

1966 The Mixtecs in the Archaeology of the Valley of Oaxaca. In «*Ancient Oaxaca*», éd. par J. Paddock, Stanford University Press, Stanford.

Bernal, Ignacio et Lorenzo Gamio

1974 Yagul, el palacio de los seis patios. Instituto de Investigaciones Antropológicas, *Serie Antropológica* 16, México D.F. : UNAM.

Binford, Lewis R.

1962 Archaeology as Anthropology. *American Antiquity* 28:217–25.

Blanton, Richard E.

1978 *Monte Alban : Settlement Patterns at the Ancient Zapotec Capital*. Academic Press, New York.

Blanton, Richard E. et Lane Fargher

2008 *Collective Action in the Formation of Pre-Modern States*. Fundamental Issues in Archaeology, Springer, New York.

Blanton, Richard E., Gary M. Feinman, Stephen A. Kowalewski et Peter N. Peregrine

1996 A Dual-Processual Theory for the Evolution of Mesoamerican Civilization. *Current Anthropology*, Vol. 37 (1).

Blanton, Richard E., Gary M. Feinman, Stephen A. Kowalewski, et Linda M. Nicholas

1999 *Ancient Oaxaca : the Monte Albán State*. Cambridge University Press, Cambridge.

Blanton, Richard E., Stephen Kowalewski, Gary Feinman et Jill Appel

1981 *Ancient Mesocamerica : A Comparison of Change in Three Regions*. Cambridge University Press, Cambridge.

1982 *Monte Alban's Hinterland, Part I : The Prehispanic Settlement Patterns of the Central and Southern Parts of the Valley of Oaxaca, Mexico*. Museum of Anthropology, University of Michigan, Memoirs 15. Ann Arbor, Michigan.

Blomster, Jeffrey P.

2004 *Eilatongo: Social Complexity, Interaction, and Village Life in the Mixteca Alta of Oaxaca, Mexico*. Wadsworth/Thomson Learning, Belmont, CA.

2008 *After Monte Albán : transformation and negociation in Oaxaca, Mexico* (éditeur). University Press of Colorado, Colorado.

Boletín

1975 numero 1-4, Centro Regional de Oaxaca.

Brady, James E

2001 Uncovering the dark secrets of the Maya, the archaeology of Maya caves. *In Maya: Divine Kings of the Rainforest*, éd. par N. Grube : 296-307. Könemann Verlagsgesellschaft, Cologne.

2010 Offerings to the Rain Gods: The Archaeology of Maya Caves, *In Fiery Pool: The Maya and the Mythic Sea*, éd. par D. Finamore et S. D. Houston : 220-222. Peabody Essex Museum, Salem.

Brady, James et Wendy Ashmore

1999 Mountains, Caves, Water : Ideational Landscapes of the Ancient Maya. *In «Archaeologies of Landscapes: Contemporary Perspectives»*, éd. par W. Ashmore et A. Knapp : 124-145. Blackwell Publishers, Oxford.

Brockington, Donald L., Maria Jorin et Robert Long

1974 *The Oaxaca Coast Project Reports : Part I* . Vanderbilt University Publications in Anthropology, n°8, Nashville Tennessee.

Brockington, Donald L. et Robert Long

1974 *The Oaxaca Coast Project Reports : Part II*. Vanderbilt University Publications in Anthropology, n°8, Nashville Tennessee.

Brook, E.J., S. Harder, J. Severinghaus, E.J. Steig, et C.M. Sucher

2000 On the origin and timing of rapid changes in atmospheric methane during the last glacial period. *Global Biogeochemical Cycles* 14:559-572.

Brumfield, Elizabeth M.

2009 El estudio de la clase común: el asentamiento de Xaltocan durante el Posclásico en la cuenca de México. *Cuicuilco*, vol. 16, núm. 47 : 59-86. Escuela Nacional de Antropología e Historia, México.

Brush, Charles

1969 A Contribution to the Archaeology of Coastal Guerrero, Mexico. Thèse de Doctorat non publiée, Department of Anthropology, Columbia University, New York.

Butzer, Karl

2012 Collapse, environment, and society. *Current Issue*, Vol.109 (10) : 3632-3639. PNAS.

Byland, Bruce E.

1980 *Political and Economic Evolution in the Tamazulapan Valley, Mixteca Alta, Oaxaca, Mexico : A Regional Approach*. Thèse de doctorat, Department of Anthropology, Pennsylvania State University, University Microfilms, Ann Arbor, Michigan.

2008 Tree Birth, the Solar Oracle, and Achiutla: Mixtec Sacred History and the Classic to Postclassic Transition. *In «After Monte Alban, Transformation and Negotiation in Oaxaca, Mexico»* éd. par J. Blomster. University of Colorado Press, Boulder.

Byland, Bruce E., et John M.D. Pohl

1990 Informe final reconocimiento Arqueológico y Etnohistórico de Jaltepec, Oaxaca y alrededores 1990

1994 *In the Realm of 8 Deer: The Archaeology of the Mixtec Codices*. University of Oklahoma Press, Norman.

Carte de *Chiyo Cahnu* – Teozacualco

voir Caso 1949, Acuña 1984 (II) et Anders et Jansen 1988.

Caso, Alfonso

1928 *Las estelas zapotecas*. Talleres gráficos de la nación, Mexico.

1932 *La exploraciones en Monte Albán: Temporada 1931–1932*. Publicación No. 7.

Instituto Panamericano de Geografía e Historia, Mexico City.

1938 *Exploraciones en Oaxaca : quinta y sexta temporadas 1936-1937*. Tacubaya, D.F., México.

1949 El Mapa de Teozacualco. *Cuadernos Americanos* VIII (5): 145–181.

1956 *El calendario mixteco*. Mexico.

1960 *Interpretación del Códice Bodley 2528*. Sociedad Mexicana de Antropología, Mexico .

1961 Informe de las exploraciones realizadas en la población de Huamelulpan, Oax. Ex Distrito de Tlaxiaco. Primera y Segunda temporada. Julio 1961. INAH, México.

1962 *Calendario y escritura en Xochicalco*. México

1964 *Interpretación del Códice Selden 3135*. Bodleian Library, Oxford University, Oxford.

1965 Sculpture and Mural Painting of Oaxaca. *In Handbook of Middle American Indians*, vol. 3: 849-869. University of Texas Press, Austin.

1966 *Interpretación del Códice Colombino* (avec Mary Elizabeth Smith: Las Glosas del Códice Colombino). Sociedad Mexicana de Antropología, Mexico .

1967 *Los calendarios prehispánicos*. Universidad Nacional Autónoma de México, México.

1969 *El Tesoro de Monte Alban*. INAH

1977 – 1979 *Reyes y reinos de la mixteca*. Vol I - II, Fondo de cultura económica, Mexico.

1993 Documentos del archivo del doctor Alfonso Caso para el estudio de la Mixteca : Archivo General de la Nación : Ramo Tierras / María de la Cruz Pailles Hernández, compiladora. - 1<sup>o</sup> éd.

Caso, Alfonso et Ignacio Bernal

1952 *Urnas de Oaxaca*. INAH, México.

1965 Ceramics of Oaxaca. *In Archaeology of Southern Mesoamerica*, éd. par G. Willey : 871–895. *Handbook of Middle American Indians*, Vol. 3, University of Texas Press, Austin.

Caso, Alfonso, Ignacio Bernal et Jorge R. Acosta

1967 *La cerámica de Monte Alban*. Memorias del Instituto Nacional de Antropología e Historia, n°13. Mexico D.F.

Caso, Alfonso et Daniel Rubin de la Borbolla

1936 *Exploraciones en Mitla*. Instituto Panamericano de Geografía e Historia no. 21, Mexico D.F.

Caso, Alfonso et Miguel Leon Portilla

1996 *Códice Alfonso Caso : la vida de 8-Venado, Garra de Tigre (Colombino-Becker I)*. Patronato Indígena, Mexico.

Caso, Alfonso et Mary Elizabeth Smith

1966 *Interpretación del Códice Colombino*. Sociedad Mexicana de Antropología, Mexico.

Castellanos, Abraham

1910 *El Rey Iukano y los Hombres del Oriente. Leyenda indígena inspirada en los restos del 'Códice Colombino'*. A. Carranza e Hijos, Mexico.

Cavalli, Alessandro

1997 Gedächtnis und Identität. Wie das Gedächtnis nach katastrophalen Ereignissen rekonstruiert wird. In *Historische Sinnbildung. Problemstellungen, Zeitkonzepte, Wahrnehmungshorizonte, Darstellungsstrategien*, éd. par K. Müller et J. Rüsen : 455-470. Reinbeck bei Hamburg.

Charnay, Désiré

1885 *Les Anciennes Villes du Nouveau-Monde. Voyages d'exploration au Mexique et dans l'Amérique Centrale (1867-1882)*. Hachette et Cie, Paris.

Chase, Diane Z. et Arlen F. Chase

2002 Classic Maya Warfare and Settlement Archaeology at Caracol, Belize. *Estudios de Cultura Maya* 22 : 33-51.

2003 Texts and Contexts in Maya Warfare: A Brief Consideration of Epigraphy and Archaeology at Caracol, Belize. In «*Ancient Mesoamerican Warfare*», éd. par K. Brown et T. Stanton : 171-188. AltaMira Press, Walnut Creek.

Chew, Sing C.

2005 From Harappa to Mesopotamia and Egypt to Mycenae: Dark Ages, political-economic declines, and environmental/climatic changes. In «*The Historical Evolution of World-Systems*», éd. par C. Chase-Dunn et E. N. Anderson : 52-74. Palgrave Macmillan, New York.

Cobean, Robert E.

1990 *La cerámica de Tula, Hidalgo*, Serie Arqueología, Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico.

Codex Añute / Selden

voir Jansen et Pérez Jiménez 2013.

Codex Iya Nacuaa / Colombino-Becker

voir León-Portilla 1996.

Codex Ñuu Tnoo-Ndisi Nuu / Bodley

voir Jansen et Pérez Jiménez 2005.

Codex Tonindeye / Zouche Nuttall

voir Anders, Jansen et Pérez Jiménez 1992b

Codex Yuta Tnoho / Vindobonensis

voir Anders, Jansen et Pérez Jiménez 1992a

Cohodas, Marvin

1989 The Epiclassic Problem : a Review and Alternative Model. In «*Mesoamerica after the decline of Teotihuacan, A.D. 700-900*», éd. par R. Diehl et J. Berlo : 219. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.

Cook et Demenocal

2005 perspectives on Diamond's collapse. *Current Anthropology* : 46, supplement

Cordova, Fray Juan de

1987 *Vocabulario en Lengua Çapoteca*. 1<sup>e</sup> édition 1578. Facsimile edition. INAH and Ediciones Toledo, Oaxaca, Mexico.

Covarrubias, Miguel

1954 *Mexique : magie maya*, éditeur. Editions Clairefontaine, Lausanne.

Cowgill, George L.

1975. On Causes and Consequences of Ancient and Modern Population Changes. *American Anthropologist* 77(3):505-525

1988 Onward and upward with collapse. In «*Collapse of Ancient States and Civilizations*», éd. par N. Yoffee et G. Cowgill. University of Arizona Press, Tucson, pp. 244–276.

1997 State and Society at Teotihuacan. *Annual Review of Anthropology* n.26 : 129-161.

2000 The Central Mexicans Highlands from the Rise of Teotihuacan and the Decline of Tula. In «*Mesocamerica*», éd. par E. W. Adams et M. J. McLeod : 250-317. Cambridge University Press, Cambridge.

2009 La cité de Teotihuacan : croissance, développements architecturaux et culture matérielle. In «*Teotihuacan Cité des Dieux*», p 82. Catalogue d'exposition, Musée du Quai Branly, Somogy Editions d'art, Paris.

2015 *Ancient Teotihuacan : Early Urbanism in Central Mexico*. Cambridge University Press, New York.

Cruz López, Zenaido

2006 Proyecto Uñí Ñuu: La Definición del patrón de asentamiento en la Mixteca Alta. Informe del primer Reconocimiento arqueológico en los municipios de Santa Catarina Ticua, San Pablo Tijaltepec y Chalcatango. INAH, México.

Cruz, Wilfrido

1946 *Oaxaca Recóndita*. Mexico.

Cyphers, Ann et Kenneth Hirth

2000 Ceramics of Western Morelos : the Cañada through Gobernador phases at Xochicalco. In «*Archaeological Research at Xochicalco*», vo. 2, *The Xochicalco Mapping Project*, éd. par Hirth : 102-135. University of Utah Press, Salt Lake City.

Dahlgren, Barbro

1990 *La Mixteca : su cultura e historia prehispanicas*. Universidad autonoma de Mexico, Mexico.

Dark, Philip

1958 *Mixtec Ethnohistory. A method of analysis of the codical art*. Oxford University Press,



New York

Davila, Carroll, Jennifer Saumur et Ivan Rivera Guzmán  
En préparation. *I'ya Xhína, el santuario de la lluvia en San Juan Luvina, Oaxaca.*

De la Cruz, Victor et Marcus Winter  
2002 *La religión de los Binnigula'sa'*, éditeurs. IEEPO-IOC, Oaxaca.

De la Fuente, Beatriz *et al.*  
1995 *La Acrópolis de Xochicalco*. Instituto de Cultura Morelos, Morelos.

Delgado, Agustin  
1965 Archaeological Reconnaissance in the Region of Tehuantepec, Oaxaca, Mexico.  
*Papers of the New World Archaeological Foundation*, No. 18. Brigham Young

Demarest, Arthur A., Prudence M. Rice, et Don S. Rice  
2004 *Terminal Classic in the Maya Lowlands: Collapse, Transition and Transformation*,  
éditeurs. University Press of Colorado, Boulder.

deMenocal, Peter B., David Demeritt, Alf Hornborg, Patrick V. Kirch, Richard McElreath, et  
Joseph A. Tainter  
2005 Perspectives on Diamond's Collapse : «How Societies Choose to Fail or Succeed». *Current  
Anthropology* 46 (Supplement): S91–S99. University, Provo, Utah.

Diamond, Jared  
2005 *Effondrement*, Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie. Folio  
Essais, Editions Gallimard.

Dibble, Charles  
1971 Writing in Central Mexico. In *Handbook of Middle America Indians*, éd. par R. Wauchope :  
322-331. University of Texas Press, Austin.

Diehl, Richard A.  
1983 *Tula*, Thames and Hudson, London.  
2006 Realidades nuevas, ciudades nuevas: Consideraciones defensivas en la urbanización  
en centro de México durante el periodo Epiclásico. In *Nuevas Ciudades, Nuevas Patrias*, éd.  
par Ponce de León, Valencia Rivera et Ciudad Ruiz. Publicación de la Sociedad Española de  
Estudios Mayas n. 8.

Diehl, Richard A. and Janet Catherine Berlo  
1989 *Mesoamerica after the decline of Teotihuacan, A.D. 700-900*. Dumbarton Oaks Research  
Library and Collection, Washington D.C.

Drennan, Robert D.  
1989 The Mountains North of the Valley. In *Monte Albán's Hinterland, part 2: Prehispanic  
Settlement Patterns in Tlacolula, Etla, and Ocotlán, the Valley of Oaxaca, Mexico*, éd. par  
Kowalewski, Feinman, Finsten, Blanton et Nicholas : 367–84. *Memoirs of the University of  
Michigan Museum of Anthropology* No.23, Ann Arbor.

Dubois, Jean

1983 *Diccionario de Lingüística*. Alianza Editorial, Madrid.

Dull, Robert, Richard Nevle, William Woods, Denis Bird, Shiri Avnery et William Denevan  
2010 The Columbian encounter and the Little Ice Age: Abrupt land use change, fire, and greenhouse forcing. *Annals of the Association of American Geographers* 4: 755–771.

Dunnell, R. C.

1982 Science, social science, and common sense : the agonizing dilemma of modern archaeology. *Journal of Anthropological Research* 38 : 1-25.

Dupaix, Guillermo

1834 *Antiquités mexicaines. Relation des trois expéditions du Capitaine Dupaix, ordonnées en 1805, 1806 et 1807*. Paris, Bureau des Antiquités Mexicaines, Imprimerie de Jules Didot l'Aîné.  
1969 *Expediciones acerca de los antiguos monumentos de la Nueva España, 1805-1808*. Edition, introduction et notes de José Alcina Franch, 2 vols. Madrid, Editions José Porrúa Turanzas.

Elliott, Michelle, Christopher T. Fisher, Ben A. Nelson, Roberto S. Molina Garza, Shawn K. Collins et Deborah M. Pearsall

2010 Climate, Agriculture, and Cycles of Human Occupation over the Last 4,000 Years in Southern Zacatecas, Mexico. *Quaternary Research* 74:26–35.

Elson, Christina M. et Kenneth Mowbray

2005 Burial Practices at Teotihuacan in the Early Postclassic Period: the Vaillant and Linné excavations (1931–1932). *Ancient Mesoamerica* 16 : 195-211.

Fahmel-Beyer, Bernd

2011 Monte Alban IIIB y su relación con la Mixteca Ñuiñe. In «*Miradas al mundo mixteco*», compilé par Ortiz Escamilla : 25-36. Universidad Tecnológica de la Mixteca, Huajuapán de León.

Fargher, Lane F., Richard E. Blanton, Verence Y. Heredia Espinoza, John Millhauser, Nezahualcoyotl Xiuhtecutli et Lisa Overholtzer

2011 Tlaxcallan: the archaeology of an ancient republic in the New World. *Antiquity*, vol. 85, 327 : 172-186.

Faulseit, Ronald

2008 Cerro Danush : An Exploration of the Late Classic Transition in the Tlacolula Valley, Oaxaca. Famsi report.

2011 Community Resilience after State Collapse: The Archaeology of Late Classic/Early Postclassic Residential Terraces on Cerro Danush, Oaxaca, Mexico. Thèse de doctorat non publiée, Department of Anthropology, Tulane University, New Orleans.

2012 State Collapse and Household Resilience in the Oaxaca Valley of Mexico. *Latin American Antiquity* 23(4) : 401–425.

2013 *Cerro Danush : Excavations at a Hilltop Community in the Eastern Valley of Oaxaca, Mexico*. Prehistory and Human Ecology of the Valley of Oaxaca, vol. 15. Memoir N°54 Museum

of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor.

Feinman, Garry M.

1980 The relationship between administrative organization and ceramic production in the valley of Oaxaca, Mexico. Thèse de Doctorat, Department of Anthropology, The Graduate Center, City University of New York, New York.

1982 Patterns in ceramic production and distribution, periods Early I through V. In *Monte Alban's Hinterland, part I : the prehispanic settlement patterns of the central and southern parts of the Valley of Oaxaca, Mexico*, p 181, éd. par Blanton *et al.*, Museum of Anthropology, University of Michigan, Memoirs 15. Ann Arbor, Michigan.

1998 Scale and social organization : perspectives of the archaic state. In *«Archaic States»*, p 95, éd. par G. Feinman et J. Marcus. School of American Research Press, Sante Fe, New Mexico.

Feinman, Gary M. et Linda M. Nicholas

1990 At the Margins of the Monte Albán State: Settlement Patterns in the Ejutla Valley, Oaxaca, Mexico. *Latin American Antiquity* 1(3):216–46.

2011a Monte Albán: una perspectiva desde los límites del Valle de Oaxaca. In *«Monte Albán en la encrucijada regional y disciplinaria: Memoria de la Quinta Mesa Redonda de Monte Albán»*, éd. par N. Robles García et I. Rivera Guzmán : 241–284. Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico.

2011b The Ballcourt at El Palmillo: Implications for Late Classic Oaxaca, Mexico. *Mexicon* 33:98–104.

2012 Compact versus Dispersed Settlement in Pre-Hispanic Mesoamerica: The Role of Neighborhood Organization and Collective Action. In *The Neighborhood as a Social and Spatial Unit in Mesoamerican Cities*, éd. par Arnould, Manzanilla, et M. Smith : 132–155. University of Arizona Press, Tucson.

2015 After Monte Albán in the Central Valleys of Oaxaca : A Reassessment. In *Beyond Collapse : Archaeological Perspectives on Resilience, Revitalization, and Transformation in Complex Societies*, éd. par Faulseit. CAI, Southern Illinois University.

2016 Reconsiderando la « invasión mixteca » del valle de Oaxaca en el Posclásico. *Anales de Antropología* Volume 50 Issue 2 : 247-265.

Fernández Dávila, Enrique

1993 Informe, Proyecto arqueológico Cerro de la Campana, Suchiuiltongo, ETLA, Oaxaca, temporada 1993. INAH, México.

1996 Informe técnico final. Temporada 1995 – 1996, Proyecto arqueológico San José Mogote, ETLA, Oax. Tomo 1 y 2. INAH, México.

1997 Origen y desarrollo de la Civilización Zapoteca : San José Mogote, ETLA. *Arqueología Mexicana* 5, n.26 : 18-25.

1998a Informe técnico de la temporada de 1997, proyecto arqueológico San José Mogote, Oaxaca. INAH, México.

1998b Informe técnico final. Proyecto arqueológico San José Mogote. Temporada 1997. INAH, México.

1999a Informe técnico de la temporada 1997: Proyecto arqueológico Cerro de la Campana - Santiago Suchilquitongo, ETLA, Oaxaca. INAH, México.

1999b Informe técnico de la temporada 1998. Proyecto arqueológico San José Mogote. INAH, México.

Fernández Dávila, Enrique et Susana Gómez Serafín  
1988 Arqueología de Huatulco, Oaxaca: Memoria de la primera temporada de campo del proyecto arqueológico Bahías de Huatulco. *Colección Científica*, No. 171. Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico City.

Fernández de Miranda, María Teresa, Mauricio Swadesh et Roberto Weitlaner  
1960 El Panorama Etno-Lingüístico de Oaxaca y el Istmo. *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos* 16 : 137-157.

Finley, Moses  
1975 *L'Economie Antique*, traduit de l'anglais par Max P. Higgs. Editions de Minuit, Paris.

Finsten, Laura  
1983 The Classic-Postclassic transition in the valley of Oaxaca, Mexico. Tèse de Doctorat, Department of Sociology and Anthropology, Purdue University.  
1996 Periphery and Frontier in Southern Mexico: The Mixtec Sierra in Highland Oaxaca. In «*Pre-Columbian World Systems*», éd. par Peregrine et Feinman : 77-96. Prehistory Press, Madison, WI.

Finsten, Laura et Stephen A. Kowalewski  
1994 Informe final, Peñoles: dos Milenios de Asentamiento Prehispánico en la Sierra Mixteca, Oaxaca. INAH, México.

Flannery, Kent V.  
1970 Preliminary Archaeological Investigations in the Valley of Oaxaca, Mexico : A report to the National Science Foundation and the Instituto Nacional de Antropología e Historia, éditeur. Museum of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor. Mimeo.  
1976 *The Early Mesoamerican Village*. Academic Press, New York.  
1983a Tierras Largas Phase and the Analytical Units of the Early Oaxacan Village, In «*The Cloud People, Divergent Evolution of the Zapotec and Mixtec Civilization*», Topic 11 : 43-46. Academic Press, New-York.  
1983b Precolumbian Farming in the Valleys of Oaxaca, Nochixtlan, Tehuacan and Cuicatlan : a Comparative Study. In «*The Cloud People, Divergent Evolution of the Zapotec and Mixtec Civilization*», Topic 94 : 323-339. Academic Press, New York.  
1985 *Guila Naquitz : Archaic Foraging and Early Agriculture in Oaxaca, Mexico*, éditeur. Academic Press, Orlando, Floride.

Flannery, Kent V., Chris L. Moser et Sylvia Maranca  
1985 The Excavations of Guila Naquitz. In *Guila Naquitz : Archaic Foraging and Early Agriculture in Oaxaca, Mexico*, éd. par K. V. Flannery : 65-95. Academic Press, Orlando, Floride.

Flannery, Kent V. et Joyce Marcus  
1983 *The Cloud People, Divergent Evolution of the Zapotec and Mixtec Civilization*, éditeurs. Academic Press, New-York.  
2003 *The Cloud People, Divergent Evolution of the Zapotec and Mixtec Civilization*, éditeurs. Réimpression avec nouvelle introduction des éditeurs. Academic Press, New-York.  
2005 *Excavations at San José Mogote I: The Household Archaeology*. Ann Arbor, University

of Michigan Museum of Anthropology, Michigan.

Flannery, Kent V., Joyce Marcus et Stephen Kowalewski

1981 The Preceramic and Formative of the Valley of Oaxaca. In «*Supplement to the Handbook of Middle American Indians*», vol.1 : Archaeology, éd. par V. Reifler Bricker et J. A. Sabloff : 48-93. University of Texas Press, Austin, Texas.

Fowler William et John Paddock

1975 Nexos Teotihuacan-Monte Albán vistos en la cerámica, ponencia presentada en la XIII Mesa Redonda : 163-177, Sociedad Mexicana de Antropología, Arqueología II, México.

Forde, Jaime E.

2006 Ideology, Identity, and Icons: A Study of Mixtec Polychrome Pottery from Late Postclassic Yuca Dzaa (Tututepec), Oaxaca, Mexico. Thèse de Master, University of Colorado, Boulder.

Forné Mélanie, Ronald L. Bishop, Arthur A. Demarest, James M. Blackman y Erin L. Sears

2010 Gris Fino, Naranja Fino: presencia temprana y fuentes de producción, el caso de Cancuen. In «*XXIII Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala 2009*», éd. par Arroyo, Linares Palma, Paiz Aragón et Arroyave, vol. 1: 1163-1182. Ministerio de Cultura y Deportes, Museo Nacional de Arqueología y Etnología, Instituto de Antropología e Historia, Asociación Tikal, Guatemala.

Forsyth Donald W.

2005 A Survey of Terminal Classic Ceramic Complexes and their Socioeconomic Implications. In «*Geographies of Power: Understanding the Nature of Terminal Classic Pottery in the Maya Lowlands*», éd. par López Varela et Foias : 7-22. BAR International Series 1447, Archaeopress, Oxford.

Galarza, Joaquin

1997 Los codices mexicanos. *Arqueologia mexicana*, vol. IV num. 23 : 6, Monica del Villar, Editorial Raices / Instituto Nacional de Antropologia e Historia, Mexico.

Gallegos Ruiz, Roberto

1962 Exploraciones en Zaachila. *Boletín* 8 : 6-8, INAH, México.

1963 Zaachila : The First Season's Work. *Archaeology* 16 (4) : 226-233.

1978 *El Señor 9 Flor en Zaachila*, Universidad Nacional Autonoma de Mexico, México.

Gamio, Lorenzo

1979 *La Poblacion del Valle de Teotihuacan*. Instituto Nacional Indigenista, México.

Gaxiola, Margarita

1978 Informe. Un centro urbano de la Mixteca Alta, Huamelulpan. INAH, México.

1984 *Huamelulpan, un centro urbano de la Mixteca Alta*. Coleccion científica no.114, INAH-SEP, Mexico.

Gibson, Charles

1964 *The Aztecs Under Spanish Rule*. Stanford: Stanford University Press.



Giovine Yáñez, María Andrea

2013 La diversidad etnolingüística en el marco de la Ley General de Derechos Lingüísticos de los Pueblos Indígenas dans Biblioteca Virtual, Red Internacional de Estudios Interculturales de la Pontificia Universidad Católica del Perú, 2013.

Geurds, Alexander

2007 *Grounding the past : the praxis of participatory archaeology in the Mixteca Alta, Oaxaca, Mexico*. CNWS Publications, Research School CNWS, Leiden Faculty of Arts, Leiden University.

Geurds, Alexander et Maarten Jansen

2008 The Ceremonial Center of Monte Negro. A cognitive approach to urbanization in Ñuu Dzau. In «*Urbanism in Mesoamerica*» vol. II, éd. par A. G. Mastache, R. H. Cobean, A. C. Cook et K. G. Hirth : 371-421. Pennsylvania State University et Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico.

Goman, Michelle, Arthur A. Joyce, and Raymond G. Mueller

2005 Stratigraphic Evidence for Anthropogenically Induced Coastal Environmental Change from Oaxaca, Mexico. *Quaternary Research* 63:250–60.

Gómez Chavez, Sergio et Julie Gazzola

2009 Les ensembles d'habitation ordinaires et de prestige dans la grande cité. In «*Teotihuacan Cité des Dieux*» : 69-89. Musée du Quai Branly.

González Licón, Ernesto

2003 Social Inequality at Monte Albán Oaxaca: Household Analysis from Terminal Formative to Early Classic. Thèse de Doctorat, University of Pittsburgh.

2011 *Desigualdad social y condiciones de vida en Monte Alban, Oaxaca*. INAH, México.

González Navarro, Moisés

1970 *Sociología e historia en México, (Barreda, Sierra, Parra, Molina Enriquez, Gamio, Caso)*. COLMEX, México.

Graña-Behrens, Daniel

2016 *Places of Power and Memory in Mesoamerica's Past and Present* (éditeur). Estudios Indiana 9, Gebr. Mann Verlag, Berlin.

Grossetti, Michel

2006 L'imprévisibilité dans les parcours sociaux. *Cahiers Internationaux de Sociologie* 120 : 5-28. Presses Universitaires de France, HAL.

Gutiérrez, Gerardo

2003 Territorial Structure and Urbanism in Mesoamerica: The Huastec and Mixtec-Tlapanec-Nahua Cases. In «*Urbanism in Mesoamerica*», edited by W. Sanders, G. Mastache and R. Cobean. University Park: The Pennsylvania State University and INAH.

2007 Catálogo de sitios arqueológicos de las regiones Mixteca-Tlapaneca-Nahua y Costa Chica de Guerrero. CIESAS, Famsi report.

2008 Classic and Post-Classic Archaeological Features of the Mixteca-Tlapaneca-Nahua Region of Guerrero : Why didn't anyone tell me the Classic period was over ? In «*After Monte-Alban* :

*Transformation and Negotiation in Oaxaca, Mexico*», éd. par J. Blomster : 367. University Press of Colorado, Colorado.

Guzmán, Eulalia

1934 Los relieves de las rocas del Cerro de la Cantera, Jonacatepec, Morelos. *Anales del Museo Nacional de Arqueología, Historia y Etnografía*, 5th epoch, 1(2) : 237-25. Mexico.

Hamann, Byron E.

2008 Heirlooms and Ruins: High Culture, Mesoamerican Civilization, and the Postclassic Oaxacan Tradition. In «*After Monte-Alban : Transformation and Negotiation in Oaxaca, Mexico*», éd. par J. Blomster : 119. University Press of Colorado, Colorado.

Hassig, R.

1985 *Trade, Tribute, and Transportation: The Sixteenth-Century Political Economy of the Valley of Mexico*, 1<sup>e</sup> édition. University of Oklahoma Press, Norman.

Headrick, Annabeth

2007 *The Teotihuacan Trinity : The Sociopolitical Structure of an Ancient Mesoamerican City*. University Press of Texas Press, Austin.

Healan, Dan M.

1989 *Tula of the Toltecs : excavations and survey* . University of Iowa Press, Iowa.

Hegmon, Michelle, Matthew A. Peeples, Ann P. Kinzig, Stephanie Kulow, Cathryn M. Meegan et Margaret C. Nelson

2008 Social Transformation and Its Human Costs in the Prehispanic U.S. Southwest. *American Anthropologist*, Vol.110 (3) : 313-324.

Heredia, Berenice

2002 Informe final. Proyecto administración y gobierno en centros secundarios del período clásico en la Mixteca Alta, Oaxaca. INAH, México.

Hermann Lejarazu, Manuel

2006. Códice Nuttall. Lado 1: la vida de 8 venado. *Arqueología Mexicana*, edición especial 23, Mexico.

2011 El sitio de Monte Negro como lugar de origen y la fundación prehispánica de Tilantongo en los códices mixtecos. *Estudios Mesoamericanos*, nueva época, 10 : 39-61.

Hermann Lejarazu, Manuel et Krystina Libura

2007 *La creación del mundo segun el Códice Vindobonensis*. Ediciones Tecolote, México.

Hernández Sánchez, Gilda

2005 *Vasijas para ceremonia : iconografía de la cerámica tipo códice del estilo Mixteca-Puebla*. CNWS Publications, Leiden.

Herrera Muzgo Torres, Alicia

2000 Algunas Categorías Cerámicas de la Fase Liobaa. In «*Cerámica de la Fase Xoo (Monte Albán IIIB-IV) del Valle de Oaxaca*», de Cira Martínez *et al.* : 299-312. Contribución n. 8 del

Proyecto Especial Monte Alban 1992-1994, Centro Regional INAH de Oaxaca.  
2002 Ritos Postclásicos en Monte Albán. In «*La religión de los Binnigula'sa'*», éd. par V. de la Cruz et M. Winter, pp. 345–370. IEEPO-IOC, Oaxaca.

Herrera Muzgo Torres, Alicia, Gustavo Gámez Goytia, Marcus Winter, and Cira Martínez López  
1999 Exploraciones en la Plataforma Sur, Volume 8. Proyecto Especial Monte Albán 1992-1994, Informe Final, coordonné par Marcus Winter. Centro INAH Oaxaca.

Heyden, Doris  
1976 An interpretation of the cave under the Pyramid of the Sun in Teotihuacan, Mexico. *American Antiquity*, vol. 40, núm. 2 : 131-147. Society for American Archaeology, Wisconsin.

Hirth, Kenneth G.  
1984 Xochicalco : Urban Growth and State Formation in Ancient Mexico. *Science* 225 (4662) : 579-586.  
1995 Urbanism, Militarism and Architectural Design, an analysis of Epiclassic sociopolitical structure at Xochicalco. *Ancient Mesoamerica* 6 : 237-250. Cambridge University Press.  
2000 *Ancient Urbanism at Xochicalco. The Evolution and Organization of a Pre-Hispanic Society*. 2 vol. University of Utah Press, Salt Lake City.

Hirth, Kenneth G. y Ann Cyphers Guillén  
1988 *Tiempo y asentamiento en Xochicalco*. Universidad Nacional Autónoma de México, México.

Hodder, Ian et Scott Hutson  
2003 *Reading the Past : Current Approaches to Interpretation in Archaeology*. 3<sup>e</sup> édition. Cambridge University Press, Cambridge.

Hodell, D.A., M. Brenner et J. H. Curtis  
2005 Terminal Classic drought in the northern Maya Lowlands inferred from multiple sediment cores in Lake Chichancanab (Mexico). *Quaternary Science Reviews*, 24 :1413–1427.

Holmes, William Henry  
1895 Monte Albán (Oaxaca). Notes et dessins numérisés par le Smithsonian Institution Archives, disponible en ligne: <https://archive.org/details/montealbanoaxac00holm>

Houston, Stephen et Takeshi Inomata  
2009 *The Classic Maya*. Cambridge University Press, Cambridge.

Hughes, Everett C.  
1996 Carrières, cycles et tournants de l'existence. In *Le regard sociologique*, éd. par Hughes : 165-173. Editions de l'EHESS, Paris.

Hutson, S. R.  
1996 Bajo el Cerro de los Pájaros : Cambios históricos y cerámicos en la cuenca del Río Verde. Papier présenté à la Segunda Conferencia Bianual de Estudios Oaxaqueños, Oaxaca, México.

Instituto Nacional de Estadística, Geografía, e Informática [INEGI]  
1984 Carta Geológica 1:250,000, Oaxaca E14-9. México, D.F.

Inomata, Takeshi et Ronald Webb

2003 *The archaeology of settlement abandonment in Middle America* (éditeurs). Foundation of Archaeological Inquiry, Utah Press, Salt Lake City.

Jansen, Maarten E.R.G.N.

1982 Viaje al Otro Mundo: La Tumba 1 de Zaachila. *Los Indígenas de México en la época precolombina y en la actualidad*, éd. par Maarten Jansen et Ted Leyenaar : 87-118. Leiden.

1998 Monte Albán y Zaachila en los Códices Mixtecos. *In The Shadow of Monte Albán. Politics and Historiography in Postclassic Oaxaca, Mexico*, éd. par Jansen, Krofges et Oudijk: 67-122. Centre of Non-Western Studies, Leiden.

1992 Mixtec Pictography : Conventions and Contents. *In Supplement to the Handbook of Middle American Indians : Pictography*, éd. par V. Bricker : 20-33. University of Texas Press, Austin.

2004 Transición del Clásico al Posclásico, una interpretación a partir de los códices mixtecos. *In Estructuras políticas en el Oaxaca antiguo, memoria de la Tercera Mesa Redonda de Monte Alban*, éd. par Robles García. INAH, Mexico.

2006 Los señoríos de Ñuu Dzauí y la expansión tolteca. *Revista Española de Antropología Americana*, vol 36, num 2 : 175-208.

2009 Inauguración de templos y dinastías. La piedra Grabada de Ñuu Yuchi. *In Bases de la complejidad social en Oaxaca. Memoria de la cuarta Mesa Redonda de Monte Alban*. Ed. Nelly M. Robles García, Instituto Nacional de Antropología e Historia, México.

2012 *Monte Alban y la Memoria Mixteca, informe preliminar*. Facultad de Arqueología, Universidad de Leiden.

Jansen, Maarten E.R.G.N., Dante García Ríos et Ángel Iván Rivera Guzmán

2012 La Identificación de Monte Albán en los Códices Mixtecos: Nueva Evidencia. *In «Monte Alban y la Memoria Mixteca, informe preliminar»*. Facultad de Arqueología, Universidad de Leiden.

Jansen, Maarten E.R.G.N. et Gabina Aurora Pérez Jiménez

2000 *La dinastía de Añute : historia, literatura e ideología de un reino mixteco*. CNWS, Leiden.

2003 El Vocabulario del Dzaha Dzavui (Mixteco Antiguo), hecho por los padres de la Orden de Predicadores y acabado por fray Francisco de Alvarado (1593). Edición Analítica. Disponible en ligne.

2004 Renaming the Mexican Codices. *Ancient Mesoamerica* 15 : 267–271.

2005 *Codex Bodley : a painted chronicle from the Mixtec Highlands, Mexico*. Bodleian Library, Oxford.

2007 *Encounter with the Plumed Serpent*. University Press of Colorado, Boulder.

2009a *Voces del Dzaha Dzavui (mixteco clásico). Análisis y Conversión del Vocabulario de fray Francisco de Alvarado (1593)*. Gobierno del Estado de Oaxaca, Colegio Superior para la Educación Integral Intercultural de Oaxaca et Yuu Núú A.C., Mexico.

2009b *La lengua señorial de Ñuu Dzauí, cultura literaria de los antiguos reinos y transformación colonial*. Colegio Superior para la Educación Integral Intercultural de Oaxaca, Mexico.

2010 *The Mixtec Pictorial Manuscripts*. Brill, Leiden, Boston.

2013 *Historia, literatura e ideología de Ñuu Dzauí, CSEIIO, Estado de Oaxaca*.

2017 *Time and the ancestors : Aztec and Mixtec Ritual Art*. Brill, Leiden.

Jansen, Maarten E.R.G.N. et Laura van Broekhoven

2008 *Mixtec Writing and Society, Escritura de Ñuu Dzauí*. KNAW Press, Amsterdam.

Jansen, Maarten E.R.G.N. et Marcus Winter

1980 Un Relieve de Tilantongo Oaxaca, del año 13 Buho. *Antropología e Historia*, época III (30) : 3-19.

Jiménez Moreno, Wigberto

1959 Síntesis de la Historia Precolteca de Mesoamérica. In «*Esplendor del México Antiguo*», coord. par C. Cook et R. Noriega, tome II : 1019-1063. México

Josserand, J. Kathryn, Maarten E. R. G. N. Jansen, et Angeles Romero

1984 Mixtec Dialectology: Inferences from Linguistics and Ethnohistory. In «*Essays in Otomanguan Culture History*», éd. par J. K. Josserand, M. Winter et N. Hopkins : 141–63. Vanderbilt University Publications in Anthropology No. 31, Nashville, TN.

Joyce, Arthur A.

1991 Formative Period Social Change in the Lower Río Verde Valley, Oaxaca, Mexico. *Latin American Antiquity* 2:126–50.

1993 Interregional interaction and social development on the Oaxaca Coast. *Ancient Mesoamerica*. Vol 4 : 67-84, Cambridge University Press, New-York.

1999 El proyecto Patrones de asentamiento del Río Verde. Rapport soumis au Consejo de Arqueología, Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico City.

2004 Sacred space and social relations in the Valley of Oaxaca. In «*Mesoamerican Archaeology*», éd. par J. Hendon et R. Joyce : 192-216. Blackwell, Oxford.

2006 The inhabitations of Rio Viejo's acropolis. In «*Space and spatial analysis in archaeology*», éd. par E. Robertson, J. Siebert, D. Fernandez et M. Zender : 83-96. University of Calgary Press, Calgary, Alberta, Canada.

2008 Domination, Negotiation, and Collapse. A History of Centralized Authority on the Oaxaca Coast before the Late Postclassic. In «*After Monte-Alban : Transformation and Negotiation in Oaxaca, Mexico*», éd. par J. Blomster : 219-254. University Press of Colorado, Boulder, Colorado.

2010 *Mixtecs, Zapotecs and Chatinos, Ancient People of Southern Mexico*, Wiley Blackwell Publications, Oxford.

2012 *Polity and Ecology in Formative Period Coastal Oaxaca* (éditeur). University of Colorado Press, Boulder.

Joyce, Arthur A. et Errin Weller

2007 Commoner Rituals, Resistance, and the Classic-to-Postclassic Transition. In «*Commoner Ritual and Ideology in Ancient Mesoamerica*», éd. par N. Gonlin et J. Lohse, pp. 143–184. University Press of Colorado, Boulder.

Joyce Arthur A., Hector Neff, Mary S. Thieme, Marcus Winter, J. Michael Elam, et Andrew Workinger

2006 Ceramic Production and Exchange in Late/Terminal Formative Period Oaxaca. *Latin American Antiquity* 17(4):579–94.



Joyce, Arthur A. , Laura Arnaud Bustamante et Marc N. Levine  
2001 Commoner Power : A Case Study from the Classic to the Post-classic Collapse on the Oaxaca Coast. *Journal of Archaeological Method and Theory* , vol. 8, no. 4 : 343-385.

Joyce, Arthur A. et Marcus Winter  
1996 Ideology, Power, and Urban Society *In Prehispanic Oaxaca. Current Anthropology* 37:33–86.

Joyce, Arthur A., Marcus Winter, et Raymond G. Mueller  
1998 Arqueología de la costa de Oaxaca: Asentamientos del periodo formativo en el valle del Río Verde inferior. *Estudios de Antropología e Historia* No. 40. Centro INAH Oaxaca. Oaxaca, Mexico.

Joyce, Arthur A. et Raymond G. Mueller  
1997 Prehispanic Human Ecology of the Río Verde Drainage Basin. *World Archaeology* 29(1):75–94.

Kennett, Douglas J., Sebastian F. M. Breitenbach, Valorie V. Aquino, Yemane Asmerom, Jaime Awe, James U.L. Baldini, Patrick Bartlein, Brendan J. Culleton, Claire Ebert, Christopher Jazwa, Martha J. Macri, Norbert Marwan, Victor Polyak, Keith M. Prufer, Harriet E. Ridley, Harald Sodemann, Bruce Winterhalder, Gerald H. Haug  
2012 Development and Disintegration of Maya Political Systems in Response to Climate Change. *Science* 338 : 788-791.

Kepecs, Susan et Philip Kohl  
2003 Conceptualizing Macrorégional Interaction : World-Systems Theory and the Archaeological Record. *In «The Postclassic Mesoamerican World»,* éd. par M. E. Smith et F. Berdan : 14-20. University of Utah Press, Salt Lake City.

King, Stacie M.  
2003 Social Practices and Social Organization in Ancient Coastal Oaxacan Households. Thèse de Doctorat, University of California, Berkeley.  
2008 Interregional Networks of the Oaxacan Early Post-Classic : Connecting the Coast and the Highlands. *In After Monte-Alban : Transformation and Negotiation in Oaxaca, Mexico,* éd. par Blomster : 255-291. University Press of Colorado, Colorado.

Kintigh, Keith W., Jeffrey H. Altschul, Mary C. Beaudry, Robert D. Drennan, Ann P. Kinzig, Timothy A. Kohler, W. Fredrick Limp, Herbert D. G. Maschner, William K. Michener, Timothy R. Pauketat, Peter Peregrine, Jeremy A. Sabloff, Tony J. Wilkinson, Henry T. Wright et Melinda A. Zeder  
2014 Grand challenges for Archaeology. *PNAS* vol.111 (3) : 879-880.

Kirkby, Anne  
1973 The use of land and water resources in the past and present valley of Oaxaca, Mexico. *In «Prehistory and Human Ecology of the Valley of Oaxaca»,* vol. 1, éd. par Flannery. *Memoirs of the University of Michigan Museum of Anthropology* 5, Ann Arbor, Michigan.  
1974 Individual and Community Responses to Rainfall Variability in Oaxaca, Mexico. *In*

«*Natural Hazards : Local, Regional and Global*», éd. par G. F. White : 119-128. Oxford University Press, New York.

Kirkby, Michael

1972 *The Physical Environment of the Nochixtlán Valley, Oaxaca*. Vanderbilt University Publications in Anthropology 2 (Nashville, Tenn.).

Kowalewski, Stephen, Luis A. Barba Pingarrón., Jorge Blancas, Marisol Yadira Cortés Vilchis, Gabriela García Ayala, Leonardo López Zárate, Agustín Ortíz., Thomas J. Pluckhahn, Benjamín A. Steere, Blanca Vilchis Flores

2008 Informe técnico final del Proyecto Urbanismo temprano y tardío en Coixtlahuaca, Oaxaca, octubre de 2008. INAH, México.

Kowalewski, Stephen, Gary Feinman, Laura Finsten, Richard Blanton and Linda Nicholas

1989 *Monte Alban's Hinterland, Part II : Prehispanic Settlement Patterns in Tlacolula, Etla and Ocotlan, the Valley of Oaxaca, Mexico*. University of Michigan, Museum of Anthropology, Memoirs n°23, Ann Arbor, Michigan.

2009 *Origins of the Ñuu : archaeology in the Mixteca Alta, Mexico*. Boulder, Colorado : University Press of Colorado.

Kowalewski, Stephen, Verence Heredia Espinoza, Andrew K. Balkansky et Laura R. Stiver

2006 Informe Resultados del recorrido de la Mixteca Alta Central, Oaxaca – Junio de 2006. INAH, México.

Kurz, Otto

1967 *Fakes*. New York, Dover.

León-Portilla, Miguel

1974 *La Filosofía Náhuatl estudiada en sus fuentes*. Universidad Nacional Autónoma de México, México.

1996 *Códice Alfonso Caso. La vida de 8-Venado, Gara de Tigre (Colombino-Becker I)*. Patronato Indígena, México .

1997 El binomio oralidad y códigos en Mesoamérica. *Estudios de Cultura Náhuatl* 27: 135–154. UNAM, México.

2003 *Códices. Los antiguos libros del nuevo mundo*. Aguilar, México .

Levine, Marc N.

2007 Linking Household and Polity at Late Postclassic Period Yucu Dzaa (Tututepec), a Mixtec Capital on the Coast of Oaxaca, Mexico. Thèse de doctorat, University of Colorado, Boulder.

Levine, Marc N. et Arthur A. Joyce

2007 Examining Postclassic Change in Obsidian. Paper presented at the 72nd Annual Meeting of the Society for American Archaeology, Austin, TX.

Libura, Krystyna M.

2005 *Ocho Venado, Garra de Jaguar, heroes de varios codices*. Ediciones Tecolote, México.

Lind, Michael

1977 Mixtec Kingdoms in the Nochixtlán Valley : A Preconquest to Postconquest Archaeological Perspective. Thèse de Doctorat, Department of Anthropology, University of Arizona, Tucson, Arizona.

1979 *Postclassic and early colonial mixtec houses in the Nochixtlan valley, Oaxaca*. Vanderbilt University Publications in Anthropology, n°23, Nashville, Tennessee.

1987 *The Sociocultural Dimensions of Mixtec Ceramics*, Vanderbilt University Publications in Anthropology, no. 36, Nashville, Tennessee.

1991-1992 Unos problemas con la cronologia de Monte Alban y una nueva serie de nombres para las fases. *Notas Mesoamericanas* no. 13, 177-192. Universidad de las Américas, Cholula, Puebla, Mexico.

1994 Cholula and Mixteca Polychromes: Two Mixteca-Puebla Regional Substyles. In *Mixteca-Puebla: Discoveries and Research in Mesoamerican Art and Archaeology*, éd. par Nicholson et Quiñones Keber : 79–99. Labyrinthos, Culver City, California.

Lind, Michael and Javier Urcid

1983 Lords of Lambityeco and their Nearest Neighbors. *Notas Mesoamericanas* 9:78–111.

2008 The Classic to Postclassic at Lambityeco. In «*After Monte Alban : Transformation and negociation in Oaxaca, Mexico*» : 171, éd. par J. Blomster, University Press of Colorado, Boulder, Colorado.

2010 *The Lords of Lambityeco : political evolution in the valley of Oaxaca during the Xoo phase*. University Press of Colorado, Colorado.

Long, Richard

1926. The Zouche Codex. *Journal of the Royal Anthropological Institute* LVI: 239–258.

Long, J. Robert

1974 The Late Classic and Early Postclassic Ceramics from the Eastern Portion of the Coast. In «*The Oaxaca Coast Project Reports: Part II*», éd. par D. L. Brockington et J. R. Long : 39–98. Vanderbilt University Publications in Anthropology, No. 9. Nashville, Tennessee.

López Austin, Alfredo et Leonardo López Luján

1999 *Mito y realidad de Zuyúta, Serpiente emplumada y las transformaciones mesoamericanas del Clásico al Posclásico*. El Colegio de México, Fideicomiso Historia de las Américas, FEC, México.

2002 *Aztecas*. Catalogue d'exposition. CONACULTA, Mexico.

2009 *Monte Sagrado – Templo Mayor : el cerro y la pirámide en la tradición religiosa mesoamericana*, UNAM, INAH, México D.F.

López Hernández, Haydee et Elvira Pruneda Gallegos

2015 Dimes y diretes: polémicas sobre la práctica arqueológica en México. *TRACE* 67 : 39-61., México.

López Luján, Leonardo

1989 *La recuperación mexicana del pasado teotihuacano*. INAH, México.

López Luján, Leonardo et Linda Manzanilla

2002 Excavaciones en un palacio de Teotihuacan : el Proyecto Xalla. *Arqueología Mexicana* 50 : 14-15.

MacNeish, Richard S.

1970 *The Prehistory of the Tehuacan Valley. Vol 1 : The Ceramics of the Tehuacan Valley*. Austin, University of Texas.

Manzanilla, Linda

1993 The Economic Organization of the Teotihuacan Priesthood: Hypotheses and Considerations. *In Art, Ideology, and the City of Teotihuacan*, dir. par J. Berlo : 133-178. Dumbarton Oaks, Washington D.C.

2001 Agrupamientos sociales y gobierno en Teotihuacan, centro de México. *In «Reconstruyendo la ciudad Maya : el urbanismo en las sociedades antiguas»*, éd. par Ciudad Ruiz, Ponce de León et Martínez Martínez. Publicaciones de la SEEM n. 6, Madrid.

2005 *Reacomodos demográficos del Clásico al Posclásico en el Centro de México* (éditeur). UNAM, México.

2006 La producción artesanal en Mesoamérica. *In La producción artesanal en Mesoamérica, concha, obsidiana, cerámica, abrasivos. Arqueología Mexicana* n.80 : 28-35

2007 La unidad doméstica y las unidades de producción. Propuesta interdisciplinaria de estudio. *El Colegio Nacional, Memoria* : 447-482. México.

2015 Cooperation and tensions in multiethnic corporate societies using Teotihuacan, Central Mexico, as a case study. *In «Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, Early Edition»* : 1-6.

Manzanilla, Linda, C. López et C. Nicolás

2006 La cerámica de la cuenca de México durante el Epiclásico/transición al posclásico temprano (650/900 DC). *In «La producción alfarera en el México Antiguo, vol. III, La Alfarería del Clásico Tardío 700/1200»*, coord. par Merino Carrión et García Cook : 169-186. Colección Científica, INAH, México.

Marcus, Joyce

1983 Changing Patterns of Stone Monuments after the Fall of Monte Alban, A. D. 600-900. *In The Cloud People: Divergent Evolution of the Zapotec and Mixtec Civilizations*, ed. par Kent V. Flannery et Joyce Marcus, pp. 191-197. Academic Press, New York.

1989 From Centralized Systems to City-States : Possible Models for the Epiclassic. *In Mesoamerica after the decline of Teotihuacan, A.D. 700-900*, p 201, ed. par Richard A. Diehl and Janet Catherine Berlo, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C

1992 *Mesoamerican writing systems : propaganda, myth, and history in four ancient civilizations*. Princeton University Press, Princeton.

2000 Cultural evolution in Oaxaca : the origins of the Zapotec and Mixtec civilizations. *In «The Cambridge History of the Native People of the Americas»*, volume II Mesoamerica Part 1, éd. par E.W. Adams et M. J. Macleod : 358-406. Cambridge University Press, Cambridge.

2008 *Monte Alban*. El Colegio de México, Fondo de Cultura Económica, México.

Marcus, Joyce and Kent V. Flannery

1983 *The Cloud People : Divergent evolution of the Zapotec and Mixtec Civilizations*, éditeurs. Academic Press, New York.

1990 Science and Science Fiction in Postclassic Oaxaca: Or, 'Yes Virginia, There Is a Monte Albán IV'. *In Debating Oaxaca Archaeology. Anthropological Papers* n°84, Museum of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor.

1996 *Zapotec civilization : how urban society evolved in Mexico's Oaxaca valley*. Thames and Hudson, Londres.

Markens, Robert J.

2004 Ceramic chronology in the valley of Oaxaca, Mexico, during the late Classic and Postclassic periods and the organization of ceramic production. Thèse de Doctorat, Department of Anthropology, Brandeis University, Waltham, MA.

2008 Advances in defining the Classic-Postclassic portion of the valley of Oaxaca ceramic chronology. In «*After Monte Alban : Transformation and negociation in Oaxaca, Mexico*» éd. par J. Blomster : 49. University Press of Colorado, Boulder, Colorado.

2011 La transición del Clásico al Posclásico en el valle de Oaxaca : hacia las causas y las consecuencias de una crisis política. In «*Monte Albán en la encrucijada y disciplinaria, Memoria de la Quinta Mesa Redonda de Monte Albán*», éd. par N. Robles García et I. Rivera Guzmán : 489-530. INAH, México.

2014 Análisis de conjunto arquitectónico de las tumbas 1 y 2 de Zaachila. In «*Zaachila y su historia prehispánica, Memoria del quincuagésimo aniversario del descubrimiento de las tumbas 1 y 2*». Conaculta Oaxaca.

Markens, Robert J., Marcus Winter et Martínez López

2008 Ethnohistory, oral history and archaeology at Macuilxochitl : perspectives on the Postclassic period (800-1521 CE) in the valley of Oaxaca. In «*After Monte Alban : Transformation and negociation in Oaxaca, Mexico*», éd. par J. Blomster : 193. University Press of Colorado, Boulder.

2010 Appendix I : Calibrated Radiocarbon Dates for the Late Classic and Postclassic in the Valley of Oaxaca, Mexico. In «*The Lords of Lambityeco*» éd. par M. Lind et J. Urcid : 345-359. University Press of Colorado, Boulder, Colorado.

Markman, Charles W.

1981 *Prehispanic Settlement Dynamics in Central Oaxaca, Mexico: a view from the Miahuatlan Valley*. Publications in anthropology, Vanderbilt University.

Martin, Simon and Nikolaï Grube

2000 *Chronicle of the Maya Kings and Queens. Deciphrring the dynasties of the ancient Mayas*. Thames and Hudson, London.

Martínez Gracida, Manuel

1883 *Colección de Cuadros sinópticos de los pueblos, haciendas y ranchos del Estado libre y soberano de Oaxaca*. Oaxaca.

Martínez Gracida, Manuel et Mariano López Ruiz

1906 *Ita Andehui. Leyenda Mixteca*. Talleres tipográficos de J.S. Soto, Oaxaca.

Martínez López, Cira, Marcus Winter y Robert Markens

2014 *Muerte y vida entre los zapotecos de Monte Albán*. Serie Arqueología Oaxaqueña No.5. CentroINAH Oaxaca, Oaxaca.

Martínez Tuñón, Antonio et Nelly García Robles

2010 Xatachío : un pequeño sitio monumental en la Mixteca Alta. *Arqueología*, segunda época,



n°44 : 73-92.

Markens, Robert et Cira Martínez López

2001 Resumen de cerámica de la fase Xoo (Monte Alban IIIb-IV). In «*Memoria de la primera Mesa Redonda de Monte Alban*», éd. par N. Garcia Robles : 301-327. Conaculta Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico, D.F.

Martínez López, Cira, Robert Markens, Marcus Winter, et Michael D. Lind

2000 *Cerámica de la Fase Xoo (Monte Albán IIIB-IV) del Valle de Oaxaca*. Proyecto Especial Monte Alban 1992-1994, Contribución No. 8. Centro INAH Oaxaca, Oaxaca.

Mastache, Alba Guadalupe et Robert H. Cobean

1989 The Coyotlatelco Culture and the Origins of the Toltec State. In «*Mesoamerica after the Decline of Teotihuacan: A. D. 700-900*», éd. par R. Diehl et J. Berlo : 49-67. Dumbarton Oaks, Washington D.C.

Mastache, Alba Guadalupe, Robert H. Cobean et Dan M. Healan

2002 *Ancient Tollan : Tula and the Toltec heartland*. University Press of Colorado, Boulder.

Matadamas Díaz, Raúl

2000 Informe: Resumen de la historia de las investigaciones arqueológicas en Santiago Tilantongo y Monte Negro Oaxaca de Juárez. Julio 2000

2001 Informe técnico Yuku Duha/Cerro de las apuestas, sitio arqueológico de la Mixteca Alta. Santiago Tilantongo, Nochixtlán- Oaxaca de Juárez. INAH, México.

2002 Informe técnico de Santiago de Apoala - Nochixtlán, Oaxaca. Junio 2002. INAH, México.

McAnany, P. A. et N. Yoffee

2010 *Questioning Collapse: Human Resilience, Ecological Vulnerability, and the Aftermath of Empire*, éditeurs. Cambridge University Press, Cambridge.

McCafferty, Geoffrey G.

1994 The Mixteca-Puebla Stylistic Tradition at Early Postclassic Cholula. In «*Mixteca-Puebla : Discoveries and Research in Mesoamerican Art and Archaeology*», éd. par H. B. Nicholson et E. Quinones Keber: 53-77. Labirynthos, California.

2012 Nothing Lasts Forever: Environmental Discourses on the Collapse of Past Societies. *Journal of Archaeological Research* n.20 : 257-307. Springer.

Méndez Martínez, Enrique

1983 Informe preliminar, zona arqueológica Huijazoo, primera y segunda temporada, Estado de Oaxaca. INAH, México.

1984 Informe preliminar, zona arqueológica Huijazoo, tercera temporada. INAH, México.

1985 Informe: Breve descripción de la zona arqueológica de Huijazoo, tumba 5. INAH, México.

1987 Informe preliminar IV temporada zona arqueológica de Huijazoo. INAH, México.

Millon, René

1967 Urna de Monte Alban IIIA encontrada en Teotihuacan. *Boletín del INAH* , n. 29 : 42-44.

1973 *Urbanization at Teotihuacan : The Teotihuacan Map*. Vol. 1, University of Texas Press, Austin.

Minc, Leah D.

2006 Monitoring Regional Market System in Prehistory : models, methods and metrics. *Journal of Anthropological Archaeology* 25, p 82.

Modelski, G.

2007 Ages of reorganization. In «*The World System and the Earth System: Global Socioenvironmental Change and Sustainability since the Neolithic*», éd. par A. Hornborg et C. L. Crumley, pp. 180–194. Left Coast Press, Walnut Creek, CA.

Mongne, Pascal

1984 Les urnes zapotèques : objets de fouilles, objets de musée. Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

1987a Les « urnes funéraires » zapotèques : « collectionnisme » et contrefaçon. *Journal de la Société des Américanistes*, Tome 73 : 7-50.

1987b *Le Mexique : 1858-1861, souvenirs et impressions de voyage / Désiré Charnay* (éditeur). Editions du Griot, Boulogne-Billancourt.

Montague, Antonia

1992 Proyecto las unidades domésticas ñuiñes en Cerro de las Minas. *Boletín del Consejo de Arqueología* : 205-207. INAH, México.

Montague, Antonia et Marcus Winter

1991 Un estudio de la extensión de la zona arqueológica Cerro de las Minas. In Exploraciones arqueológicas en Cerro de las Minas, Mixteca Baja, Oaxaca. Temporadas 1987-1990. Informe preliminar, coordonné par Marcus Winter. CRO-INAH

Morelos García, Noël

1993 Proceso de Producción de Espacios y Estructuras en Teotihuacán. *Colección Científica* 274. INAH, México.

Moser, Christopher L.

1972 Ñuiñe hieroglyphics of the Mixteca Baja. In «*Sociedad mexicana de antropología, Religion en Mesoamerica, XII mesa redonda*», Jaime Litvak King y Noemi Castillo Tejero, Mexico.

1977 *Ñuiñe writing and iconography of the Mixteca Baja*. Vanderbilt University Publications in Anthropology, num. 19. Nashville, Tennessee.

1983 Topic 66 : The Middle Classic Nuine Centers in the Mixteca Baja. In «*The cloud People, divergent evolution of the Zapotec and Mixtec civilization*», éd. par Kent Flannery et Marcus. Academic Press, New-York.

Mueller, R. G., A. A. Joyce, and A. Borejsza

2012 Alluvial archives of the Nochixtlán Valley, Oaxaca, Mexico: Age and significance for reconstructions of environmental change. *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* 321–322 (2012): 121–136

Mundy, Barbara

1996 *The Mapping of New Spain. Indigenous Cartography and the Maps of the Relaciones Geograficas*. University of Chicago Press, Chicago.

Muñoz Arturo René

2006 La Secuencia Cerámica de Piedras Negras, Guatemala: Tipos y Variedades

<http://www.famsi.org/reports/02055es/>

Nagao, Debra

1989 Public Proclamation in the Art of Cacaxtla and Xochicalco. In «*Mesoamerica after the decline of Teotihuacan, A.D. 700-900*», éd. par R. Diehl et J. Berlo : 83. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C

Neely, James A.

1967 Organización hidráulica y sistemas de irrigación Pre-históricos en el Valle de Oaxaca. *Boletín del INAH* n. 27 : 15-17.

1972 Prehistoric Domestic Water Supplies and Irrigation Systems at Monte Alban, Oaxaca, Mexico. Papier présenté au 37<sup>th</sup> Annual Meeting of the Society for American Archaeology, Miami, Floride.

Neff, Hector, and Ronald L. Bishop

1988 Plumbate Origins and Development. *American Antiquity* 53(3):505–522.

Nelson, Ben A., Adrian Chase et Michelle Hegmon

2014 Transformative relocation in the U.S. Southwest and Mesoamerica. *Archeological Papers of the American Anthropological Association*, 24(1), 171-182.

Nelson, Gerald C., Hugo Valin, Ronald D. Sands, Petr Havlík, Helal Ahammad, Delphine Deryng, Joshua Elliott, Shinichiro Fujimori, Tomoko Hasegawa, Edwina Heyhoe, Page Kyle, Martin Von Lampe, Hermann Lotze-Campen, Daniel Mason d’Croz, Hans van Meijl, Dominique van der Mensbrugge, Christoph Müller, Alexander Popp, Richard Robertson, Sherman Robinson, Erwin Schmid, Christoph Schmitz, Andrzej Tabeau, and Dirk Willenbockel

2013 Climate change effects on agriculture: Economic responses to biophysical shocks. *PNAS*, Vol. 111 (9) : 3274-3279

Nichols, Deborah. L., Hector Neff et Georges Cowgill

2013 Cerro Portezuelo: States and Hinterlands in the Pre-Hispanic Basin of Mexico, *Ancient Mesoamerica* 24 : 47-71. Cambridge University Press.

Nicholson, Henry Bigger

1966 The Significance of the « Looped Cord » Year Symbol in Pre-Hispanic Mexico : An Hypothesis. *Estudios de Cultura Nahuatl* 6 : 135-148.

Nicholson, Henry Bigger et Eloise Quiñones Keber

1983 *Art of Aztec Mexico : treasures of Tenochtitlan*. National Gallery of Art, Washington.

1996 The ceramics and chronology of Cholula, Mexico. *Ancient Mesoamerica*, 7(2) : 299 –323.

Niederberger, Christine et Rosa Maria Rayna Robles

2002 *El pasado arqueológico de Guerrero*. CONACULTA-INAH, Mexico.

Noguera, Eduardo

1933 Importancia arqueologica del descubrimiento de objetos en Texmelincan, Guerrero. *Boletín del Museo Nacional de Arqueología, Historia y Etnografía*. Epoca 2

Nora, Pierre

1998 *Zwischen Geschichte und Gedächtnis*. Fischer, Frankfurt am Main.

Nowotny, Karl Anton

1948 Erläuterungen zum Codex Vindobonensis (Vorderseite). *Archiv für Völkerkunde III*: 156–200.

1961a *Tlacuilolli, die mexikanischen Bilderhandschriften, Stil und Inhalt, mit einem Katalog der Codex Borgia Gruppe*. Monumenta Americana. Gebr. Mann, Berlin. Traduction en anglais : *Tlacuilolli: Style and Contents of the Mexican Pictorial Manuscripts with a Catalog of the Borgia Group*. University of Oklahoma Press, Norman 2005.

1961b *Codices Becker I/II*. Akademische Druck- und Verlagsanstalt, Graz.

Nuttall, Zelia

1902 *Codex Nuttall*. Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge Mass.

O'Brien, Michael, Roger Mason, Denis Lewarch et James Neely

1982 *A Late Formative Irrigation Settlement below Monte Alban : Survey and excavation on the Xoxocotlan piedmont, Oaxaca, Mexico*. University of Texas Press, Austin.

Ortega Cabrera, Verónica et Jorge Nukyen Archer Velasco

2014 Pasado y presente de la presencia oaxaqueña en Teotihuacán, México. *Cuicuilco* número 61, septiembre-diciembre : 137-164.

Oudijk, Michel R.

2002 The Zapotec city-state. In «*A comparative study of six city-state cultures*», éd. par Mogens Herman Hansen : 73-90. The Royal Danish Academy of Sciences and Letters, Copenhagen, Denmark.

2008 The Postclassic Period in the valley of Oaxaca : the archaeological and ethnohistorical records. In «*After Monte Alban : Transformation and Negotiation in Oaxaca, Mexico*», éd. par J. Blomster : 95-118. University Press of Colorado, Boulder.

Paddock, John

1953 Excavation in the Mixteca. *Mesoamerican Notes*, n°3.

1965 Western Mesoamerica. Current Research, *American Antiquity* vol. 31 (1) : 133-136

1966 *Ancient Oaxaca: Discoveries in Mexican Archeology and History*, éditeur. Stanford University Press, Stanford, California.

1968 Una tumba en Ñuyoo, Huajuapán de León, Oaxaca. *Boletín INAH*, 1<sup>a</sup> época, n.33 : 51-54. INAH, México.

1970a A Beginning in the Ñuiñe, salvage excavations at Ñuyoo, Huajuapán. *Boletín de estudios oaxaqueños* n. 26. Museo Frissel de Arte Zapoteca, Mitla, Oaxaca, México.

1970b More ñuiñe materials. *Boletín de estudios oaxaqueños* n. 28. Museo Frissel de Arte Zapoteca, Mitla, Oaxaca, México.

1978 The Middle Classic Period in Oaxaca. In «*Middle Classic Mesoamerica : A.D. 400-700*», éd. par E. Pasztory : 45-72. Columbia University Press, New York.

1982 Mixteca-Puebla Style in the Valley of Oaxaca. In «*Aspects of the Mixteca-Puebla style and Mixtec and central Mexican culture in southern Mesoamerica*», éd. par Dori Stone : 4-6. Middle American Research Institute, New York.

1983a Topic 56 : Some thoughts on the Decline of Monte Alban. In «*The Cloud People : Divergent Evolution of the Zapotec and Mixtec Civilization*», éd. par K. V. Flannery et J. Marcus : 186-187. Academic Press, New York.

1983b Topic 60 : «Lambityeco». In *The Cloud People : Divergent Evolution of the Zapotec and Mixtec Civilization*, éd. par Flannery et Marcus : 197-203. Academic Press, New York.

1983c Topic 65 : «The Rise of the Nuiñe Centers in the Mixteca Baja» In *The Cloud People: Divergent Evolution of the Zapotec and Mixtec Civilizations*, éd. par Flannery et Marcus : 208-210. Academic Press, New York.

1983d Topic 79 : «Mixtec Impact on the Postclassic Valley of Oaxaca». In *The Cloud People: Divergent Evolution of the Zapotec and Mixtec Civilizations*, éd. par Flannery et Marcus : 272-277. Academic Press, New York.

1983e *Lord Five Flower's Family : Rulers of Zaachila and Cuilapan*. Vanderbilt Publications in Anthropology, N°29 Nashville, Tennessee.

Paddock, John and Ignacio Bernal

1970 *Ancient Oaxaca, discoveries in Mexican archeology and history*. Stanford University Press, Stanford, California.

Parsons, Elsie Clews

1936 *Mitla : town of the Souls and other Zapotec-speaking pueblos of Oaxaca, Mexico*. University of Chicago Press, Chicago.

Pastrana, Alejandro

2009 L'obsidienne de teotihuacan. In «*Teotihuacan Cité des Dieux*» : 98-107. Musée du Quai Branly

Paszatory, Esther

1973 The Xochicalco Stelae and a Middle Classic Deity Triad in Mesoamerica. *Proceeding of the 23rd International Congress of the History of Art I* : p 185-215. Granada.

1976 *The murals of Tepantitla, Teotihuacan*. Garland publications, New York.

Pérez Jiménez, Gabina Aurora

2008 *Sahin Sàu, curso de lengua mixteca (variante de Nuù Ndéyà)*. Colegio Superior para la Educacion Integral Intercultural de Oaxaca, Oaxaca.

Pérez Rodríguez, Verónica.

2003 Informe técnico final. Intensificación agrícola en el nivel de las unidades domésticas en un cacicazgo Mixteco: Excavaciones de casas y terrazas agrícolas en San Juan Teposcolula, Oaxaca. INAH, México.

2003 Household intensification and agrarian states: excavation of houses and terraced fields in a mixtec cacicazgo. Thèse de doctorat, University of Georgia, Athens.

2006 States and Households: The Social Organization of Terrace Agriculture in Postclassic Mixteca Alta, Oaxaca, Mexico. *Latin American Antiquity* 17(1):3-22.

2008 Informe técnico del proyecto arqueológico "Investigaciones en Cerro Jazmín" : un estudio sobre el urbanismo y el paisaje aterrazado de la Mixteca Alta, Oaxaca, temporada 2008. INAH,



México.

Pérez Rodríguez, Verónica, Kirk Anderson., Leigh Anne Ellison, Barbara Elizalde Carbajal, Nobuyuki Matsubara, Joshua Edwards, Margaret Neff. et Kira Mullen  
2009 Informe técnico final 2008 -2009: Investigaciones en Cerro Jazmín : un estudio sobre el urbanismo y el paisaje aterrazado de la Mixteca Alta, Oaxaca, Diciembre de 2009. INAH, México.

Pérez Rodríguez, Verónica, Kirk C. Anderson and Margaret K. Neff  
2011 The Cerro Jazmin Archaeological Project: investigating prehispanic urbanism and its environmental impact in the Mixteca Alta, Oaxaca, Mexico. *Journal of Field Archaeology* n° 36-2 : pp 83-99. Boston University

Pérez Rodríguez, Verónica, Ricardo Higelin Ponce de León et Antonio Martínez Tuñón  
2016 Skeletal health and the abandonment of a late-terminal formative urban center in the Mixteca Alta: A bioarchaeological analysis of human remains from Cerro Jazmín. *Journal of Archaeological Science : Reports* (2016)

Pérez Rodríguez, Verónica, Antonio Martínez Tuñón, Laura R. Stiver Walsh, Gilberto Pérez Roldán et Fabiola Torres Estévez  
2017 Feasting and Building an Urban Society at Cerro Jazmín, Oaxaca, Mexico. *Journal of Field Archaeology*.

Pérez Rodríguez, Verónica, Antonio Martínez Tuñón, Leah Minc, Laura Stiver Walsh et Mariana Navarro Rosales  
2017b Chronological trends in the use of Valley of Oaxaca ceramics and ceramic styles at Cerro Jazmín, Mixteca Alta, Oaxaca. *Journal of Archaeological Science : Reports* 12 : 580-590.

Peterson, David  
1974a The 1974 Survey. Manuscrit non publié accessible à l'Instituto de Estudios Oaxaqueños, Mitla, Oaxaca.  
1974b Preliminary paper on Yegüih. Manuscrit non publié accessible à l'Instituto de Estudios Oaxaqueños, Mitla, Oaxaca.  
1976 Ancient Commerce. Thèse de Doctorat, Department of Anthropology, New York State University at Binghamton.  
1979 Minor Subsurface data on Lambityeco, Oaxaca. Manuscrit non publié accessible à l'Instituto de Estudios Oaxaqueños, Mitla, Oaxaca.

Phillips, Philip et Georges Willey  
1953 Method and theory in American archeology: an operational basis for culture- historical integration. *American Anthropologist* 55 :615-33. Menasha.

Pina Chan  
1975 *Teotenango : el antiguo lugar de la muralla*, I. Dirección de Turismo, Mexico.

Plog, Fred T.  
1973 Diachronic antropology. In «*Research and Theory in Current Archaeology*», éd. par C. L. Redman : 181-198. Wiley, New York.

Plunket, Patricia

1983 *An intensive survey in the Yucuita Sector of the Nochixtlan Valley, Oaxaca*. Ann Arbor, University of Michigan.

1986 « Patrones de asentamiento en el Valle de Nochistlán y su aportación à la evolución cultural sz la Mixteca Alta ». *Lecturas Históricas del Estado de Oaxaca*, vol. 1, compilé par M. Winter : 349-378. INAH-GEO. México.

Plunket, Patricia et Gabriela Uruñuela

1986 Informe final al consejo de arqueología del INAH del proyecto recorrido intensivo del sector Yucuita del Valle de Nochixtlán, Oaxaca 1985

Pohl, John

1994 *The Politics of Symbolism in the Mixtec Codices*. Vanderbilt University Publications in Anthropology 46, Nashville.

1999 The Lintel paintings of Mitla and the function of the Mitla Palaces. *In Mesoamerican Architecture as a cultural symbol*, dirigé par Jeff Karl Cowalski : 176. Oxford University Press, New York.

2007 *Narrative Mixtec Ceramics of Ancient Mexico*. Princeton University Program in Latin American Studies.

Pohl, John, John Monaghan et Laura Stiver

1997 Religion, economy, and factionalism in Mixtec boundary zones. *In Codices y Documentos sobre Mexico, Segundo Simposio*, éd. par S. Rueda Smithers, C. Vega Sosa, R. Martinez Baracs, 1:205–32. Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico.

Pollard, Helen

1997 Recent Research in West Mexican Archaeology. *Journal of Archaeological Research*, 5 (4): 345-384.

Projet GISPII

2000 Greenland Ice Sheet Project II (GISP2) Ice Core Methane Data. World Data Center for Paleoclimatology, NASA.

Prufer, Keith M., Holley Moyes, Brendan J. Culleton, Andrew Kindon et Douglas J. Kennett

2011 Formation of a Complex Polity on the Eastern Periphery of the Maya Lowlands. *Latin American Antiquity* (2) : 199-223.

Pruneda Gallegos, Elvira

2009, “*El largo quehacer de Leopoldo Batres. 1852-1926*”, papier présenté dans le cadre su Seminario de Estudiantes del Posgrado de Historia de la Ciencia, México, UNAM.

Rabin, Emily

1974 «Some problems of chronology in the Mixtec historical manuscripts», Part I. Paper presented at the XLI International Congress of Americanists, Mexico .

1981 «Chronology of the Mixtec Historical Codices: an overview». Paper, Annual Meeting American Society for Ethnohistory, Colorado Springs.

2004 [1974] Toward a Unified Chronology of the Historical Codices ans Pictorial Manuscripts

of the Mixteca Alta, Costa and Baja : an Overview. In «*Homenaje a John Paddock*», éd. par Patricia Plunket, p 101-136. UDLA, Puebla.

Rands, Robert L., Ronald L. Bishop et Jeremy A. Sabloff

1982 Maya Fine paste ceramics: An archaeological perspective. In *Analysis of Fine Paste Ceramics: Excavations at Seibal*, pp.315-338., éd. par Sabloff. *Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology* vol. 15, n°2. Harvard University, Cambridge.

Rattray, Evelyn C.

1990 New Findings on the Origins of Thin Orange Ceramics. *Ancient Mesoamerica* n. 1 : 181-195.

1992 *The Oaxaca Barrio at Teotihuacan*. Instituto de Estudios Avanzados de la UDLA, Puebla.

2001 *Teotihuacan. Cerámica, cronología y tendencias culturales*. Serie Arqueología. INAH / University of Pittsburg.

Redman, Charles L.

2005 Resilience theory in archaeology. *American Anthropologist* 107: 70–77.

2011 Group Report: Millennial Perspectives on the Dynamic Interaction of Climate, People and Resources. In «*Sustainability or Collapse? An Integrated History of People on Earth*», éd. par R. Costanza, L. Graumlich et W. Steffen : 115–148. MIT Press, Cambridge.

Redmond, Elsa M.

1983 *A Fuego y Sangre: Early Zapotec Imperialism in the Cuicatlán Cañada, Oaxaca*. *Memoirs of the University of Michigan Museum of Anthropology* No. 16, Ann Arbor.

Reyes, Antonio de los

1593 *Arte en lengua mixteca (México)*. [Réimprimé à Vanderbilt University Publications in Anthropology 14 (Nashvill, Tenn.), 1976]

Reyes Sánchez, Fernando et David Chávez Fernández

2000 Informe técnico Yuku Tnnu/Monte Negro, sitio arqueológico de la Mixteca Alta – Santiago Tilantongo, Nochixtlán Oaxaca. Julio 2000. INAH, México.

2003 Informe de los trabajos de mantenimiento menor y consolidación realizados en Monte Negro Tilantongo Oaxaca, Septiembre 2003. INAH, México.

Rincón Mautner, Carlos A.

1995 The Ñuiñe Codex from the Colossal Natural Bridge on the Ndaxagua : An early Pictographic Text from the Coixtlahuaca Basin. *Journal Institute of Maya Studies*. Vol. 1 (2) : 39-66. Floride.

1999 Man and the environment in the Coixtlahuaca Basin of Northwestern Oaxaca, Mexico : Two thousand years of historical ecology. Thèse de Doctorat. University of Texas, Austin.

2005 The Pictographic Assemblage from the Colossal Natural Bridge on the Ndaxagua, Coixthahuaca Basin, Northwestern Mixteca Alta of Oaxaca, Mexico. *Ketzalcalli* vol 2 : 2-69.

2012 Linajes y casas señoriales de los Tolteca-Chichimeca de Coixtlahuaca en la mixteca de Oaxaca. In «*El Poder Compartido : Ensayos sobre la Arqueología de Organizaciones Políticas Segmentarias y Oligarquicas de Mesoamérica*», éd. par Annick Daneels et Gerardo Gutiérrez. CIESAS, Mexico.

Rivera Guzmán, Angel Iván

1996 Primer informe, Los asentamientos prehispánicos del área de Tequixtepec, Mixteca Baja de Oax. Junio 1996. INAH, México.

1998 El Patrón de asentamientos de la Mixteca Baja de Oaxaca, análisis del área de Tequixtepec – Chazumba 1998. INAH, México.

1999 El patron de asentamiento en la Mixteca Baja de Oaxaca : analisis del area de Tequixtepec Chazumba. Thèse de Licence.

2000 La iconografía del poder durante en Clásico en la Mixteca Baja de Oaxaca. Evidencia iconográfica y arqueológica. *Cuadernos del Sur*, 6 : 15, p 5-36.

2007 Informe del Rescate arqueológico de la Tumba 2007 – 1, Cerro de las minas, Huajuapán, Oaxaca, México 2007. INAH, México.

2008 Los Inicios de la Escritura en la Mixteca. In «*Mixtec Writing and Society, Escritura de Ñuu Dzauui*» : 109 -144, éd. par M. Jansen et L. Van Broekhoven, KNAW Press, Amsterdam.

Rivera Guzmán, Angel Iván, Jansen Maarten E.R.G.N. et Aurora Gabina Pérez Jiménez

2016 Searching for the Sanctuary of Lady 9 Reed: Huajuapán, Ring of Stones. In «*Places of Power and Memory in Mesoamerica's Past and Present: How sites, toponyms and landscapes shape history and remembrance*», éd. par Graña-Behrens : 199- 232. Estudios Indiana vol. 9, Gebrüder Mann Verlag, Berlin.

Rivera Guzmán, Angel Iván et Nadia Romero Vargas

2013 Las Cabezas de Piedra de la Mixteca, un Estudio Arqueológico. In «*El árbol vivo de Apoala*», comp. par Ortiz Escamilla : 117-146. Universidad Tecnológica de la Mixteca, Huajuapán de León.

Roberts, Neil

2011 Living with a Moving Target: Long-Term Climatic Variability and Environmental Risk in Dryland Regions. In «*Sustainable Lifeways*», éd. par N. F. Miller, K. M. Moore et K. Ryan : 13–38. University of Pennsylvania Press, Philadelphia.

Robichaux, Hubert R.

2002 The Comptability of Epigraphic, Geographic, and Archaeological Data, with a Drought-Based Explanation for the Classic Maya Collapse. *Ancient Mesoamerica* 13 n° 2 : 341-345.

Robles García, Nelly et Angel Iván Rivera Guzmán

2011 *Monte Albán en la encrucijada y disciplinaria, Memoria de la Quinta Mesa Redonda de Monte Albán* (éditeurs). INAH, México.

Robles García, Nelly, Laura Diego Luna, Maria de la Luz Escobedo Gómez, Olga L. Landa Alarcón, Isis G. Martorell Vázquez, Laura Mendoza Escobar

2010 Informe técnico parcial 2010, Actividades del laboratorio- bodega de materiales arqueológicos de San Pedro y San Pablo Teposcolula. INAH, México.

Robles García, Nelly, Maria de la Luz Escobedo Gómez, Olga L. Landa Alarcón et Isis G. Martorell Vázquez

2010 Informe técnico 2010, Proyecto de rescate arqueológico en la Casa de la Cacica, San Pedro y San Pablo Teposcolula, Mixteca Alta, Oaxaca. INAH, México.

Robles García, Nelly, María de la Luz Escobedo Gómez et Paulo César Pérez Román

2010 Informe del rescate en el Presbiterio del Templo de San Juan Bautista Coixtlahuaca, Mixteca alta, Oaxaca, junio de 2010. INAH, México.

Robles García, Nelly, Ronald Spores, Laura Diego Luna, Alma Montiel Ángeles, Laura Stiver Walsh, Concepción Cruz Robles, Verenice Heredia Espinoza, Verónica Pérez Rodríguez, Nobuyuki Matsubara, Laura Roldán López, Ixtchel Ruiz Ríos et José Luis Tenorio  
2005 Proyecto arqueológico en el Pueblo viejo de Teposcolula., Informe técnico parcial temporada de campo 2005 –Noviembre. INAH, México.

Rodrigo Alvarez, Luis

1983 *Geografía general del estado de Oaxaca*. Convocado por la Dirección General de Cultura y Recreación del Gobierno del Estado y la Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística, Oaxaca.

Rodríguez, Adolfo C., Gabriel Narváez C., Antonio Hernández

1989 *Caracterización de la producción agrícola de la región costa de Oaxaca*. Universidad Autónoma Chapingo, Pinotepa Nacional.

Rodríguez Cano, Laura

1995 Informe de recorrido en la Mixteca Baja de Oaxaca del 2 al 25 de Febrero de 1995. INAH, México.

1997 Informe de actividades de 1997 del proyecto El Sistema de Escritura Ñuiñe en la Mixteca Baja. INAH, México.

2005 Yucuñudahui, Tumba 1. In «*La pintura mural prehispánica en México Oaxaca*», Volumen III, coord. par De la Fuente et Fahmel Beyer : chapitre 21. UNAM, México.

Rodríguez Cano, Laura, Angel Rivera Guzman, Jupiter Martinez Ramirez

1996 Algunas reconsideraciones sobre la escritura nuine. *Arqueología* n 15, p 79-89. INAH, Mexico.

Saenz, César

1962 Las estelas de Xochicalo. *Proceedings of the 35th International Congress of Americanists* 2 : p 69-81. México.

1967 *El Fuego Nuevo*. Instituto Nacional de Antropología e Historia, México.

Sapir, Edward

1916 Time Perspective in Abirigical American Culture : A Study in Method, Anthropological Series 13, Memoir 90, Canada : Department of Mines.

Saumur, Jennifer

2011 Épigraphie mixtèque : transition entre les phases classique et postclassique. Etude comparative de 5 stèles mixtèques dites de style Postclassique ancien. Vol. 1 et 2. Mémoire de Master 2, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Saville, Marshall

1899 Exploration of Zapotecan Tombs in Southern Mexico. *American Anthropologist* 1 : 350-362.

1900 *The Cruciform Structures of Mitla and Vicinity*. Réimprimé en 2016 par le Heye Foun



Museum of the American Indian, Huntington Free Library Fmo.  
1904 Funerals Urns from Oaxaca. *The American Museum Journal* 4 : 49-60.

Schmidt, Johannes

1872 *Die Verwandtschaftsverhältnisse der Indo-Germanischen Sprachen*. Weimar : H. Böhlau.

Schortman, Edward et Patricia Urban

2011 Power, memory, and prehistory: Constructing and erasing political landscapes in the Naco valley, northwestern Honduras. *American Anthropologist* 113(1): 5-21.

Schuchardt, Hugo Ernst

1900 *Über die Klassifikation der Romanischen Mundarten*. Graz, Autriche : impression de la K.K. Universität « Styria ».

Scott, James C.

1990 *Domination and the Arts of Resistance*. Yale University Press, New Haven.

Seler, Eduard

1908 *Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen sprach- und alterthumskunde*, 3e édition. Behrend et Co., Berlin.

1963 *Códice Borgia*. Fondo de Cultura Económica, Buenos-Aires.

Smith, C. Earle

1978 The Vegetational History of the Oaxaca Valley. Prehistory and Human Ecology of the Valley of Oaxaca, vol. 5, part 1. Memoirs of the University of Michigan Museum of Anthropology No. 10, AnnArbor.

Smith, C. Earle et Joseph Hopkins

1983 Environmental Contrasts in the Otomanguan Region, *In The Cloud People : Divergent Evolution of the Zapotec and Mixtec Civilizations* éd. par Kent Flannery et Joyce Marcus : Topic 2, pp. 4-9, Academic Press [réimprimé en 2003, Percheron Press, New York].

Smith, Mary Elizabeth

1973 *Picture writing from ancient southern Mexico, Mixtec Place Signs and Maps*. University of Oklahoma press, Norman.

1983 Topic 71: The Mixtec Writing System. *In «The cloud People, divergent evolution of the Zapotec and Mixtec civilization»*, éd. par K. V. Flannery et J. Marcus. Academic Press, New-York.

1983 Topic 74 : Codex Selden : A Manuscript from the Valley of Nochixtlan ? *In «The cloud People, divergent evolution of the Zapotec and Mixtec civilization»*, éd. par K. V. Flannery et J. Marcus. Academic Press, New-York.

Smith, Michael E.

1992 Braudel's temporal rhythms and chronology theory. *In «Archaeology, Annales and ethnohistory»*, éd. par Bernard Knapp. Cambridge University Press, Sydney.

2017 Cities in the Aztec Empire. Commerce, Imperialism, and Urbanization. *In «Rethinking the Aztec Economy»*, éd. par D. Nichols, F. Berdan et M. E. Smith. University of Arizona Press.

Smith, Michael et Cynthia Heath-Smith

1980 Waves of Influence in Postclassic Mesoamerica? A Critique of the Mixteca-Puebla Concept. *Anthropology* 4(2): 15-50.

Smith, Michael E. et Frances F. Berdan

2003 *The Postclassic Mesoamerican World* (éditeurs). The University of Utah Press, Salt Lake City.

Smith, Michael E. et Javier Urcid

2005 Xoo-Phase Ceramics From Oaxaca Found At Calixtlahuaca In Central Mexico. *Ancient Mesoamerica*, vol. 16, Issue 2 : 169-177.

Smith, Virginia

2000 The iconography of power at Xochicalco : the Pyramid of the Plumed Serpent and the art and iconography of the Xochicalco stelae. In «*Archaeological research at Xochicalco*», vol. 2, p 57-101. University of Utah Press, Salt Lake City.

Snijders, Ludovic, Tim Zaman et David Howell

2016 Using hyperspectral imaging to reveal a hidden precolonial Mesoamerican codex. *Journal of Archaeological Science : reports* 9 : 143-149

Solar Valverde, Laura

2002 Interacción interregional en Mesoamérica, una aproximación a la dinámica del Epiclásico. Thèse de Licence, ENAH, México.

2006 Apuntes para una reflexión integral del fenómeno Coyotlatelco. In «*El fenómeno Coyotlatelco en el centro de México: tiempo, espacio y significado*». Memoria del Primer Seminario-Taller sobre Problemáticas Regionales, éd. par Solar Valverde : 393-430. INAH, México.

Spence, Michael W.

1989 Excavaciones recientes en Tlailotlacan : el barrio oaxaqueño de Teotihuacan. *Arqueología*, 5 : 81-104. INAH, México.

1992 Tlailotlacan, a Zapotec Enclave in Teotihuacan. In «*Art, Ideology, and the City of Teotihuacan*», éd. par J. Berlo : 59-88. Dumbarton Oaks, Washintong, D. C.

1996 Commodity of Gift : Teotihuacan Obsidian in the Maya Region. *Latin American Antiquity*, 7(1) : 21-39.

Spinden, Herbert J.

1917 Ancient Civilizations of Mexico and Central America. Publication of the Anthropological handbook fund, Handbook Series n.3, New York. Disponible en ligne : <https://archive.org/details/ancientcivilizat00spin>

Spores, Ronald

1967 *The Mixtec Kings and Their People*. The Civilization of the American Indian series, no. 85. Norman, University of Oklahoma Press.

1969 Settlement, Farming Technology, and Environment in the Nochixtlan Valley. *Science* 166 : 557-569.

1972 *An Archaeological Settlement Survey of the Nochixtlán Valley, Oaxaca*, Vanderbilt University Publications in Anthropology , no. 1, Nashville, Tennessee.

1974 *Stratigraphic Excavations in the Nochixtlan Valley, Oaxaca*, Vanderbilt University,

Publications in Anthropology n° 11, Nashville Tennessee

1983 Topic 46 : Las Flores Phase Settlement Patterns in the Nochixtlan Valley. In «*The Cloud People, divergent evolution of the Zapotec and Mixtec civilization*», éd. par K.V. Flanney et J. Marcus. Academic Press, New-York.

1983b Topic 47 : Yucuñudahui. In «*The Cloud People, divergent evolution of the Zapotec and Mixtec civilization*», éd. par K.V. Flanney et J. Marcus. Academic Press, New-York.

1983c Topic 63 : The Mixteca Alta and the end of Las Flores. In «*The Cloud People, divergent evolution of the Zapotec and Mixtec civilization*», éd. par K.V. Flanney et J. Marcus. Academic Press, New-York.

1983d Topic 73 : Postclassic Settlement Patterns in the Nochixtlán Valley. In «*The Cloud People, divergent evolution of the Zapotec and Mixtec civilization*», éd. par K.V. Flanney et J. Marcus. Academic Press, New-York.

1984 *The Mixtecs in ancient and colonial times*. University of Oklahoma press, Norman.

2005 Informe sobre las excavaciones en Yucundaa, Pueblo Viejo de Teposcolula.

2007 *Ñuu Ñudzahui. La Mixteca de Oaxaca. La Evolución de la Cultura Mixteca Desde los Primeros Pueblos Preclásicos hasta la Independencia*. Oaxaca: Instituto Estatal de Educación Pública del Estado de Oaxaca.

Spores, Ronald et Andrew K. Balkansky

2011 *Mountains of the Rain: The Mixteca and the Mixtecos of Oaxaca from Ancient Times to the Present*. Norman: University of Oklahoma Press

Spores, Ronald et Nelly Robles García

2005 Proyecto de Pueblo Viejo de Teposcolula Yucundaa, primera temporada (15 de Abril- 15 de Diciembre, 2004), 15 de Enero de 2005. Tomo I y Tomo II. INAH, México.

2006 Informe: Hallazgos recientes en el Proyecto arqueológico Pueblo viejo de Teposcolula , Yucundaa 2006. INAH, México.

2007 A Prehispanic (Postclassic) Capital Center in Colonial Transition: Excavations at Yucundaa Pueblo Viejo de Teposcolula, Oaxaca Mexico. *Latin American Antiquity* 18(3):333–353.

2014 *Yucundaa : la ciudad Mixteca y su transformación prehispánica-colonial*, éditeurs. 2 volumes, INAH, México.

Spores, Ronald, Nelly Robles García, Laura Bernal Gutiérrez, Steven Brussé., Laura Diego Luna, Emilie Duclos., Olga Landa Alarcón, Eduardo García-Wigueras Ibarra, Laura Gómez Valencia, Carl Kuttruff., Isis Martorell Vázquez, Laura Mendoza Escobar, Fernando Padilla., Jonathan Spores, Laura Stiver Walsh., Christina Warinner

2008 Proyecto arqueológico Pueblo Viejo de Teposcolula, Informe técnico parcial temporada 2008. Tomos I, II y III. INAH México.

Spores, Ronald, Nelly Robles García, Laura Bernal Gutiérrez, Laura Diego Luna, Maria de la, Luz Escobedo Gómez, Juan Carlos García Jiménez, Eduardo García Wigueras Ibarra, Olga Landa Mendoza Escobar, Miguel Pérez Arana, Gilberto Pérez Roldán, Laura Stiver Walsh, Nobuyuki Matsubara.

2010 Informe técnico parcial temporada 2009 del Proyecto arqueológico Pueblo Viejo de Teposcolula, mayo de 2010. Tomos I, II, III y IV. INAH, México.

Spores, Ronald, Nelly Robles García, Laura Diego Luna, Laura L. Roldán López, Nobuyuki Matsubara, Elizabeth J. Galeana Cruz, José Luis Tenorio, Steven Brussé., Carl Kuttruff, Nicholas

Weitlaner, Christina Warinner., Emilie Duclos, Jaime Forde., Héctor López Calvo, José Antonio Sánchez Lobato, Jonathan Spores. et David Y. Cisneros García  
2006 Proyecto arqueológico: Pueblo viejo de Teposcolula, Informe técnico parcial, temporada de campo 2006. Tomos I, II y III. INAH, México.

Spores, Ronald, Nelly Robles García, María de la Luz Escobedo Gómez, Víctor Esperón Calleja., Laura Gómez Valencia, Olga Landa Alarcón., Isis Martorell Vázquez  
2009 Informe técnico 2008 del Proyecto de investigación arqueológica histórica en el Hospital de la Santa Vera Cruz, San Pedro y San Pablo Teposcolula, Mixteca Alta, Marzo del 2009. INAH, México.

Spores, Ronald, Nelly M. Robles García, María de la Luz Escobedo Gómez Víctor Esperón Calleja, Eduardo García-Wiguera, Laura Mendoza Escobar, Olga Landa Alarcón, Isis Martorell Vázquez  
2009 Informe técnico 2008 -2009; Proyecto de rescate arqueológico en la Casa de la Cacica, San Pedro y San Pablo Teposcolula, Mixteca Alta, Oaxaca 2009. INAH, México.

Spores, Ronald, Nelly M. Robles García, Steven Brussé, Lucia Cázares Munguía, Laura Diego Luna, Laura Gómez Valencia, Ricardo Higelin Ponce de León, Carl Kuttruff., Isis Martorell Vqz., Paola Ríos Espinoza, Carmen Villadurón, Nicholas Weitlaner Johnson  
2007 Proyecto Arqueológico Pueblo Viejo de Teposcolula, Informe Técnico Parcial temporada 2007. Tomos I y II. INAH, México.

Sterpone, Osvaldo et *Marisol López*  
2002 Proyecto Geografía histórica : Rescate arqueológico La Lagunilla, Municipio de Epazoyucan. Informe Final, Archivo Técnico, INAH México.

Stiver Walsh, Laura R.  
2001 Prehispanic Mixtec Settlement and State in the Teposcolula Valley of Oaxaca, Mexico. Thèse de Doctorat, Department of Anthropology, Vanderbilt University, Nashville, Tennessee.  
2005 « Mixtec Urbanism : Architecture and Artifact Distribution Patterns at a postclassic center ». Paper presented at the 70th annual meeting of the Society for American Archaeology, Salt Lake City.

Stuart, David  
2005 The Inscriptions of Temple XIX at Palenque. Pre-Columbian Art Research Institute, San Francisco. Disponible sur : [www.mesoweb.com/publications/Stuart/TXIX.html](http://www.mesoweb.com/publications/Stuart/TXIX.html).

Tainter, Joseph A.  
2014 Collapse and Sustainability: Rome, the Maya, and the Modern World. *Archaeological Papers of the American Anthropological Association*, n.24 : 201-214.

Taladoire, Eric  
2015 Towards a reevaluation of the Tonina polity. *Estudios de Cultura Maya* XLVI: 45-70. Universidad Nacional Autónoma de México, Centro de Estudios Mayas, México.  
2016 Las bases económicas de una entidad política maya. El caso de Toniná. *Estudios de Cultura Maya* 48: 11-37. Centro de Estudios Mayas, Universidad Nacional Autónoma de México, México.

Sous presse. El territorio de Tonina, Chiapas. *Journal de la Société des Américanistes*.

Tamayo, Jorge L.

1964. The Hydrography of Middle America. In «*Handbook of Middle American Indians*», vol. 1: Natural Environment and Early Cultures, édité par Robert C. West, pp. 84–121. University of Texas Press, Austin.

Terraciano, Kevin

2001 *The Mixtecs of Colonial Oaxaca (du 16 au 18e siècles)*. Stanford U press Stanford

2012 Connecting Nahua and Mixtec histories. In «*Fanning the sacred flame. Mesoamerican studies in honor of H. B. Nicholson*», éd. par M. Boxt et B. Dillon : 389-418. University Press of Colorado, Boulder.

Testard, Juliette

2014 Pouvoir et altérité. Interactions suprarégionales à l'Épiclassique (600 à 900 apr. J.-C.) dans le Mexique central (Puebla-Tlaxcala et Morelos). Thèse de Doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Troike, Nancy

1974 The Codex Colombino-Becker. Thèse de doctorat, University of London.

1978 Fundamental Changes in the Interpretations of the Mixtec Codices. *American Antiquity* 43 (4) : 553-568

Urcid, Javier S.

1998 Codices on Stone : the Genesis of Writing in Ancient Oaxaca, in Mexican Codices and Archaeology. *Indiana Journal of Hispanic Literatures* 13: 7-16. Indiana University, Bloomington.

2001 *Zapotec Hieroglyphic Writing*. Dumbarton Oaks, Washington.

2003 Las Urnas del Barrio Zapoteca de Teotihuacan. *Arqueología Mexicana*, vol XI : 64, pp. 54-57. Editorial Raíces / Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico

2004 Paisajes Sagrados y Memoria Social: Las Inscripciones Nuiñe en el Puente Colosal, Tepelmeme, Oaxaca. Reporte del Proyecto Ndaxagua 2004. Disponible en ligne sur la famsi : <http://www.famsi.org/reports/03068es/03068esUrcid01.pdf>

2005 The Zapotec scribal tradition : knowledge, memory and society in ancient Oaxaca. <http://www.famsi.org/zapotecwriting>

2008 An Ancient Story of Creation from San Pedro Jaltepetongo. In «*Mixtec Writing and Society, Escritura de Nuu Dzauí*», éd. par Maarten Jansen et Laura van Broekhoven : 147-198. KNAW Press, Amsterdam.

Urcid, Javier and Arthur Joyce.

2001 Carved Monuments and Calendrical Names : The Rulers of Rio Viejo, Oaxaca. *Ancient Mesoamerica*, vol. 12: 199-216. Cambridge University Press, New-York.

Uruñuela y Ladrón De Guevara, Gabriela et Patricia Plunket NaGoda

2005 La transición del clásico al Posclásico: reflexiones sobre el Valle de Puebla Tlaxcala. In «*Reacomodos demográficos del Clásico al Posclásico en el Centro de México*», éd. par L. Manzanilla : 303-324. UNAM, México.



- Varnier, Dudley M.  
1974 *Prehispanic Settlement Patterns in the Valley of Oaxaca, Mexico : the ETLA Arm*. Thèse, University of Arizona.
- Vázquez León, Luis  
2003 *El Leviatán arqueológico. Antropología de una tradición científica en México*. CIESAS, México.
- Von Winning, Hasso  
1979 Dos estelas en la Mixteca Baja del sur de Puebla. *Anales del Instituto de Investigaciones Estéticas*, vol. 13 n° 49 : 13-22. UNAM, Mexico.
- Wallrath, Matthew  
1967 Excavations in the Tehuantepec Region, México. *Transactions of the American Philosophical Society*, vol. 57, part 2, Philadelphia.
- Wauchope, Robert  
1951 A tentative sequence of pre-classic ceramics in Middle America. In «*Middle American research record*», vol. I. Tulane University of Louisiana, New Orleans.
- Weaver, Muriel Porter  
1993 *The Aztecs, Mayas, and their predecessors : archaeology of Mesoamerica*. 3<sup>e</sup> édition, Academic Press, San Diego.
- Webb, Malcolm  
1978 The Significance of the Epiclassic Period in Mesoamerican Prehistory. In «*Cultural Continuity in Mesoamérica*», éd. par D. Browman : 155-178. Mouton, La Haye.
- Weinrich, Harald  
2005 *Lethe. Kunst und Kritik des Vergessens*. C.H. Beck, Munich.
- White, Christine D., Michael Spence, Fred Longstaffe et Kimberley Law  
2004 Demography and ethnic continuity in the Tlailotlacan enclave of Teotihuacan: the evidence from stable oxygen isotopes. *Journal of Anthropological Archaeology* 23 : 385–403.
- White, Devin et Sarah Barber  
2012 Geospatial modeling of pedestrian transportation networks: a case study from precolumbian Oaxaca, Mexico. *Journal of Archaeological Science* 39 : 2684-2696.
- Whittaker, Gordon  
1992 The Zapotec Writing System. In «*Epigraphy. Supplement to the Handbook of Middle American Indians*», vol. 5, éd. par Victoria Bricker : 5-19. University of Texas Press, Austin.
- Willey, Gordon et Philip Phillips  
1962 *Method and Theory in American archaeology*. University of Chicago Press, Chicago.
- Wilkinson, T. J.  
2014 Comparative Landscape Analysis: Contrasting the Middle East and Maya Regions.

Winter, Marcus

1975 Informe. Un entierro Posclásico de Nduatiucu, San Felipe Ixtapa, Teposcolula, Oaxaca. INAH, México.

1977 Informe. Una tumba clásica en San José Mogote, ETLA, Oaxaca. INAH, México.

1986 Templo-Patio-Adoratorio : un conjunto arquitectónico no residencial en el Oaxaca prehispánico. *Cuadernos de Arquitectura Mesoamericana* 7 : 51.

1989a From Classic to Post-Classic in Pre-Hispanic Oaxaca. In «*Mesoamerica after the Decline of Teotihuacan, A.D. 700-900*», éd. par Richard Diehl et Janet Berlo, pp. 123-130. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.

1989b *Oaxaca : The Archaeological Record*. Minutiae Mexicana, México.

1991 Informes, Exploraciones arqueológicas en Cerro de las Minas, Mixteca Baja, Oaxaca. Temporadas 1987 – 1990 – 1991. INAH, Mexico.

1994 The Mixteca Prior to the Late Postclassic. In «*Mixteca Puebla, discoveries and research in Mesoamerican Art and Archaeology*», éd. Par H. B. Nicholson et E. Quiñones Keber, pp. 201-221. Labyrinthos.

1996 *Cerro de las Minas, arqueología de la Mixteca Baja*. Casa de la cultura de Huajuapán de León, Oaxaca, México.

2001. Palacios, templos y 1300 años de vida urbana en Monte Albán. In «*Reconstruyendo la ciudad Maya: El urbanismo en las sociedades antiguas*», éd. par Ciudad Ruiz, Ponce de León, et Martínez Martínez, pp. 253–301. Sociedad Española de Estudios Mayas, Madrid.

2003 Monte Alban and Late Classic site abandonment in highland Oaxaca. In «*The Archaeology of settlement abandonment in Middle America*», éd. par T. Inomata et R. Webb : 103. University of Utah Press, Salt Lake City.

2007. *Cerro de las Minas: Arqueología de la Mixteca Baja*, 2<sup>e</sup> édition. Centre INAH Oaxaca, Oaxaca, Mexico.

Winter, Marcus, Adrián E. Salinas C., Lucina Cruz Hernández, Ana Elizabeth Luna M., Analine Rincón Benavidez

1993 Informe, Exploraciones arqueológicas en San Martín Huamelulpan, Mixteca Alta, Oaxaca. Temporada 1993. INAH, México.

Winter, Marcus, Alicia Herrera Muzgo T., Ronald Spores et Vilma Fialko

1991 Informe, Exploraciones arqueológicas en Huamelulpan, Mixteca Alta, Oaxaca. Temporada 1990 – 1991. INAH, México.

Winter, Marcus et Antonia Montague

1991 Exploraciones Arqueológicas en Cerro de las Minas, Mixteca Baja, Oaxaca. Temporadas 1987-1990. Informe preliminar. INAH, México.

Winter, Marcus, Daria Degara et Rodolfo Fernández

1975 *Un entierro Posclásico de Nduatiucu, San Felipe Ixtapa, Teposcolula, Oaxaca*. INAH, Centro Regional de Oaxaca.

1976 Cerro de la Codorniz : una zona arqueológica ñuiñe en Santiago Chilixtlahuaca, Huajuapán. *Boletín INAH* n. 17, segunda época, pp. 29-40, México.

Winter, Marcus et Jorge Guevara Hernández

2000 Apéndice E: Una tumba postclásica (Tumba 1986-1) de Loma Yutendahue, Santiago Suchilquitongo, Etla, Oaxaca. In «*Cerámica de la Fase Xoo (Época Monte Alban IIIB-IV) del Valle de Oaxaca*», éd. par Martínez López, Markens, Winter et Lind :287-297. Proyecto Especial Monte Alban 1992-1994, Contribución No. 8. Centro INAH Oaxaca, Oaxaca.

Winter, Marcus, Margarita Gaxiola y Gilberto Hernandez

1977 Comparaciones Arqueológicas de la Cañada, la Mixteca Alta, el Valle de Oaxaca y el Valle de Tehuacan. *Estudios de Antropología e Historia* n° 1, Centro Regional de Oaxaca, Instituto Nacional de Antropología e Historia.

Winter, Marcus, Pedro Antonio Juárez, Roberto Zarate Moran, Lucina Cruz Hernández, Aneline Rincón Benavidez

1993 Informe, Exploraciones arqueológicas en Cerro de las Minas, Mixteca Baja, Oaxaca. Temporada 1993. INAH, México.

Winter, Marcus, Robert Markens et Cira Martínez López

2015 The Epiclassic in Oaxaca (AD 600-900). Communication présentée lors du SAA Annual Meeting, symposium « Reconsidering the « Epic » in the Mesoamerican Epiclassic Period » organisé par Turner et Kristan-Graham. 15-19 avril 2015, San Francisco.

Winter, Marcus, Robert Markens, Cira Martínez López et Alicia Herrera Muzgo

2007 Shrines, Offerings, and Postclassic continuity in Zapotec Religion. In «*Commoner Ritual and Ideology*», éd. par N. Gonlin et J. Lohse. University press of Colorado, Boulder.

Winter, Marcus, Roberto Zarate Moran, Ana Elizabeth Luna et Aneline Rincón Benavidez

1995 Informe, Exploraciones arqueológicas en San Juan Yucuita, Mixteca Alta, Oaxaca, temporada 1993 - 1995. INAH, México.

Winter, Marcus, Roberto Zarate Moran, Lucina Cruz Hernández, Ana Elizabeth Luna et Aneline Rincón Benavidez

1993 Informe, Exploraciones arqueológicas en San Juan Yucuita, Mixteca Alta, Oax. Temporada 1993. INAH, México.

Workinger, Andrew

2002 Coastal/Highland Interaction in Prehispanic Oaxaca, Mexico: The Perspective from San Francisco de Arriba. Thèse de Doctorat, Vanderbilt University.

Wolfman, Daniel

1973 A re-evaluation of Mesoamerican Chronology A.D. 1-1200. Thèse de doctorat non publiée, Department of Anthropology, University of Colorado, Colorado Springs.

Yadeun Angulo, Juan

1992 Tonina. El laberinto del inframundo. Espejo de Obsidiana. Gobierno del Estado de Chiapas. Tuxtla Gutiérrez.

1993 Tonina. El Equilibrista. México.

Yoffee, Norman et George Cowgill

1988 *The Collapse of Ancient States and Civilizations*, éditeurs. University of Arizona Press,

Tucson.

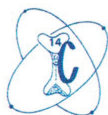
Zárate Morán, Roberto

1995 El Corozal, un sitio arqueológico en la costa del Pacífico de Oaxaca. *Cuadernos del Sur* 10:10–36.

Zeitlin, Robert N.

1978 Long-Distance Exchange and the Growth of a Regional Center on the Southern Isthmus of Tehuantepec, Mexico. In «*Prehistoric Coastal Adaptations: The Economy and Ecology of Maritime Middle America*», éd. par B. Stark and B. Voorhies, pp. 183–210. Academic Press, New York.

**ANNEXE 1 :**  
**RÉSULTATS D'ANALYSE PAR LE RADIOCARBONE**  
**SAN FELIPE IXTAPA**



*Centre de  
Datation par le  
Radiocarbone*

<http://carbon14.univ-lyon1.fr>

40 boulevard Niels Bohr  
69622 Villeurbanne Cedex

T. 04 72 44 82 57  
F. 04 72 43 13 17  
UMR 5138

ARCHAM - UMR 8096 - M.A.E.  
Melle SAUMUR Jennifer  
21 ALLEE DE L'UNIVERSITE  
92023 NANTERRE CEDEX

**Résultat d'analyse par le Radiocarbone**

**MESURE PAR ACCELERATEUR**

**Identification de l'échantillon :**

42884      Nom du site : SAN FELIPE IXTAPA

Commune / Pays : TEPOSCOLULA - OAXACA / MEXIQUE

Niveau / Couche : N°1

Nature de l'échantillon : OS

Observations  
sur le traitement  
effectué au laboratoire : R.A.S

**Résultat de l'analyse :**

Code laboratoire attribué : Lyon-13578(SacA48187)

Activité <sup>14</sup>C par rapport  
au standard international : 87,64 % ± 0,35

Rapport isotopique  
<sup>13</sup>C / <sup>12</sup>C (‰) : valeur non disponible

Age <sup>14</sup>C BP : 1060 ± 30

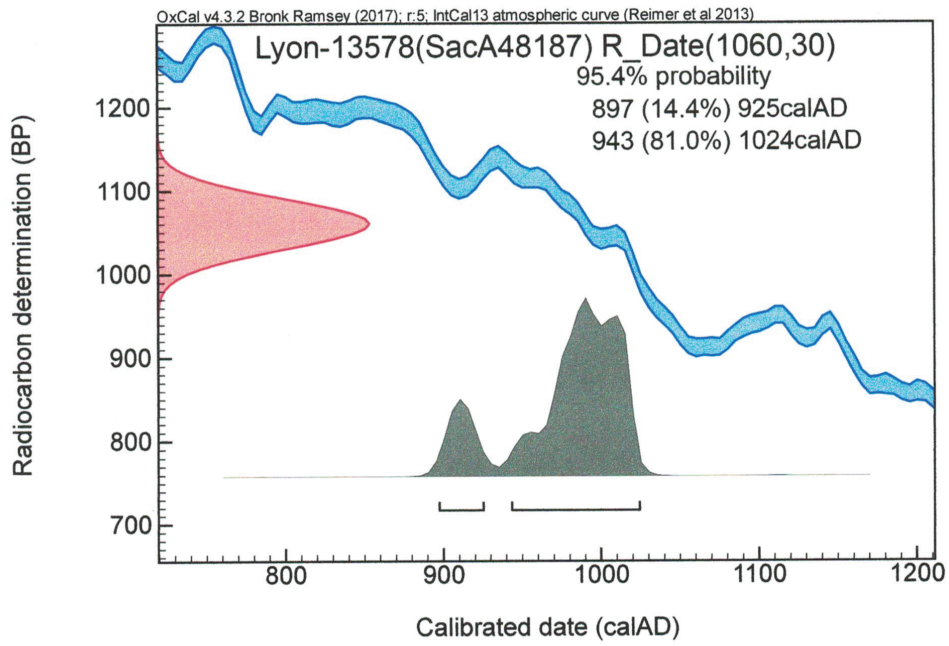
Age calibré : de 897 à 1024 ap. J.-C.

Sous la co-tutelle



Lyon 1







Centre de  
Datation par le  
Radiocarbone

<http://carbon14.univ-lyon1.fr>

40 boulevard Niels Bohr  
69622 Villeurbanne Cedex

T. 04 72 44 82 57  
F. 04 72 43 13 17  
UMR 5138

ARCHAM - UMR 8096 - M.A.E.  
Melle SAUMUR Jennifer  
21 ALLEE DE L'UNIVERSITE  
92023 NANTERRE CEDEX

## Résultat d'analyse par le Radiocarbone

### MESURE PAR ACCELERATEUR

#### Identification de l'échantillon :

42885

Nom du site : SAN FELIPE IXTAPA

Commune / Pays : TEPOSCOLULA - OAXACA / MEXIQUE

Niveau / Couche : N°2

Nature de l'échantillon : OS

Observations

sur le traitement

effectué au laboratoire : R.A.S

#### Résultat de l'analyse :

Code laboratoire attribué : Lyon-13579(SacA48188)

Activité <sup>14</sup>C par rapport

au standard international : 87,99 % ± 0,24

Rapport isotopique

<sup>13</sup>C / <sup>12</sup>C (‰) : valeur non disponible

Age <sup>14</sup>C BP : 1025 ± 30

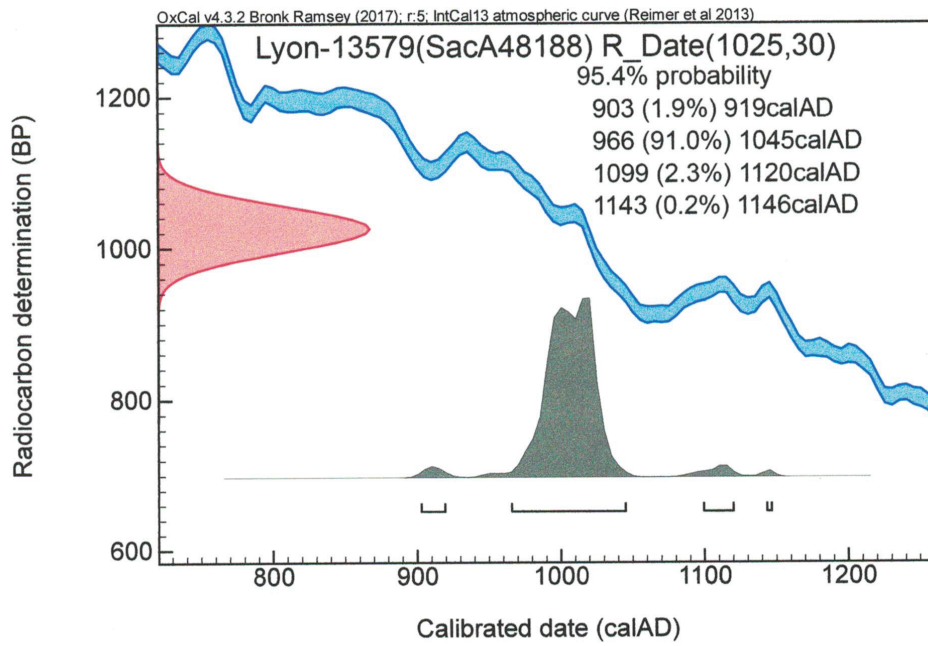
Age calibré : de 903 à 1146 ap. J.-C.

Dates autour desquelles se situent les maximum de probabilités :  
de 966 à 1045 après J.-C.

Sous la co-tutelle



Lyon 1



**ANNEXE 2 :**  
**COLLECTIONS MUSÉALES CONSULTÉES**

- 1. MUSÉE DES CULTURES DE OAXACA**
- 2. MUSÉE RÉGIONAL DE HUAJUAPAN**
- 3. MUSÉE COMMUNAUTAIRE DE SAN JOSÉ MOGOTE**
- 4. FONDATION ARP-HELU, OAXACA**

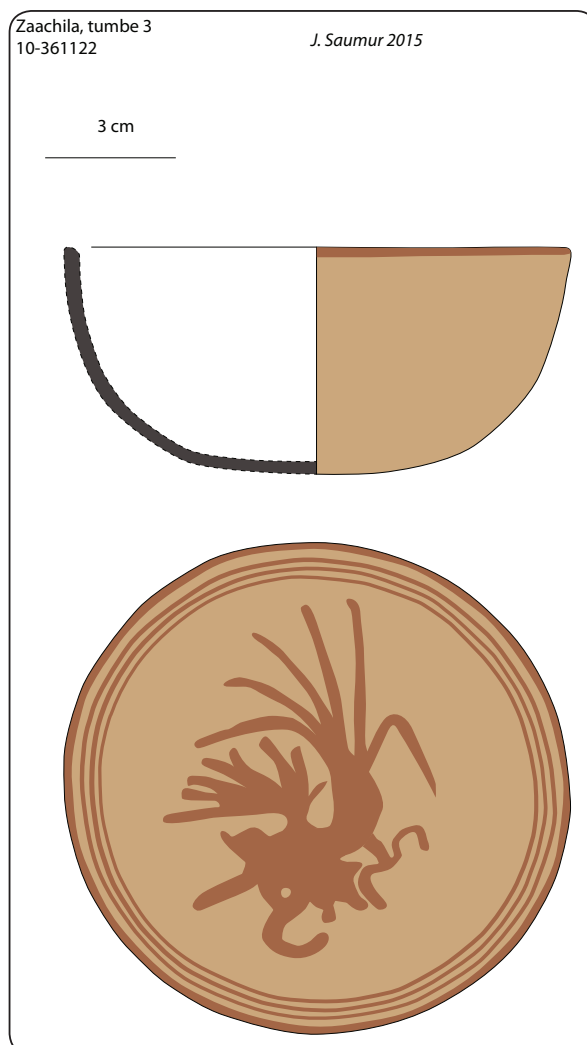
**1. MUSÉE DES CULTURES DE OAXACA**

**Objeto 1**

Procedencia : Zaachila, Capilla San Sebastian  
Año de excavación : 1971  
Contexto : Tumba 3  
Numero INAH : 10-361122

Diametro max : 11,6 cm  
Altura : 4,5 cm

Tipo cerámico : Huitzo Polished Cream  
Datación : 800-1200 dC.



## Objeto 2

Procedencia : Zaachila, Capilla San Sebastian

Año de excavación : 1971

Contexto : Entierro 2

Numero INAH : 10-361123

Diametro max : 14,5 cm

Altura : 4,8 cm

Tipo cerámico : Huitzo Polished Cream

Datación : 800-1200 dC.



## Objeto 3

Procedencia : Zaachila, Capilla San Sebastian

Año de excavación : 1971

Contexto : Tumba 3, antecamara

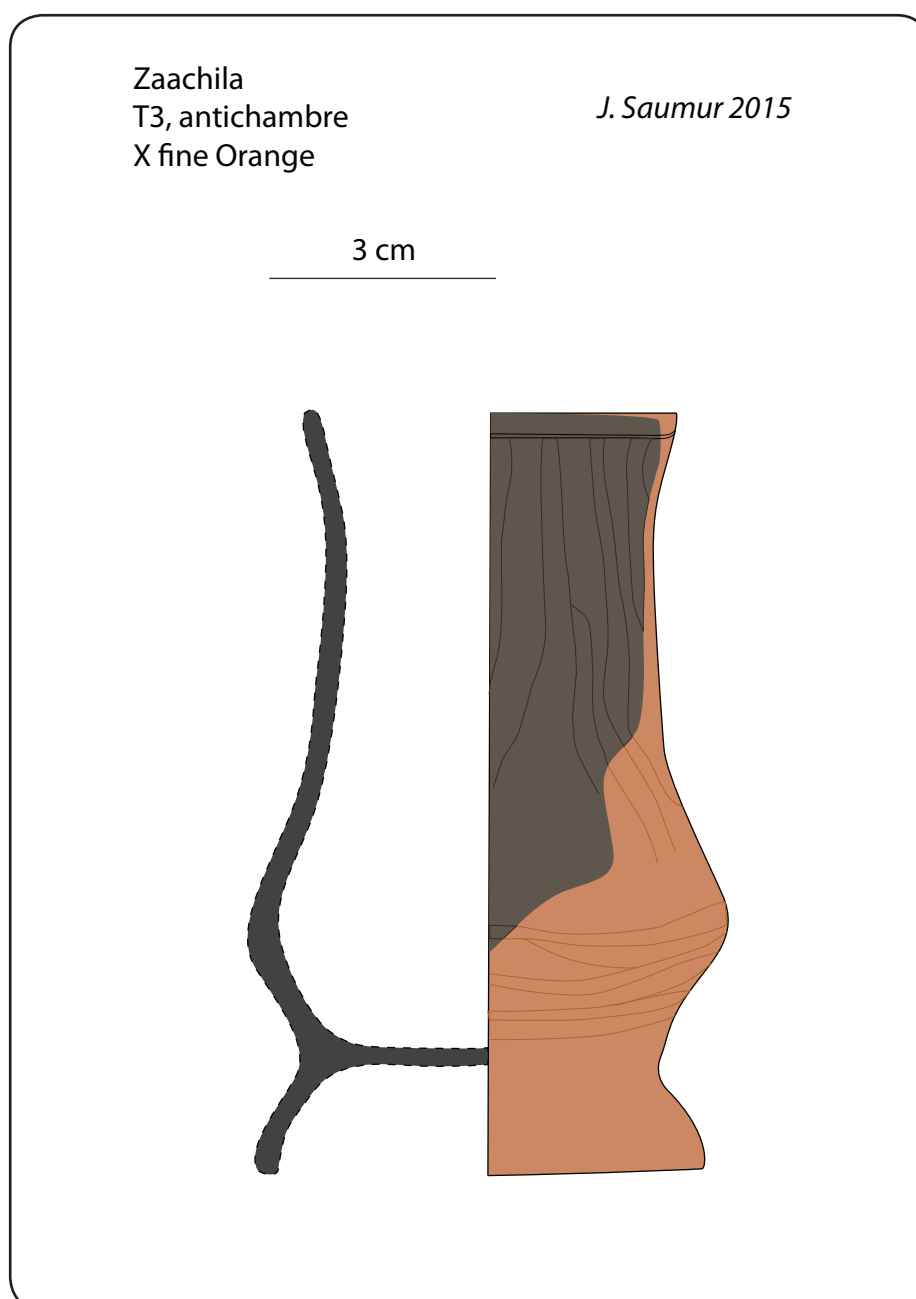
Numero INAH : 10-361124

Diametro max : 5,9 cm

Altura : 10,5 cm

Tipo cerámico : Silho X Fine Orange

Datación : Siglo XI dC.





## Objeto 4

Procedencia : Nduatiucu, San Felipe Ixtapa, Teposcolula

Año de excavación : 1974

Contexto : Tumba

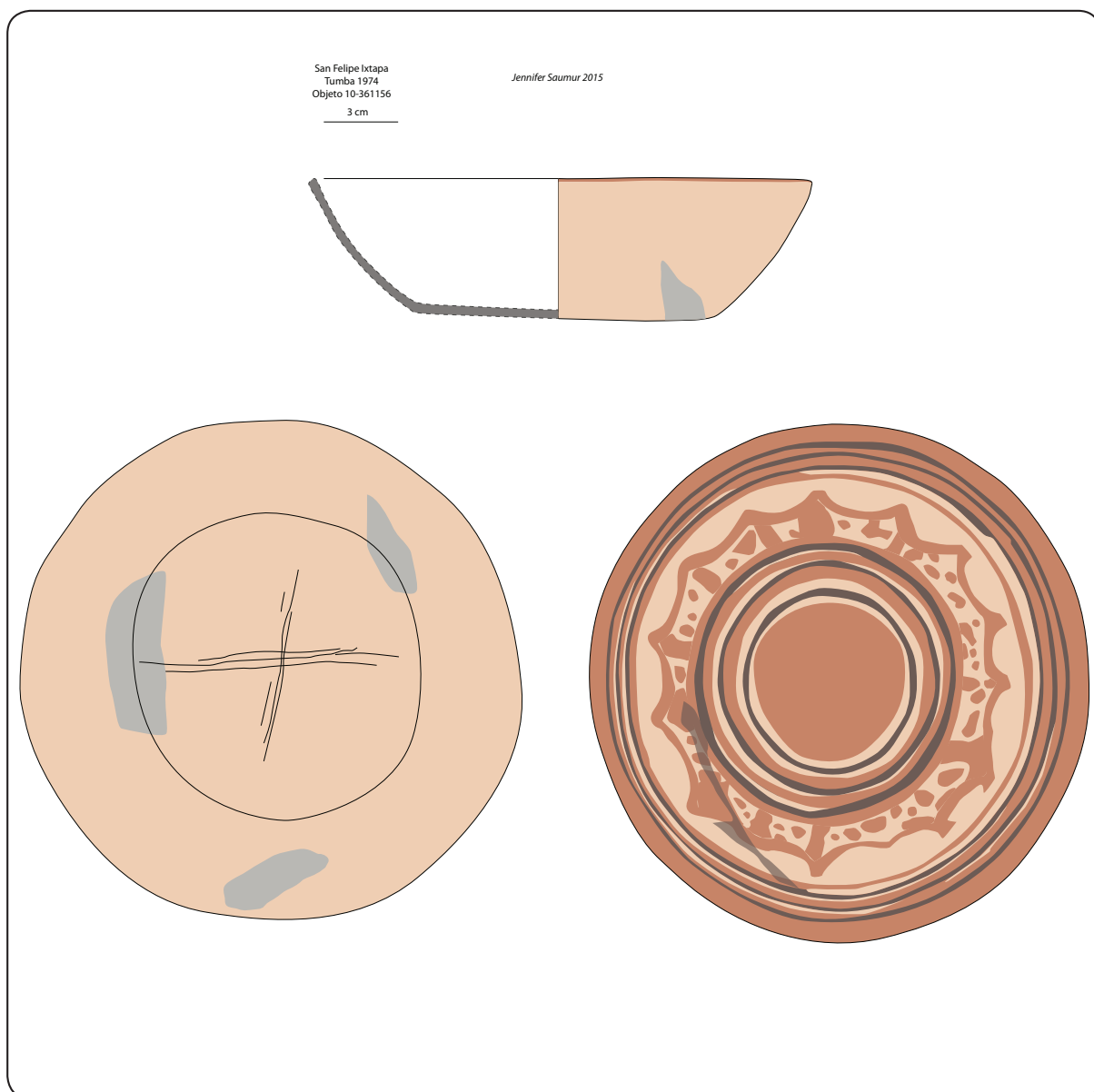
Numero INAH : 10-361156

Diametro max : 20,2 cm

Altura : 5,6 cm

Tipo cerámico : Comiyuchi / Huitzo Polished Cream

Datación : 800-1200 dC.



## 2. MUSÉE RÉGIONAL DE HUAJUAPAN



26/01/2014  
J. Saumur

REG. 1317  
P.J. 234

Museo Regional de  
Huajuapan de Leon

Diam  
187 mm

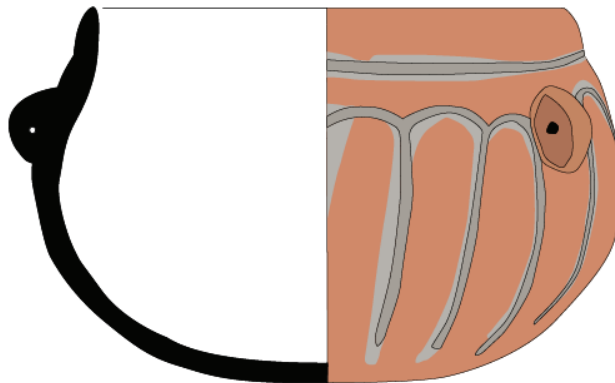
Hauteur  
57 mm

2 cm



3. MUSÉE COMMUNAUTAIRE DE SAN JOSÉ MOGOTE

Récipient 1



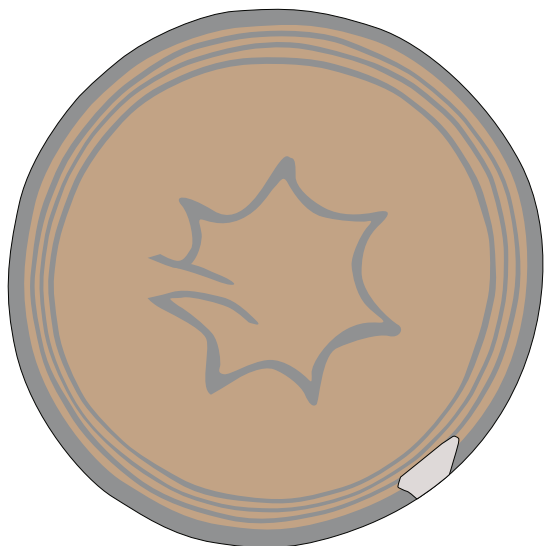
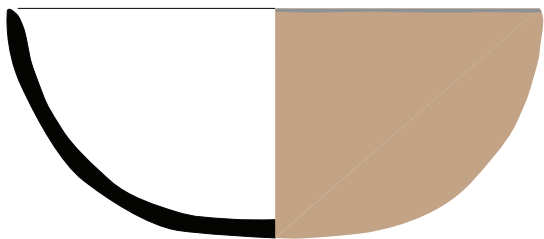
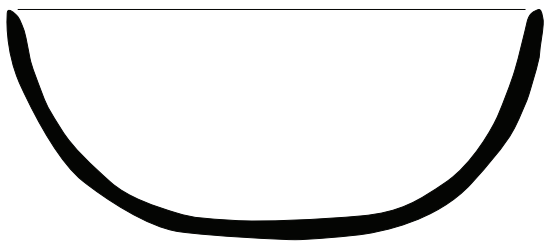
3 cm

San José el Mogote  
Tombe 3-96  
Ceramique 1

# Récipient 2

San José Mogote  
Tumba 3-96  
Céramique 2

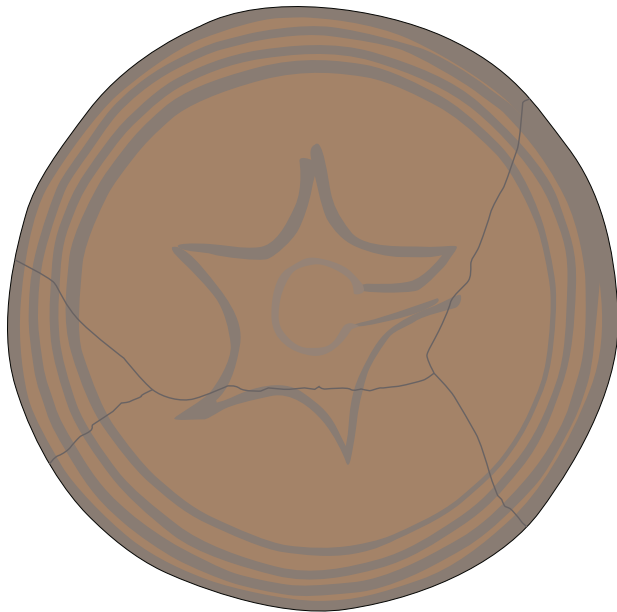
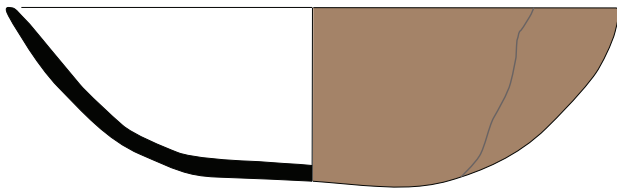
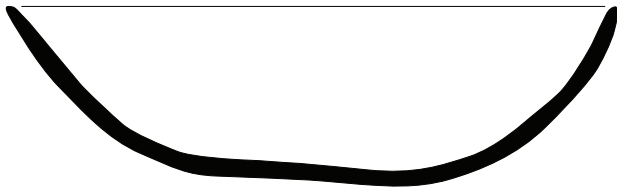
3 cm





# Récipient 3

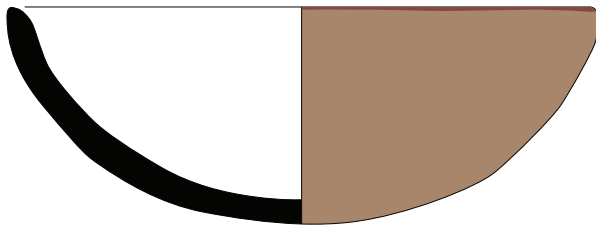
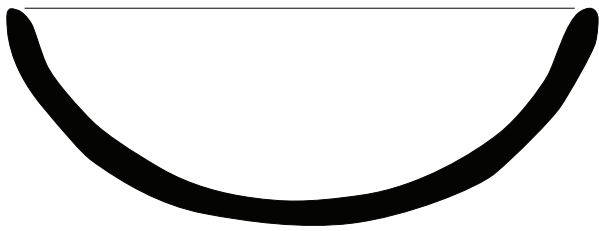
San José Mogote  
Tombe 3-96  
Céramique 3  
3 cm



# Récipient 4

San José Mogote  
Tombe 3-96  
10-586652

3 cm

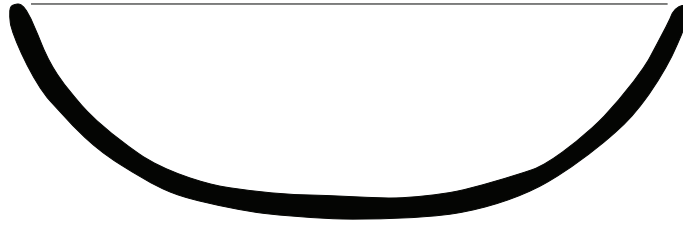




# Récipient 5

San José Mogote  
Tombe 3-96  
10-586665

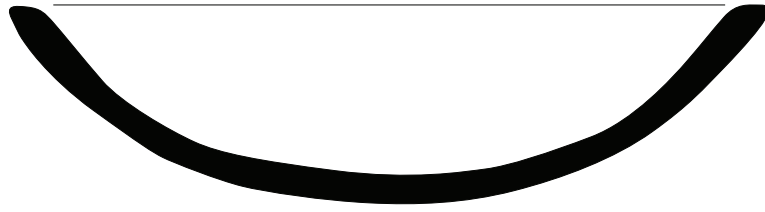
3 cm



# Réipient 6

San José Mogote  
Tombe 3-96  
10-586655  
3 cm

---

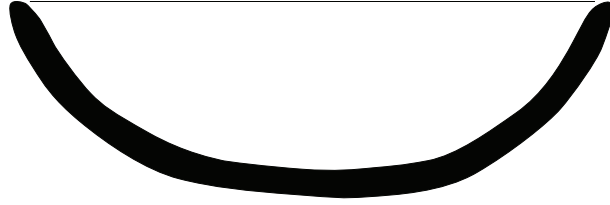




# Récipient 7

San Jose Mogote  
Tombe 3-96  
10-586663

3 cm

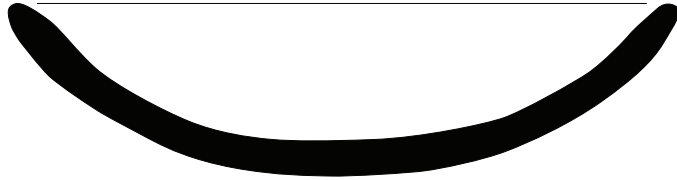


# Récipient 8

San José Mogote  
Tombe 3-96  
10-586654

3 cm

---



#### 4. FONDATION ARP-HELU, OAXACA

##### Récipient 1



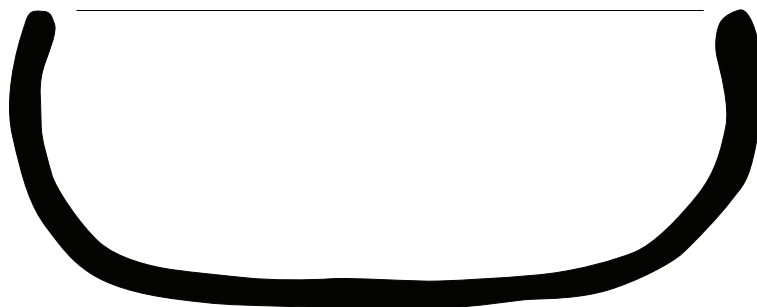


## Récipient 2

«273. Cajete rojo/crema»  
marqué sur le fond :  
«San Juan Teposcolula»

3 cm

Diamètre 14,2 cm





Récipient 3

